

PRÉCIS
DE LA
MATIERE MÉDICALE.
TOME PREMIER.

PRÉCIS DE LA MATIERE MÉDICALE,

CONTENANT

Ce qu'il importe de ſavoir ſur la nature, les propriétés & les doſes des Médicaments, tant ſimples qu'officinaux; avec un grand nombre de Formules.

Par M. LIEUTAUD, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris; premier Médecin du Roi, de MONSIEUR, & de Monſeigneur le COMTE D'ARTOIS; de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres.

NOUVELLE ÉDITION, revue par l'Auteur.

TOME PREMIER.

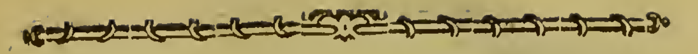


A PARIS,

Chez THÉOPHILE BARROIS le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, près du Pont S. Michel.

M. DCC. LXXXI.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



PRÉFACE.

Nous avons dit ailleurs que la Médecine embrassoit presque toutes les Sciences ; nous ferons remarquer ici qu'elles doivent être dirigées vers la partie qui traite des médicaments, puisque l'art d'employer ces derniers à la guérison des maladies, est le but qu'on se propose, & par conséquent le seul objet qui paroît réunir toutes ces connoissances. Il est très-certain qu'avec les Mathématiques, la Physique, l'Anatomie & les autres Sciences qu'on a jugé à propos d'annexer à la Médecine, on ne guérit pas la plus légere indisposition : mais la *Nature*, dont on ne connoît pas assez les ressources, & les *remedes* appliqués dans des circonstances favorables, sont les agents qui peuvent produire cet effet : *Natura morborum medicatrix*. Tous nos livres, depuis Hippocrate, font mention de cet axiome; les Médecins le répetent tous les jours : je ne sais par quelle fatalité plusieurs d'entre eux semblent l'avoir oublié auprès des malades qu'ils accablent de leurs ordonnances. Hé ! comment ne croiseroient-ils pas, avec tant de juleps, d'émulsions & d'apozemes, les efforts que la nature fait pour éloigner ce qui l'opprime?

Le Public, dit-on, toujours très-ignorant, & toujours dupe, l'exige : *vult decipi*, dit Pline ; mais les Médecins, qui ne doivent avoir que des vues honnêtes, peuvent-ils, pour lui plaire, trahir, dans une affaire de cette importance, leur conſcience & leurs lumieres ? Leur ſera-t-il permis, ſous un vain prétexte, de faire trafic de la ſanté des hommes, & de la ſoumettre, ſi je l'oſe dire, à un vil intérêt? Ce reproche, ſans doute, ne devroit tomber que ſur les Charlatans de profeſſion ; mais la vérité me force d'avouer qu'il y en a bien d'autres qui le méritent, peut-être avec autant de fondement. Nous devons cependant rendre juſtice au plus grand nombre des Médecins François de nos jours, & même à pluſieurs étrangers, qui ont abandonné depuis quelque temps cette abſurde & dangereuſe polypharmacie, pour s'en tenir à un traitement ſimple & naturel que la raiſon & le bon ſens indiquent, & dont *Hippocrate* & ſes ſucceſſeurs ne ſe ſont jamais écartés.

Mais ſi les forces animales, que nous nommons ici *la nature*, peuvent ſouvent vaincre les maladies, on ne doit pas diſſimuler qu'elles ſont quelquefois impuiſſantes : c'eſt alors qu'il faut les ſeconder, ou s'ouvrir une nouvelle route pour arri-

ver au même but : les *médicaments*, comme nous l'avons déja dit, ne manquent pas; mais on ne ſait pas toujours en faire un bon choix, & ſaiſir le temps propre à les appliquer. Ces deux conditions ſont d'autant plus difficiles à remplir, qu'une infinité de circonſtances font varier les maladies, & qu'il eſt preſque impoſſible d'en rencontrer deux qui ſoient exactement ſemblables : dans cet embarras, on jugera ſans doute utile d'avoir ſous les yeux une quantité ſuffiſante de remedes choiſis & rangés dans un bon ordre, pour pouvoir y prendre, au moment favorable, ce qui paroît être le mieux indiqué; c'eſt le ſecours qu'on peut tirer de cet ouvrage.

Perſonne n'ignore que les trois regnes de la Nature, c'eſt-à-dire, les *minéraux*, les *végétaux* & les *animaux*, fourniſſent les ſubſtances qui prennent entre nos mains le nom de *médicaments*. La claſſe des minéraux en contient, ſans contredit, de très-bons; mais ils demandent, pour la plupart, beaucoup de ſageſſe dans l'adminiſtration. L'uſage des végétaux, toujours moins à craindre, eſt plus étendu, quoique ceux qui entrent dans la Matiere Médicale ne ſoient qu'une très-petite portion des plantes décrites par les Botaniſtes. Les ſubſtances, enfin, tirées des animaux ſont la

partie la moins conſidérable de notre collection; mais elles ſont, pour le plus grand nombre, plus analogues à l'économie animale, & méritent ſouvent, à ce titre, la préférence ſur les autres. Nous ne doutons pas, au reſte, qu'il n'y ait encore dans ces trois claſſes bien des remedes dont nous n'avons pas fait mention, qu'il importe de mieux connoître : cet objet eſt digne des recherches de ceux qui ont le temps & les moyens de s'en occuper.

Elles ſont les ſources qui fourniſſent à la Médecine toutes les ſubſtances ſimples qu'on donne telles, ou qu'on ſoumet aux opérations très-variées de la Chimie & de la Pharmacie, pour en obtenir des *médicaments* toujours prêts pour le beſoin. La connoiſſance de ces derniers, qu'on nomme *officinaux*, n'intéreſſe pas moins que celle des ſubſtances ſimples : on y trouve des préparations & des combinaiſons toutes faites qui épargnent bien de la peine aux Praticiens, & procurent aux malades des ſecours toujours préſents : il y a d'ailleurs quelques remedes de cette claſſe dont les propriétés paroiſſent ſurpaſſer celles qu'on attribue aux choſes ſimples. Il en eſt d'autres qu'un ancien uſage, ou préjugé national, qu'on attaqueroit en vain, a conſacrés depuis long-temps à la Médecine.

On ſent aſſez, ſans que je le diſe, que la *Matiere Médicale*, quelque réduite qu'elle ſoit, eſt encore extrêmement riche, & que le nombre des médicaments doit ſurpaſſer de beaucoup celui des maladies, quelque grand que ce dernier puiſſe être. Il y a même lieu de préſumer que preſque tous les maux qui affligent l'humanité ſeroient guériſſables, ſi on les attaquoit avec des armes convenables, avant qu'ils euſſent fait ces redoutables progrès qui les marquent au coin de l'incurabilité. Qu'on ne prenne pas ce que nous diſons ici pour un paradoxe : la choſe, nous en convenons, préſente de très-grandes difficultés; mais elles ne ſont pas inſurmontables, ſi l'on en peut juger par les progrès que la Médecine a faits dans le ſiecle où nous vivons : nous oſons même aſſurer que nous avons aujourd'hui, en France & ailleurs, des ſujets très-capables de la porter à un plus haut degré de perfection; il ne leur manque que quelques encouragements : c'eſt l'aiguillon, comme on le ſait, qui réveille l'émulation, & excite cette chaleur ſi propre à développer les talens & à leur donner tout le luſtre dont ils ſont ſuſceptibles. Je ne prendrai parmi les exemples dont fourmille notre hiſtoire littéraire, que celui du célebre *Tournefort*; ce

Botaniſte incomparable ſeroit reſté dans l'obſcurité, ſi un protecteur puiſſant & éclairé ne l'en avoit retiré.

En attendant cet heureux temps, & les précieuſes connoiſſances qu'il peut nous procurer, nous devons être auprès des malades avec beaucoup de réſerve, & ne rien faire qui puiſſe les priver des *bienfaits* qu'on doit eſpérer *de la Nature*, parce qu'il eſt très-aſſuré, comme nous l'avons dit, qu'elle peut opérer ſeule la guériſon de la plupart des maladies, & qu'un traitement quelconque ne ſauroit être alors indifférent. Ces cas n'échappent pas à ceux qui ont fait une étude profonde de la Médecine, & qui l'ont pratiquée avec quelque intelligence : inſtruits par leur propre expérience, ils ſont alors ſur leurs gardes, & ne ſe permettent d'agir qu'après voir mûrement examiné tout ce qui peut éclairer leur conduite.

Cependant il arrive ſouvent qu'on compteroit en vain ſur les reſſources de la nature, & qu'on eſt obligé de venir à ſon ſecours : la Matiere Médicale, ſans parler de la Chirurgie, en prodigue les moyens ; ils y ſont ſi abondants, qu'on a de la peine à ſe déterminer pour le choix, ſi de bonnes études, & des obſervations bien méditées, ne ſervent de guides. Ceux qui

jouissent de cet avantage, savent se borner à *un très-petit nombre de remedes*, & n'en changent pas légérement; pendant que d'autres, avec une routine qui leur tient lieu de savoir, les prodiguent, & en proposent tous les jours de nouveaux, avec une sécurité qui en impose aux idiots. On juge bien qu'une telle pratique n'est qu'un pur tâtonnement, dont le succès dépend toujours du hasard; mais le Public en est satisfait: c'est avec cette approbation qu'ils affrontent le danger, & bravent les malheurs dont on ne les rend pas responsables.

Si ceux qui font un usage inconsidéré des remedes, sans prendre le temps d'en suivre les effets, sont répréhensibles, les *Charlatans*, qui veulent nous persuader qu'avec un ou deux secrets ils peuvent remédier à tout, sont encore plus dignes de mépris. Que cette prétention, toute absurde qu'elle soit, & qui révolte le bon sens, trouve du crédit auprès de la populace, toujours incapable de penser & de réfléchir, on n'en doit pas être surpris; mais que des gens bien élevés, & même d'un rang distingué, que des hommes à talents & instruits ne pensent pas mieux quelquefois sur ce point que les suppôts des halles, c'est ce qu'on a de la peine à

concevoir. Mais laiſſons-là ces égarements pour attaquer un autre préjugé répandu dans tous les états, & dont même quelques Médecins ne ſont pas exempts; c'eſt que les drogues rares & qui viennent de loin, ainſi que les préparations officinales les plus difficiles, ou qu'on ne peut faire qu'à grands frais, ſont les meilleures & les plus efficaces. Qu'on ſe détrompe là-deſſus, la raiſon & l'expérience s'accordent à démontrer que les médicaments, de quelque eſpece qu'ils ſoient, indigenes ou exotiques, ſimples ou compoſés, chimiques ou pharmaceutiques, produiſent également, quand ils ſont bien adminiſtrés, les effets qu'on peut en attendre.

Tout le monde ſait que les plus anciens Médecins n'employoient que des *remedes ſimples & domeſtiques*, qu'ils préparoient eux-mêmes, ou faiſoient préparer par des ſerviteurs dreſſés à cet emploi; que ce ne fut qu'après bien des ſiecles qu'ils crurent devoir en faire une profeſſion ſéparée: elle fut d'abord peu conſidérable, & demandoit, de la part de ceux qui l'embraſſoient, plus d'attention & de fidélité que de ſavoir. A la Pharmacie ſimple, telle qu'on l'exerçoit du temps de *Galien*, qu'on a appelée depuis *galénique*, ſuccéda la Pyrotechnie, ou l'art de ſoumettre au feu

les diverſes ſubſtances de la Nature; & cette ſcience, qui a ſervi pendant long-temps de voile à la forfanterie & à l'impoſture, eſt devenue aujourd'hui une partie des plus utiles & des plus brillantes de la Médecine théorique.

La Chimie dont nous parlons, quoique ancienne, n'avoit pas encore été appliquée à l'art de guérir; & ce ne fut que vers le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, qu'elle prit du crédit parmi les Médecins. Cependant les premiers Chimiſtes n'étoient guere, comme nous l'avons dit, que des Charlatans qui affectoient un langage obſcur, dont les expreſſions inintelligibles, & hériſſées de termes barbares, étoient autant d'énigmes qu'ils donnoient à deviner : auſſi ne ſauroit-on faire aucun uſage de leurs écrits, qui ne peuvent tout au plus paſſer que pour de ſavantes rêveries : mais on ne ſauroit, ſans injuſtice, faire un pareil reproche aux Chimiſtes modernes, qui, avec plus de ſcience & de candeur, ont expoſé au plus grand jour les vrais principes de cet art, & n'ont caché aucuns de leurs procédés : on peut même aſſurer qu'ils ont enrichi la Médecine de beaucoup d'excellents remedes, dont il ſeroit aujourd'hui bien difficile de ſe paſſer.

Les découvertes qu'on a faites ſucceſſive-

ment, tant dans l'Hiſtoire Naturelle, que dans la Chimie & la Pharmacie, ont groſſi inſenſiblement *la maſſe des remedes;* & elle eſt aujourd'hui ſi *prodigieuſe*, que les plus ſavants & les plus exercés ont beaucoup de peine à trouver dans ce fatras ce dont ils ont beſoin : ne pourroit-on pas rendre la choſe plus aiſée, en ſéparant le bon grain de l'ivraie ? C'eſt l'entrepriſe importante que je me ſuis propoſée, peut-être trop légérement, d'exécuter, en choiſiſſant parmi les médicaments ſimples officinaux, dont la collection forme déja pluſieurs gros volumes, ceux que les meilleurs Praticiens ont adoptés, ou dont je me ſuis ſervi moi-même; & quoique ce que j'ai fait entrer dans ce Précis ne faſſe pas la vingtieme partie de ce qui eſt conſigné dans les autres livres, j'eſpere qu'on y trouvera tout ce qu'on peut employer de mieux à l'avantage des malades.

Parmi *les plantes & les drogues* qui pourroient avoir leur place dans cet ouvrage, j'en ai omis qui ont de la célébrité, mais qui, à cauſe de leur rareté & de leur cherté, ne ſauroient entrer dans le commerce; j'en ai encore retranché pluſieurs qui ont eu de la vogue pendant un certain temps, mais dont les vertus n'ont pas été confirmées par l'expérience; &,

comme on ne s'en ſert plus aujourd'hui, je n'ai pas cru devoir les tirer de l'oubli. On n'y doit pas non plus chercher un très-grand nombre de remedes qui, à la vérité, ont des propriétés bien connues, mais qui ſont ſuppléés par une quantité d'analogues que nous avons ſous la main, & qu'on emploie plus familiérement. J'ai réſervé, enfin, pour le Traité des Aliments qui termine ce Précis, tout ce qu'on peut à peu près donner ſous les deux formes.

J'ai ſuivi le même plan, avec la même réduction, pour les *remedes chimiques & pharmaceutiques ;* j'en ai encore ſupprimé quelques-uns qui ne peuvent être préparés qu'à grands frais, ou dont les procédés ſont ſi difficiles, qu'on ne peut pas toujours ſe flatter de les avoir bons : il eſt même ſurprenant que quelques Praticiens oſent s'en ſervir familiérement, & les ordonner même indiſtinctement chez tous les Apothicaires. Il y a certainement un grand nombre de ces Artiſtes qui méritent la confiance du Public ; mais il ne faudroit pas connoître les hommes pour oſer répondre de tous : nous ne croyons pas d'ailleurs, que ces compoſitions ſi vantées ſoient ſupérieures aux autres, quand même on ſeroit aſſuré de la capacité & de la fidélité de ceux qui les ont préparées : mais les

Grands veulent être traités avec distinction ; la charlatanerie y a pourvu. Nous avons enfin retranché des préparations officinales, comme des substances simples, tout ce qui nous a paru inutile ou superflu ; & peut-être jugera-t-on qu'il en reste plus qu'il n'en faut.

Pour étendre l'usage de ce Précis, nous avons mis après les *médicaments* simples & composés, ceux qu'on nomme *magistraux*. L'art de combiner les drogues simples avec les remedes officinaux n'est pas aisé, & demande même beaucoup de discernement : j'ai cru en diminuer la peine en rassemblant une quantité suffisante de formules les plus simples & les moins chargées d'ingrédients, & assez variées pour faire face à tout : elles n'ont pas été prises, comme on pourroit le croire, dans les livres, & encore moins composées d'après l'imagination ou des opinions théoriques : ce sont celles qu'emploient aujourd'hui les plus célebres Praticiens, ou dont j'ai fait usage moi-même, pendant plus de trente ans de pratique, à ce qu'il m'a paru, avec assez de succès : elles pourront servir de modele pour en composer d'autres, lorsque des circonstances que nous n'avons pas pu prévoir l'exigeront.

Il n'entre presque rien dans nos *formules* qu'on ne puisse se procurer par-tout ;

il

il n'y manque que le luxe médicinal ou la charlatanerie; j'eſpere que les gens de bonne foi, capables d'en juger, en conviendront: car peut-on croire que l'Auteur ſuprême de la Nature ait placé en d'autres climats ce qui doit être employé dans le nôtre, & qu'il ait voulu faire préſent aux Grands & aux riches, des ſecours qu'il a refuſés aux autres hommes? Qu'elle abſurdité! Mais laiſſons aux charlatans & aux impoſteurs le droit d'abuſer de la crédulité de ceux qui tombent dans leurs filets, droit dont ils ſont en poſſeſſion depuis long-temps, & qu'ils conſerveront tant que les hommes commettront ſans examen le ſoin de leur conſervation au premier venu.

Nous ne craignons pas d'avancer, comme nous l'avons déja inſinué, d'après l'expérience la plus longue & la plus méditée, que *les remedes communs* comme les plus rares, les ſimples comme les compoſés, les naturels comme les préparés, ſont tous également bons lorſqu'ils ſont bien adminiſtrés, & dangereux ſi on les applique à contre-temps. Qui ne ſait que les habiles Peintres font, avec des couleurs très-communes & les pinceaux les plus groſſiers, des tableaux qui raviſſent les connoiſſeurs; pendant que des Artiſtes ſans talents ne font, avec des couleurs

précieuſes & les pinceaux les plus fins, que des ouvrages ſans goût ou très-médiocres? De même un Médecin inſtruit & vertueux, fera plus de bien en n'employant que les plantes qu'on trouve par-tout, & les drogues les plus viles, qu'un inepte qui ne ſe ſervira que de choſes rares & du plus grand prix. On me pardonnera cette digreſſion, en faveur des importantes vérités qu'elle contient.

Le tableau que nous donnons des médicaments ſimples, officinaux & màgiſtraux, pourroit ſuffire aux Praticiens inſtruits, & qui n'ont guere qu'à ſe rappeler ce qu'ils ont ſu; mais il laiſſeroit beaucoup à deſirer à ceux dont les connoiſſances ſont plus bornées : c'eſt pour ces derniers que nous avons placé, à la fin de nos articles, des *commentaires* où on paſſe en revue, non-ſeulement toutes les ſubſtances qui entrent dans les trois regnes, mais encore les remedes officinaux, ſur leſquels nous rappellons tout ce qu'il importe de ſavoir de leur préparation. Nous n'oublions pas, en parlant de la vertu des uns & des autres, de faire auſſi mention de leurs mauvaiſes qualités, & ce point n'eſt pas moins intéreſſant. Il n'eſt enfin entré dans ce Précis que ce qu'un Praticien auprès des malades, eſt cenſé ne devoir pas

ignorer : nous n'avons pas cru cependant devoir y placer la deſcription des plantes & des animaux, ni le procédé ſuivi des préparations officinales, parce que nous n'avons pas prétendu donner une hiſtoire naturelle, & encore moins une chimie ou une pharmacopée.

On jugera enfin, par tout ce que nous venons d'expoſer, que *le titre de cet ouvrage* a plus d'étendue qu'on ne lui en donne communément; les livres qui le portent ſont bornés, comme on le ſait, à l'examen des différentes ſubſtances ſimples que produit la Nature : celui-ci embraſſe de plus les remedes officinaux, avec les combinaiſons ou formules qu'on peut faire des uns & des autres. Tous ces objets, qu'un Praticien doit avoir toujours préſents, ont tant d'affinité, qu'il eſt bien difficile de les ſéparer : cet ouvrage les préſente tous dans le même tableau, & dans l'ordre le plus naturel; ce qui paroîtra, je crois, bien commode à ceux qui éprouvent tous les jours la peine indiſpenſable de conſulter pluſieurs livres, & qui ſavent qu'on y rencontre difficilement, ou qu'on y cherche en vain bien des choſes qu'on trouvera dans celui-ci avec la plus grande facilité.

Nous avons enfin ajouté, pour qu'il ne manque rien à ceux qui veulent ſe diſtin-

guer dans leur état, un *Traité des Aliments* qui ont, comme on le ſait, le plus grand rapport avec les remedes, dont ils prennent même le nom & la forme en paſſant par la main des Apothicaires. Ainſi, bien loin de regarder ce petit Traité comme une addition propre à orner ou à groſſir le volume, il faut le conſidérer comme une partie eſſentielle de la Matiere Médicale qui doit embraſſer, ſi je ne me trompe, tout ce qui peut être employé à la guériſon des maladies; il eſt même ſurprenant qu'on ne l'ait pas encore enviſagée dans ce point de vue. Tel eſt le ſujet de cet ouvrage, qui peut être d'un très-grand ſecours aux jeunes Médecins, & où les autres trouveront encore à glaner.



TABLE

Des Divisions du Précis de la Matiere Médicale.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER.

Des Médicaments internes.

SECTION PREMIERE.

Des Médicaments généraux qui paroissent agir sur toutes les parties de l'économie animale, tant sur les solides que sur les fluides.

SECTION II.

Des Médicaments qui agissent principalement sur certaines parties, ou qui sont spécialement destinés à leur guérison.

TOME SECOND.

LIVRE SECOND.

Des médicaments externes.

SECTION PREMIERE.

Des Médicaments généraux externes.

SECTION II.

Des Médicaments qu'on applique à certaines parties, ſoit pour leurs maladies particulieres, ſoit dans d'autres vues.

LIVRE TROISIEME.

Des Aliments & des Boiſſons.

SECTION PREMIERE.

Des Végétaux.

SECTION II.

Des Animaux.

SECTION III.

Des Assaisonnements.

SECTION IV.

Des Boissons.

Fin de la Table.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences. Du 16 septembre 1776.

MONSIEUR PORTAL ayant fait son rapport d'un Ouvrage de M. LIEUTAUD, intitulé : *Précis de la Médecine-Pratique & de la Matiere Médicale*, l'Académie l'a jugé digne d'être imprimé sous son Privilege ; en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. Fait à Paris, ce 16 septembre mil sept cent soixante-seize.

Signé, le Marquis DE CONDORCET, *Secrétaire Perpétuel* de l'Académie Royale des Sciences,



PRÉCIS
DE LA
MATIERE MÉDICALE.



LIVRE PREMIER.
DES MÉDICAMENTS INTERNES.

INTRODUCTION.

Nous ſuivrons dans cette ſeconde partie du Précis de la Médecine, l'ordre que nous avons gardé dans la premiere, en nous conformant à l'uſage le plus adopté pour la diviſion des médicaments en internes & externes; mais nous comprendrons parmi ces derniers, ces ſortes de remedes qui, quoique reçus dans quelque cavité du corps, ne parviennent pas à l'eſtomac : tels ſont ceux qui ſont appropriés à la bouche, aux oreilles, aux narines, aux inteſtins, à la veſſie,

au vagin & à la matrice; ou qu'on injecte dans les cavités de la poitrine, du bas-ventre; dans les abſcès, les ſinus, les fiſtules, &c.

Les circonſtances tirées du ſujet & de la maladie, obligent de varier la forme des remedes; & de là dépendent très-ſouvent leurs bons ou mauvais effets. Les regles qui en facilitent les moyens, ſont ſimples & aiſées à retenir; il y a même très-peu de mérite à les ſavoir, mais il ſeroit honteux de les ignorer. C'eſt pourquoi nous avons cru devoir expoſer en peu de mots, ce qu'on eſt indiſpenſablement obligé de ſavoir ſur ce ſujet, ſans nous trop occuper des regles qui enſeignent à faire des formules élégantes; regles qui nous ont paru peu importantes & faſtidieuſes, & qui d'ailleurs ſe trouvent déja dans beaucoup de livres. Quant à la forme de l'ordonnance ou de la formule, ce qu'il y a de plus important, c'eſt d'exprimer nettement & avec préciſion ſon intention, & de l'écrire liſiblement, afin qu'il ne ſe commette pas d'erreurs qui puiſſent être funeſtes aux malades, dans la préparation & l'adminiſtration des remedes *magiſtraux*. Chacun ſait qu'on appelle ainſi ceux qui ſe préparent ſur l'ordonnance du Médecin; & qu'on nomme *officinaux*, ceux qu'on garde tout préparés chez les Apothicaires.

Il eſt du devoir de ceux qui pratiquent la médecine, de connoître la nature & les propriétés des choſes ſimples qu'on tire des claſſes des végétaux, des minéraux & des animaux; comme auſſi des préparations chimiques & des compoſitions pharmaceutiques qui ſont le plus d'uſage, & de bien diſtinguer ce qui eſt d'une bonne qualité & bien conſervé, de ce qu'on doit rejeter.

Ils doivent ſavoir que les plantes fraîches ont leur ſaiſon, hors de laquelle on eſt forcé de ſe contenter des ſeches, & ſur-tout ne pas ignorer la très-grande différence qui eſt dans le degré de peſanteur des unes & des autres.

Le poids des plantes fraîches ſurpaſſe de beaucoup celui des ſeches : par exemple, une quantité de racines de chicorée ſauvage, qui peſe quatre onces au moment où on la tire de la terre, peſe à peine une demi-once lorſqu'elle eſt au degré de deſſication qu'elle doit avoir pour ſe conſerver. Le poids de quatre onces des racines de patience, de chardon-roland, de bardane, de conſoude, &c. ſe réduit à environ une once, quand elles ſont deſſéchées autant qu'il le faut. La différence que produit la deſſication dans le poids des fleurs & dans celui des feuilles, n'eſt pas moins grande : quatre onces, par exemple, de fleurs de bourrache, de bugloſe, de pavot rouge, de violette, de nénuphar, &c. peſent à peine demi-once lorſqu'elles ont perdu toute leur humidité. On ſent qu'il convient d'avoir égard à ce changement des plantes, pour les doſer à proportion de ce qu'elles ont d'action & de vertus dans les deux états.

Il n'eſt pas moins néceſſaire de connoître les productions du pays où l'on pratique la médecine, ſur-tout celles qui peuvent être employées utilement à rétablir ou à conſerver la ſanté, afin de ne point demander ce qui ne ſe trouve pas, ou ce qu'on ne peut avoir ſur le champ; & de peur qu'en preſcrivant des médicaments qui ne ſont ni en uſage, ni dans le commerce, on ne donne occaſion ou prétexte aux Apothicaires de ſubſtituer à ce qu'ils n'ont pas ce qui leur paroît

en approcher; liberté qu'ils s'arrogent trop souvent, & qui devient quelquefois funeste au malade, parce que l'art de mélanger & de préparer les médicaments ne renferme pas la connoissance de leurs vertus, & encore moins le don de deviner l'état du malade. Il est encore très-important de bien connoître l'action que les médicaments simples ou composés peuvent avoir les uns sur les autres, quand ils sont mêlés; 1°. afin de ne réunir dans le même remede, que ceux qui peuvent se trouver ensemble, sans que leurs principes en soient altérés, & leurs vertus changées ou détruites, & sans produire un effet différent de celui qu'on doit en attendre. Cette faute, dont les gens les plus instruits ne sont pas toujours exempts, est très-familiere à ceux qui sont dans l'habitude de trop charger leurs ordonnances : on ne peut guere l'éviter qu'en prenant le parti contraire, & ce ne sera pas le seul bien qui en résultera.

Il est d'une bien plus grande nécessité encore, que celui qui prescrit des remedes internes sache avec précision, & non par des à-peu-près, la dose à laquelle ils doivent être pris par chacun de ses malades, dans les divers moments de leur maladie, parce que ce qui leur arrive ne peut jamais être indifférent, sur-tout dans les maladies aiguës, dans les moments critiques, &c. Donne-t-on un médicament à trop foible dose, il ne produit pas l'effet qu'on en attend : on perd du temps, une occasion favorable ; quelquefois même il en résulte des effets nuisibles. S'il est pris à une dose trop forte, qui est-ce qui ne sent pas quels ravages il s'ensuivra ; que le mal sera proportionné à l'excès du médicament; que la

mort même peut en être l'effet ? Pour déterminer, avec succès, à quelle dose chaque médicament doit être prescrit dans tous les cas, nous n'avons d'autres regles à suivre que les résultats des expériences répétées avec soin, un très-grand nombre de fois. Qu'on évite sur-tout de se servir, pour doser les médicaments, d'une méthode mathématique, comme des Médecins peu versés dans la pratique ont osé le proposer; quoiqu'il soit presque impossible de ne pas sentir combien ce moyen est insuffisant, & qu'il n'est spécieux que pour des gens peu instruits, qui croient prouver ce qu'on leur annonce comme le résultat d'une opération géométrique, ou ce qu'on a orné de calculs, & qui ne savent pas que, dans le problême des doses, il y a infiniment plus d'inconnues que de connues; ou plutôt que tout y étant suppositions & apparences, ou tout au plus vraisemblances théoriques, il ne peut être soumis au calcul géométrique, comme l'ont reconnu les plus habiles mathématiciens.

L'expérience éclairée par les sciences théoriques, & dirigée par les circonstances qui en sont inséparables, est la seule voie qui conduit à la connoissance des doses. Ces circonstances sont tirées, 1°. de l'âge : par exemple, si la dose d'un médicament convenable à un homme adulte pour produire tel effet est d'une once, on peut estimer celle qu'il faut donner à un jeune homme de quinze ans à six gros, pour qu'elle ait le même effet; on en fera prendre demi-once à un enfant qui a environ huit ans; enfin la dose pour les autres âges, au dessus & au dessous, sera réglée suivant les mêmes proportions : 2°. du volume du corps, ou de l'embonpoint; en effet,

les gens qui ſont grands & gras, ont beſoin d'une doſe plus forte qu'il ne la faut pour ceux qui ſont maigres & délicats : 3°. du tempérament ; on a remarqué que les médicaments âcres & irritants, nuiſent aux perſonnes bilieuſes & mélancoliques, & qu'on peut, ſans courir aucun riſque, leur preſcrire des humectants & des rafraîchiſſants ; il n'en eſt pas de même des tempéraments pituiteux ou phlegmatiques, qui ſe trouvent mal des humectants, & ſupportent les irritants : 4°. du ſexe ; les femmes, qui pour l'ordinaire ſont délicates, & ont beaucoup plus de ſenſibilité que les hommes, n'ont pas beſoin d'auſſi fortes doſes que ces derniers : 5°. du genre de vie ; comme auſſi de la coutume ou de l'uſage, de la conſtitution particuliere de chaque individu, de l'état maladif, & de pluſieurs autres circonſtances auxquelles il eſt de la prudence & du devoir de faire attention en réglant les doſes.

Cependant, je ne dois pas diſſimuler que malgré tous ces ſignes, il reſte encore bien des doutes qu'on ne peut diſſiper que par des eſſais faits avec prudence. On doit encore, lorſqu'il s'agit d'un émétique ou d'un purgatif, demander au malade qu'on voit pour la premiere fois, ou à ceux qui ſont auprès de lui, s'il a de la peine à vomir, & s'il eſt difficile à émouvoir ; & c'eſt ſur la réponſe faite par une perſonne intelligente, qu'on doit ſe régler, tant pour le choix, que pour la doſe de ces évacuants. Les narcotiques ſur leſquels la plupart des malades n'ont rien à nous apprendre, doivent être donnés encore avec plus de circonſpection. Il en faut auſſi pour les cordiaux, les céphaliques, les apéritifs & inciſifs,

les abſorbants, les aſtringents ; &c. qu'il eſt toujours dangereux de donner à trop fortes doſes.

Le meilleur parti qu'on puiſſe prendre dans ces incertitudes, eſt de donner pour la premiere fois une très-petite doſe : ſi elle eſt ſans effet, ou du moins qu'elle n'ait pas celui que l'on deſire, on l'augmentera peu-à-peu, juſqu'à ce qu'on ait reconnu cette juſte quantité, que rien n'indiquoit précédemment. Il eſt inutile d'ajouter que, quand on veut fortifier ou affoiblir l'action d'un médicament ſimple ou compoſé quelconque, on le fait en augmentant ou diminuant la doſe, proportionnément au degré d'action dont on a beſoin.

Il eſt encore plus difficile de trouver la juſte proportion qui doit être entre les différents ingrédients qu'on fait entrer dans les remedes compoſés, pour qu'ils puiſſent produire l'effet qu'on a droit d'en attendre. Ceux qui s'applaudiſſent de compoſer des formules très-chargées, commettent tous les jours à cet égard des fautes qui peuvent porter un très-grand préjudice aux malades : ils croient donner par-là une grande idée de leur ſavoir ; mais qu'ils ſe déſabuſent, car les gens inſtruits n'y voient que la preuve la plus complette de leur ignorance. En effet, les plus célebres Praticiens de notre temps ont enfin ouvert les yeux là-deſſus, & rejettent avec indignation ce pompeux étalage de plantes & de drogues qu'on fait entrer dans quelques ordonnances. Ils font même très-peu de cas de ces remèdes officinaux qui réſultent du mélange le plus bizarre de toute ſorte de ſubſtances ; compoſitions d'ailleurs, qui demandent de la part de ceux qui y travaillent beaucoup d'exactitude & d'habileté ; qualités,

comme on le fait, qui ne font pas communes. Nous n'en dirons pas davantage à ce fujet, pour paffer à l'explication des termes que nous avons employés dans cet ouvrage, qui pourroient dans quelques cas donner lieu à des méprifes que nous devons éviter.

Ils défignent (ces termes) toutes les formes qu'on peut faire prendre aux médicaments, parmi lefquelles l'*infufion* eft la plus fimple : elle n'a guere lieu que pour les fubftances végétales qu'on fait macérer à froid, ou à une chaleur douce dans l'eau, le vin, ou toute autre liqueur : c'eft ainfi qu'on doit en ufer à l'égard des plantes capillaires, aromatiques ou antifcorbutiques, de même que pour les fleurs, afin de conferver autant qu'on le peut, leurs parties volatiles. Si l'on porte le degré de feu jufqu'à l'ébullition, on donne à la liqueur le nom de *décoction :* c'eft par l'une ou l'autre de ces manieres qu'on prépare la *tifane* qui peut fervir de boiffon ordinaire, lorfqu'elle eft fimple & fans mauvais goût. Cependant, il eft reçu qu'on appelle encore *tifanes* quelques infufions purgatives, ainfi que des décoctions de racines & de bois fudorifiques; remedes dont on ne boit que deux, trois ou quatre fois par jour. Nous ajouterons ici, au fujet des infufions, que la froide eft fouvent la plus efficace, & qu'on en ufe fouvent pour la primprenelle, le creffon, le féné, le riz, le gruau, la femence de lin, &c.

Il eft difficile d'établir avec précifion la différence qui eft entre la tifane & l'*apozeme ;* le Médecin étant le maître de choifir la dénomination qui lui plaît, parce qu'une tifane qui contient plufieurs médicaments, peut paffer pour un

apozeme; & l'apozeme fait avec peu de médicaments, eſt ſouvent bu comme tiſane, & en porte le nom. Cependant, ſi l'on vouloit juger ces termes à la rigueur, & donner à chacun un ſens qui lui fût propre; on diroit que ſous le nom d'*apozeme*, on doit entendre une *décoction* préparée avec pluſieurs végétaux différens, édulcorée pour l'ordinaire avec du ſirop ou du ſucre, qui communément eſt clarifiée avec le blanc d'œuf, & à laquelle on peut ajouter des ſubſtances animales & minérales, des préparations chimiques & pharmaceutiques. Tantôt on emploie l'eau de fontaine, tantôt on ſe ſert de vin, ſurtout pour les ſubſtances réſineuſes comme celles du gayac, du bois de genievre, &c. On penſe bien que l'ébullition doit être plus ou moins forte, plus ou moins longue, à proportion de la denſité, de la dureté des matières qui ſont entrées dans l'apozeme. Il faut ſoumettre à une longue ébullition les bois & les racines; les feuilles, les fruits & les ſemences inodores à une médiocre, pour extraire de ces médicaments les ſubſtances actives dont on a beſoin; & ſeulement à une légere & courte ébullition, les plantes d'une texture peu ſerrée, les aromatiques & les fleurs dont les parties volatiles ſont aiſées à enlever.

Il y a encore fort peu de différence entre l'apozeme & le *bouillon* médicamenteux, ou ce médicament fait, ſelon la méthode la plus commune, avec du veau, du mouton, du poulet, des écreviſſes, de la vipere, ou toute autre ſubſtance convenable. Mais il ſe fait quelquefois, pour l'uſage médecinal, une autre eſpece de bouillon dans un vaiſſeau exactement fermé. On ſe ſert,

pour cela, d'un vaſe double, c'eſt-à-dire de deux vaſes, dont l'un ſe met dans l'autre, & entre leſquels il reſte un eſpace vide : le vaſe externe contient de l'eau ; l'interne renferme ce que l'on veut faire cuire, & un fluide approprié ; il eſt fermé avec la plus grande exactitude, & ne reçoit que la chaleur de l'eau. Par ce moyen, ce qui eſt dans le vaſe interne ne peut brûler ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, même aux herbes les plus ſucculentes, lorſqu'on n'y met pas une goutte d'eau. On ſait que les Chimiſtes ont donné, je ne ſais par quelle raiſon, le nom étrange de bain-marie à cet appareil. Si enfin aux bouillons faits de quelque façon que ce ſoit, on ajoute des ſucs exprimés des plantes, on aura des bouillons beaucoup plus actifs ou efficaces.

Ce que l'on appelle la *gelée animale*, n'eſt autre choſe que du bouillon qu'on a rendu plus fort par une plus longue coction, & qu'on a laiſſé figer dans des vaſes deſtinés à cet uſage : perſonne n'ignore qu'on fait de la gelée avec la chair de différens animaux ; les pieds de veau, de cochon, de mouton ; les rapures de corne de cerf, d'ivoire, &c. La *crême* qu'on prépare avec les grains, reſſemble aux gelées de viandes par ſa conſiſtance. Après avoir laiſſé, pendant un certain temps, dans l'eau bouillante, du riz, de l'orge, du ſeigle, de l'avoine, &c. juſqu'à ce qu'ils ſoient crevés ou ouverts, on les met cuire une ſeconde fois dans de l'eau ou du bouillon. Lorſque ce fluide eſt épaiſſi à un certain degré, on paſſe le tout par un linge, & en exprimant, il en ſort une liqueur chargée de la ſubſtance farineuſe des grains qu'on a employés : telle eſt la crême de riz, d'orge, d'avoine, &c. On tire

encore le *suc* de la bourrache, de l'ortie, du cresson, du pourpier, & autres herbes fraîches & succulentes, en coupant grossiérement la plante, & en la pilant dans un mortier de marbre, en la mettant ensuite à la presse pour en exprimer le suc, qu'on laisse reposer pour qu'il dépose ses fécules : on peut encore la clarifier par la cuisson, ou avec le blanc d'œuf.

Quant le mot *potion* est pris dans son sens général, il signifie un médicament liquide, destiné à être bu ; mais il a encore d'autres acceptions, c'est le nom qu'on donne à deux ou trois des préparations magistrales. Comme cette dénomination est assez arbitraire, nous la laisserons, pour donner plus d'ordre & de clarté à cet ouvrage, à certains médicaments liquides, dont on prépare plusieurs doses, ainsi qu'on le pratique ordinairement pour les cordiaux, les purgatifs, les anti-hystériques, &c.; & nous donnerons le nom de *verrée* au même médicament, dont on ne donne qu'une prise : ce qu'il est bon de distinguer, lorsqu'on a sous les yeux un grand nombre de formules. Il y a encore une autre espece de médicament, qui a beaucoup de rapport avec la potion & la verrée, mais qui se prend à plus petite dose : c'est la *mixture* qu'on prépare sur le champ ; elle est composée d'eaux & de teintures spiritueuses, d'élixirs, d'huiles aromatiques, de sels volatils, & d'autres médicaments semblables, ou aussi concentrés, qui ne se prescrivent qu'à de petites doses.

En jugeant à la rigueur, on pourroit rapporter à la mixture & confondre avec elle, le julep, l'émulsion & le looch dont il me reste à parler ; mais, puisqu'il est d'usage de donner à ces es-

peces de boiſſons des noms particuliers, nous les leur conſerverons. Le *julep* eſt un médicament qu'on prépare ſur le champ, principalement avec des eaux diſtillées, des infuſions ou décoctions légeres, du ſirop ou du ſucre; & il eſt fait pour être bu d'un ſeul coup, & cette boiſſon eſt rarement déſagréable. L'*émulſion*, à laquelle on donne la couleur & la conſiſtance du lait, eſt compoſée du mélange intime de l'huile de pluſieurs eſpeces de ſemences, de leur mucilage & de l'eau qu'on a verſée deſſus en les pilant. On prépare des émulſions avec les amandes, les pignons, les ſemences froides, majeures & mineures, les graines de pavot, de carthame, &c. Pour les rendre plus agréables au goût, on y ajoute du ſucre ou quelque ſirop approprié. Il y a quelques perſonnes d'un tempérament ſi foible, qu'on eſt obligé de leur préparer des émulſions avec l'eau bouillante, ou du moins de les tenir un peu de temps devant le feu. Je ne dois pas quitter ce ſujet, ſans avertir que, ſi l'on mêle à l'émulſion quelque acide végétal ou minéral, la partie blanche ſe coagule & tombe au fond du vaſe; mais en la ſecouant un peu, on lui rend facilement ſon premier état.

Le *looch* enfin eſt un médicament qui doit être d'une conſiſtance moyenne entre le ſirop & l'électuaire, & que l'on preſcrit d'ordinaire pour guérir ou ſoulager les maux de poitrine, de la trachée-artere, de l'œſophage, de la gorge, & de la bouche. Il eſt compoſé de ſubſtances mucilagineuſes, graſſes ou huileuſes, de ſirops & de poudres: on prend de temps en temps une petite quantité de ce mélange qu'on garde dans la bouche, pour qu'il ne deſcende qu'inſenſiblement

dans l'eſtomac ; ou bien on y trempe le bout d'un bâton de régliſſe, effilé en forme de pinceau, que l'on fait ſucer de temps en temps. On préſume, en prenant cette précaution, que les parties balſamiques que la chaleur de la bouche fait détacher du looch, ſeront portées, avec l'air qu'on inſpire, ſur la trachée-artere, les bronches & les poumons. Telles ſont les formes uſitées des médicaments liquides : il nous reſte à expoſer en peu de mots celles des médicaments ſecs, & de conſiſtance moyenne ou mous, qu'on peut réduire aux *poudres*, aux *bols*, aux *opiates*, & aux *pilules*.

Perſonne n'ignore la maniere de réduire en *poudre*, ou en particules très-petites, les ſubſtances ſeches ; mais il n'eſt pas égalemant connu de tout le monde par quels moyens on réuſſit à broyer les ſubſtances graſſes, & celles qui ſont remplies de ſucs fluides, & à les mêler exactement avec d'autres. Prenons pour exemple le blanc de baleine : on ne peut le faire paroître ſous la forme de poudre, qu'au moyen des pierres d'écreviſſes, ou de toute autre matiere abſorbante. Il y a des médicaments, & ce ſont ſurtout les ſubſtances qui contiennent du ſucre, dont on a de la peine à déſunir les parties, à moins que l'on n'y ajoute une ou deux gouttes de quelque huile diſtillée ; c'eſt ce que ſavent pratiquer les artiſtes chargés de la préparation des remedes. J'ajouterai au ſujet des poudres, que pour les conſerver plus long-temps & en meilleur état dans les boutiques, on en fait, par le moyen d'un mucilage, comme celui de la gomme arabique ou de la gomme adragant, une pâte dont on forme les *trochiſques*, les *paſtilles*, & quelques

autres médicaments pharmaceutiques. Rarement prefcrit-on les poudres à une dofe au deffus d'un gros. Si la dofe eft très-petite, comme d'un ou deux grains, on y ajoute du fucre, ou quelque poudre qui ne puiffe être nuifible : cette addition ne fe fait que pour augmenter le volume de la poudre qui eft trop peu fenfible, quand elle eft feule. On fait prendre les poudres dans l'eau, le vin, le bouillon, la panade, la pulpe de pomme cuite, &c. On enveloppe dans du pain à chanter les mercurielles, ainfi que celles qui ont une faveur défagréable.

Le *bol* eft compofé de poudres, d'électuaires, de conferve, d'extraits, de pulpes, de firop, de miel. Son volume ne doit pas excéder celui d'une noifette de moyenne groffeur; plus gros, il feroit difficile à avaler. Ce genre de médicament, dont la confiftance approche de celle d'un électuaire mou, fe prefcrit pour être pris en une ou deux dofes qui contiennent communément depuis un demi-gros, jufqu'à deux gros. Cette compofition, lorfqu'elle eft plus volumineufe, porte le nom d'*opiate :* on juge bien qu'il y en a alors pour plufieurs dofes, & c'eft prefque la feule différence qu'on peut établir entre ces deux fortes de remedes. Cependant, comme il y a des fubftances volatiles qui fe diffiperoient dans les opiates qu'on garde quelque temps, de même que d'autres très-pefantes pourroient fe précipiter, on préfere pour les unes & les autres la forme du bol, parce qu'on peut le faire prendre fur le champ.

Ce n'eft que par la forme & une confiftance plus folide, que les *pilules* different de l'opiate. On les fait de la forme & de la groffeur d'un

petit pois, pesant au plus six grains. Elles sont composées de poudres, de sirops, de miel, de sucs épaissis, d'extraits, de savons, de gommes, de résines, de mucilages, &c. On doit les faire de façon que, sans qu'on y apporte aucun soin, elles ne coulent pas, ou ne perdent pas leur forme, & qu'elles ne deviennent pas trop seches ou trop dures. Il est d'usage de les couvrir de poudre de réglisse ou d'anis, afin qu'elles ne se collent pas à ce qui les environne : on les enveloppe aussi de feuilles d'or ou d'argent, dans la même vue, ou pour en rendre l'aspect plus agréable. C'est sous la forme de pilules, qu'on a coutume de prescrire les préparations de mercure, d'aloès, la coloquinte, l'agaric, la térébenthine & autres médicaments qui ont un goût trop désagréable. Nous ne croyons pas devoir parler des élixirs, sirops, tablettes, extraits, conserves, confections & autres préparations officinales. Elles ont plus naturellement leur place dans les livres de pharmacie & de chimie, que dans ceux qui traitent de la matiere médicale.

Quelque envie que nous ayons de passer à des matieres plus intéressantes, il n'est pas possible de terminer ces notions préliminaires, sans expliquer quels sont les poids & les mesures dont nous faisons usage dans ce Traité. *Le grain* est la pesanteur d'un grain d'orge, ou de froment de moyenne grosseur. *Le scrupule* est le poids de vingt-quatre grains. *La dragme* ou *le gros* contient trois scrupules ou soixante-douze grains. *L'once* contient huit gros ou dragmes. *La livre* contient seize onces. On emploie encore les mesures suivantes. *La poignée;* c'est cette quantité d'un médicament que la main peut prendre

à-la-fois, ou empoigner avec les cinq doigts? on l'évalue communément à demi-once. *La pincée;* c'eſt ce que l'on peut prendre avec les trois premiers doigts : on l'évalue pour l'ordinaire au quart de la poignée, ou à un gros. Mais il eſt à propos de remarquer que ces meſures ne déterminent pas aſſez préciſément les quantités : c'eſt pourquoi il ne faut preſcrire qu'au poids les médicaments fort actifs, & ne permettre qu'on faſſe uſage des meſures par poignées ou pincées, que pour ceux dont l'action eſt fort modérée ou légere, & dont il n'eſt pas à craindre que les quantités, un peu trop fortes ou trop foibles, puiſſent préjudicier au malade. Il y a encore d'autres meſures pour les liquides, comme la *goutte* qui en eſt la plus petite quantité; la *cuillerée*, qu'on évalue à demi-once; le *poiçon* qui contient quatre onces; le *demi-ſetier* qu'on eſtime demi-livre; la *chopine* qui vaut une livre; la *pinte* qui en eſt le double, &c.

Ce n'eſt pas ſans deſſein que nous avons négligé de nous ſervir des caracteres qui ſont d'un uſage ſi commun en pharmacie, & des ſignes ou caracteres moins connus qu'ont employés les Chimiſtes. Après avoir examiné les raiſons pour & contre, il nous a paru plus sûr d'écrire en lettres, & ſans abréviation, les noms des choſes dont ces caracteres ſont la repréſentation ou le ſymbole, de peur qu'à l'impreſſion on ne commît, dans les doſes, quelques fautes qui, n'étant pas remarquées par les gens peu expérimentés, pourroient être préjudiciables aux malades. Il eſt important de ſavoir que les Ouvrages qui ont le plus de vogue, ne ſont pas exempts de ces ſortes de fautes, & qu'on doit là-deſſus être extrêmement

ment fur fes gardes. Cependant elles doivent être rarement imputées aux Auteurs, mais plutôt aux Copiftes & aux Imprimeurs. On en trouve de très-dangereufes dans la Matiere Médicale de M. Geoffroi, aujourd'hui, fi je ne me trompe, la plus eftimée : les principales regardent le fel de mars de Riviere, dont la dofe eft portée à vingt grains : le fafran oriental & le baume de la Mecque, qu'on peut donner, felon cet Auteur, à demi-gros. Il propofe encore la teinture de fuccin à un gros, la térébenthine à demi-once, l'eau de méliffe compofée à une once, &c. Ceux qui font inftruits jugeront combien il feroit dangereux de fuivre un tel guide. On trouve de pareilles erreurs dans les Ouvrages d'Herman, de Cartheufer, & dans prefque toutes les autres Matieres Médicales : il eft néceffaire d'en être prévenu, pour ne pas s'en rapporter là-deffus à un feul Auteur, quelque réputation qu'il puiffe avoir. Les jeunes Praticiens qui veulent éviter ce danger, doivent former, pour leur ufage, un recueil de remedes les plus actifs, qu'on peut réduire à un petit nombre, pour foulager leur mémoire, & les garantir de toute méprife. J'en donne ici un effai, auquel on pourra faire les additions & les retranchements qu'on jugera convenables.

TABLEAU

Des Doses, touchant les Médicaments actifs ; tant liquides que folides, les plus en ufage, jufqu'à une once pour les premiers, & à un gros pour les autres.

L'huile de girofle & de canelle, depuis *une*

goutte jusqu'à quatre. L'huile de thym & de lavande, l'huile de tartre par défaillance, depuis *deux gouttes jusqu'à six.* L'esprit de sel & de nitre dulcifiés, l'eau de Rabel & l'huile de succin, depuis *trois gouttes jusqu'à dix.* L'esprit de vipere & de corne de cerf, l'éther vitriolique & les gouttes du Général la Motte, depuis *quatre gouttes jusqu'à douze.* Le baume de soufre, l'esprit de succin & de sel ammoniac, les gouttes d'Angleterre; le lilium de Paracelse & la quintessence d'absynthe, depuis *quatre gouttes jusqu'à quinze.* Les baumes naturels, le pétrole, l'huile de térébenthine; la teinture du safran, les gouttes anodines de Sydenham; le laudanum liquide, & la liqueur anodine minérale, depuis *six gouttes jusqu'à vingt.* L'élixir de Stoughton, la teinture d'absynthe & de girofle, le baume du Commandeur & de Fioraventi, depuis *huit gouttes jusqu'à vingt-cinq.* L'essence anti-hystérique, l'élixir de propriété & le sirop de Glaubert, depuis *dix gouttes jusqu'à trente.* L'esprit de genievre, la teinture du succin & de castoreum, depuis *douze gouttes jusqu'à un demi-gros.* La térébenthine, l'essence d'écorce de citron & l'esprit de cochléaria, depuis *demi-gros jusqu'à un gros.* L'eau de la Reine de Hongrie, de mélisse, composée de canelle, l'impériale & thériacale, depuis *un gros jusqu'à deux.* Le vinaigre distillé, l'oxymel scillitique, la teinture de mars tartarisée, l'élixir de Garus & le sirop de pavot blanc, depuis *deux gros jusqu'à demi-once.* Le vinaigre, l'eau de chaux, le vin émétique & le scillitique, depuis *demi-once jusqu'à une once.*

Les remedes secs sont, le *sublimé corrosif* qu'on donne depuis la sixieme jusqu'à la quatrieme

partie d'un grain. Les cantharides depuis *un quart de grain jusqu'à un demi-grain.* Le kermès minéral (comme altérant), depuis *un demi-grain jusqu'à un grain.* Le laudanum, depuis *un demi-grain jusqu'à deux grains.* L'ambre gris, le musc & le sel de saturne, depuis *un demi-grain jusqu'à trois grains.* Le verre d'antimoine, le tartre émétique, le turbith minéral & la poudre d'Algaroth, depuis *un grain jusqu'à quatre.* Le safran, le camphre & le kermès minéral (comme émétique), depuis *deux grains jusqu'à six.* Les fleurs de benjoin, le sel de mars de Riviere, le safran de mars antimonial & les pilules de cynoglosse, depuis *deux grains jusqu'à huit.* L'aloès (comme altérant) & le cinabre, depuis *deux grains jusqu'à dix.* La sabine, la scille, la gomme gutte; l'élaterium, le verre d'antimoine ciré, les trochisques Alhandal, les fleurs martiales du sel ammoniac, le sel volatil de vipere, de corne de cerf, de succin & d'Angleterre, depuis *deux grains jusqu'à douze.* Le gingembre, la canelle, les clous de girofle & le macis, l'ipécacuanha (comme altérant), le styrax calamite, le borax, l'alun, l'æthiops martial, l'æthiops minéral brûlé, depuis *quatre grains jusqu'à quinze.* La zédoaire, le turbith, la suie, la térébenthine de Chio, la myrrhe, la résine de gayac, le castor, la poudre de vipere & de cloportes, la safran de mars, le sel de tartre, les fleurs & le magistere de soufre, l'antimoine, le diaphorétique minéral, l'anti-hectique de Poterius, le mercure doux, la panacée mercurielle, & les pilules scillitiques d'Edimbourg, depuis *six grains jusqu'à un scrupule.* Le chacril, le jalap, les trochisques d'agaric, l'aloès (comme purgatif), le sang-de-

dragon, le ſucre vermifuge & la terre foliée de tartre, *depuis huit grains juſqu'à un demi-gros*. Le quinquina (comme ſtomachique), le galanga, l'acorus, la ſerpentaire de Virginie, le ſuccin, la gomme ammoniac & adragant, le benjoin, le galbanum, l'aſſa-fœtida, le nitre, le cryſtal minéral & le tartre vitriolé, depuis *dix grains juſqu'à un demi-gros*. La rhubarbe (comme altérant), l'ipécacuanha (comme vomitif), la pareira-brava, la graine barbotine, la noix muſcade, le maſtic, le ſel ammoniac, la pierre hématite, la corne de cerf préparée, la poudre tempérante & de pattes d'écreviſſes, celle de guttete, les pilules balſamiques de Morton, & les hydropiques de Bontius, depuis *douze grains juſqu'à un demi-gros*. L'iris noſtras & de Florence, l'ariſtoloche ronde, l'arum préparé, le blanc de baleine, l'acacia, le tartre chalybé, les trochiſques de karabé, la poudre cornachine & antiſpaſmodique, depuis *douze grains juſqu'à deux ſcrupules*. Le ſimarouba, la canelle blanche, le ſumach, le ſavon, la crême de tartre, le ſel ſédatif, l'arcanum duplicatum, la poudre contre les vers, les pilules angéliques & les mercurielles, depuis *un ſcrupule juſqu'à un gros*. La rhubarbe (comme purgatif), la gentiane, le quinquina (comme fébrifuge), l'impératoire, l'angélique, l'agaric, les têtes de pavot (en décoction), le ſel de Glaubert, la magnéſie blanche, le baume de Lucatel, les trochiſques de Gordon, depuis *un demi-gros juſqu'à un gros*.





SECTION PREMIÈRE.

DES MÉDICAMENTS GÉNÉRAUX

Qui paroissent agir sur toutes les parties de l'Economie animale, tant sur les solides que sur les fluides.

LES DÉLAYANTS, LES ADOUCISSANTS, ET LES INCRASSANTS.

Chacun sait ce qu'on doit entendre par *délayant* : on n'ignore pas non plus que les remedes qu'on range sous ce titre, sont d'un très-grand usage, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques. Ils produisent dans les fievres d'excellents effets ; diminuent l'ardeur excessive du sang, amollissent & humectent les parties devenues trop seches, trop roides, & calment les douleurs, quelle que soit leur cause. Ils sont utiles dans la cachexie & le scorbut, soulagent les goutteux, & rendent l'état des mélancoliques plus supportable. On en fait grand cas dans les maladies de la poitrine; & ils font presque toujours du bien dans les affections catarrhales. On les emploie souvent dans la vue de nettoyer les premieres voies dont ils entraînent, sans violence ni irritation, les humeurs viciées. On ne peut pas leur refuser la vertu diurétique, puisqu'ils procurent une

ADOUCISSANTS.

plus grande abondance d'urine, & qu'ils portent hors du corps, par cette voie, les particules salines âcres & tartareuses, que contiennent les fluides, ou qui sont adhérentes aux solides. Il est démontré que ce genre de remedes reçoit ses vertus de l'*eau;* c'est cet élément qui produit les effets que nous voyons suivre de l'usage des délayants; & l'on convient que l'eau la plus simple, la plus pure, la plus battue; que l'eau de fontaine & l'eau de riviere sont les plus capables de produire les effets ci-dessus, que l'on attend des délayants. Ceux qui ne jugent que d'après l'expérience & l'observation, préferent ces eaux à toutes autres, principalement quand elles réunissent les meilleures qualités, qu'elles sont légeres, limpides & sans aucune saveur. On recommande comme la plus saine, l'eau qui s'échauffe jusqu'à bouillir, & qui se refroidit en très-peu de temps; celle dans laquelle les légumes cuisent & s'attendrissent fort vîte; qui dissout aisément le savon, & dont le linge sort le plus propre & le plus blanc. L'eau qui a ces qualités est la plus propre à la dissolution des aliments, à donner de la fluidité aux humeurs, à déboucher les vaisseaux obstrués, à détremper les substances grossieres qui ralentissent le mouvement du sang, à ramollir les nerfs, & à relâcher les solides qui ont trop de tension, à entraîner les parties salines & terreuses qu'on découvre dans l'urine, &c.

On peut dire que l'*eau*, dont nous parlerons plus amplement dans la derniere partie de cet Ouvrage, est un remede excellent, qui surpasse de beaucoup tous les autres par ses vertus; qu'il suffit seul pour guérir la maladie la plus opiniâtre, & sans lequel on emploieroit souvent

en vain tous les autres fecours que l'art de guérir fournit, l'eau étant le véhicule naturel des aliments & de la plupart des médicaments, ou ce qui diftribue les uns & les autres aux diverfes parties du corps. On a même vu plufieurs fois, pendant les épidémies, qu'il fuffifoit de boire une grande quantité d'eau, pour s'en préferver, ou en arrêter les progrès : c'eft une vérité que ne doivent pas oublier ceux qui répetent fi fouvent qu'il faut employer des remedes très-actifs, pour vaincre les grands maux. Cependant, l'eau la plus épurée ne convient pas toujours dans les maladies aiguës, parce qu'elle paffe trop vîte; elle ne fe mêle point alors avec le fang & les humeurs, & ne fauroit par conféquent les tempérer : c'eft ce qu'on préfume de la fueur fans odeur, & des urines limpides & développées. On a vu d'ailleurs des gens qui n'en buvoient pas, parvenir à une grande vieilleffe : M. LORRY fait mention d'un Prêtre de 70 ans, & d'une bonne fanté, ne buvant d'eau & de vin, que ce qu'il employoit à la Meffe. Nous dirons ici, en paffant, que l'eau renferme beaucoup d'air, & que celle qui en a été dépouillée dans la machine pneumatique, eft confidérablement plus pefante.

ADOUCISSANTS.

Des expériences fans nombre démontrent que les divers minéraux que contiennent tant de fontaines minérales, font fans action ni vertu, dès qu'ils font féparés de leur véhicule naturel : nous avons même vu que l'eau pure, prife en guife d'eau minérale, avoit produit les meilleurs effets. Ces bonnes qualités de l'eau ne doivent pas faire croire qu'elle eft incapable de nuire ; car on voit quelques perfonnes qui l'ont

ADOUCISSANTS.

en averfion, d'après les mauvais effets qu'elles en ont éprouvés à différentes reprifes : la trop grande quantité d'eau, relativement aux forces de l'eftomac, peut troubler la digeftion, exciter le vomiffement, & porter le défordre dans l'infenfible tranfpiration, en couvrant le corps de fueur : fouvent auffi l'eau à la glace, qu'on n'a pas accoutumé, dérange l'eftomac & femble lui caufer de la ftupeur ou de l'inaction & de l'infenfibilité : elle nuit encore à ceux qui touffent habituellement. Qu'on ne croie pas qu'il eft fans danger de boire, pendant un long temps, de l'eau chaude : elle peut produire un relâchement des fibres de l'eftomac, tel que ce vifcere ne faffe plus fes fonctions comme il faut, & qu'il foit très-difficile à rétablir dans fon état naturel. Cette boiffon a cependant la vertu de diffiper le friffon des fievres intermittentes, & de procurer des fueurs qui, dans ces circonftances, font toujours utiles.

Mais il eft temps de revenir à notre fujet principal, qui regarde encore les *adouciffants* & les *incraffants*, qui achevent de compofer cette premiere claffe. Perfonne n'ignore combien on a vanté l'efficacité de ces médicamens, pour adoucir & envelopper les particules irritantes, piquantes : auffi s'en fert-on avec fuccès, pour empêcher & corriger l'effet des poifons corrofifs, & des émétiques ou autres médicaments irritans, pris mal-à-propos, qui agiffent trop vivement fur l'eftomac & les inteftins. Ils font également recommandés, pour diminuer & tempérer la trop grande chaleur de la poitrine, de la gorge, de l'eftomac, des reins, & pour arrêter la fougue du fang & des efprits. Nous avons

déja dit que l'eau froide ou dégourdie, prife en quantité pendant la fievre, excitoit fouvent des fueurs très-falutaires. Tout le monde fait enfin qu'on fait le plus grand ufage des délayants & des adouciffants dans la pratique de la Médecine: ceux qui connoiffent leur nature, n'en doivent pas être furpris; mais, éloignés de toute hypothefe, nous nous garderons bien d'expliquer leur façon d'agir.

ADOUCISSANTS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de régliffe, de guimauve (1), & de nénuphar.

Les feuilles de laitue, de bourrache, de buglofe, de cynogloffe, de pulmonaire, & de chou rouge.

Les fleurs de guimauve, de mauve, de bouillon-blanc, de nénuphar, de coquelicot, de violette, & de tuffilage.

Les quatre femences froides majeures (2); les graines de laitue, de chicorée, d'endive & de pourpier, qu'on appelle femences froides mineures; les graines de violette, de pavot, de lin (3), de l'herbe-aux-puces;... l'avoine, l'orge, le riz;... les amandes douces (4), les piftaches, la prune de damas ou les pruneaux, les dattes, les raifins fecs, les jujubes, & les figues feches.

Les gommes arabique & adragant; le fagou....

Le poulet (5), le veau, l'agneau, la tortue (6), la grenouille (7)... le lait (8), le petit-lait, le

ADOUCISSANTS.

beurre, la crême du lait, le miel, & le blanc de baleine....

Les eaux minérales froides, & les thermales.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU diſtillée de laitue (9); celles de nénuphar, de lys, de coquelicot, de frai de grenouille;... les mucilages des graines de lin, d'herbe-aux-puces, de coing, celui de la gomme adragant;... les huiles d'amandes douces (10), de graine de lin;... les ſirops de guimauve, de nénuphar... le ſucre de lait, & les trochiſques de Gordon.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET ET DE VEAU.

PRENEZ un *poulet* écorché & vidé; faites-le cuire pendant deux heures, dans un telle quantité d'eau, qu'il en reſte ſix ou huit livres : paſſez & exprimez. On peut remplir le ventre du poulet de *riz*, d'*orge*, de *ſemences froides*, &c. & ajouter, pour la rendre calmante, deux gros & plus de *tête de pavot blanc*, ou la moitié d'un limon pour la rendre plus agréable.

Prenez de la *chair de veau*, ſans graiſſe ni membranes, une livre; faites cuire dans huit ou douze livres d'eau, & juſqu'à ce que l'eau ſoit diminuée de moitié : paſſez au travers d'un linge mouillé.

ADOUCISSANTS.

EAU DE RIZ ET D'ORGE.

Prenez du *riz* lavé, une ou deux onces; faites bouillir dans environ six livres d'eau, pendant plus d'une heure, ou jusqu'à ce que l'eau ait pris la saveur ou la couleur du riz : passez la liqueur. C'est de la même façon qu'on fait les eaux d'orge mondé, de gruau d'orge, d'avoine mondée, de gruau d'avoine.

Prenez une demi-poignée d'orge entier; laissez-la dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ait jeté quelques bouillons; versez cette eau : mettez-en environ dix livres de nouvelle, & faites cuire jusqu'à ce que l'eau soit diminuée d'un tiers, ou que le grain d'orge soit crevé.

AMANDÉE.

Prenez quinze *amandes douces*, dépouillées de leur peau; broyez-les dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu deux livres d'*eau d'orge*; passez : ajoutez à la colature une once de sucre : c'est ce qu'on appelle communément *orgeat*, quoiqu'on n'y emploie le plus souvent que de l'eau pure, au lieu de celle d'orge.

EAU SUCRÉE.

Prenez quatre onces de *sucre blanc*; faites fondre ce sucre dans deux livres d'eau : transvasez la liqueur à plusieurs reprises. Quelquefois on y ajoute ce qu'il faut de *jus de limon*, pour donner à la boisson une acidité agréable; on lui donne alors le nom de *limonade*.

TISANES.

Prenez une once de *graine de lin*; envelop-

ADOUCISSANTS.

pez-la dans un linge : mettez ce nouet infuser dans quatre livres d'*eau d'orge*, sur les cendres chaudes, & pendant quatre heures : on en usera pour la boisson ordinaire.

Prenez une demi-poignée d'*orge entier*, & qui aura éte lavé dans l'eau bouillante ; une once de *racine de nénuphar*, & autant de celle de *pissenlit ;* une poignée de *feuilles de bourrache ;* de l'eau, une quantité suffisante, qui sera réduite à six livres par l'ébullition : passez.

Prenez deux onces de *racines de guimauve ;* une once de *graines de lin* dont vous formerez un nouet; vous ferez cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau pour avoir six livres de décoction. Quand vous serez prêt à retirer le tisane du feu, ajoutez-y une pincée de *fleurs de guimauve*, & autant de celle de *bouillon-blanc :* passez.

Prenez une once de *racine de nénuphar*, & autant de celle de *buglose ;* une demi-once de *raisins secs*, six gros de *graines de pavot blanc* concassées, dont on fera un nouet; de l'eau, une quantité suffisante, qui sera réduite à six livres par l'ébullition.

VERRÉES.

Prenez une pincée de *fleurs de mauve ;* faites-les infuser sur les cendres chaudes, dans six onces *d'eau de lys ;* passez : ajoutez à la colature une once de *sirop de violette.*

Prenez trois onces d'*eau de lys ;* une once d'*huile d'amandes douces ;* un demi-gros de *blanc de baleine ;* une once de *sirop de violette :* mêlez exactement, pour être pris en une seule fois.

ADOUCISSANTS.

POTION.

Prenez deux gros de *gomme arabique*, réduite en poudre ; deux livres d'*eau d'orge :* faites bouillir jusqu'à ce que la gomme soit dissoute : ajoutez deux onces de *sirop de guimauve*, en retirant la liqueur du feu.

EMULSIONS.

Prenez deux gros de *semences froides* majeures : quatre *amandes douces*, pelées ; broyez ces substances selon les regles de l'art, en versant dessus & peu-à-peu, six onces d'eau de fontaine, ou d'*infusion de fleurs de mauve ;* passez : ajoutez à la colature une once de *sirop violat*, ou une demi-once de *sirop de pavot blanc.*

Prenez quatre *amandes douces ;* un gros & demi de *pignons* mondés; & autant de *graines de pavot blanc ;* six onces d'*eau de coquelicot ;* faites du tout une émulsion suivant l'art : ajoutez une once de sirop de *nénuphar.*

Prenez trois gros de *graines de lin*, ou de celles de *pavot blanc ;* broyez-les dans un mortier, en versant dessus & peu-à-peu six onces d'*eau de coquelicot*, ou de *décoction d'orge ;* passez : ajoutez à la colature une once de *sirop de guimauve.*

APOZEMES.

Prenez une once de *racine de guimauve*, une poignée de *feuilles de bourrache ;* deux pincées de *fleurs de tussilage ;* quatre *jujubes ;* une demi-once de *graines de pavot blanc* concassées, dont on aura fait un nouet; de l'eau une quantité suffisante, qui sera réduite par l'ébullition à deux

ADOUCISSANTS.

livres ; paſſez : ajoutez à la colature une once & demie de *ſirop de nénuphar.*

Prenez une once d'*orge entier* bien lavé dans l'eau chaude ; une poignée de *feuilles de bugloſe ;* ſix grains de *raiſins ſecs ;* une demi-once de *ſemences froides*, dont on fera un nouet ; de l'eau, la quantité ſuffiſante, qui ſera réduite par l'ébullition à deux livres ; paſſez : ajoutez à la colature une once & demie de *ſirop violat.*

BOUILLONS.

Prenez une demi-once de *racines de guimauve*, & autant de celles *de bugloſe ;* une demi-poignée de *feuilles de bourrache*, & autant de celles *du chou rouge ;* deux gros de *graines de lin* concaſſées, dont on fera un nouet ; un *poulet*, ou un morceau de rouelle de veau : faites un bouillon ſelon l'art.

Prenez un *poulet ;* une demi-once de *graines de pavot blanc* concaſſées, dont on fera un nouet ; deux *écreviſſes de riviere*, quatre *cuiſſes de grenouilles*, une poignée de *feuilles de bourrache :* faites cuire le tout pour un bouillon.

Prenez un *poulet* dont le ventre ſera farci d'*orge ;* une demi-once des *quatre ſemences froides* majeures concaſſées, & enfermées dans un nouet ; quatre *écreviſſes de riviere :* faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante. Lorſque vous ſerez prêt à retirer ce bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache.*

Prenez un *poulet* & une *tortue* dont on aura ôté l'écaille, la tête, la queue & les pieds : faites bouillir pendant quatre heures dans une ſuffiſante quantité d'eau. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une demi-poignée

de *feuilles de bourrache*, & autant de celles *de chicorée*, coupées & épluchées.

ADOUCISSANTS.

CRÊMES.

Prenez deux cuillerées de *riz* lavé, trente *amandes douces* dépouillées de leur écorce : broyez ces ſubſtances, & formez-en une pâte avec de l'eau, que vous ferez bouillir pendant cinq ou ſix heures dans une quantité ſuffiſante d'*eau de poulet :* ajoutez ce qu'il faut de *ſucre*, & un peu de *canelle*, à proportion de la quantité de la liqueur : paſſez.

Prenez deux onces d'*orge mondé ;* faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau pendant quelques moments : jetez cette eau : remettez ſur l'orge de nouvelle eau ; faites bouillir ſur un feu doux pendant trois ou quatre heures ; paſſez : faites épaiſſir ſur le feu la colature juſqu'à ce quelle ait acquis la conſiſtance d'une crême : ajoutez une demi-once de *ſucre*.

GELÉES.

Prenez trois *poulets ;* deux livres de *chair de veau :* faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau durant quatre heures : paſſez avec expreſſion : ajoutez à la colature deux cuillerées de *ſucre* & autant de *jus de limon :* paſſez une ſeconde fois, & mettez dans des moules, pour que la gelée ſe prenne.

Prenez une demi-livre d'*avoine mondée*, deux onces de raiſins de Corinthe, & autant de *rapure de corne de cerf*, un morceau de jarret de veau : faites une gelée ſelon l'art.

COMMENTAIRES.

(1.) LA GUIMAUVE. *Althæa Dioſcoridis & Plinii*, *C. B. P.* Le mucilage que contient cette plante, l'a fait regarder comme un des médicaments internes les plus propres à adoucir & à lubrifier. La racine & les fleurs corrigent & préviennent l'âcreté des humeurs, amolliſſent & relâchent les fibres, & calment les douleurs, quelle qu'en ſoit la cauſe. Elles ſont fort utiles dans les maladies de la poitrine, en calmant la toux : elles ne font pas moins de bien dans les maux des reins & de la veſſie, qui ſont accompagnés ou ſuivis de difficulté d'uriner & de rétention d'urine. On preſcrit la racine fraîche à la doſe d'une demi-once ou d'une once, ſur chaque livre de décoction ou d'infuſion, & la racine ſeche depuis deux gros juſqu'à trois. Les fleurs s'emploient de même, & à la doſe d'une ou deux pincées. On compte auſſi au nombre des médicaments externes émollients & anodins, les racines & les feuilles de guimauve : c'eſt à raiſon de ces vertus que ces parties entrent dans les fomentations, les cataplaſmes & les lavements : leur décoction aqueuſe, dont les Chirurgiens uſent très-familièrement, porte le nom d'*eau de guimauve*. C'eſt encore une choſe très-connue que le mucilage ſe retire des racines de guimauve, par le même procédé qu'on l'extrait des graines de lin, de l'herbe-aux-puces, des coings, &c. Nous parlerons ailleurs des tablettes, des ſirops & de l'onguent qu'on prépare avec cette plante.

(2).

(2.) LES SEMENCES FROIDES MAJEURES, au nombre de quatre, sont les graines de melon, de courge, de citrouille & de concombre : ces fruits sont, comme on le sait, très-estimés parmi les aliments : nous en parlerons dans le Traité des Aliments, qui termine cet ouvrage. On emploie fréquemment & avec succès, ces semences, pourvu qu'elles soient récentes & non rances, comme médicaments adoucissants & rafraîchissants : on les croit même un peu calmants ; c'est par ces effets qu'ils moderent la trop grande agitation du sang & de la bile, & qu'ils remédient à la sécheresse de la langue. Aussi en use-t-on avec fruit dans les fievres ardentes & inflammatoires, dans les hémorragies, les maladies de la poitrine, &c. Ils temperent la trop grande chaleur aux reins & à la vessie, & favorisent la sortie & la sécrétion des urines. On les fait entrer fort souvent dans les émulsions, à la dose de deux ou trois gros par chaque verrée d'émulsion. Les semences froides se prescrivent aussi entieres, ou seulement concassées, & dans un nouet, depuis une demi-once jusqu'à six gros, soit dans un bouillon, soit dans une livre d'apozeme, soit dans deux livres de tisane. Une émulsion simple en fomentation, calme la chaleur de la brûlure, humecte les membranes de l'œil dans l'ophthalmie seche, &c. On donne aux graines de laitue, de chicorée, de pourpier, d'endive, le nom de *petites semences froides*, apparemment parce qu'elles ont moins de volume, ou moins de vertu que les précédentes.

ADOUCISSANTS.

(3). LE LIN. *Linum sativum. C. B. P.* La graine de lin a la propriété d'adoucir & de lubréfier ; elle procure beaucoup de soulagement

ADOUCISSANTS.

dans le cas de ſpaſme : elle appaiſe la douleur des reins, des inteſtins & de pluſieurs autres parties, & rappelle enfin l'urine arrêtée. On en preſcrit depuis deux gros juſqu'à une demi-once, dont on fait un nouet pour chaque pinte d'infuſion, qui ſe prend comme de la tiſane : il en entre un ou deux gros dans une émulſion. La graine de lin entre encore dans beaucoup de remedes externes : on en fait des décoctions que l'on emploie en lavements & en fomentations. La farine ſert à faire des cataplaſmes émollients & réſolutifs. On en extrait, par la macération dans l'eau tiede, un mucilage qui entre dans la compoſition des loochs adouciſſants & des cataplaſmes émollients. *Voyez* l'huile de lin.

(4.) LES AMANDES ſont douces ou ameres, comme tout le monde le ſait. On fait un très-fréquent uſage des premieres : elles ſervent lorſqu'on a beſoin d'adouciſſants, principalement dans les maladies de la poitrine & des reins, ainſi que dans les fievres ardentes & inflammatoires. On prépare avec les amandes des émulſions fort utiles dans différentes maladies, cauſées par l'irritation ; mais on doit bien prendre garde qu'elles ne ſoient rances. Le lait d'amandes, qui eſt d'un uſage plus commun dans la Cuiſine qu'en Médecine, ſe fait en exprimant des amandes qui ont été broyées dans l'eau. Les amandes douces entrent, pour l'ordinaire, depuis ſix juſqu'à douze dans une émulſion. Cette forme de remede n'eſt pas ſeulement uſitée dans les maladies internes ; elle eſt encore employée, ainſi que je l'ai dit ailleurs, en topique, & elle devient alors un remede anodin, calmant. Les amandes ameres ſont ſtomachiques & vermifu-

ges : elles possedent même à quelque degré la vertu apéritive ; mais elles sont plutôt aliments que médicaments. On retire de ces deux especes d'amandes, une huile dont on parlera dans la suite.

(5.) LE POULET, la chair de veau & celle d'agneau, servent journellement à faire des bouillons adoucissants, rafraîchissants, calmants ; mais on y ajoute souvent des semences froides, des graines de pavot, de lin, de l'orge, du riz ; la tête de pavot, la chicorée, la bourrache, &c. Le poulet doit cuire seul pendant demi-heure, & ensuite avec les herbes, jusqu'à ce que la chair se sépare des os : ce bouillon se passe avec expression. Quand un poulet cuit dans une plus grande quantité d'eau qu'il n'en faut pour faire du bouillon, comme dans quatre ou six pintes & plus, on a une espece de tisane que l'on nomme *eau de poulet*, très-employée dans les fievres aiguës, la sécheresse de la langue, la chaleur des entrailles, occasionnée par quelque poison ou par une autre cause quelconque, & dans les inflammations des parties internes, les maux aigus des reins & de la vessie, la colique, le *choléra-morbus*, &c. Un poulet ouvert par le milieu, & appliqué sur le sommet de la tête, tandis qu'il a encore sa chaleur naturelle & qu'il est sanglant, a quelquefois procuré du soulagement dans la phrénésie & autres maladies du cerveau.

(6.) On prépare avec LA TORTUE de terre, dont on a retranché l'écaille, la tête, la queue & les pieds, ou avec environ quatre onces de sa chair, un bouillon adoucissant, qui est très-recommandé pour modérer les causes irritantes &

ADOUCISSANTS.

la trop grande chaleur des viſceres : il eſt encore propre à arrêter la fougue des humeurs. Ces vertus rendent le bouillon de tortue très-convenable à ceux qui ſont dans le maraſme, l'étiſie ; & il n'empêche pas qu'on faſſe en même temps uſage du laitage.

(7.) Il entre des CUISSES DE GRENOUILLES, depuis deux paires juſqu'à dix, dans des bouillons adouciſſants & rafraîchiſſants, dont on fait un fréquent uſage pour ſoulager ceux qui ſont attaqués des maladies chroniques de la poitrine, des reins, de la veſſie ; de la fievre lente, de la conſomption, &c. *Voyez* le frai de grenouille, l'emplâtre de grenouille.

(8.) On doit regarder LE LAIT tiré d'un jeune animal qui, ſéparé de ſon mâle, ſe nourrit d'herbes fraîches, comme un des médicaments les plus efficaces que nous ayons : il adoucit les humeurs âcres & irritantes, & corrige les vices de leur mixtion ou de leur eſſence : il procure aux parties organiques l'élaſticité, le ton qu'elles doivent avoir pour être dans l'état naturel ; & il eſt très-propre à remédier aux éroſions des viſceres. Quand il eſt adminiſtré à propos, il produit des effets ſurprenants dans la conſomption ; dans les maux de poitrine, des reins & de la veſſie ; dans les affections goutteuſes & ſpaſmodiques, les hémorrhagies chroniques & le cours de ventre opiniâtre. Enfin, on le vante beaucoup comme propre à envelopper, émouſſer les particules corroſives des poiſons, & les autres matieres qui irritent ou piquent les fibres nerveuſes. Ce n'eſt qu'avec beaucoup de circonſpection qu'on peut faire prendre le lait à ceux qui ont un tempérament bilieux ou mélancolique, principalement

lorſqu'ils ont quelque embarras dans les viſceres; à ceux qui ſont chargés d'embonpoint; aux cachectiques & aux vieillards : il faut s'en abſtenir encore dans la fievre aiguë. Le lait ne réuſſiroit pas, ſi on ne mettoit les premieres voies en état de le recevoir. Il faut donc, lorſqu'il y a des mauvais ſucs qui, y croupiſſant, ne manqueroient point de communiquer leur mauvaiſe qualité au lait, en procurer l'évacuation par les émétiques ou les purgatifs, comme auſſi par la boiſſon abondante, très-propre à les entraîner. On prévient les aigreurs par l'uſage des abſorbants, & par celui du ſuc de cerfeuil qu'on mêle avec le lait.

Il n'eſt perſonne qui ne ſache ce que c'eſt que la *diete blanche*, ou ce régime qui ne permet que le lait, à l'excluſion de tout autre aliment; mais peu de gens ſavent comment il faut s'y conduire. Le défaut des précautions néceſſaires & la maniere de vivre inconſidérée, ſont ſouvent cauſe que la diete blanche n'eſt d'aucune utilité à ceux qui ſe mettent à ce régime, & qu'un traitement qui pourroit être très-ſalutaire, devient nuiſible. C'eſt un uſage reçu, que l'on prenne du lait trois ou quatre fois par jour, & même plus. On permet de manger du pain à dîner ou à ſouper; & on n'interdit pas à ceux qui ont beaucoup d'appétit les œufs frais ou à la coque, &c. Il faut, en commençant, ne preſcrire qu'une petite doſe de lait, ſur-tout quand on ne connoît pas bien les forces de l'eſtomac, ou ce qu'il en peut ſupporter ſans inconvénient; & il eſt à propos de n'en faire prendre qu'une ou deux fois pas jour, juſqu'à ce qu'on voie le malade aſſez fait à cette nourriture pour en prendre

ADOUCISSANTS.

ſans danger, autant qu'il eſt néceſſaire. Toute fievre, excepté la fievre lente, eſt une raiſon pour ne pas prendre ou pour ceſſer le lait. Rarement eſt-il profitable aux perſonnes très-graſſes ou replettes, & dans la cachexie; c'eſt avec circonſpection qu'on en conſeillera l'uſage aux vieillards & aux tempéraments bilieux ou mélancoliques : ceux enfin qui ſe trouvent bien des martiaux, ne s'accommodent guere du lait. Ces avis ſont le réſultat de l'obſervation journaliere : les mépriſer, ſeroit une faute eſſentielle. On prévient, comme nous l'avons dit plus haut, que le lait ne s'aigriſſe dans l'eſtomac, en faiſant uſage du corail, d'yeux ou pierres d'écreviſſes, ou d'autres abſorbants : c'eſt pour le même effet qu'on preſcrit deux ou trois cuillerées d'eau de chaux, ou quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance ſur chaque livre de lait : la rhubarbe, le quinquina & les autres amers, & les abſorbants peuvent produire le même effet, ainſi que les eaux de Seltz qu'on emploie aſſez ſouvent dans la même vue. Il faut encore ſavoir que le lait cuit s'aigrit plus difficilement dans l'eſtomac, & qu'il remédie beaucoup mieux au cours de ventre. Si, pour n'avoir pas uſé de ces précautions dans l'uſage du lait, ou parce qu'elles n'ont pas réuſſi, le lait s'aigrit dans l'eſtomac, il faut, ſans perdre de temps, prendre beaucoup de quelque boiſſon délayante; par exemple, de l'eau pure, une infuſion de thé, une décoction ou tiſane de chiendent, ou tout autre fluide de même nature. On pourroit même ſe ſervir, comme nous l'avons dit, des médicaments émético-cathartiques, qui emporteroient encore plus promptement ces reſtes d'indigeſtion, pourvu toutefois

qu'il n'y eût aucune contre-indication de ce traitement. Adoucissans.

Le lait qu'on vient de traire eſt celui qui convient le mieux ; c'eſt auſſi celui qu'on préfere pour l'ordinaire. Si on ne peut pas ſe le procurer ainſi, il faut du moins faire enſorte de lui donner, au moyen du bain-marie, un degré de chaleur approchant de celui qu'il auroit en ſortant de l'animal qui le fournit. Quelquefois cependant on le boit froid pour prévenir la conſtipation : d'autres s'affranchiſſent de cette incommodité en buvant un grand verre d'eau avant leur lait, ou en y mêlant une fois par jour quelques grains de poudre de rhubarbe. Le ventre eſt-il trop relâché, on éteint ou on plonge dans le lait un morceau de fer ou de brique rougi au feu ; ce qui ſe répete pluſieurs fois ſucceſſivement, & même juſqu'à ce que lait ſoit diminué environ d'un quart : quelques-uns ſe trouvent encore bien de le faire bouillir, en y ajoutant un peu de ſel, & de le boire chaud. Le lait que l'on a tenu quelque temps ſur le feu avec de l'écorce de grenade, acquiert encore une qualité aſtringente ; comme celui qu'on fait cuire avec de l'eau, qu'on a ſoin de renouveller à meſure qu'elle ſe diſſipe. Quand le lait produit dans l'eſtomac un ſentiment incommode de peſanteur, il faut le couper avec de l'eau : ſi on le fait cuire avec les deux tiers d'eau, on fait ce que les Auteurs appellent *hydrogala* ou l'eau laiteuſe, boiſſon qu'on emploie avec ſuccès dans les mêmes circonſtances : on écrême enfin le lait pur ou mêlé avec l'eau, pour le faire mieux paſſer. On le délaye auſſi avec le petit-lait à parties égales, & cette pratique a très-bien réuſſi. On

ADOUCISSANTS.

l'empêche encore de se cailler dans l'estomac, en y ajoutant une dose convenable de sucre, ou de miel. De plus, dans la vue de remplir différentes indications, on mêle avec le lait des infusions de thé, de café, des décoctions d'orge, de bois & de racines sudorifiques; des plantes béchiques & vulnéraires, des sucs de divers végétaux; des eaux de Cauterets, de Bonnes, de Seltz, de Spa ou d'autres. On sait enfin, qu'on met dans le lait chaud un jaune d'œuf avec du sucre, pour le rendre plus nourrissant & plus agréable au goût.

Il est inutile de faire prendre, selon l'ancien usage, des purgatifs à ceux qui font usage du lait, à moins que le mauvais état des premieres voies n'y oblige. J'ai donné souvent à des malades, pendant plusieurs années, & sans interruption, le lait pour toute nourriture, sans que je me sois avisé de leur donner le moindre purgatif, dans un temps même où cette conduite passoit pour une très-grande faute dans l'esprit de ceux qui étoient dans le préjugé populaire. Nous devons observer ici que la nourriture dont usent les animaux, influe beaucoup sur la qualité de leur lait. On sait que le safran, la garance, la casse, le vin, &c. communiquent leur couleur au lait; que le thym, la sarriette & les autres plantes odoriférantes l'aromatisent; & qu'il prend le goût de l'ail, du céleri, de l'absynthe, &c. Cette observation est importante, parce qu'elle nous découvre la facilité que nous avons de le rendre purgatif, astringent, incisif, vulnéraire, anti-scorbutique, &c. en faisant user à l'animal qui le fournit, des choses qui ont cette propriété. Nous bornerons ici ces gé-

néralités, pour paſſer à l'examen des différentes eſpeces de lait. Adoucissants.

Le meilleur lait eſt, ſans contredit, celui *d'une jeune femme*, qui a toutes les bonnes qualités d'une bonne nourrice : c'eſt le plus tempéré & le plus analogue à notre nature ; auſſi en éprouve-t-on les meilleurs effets dans le maraſme & la phthiſie, pourvu qu'on en faſſe uſage à temps, ou avant que la maladie ait fait de grands progrès. On l'eſtime meilleur quatre ou cinq heures après le repas : avant ce temps, il a une ſorte de crudité, & retient de la nature des aliments : plus tard, il ſe diſſout & jaunit ; il contracte même une odeur urineuſe. Quelque bon que ſoit ce lait, on a de la peine à y réduire les malades, qui, pour la plupart, ne ſauroient ſe ſoumettre à teter, n'y ayant pas d'autres manieres d'en uſer. Le lait de femme eſt encore quelquefois employé à l'extérieur comme médicament adouciſſant ; & on s'en ſert aſſez ſouvent pour calmer les douleurs aux dents & aux oreilles.

Le *lait d'âneſſe* eſt de l'uſage le plus commun dans les maladies de poitrine, la fievre lente, l'ophthalmie, la dyſurie, la goutte, &c. On en prend une, ou même deux fois par jour, s'il ne cauſe pas de dévoiement. Le *lait de jument* ou de *cavale* eſt à-peu-près de la même nature que le lait d'âneſſe : il n'a pas plus de vertu, ni de vertus différentes. Le *lait de chevre* n'a pas toujours les mêmes qualités, les mêmes vertus : elles dépendent des différentes nourritures que prend l'animal, & varient de même. La chevre a-t-elle mangé du chêne, du lentiſque, ſon

ADOUCISSANTS.

lait eſt aſtringent, il conſtipe; mais il produit l'effet contraire quand elle a brouté le garou, le tithymale, la clématite, &c. Ce lait étant moins capable que les autres d'augmenter les obſtructions des viſceres, parce qu'il eſt fort ſéreux, convient mieux aux tempéraments mélancoliques; & on peut le leur permettre pour toute nourriture, trois ou quatre fois par jour.

Le *lait de vache*, épais, gras, butyreux, fournit une nourriture excellente & abondante; auſſi convient-il mieux que tout autre pour la diete blanche. En coupant une livre de lait de vache avec trois livres d'eau, on a une eau laiteuſe, que l'on peut faire prendre pour boiſſon ordinaire, & qui tiendra lieu de petit-lait. Le lait de vache eſt un remede très-efficace & très-employé contre les hémorragies chroniques ou habituelles, & la dyſſenterie opiniâtre. Pour parler de toutes les eſpeces de lait dont on peut uſer, je terminerai cet article, en diſant que les Médecins preſcrivent rarement le lait de brebis, quoiqu'il contienne beaucoup de la partie caſéeuſe, ce qui le rend plus agréable au goût que celui des autres animaux; mais il leur eſt inférieur pour les qualités, peut être parce qu'on eſt obligé de mêler le lait de pluſieurs brebis. Quant à l'uſage externe de ce médicament, toutes les eſpeces de lait employées en injection, gargariſme, lavement, fomentation, cataplaſme, ou ſous toute autre forme, fourniſſent un excellent remede anodin ou calmant, adouciſſant, émollient. Un moyen dont on peut ſe ſervir pour que le lait conſerve plus long-temps ſa chaleur, & qu'il humecte davantage, c'eſt d'enfermer dans

une veſſie de cochon le lait échauffé au degré convenable, & d'appliquer cette veſſie ſur la partie malade.

(9.) LES EAUX DISTILLÉES qui ſe vendent chez les Apothicaires, & qu'on a obtenues par les procédés ordinaires, ne conſervent pas dans cet état toutes les vertus reconnues dans les plantes qui les ont fournies. Il y a lieu de croire qu'il ne s'éleve dans la diſtillation que les particules aqueuſes & celles qui ſont volatiles : c'eſt pourquoi on ne ſera pas ſurpris que les ſubſtances farineuſes & mucilagineuſes, que l'abſynthe & le chamædrys, qui ſont des plantes très-ameres, que l'oſeille & les prunes ſauvages, qu'on ſait être très-acides & acerbes, que la racine ſi douce de la régliſſe, &c. ne donnent, par la diſtillation, qu'une eau inſipide & inodore. On ſait que l'eau diſtillée des plantes aſtringentes, de celles qui ſont vomir & qui purgent, ne retient aucune de ces qualités; d'où on peut préſumer avec BOERHAAVE, que les eaux diſtillées ſont ſans vertu & inutiles, en exceptant toutefois, comme on le penſe bien, les aromatiques. Cependant bien des gens penſent encore que, dans ces eaux inſipides & inodores, il y a des principes ſalutaires qui échappent à nos ſens. Nous n'entreprendrons pas de réſoudre cette difficulté; mais tandis que le doute ſubſiſtera, on peut continuer à ſe ſervir des eaux diſtillées comme d'un véhicule ou excipient pour d'autres médicaments, avec d'autant plus de raiſon, qu'elles ne ſont certainement pas d'une qualité inférieure à celle de l'eau commune, & qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elles retiennent quelque choſe de la plante qui les a fournies. Les eaux

ADOUCISSANTS.

diſtillées, tant odorantes qu'inodores : les plus uſitées ſont les eaux de laitue, de pourpier, de bourrache, de chicorée, de fumeterre, de pariétaire, de bardanne, de ſcabieuſe, de ſcorſonere, de chardon-bénit & de ſcordium ; de grande éclaire & d'euphraiſe ; de cochléaria, de verveine, de plantain, de tuſſilage, de nénuphar, de pavot rouge & de frai de grenouille ; d'hyſſope, de matricaire, d'armoiſe, de bétoine, de fenouil, de méliſſe, de menthe, de ſauge & de lavande ; de lys, de fleurs de ſureau & de tilleul ; de roſes pâles & rouges, d'écorces d'orange & de citron, de baies de genievre & de noix. Il eſt inutile d'en nommer un plus grand nombre, puiſqu'on pourroit, ſans inconvénient, en retrancher plus de la moitié. Nous ne dirons rien ici des vertus qu'on attribue à ces eaux officinales, parce que nous les expoſerons en parlant des plantes mêmes dont elles tirent leur nom.

Tout le monde connoît l'art de diſtiller ; mais chacun ne ſait pas ce qu'il faut ajouter d'eau aux plantes dont on ſe propoſe la diſtillation, relativement à leur ſuc plus ou moins abondant. Nous ne croyons pas nous écarter de notre ſujet en en donnant ici une notion générale. Les plantes ſucculentes, comme le pourpier, la bourrache, la laitue, &c. ne demandent par livre qu'une pinte d'eau, dont on tire ordinairement une livre & demie d'eau diſtillée : on peut auſſi ſe paſſer d'eau, & mettre leur ſuc récent dans l'alambic, pour en tirer au bain-marie la moitié de la quantité qu'on y a miſe. Les plantes moins chargées de ſuc, comme la bétoine, le chardon-bénit, la grande éclaire, la chicorée, l'euphraiſe, la fumeterre, le plantain, la ſcabieuſe, le ſcor-

dium, la ſcorſonere, la verveine, &c. demandent trois fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. Pour les plantes odoriférantes ou aromatiques, comme l'armoiſe, le fenouil, l'hyſſope, la lavande, la matricaire, la méliſſe, la menthe, &c. il faut y ajouter quatre fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. C'eſt ſur les mêmes principes qu'on ſe regle pour la diſtillation des fleurs, des ſemences & des baies, des racines, des bois & des écorces. Nous ne donnerons pas plus d'étendue à des inſtructions qui appartiennent plus à la Pharmacie qu'à la Matiere Médicale.

(10.) L'HUILE D'AMANDES DOUCES ſe tire par expreſſion des amandes nouvelles. On ne doit employer, pour l'uſage médicinal, que celle qui eſt récemment préparée, parce qu'il ne faut que très-peu de temps pour que cette huile acquiere une âcreté très-nuiſible à l'eſtomac & à la poitrine. Nous n'avons pas de remede qui poſſede à un plus haut degré la propriété adouciſſante, que l'huile dont nous parlons : auſſi eſt-elle employée avec beaucoup de ſuccès dans les maladies de la trachée-artere & des poumons, qui demandent des adouciſſants, ainſi que pour appaiſer la colique, favoriſer la ſortie des urines, faire ceſſer promptement les tranchées des enfants : elle n'eſt pas moins utile aux femmes qui ſont en travail, & aux accouchées. Mais il ne faut pas, ainſi qu'on le pratique parmi le peuple, en donner trop ſouvent, ſur-tout aux enfants, parce que l'eſtomac peut en ſouffrir, & qu'il peut en réſulter des inconvénients, ou des maladies dont on ignore communément la cauſe. Il arrive quelquefois que les huiles, quelque fraîches qu'elles

ADOUCISSANTS.

ſoient, deviennent rances à un certain degré de chaleur de l'eſtomac. L'huile d'amandes douces ſe preſcrit ſeule, ou mêlée avec quelque ſirop pectoral : ſa doſe ordinaire eſt depuis deux gros juſqu'à une once. On peut s'en ſervir pour faire vomir ceux qui y ſont déja portés ; & c'eſt dans cette vue qu'on en fait prendre deux ou trois onces dans un bouillon. Souvent on aſſocie cette huile à la manne ; & ce mélange eſt un laxatif qu'on ne craint pas de donner, lorſque le ventre eſt tendu & enflammé, & qu'on y a des douleurs très-vives. On fait entrer l'huile d'amande douce dans les lavements adouciſſants, relâchants, pour amollir les excréments endurcis, ainſi que pour diminuer & calmer les douleurs inteſtinales : on s'en ſert encore en liniments, injections, &c. Le marc des amandes, ou ce qui reſte après qu'on en a tiré l'huile par l'expreſſion, eſt ce que tout le monde connoît ſous le nom de *pâte d'amandes*, qui, pour nettoyer les mains & rendre la peau douce au toucher, eſt préférable aux ſavons.

LES RAFRAICHISSANTS.

On appelle *rafraîchiſſants* les médicaments qui diminuent l'effervefcence ou la trop grande chaleur des humeurs, qui corrigent leur acrimonie, préviennent leur diſſolution, leur alkaleſcence ou putridité, & qui en arrêtent les progrès. Il y a lieu de penſer qu'ils agiſſent auſſi ſur les nerfs; & c'eſt l'opinion des Médecins les plus inſtruits, qui prétendent que les nerfs

jouent un grand rôle dans les maladies produites par la trop grande ardeur des fluides. C'eſt pour la même raiſon qu'on tire de cette claſſe ces ſortes de remedes, qu'on nomme *anti-aphrodiſiaques*, ou propres à émouſſer les aiguillons de la chair. Mais ſans nous arrêter davantage à des opinions qui ſentent l'hypotheſe, paſſons à des objets plus certains, & examinons les médicaments que l'on dit propres à combattre ou à corriger la prétendue putridité des humeurs, & qui portent le nom d'*anti-ſeptiques;* nom que l'on a ſi fort répété de notre temps.

RAFRAICHISSANTS.

L'état vicié des humeurs, qui accompagne pluſieurs eſpeces de fievres intermittentes, eſt-il, comme on l'a avancé, une vraie *putréfaction?* Nous ne doutons pas que les ſubſtances acides qui entrent en grand nombre dans cette claſſe, ne puiſſent corriger l'alkaleſcence & la putridité des matieres qui croupiſſent dans les premieres voies; mais la putréfaction qu'on ſuppoſe ſur de légers fondements dans les humeurs, peut-elle être attaquée par ces médicaments? & cette putridité, telle que nous la connoiſſons dans les premieres voies, exiſte-t-elle dans la maſſe des humeurs? Pluſieurs raiſons que nous avons données ailleurs, nous en font douter. On ne voit pas non plus clairement comment cette prétendue corruption eſt détruite par les anti-ſeptiques, dont M. Pringle a ſi fort multiplié le nombre, d'après les réſultats de ſes expériences. La ſagacité, l'adreſſe, la bonne-foi & l'habileté de ce Médecin, ne permettent pas de douter de ce qu'il nous dit; mais que ceux qui n'ont encore ſur ce ſujet aucuns préjugés, examinent avec la plus ſcrupuleuſe attention ſi les ſubſtances

RAFRAICHISSANTS.

ameres & aromatiques, ainſi que les ſels volatils qui ont la propriété d'empêcher la corruption de ſubſtances qui ſont en repos & ſans action ; car tel eſt l'état des matieres miſes en expériences ; que de tels Médecins, dis-je, jugent ſi ces matieres peuvent agir également, & produire le même effet ſur des humeurs qui ſont dans une agitation continuelle, & qui participent à la vie du corps. Il faudroit encore rechercher ſi ces médicaments, quelles que ſoient leurs vertus, qui, avant que de parvenir juſqu'au ſang, éprouvent l'action de tous les agents de la digeſtion ; ſi, dis-je, ces médicaments n'ont rien perdu de leurs vertus, quand ils ſe trouvent mêlés avec le ſang, & ſoumis par conſéquent aux loix de la circulation. Comme nous ne trouvons pas cela démontré, les ſubſtances ameres, aromatiques, volatiles, que, ſur l'autorité de M. Pringle, beaucoup de Médecins preſcrivent intérieurement pour remédier à la putridité, ſeront rayées de notre liſte des anti-ſeptiques, juſqu'à ce que de nouvelles expériences, ou des obſervations de médecine pratique, aient prouvé le droit qu'elles ont d'y être.

Il n'en eſt pas de même des acides végétaux & minéraux : c'eſt une vérité reconnue par tous les Praticiens, que ces acides ſont anti-ſeptiques, comme nous l'avons dit, relativement aux premieres voies ; & on préſume qu'ils ne perdent pas cette propriété, même après avoir été ſoumis dans l'eſtomac & les inteſtins aux agents de la digeſtion & de la vie : auſſi n'eſt-ce pas infructueuſement qu'on les preſcrit journellement pour corriger l'alkaleſcence des humeurs, qui peut bien devenir la cauſe de différentes eſpeces de

de fievres. Les acides calment très-promptement l'effervefcence de la bile, arrêtent le vomiffement, font utiles dans quelques diarrhées & dyfenteries, guériffent le *choléra-morbus*, diffipent certaines douleurs de coliques, &c. Enfin, les grands mangeurs & buveurs fe trouvent bien de leur ufage modéré; mais ils nuifent le plus fouvent aux tempéraments mélancoliques; les étiques, comme ceux qui touffent habituellement, en font encore incommodés.

RAFRAICHISSANTS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de chiendent, de fraifier [1], d'ofeille [2], de patience fauvage, de chicorée, de piffenlit, de confoude, d'ortie, de nénuphar.

Les feuilles de laitue [3], d'endive, de chicorée, de piffenlit, de bourrache, de pourpier, d'ofeille, d'alleluia [4].

Les fleurs de violette, de nénuphar.

Les femences froides majeures & mineures: celles d'ofeille, d'ortie, d'*agnus-caftus*, le riz, l'orge, le gruau.

Les fruits d'épine-vinette [5], de fraifier, d'alkekenge, d'églantier [6]; les grofeilles [7], pommes de reinette [8], tamarins... le fuc de limons [9], de citrons [10], d'oranges, de grenades..... le verjus [11], le vinaigre [12], la biére.

La gomme arabique, la gomme adragant.

Le poulet, le veau, l'agneau, la tortue, la grenouille, le limaçon... le lait, le petit-lait.

L'eau commune, les eaux minérales froi-

RAFRAICHISSANTS.

des [13], ſur-tout celles de Vals [14], de Pougues, de Sainte-Reine [15], de Montfrin [16], de Maine, de Veſoul [17]; ... le nitre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de laitue, de nénuphar, de lys, de bourrache....

Le ſirop de limons [18], de groſeille [19], d'épine-vinette [20], de grenade, de nénuphar, de violette, de myrthe compoſé; ... la gelée de groſeille, la conſerve de violette; ... la poudre tempérante.

L'eſprit de ſoufre [21], de vitriol [22], de nitre dulcifié [23], de ſel dulcifié [24]; .... le criſtal minéral, le tartre vitriolé, la crême de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU ACIDULE.

PRENEZ du *ſuc de limon* ou *du vinaigre*, une once; mêlez-le avec deux livres d'eau de fontaine. Pour la boiſſon ordinaire, dans les fievres putrides & autres cas approchants, on peut y ajouter demi-once de *ſucre*. Si on double la doſe du ſuc de limon, on aura cette boiſſon agréable qu'on nomme limonade.

Prenez d'eau commune ou d'*eau de riz*, deux livres; d'*eſprit de vitriol* ou *de ſoufre*, vingt gouttes, ou, ce qui revient au même, la quan-

tité néceſſaire pour donner à l'eau une acidité agréable.

RAFRAICHISSANTS.

EAU NITRÉE.

Prenez de *nitre purifié* ou de *criſtal minéral*, deux gros; faites diſſoudre dans ſix livres d'eau de fontaine ou d'eau de chiendent. Elle modere la trop grande chaleur du ſang, & émouſſe les aiguillons de la chair.

TISANES.

Prenez d'*orge* entier & nettoyé, une once; de *racines de chiendent* ou de *chicorée*, une poignée; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduite à ſix livres: peu de temps avant que de retirer la tiſane du feu, ajoutez une demi-once de régliſſe coupée par petits morceaux: paſſez.

Prenez d'*aveine* lavée, deux onces; de *racines de chicorée*, une once; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, & réduire à ſix livres: paſſez: ajoutez à la colature deux gros de criſtal minéral, ou dix à douze grains de crême de tartre à chaque verrée.

Prenez de *racines de grande conſoude*, deux onces; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de riz, & réduire à deux livres: paſſez.

Prenez de *racines de chiendent* concaſſées, une poignée; de *racines de piſſenlit* & de *nénuphar*, de chaque une once; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres: paſſez: ajoutez à la colature deux gros de *nitre purifié*.

RAFRAICHISSANTS.

Prenez de *racines de nénuphar* & de *fraiſier*, de chaque une once ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres : un moment avant que de retirer la tiſane du feu, ajoutez de *racines de guimauve* & de *régliſſe*, de chaque une demi-once : paſſez ; faites fondre dans la colature, du *nitre purifié*, un gros.

Prenez *racines de fraiſier* & d'*oſeille*, de chaque une once ; *fruits d'églantier*, quarante, concaſſés & enfermés dans un nouet : faites cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres.

JULEPS.

Prenez *eau de pourpier*, ſix onces ; *ſirop de limon*, une once ; *eſprit de ſoufre* ou de *vitriol*, ſix gouttes, ou ce qu'il en faut pour communiquer à la liqueur une acidité agréable : mêlez, pour prendre en une fois.

Penez *eau de chicorée*, ſix onces ; *ſirop d'épine-vinette*, ſix gros ; *ſel de prunelle*, un demi-gros : mêlez pour un julep.

Prenez *eau de laitue*, ſix onces ; *ſirop de grenade* ou de *violette*, une once ; *criſtal minéral*, un ſcrupule : mêlez.

LOOCH.

Prenez *ſirop de guimauve*, une once ; *huile d'amandes douces*, ſix gros ; *eau de canelle*, un gros ; *de camphre*, quatre grains : mêlez ſelon l'art : pour un looch à prendre par cuillerées.

Prenez *huile d'amandes douces*, deux onces ; *camphre*, ſix grains ; *nitre purifié*, dix grains, pour le même uſage.

RAFRAICHISSANTS.

EMULSIONS.

Prenez des *femences froides majeures*, trois gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez le tout dans un mortier, en verfant deffus & peu-à-peu, fix onces d'*eau de lys :* paffez; délayez dans la colature une once de *firop de limon.*

Prenez des *femences froides majeures* & des *graines de pavot blanc*, de chaque deux gros : pilez le tout, & verfez deffus peu-à-peu douze onces d'une décoction de *racines de nénuphar :* paffez; ajoutez à la colature une once & demie de *firop de guimauve* & un demi-gros de *nitre :* faites une émulfion pour prendre en deux fois.

Prenez de *graines de melon*, fix gros; de *graines de pavot blanc*, deux gros; douze *amandes douces*, dont on aura ôté la peau : pilez le tout dans deux livres d'une *décoction* d'*orge* ou *de riz :* paffez; ajoutez à la colature deux onces de *firop de nénuphar*, ou une once de *fucre :* faites une émulfion à prendre en plufieurs fois.

APOZEMES.

Prenez de *racines d'ofeille* & de *chicorée*, de chaque une demi-once; des *feuilles d'ofeille* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée; des *femences froides majeures*, une once : faites cuire, felon l'art, dans une fuffifante quantité d'eau & réduire à deux livres : paffez; ajoutez à la colature deux onces de *firop de violette*, & deux fcrupules de *fel de prunelle.*

Prenez *racines fraîches de patience fauvage* & *de fraifier*, de chaque une demi-once; *feuilles de laitue* & *d'endive*, de chaque une demi-poi-

RAFRAICHISSANTS.

gnée ; des *femences de melon* concaffées, une demi-once, dont on fera un nouet ; faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paffez ; ajoutez à la colature une once & demie de *firop de limon* ou de l'*efprit de foufre*, ce qu'il en faut pour donner à l'apozeme une acidité agréable.

Prenez d'*orge mondé*, une poignée ; *de raifins de Corinthe*, deux onces ; de *crême de tartre*, deux gros : faites bouillir dans quatre livres d'eau, jufqu'à ce que l'orge foit crevé.

Prenez des *racines de nénuphar* & de *guimauve*, de chaque une once ; des *femences froides majeures*, une once dont on fera nouet ; des *feuilles de laitue* & de *bourrache*, de chaque une poignée ; *deux pommes de reinette* coupées par morçeaux : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : quelques moments avant que de retirer la tifane du feu, ajoutez deux pincées de *fleurs de violette* : pâffez ; ajoutez à la colature deux onces de *firop d'épine-vinette*.

Prenez des *racines de chiendent* & de *piffenlit*, de chaque une demi-once ; des *feuilles d'ofeille*, une poignée ; des *femences froides* concaffées, fix gros dont on fera un nouet ; de *crême de tartre*, un gros ; faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paffez ; ajoutez à la colature une once & demie de *firop de grofeilles*.

Prenez des *racines d'ofeille* & de *piffenlit*, de chaque une once ; des *feuilles d'alleluia* & *d'endive*, de chaque une poignée ; des *fruits d'églantier* concaffés, au nombre de vingt, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une fuffi-

ſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: paſſez : ajoutez ſur chaque doſe deux gros de *ſirop de grenade*.

BOUILLONS.

Prenez un *poulet* écorché & vidé; rempliſſez le ventre d'une poignée d'*orge* & d'une demi-once de *ſemences froides majeures*; faites cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau, pendant trois heures, & écumez : enſuite ajoutez des *feuilles de chicorée* & *de laitue*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir le tout pendant une demi-heure. On peut ajouter, pour les eſtomacs foibles, un peu de *canelle*; ce qui ſe fera quelques moments avant que d'éloigner le bouillon du feu.

Prenez de *chair de veau* ou *d'agneau*, une livre; des *ſemences froides* majeures, une demi-once, dont on fera un nouet; des *feuilles de bourrache* & de *chicorée*, de chaque une poignée : faites un bouillon ſuivant l'art. On peut y ajouter une once de *ſuc de limon*, ou ſix gouttes d'*eſprit de ſoufre*. C'eſt un bon anti-aphrodiſiaque.

Prenez un *poulet* vidé, des *ſemences froides majeures* concaſſées, une demi-once, dont on fera un nouet : faites cuire pendant deux heures dans une ſuffiſante quantité d'eau, & écumez : enſuite, ajoutez quatre *écreviſſes de riviere*, tenues dans l'eau bouillante juſqu'à ce qu'elles aient rougi & concaſſées ; faites bouillir le tout pendant une heure dans une marmite exactement fermée : quelques inſtants avant que d'éloigner ce bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache* : paſſez avec expreſſion.

RAFRAICHISSANTS.

Prenez une *tortue* ſans l'écaille, la tête, la queue, ni les pieds : mettez-la tremper quelque temps dans l'eau, pour que la matiere viſqueuſe, qui y eſt adhérente, ſoit emportée; puis coupez-la en petits morceaux; faites bouillir pendant quatre heures dans une ſuffiſante quantité d'eau, & écumez. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez-y une poignée de *feuilles de chicorée*, & une pincée de *feuilles de cerfeuil :* paſſez avec une forte expreſſion.

GELÉES.

Prenez du *jus de groſeille* clarifié avec un blanc d'œuf & du *ſucre blanc*, de chaque une livre : faites cuire ſelon l'art, juſqu'à ce que le mélange ait acquis la conſiſtance d'une gelée.

COMMENTAIRES.

(1.) LE FRAISIER. *Fragaria valgaris*, *C. B. P.* La propriété de rafraîchir n'eſt pas la ſeule qu'on reconnoiſſe dans la racine de cette plante : elle ſe trouve encore dans la claſſe des apéritifs, des toniques & des vulnéraires; c'eſt pourquoi elle eſt d'un uſage commun dans la cachexie, la jauniſſe, l'hydropiſie, qui ont pour cauſe ou la bile viciée, ou le vin & les eaux ſpiritueuſes bues en trop grande quantité. Elle eſt utile dans les diarrhées, arrête les hémorragies, & procure un aſſez grand bien dans les cas d'ulceres internes, même de ceux du poumon. On preſcrit cette racine ſeche depuis deux juſqu'à trois gros pour chaque livre de la décoction ; mais quand elle

eſt fraîche, on en ordonne une once pour le même poids d'eau. La plante entiere cuite dans le vin juſqu'à ce qu'elle ſoit en bouillie, s'applique en cataplaſme ſur la région du pubis, pour remédier aux pollutions nocturnes.

(2.) L'OSEILLE franche; *Acetoſa rotundifolia hortenſis*, *C. B. P.*

L'oſeille ordinaire; *Acetoſa pratenſis*, *C. B. P.*

L'oſeille ſauvage; *Acetoſa arvenſis lanceolata*, *C. B. P.*

Les feuilles de ces trois eſpeces d'oſeille, que l'on emploie indiſtinctement pour l'uſage médicinal, ont une très-grande acidité. Quant aux racines, elles ont une certaine amertume, & ſont légérement aſtringentes. On preſcrit plus fréquemment comme rafraîchiſſantes & anti-ſeptiques les feuilles de ces oſeilles, que leurs racines, par exemple, pour adoucir la bile devenue très-âcre & irritante, modérer la trop vive circulation du ſang, diminuer l'ardeur dans la fievre & appaiſer la ſoif. Elles ſont auſſi utiles dans les hémorrhagies, les diarrhées, les dyſenteries. On en a uſé avec ſuccès pour diſſiper la mauvaiſe odeur de la bouche. Les ſcorbutiques s'en trouvent bien, quand à ces feuilles on aſſocie le creſſon & le cochléaria: On preſcrit pour chaque bouillon & chaque livre d'apozeme une poignée de feuilles, & une once de racines fraîches : les ſucs ſe prennent par cuillerées. Les graines d'oſeille, qui ont en partie les vertus des autres parties, entrent dans les émulſions, à la doſe d'un ou deux gros : le ſirop d'oſeille n'eſt plus en uſage. Il peut être utile d'obſerver en paſſant, que la tiſane qui ſe fait avec la racine ſeche de l'oſeille, a la couleur du vin, au point

RAFRAICHISSANTS.

que beaucoup de malades s'y trompent. On fait avec les feuilles de ces plantes cuites ſous la cendre, un cataplaſme réſolutif maturatif, & qui eſt un tonique efficace contre les tumeurs cyſtiques récentes.

(3.) LA LAITUE ordinaire; *Lactuca ſativa, C. B. P.*

La laitue pommée; *Lactuca capitata, C. B. P.*

La laitue romaine; *Lactuca romana, longa, dulcis, C. B. P.*

Ces eſpeces de laitue, qu'on emploie comme aliment & comme médicament, ſont miſes au nombre des plantes rafraîchiſſantes, & des calmants les moins dangereux & les plus sûrs: elles ſont encore émollientes, laxatives. La maniere de les preſcrire & la doſe, ſont les mêmes que pour l'oſeille (2.) L'eau diſtillée de laitue ſert à compoſer des juleps rafraîchiſſants & calmants. La graine à laquelle on reconnoît les mêmes vertus, entre dans les émulſions, à la doſe de deux ou trois gros. On vante beaucoup ſon efficacité dans la ſtrangurie, ou la rétention d'urine. Pluſieurs Auteurs ayant aſſuré, ſur le témoignage de Galien, que le ſuc de laitue n'eſt pas moins nuiſible que la ciguë & le pavot, nous ne devons pas laiſſer paſſer cette occaſion d'avertir que la fauſſeté de cette opinion eſt demontrée par l'expérience.

(4.) L'*ALLELUIA*. Le pain de coucou. *Oxytriphyllum Tragi. Oxys flore albo, Inſt. rei herb. Oxys ſive trifolium acidum, J. B. Acetoſella ſive Alleluia officinarum, Brunſ.*

L'*alleluia* approche beaucoup de l'oſeille par ſa ſaveur & ſes vertus: auſſi le regarde-t-on comme rafraîchiſſant & anti-ſeptique. Il ſe

RAFRAICHISSANTS.

trouve encore dans la claſſe des anti-ſcorbutiques ; & même on le croit diurétique. Cette plante eſt d'un uſage fréquent dans les fievres ardentes, bilieuſes & même malignes; pour appaiſer la ſoif, diminuer l'ardeur exceſſive des humeurs, prévenir ou corriger leur putridité. On preſcrit les feuilles à la doſe d'une poignée pour un bouillon & pour chaque livre d'apozeme. Le ſuc ſe prend par cuillerées : on l'emploie auſſi à l'extérieur en gargariſme pour diſſiper les aphthes de la bouche : les feuilles mâchées produiſent communément cet effet.

(5.) L'ÉPINE-VINETTE. *Berberis dumetorum*, *C. B. P. Spina acida vel oxyacantha*, *Dod.*

Les fruits de cet arbriſſeau, qui ont une ſaveur en même temps acide & auſtere, doivent être mis dans les claſſes des rafraîchiſſants, des anti-ſeptiques & des aſtringents. Ce ne ſont pas là les ſeuls uſages du fruit de l'épine-vinette ; il peut augmenter l'appétit, arrêter les diarrhées, les hémorragies. Pour l'ordinaire on en fait prendre le jus exprimé, depuis une demi-once juſqu'à une once. Il s'emploie auſſi en gargariſme dans les cas d'inflammation au goſier, & pour guérir les gencives que le ſcorbut a gâtées. Les fruits ſecs ſe preſcrivent en décoction, depuis deux gros juſqu'à demi-once ; mais on ſe ſert beaucoup plus ſouvent du ſirop qui ſe fait avec ces fruits, & dont nous parlerons dans un moment.

(6.) L'ÉGLANTIER ou le grate-cu. *Roſa ſylveſtris vulgaris flore odorato incarnato*, *Inſt. rei herb. Cynorrhodos*, *ſeu roſa canina*, *Thal.*

Les fruits de l'églantier, qui ont une ſaveur mêlée d'acide & d'auſtere ou âpre, rafraîchiſſent,

RAFRAI-CHISSANTS.

fortifient l'eftomac, reflerrent le ventre : ils provoquent la fortie de l'urine, & font, par cette vertu, utiles dans l'hydropifie & même dans les accès de colique néphrétique : la dofe de ces fruits nouvellement cueillis, & dont on a ôté la graine & les filaments cotonneux, eft depuis une demi-once jufqu'à une once par chaque livre de décoction. Quand les fruits font fecs, ils ne fe prefcrivent pas à plus d'un ou deux gros. On prépare avec leur pulpe une conferve connue fous le nom de *conferve de cynorrhodon.* Elle eft d'un ufage commun, & s'ordonne depuis un gros jufqu'à deux. Sur les branches de ce rofier fauvage végete, en une efpece d'éponge, une fubftance qui fe nomme chez les Apothicaires du *bédéguar :* c'eft un médicament aftringent; on le prend quelquefois intérieurement pour arrêter le progrès des goîtres, ou en poudre depuis un fcrupule jufqu'à un gros, ou le double en infufion.

(7.) LE GROSEILLER rouge. *Ribes officinarum. Groffullaria multiplici acino, five non fpinofa hortenfis rubra, vel ribes, C. B. P.*

Les grofeilles font regardées comme rafraîchiffantes & aftringentes : c'eft par ces qualités qu'elles éteignent la foif, calment l'effervefcence de la bile, remédient au trop grand relâchement des fibres de l'eftomac, font ceffer les flux de ventre & les hémorragies. On ordonne environ une demi-once de jus de grofeille délayé dans l'eau; ou, à fon défaut, la même quantité de la gelée de grofeille faite pour la table. Il y a encore chez les Apothicaires un firop de grofeille, dont nous parlerons dans la fuite.

LE CASSIS. *Groffullaria non fpinofa fructu nigro*

majore T. Ribes nigrum vulgò dictum folio olente, J. B.

RAFRAICHISSANTS.

Les feuilles du cassis, qui ont beaucoup perdu de leur vogue, ont une odeur assez gracieuse : elles n'appartiennent point à la classe des médicaments dont nous traitons ; c'est à celle des fortifiants, des stomachiques, des diurétiques qu'elles doivent être rapportées. Ces feuilles se prescrivent en infusion à une poignée ou environ, pour chaque livre d'eau ou de vin, quand elles sont vertes, & depuis deux gros jusqu'à trois, lorsqu'elles sont seches ; mais l'usage n'en est pas commun. Quoique la saveur du fruit ne soit pas agréable, cependant on en fait une teinture dont plusieurs personnes boivent à la fin du repas comme du ratafia.

(8.) LA POMME DE REINETTE. *Pomum renetium. Malus sativa fructu subrotundo, viridi pallescente, acido-dulci, Z.*

La pomme de reinette, qui est rafraîchissante, adoucissante, pectorale, s'emploie pour faire une tisane qui passe pour être fort bonne dans les cas de soif, de toux, de sécheresse du gosier. On fait avec ces pommes cuites dans de l'eau de rose, de plantain ou d'euphraise, un cataplasme très-vanté pour les maux d'yeux accompagnés de douleur, chaleur, inflammation. La pulpe des pommes pourries ou cuites sous la cendre, sert dans les mêmes cas & avec un égal succès.

Il y a d'autres especes de pommes que l'on met pilées ou réduites en petits morceaux, sous des pressoirs, pour en exprimer ce qui est fluide : ce jus ayant fermenté, & s'étant ensuite éclairci en déposant les parties grossieres qu'il tenoit suspendues, on a une liqueur très-connue sous le

RAFRAICHISSANTS.

nom de *cidre*, *pomaceum*. Tout le monde ſait que cette boiſſon approche du vin pour ſa ſaveur & ſa ſalubrité.

(9.) LE LIMON. *Limon vulgaris*, *Ferrar.* Le limonier.

L'écorce aromatique du fruit du limonier, qu'on appelle *le limon*, ſe met au nombre des bons remedes toniques, ſtomachiques & alexiteres ou cordiaux. Le jus de limon paſſe, à raiſon de ſon acidité, pour un excellent médicament rafraîchiſſant & anti-ſeptique. Il fait encore renaître les forces & favoriſe la ſortie des urines, même dans les accès de néphrétique. On ne peut pas douter qu'il ne ſoit très-propre à prévenir & à guérir le ſcorbut, lorſqu'on obſerve ce qui arrive aux gens de mer, que cette maladie n'attaque point pendant tout le temps qu'ils ont des limons à manger. Ce ne ſont pas là les ſeuls bons effets de ce jus acide : il fait mourir les vers & ceſſer le vomiſſement, le flux de ventre : il contribue à la guériſon du *cholera-morbus*. On l'emploie fréquemment dans les fievres ardentes, bilieuſes, putrides, malignes, &c. On met depuis deux gros juſqu'à demi-once de jus de limon dans chaque livre d'eau ou de la boiſſon ordinaire du malade. Il peut ſe joindre auſſi, dans la même proportion, à des médicaments, & même aux purgatifs. On prépare avec le jus de limon, à la doſe d'une once pour chaque livre d'eau & avec du ſucre, une boiſſon très-gracieuſe, connue ſous le nom de *limonade*. Enfin, on fait avec ce jus un ſirop officinal, dont nous parlerons dans un moment. Une remarque qu'il eſt à propos de faire ici, c'eſt que ceux qui prennent de l'antimoine & de l'opium, ne doi-

vent pas faire uſage pendant le même temps du jus de limon, parce qu'il empêche l'effet ordinaire des narcotiques, & qu'il rend l'antimoine émétique ou vomitif. Cet acide nuit auſſi à ceux qui touſſent, ou qui ont des ulceres aux reins & à la veſſie.

(10.) LE CITRONNIER. *Citreum vulgare. T. I. R. H.*

Le citron, *malum citreum*, eſt un fruit du même genre que le limon, & qui a les mêmes uſages. Il eſt indifférent de prendre du jus de citron ou de celui de limon, & ils ſe peuvent ſubſtituer l'un à l'autre; il n'en eſt pas de même des écorces. L'écorce de citron s'emploie préférablement à l'écorce des limons & des oranges, pour calmer les mouvements ſpaſmodiques, & diſſiper les vents; c'eſt pourquoi on en recommande fort l'uſage dans les affections hyſtériques, les palpitations, les vertiges, la cardialgie, &c. L'écorce ſeche ſe preſcrit en décoction ou en infuſion, depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi: la doſe doit être double, ſi l'écorce eſt récente. Quand ce médicament eſt en poudre, on en prend depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros. L'écorce de citron donne dans la diſtillation une eau qui eſt d'un uſage très-fréquent. Enfin, cette écorce mâchée empêche la bouche de ſentir mauvais; & c'eſt pour cela qu'elle entre dans différents gargariſmes anti-ſcorbutiques.

(11.) LE VERJUS, *omphacium*, eſt le jus exprimé des raiſins qui ne ſont pas mûrs: il a une ſaveur acide & ſtyptique ou aſtringente tout à-la-fois. On le met dans la claſſe des médicaments rafraîchiſſants & anti-ſeptiques. Il n'y a preſque pas lieu de douter qu'il ne ſoit un excellent re-

RAFRAICHISSANTS.

mede contre la ſoif, l'effervefcence de la bile, & le mouvement trop violent du ſang. On mêle environ une once de verjus dans deux livres d'eau pour faire la boiſſon ordinaire du malade; mais ce mélange s'emploie rarement, à moins que ce ne ſoit extérieurement, comme coſmétique.

(12.) LE VINAIGRE eſt, comme tout le monde ſait, le produit de la ſeconde fermentation du vin : le cidre, la biere deviennent également acides. L'expérience nous apprend encore que les ſirops, les liquides de nature farineuſe, les bouillons gras, le lait, contractent une aſſez grande acidité; mais le bon vinaigre de vin eſt le ſeul qui ſoit d'uſage en médecine, & reconnu pour être un excellent remede rafraîchiſſant & anti-ſeptique, qui eſt capable de modérer la fougue du ſang & des autres humeurs du corps, d'appaiſer la ſoif, de favoriſer la ſécrétion des urines, de faire ceſſer le flux de ventre, les hémorragies, les ſueurs : il eſt utile à ceux qui ont mangé des champignons vénéneux. Quand on l'adminiſtre comme il convient, dans les fievres malignes & putrides, il a d'heureux ſuccès; & ſi nous en jugeons ſur l'expérience de Sylvius Deleboë & de pluſieurs autres Médecins, cet acide eſt propre à empêcher que celui qui en uſe ne ſoit attaqué de maladies épidémiques, & même de la peſte. Les gens de lettres n'ignorent pas que les ſoldats Romains ſe ſervoient avec ſuccès du vinaigre, pour ſe préſerver des maladies ſi communes & ſi funeſtes dans les armées; mais on a, par je ne ſais quelle fatalité, abandonné cet excellent préſervatif, quelque choſe que l'illuſtre Boerhaave ait pu dire en ſa faveur, pour qu'on en conſervât l'uſage. Il eſt utile

RAFRAICHISSANTS.

utile aux perſonnes très-graſſes, pour empêcher que leur embonpoint ne devienne exceſſif. On évitera de prendre ce médicament, dans toutes les maladies de poitrine que la toux augmente. Le vinaigre ſe preſcrit depuis demi-once juſqu'à une once, ou ſeul, ou dans de l'eau, ou mêlé avec du miel. L'*oxycrat*, qu'on donne pour boiſſon dans les fievres d'un mauvais caractere, n'eſt qu'un mélange d'eau & de vinaigre, à raiſon de demi-once de ce dernier ſur chaque livre d'eau. Le vinaigre diſtillé n'a pas d'autres vertus que le vinaigre ordinaire, néanmoins il y a des Praticiens qui lui donnent la préférence : ſa doſe eſt la moitié de celle du vinaigre commun. Le vinaigre concentré par la gelée, a beaucoup plus de force que le vinaigre diſtillé.

Il eſt fort ordinaire d'employer à l'extérieur le vinaigre commun. Le flairer ſeulement rappelle les eſprits & les forces, diſſipe les ſymptômes de l'eſtomac, qu'on nomme des *maux de cœur*, & ſoulage ceux qui ont des nauſées. Il réuſſit quelquefois mieux que le ſel d'Angleterre & l'eſprit de ſel ammoniac, pour faire ceſſer les affections hyſtériques, les accès vaporeux ; & ce n'eſt pas ſans ſuccès qu'on s'en ſert pour ſe préſerver de la contagion des maladies épidémiques. Il corrige l'air infecté, quand on le fait diſſiper en vapeurs, en le jettant ſur la ſurface d'un fer rouge. Cette vapeur eſt encore réſolutive & fondante ; on en voit très-ſouvent de bons effets contre les tumeurs ſquirrheuſes, qu'on a eu l'attention de ramollir auparavant par des applications convenables. Envelopper la tête ou le ſcrotum dans un linge imbibé de vinaigre, eſt

RAFRAICHISSANTS.

un moyen d'arrêter les ſaignements de nez; & ſi on l'applique ſur le bas-ventre d'une femme qui a une perte, elle ceſſera également; mais ce n'eſt qu'avec beaucoup de prudence, qu'on doit ſe ſervir dans les hémorrhagies d'un tel remede, qui, mal adminiſtré, deviendroit funeſte. Le vinaigre eſt encore mis au nombre des plus sûrs répercuſſifs; mais, pour l'ordinaire, on préfere de ſe ſervir de l'oxycrat, qui, pour l'uſage externe, eſt un mélange de deux ou trois onces de vinaigre & d'une livre d'eau; & avec cela ſe préparent les fomentations, gargariſmes, lavements, &c. C'eſt en faiſant infuſer dans le vinaigre des roſes rouges, des fleurs de ſureau, des feuilles de rhue, des oignons de ſcille, &c. qu'on prépare le vinaigre roſat, le vinaigre ſurat ou de ſureau, celui de rhue, le vinaigre ſcillitique, &c. Nous parlerons plus loin de ces vinaigres, ainſi que du vinaigre anti-ſeptique, de celui de ſaturne, &c. Nous renvoyons au Traité des Aliments ce que nous avons à dire du vinaigre conſidéré comme aſſaiſonnement.

(13.) LES EAUX MINÉRALES FROIDES, conſidérées en général, ſont regardées comme des médicaments rafraîchiſſants, apéritifs, diurétiques, emménagogues. Les gens les moins inſtruits ſavent qu'il eſt arrivé pluſieurs fois que ces eaux ont guéri des fievres intermittentes anciennes, & des ophthalmies opiniâtres contre leſquelles on avoit inutilement employé les ſecours qui ſont d'uſage; ainſi que des dyſenteries d'un mauvais caractere, des fleurs-blanches, & d'autres maladies qu'il eſt difficile de vaincre. Les eaux minérales froides ſont moins purgatives que les eaux minérales chaudes: néanmoins, lorſqu'on en boit beaucoup

en peu de temps, elles lâchent le ventre; ce que fait auſſi l'eau commune : les eaux ferrugineuſes même ont cette propriété. Perſonne n'ignore que les eaux minérales froides ſont nuiſibles aux phthiſiques & à ceux qui ſont incommodés de la toux. Elles dérangent auſſi, par leur froid, les eſtomacs foibles : dans ce dernier cas, on doit les boire tiedes, ou réchauffer de temps en temps l'eſtomac avec de l'anis, du fenouil, de l'angélique; c'eſt pour remédier à cet inconvénient que bien des gens portent, pendant l'uſage des eaux, des linges chauffés ou des étoffes chaudes appliquées ſur la région de l'eſtomac. Les eaux minérales froides dont l'uſage eſt le plus commun, ſont les eaux de Vals, de Sainte-Reine, de Forges, de Paſſy, d'Aix-la-Chapelle, de Selters, de Spa, de Sedlitz, &c. dont nous parlerons en particulier.

(14). LES EAUX DE VALS prennent leur nom du bourg de Vals, dans le bas Vivarais. Ce bourg, près duquel elles ſe trouvent, eſt à cinq lieues du Rhône, & à ſix lieues nord-eſt de Viviers, Ville épiſcopale. Ces eaux, & principalement celles qui ſont puiſées à la ſource nommée *la Marquiſe*, ſont miſes au nombre des meilleures eaux acidules rafraîchiſſantes : elles ont auſſi, à quelque degré, la vertu de calmer; mais on les vante beaucoup plus encore comme apéritives & diurétiques : auſſi conviennent-elles très-fort dans les ſuppreſſions de regles, les pâles-couleurs, la jauniſſe. Souvent même on parvient à diſſiper par leur moyen & ſans inconvénient, des fievres quartes opiniâtres : elles ne ſont pas ſans ſuccès dans les cas de fleurs-blanches, de ſtérilité, &c. Les eaux de Vals ſe boivent le matin pendant dix à douze jours, depuis deux livres juſqu'à ſix.

Rafraichissants.

(15.) Les eaux de Sainte-Reine prennent leur nom du village de Sainte-Reine, qui eſt en Bourgogne, à neuf lieues nord-eſt de Dijon. Ces eaux ſont froides & ſans ſaveur : elles paſſent pour rafraîchiſſantes, calmantes, apéritives, diurétiques ; mais ces vertus y ſont à un degré bien peu ſupérieur à celui où la bonne eau commune les poſſede. On boit par jour depuis deux juſqu'à ſix livres d'eau de Sainte-Reine, ce qu'on continue pendant environ douze jours ; mais le plus ſouvent elle ſert de boiſſon ordinaire durant pluſieurs mois, & même des années entieres, ſuivant que le Médecin le juge à propos.

(16.) Les eaux de Montfrin ſe nomment ainſi du bourg où elles ſont. Ce bourg eſt en Languedoc, près du Rhône, & à quatre lieues nord-eſt de Nîmes, ville de la plus grande antiquité. On regarde les eaux de Montfrin comme rafraîchiſſantes, calmantes, & principalement utiles dans les affections ſpaſmodiques : elles ſont purgatives, déſobſtructives & diurétiques. Ceux qui ſont ſujets aux terreurs nocturnes, ou aux mouvements nerveux, ſpaſmodiques, ſe trouvent bien de leur uſage. C'eſt pour l'ordinaire pendant la canicule que l'on boit ces eaux, depuis deux juſqu'à ſix livres, & durant environ quinze jours ; ou bien on en fait ſa boiſſon ordinaire au lieu d'eau commune : dans ce cas elles ſe prennent plus long temps, & conformément à l'ordonnance du Médecin.

Les eaux de Maine, qui ſe trouvent dans un bourg de ce nom, à quatre lieues de Nîmes, ſont de la même nature, & ont les mêmes vertus que les eaux de Montfrin.

(17.) Les eaux de Vesoul, ainſi nommées

de la ville de Vesoul en Franche-Comté, située à neuf lieues nord de Besançon, sont froides, sans odeur ni saveur, quoiqu'elles deviennent ameres quand elles éprouvent l'action du feu. On les compte au nombre des remedes rafraîchissants, anti-spasmodiques : elles fortifient l'estomac, rendent le ventre libre, sont apéritives & diurétiques, arrêtent le vomissement, la diarrhée; guérissent les fievres intermittentes anciennes, & font sortir les graviers qui blessent les reins & la vessie, lorsque leur volume n'y met pas un obstacle invincible.

(18.) LE SIROP DE LIMON se fait avec le jus du limon clarifié, dans lequel on fait fondre, à un feu doux, le double de son poids de sucre. Ce sirop est rafraîchissant, anti-septique, fortifiant, diurétique, vermifuge : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(19.) LE SIROP DE GROSEILLES se prépare comme le sirop de limon : il est rafraîchissant, légérement astringent, propre à calmer l'effervescence de la bile. C'est par ces vertus qu'il procure un assez prompt soulagement dans les cas de fievre, de colique, de flux de ventre produit par des douleurs internes : il se donne à la même dose que le sirop de limon. On peut substituer la gelée de groseille préparée pour la table, au sirop des boutiques.

(20.) LE SIROP D'ÉPINE-VINETTE se fait comme les sirops précédents : il a les mêmes propriétés, & on l'administre de la même façon.

(21.) L'ESPRIT DE SOUFRE. Les vapeurs du soufre qui brûle dans un appareil de vaisseaux convenable, étant rapprochées & condensées, donnent cette liqueur qui est très-acide. Ce re-

Rafraichissants.

mede paſſe pour rafraîchiſſant, anti-ſeptique & diurétique. Il eſt bon de remarquer que ſon uſage eſt plus sûr que celui de l'eſprit de vitriol, pour calmer la ſoif & l'effervefcence de la bile & du ſang, ainſi que pour prévenir l'alkaleſcence des humeurs dans les cas de fievres ardentes, bilieuſes & malignes. On ne doit pas le preſcrire à ceux qui ont de la toux, quoique, comme on le fait, le baume de ſoufre réuſſiſſe quelquefois dans des maladies de la poitrine. L'acide du ſoufre ſe preſcrit depuis deux gouttes juſqu'à ſix, dans environ ſix onces d'un verre de boiſſon quelconque. Quand on a deſſein d'en continuer l'uſage pendant quelque temps, on en mêle à la boiſſon ordinaire ce qu'il faut pour lui communiquer une acidité agréable : c'eſt ſous la derniere forme qu'on emploie ce remede dans le *choléra-morbus*, au défaut des autres ſecours, & comme facile à adminiſtrer & à trouver. L'acide du ſoufre, employé à l'extérieur ou en fomentation, empêche la gangrene & la putréfaction de ſe former, & y remédie. Il ſuffit de toucher les aphthes ou petits ulceres de la bouche avec du coton imbibé de cette liqueur, pour les faire diſparoître en peu de temps.

(22.) L'ESPRIT ou L'HUILE DE VITRIOL eſt une liqueur très-acide, & la plus peſante après le vif-argent : on la retire, par la diſtillation, du vitriol vert calciné à blancheur. Ce remede, qui eſt du même genre que le précédent, a auſſi les mêmes vertus : on l'emploie de la même façon, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement ; mais il ſert bien plus fréquemment à l'extérieur, pour déterger & ſécher : c'eſt dans ce deſſein qu'on le mêle ſouvent aux gargariſmes ; il a auſſi les effets

des cathérétiques. Lorſqu'on étend l'huile de vitriol avec de l'eſprit-de-vin, il en réſulte une liqueur qu'on nomme *eſprit dulciſié de vitriol*. Voyez *Eau de Rabel*.

RAFRAICHISSANTS.

(23.) L'ESPRIT DE NITRE DULCIFIÉ eſt un mélange d'eſprit de nitre ordinaire & d'eſprit de vin, digéré à froid pendant un mois, dans un vaiſſeau de rencontre. Quoique l'eſprit de nitre perde beaucoup de ſa force par cette addition, cependant ce n'eſt qu'avec bien de la prudence qu'on peut le faire prendre intérieurement. Il y a des cas preſſants dans leſquels on peut l'employer comme un excellent diurétique, & le preſcrire depuis trois gouttes juſqu'à huit & davantage, dans un bouillon ou autre boiſſon. On en met auſſi dans la boiſſon ordinaire des malades, autant qu'il eſt néceſſaire pour qu'elle ait une acidité gracieuſe, c'eſt-à-dire, environ un gros par pinte d'eau ou de tiſane.

(24.) L'ESPRIT DE SEL DULCIFIÉ ſe prépare de la même façon avec l'eſprit-de-ſel & l'eſprit-de-vin. On doit être auſſi prudent en l'adminiſtrant, & il ſe preſcrit dans les mêmes occaſions. Il n'a pas ſeulement les vertus des eſprits acides précédents; c'eſt encore un remede aſtringent, très-efficace pour guérir les hernies, pourvu toutefois qu'on l'emploie ſelon la méthode du Prieur de Cabrieres, qui a donné ſon nom au remede. Si l'on en croit quelques perſonnes, l'eſprit-de-ſel dulcifié eſt très-bon pour arrêter & guérir la gangrene qui a pour cauſe le vice des humeurs. On en preſcrit depuis trois gouttes juſqu'à dix, dans une liqueur appropriée, ou, ce qui eſt encore plus sûr, la quantité néceſſaire pour que la boiſſon ait une acidité agréable.

LES TEMPÉRANTS.

Il eſt plus aiſé de ſentir que d'exprimer ce que les Auteurs entendent par les mots de *médicaments tempérants*, *temperantia.* On convient que ce nom a été donné à ceux qui approchent beaucoup, par leurs qualités & leurs vertus, des rafraîchiſſants; de maniere que les tempérants peuvent paſſer pour de doux rafraîchiſſants. En effet, il y a lieu de croire que les tempérants agiſſent ſur les humeurs échauffées ou en effervescence, avec plus de lenteur & moins de force que les rafraîchiſſants; & ce qui autoriſe à regarder ces derniers comme beaucoup plus actifs que les premiers, c'eſt qu'ils diminuent plus promptement la fougue des humeurs. Conſéquemment on ne ſera pas étonné de trouver dans ces deux claſſes pluſieurs des mêmes médicaments, tant ſimples qu'officinaux; & on ſentira pourquoi la maniere de les adminiſtrer peut toute ſeule les faire rapporter à l'une des deux claſſes. Les tempérants ſont du plus grand uſage dans les fievres aiguës, les maladies inflammatoires, & les autres cas où il eſt à propos de modérer, par degrés inſenſibles, le mouvement trop violent du ſang, & de corriger peu-à-peu, ſans ſecouſſes, les ſubſtances âcres & irritantes, quand il s'en trouve dans ce fluide. Mais, dans le cas où l'ardeur des viſceres dépend moins du cours précipité des fluides que de matieres irritantes, il eſt utile, ſoit qu'il y ait de la fievre, ſoit qu'il n'y en ait pas, d'employer les rafraîchiſſants, plus propres à détruire ou à envelopper les particu-

les ſalines, ou d'une autre nature, qui produiſent ces maladies. On place encore pluſieurs tempérants dans une troiſieme claſſe, qui eſt celle des dépurants : auſſi ces derniers peuvent-ils quelquefois remplir également les fonctions des tempérants, en faiſant ſortir, au moyen du lavage, les ſubſtances qui produiſent de la chaleur : c'eſt ce dernier effet qui a fait mettre dans la claſſe des tempérants les anti-ſcorbutiques, quoiqu'ils cauſent à la bouche une chaleur très-remarquable.

TEMPÉRANTS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de chiendent (1), de régliſſe, de patience, de polypode, de chicorée, de piſſenlit, d'oſeille, de fraiſier.

Les feuilles de chicorée (2), de dent-de-lion (3), d'endive, de bourrache (4), d'aigremoine (5), de pimprenelle (6), de patience, de fumeterre, de houblon, du trefle hépatique (7), de l'eupatoire, du cerfeuil, du cochléaria, du creſſon d'eau, de berle, de beccabunga, des plantes capillaires (8), de la petite cuſcute, du thé....

Les graines de chicorée, de laitue, de pourpier; l'orge (9), le gruau, le riz (10).

L'écorce de Winter;... le ſagou (11), le camphre, le gomme-lacque.....

Les écreviſſes, la tortue, les grenouilles... le lait de chevre & celui de brebis; le petit-lait (12).

L'eau commune, le eaux de Vals, de Pougues (13), & autres minérales acidules; le nitre, le ſel cathartique amer.

TEMPÉRANTS.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chicorée, de fumeterre, de bourrache, de laitue.

Le ſirop de chicorée ſimple (14), le ſirop de chicorée compoſé, celui de capillaires, de violette.

L'extrait de fumeterre, de cochléaria; la poudre tempérante (15)...

Le ſel de prunelle, la crême de tartre (16), le criſtal minéral, le ſel de Glauber (17), le ſel de duobus (18), le tartre vitriolé (19), le ſel ſédatif.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de l'*orge* entier, deux onces; de *racines de chiendent*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à ſix livres : un inſtant avant que de retirer la tiſane du feu, ajoutez de *régliſſe* ratiſſée & concaſſée, une demi-once.

Prenez de *racine de patience ſauvage*, une once; de *feuilles de capillaire* & de *ſcolopendre*, une poignée : faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres.

Prenez de la *fleur de ſureau*, une pincée; du *miel de Narbonne*, deux onces, & du *vinaigre*, une once : verſez deſſus deux pintes d'eau bouillante, & remuez juſqu'à ce que le miel ſoit

diffous. La colature froide fera employée comme boiffon ordinaire. TEMPÉRANTS.

PETIT-LAIT.

Prenez des *tamarins*, deux onces; de *petit-lait*, deux livres : faites bouillir légérement; paffez : mêlez dans la colature deux onces de *firop de violette.*

JULEPS.

Prenez de l'*eau de chicorée*, fix onces; de *firop de violette*, une once; de *criftal minéral*, un fcrupule : mêlez, pour un julep.

Prenez de l'*eau de laitue*, fix onces; de *liqueur minérale anodine*, quinze gouttes; de *nitre purifié*, un fcrupule; de *firop de limon*, une once.

POTION.

Prenez de *falep* ou *falop* en poudre, depuis un jufqu'à deux gros : faites infufer & fondre dans huit onces d'eau chaude; paffez : la colature fe prendra par cuillerée, de deux heures l'une. On peut y ajouter du *fucre* ou un firop approprié, ou de l'*eau de fleurs d'orange*, ou du *lait*, &c.

APOZEMES.

Prenez de *racines de piffenlit*, une once; de *feuilles de pimprenelle*, de *bourrache*, de *fume-terre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à deux livres; paffez : ajoutez à la colature une once & demie de *firop de chicorée* & un gros de *tartre vitriolé*, pour un apozeme.

TEMPÉRANTS.

Prenez une once de *racines de patience*, & autant de celles de *chicorée ;* une demi-poignée de *feuilles d'aigremoine*, & autant de celles de *pissenlit;* une poignée de *feuilles de scolopendre :* faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; passez : ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber.*

Prenez de *racines de chicorée*, une once ; d'*orge*, une demi-once ; de *feuilles d'oseille*, une poignée ; de *semences froides*, trois gros ; de *fleurs de violette*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; passez : du tout on fera quatre doses, dans chacune desquelles on ajoutera une demi-once de *sirop de nénuphar*, & un demi-scrupule de *sel de prunelle.*

Prenez de *racines de chicorée*, une once, & autant de celles d'*asperge ;* de *feuilles d'endive*, une poignée ; de *scolopendre*, une demi-poignée, & autant d'*épithym :* faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres ; passez : ajoutez à la colature trois onces de *sirop de chicorée*, & deux gros de *sel de duobus.*

Prenez de *racines de chiendent*, une demi-once, & autant de celles de *fraisier ;* de *racines de polypode*, deux gros ; de *feuilles de bourrache*, une poignée, & autant de celles de *chicorée ;* de *tamarins* moelleux, une once & demie : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; passez : ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber.*

BOUILLONS.

Prenez de la *chair de veau*, une demi-livre ; faites bouillir, pendant deux heures, dans une

ſuffiſante quantité d'eau; enſuite, ajoutez quatre *écreviſſes de riviere* lavées & concaſſées : fermez exactement le vaiſſeau : faites bouillir pendant une heure. Peu de temps avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de pimprenelle*, autant de celles de *bourrache*, & une pincée de celles de *cerfeuil :* paſſez avec expreſſion.

Prenez de *racines de patience*, une demi-once, & autant de celles d'*aſperge ;* de *feuilles de chicorée*, une demi-poignée, & autant de celles d'*aigremoine ;* de celles de *céterac*, une pincée : faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, avec un *poulet* ou un morceau de *collet de veau*, pour faire du bouillon à la maniere ordinaire.

POUDRES.

Prenez *tartre vitriolé* & *nitre purifié*, de chaque un demi-gros; de *cinabre naturel*, huit grains : mêlez pour une poudre dont on fera quatre doſes. C'eſt ce qu'on donne familierement ſous le nom de *poudre tempérante.*

Prenez de *nitre purifié*, un gros; de *camphre*, quinze grains; de *laudanum*, un grain : mêlez pour une poudre qu'on partagera en quatre doſes, qui ſe prendront de trois heures en trois heures.

Prenez de *ſel de duobus*, dix grains; de *ſucre de ſaturne*, quatre grains; de *camphre*, deux grains : mêlez pour une poudre que l'on peut employer, mais avec beaucoup de prudence, dans les cas de délire ou folie mélancolique.

OPIAT.

Prenez du *ſel de duobus*, une once, & autant

TEMPÉ-RANTS.

de *ſel cathartique amer;* du *nitre purifié*, deux gros ; du *cinabre factice*, un ſcrupule : mêlez ; faites, avec l'*extrait de fumeterre*, un opiat dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

(1.) LE CHIENDENT ordinaire. *Gramen loliaceum radice repente, vel gramen officinarum, Inſt. rei herb. Gramen caninum Ger. Agroſtis Dioſcorid.*

Le chiendent, pied-de-poule. *Gramen dactylon radice repente, ſive officinarum, Inſt. rei herbariæ.*

Les racines de ces deux plantes ſont de l'uſage le plus fréquent. C'eſt avec raiſon qu'on les compte au nombre des tempérants ; mais ils ne méritent pas moins d'être mis dans les claſſes des rafraîchiſſants, des légers apéritifs & des diurétiques. On leur attribue auſſi d'être vermifuges ; & c'eſt dans la confiance qu'ils peuvent produire cet effet, qu'on s'en ſert, comme l'on fait, pour les enfants qui ont des vers. Le chiendent eſt utile dans les maladies hypocondriaques & dans les cas de maigreur ou d'atrophie, qui ont pour cauſe l'obſtruction des vaiſſeaux du méſentere. Il débarraſſe les reins & les ureteres, des graviers & des glaires qui empêchent le libre cours des urines. Quelques Médecins même ont attribué à cette plante une vertu lithontriptique ; c'eſt à l'expérience à prononcer là-deſſus. Ces racines de chiendent entrent dans les tiſanes ordinaires, & on en preſcrit pour chaque

pinte d'eau, depuis un gros jusqu'à une demi-once quand elles sont seches, & le double quand elles sont nouvellement tirées de la terre.

(2). LA CHICORÉE sauvage. *Cicorium sylvestre vel officinarum, C. B. P.*

La chicorée douce. *Cicorium latifolium, seu indivia vulgaris. Inst. rei herb.*

On préfere, pour l'usage médical, la chicorée sauvage, dont on connoît l'amertume; mais, à son défaut, on emploie la chicorée douce, à laquelle la culture a fait perdre sa saveur amere. On fait usage de la chicorée dans presque toutes les maladies, mais principalement pour celles du foie; de maniere qu'il semble qu'on la croie un remede polychreste ou universel. En effet, on trouve ce médicament recommandé par les Auteurs comme tempérant, rafraîchissant, adoucissant, résolutif, diaphorétique, dépuratif, hépatique, apéritif, diurétique, stomachique, tonique, fébrifuge, capable de guérir la goutte, &c. Les uns disent que la chicorée est une plante froide; d'autres soutiennent qu'elle est chaude: les uns & les autres peuvent avoir raison, parce qu'elle produit l'un ou l'autre effet, selon la disposition actuelle de celui qui en fait usage: la chose est si évidente, qu'il est inutile de s'y arrêter. La racine & les feuilles de la chicorée sauvage verte & fraîche entrent dans les bouillons altérants communs, ainsi que dans les apozemes & les tisanes, à la dose d'une once ou d'une poignée par chaque livre d'eau. Le suc, tiré par expression de toute la plante, se prescrit à la dose de deux onces jusqu'à quatre, une ou plusieurs fois par jour, dans les fievres continues & intermittentes, les inflammations de la poitrine, &c.

TEMPÉRANTS.

On conſerve, dans les boutiques des Apothicaires, une eau diſtillée, un ſirop dont nous parlerons ci-deſſous. La graine de chicorée entre dans les émulſions rafraîchiſſantes, à la doſe d'un ou deux gros pour une verrée.

(3.) LE PISSENLIT. *Dens leonis latiore folio, C. B. P. Taraxacon officinarum.*

Le piſſenlit, qui a un peu d'amertume & une légere aſtriction, eſt de la même nature que la chicorée. On compte cette plante au nombre des plus excellents tempérants & dépurants, comme des apéritifs & diurétiques doux : elle eſt encore reconnue hépatique, & propre à déſobſtruer le foie. Le piſſenlit produit de bons effets dans les affections cutanées ; il prévient le retour des pollutions nocturnes, & ſemble même poſſéder quelque vertu fébrifuge. On preſcrit les racines & les feuilles fraîches à la doſe d'une once, ou d'une poignée pour chaque livre de décoction, ou d'infuſion. Souvent on emploie dans le traitement de la péripneumonie le ſuc de cette plante, à la doſe de deux à quatre onces, une ou pluſieurs fois le jour.

(4.) LA BOURRACHE. *Borrago floribus cœruleis. J. B.*

Cette herbe, dont l'uſage n'eſt guere moins commun que celui des plantes précédentes, mérite la préférence, lorſqu'on ſe propoſe d'exciter la tranſpiration. Il manqueroit quelque choſe au traitement qu'on applique aux maladies aiguës de la poitrine, ſi on avoit négligé de ſe ſervir de ce médicament qui, en effet, eſt très-propre à donner aux canaux bronchiques de la flexibilité, à tempérer l'ardeur des poumons, & à faciliter l'expectoration. On met une once ou

en une poignée de feuilles de bourrache dans chaque livre de bouillon, d'apozeme ou de tisane. On fait encore boire le ſuc tiré par expreſſion des feuilles fraîches, à la doſe de deux onces juſqu'à quatre, & cela ſe répete pluſieurs fois le jour. Ce ſuc ſe prend ſeul ou mêlé avec le ſirop de guimauve, de pas-d'âne ou tuſſilage, de capillaires, &c. On conſerve dans les boutiques une eau diſtillée de bourrache, qui vraiſemblablement a moins de vertu qu'on ne lui en attribue : on y garde encore la conſerve faite avec les fleurs de cette plante qui paſſe pour cordiale. J'ajouterai en finiſſant, que l'on peut ſubſtituer à la bourrache la plante qui ſe nomme la vipérine, *echium vulgare*, *C. B. P.* Elle eſt aſſez généralement connue.

TEMPÉRANTS.

(5.) L'AIGREMOINE ou l'eupatoire des Grecs. *Agrimonia officinarum*, *Inſt. rei herb.* *Agrimonia ſeu Eupatorium*, *J. B.*

Cette plante, qui eſt un des tempérants les plus employés, & qui eſt encore propre à attaquer les obſtructions du foie, eſt principalement deſtinée à corriger le vice du ſang, & à rendre le ton ou le degré d'élaſticité convenable aux organes ſécrétoires du corps; auſſi l'aigremoine eſt-elle de l'uſage le plus fréquent dans la cachexie, la jauniſſe, l'hydropiſie & les autres maladies du foie; le nom d'*eupatoire* qu'on a donné à cette plante, n'a peut-être pas d'autre origine. Elle eſt encore vulnéraire & déterſive; & c'eſt à raiſon de ces effets, qu'elle eſt très-vantée dans le piſſement de ſang & l'ulcere des reins. Quand l'aigremoine eſt fraîche, elle s'emploie à la doſe d'une poignée par chaque livre de décoction : on n'en met que la moitié lorſqu'elle eſt ſeche. Elle

TEMPÉRANTS.

sert à l'extérieur, comme vulnéraire & astringente, & c'est en cette qualité qu'elle entre dans les gargarismes pour les maux de gorge, & dans les lavements détersifs. Si on la fait cuire dans le vin, & qu'on l'applique en cataplasme sur les bourses devenues œdémateuses, elle produit d'heureux effets. Il n'est pas hors de propos de faire remarquer que les Arabes ont donné le nom d'*eupatoire* à plusieurs plantes qu'il ne faut pas confondre avec celle dont nous venons d'exposer les vertus & l'usage ; telles sont l'eupatoire proprement dite, *eupatorium cannabinum*, & l'*ageratum* dont il sera parlé dans la suite.

(6.) LA PIMPRENELLE. *Pimpinella sanguisorba minor hirsuta*, *C. B. P.*

On fait un aussi grand usage de la pimprenelle que de la chicorée; & si l'on en croit les Auteurs, ainsi que la plus grande partie des Praticiens, ces deux plantes réunissent toutes les vertus altérantes des autres. Mais l'expérience ne confirme pas ces éloges excessifs, & c'est par elle qu'on peut apprécier ce qu'on a avancé sur les vertus sans nombre qu'on à attribuées à la pimprenelle. Nous ne lui refusons pas une place dans cette classe ; nous croyons encore qu'elle peut entrer dans celle des vulnéraires & astringents. On la regarde comme très-salutaire, lorsque le sang est extrêmement échauffé & dans la trop grande effervescence de la bile : on l'estime encore bonne pour cicatriser & guérir les ulceres internes; c'est ce qui fait qu'on la recommande beaucoup contre le crachement de sang, le cours de ventre & la dysenterie : mais elle convient principalement à ceux qui ont le poumon abreuvé de pituite, & cette propriété est peut-être une

des mieux conſtatées. Quant aux autres vertus, il me paroît permis d'en douter. On ordonne la primprenelle en décoction ou en infuſion à froid, à la doſe déja dite ci-deſſus pour les autres plantes, c'eſt-à-dire, une once ou une poignée pour chaque livre d'eau. Enfin, le ſuc qu'on en a tiré par expreſſion, ſe prend à la doſe d'une once, & juſqu'à trois.

TEMPÉRANTS.

(7.) LE TREFLE HÉPATIQUE. *Trifolium hepaticum, ſive herba Trinitatis, J. B.*

Hepatica trifolia Cluſ. hiſt. Ranunculus tridentatus vernus flore ſimplici cæruleo; Inſt. rei herb.

Cette plante, qu'on doit diſtinguer avec ſoin de l'hépatique, *hepatica terreſtris*, plus célebre autrefois qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, eſt eſtimée tempérante, pulmonaire, aſtringente, & propre à corriger le vice du ſang : elle convient à ceux qui ont des ulceres internes, & par conſéquent aux phthiſiques. On l'eſtime encore propre à l'hémophtiſie & au piſſement de ſang. Mais l'uſage de cette plante eſt preſque abandonné aujourd'hui, malgré ſon nom qui indique en elle une vertu ſpécifique contre les maladies du foie. S'il nous eſt permis de dire ce que nous en penſons, il nous paroît que le trefle hépatique eſt fort au deſſous des éloges qu'on lui a prodigués ; mais qu'il peut être utile dans les circonſtances que nous avons indiquées, & qu'il mérite par cette raiſon d'être conſervé. Pour l'uſage interne, on le donne en décoction dans l'eau ou dans des bouillons, à la doſe ordinaire. Rarement s'en ſert-on à l'extérieur, à moins que ce ne ſoit en gargariſmes, dans les cas d'inflammation au goſier. On aura lieu de s'étonner, en liſant le Dictionnaire des Drogues de Lémery, de n'y

TEMPÉRANTS.

pas trouver cette plante tant recommandée autrefois, quoiqu'il y soit parlé de beaucoup de choses moins utiles, ou même inconnues.

(8.) LES CAPILLAIRES. *Capilli Veneris.* On comprend souvent sous ce nom cinq genres de plantes, qui sont l'*adiantum*, le capillaire de Montpellier ou celui du Canada; l'*asplenium*, le cétérac; le *ruta muraria*, la sauve-vie; *polytrichum*, le polytric; *filicula*, le capillaire blanc ou le capillaire commun. Nous ne parlerons dans cette classe que du dernier genre: les autres trouveront leur place ailleurs.

LE CAPILLAIRE BLANC. *Filicula fontana major sive adiantum album filicis folio*, *C. B. P.*

Le capillaire commun. *Filicula quæ adiantum nigrum officinarum*, *Inst. rei herb.*

On met ces deux especes de capillaires parmi les tempérants & les apéritifs légers. C'est principalement dans les maladies chroniques de la poitrine qu'on s'en sert avec succès. On les fait infuser, à la dose d'une demi-poigée, dans une ou deux livres d'eau.

(9.) L'ORGE. *Hordeum polystichum*, *J. B.*

L'orge est un des médicaments tempérants, rafraîchissants, adoucissants & émoussants que l'on estime le plus. C'est par ces vertus qu'il modere la fougue du sang & des humeurs, & qu'il est utile dans les maladies de la poitrine. L'orge arrondi, que l'on nomme *orge perlé*, reçoit cette forme de machines faites pour cela: il ne change pas de vertus. L'orge dont on a ôté l'écorce, & que l'on appelle *orge mondé*, sert à faire la boisson ordinaire dans beaucoup de maladies. On en met depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux ou trois livres d'eau. C'est

avec la même dose d'orge mondé, ou d'orge grossiérement trituré que l'on nomme *gruau*, que se prépare une crême peu différente de ce que les anciens apeloient *tisane*, qui se prend en une fois, & peut se substituer aux bouillons dans les fievres ardentes & inflammatoires. La farine d'orge fait souvent partie des cataplasmes émollients & anodins, résolutifs & digestifs. La décoction d'orge entier s'emploie comme déter-sive en gargarisme, en lavement, &c. Enfin, quelqu'un ignore-t-il qu'on prépare avec l'orge, ainsi qu'avec les autres especes de froments, la biere dont nous aurons occasion de parler, & une espece de faux orgeat destiné à flatter le goût, mais qui reçoit plutôt ses propriétés des amandes qui y entrent aussi, que de l'orge?

Nous devons faire observer qu'il y a deux autres especes d'orge, qui semblent avoir plus de vertus que la premiere. L'une est l'*hordeum distichum*, *J. B.* dont l'usage est très-commun en Provence, où elle se nomme *paumoulo;* & l'épeautre, *hordeum distichum spicâ nitidâ*, *zea nuncupatum*, *Inst. rei herb.* Cette derniere espece, que l'on dépouille difficilement de son écorce, & qui approche beaucoup du bled proprement dit, est pour les gens qui sont dans le marasme une nourriture préférable de beaucoup à celle que l'on prépare avec la substance farineuse connue sous le nom de *sagou*, & que les Anglois & les François ont peut-être trop louée, & qui pourra bien être abandonnée, lorsqu'elle aura perdu le mérite de la nouveauté. Il est bon de faire observer qu'on ne doit jamais employer ces orges entiers, ainsi que les autres grains

TEMPÉRANTS.

farineux, ſans les avoir fait auparavant bouillir dans l'eau.

(10.) LE RIZ. *Oryza Mathioli*, *Inſt. rei herb.* Perſonne n'ignore que l'on regarde généralement ce grain, dont l'uſage eſt ſi commun, comme tempérant, rafraîchiſſant & adouciſſant. On le donne ſous la forme de crême, dans la fievre lente, le maraſme & la phthiſie, ainſi que dans le flux de ventre, & principalement dans le flux hépatique. Dans ces mêmes cas, on preſcrit auſſi l'eau de riz, qui eſt une eſpece de tiſane préparée par l'ébullition du riz, juſqu'à ce qu'il ſoit crevé, & dans la proportion d'une cuillerée de riz pour une ou deux livres d'eau. Le riz cuit dans le vin s'applique avec ſuccès ſur les mamelles tuméfiées & enflammées. Enfin, ſa farine ſert, comme celle du ſeigle & de l'orge, à faire des cataplaſmes réſolutifs. Nous parlerons ailleurs du riz comme aliment.

(11.) LE SAGOU eſt une ſubſtance farineuſe & blanchâtre, en grains de la groſſeur à peu près du millet, & qui, à ce que l'on dit, ſe retire d'une eſpece de palmier des Indes, dont Ray, Parkinſon & Boerhaave ont parlé. Mais la maniere dont ſe fait cette préparation, n'eſt pas encore bien connue. Les uns ont cru que le ſagou eſt le ſuc épaiſſi du palmier; d'autres ont penſé que l'on broie & agite cette matiere dans l'eau, juſqu'à ce qu'elle y ſoit extrêmement diviſée & délayée, & que le repos qui ſuccede à ce mouvement donne lieu à cette eſpece de fécule de ſe précipiter; enfin, que ce précipité réduit en grains & ſéché, eſt ce que nous nommons le *ſagou*. Au reſte, quoi qu'il en ſoit de la

façon dont ce médicament ſe prépare, on en fait des crêmes, ainſi qu'avec l'orge & le riz, & elles ſont très-recommandées dans la fievre lente, le maraſme, la phthiſie pulmonaire : la doſe eſt de deux gros à une demi-once par chaque livre d'eau. Quoique nous ne jugions pas dangereux l'uſage de ce médicament, que nous avons même vu être utile à pluſieurs malades, nous ne croyons cependant pas que cet aliment médicamenteux, d'ailleurs très-cher, mérite la préférence ſur les crêmes d'orge, de riz, &c. dont nous connoiſſons mieux la nature & les effets, & qui peuvent opérer plus sûrement la guériſon des maladies dont il s'agit.

(12.) LE PETIT-LAIT ſe tetire d'un lait quelconque, dans lequel on a mêlé préalablement un peu de préſure de veau ou d'agneau, bien délayée dans une petite quantité d'eau. Huit ou dix grains de préſure par livre de lait, ſuffiſent ordinairement pour le faire cailler, & cela ſe fait en peu de temps, quand on le met ſur les cendres chaudes ou au bain-marie. Le lait ſe caille auſſi très-promptement, lorſqu'on le fait bouillir avec de la crême de tartre bien pulvériſée, dans la proportion d'un demi-gros pour chaque livre de lait, & le petit-lait préparé de cette maniere eſt plus clair : cependant quelques perſonnes qui ont l'eſtomac foible en ſont incommodées, & on eſt obligé dans ces cas de recourir à la préſure ordinaire. Le vinaigre, le jus de citron, l'oſeille, la fleur d'artichaut, celle du gallium jaune, &c. produiſent le même effet. Quelle que ſoit la méthode que l'on a employée pour faire cailler le lait, le petit-lait qu'on en obtient, & qu'on renouvelle tous les jours, eſt preſque

TEMPÉRANTS,

généralement estimé le meilleur des médicaments rafraîchissants, tempérants, laxatifs : il est encore apéritif & diurétique.

C'est à ces qualités qu'on doit les heureux effets qu'il opere dans les cas où le sang & la bile sont échauffés à l'excès, principalement dans les fievres ardentes & inflammatoires, & lorsqu'il contribue à guérir la dysenterie, ou qu'il corrige l'âcreté des humeurs qui irritent les fibres nerveuses. Il soulage les hypocondriaques & les scorbutiques, calme les douleurs de rhumatisme ou de goutte, & facilite la sortie des urines. Il est encore d'un bon usage dans les exulcérations internes, dans les maladies de la peau, & plusieurs autres affections chroniques. On prescrit depuis six jusqu'à douze onces de petit-lait, une ou plusieurs fois le jour. Mais on ne doit pas oublier qu'il se rencontre des malades auxquels la foiblesse de leur estomac ne permet pas l'usage du petit lait, à moins qu'on n'y ait éteint un fer rouge, ou plongé une pierre très-chaude. S'il s'aigrit dans l'estomac, on emploiera les absorbants pour prévenir cet effet ; & en outre on évitera de faire cailler le lait avec la crême de tartre, le jus de citron, l'oseille ou d'autres acides des plus forts. Tantôt on fait prendre le petit-lait seul ; tantôt on y fait cuire, selon les vues qu'on peut avoir, la racine de patience, le cresson, la fumeterre, &c. On en use enfin en lavement.

(13.) LES EAUX DE POUGUES, (*Aquæ Pugeacæ*), bourg du Nivernois, entre Nevers & la Charité, sur le chemin de Paris, sont froides, & , comme on dit, acidules, parce qu'elles contiennent beaucoup d'air. On peut les transporter & les garder encore plus que les autres eaux minéra-

TEMPÉRANTS.

ſes. Elles ſont tempérantes & légérement apéritives; diviſent le ſang ſans l'échauffer, & ramolliſſent les ſolides; remédient aux chaleurs d'entrailles; ouvrent le ventre; font couler les urines & excitent la tranſpiration. Quelques ictériques & hydropiques s'en trouvent bien. Elles ſont ſurtout recommandées dans les maladies de nerfs, & conviennent particuliérement aux bilieux, aux mélancoliques & aux hypocondriaques. On les emploie contre les maladies de la peau & les fleurs-blanches : on les donne contre le rhumatiſme, les pertes de ſang exceſſives & la fievre quarte : elles nuiſent à ceux qui ont mal à la poitrine. On peut les prendre toute l'année avec les précautions ordinaires pendant 15, 20 ou 30 jours, depuis une pinte juſqu'à trois, ou en faire ſa boiſſon ordinaire.

(14.) LE SIROP DE CHICORÉE n'eſt autre choſe que le ſuc de la chicorée, obtenu par la trituration & l'expreſſion, éclairci par l'ébullition, & qui a été cuit avec du ſucre, juſqu'à ce qu'il ait acquis une certaine conſiſtance. Ce ſirop a les vertus de la plante qui en fait la baſe : ſa doſe ordinaire eſt d'une demi-once à une once & demie.

(15.) LA POUDRE TEMPÉRANTE, dont l'uſage eſt aſſez moderne, eſt un mélange de nitre, de tartre vitriolé & de cinabre. La vertu qu'indique ſon nom, n'eſt pas la ſeule qu'elle poſſede : elle eſt encore apéritive & diurétique, & même anti-ſpaſmodique. On l'ordonne depuis vingt juſqu'à trente grains, une ou deux fois le jour ; quelquefois même juſqu'à un gros. Cette derniere doſe n'eſt-elle pas trop forte ? c'eſt aux Médecins-Chimiſtes à prononcer. Il eſt néceſſaire de ſavoir

TEMPÉRANTS.

qu'il court plusieurs recettes différentes de la poudre tempérante que le célebre *Stahl* avoit mise en vogue : nous avons donné dans nos formules la plus simple & la plus approuvée : on peut y ajouter, selon les vues qu'on peut avoir, les pierres d'écrevisses, le corail, la nacre des perles, le diaphorétique minéral, l'arcanum duplicatum, &c.

(16.) LA CRÊME DE TARTRE peut être regardée comme du tartre bien purifié. Cette préparation consiste, 1°. à réduire le tartre en poudre très-fine ; 2°. à le faire bouillir pendant plusieurs heures dans environ trente fois son poids d'eau ; 3°. à ôter, avec une écumoire, la pellicule qui paroît à la surface de la liqueur, pendant l'ébullition : cette matiere séchée forme une poussiere blanchâtre que l'on nomme *la crême de tartre*. Quant à la liqueur, on la filtre ; puis on la place dans un lieu froid, pour qu'il s'y forme des cristaux qui sont de la même nature que la crême de tartre, & peuvent être employés comme elle. Ce genre de sel, entiérement différent de tous ceux que l'on connoît, reste entier dans l'eau froide & dans l'eau chaude ; mais lorsque l'eau est bouillante, trois onces suffisent pour en fondre un gros. La crême de tartre n'est pas seulement tempérante & anti-putride ; on peut aussi la mettre au nombre des médicaments apéritifs & diurétiques ; on la donne de plus avec succès contre les ardeurs d'estomac. Elle se prescrit à la dose d'un demi-gros à un gros, que l'on fait fondre dans une livre d'eau bouillante ; ou bien on délaie dans une boisson quelconque, depuis douze grains jusqu'à un demi-gros de ce médicament réduit en poudre très-fine, qui reste suspendue pendant quelque

temps dans la liqueur, mais ſans s'y diſſoudre. On la prend auſſi ſous la forme ſeche, comme dans la poudre cornachine. La crême de tartre, jointe aux purgatifs, favoriſe leur action, & prévient les nauſées ou envies de vomir : elle eſt même laxative quand on la donne ſeule, depuis quatre juſqu'à ſix gros ou une once, diſtribuée en pluſieurs priſes; & ce purgatif peut être pris pendant la fievre. La crême de tartre convient aux cachectiques, & même aux hydropiques; mais il faut s'en abſtenir lorſqu'il y a des crudités acides. On aſſure qu'à la doſe de ſix gros ou d'une once, elle guérit les fievres intermittentes; mais qu'il faut pour cela qu'elle ſoit priſe au commencement du friſſon, dans une décoction de fleurs de camomille. Il eſt aiſé de ſentir, par ce qui a été dit ci-deſſus, que ce médicament ne convient pas aux tempéraments mélancoliques, déja trop ſujets aux crudités acides.

TEMPÉRANTS.

(17.) LE SEL DE GLAUBER, ainſi que tous les remedes nouveaux, a eu dans le commencement une très-grande vogue; mais il a perdu aujourd'hui beaucoup de ſa réputation. Après la diſtillation de l'eſprit acide fourni par le mélange du ſel marin & de l'huile de vitriol, il reſte dans la retorte une maſſe ſeche & compacte. Que l'on faſſe calciner ce réſidu, qu'on le diſſolve dans l'eau bouillante, & qu'on faſſe évaporer à la maniere ordinaire, il ſe forme des criſtaux qui ſont un ſel neutre produit de la combinaiſon de l'acide vitriolique avec la terre alkaline du ſel marin, & qui porte le nom de *Glauber* ſon inventeur. Ainſi que le ſel d'Epſom, ce ſel eſt laxatif, ſans être irritant, lorſqu'on le fait prendre à la même doſe que le premier; mais il eſt bien plus commun

TEMPÉRANTS.

de l'employer comme tempérant, apéritif ou diurétique, dans les affections hystériques ou mélancoliques, & alors on en fait fondre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans un bouillon ou dans une livre d'apozeme. On le joint aussi, en qualité de doux stimulant, à la manne & aux autres purgatifs.

(18.) LE SEL DE DUOBUS, ou l'*Arcanum duplicatum*, produit de la calcination du nitre & du vitriol vert, paroît être une combinaison de l'alkali nitreux & de l'acide vitriolique. Ce composé étant dissous dans une certaine quantité d'eau & passé, on verse sur la dissolution quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, afin que, suivant la doctrine des affinités chimiques, les parties métalliques du vitriol, encore soutenues dans la liqueur, se précipitent au fond du vase. Cette dissolution ayant été filtrée, est mise en évaporation; il se forme un sel appelé *sel de duobus*, pour faire entendre qu'il est formé de deux substances; nom qu'il ne devroit pas avoir, si c'est avec raison que quelques Chimistes modernes prétendent qu'on ne sauroit réussir dans ce procédé, si on ne l'a dépouillé de toutes les parties vitrioliques. Quoi qu'il en soit, on met communément ce sel au nombre des médicaments tempérants, diaphorétiques & diurétiques : il est aussi laxatif, utile aux hydropiques & aux cachectiques : on l'estime comme dépurant dans les cas de lait répandu. La dose de ce sel est d'un scrupule à un gros dans un bouillon, ou dans un livre d'apozeme. Lorsqu'on en donne une plus forte dose, par exemple une demi-once, il purge par en bas. Il est à propos de remarquer que ce sel est un des plus difficiles à bien faire, & par consé-

quent qu'on a lieu de craindre ſes effets, quand il n'eſt pas fait par un habile artiſte ; car, ſi la précipitation n'eſt pas bien faite, il retient du vitriol & donne des nauſées, excite même le vomiſſement : c'eſt ce que ne devroient jamais oublier ceux qui ſe ſervent beaucoup de ce remede, & l'ordonnent indifféremment chez tous les Apothicaires.

TEMPÉRANTS.

(19.) LE TARTRE VITRIOLÉ, *Tartarus vitriolatus*, eſt un produit de la combinaiſon de l'huile de tartre par défaillance & de l'eſprit de vitriol. L'effervefcence qui accompagne ce mélange étant ceſſée, on le met en évaporation ſur un feu doux; puis, ſuivant le procédé chimique ordinaire, on le porte dans un lieu frais, afin que les particules ſalines puiſſent s'unir, & qu'il s'en forme des criſtaux qui, après qu'ils ont été lavés avec de l'eau & ſéchés, ſont ſerrés pour le beſoin. Ce ſel eſt tempérant & ſédatif : il agit ſur les obſtructions, & fait couler les urines. On ſait aſſez qu'il eſt un des principaux ingrédiens de la poudre tempérante de *Stahl*. Sa doſe eſt depuis douze grains juſqu'à un demi-gros, dans un bouillon ou une livre d'apozeme. Il y a des gens qui prétendent, d'après l'auteur que nous venons de citer, qu'il n'y a point de différence entre le ſel de duobus & le tartre vitriolé, dont la préparation ne demande pas moins d'habileté ; mais ceci forme une queſtion que les ſeuls Chimiſtes peuvent réſoudre.



LES FÉBRIFUGES.

DEPUIS la découverte de l'écorce du Pérou, ou du quinquina qui est le plus excellent remede que nous ayons pour guérir les fievres intermittentes, mais qui est quelquefois insuffisant & même nuisible ; depuis ce temps, dis-je, on a abandonné tous les autres fébrifuges dont on faisoit autrefois tant de cas, comme étant incapables de nuire, & le plus souvent très-efficaces. Malgré ce discrédit où sont tombés les anciens fébrifuges, nous avons cru nécessaire de rapporter ceux qui ont été le plus éprouvés, qu'il est très-important de connoître, & quelquefois même nécessaire d'employer. Les Praticiens observateurs, & qui ne sont pas esclaves des opinions vulgaires, savent & disent ouvertement que le quinquina, administré mal-à-propos ou d'une mauvaise qualité, est ordinairement sans effet, ou en produit de très-pernicieux. Ainsi, la raison & l'expérience s'accordent pour nous exciter à faire usage des autres remedes fébrifuges. Pour l'ordinaire les habitants de la campagne manquent de quinquina, & toujours de bon quinquina. A la ville même, combien de gens qui ne sont pas en état d'acheter un médicament toujours cher, quand il est de bonne qualité ! Lorsqu'on est appelé pour traiter des malades qui sont dans ce cas-là, il est avantageux de connoître des fébrifuges qu'on puisse se procurer par-tout & à bas prix. Ces médicaments administrés par des mains habiles produisent tout le bien qu'on peut desirer ; c'est ce

que nous pouvons aſſurer d'après des expériences multipliées.

FÉBRIFUGES.

Ce ne ſont pas ſeulement les amers, les martiaux, les aromatiques, les toniques, les diaphorétiques & les calmants, que l'on met avec raiſon dans la claſſe des fébrifuges : il y a encore d'autres médicaments dont nous ne connoiſſons pas la maniere d'agir, & que l'on doit peut-être comparer au quinquina pour leur vertu ſpécifique. Cependant, qu'on ne s'attende pas à trouver ici tous les médicaments fébrifuges, ou ceux qu'on peut leur ſubſtituer, découverts juſqu'à ce jour : on peut conſulter à ce ſujet les Auteurs qui ont fait de cette recherche le but de leurs Ouvrages. J'omettrai auſſi à deſſein beaucoup de remedes populaires & ſuperſtitieux qui n'ont jamais dû entrer dans un traitement fondé ſur la ſaine raiſon & l'expérience éclairée : on doit attribuer leurs ſuccès à la force de l'imagination, & non à leur propre action ; ou plutôt il faut croire qu'ils n'ont eu d'autre part à ces heureux effets, que d'avoir été pris peu de temps avant le moment où la nature ſeule, & même les médicaments donnés précédemment, les ont opérés. On ne trouvera point ici la maniere d'agir des fébrifuges, ni les précautions qu'on doit prendre en les adminiſtrant, pour ne pas répéter ce qui a déja été dit avec aſſez d'étendue, quand nous avons traité des fievres intermittentes.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de piſſenlit, de fenouil, de quintefeuille (1), de cabaret, de gentiane (2), de

FÉBRIFUGES.

biſtorte, d'aunée, d'impératoire, de la ſepentaire de Virginie (3), de l'acorus, du galanga.

Les feuilles de chicorée, de piſſenlit, de cerfeuil, de chardon-bénit, d'eupatoire, d'argentine (4), de fumeterre, d'aurone, de tanaiſie, de ſariette, de bétoine, de la grande abſynthe, de la petite abſynthe, de la petite centaurée (5), de la germandrée (6).

Les fleurs de pêcher, de chauſſe-trape, de camomille.

Les noyaux de pêcher (7), la noix de cyprès, la noix de galle, le poivre, les cubebes.

L'écorce de frêne, de quinquina (8); le bois amer de Surinam, la caſcarille ou le chacril (9), le caſſia-lignea.

L'opium, le camphre, la myrrhe, le benjoin, l'aloès, la gomme-gutte, la ſuie.

Les coquilles d'œufs, l'urine humaine, les cloportes.

L'eau commune, les eaux minérales de Vals, de Pougues, de Méri, de Vichi, de Balaruc, de Bourbonne, de Bourbon-Lanci (10), de Bourbon-l'Archambault.

Le ſel cathartique amer, le ſel ammoniac (11), l'alun, le fer, l'antimoine.

MÉDICAMENTS GÉNÉRAUX.

L'EAU de menthe, l'eau de chardon-bénit.

Les ſirops d'abſynthe, de mercuriale, de fleurs de pêcher, de quinquina (12).

L'extrait de quinquina, ceux d'abſynthe & de gentiane.

Les

FÉBRIFUGES.

Les trochisques alhandal, ceux d'agaric... la thériaque.... la poudre de viperes... la poudre de tribus.

Le sel d'absynthe, le sel de petite centaurée, le sel de tartre; la crême de tartre; le tartre chalybé; le sel de duobus.

Le kermès minéral; l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANE.

PRENEZ des *sommités de petite centaurée*, une demi-poignée, & autant *de fleurs de camomille; de racine de réglisse*, ratissée & concassée, deux gros : faites bouillir doucement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

VERRÉES.

Prenez de *quinquina*, deux gros; de *cascarille*, un demi-gros; de bon *vin*, deux onces; d'*eau-de-vie*, une once : mêlez pour une verrée qu'on boira au commencement du frisson des fievres intermittentes.

Prenez de *fleurs de camomille*, une demi-poignée; de *crême de tartre*, deux gros : faites bouillir pendant une demi-heure, dans douze onces d'eau de fontaine. Lorsque le frisson commence, on peut prendre cette potion, qui a été souvent plus efficace que le quinquina, pour chasser les fievres intermittentes.

Prenez des *sommités de petite centaurée*,

FÉBRIFUGES. une pincée : faites infuser dans six onces d'eau ; passez : ajoutez à la colature depuis douze jusqu'à vingt-cinq gouttes de la *teinture anodine de Sydenham*. On prendra cette potion une heure entiere avant que le frisson se déclare ; ce qu'on jugera par le temps où il a commencé les jours précédents.

Prenez du *jus d'absynthe*, depuis une demi-once jusqu'à une once : mêlez-le avec quatre onces de bon vin, & faites boire immédiatement avant que l'accès se manifeste.

EMULSION.

Prenez d'*écorce du Pérou* ou *quinquina*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; passez : versez la colature peu-à-peu sur une once de *semences froides* majeures : broyez ; faites une émulsion selon l'art. Le malade en prendra un verre de trois en trois heures, & dans le milieu de l'intervalle un bouillon.

INFUSIONS.

Prenez de *quinquina*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *sel d'absynthe*, un demi-gros : faites infuser chaudement pendant quatre heures, dans douze onces d'une *décoction de fumeterre*, pour prendre en deux doses.

Prenez de *sommités de germandrée* & de *petite centaurée*, de chaque une poignée ; des *fleurs de camomille*, une demi-poignée : faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante. On donnera six onces de la colature froide toutes les trois ou quatre heures.

FÉBRIFUGES.

Prenez du *calamus aromaticus* & de la *racine d'aunée*, de chaque une once & demie ; des *sommités de petite centaurée*, une poignée ; de la *limaille de fer*, deux onces. Faites infuser chaudement dans une pinte de bon *vin blanc* vieux. On en donnera de quatre à six onces, de quatre en quatre heures.

Prenez de la *poudre de café brûlé*, une once ; faites-la infuser & bouillir dans douze onces d'eau que vous réduirez à trois : ajoutez trois onces de *suc de limon*. On dònne ce mélange après le paroxisme de la fievre double-tierce ; ou le lendemain, si la fievre est tierce. On réitere deux ou trois fois ce remede, après avoir fait précéder les généraux : quelqu'empirique qu'il soit, il n'est point à mépriser ; je l'ai vu réussir plusieurs fois, même dans les cas où le quinquina avoit été infructueux.

APOZEMES.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; de *feuilles de chicorée*, deux poignées ; de *sel d'absynthe*, un demi-gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres, que le malade prendra en quatre doses.

Prenez *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée ; feuilles de *scolopendre* & *sommités de petite centaurée*, de chaque une pincée ; de *quinquina*, six gros ; de *feuilles d'absynthe*, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina* concassé, une once ; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée ; de *som-*

FÉBRIFUGES.

mités de germandrée, une pincée; de *ſel cathartique amer* ou *ſel d'Epſom*, deux gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina* concaſſé, une demi-once; *feuilles d'aigremoine* & de *bourrache*, de chaque une poignée; de *fleurs de bouillon-blanc*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu avant que de retirer cette décoction de devant le feu, ajoutez une demi-once de *miel de Narbonne* : écumez & paſſez.

Prenez de *quinquina*, une demi-once; de *racines de guimauve*, une once; *fleurs de pas-d'âne* & de *coquelicot*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres; paſſez : ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de capillaires*.

Prenez de *racines d'aſperge*, une once; *feuilles de chicorée ſauvage* & de *ſcolopendre*, de chaque une demi-poignée; de *quinquina*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres; paſſez : ajoutez à la colature deux gros de *tartre martial ſoluble*, pour un apozeme.

Prenez de *quinquina*, quatre gros; de *rhubarbe* concaſſée, un gros & demi; d'*agaric* coupé par petits morceaux, deux gros; *racine d'iris de Florence* & *ſel ammoniac*, de chaque un gros & demi; de *ſommités de germandrée*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *quinquina*, une demi-once; *ſéné* & *ſel cathartique amer*, de chaque deux gros :

faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu de temps avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de chicorée sauvage* & une demi-poignée de *sommités de petite centaurée*; passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de gentiane*.

BOUILLONS.

Prenez la moitié d'un *poulet*; *la chair*, *le foie & le sang d'une tortue*; du *quinquina*, deux gros : faites un bouillon selon les regles de l'art dans un pot bien bouché : vous y ajouterez, une demi-heure avant de le retirer du feu, une demi-poignée de *lierre terrestre*.

Prenez de la *chair de veau*, une livre; de *quinquina* broyé, deux gros; de *feuilles de fumeterre*, une poignée; de *sommités de la petite absynthe*, une pincée : faites bouillir, comme il est d'usage, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

VINS.

Prenez de *quinquina* en poudre, depuis une once & demie jusqu'à deux onces; du *vin rouge*, deux livres : laissez infuser pendant deux jours, dans une bouteille bien bouchée, que l'on secouera de temps en temps. Le malade prendra deux à trois onces de ce vin plusieurs fois le jour.

Prenez de *quinquina* broyé, une demi-once; de *racine de serpentaire de Virgine*, trois gros : mettez infuser pendant une nuit dans une livre de *vin d'absynthe* : la dose sera depuis une once jusqu'à deux.

FÉBRIFUGES.

Prenez de la poudre de *bon quinquina*, six gros; du *sirop de fleurs de pêcher*, trois onces; du meilleur *vin blanc*, une chopine. Mêlez le tout pour trois doses, qu'on donnera de quatre en quatre heures.

Prenez du *quinquina* réduit en poudre très-fine, une once; du *miel de Narbonne*, demi-once; du *sirop de fleurs de pêcher*, deux onces: faites infuser le tout dans une chopine ou une livre de *vin blanc* pour trois prises, en laissant des intervalles de quatre en quatre heures.

Prenez de *quinquina*, six gros; de *cassia lignea*, deux gros; de *sel de tartre*, un gros: mettez infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes, dans deux livres de *vin blanc:* la dose sera de deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *quinquina*, une once; de *racines d'aunée*, une demi-once; de *sommités de petite absynthe*, une demi-poignée; de *limaille de fer* rouillé, une once dont on fera un nouet; de *sel de tartre*, un gros: mettez infuser pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc:* la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez *quinquina* & *baies de laurier*, de chaque une once; de *racines de gentiane*, une demi-once; de *feuilles de chardon-bénit*, une demi-poignée; d'*aloès succotrin*, un demi-scrupule: faites infuser pendant une nuit, dans deux livres de *vin blanc:* la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

POUDRES.

Prenez de *quinquina*, un gros; de *fleurs de camomille*, un scrupule; ou douze grains de *rhubarbe:* mêlez pour une poudre.

FÉBRIFUGES.

Prenez *racines d'impératoire* & de *gentiane*, de chaque un demi-fcrupule; de *quinquina*, un gros : mêlez.

Prenez de *fel polychrefte*, deux fcrupules; de fel *ammoniac*, un fcrupule. Mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer deux ou trois fois par jour, en buvant par deffus un verre d'*infufion de petite centaurée* ou de *fleurs de camomille*.

Prenez trois grains de *camphre;* du *nitre* purifié, huit grains : mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer toutes les quatre heures, entre les deux paroxifmes.

Prenez *quinquina* & *rhubarbe*, de chaque quinze grains; de *fafran de mars* apéritif, huit grains : mêlez.

Prenez *fleurs de camomille*, un demi-gros; *antimoine diaphorétique* & *fel d'abfynthe*, de chaque un fcrupule : mêlez.

Prenez de *fel ammoniac*, un demi-gros; de *pierres d'écreviffes*, un fcrupule : mêlez, pour une poudre que l'on prendra avant le retour de l'accès.

Prenez de *quinquina*, un gros; d'*agaric*, un demi-gros; d'*iris de Florence*, un fcrupule : mêlez.

BOLS.

Prenez de *quinquina*, un gros; de *thériaque ancienne* ou de *confection hyacinthe* un demi-gros; de *fel ammoniac*, douze grains; du *firop d'abfynthe*, la quantité fuffifante : mêlez, pour un bol.

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros; de *fel ammoniac*, un fcrupule; de *firop de gen-*

FÉBRIFUGES. *tiane*, la quantité suffisante : mêlez, pour un bol.

Prenez *quinquina* & *diaprun*, de chaque un gros : mêlez ; faites un bol avec du *sirop de fleurs de pêcher.*

Prenez de *cascarille*, deux scrupules ; de *sel cathartique amer*, un scrupule ; de *tartre martial*, dix grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de chicorée composé.*

Prenez de *racine de gentiane*, un demi-gros ; de *jalap* & de *poudre cornachine*, un scrupule : faites un bol avec le *sirop de mercuriale.*

Prenez *quinquina*, *noix de galles*, de chaque environ un demi-gros ; de *sel ammoniac*, un scrupule : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de mercuriale.*

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros ; *antimoine diaphorétique* & *sel d'absynthe*, de chaque dix grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher.*

OPIATS.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *rhubarbe* & *cascarille*, de chaque deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros & demi : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de chicorée composé* : la dose sera d'un gros.

Prenez de *quinquina*, six gros ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop solutif de rose.* On divisera le tout en dix doses.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *cascarille* & *séné*, de chaque deux gros ; *sel ammoniac* & *sel cathartique amer*, de chaque un gros ;

FÉBRIFUGES.

diagrede, un gros & demi : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop de chicorée compoſé* de rhubarbe : la doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez *ſafran de mars* & *quinquina*, de chaque une demi-once ; *caſcarille* & *rhubarbe*, de chaque deux gros ; de *ſel ammoniac*, un gros ; de *trochiſques d'agaric*, un gros & demi : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop de fleurs de pêcher* : la doſe ſera d'un gros.

Prenez du *quinquina*, une demi-once ; de *chacril*, des *fleurs de camomille* & de la *crême de tartre*, de chaque deux gros : mêlez, pour former un opiat avec ce qu'il faut de *ſirop de chicorée compoſé*, pour dix doſes.

Prenez du *quinquina*, une once ; de la *poudre des fleurs de camomille*, trois gros ; de l'*extrait de petite centaurée* & de *genievre*, de chaque un gros ; de *nitre*, un gros & demi. On formera de ce mélange un opiat avec le *ſirop de limon*, dont la doſe ſera d'un gros à un gros & demi.

Prenez de la *poudre d'abſynthe* & de *petite centaurée*, de chaque une once ; de la *myrrhe* & de l'*extrait de genievre*, de chaque ſix gros : faites le mélange exactement, & formez l'opiat avec ce qu'il faut de *ſirop de gentiane*. On en donnera depuis un gros juſqu'à un gros & demi toutes les trois heures.

Prenez du *quinquina*, demi-once ; de la *rhubarbe* & du *chacril*, de chaque deux gros ; du *ſel ammoniac*, un gros ; pour faire ſelon l'art un opiat avec le *ſirop d'abſynthe*, dont la doſe ſera d'un gros & demi, deux fois par jour, hors du temps de la fievre quarte.

FÉBRIFUGES.

PILULES.

Prenez de l'*extrait de petite centaurée*, trois gros; du *quinquina*, deux gros; des *fleurs de sel ammoniac*, un demi-gros : faites de ce mélange des pilules avec le *sirop de gentiane*. On en donne plusieurs fois dans la journée, depuis demi-gros jusqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

(1.) LA QUINTE-FEUILLE. *Pentaphyllum vulgatissimum Parkins. Quintefolium majus repens, C. B. P.*

La vertu fébrifuge de toutes les parties de cette plante est très-connue; mais ce n'est pas la seule qu'elle possede : on la compte encore au nombre des meilleurs médicaments vulnéraires & astringents; c'est ce dernier effet qui la fait recommander contre le pissement de sang, & dans les pertes utérines & hémorrhoïdales excessives. On prescrit la racine en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & on en fait mettre une once par livre d'apozeme, ou dans deux livres de tisane. Il s'en fait de fortes décoctions pour des gargarismes, dans les cas d'ulcérations à la bouche.

(2.) LA GENTIANE. *Gentiana major lutea; C. B. P.*

La racine de cette plante est très-amere, sans avoir de goût absolument désagréable. Sa vertu fébrifuge l'a rendue autrefois d'un grand usage : elle est aussi regardée comme stomachique, for-

tifiante & vermifuge : enfin, on l'affocie aux diurétiques & aux emménagogues. Quelques Auteurs en parlent comme d'un fpécifique contre les effets des morfures des chiens enragés, & en général de tous les animaux venimeux ; mais il feroit imprudent de fe fier à un tel préfervatif. La dofe de la gentiane en fubftance, eft d'un à deux fcrupules ; & en infufion, d'un à deux gros pour chaque livre d'eau. Il s'en trouve chez les Apothicaires un extrait dont on prend depuis quinze grains jufqu'à un demi-gros. La racine de la gentiane s'emploie auffi à l'extérieur comme un déterfif & un anti-feptique excellent. Cette partie de la plante, battue & amollie par ce moyen comme une éponge, s'introduit dans les ulceres fquirreux, pour les dilater.

(3.) La Viperine, ou la Serpentaire de Virginie. *Ariftolochia, piftolochia, feu Serpentaria Virginiana caule nodofo, Pluck.*

La racine fibreufe de cette plante a une odeur très-forte, une faveur un peu âcre & amere. Elle mérite une des premieres places parmi les fébrifuges, même les plus efficaces. Souvent on a parfaitement réuffi à chaffer, avec ce remede, les fievres quartes les plus opiniâtres, contre lefquelles le quinquina n'avoit rien fait. Les racines d'angélique, d'impératoire & les autres racines aromatiques, ont moins de vertu que celle-ci, pour rendre aux vifceres, & fur-tout à l'eftomac & au cerveau, le degré de chaleur qui leur eft néceffaire. C'eft pour remplir cette indication, qu'on fait entrer cette racine dans la poudre compofée, dite *poudre de pattes d'écreviffes.* Ce n'eft pas là le feul ufage de la vipérine : elle eft employée, avec beaucoup de fuccès, comme remede

FÉBRIFUGES.

tonique, dans les cas d'hydropifie ; & on l'a éprouvée très-utile contre la putridité des fucs qui, avec les vers, croupiffent dans les premieres voies. On en prefcrit depuis un demi-gros jufqu'à un gros en fubftance. Elle fe prend à cette dofe & fous la même forme, dans les fievres intermittentes, deux heures avant le commencement de l'accès. Quand on en fait une infufion, la dofe doit être double.

(4.) L'ARGENTINE. *Argentina Dodon. Pentaphylloïdes argenteum alatum, feu potentilla, Inft. rei herb.*

C'eft une chofe avouée de tous les gens de l'art, que la plupart des parties de cette plante font fébrifuges. Malgré cela, il eft rare qu'on s'en ferve pour guérir la fievre. Seulement elle s'emploie quelquefois comme remede aftringent dans les cas d'hémorrhagies, de diarrhée, de fleurs-blanches, &c. Ceux qui la prennent comme fébrifuge peuvent boire depuis trois jufqu'à quatre onces de fuc de cette plante. On prefcrit une poignée de feuilles pour chaque livre de décoction & d'infufion aftringente, deftinée à l'ufage intérieur : la dofe doit être double, quand on en fait un gargarifme.

(5.) LA PETITE CENTAURÉE. *Centaurium minus, C. B. P.*

Ceux qui connoiffent la grande amertume de cette plante, n'auront pas de peine à croire qu'elle puiffe être employée comme le quinquina, pour guérir les fievres intermittentes. Elle eft auffi un des meilleurs ftomachiques fortifiants & vermifuges que nous ayons. On la croit très-utile pour lever les obftructions & rappeler les regles & les hémorroïdes : on peut encore s'en

servir comme d'un médicament dépurant. C'est à raison de ces vertus, que la centaurée convient dans la cachexie, les pâles-couleurs, la jaunisse, l'hydropisie, la goutte, & dans une infinité d'autres affections chroniques. Quelques Auteurs l'ont regardée comme un spécifique contre la morsure des chiens enragés ; mais l'expérience n'a point confirmé cette opinion. On ne se sert que des sommités de la centaurée prête à fleurir : elles se prescrivent seches, depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance, ou le double de ce poids pour faire, soit une décoction, soit une infusion dans l'eau ou dans le vin. On doit prendre le double de ces sommités pour chaque livre d'eau, lorsqu'elles sont vertes. La petite centaurée s'emploie aussi à l'extérieur, & elle est dans la classe des médicaments vulnéraires & des déterfifs les plus usités. On retire encore de cette plante, mais avec le secours du feu, ainsi que de l'absynthe, un sel dont l'usage est le même que celui du sel d'absynthe. Voyez *Absynthe*, *Sel lixivel* & *Sel essentiel*.

FÉBRIFUGES.

(6.) LA GERMANDRÉE OU LE PETIT CHÊNE. *Chamædrys minor repens*, *C. B. P.*

Le degré d'amertume & les vertus médicinales de cette plante la rapprochent beaucoup de la petite centaurée. Elle n'est pas moins recommandable contre les fievres intermittentes, & contre la fievre quarte même; dans les cas d'atonie ou de relâchement excessif de l'estomac & de plusieurs autres parties, pour faire mourir les vers ; détruire les obstructions des visceres ; enfin, rétablir le sang dans son état naturel. En considérant ces vertus, on ne sera pas surpris que le Chamædrys soit un aussi bon remede

FÉBRIFUGES.

dans la cachexie, le ſcorbut, les fleurs-blanches, la goutte, les maladies de la peau; & qu'il ait procuré quelque ſoulagement à pluſieurs aſthmatiques; à quoi on peut ajouter qu'il eſt réſolutif & excellent pour prévenir les ſtagnations & autres ſuites funeſtes des chûtes. Pour ne pas répéter ce qui a déja été expliqué ſuffiſamment, nous ne dirons rien des doſes & des formes de l'adminiſtration interne ou externe de la germandrée : on ſe conformera ſur ces objets à ce qui a été dit à l'article de la petite Centaurée.

(7.) LES NOYAUX DE PÊCHES. *Nuclei perſici.* Les noyaux de la pêche, qui ont une très-grande amertume, ont été employés pluſieurs fois avec ſuccès, pour diſſiper la fievre & faire mourir les vers. On les donne ſous la forme d'émulſion, depuis deux gros juſqu'à trois. L'huile qu'on en tire, peut être de quelque ſecours dans les tintements d'oreille.

(8). LE QUINQUINA, l'écorce du Pérou. *Kinakina, cortex Peruvianus.*

Ce médicament eſt l'écorce d'un arbre qui croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On en peut voir la deſcription & la figure dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, pour l'année 1738. Nous avons déja averti que l'on vendoit pour quinquina, une écorce qui n'en a que l'apparence : c'eſt pourquoi il eſt très-important de ſavoir la diſtinguer; pour n'y être pas trompé, il faut ſavoir que l'écorce qui eſt de bonne qualité, dont on rencontre des morceaux de différentes grandeurs, a une amertume exceſſive, quelque choſe d'aromatique, une odeur qui approche du moiſi, & une couleur rougeâtre reſſemblante

à celle de la canelle; enfin, qu'on peut la broyer facilement entre les dents, quoiqu'elle ſoit d'un tiſſu ſerré. Il paroît certain que cette écorce bien choiſie & qui n'eſt pas ancienne, eſt le plus excellent fébrifuge que nous poſſédions : mais il n'en eſt pas de même du quinquina d'une mauvaiſe qualité, qui, bien loin de guérir la fievre, excite d'autres maladies toujours plus dangereuſes que la fievre : de ſorte que le choix de cette écorce eſt un point très-important. C'eſt un moyen non-ſeulement de diſſiper les fievres intermittentes & continues qui ont dégénéré de la premiere eſpece, mais de guérir beaucoup de fievres de toute autre nature, en faiſant prendre ce médicament après qu'on a employé les remedes généraux.

Ce n'eſt pas ſeulement comme fébrifuge que le quinquina mérite les plus grands éloges. On en fait auſſi l'uſage le plus fréquent & le plus heureux, comme tonique, ſtomachique, anti-ſpaſmodique & anti-ſeptique. Nous le voyons tous les jours redonner la chaleur & la force aux eſtomacs affoiblis & trop froids; procurer de bonnes digeſtions ; rendre à quelques perſonnes trop reſſerrées le ventre lâche, ſur-tout quand on le fait prendre en ſubſtance. Souvent il fait ceſſer ces ſueurs incommodes de la nuit, les accès hyſtériques, épileptiques & les autres convulſions périodiques, ſur-tout ſi on l'aſſocie aux céphaliques. Il prévient ou corrige la putridité des humeurs, & nous fournit un des meilleurs remedes qu'on puiſſe oppoſer à la gangrene. On l'eſtime enfin propre à arrêter la diſſolution ſcorbutique du ſang ; mon expérience n'a pas confirmé cette opinion qui peut-

FÉBRIFUGES. être n'eſt que la ſuite d'une hypotheſe. Le quinquina ſe preſcrit en ſubſtance, depuis dix grains juſqu'à un gros : il en entre le double dans les décoctions, dont il faut faire réduire l'eau environ à la moitié. On le fait auſſi infuſer pendant deux jours, à la doſe d'une once, dans deux livres de vin ; & cette infuſion ſe prend par verrées qui ne doivent pas excéder trois ou quatre onces. Nous ne devons pas laiſſer ignorer que les Médecins de Vienne font un grand uſage du quinquina dans la fievre maligne, & qu'ils en donnent même une très-forte doſe par jour, comme de demi-once à une once : ce traitement eſt certainement bon dans les fievres intermittentes dégénérées ; mais nous doutons qu'il réuſſiſſe dans les autres cas, au moins dans nos climats : c'eſt au temps & à l'expérience à rectifier cette pratique. Il ſe vend chez les Apothicaires un extrait de quinquina fait au moyen d'une décoction & de l'évaporation : ſa doſe eſt depuis douze grains juſqu'à un demi-gros. On prépare encore un autre extrait, par une longue & forte agitation de l'écorce du quinquina dans l'eau froide, & par l'évaporation du fluide au ſoleil ou au bain-marie : cet extrait eſt connu ſous le nom de *ſel de quinquina de la Garaye ;* il n'a d'autre avantage ſur l'extrait de quinquina ordinaire, que de pouvoir être donné à la plus petite doſe, avec le même effet, c'eſt-à-dire, qu'il ſuffit d'en preſcrire depuis dix juſqu'à vingt grains. On fait avec ce médicament un ſirop dont nous parlerons dans la ſuite ; mais il eſt bon d'avertir que la ſimple poudre de quinquina a paru aux Médecins attentifs, plus efficace que toutes les préparations

préparations officinales & magiſtrales qu'on peut imaginer. FÉBRIFUGES.

Quelle que ſoit la forme ſous laquelle ſe preſcrit le quinquina pour guérir les fievres intermittentes, qu'on le donne ſeul ou joint à des purgatifs, le malade en doit prendre autour d'un gros, trois ou quatre fois & même davantage tous les jours, juſqu'à ce qu'il ne revienne plus d'accès : après quoi on n'en fera plus d'uſage qu'une ou deux fois le jour ; enfin, on terminera le traitement, en n'en uſant qu'une fois en deux jours. C'eſt pour prévenir le retour de la fievre, qu'il faut prolonger ainſi, pendant quinze ou vingt jours, l'uſage du quinquina, même après le dernier accès de fievre. En effet, la plus petite faute dans le régime, un peu de froid reſſenti le matin ou le ſoir, un purgatif que l'on aura pris, ou une autre cauſe, dont il y a grand nombre, qui aura agi bientôt après la ceſſation de la fievre opérée par le quinquina, ſera ſuffiſante pour la faire reparoître ; & alors le Médecin trouve beaucoup plus de difficulté à la guérir. Le quinquina entre encore dans les remedes externes : on en preſcrit juſqu'à une once pour faire un lavement fébrifuge, dont l'uſage, continué pluſieurs jours, peut ſeul diſſiper certaines fievres intermittentes. On applique encore cette écorce ſur la peau, ſous la forme de cataplaſme, pour combattre la gangrene. Je terminerai cet article par une remarque importante ; c'eſt que l'uſage interne du quinquina ne réuſſit pas à tous les ſujets également. Il y en a qui ne peuvent pas le ſoutenir, quoique très-bien choiſi ; mais le plus ſouvent il eſt nuiſible, parce qu'il eſt d'une mauvaiſe qua-

[illegible]UGES.

lité, ou qu'il eſt mal adminiſtré. On doit redouter l'uſage du quinquina lorſqu'on rend les urines rouges, & qu'elles demeurent telles : ſi les paroxyſmes ſont plus longs qu'ils ne doivent être ordinairement, ou s'ils reviennent trop tard ; & enfin, s'ils ne ſont pas précédés du froid, & ne finiſſent pas par la ſueur. De tout ce que nous venons de dire, il en réſulte qu'on doit donner le quinquina avec beaucoup de précautions, quoi qu'en puiſſe dire TRILLER qui en a fait un éloge outré. C'eſt, ſelon cet Auteur, un remede polychreſte, dont les vertus ſont innombrables : il faudroit, dit-il, bien des années pour en faire mention, & pluſieurs gros volumes pour les y renfermer ; mais laiſſons toutes ces hyperboles pour ajouter à ce que nous venons de dire, que l'Amérique nous fournit encore un bois qui a toutes les propriétés du quinquina : on prétend même qu'il les a à un degré ſupérieur. C'eſt *le bois de Surinam*, qui eſt léger & ſans odeur : ſon amertume, quoique très-forte, n'eſt point déſagréable. On le fait infuſer après l'avoir concaſſé, à la doſe de deux gros dans une pinte d'eau, & on donne deux fois par jour ou plus de cette infuſion, dont deux pintes ſuffiſent ordinairement pour arrêter la fievre & en prévenir le retour.

(9.) LE CHACRIL OU LA CASCARILLE. *Caſcarilla. Kinakina aromatica.*

C'eſt l'écorce d'une eſpece de ricinoïdes de l'Amérique, dont Catesbi a donné l'hiſtoire & la figure, dans ſon Hiſtoire naturelle de la Caroline. Sa ſaveur eſt amere & aromatique, & quand on la brûle, elle répand une fumée d'une odeur gracieuſe, qui approche de celle du muſc.

ou de l'ambre gris. Cette écorce jouit, comme le quinquina, de la réputation d'être un ſpécifique des fievres intermittentes : qui plus eſt, ſouvent après avoir employé inutilement le quinquina dans le traitement des fievres quartes, nous ſommes obligés d'avoir recours à la caſcarille, comme à une derniere reſſource, qui effectivement a eu plus d'une fois, en pareil cas, tout le ſuccès qu'on pouvoit deſirer. On recommande auſſi la caſcarille pour la guériſon des fievres intermittentes, malignes & épidémiques. Pluſieurs Auteurs en conſeillent l'uſage contre la toux catarrhale épidémique, mais à petite doſe. Cette écorce mérite encore d'être comptée parmi les médicaments fortifiants, anti-ſpaſmodiques, apéritifs & diaphorétiques : auſſi favoriſe-t-elle la guériſon de la cachexie, du ſcorbut, des affections hyſtériques, des fleurs-blanches; mais on l'emploie fort rarement dans ce pays-ci, pour remplir de pareilles indications. La caſcarille ſe preſcrit en infuſion dans du vin, depuis un demi-gros juſqu'à un gros; & en ſubſtance, depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros & plus. Pour l'ordinaire on l'aſſocie au quinquina, & la doſe eſt alors un demi-gros de chacune de ces deux écorces, que l'on fait prendre ſous la forme de bol, auquel il eſt aſſez d'uſage d'ajouter depuis vingt juſqu'à trente grains de poudre cornachine.

(10.) LES EAUX DE BOURBON-LANCY. *Aquæ Borbonienſes Anſelmienſes.*

Ces eaux prennent leur nom de la petite ville où elles coulent. Bourbon-Lancy eſt ſitué dans le Duché de Bourgogne, ayant la Loire du côté de l'Eſt, à une lieue; & à ſept lieues, du

FÉBRIFUGES.

même côté, la ville de Moulins : sa distance de Paris est de soixante-neuf lieues. Ces eaux sont très-chaudes, & sans odeur ni saveur, quoiqu'on les juge bitumineuses & sulfureuses. Elles s'emploient avec succès pour guérir les fievres opiniâtres ; & elles possedent cette vertu à un plus haut degré que les autres eaux thermales ou chaudes, que l'on fait prendre dans le même cas. Ce n'est pas tout ; elles rendent le ventre lâche, rappellent les regles, font couler les urines, & excitent la transpiration. On les met encore dans les classes des médicaments apéritifs & des toniques : c'est par ces derniers effets qu'elles conviennent dans la cachexie œdémateuse ; qu'elles rétablissent les estomacs trop relâchés & affoiblis ; qu'elles guérissent les diarrhées opiniâtres ; & qu'elles sont utiles dans les fleurs-blanches, la stérilité & l'asthme. Ces eaux se boivent chaudes pendant neuf ou douze jours de suite, & depuis deux jusqu'à quatre livres par jour. Il est d'usage, & cela ne peut être qu'avantageux, de prendre un bouillon de poulet chaque jour, lorsque les eaux ont fait la plus grande partie de leur effet. Enfin, on se sert des eaux de Bourbon-Lancy à l'extérieur, en douches & en bains, pour guérir la paralysie, le tremblement, le rhumatisme, les membres retirés, les maladies de la peau, &c.

(11.) LE SEL AMMONIAC, *sal ammoniacum*, que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce, n'est pas le même que celui dont on se servoit autrefois : il en differe par une saveur âcre & tout-à-fait désagréable. On le croit formé de la combinaison d'un sel urineux & du sel marin. C'est dans l'Egypte & dans les contrées voisines, que

ce ſel ſe retire, par le moyen de la ſublimation, de la ſuie la plus commune qui eſt fournie principalement par les excréments des chameaux, que l'on brûle au lieu de bois qui eſt très-rare en ce pays. Le ſel ammoniac deſtiné pour l'uſage interne, reçoit encore une préparation qui le purifie: on le fait fondre dans de l'eau tiede, & on le fait criſtalliſer par les procédés ordinaires. L'expérience journaliere a ſuffiſamment prouvé que ce médicament eſt un excellent fébrifuge, & guérit même les fievres quartes: on peut auſſi le compter au nombre des meilleurs remedes inciſifs, apéritifs & diaphorétiques: ſa doſe eſt depuis douze grains juſqu'à un demi-gros. On s'en ſert encore fort fréquemment pour l'uſage externe, comme d'un très-bon réſolutif & anti-ſeptique: pour lors on le fait fondre dans de l'urine ou de l'eau vulnéraire, ou dans tout autre liquide. Nous ne devons pas paſſer ſous ſilence la propriété particuliere du ſel ammoniac, pour rafraîchir l'eau. Voyez *fleurs martiales* & *eſprit de ſel ammoniac.*

(12.) LE SIROP DE QUINQUINA ſe fait en mettant infuſer cette écorce dans de l'eau ou du vin blanc, pendant trois jours. On fait bouillir légérement cette infuſion, & on la paſſe; enfin, on y ajoute du ſucre pour en faire un ſirop à la maniere ordinaire. La doſe, pour un adulte, eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Quant aux enfants, auxquels principalement cette préparation eſt deſtinée, il faut régler la doſe qui leur convient, ſur leur âge & leur conſtitution. La méthode de s'en ſervir n'eſt pas différente de celle que nous avons déja expoſée.

LES DÉPURANTS.

Le terme de *dépurants*, qui n'eſt pas uſité dans la langue françoiſe, non plus que celui de *depurantia* dans la latine, porte avec lui ſa ſignification, & convient mieux qu'aucun autre aux remedes que nous renfermons dans cette claſſe ; leur effet étant de corriger & de purifier toute la maſſe du ſang & des humeurs, ou d'en ſéparer & faire ſortir les ſubſtances étrangeres, hétérogenes & de mauvaiſe qualité, qui peuvent nuire de différentes manieres à l'économie animale. C'eſt ſous ce rapport qu'on conſidere les dépurants, dans l'uſage journalier qu'on en fait, pour guérir les affections cutanées, vénériennes, ſcorbutiques, goutteuſes, rhumatiſmales, &c. d'où l'on doit conclure que cette claſſe eſt de la plus grande importance. Nous ne devons pas taire que la maniere d'agir des dépurants nous eſt entierement inconnue : quelques-uns ont cru que ces remedes opéroient dans le ſang une dépuration ſemblable à celle qui produit la clarification des liqueurs ; cette opinion ne mérite pas d'être réfutée, ainſi que tant d'autres hypotheſes qu'on a avancées à ce ſujet. Au reſte, les Praticiens s'embarraſſent peu de ces connoiſſances théoriques : il leur ſuffit de ſavoir quelles ſont les maladies que l'on peut guérir ou prévenir en employant de tels remedes, lorſque rien ne s'oppoſe à leur uſage. Mon deſſein eſt de n'expoſer ici que les meilleurs & les plus uſités : car je paſſerois les bornes que je me ſuis preſcrites, ſi je parcourois tous ceux auxquels on attribue cette qualité.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de patience ſauvage (1), de bardane (2), d'ortie, d'aunée, de gentiane, de carline (3), de ſquine, de ſalſepareille, de rhubarbe, de contrayerva.

Les feuilles de fumeterre (4), de patience ſauvage, de chicorée, de piſſenlit, d'eupatoire, d'aigremoine, de cerfeuil, de véronique (5), de houblon, de lierre terreſtre, de grande abſynthe, de petite abſynthe, de beccabunga, de berle, de cochléaria, de creſſon. Les herbes capillaires, l'épithyme ou la cuſcute (6), l'hépatite....

L'écorce de tamariſc, de frêne.... le bois de gayac, de ſaſſafras, de genevrier.

Les écreviſſes de riviere (7), les cloportes, les viperes (8), les couleuvres (9).... la corne de cerf; le lait, le petit-lait.

Les eaux de Seltz (10), de Spa (11), d'Youſet (12), de Vals, de Pougues, de Saint-Amand (13), de Bourbonne (14), &c.

Le mercure, l'antimoine, le ſoufre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de bardane, de fumeterre... l'eau de goudron; la tiſane de *callac* (15); la tiſane dite *de vinanche* (16)...

Le ſirop de chicorée, celui de mercuriale, celui de cochléaria; le ſirop anti-ſcorbutique.

L'extrait de fumeterre... les pilules mercu-

DÉPURANTS. rielles (17)... la résine de gayac... le magistere de soufre....

La terre foliée de tartre, le sel de duobus, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Potérius.... l'æthiops minéral, l'aquila alba, la panacée, le turbith minéral, l'arcane corallin.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *racines de patience* sauvage, deux onces: faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: mettez infuser une demi-once de *racines de réglisse* : passez.

Prenez des *racines de bardane*, quatre onces; du *nitre*, deux gros : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tisane.

Prenez d'*antimoine crud*, six onces; faites-en un nouet; de *salsepareille*, coupée par petits morceaux, deux onces : mettez infuser chaudement pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres; passez : la dose sera depuis trois jusqu'à six verrées par jour, dans le traitement des maladies vénériennes.

Prenez *racines de squine* & de *barbane*, de chaque une once; de *bois de gayac* rapé, une demi-once; d'*antimoine crud*, dont on fera un nouet, quatre onces : mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans huit livres d'eau; faites bouillir & réduire à six livres : pour une tisane dont on prendra chaque jour depuis trois jusqu'à six verres.

PETIT-LAIT COMPOSÉ. DÉPURANTS.

Prenez douze onces de *petit-lait bien clarifié*; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir légérement ; ajoutez, si vous voulez, une demi-once de *sucre* : on prendra le tout en deux fois.

Prenez huit *cloportes lavés* ; faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à huit onces : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *suc de cresson* clarifié, & deux gros de *sucre* pour chaque dose.

Prenez de *feuilles d'eupatoire*, deux poignées; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir légérement dans une suffisante quantité de *petit-lait*, & réduire à deux livres ; passez la colature : pour boisson dans les maladies de la peau.

INFUSION.

Prenez *sommités de germandrée*, de *petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée : mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans quatre livres d'eau : passez ; la colature pour boisson depuis deux jusqu'à trois onces à chaque fois.

APOZEMES.

Prenez de *racines de patience sauvage*, deux onces ; *feuilles de la même* & *sommités de houblon*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée*.

Prenez *racines de patience sauvage* & de *bardane*, de chaque une once ; de *racines seches d'aunée*, deux gros ; *feuilles de fumeterre* & de

DÉPURANTS. *ſcabieuſe*, de chaque une poignée; d'*antimoine* pilé, deux onces, dont on fait un nouet : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de mercuriale*.

Prenez *racines d'aunée* & de *polypode*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & de *fumeterre*, de chaque une poignée ; *fleurs de petite centaurée* & de *genêt*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à chaque doſe deux gros de *ſuc de fumeterre*, & autant de *ſucre*.

Prenez de *polypode de chêne*, une once; *bois de gayac* rapé & *ſalſepareille* coupée par petits morceaux, de chaque ſix gros; de *feuilles de ſéné*, une demi-once ; de *ſel de tartre*, deux gros ; d'*antimoine* pilé, quatre onces, dont on fera un nouet : mettez infuſer, pendant une nuit, dans une ſuffiſante quantité d'eau : le lendemain matin, faites bouillir & réduire à quatre livres : paſſez.

Prenez *gayac* rapé & *racines de ſcorſonere*, de chaque une once ; de *raiſins ſecs* ſans pepins, une demi-once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quelques minutes avant que d'éloigner la tiſane du feu, ajoutez une poignée de *ſommités de germandrée*, & une demi-poignée de *fleurs de romarin* : paſſez ; la colature pour la boiſſon des goutteux.

BOUILLONS.

Prenez de *chair de veau*, dont on aura ôté la graiſſe & les membranes, une livre : faites

bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit réduite à moitié : ajoutez de *racines fraîches de patience sauvage*, une demi-once; *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon selon l'art.

Prenez un *jeune poulet*, trois *écrevisses de riviere*, de la *racine d'aunée*, six gros; & de la *fumeterre*, une poignée : faites un bouillon selon les regles de l'art.

Prenez de la *racine fraîche de patience*, une demi-once; des *racines seches d'aunée*, deux gros; dix *cloportes* lavés & écrasés, & une poignée de *cresson de fontaine* : on en fera un bouillon avec un morceau de *veau*.

Prenez les *cuisses de quatre grenouilles*, deux *écrevisses de riviere*, avec une poignée de *feuilles de pimprenelle*, dont on fera un bouillon avec ce qu'il faut d'un *col de mouton*.

Prenez un *jeune poulet* & trois *écrevisses*; de la *racine de squine*, un gros; des *feuilles de chicorée sauvage*, une poignée, dont on fera un bouillon contre les dartres.

Prenez une livre de *chair de veau*; quatre *écrevisses*; de *feuilles de chicorée sauvage* & de *cresson d'eau*, de chaque une poignée : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau, & vous y ajouterez, un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu, une poignée de *cerfeuil*; pour un bouillon très-convenable aux goutteux.

Prenez douze *écrevisses de riviere*, lavées & pilées : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que d'éloigner le vaisseau du feu, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de fumeterre*, & autant de celles de *chicorée*.

DÉPURANTS.

Prenez de *chair de veau*, une demi-livre; une *vipere* dont on aura ôté la peau, la tête & la queue, ou quatre onces de *chair de couleuvre ; feuilles de bourrache* & de *cerfeuil*, de chaque une poignée; quatres livres d'*eau :* faites cuire au bain-marie, pendant quatre heures : paſſez avec expreſſion.

Prenez un *poulet écorché ;* de *racine de ſquine* concaſſée, un gros; *feuilles de creſſon de fontaine* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, ſuivant l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau. Quelques moments avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez trente *cloportes* lavés & pilés : paſſez avec expreſſion.

Prenez de *racines de ſquine*, deux gros; quatre *écreviſſes de riviere ;* douze *cloportes* lavés & pilés ; *feuilles de fumeterre*, de *cerfeuil* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, ſuivant l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau.

Prenez de *ſalſepareille* & *ſquine*, de chaque un gros; *feuilles de fumeterre* & de *ſcolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, ſuivant l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, avec un petit morceau de *chair de veau :* paſſez ; ajoutez à la colature un demi-gros de *ſel de duobus*.

POUDRES.

Prenez de *racines de carline*, deux gros ; d'*écorce de bois de ſaſſafras*, un gros : mêlez, pour une poudre dont on fera quatre doſes.

Prenez de *poudre de vipere*, un ſcrupule ; de *cloportes* préparés, douze grains : mêlez : pour une poudre.

Prenez de *nitre purifié*, deux gros; *poudre de vipere* & de *vers de terre*, de chaque un gros; de *cinabre d'antimoine*, un demi-gros: mêlez, pour une poudre dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. DÉPURANTS.

Prenez *racines de gentiane* & d'*aristoloche ronde*, de chaque une once; *sommités de petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée: mêlez, pour une poudre dont on prendra jusqu'à un gros chaque fois.

Prenez des *fleurs de soufre*, deux onces; de l'*antimoine diaphorétique*, une once & demie; de la *myrrhe rouge*, demi-once. On fera de ce mélange une poudre très-subtile, dont la dose sera de douze à vingt-quatre grains; en buvant par dessus un bouillon ou un verre de tisane. Elle est employée utilement contre la gale.

BOLS.

Prenez de *fleurs de soufre*, dix grains; de *panacée*, six grains; ou bien dix grains de *mercure doux* ou *aquila-alba*: faites avec l'*extrait de fumeterre* un bol que l'on enveloppera pour l'avaler dans du pain à chanter.

Prenez d'*éthiops minéral*, préparé par le feu & pulvérisé, douze grains; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains; de *poudre de vipere*, huit grains: faites, avec le *sirop de gentiane*, un bol que l'on enveloppera pour l'avaler dans du pain à chanter.

OPIATS.

Prenez *safran de mars apéritif*, *cloportes préparés*, *éthiops minéral*, de chaque une demi-

DÉPURANTS.

once ; *cachou* & *résine de gayac*, de chaque deux gros : mêlez ; faites, avec le *sirop d'absynthe*, un opiat dont la dose sera jusqu'à un gros : immédiatement après, le malade prendra un bouillon de poulet.

Prenez de *salsepareille*, une once ; de *squine*, une demi-once ; *cinabre factice* & *antimoine diaphorétique*, de chaque un gros ; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque un gros : mêlez ; faites, avec le *sirop de mercuriale*, un opiat, dont la dose sera jusqu'à un gros.

PILULES.

Prenez d'*antimoine crud*, deux gros, *éthiops minéral*, préparé par le feu & brûlé, & *gomme ammoniac*, de chaque un gros ; de *térébenthine de Chio*, deux scrupules : mêlez ; faites des pilules selon l'art, avec du *jaune d'œuf*. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez *rhubarbe* & *mirobolans citrins*, de chaque une once ; *aloès succotrin* & *gomme ammoniac*, de chaque six gros ; *tartre soluble*, une demi-once : mêlez ; faites des pilules avec le *sirop de fume-terre* : la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux. Ces pilules conviennent dans les maladies de la peau, qui sont accompagnées de demangeaisons.

COMMENTAIRES.

(1.) LA PATIENCE SAUVAGE. *Lapathum folio acuto plano*, *C. B. P.*

On trouve presque par-tout plusieurs especes

de patience qui paroiſſent avoir les mêmes vertus ; mais on préfere à toutes les autres celles que nous indiquons. Sa racine fraîche s'emploie comme un excellent dépurant & tempérant, qui agit très-efficacement dans les maladies de la peau : elle procure la liberté du ventre, leve les obſtructions, eſt utile aux ſcorbutiques, à ceux qui ont la jauniſſe, ainſi qu'aux cachectiques, &c. La doſe de cette racine eſt depuis une demi-once juſqu'à une once en infuſion ou en décoction, pour un bouillon & une livre d'apozeme, & pour deux livres de tiſane. La racine de patience ſert auſſi pour l'uſage externe ; & elle paſſe pour un réſolutif & un déterſif très-actif : c'eſt pour remplir ces indications qu'on en uſe contre les affections prurigineuſes, dartreuſes, & autres maladies de la peau.

(2.) LA BARDANE OU LE GLOUTERON. *Bardana ſive lappa major Dod. Lappa major, arctium Dioſcorid. C. B. P.*

La racine de cette plante très-commune a un peu d'amertume, eſt légérement ſtyptique, & paſſe pour dépurante : on la recommande encore comme tonique, alexitere, diaphorétique, diurétique & anti-ſpaſmodique. Auſſi la recommande-t-on contre les maladies vénériennes, le ſcorbut, la goutte, le rhumatiſme & diverſes autres maladies que l'on diminue, & même que l'on guérit entiérement, en rendant la tranſpiration facile & abondante. C'eſt cette derniere propriété qui a mérité à la racine de bardane, ainſi qu'à celle de ſcorſonere, le cas qu'on en fait dans pluſieurs eſpeces de petite vérole & fievre maligne. Enfin, elle procure du ſoulagement aux femmes hyſtériques, & favoriſe l'écoulement des

DÉPURANTS

regles & des vidanges : de-là vient qu'on la donne très-ſouvent & avec ſuccès, aux femmes nouvellement accouchées, pour remplir cette derniere indication. La racine fraîche de bardane ſe preſcrit juſqu'à une once pour chaque livre de décoction : quand elle eſt ſeche, on n'en ordonne qu'une demi-once pour la même quantité d'eau. Elle ſe prend en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; mais il eſt rare qu'on l'adminiſtre de cette façon. La ſemence de bardane leve les embarras des vaiſſeaux ſécrétoires des reins ; & quand elle eſt employée pour cela, on la donne depuis un gros juſqu'à trois, ſous la forme d'émulſion, ou en poudre à la doſe d'un gros, qu'on mêle avec une décoction de pariétaire. On emploie ſouvent à l'extérieur les feuilles & les racines de bardane ; elles agiſſent comme réſolutives. La racine, réduite en pulpe, s'applique avec ſuccès en cataplaſme ſur les parties du corps qui ont été meurtries, ou violemment frappées. Les feuilles diſſipent les enflures œdémateuſes, & donnent du relâche aux goutteux.

(3.) La CARLINE. *Carlina acaulos magno flore, C. B. P.*

La racine de carline ſeche a une odeur forte & déſagréable, & eſt preſque ſans ſaveur. Les Auteurs anciens paroiſſent avoir fait grand cas de cette plante qui eſt preſque abandonnée aujourd'hui : cependant elle mérite d'être placée parmi les médicaments diaphorétiques, les alexiteres & ceux qui purifient le ſang. On peut l'employer utilement contre les éryſipeles, & les autres maladies de la peau, qui ſont accompagnées de démangeaiſons. Sa doſe eſt d'un demi-gros à un gros, quand on la prend en ſubſtance ; on en fait

fait entrer le double dans les infusions & les décoctions. DÉPURANTS.

(4.) LA FUMETERRE. *Fumaria officinarum*, *C. B. P.*

Cette plante amere & très-commune, doit tenir un des premiers rangs dans la classe des dépurants & des hépatiques. Elle convient aux obstructions, rappelle les regles, fait couler les urines, & ouvre quelquefois le ventre. La fumeterre est d'un grand usage contre les maladies de la peau, & toutes les chroniques qui dépendent d'une légere obstruction au foie. C'est par cette raison qu'elle convient aux cachectiques, aux mélancoliques, scorbutiques, &c. Cette herbe, qu'on fait infuser ou bouillir légérement, se donne à une poignée pour chaque livre d'eau ou de petit-lait. On fait prendre deux ou trois onces de son suc; & depuis un demi-gros jusqu'à un gros de son extrait. On trouve enfin chez les Apothicaires, une eau distillée de fumeterre, mais qui ne paroît pas avoir de grandes vertus.

(5.) LA VÉRONIQUE. *Veronica mas supina & vulgatissima*, *C. B. P.*

L'usage de cette plante a été autrefois si étendu, qu'on a peine à trouver une maladie où elle n'ait pas été employée; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que parmi ce grand nombre de propriétés que les anciens lui ont attribuées, & qu'ils ont cru qu'elle possédoit à un haut degré, à peine en est-il une dont on ne puisse douter avec raison. Tous les Auteurs mettent la véronique dans la classe des dépurants & des légers apéritifs : elle est consacrée particuliérement aux maladies de la poitrine : on la croit aussi vulnéraire & résolutive, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur:

DÉPURANTS.

on en fait encore ce double ufage dans les maladies de la peau, pour ne pas parler de plufieurs autres vertus qu'on lui a attribuées. Les feuilles, qui font un peu ameres, fe prefcrivent en infufion comme du thé : leur décoction s'emploie fouvent avec fuccès en fomentation, dans la vue de réfoudre & de déterger.

(6.) L'ÉPITHYM, la cufcute. *Epithymum Mathioli. Cufcuta minor, Inft. rei herb.*

Quoique cette plante, l'une des plus petites du regne végétal, croiffe naturellement prefque par-tout, cependant on ne fe fert en Médecine que de celle qui eft apportée des pays étrangers, de l'île de Candie & de Venife. Elle paffe pour être dépurante & légérement apéritive. Ces propriétés la rendent utile dans la goutte, le rhumatifme, la cachexie fcorbutique : en outre elle eft laxative ; & c'eft par cet effet que fon ufage convient aux mélancoliques qui ont ordinairement le ventre trop refferré. La dofe de l'épithym en fubftance, eft depuis un demi-gros jufqu'à un gros : il en entre le double dans l'infufion & la décoction.

(7.) LES ÉCREVISSES DE RIVIERE. *Cancri fluviatiles.*

Elles paffent pour dépurantes, diurétiques & pectorales, & font très-fréquemment employées dans les maladies de la peau, les embarras des reins, l'afthme, la phthifie, &c. Quand les écreviffes ont été lavées dans l'eau bouillante & concaffées, on les fait cuire, pendant une heure, dans un bouillon approprié, au nombre de deux à fix. Quoique l'on vende les écreviffes pendant toute l'année, comme aliment, ce n'eft que pendant l'été qu'elles font employées comme médi-

tament. On prépare, avec les écreviſſes ſéchées dans le four, une poudre qui ſe preſcrit en qualité d'abſorbant, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; mais les pierres d'écreviſſes, dont nous parlerons ailleurs, ont la préférence. On garde dans les boutiques les pinces ou pattes de devant d'une écreviſſe de mer, *chele cancrorum*, qu'on réduit en poudre pour s'en ſervir comme de la précédente.

(8.) LA VIPERE. *Vipera.*

Tout le monde ſait que ce ſerpent ſort vivant du ventre de ſa mere, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle *vipera*, *quaſi vivipara*. On prépare, avec le tronc entier d'une vipere à laquelle on a ôté la tête & la peau, ou avec la moitié ſeulement, un bouillon que l'on regarde comme très-propre à purifier le ſang, & augmenter la tranſpiration. C'eſt auſſi avec raiſon que l'on attribue la propriété analeptique ou fortifiante, à la vipere. On en uſe avec ſuccès dans les affections rhumatiſmales & les maladies de la peau : les ſcorbutiques, les écrouelleux, les paralytiques & les vieillards s'en trouvent encore fort bien. Pluſieurs perſonnes penſent que la vipere peut contribuer à guérir l'aveuglement qui a pour cauſe la paralyſie du nerf optique ; & le raiſonnement ſemble confirmer cette opinion. On prépare, avec le foie & le cœur ſéchés de cet animal, une poudre dont nous parlerons dans la ſuite, ainſi que de ſon ſel volatil, &c.

(9.) LA COULEUVRE approche beaucoup de la vipere pour les vertus médicinales. On fait entrer depuis trois juſqu'à quatre onces de ſa chair dans des bouillons dépurants & diaphorétiques. Si l'on en juge par l'expérience, ces

DÉPURANTS.

bouillons n'ont guere moins d'efficacité que ceux de vipere. La couleuvre fournit de plus une graisse qui est encore un des meilleurs topiques calmants & résolutifs que nous ayons : aussi l'emploie-t-on fréquemment pour calmer les douleurs rhumatismales, goutteuses, &c.

(10.) LES EAUX DE SELTZ, *aquæ Selteranæ*, reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Seltz est une petite ville de la basse Alsace, située sur le Rhin, & distante de Strasbourg de neuf lieues du côté du sud-est. Ces eaux sont froides & ont la saveur d'un alkali fixe. On les met au nombre des médicaments dépurants : elles augmentent la sécrétion des urines, favorisent leur sortie, & resserrent le ventre : coupées avec du lait, elles conviennent fort dans les maladies de la poitrine. On les donne pour le rhumatisme & la goutte ; elles conviennent aux hypocondriaques & aux hystériques. Enfin, on les prescrit avec succès contre les maladies de la peau, qui sont accompagnées de démangeaisons, & contre les affections du même genre. Il est à propos de remarquer que le mélange des acides avec ces eaux, est suivi d'une fermentation qui démontre qu'elles sont de nature alkaline. Cette qualité fait que, pour l'ordinaire, elles préviennent les crudités acides, qui suivent si communément l'usage du lait. On transporte au loin les eaux de Seltz, dans des bouteilles qui doivent être bouchées avec le plus grand soin ; car, sans cette attention, elles se corromproient très-vîte.

(11.) LES EAUX DE SPA, *aquæ Spadanæ*, sont ainsi nommées du bourg d'Allemagne où elles se trouvent. Spa est à neuf lieues de Liege, du côté du sud-est, & à trois lieues de Limbourg, du

DÉPURANTS.

côté de l'oueſt. Ces eaux ſont froides, acidules & ferrugineuſes. Peu de temps après qu'elles ont été puiſées, elles dépoſent au fond du vaiſſeau qui les contient, une ſubſtance qui reſſemble beaucoup à de l'ocre. Outre la vertu dépurante que la plus grande partie des Médecins leur attribue, on les recommande comme toniques, ſtomachiques, apéritives & diurétiques. Elles ſont utiles dans les ſupreſſions de regles, comme dans leur flux exceſſif : elles ſont employées avec le plus grand ſuccès contre l'affection hypochondriaque & autres maladies des nerfs : les ſcorbutiques, les cachectiques, les hydropiques ſe trouvent bien de leur uſage : elles rétabliſſent les digeſtions, remédient aux embarras des reins; & on les a vues réuſſir dans la gonorrhée bénigne & les fleurs-blanches. Les eaux de Spa peuvent ſe tranſporter au loin : on les boit, pendant environ neuf jours, depuis une livre juſqu'à quatre chaque jour, & plus.

(12.) LES EAUX D'YOUSET, *aquæ Yſallienſes*, ont leur ſource à Youſet, petit village dans le bas Languedoc, entre les villes d'Uzès & d'Alais, & à trois lieues de cette derniere ville, du côté de l'eſt. Ces eaux ſont froides, bitumineuſes, & ont une ſaveur déſagréable, cauſée par le bitume dont le terrain de cette contrée abonde, & que l'on voit couler tout pur à peu de diſtance d'Youſet. Ces eaux ne ſont pas ſeulement dépurantes & vulnéraires; elles rendent le ventre lâche, favoriſent la ſortie des urines, & levent les obſtructions. Par de telles vertus, elles remédient aux maladies qui ſont accompagnées de démangeaiſon; & elles conviennent ſpécialement dans les maladies de poitrine. On

DÉPURANTS. les recommande auſſi dans les obſtructions ſquirrheuſes des viſceres. Ces eaux ſe boivent, depuis une livre jusqu'à quatre; pendant l'eſpace de huit ou dix jours.

(13.) LES EAUX DE SAINT-AMAND, *aquæ Elonenſes* ou *aquæ Amandiæ*, prennent leur nom de la petite ville de Saint-Amand, au Pays-bas, dans le comté de Flandres, qui eſt diſtante d'environ trois lieues de Valenciennes, & à cinquante lieues de Paris, du côté de l'eſt. Ces eaux ſont tiédes, ont une ſaveur inſipide, avec une odeur ſulfureuſe, & comme nidoreuſe. Elles appartiennent à la claſſe des médicaments dépurants & tempérants; rendent le ventre libre, favoriſent la ſortie des urines, & levent les obſtructions des viſceres. Auſſi ſont-elles ſalutaires dans les maladies de la peau & la cachexie, & conviennent aux hypocondriaques, comme aux ſcorbutiques : elles font ceſſer les vomiſſements & arrêtent le cours de ventre : elles ſont employées avec ſuccès dans les difficultés d'uriner, & lorſque les regles ou le flux hémorroïdal ſont dérangés : enfin on les recommande dans la gonorrhée bénigne, & dans les fleurs-blanches. Les eaux de Saint-Amand ſe prennent durant quinze ou vingt jours, & depuis deux jusqu'à ſix livres. On vante beaucoup les bons effets des boues ou du ſédiment de ces eaux en topique, quoiqu'il ſoit froid, contre la paralyſie, les douleurs de rhumatiſme, l'enflure des membres & leur retirement, l'ankyloſe, les maladies de la peau, les vieux ulceres, &c.

(14.) LES EAUX DE BOURBONNE, *aquæ Vervonenſes*, portent le nom de la petite ville de Bourbonne, en Champagne; elle eſt diſtante de

DÉPURANTS.

ſept lieues de Langres, du côté de l'eſt, & à ſoixante-neuf lieues de Paris. La chaleur de ces eaux eſt ſi grande, que les plumes d'un oiſeau qu'on y plonge, ſe détachent de ſon corps. Leur ſaveur eſt ſalée, leur odeur ſulfureuſe & déſagréable. Elles ſont miſes au nombre des meilleurs médicaments dépurants, apéritifs & inciſifs. Elles redonnent de la force aux eſtomacs affoiblis, rendent le ventre libre, favoriſent la ſortie des urines & les ſueurs : enfin elles diſſipent les fievres les plus opiniâtres. Les eaux de Bourbonne ſe boivent pendant l'eſpace de neuf à quinze jours, & depuis une livre juſqu'à quatre chaque jour. Ce n'eſt qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre aux gens maigres & bilieux. On recommande de faire uſage de ces eaux en douche, en bains, & d'employer leurs boues ou leur ſédiment en topique, quand il eſt beſoin de fortifier, de déterger, de fondre. De telles vertus rendent ces remedes fort convenables aux paralytiques, dans les tremblements, les rétractions des muſcles & dans les rhumatiſmes : ils diſſipent les enflures des membres, & ſoulagent dans les maladies qui ſont accompagnées de démangeaiſon. Ils ſont encore très-efficaces pour déterger & cicatriſer les ulceres que l'on a le plus de peine à amener à ce point.

(15.) LA TISANE connue ſous le nom de CALLAC, que l'on a tant vantée & pendant ſi long-temps, tandis qu'elle étoit un ſecret & que l'on en ignoroit la nature, mais qui a été enſuite trop négligée, lorſqu'on a ſu de quoi elle étoit compoſée ; cette tiſane, dis-je, a été, à ce que je crois, préparée d'après une mauvaiſe recette. Voici la meilleure maniere de la faire :

DÉPURANTS.

Prenez de *salsepareille* coupée par petits morceaux, deux onces; de *mercure doux*, un ou deux gros, dont on fera un nouet : faites bouillir dans quinze livres d'eau de fontaine jusqu'à réduction d'un tiers. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une once de *séné*, six gros de *coriandre*, & un demi-gros d'*alun :* on fera un nouet particulier de chacun de ces médicaments.

Lorsque cette tisane aura été filtrée à la maniere ordinaire, on la conservera dans des bouteilles de verre, pour le moment du besoin. Elle passe pour être un remede dépurant & diaphorétique ; convenable dans les maladies vénériennes, & qui ne peuvent être guéries par les autres secours que l'art fournit. On vit de régime pendant son usage, qui se continue durant trente ou quarante jours : la dose est d'environ six onces, qui se prennent deux ou trois fois le jour, aux heures convenables. De toutes les tisanes mercurielles, composées ou employées par des charlatans & des empiriques, il n'en est aucune qui ait mieux réussi que celle-ci entre les mains des Médecins. A la vérité on a lieu d'être étonné que cette méthode, certainement très-simple, de traiter les maladies vénériennes, puisse détruire un mal qui a résisté à toutes les frictions & fumigations mercurielles, pourvu cependant qu'elle soit employée dans le temps convenable, & avec les précautions requises. Nous ajouterons ici qu'on vend à Marseille une tisane du même genre que celle de Callac, qui a pour inventeur un empirique nommé *Guichard*. Celle-ci paroît avoir les mêmes vertus que la premiere : peut-être même n'en differe-t-elle point du tout ; mais c'est ce que nous ignorons encore.

DÉPURANTS.

(16.) LA TISANE DE VINACHE a reçu ce nom du charlatan Vinache, qui la donnoit comme un remede univerſel. Elle a été autrefois dans la plus grande réputation à Paris, mais peu connue ailleurs. On ne ſait que par conjectures ce qui entre dans la compoſition de cette tiſane, qui eſt miſe au nombre des bons remedes dépurants. Des Médecins même qui en font prendre, quoiqu'ils ignorent la maniere de la préparer, ſe louent de ſes ſuccès. Ceux qui ont cru que la vertu purgative de cette tiſane lui eſt communiquée par le ſéné, ne devinent pas juſte : elle eſt l'effet d'un autre purgatif tiré du regne végétal, qui entre dans ſa compoſition, mais à petite doſe : de ſorte que ſes principales propriétés lui viennent de quelques préparations d'antimoine & de pluſieurs ſubſtances aromatiques. La tiſane de Vinache rend le ventre libre, augmente la tranſpiration, ſépare des fluides les matieres hétérogenes, ou qui ne doivent pas s'y trouver mêlées. C'eſt par ces effets qu'elle convient dans les douleurs vénériennes, qu'elle calme celles de rhumatiſmes, & qu'elle guérit ſouvent les maladies de la peau les plus opiniâtres. On prend un verre de cette tiſane le matin, pendant trois jours de ſuite ; & quand les circonſtances le demandent, un ſecond verre le ſoir : on peut même continuer plus long-temps l'uſage de ce remede en en diminuant la doſe, & gardant le régime convenable.

(17.) LES PILULES MERCURIELLES que l'on trouve chez les apothicaires, ſont compoſées de mercure, de rhubarbe, de diagrede & de réſine de jalap : elles ſont dépurantes & purgatives. On les recommande dans les affections vénériennes,

DÉPURANTS. & leur uſage eſt ſalutaire dans les maladies chroniques de la peau. Quand on prend depuis un demi-gros juſqu'à un gros de ces pilules, elles purgent; & on ne les preſcrit qu'à une doſe moins forte, lorſqu'on les donne pour remplir quelqu'autre indication. C'eſt à tort que pluſieurs Auteurs ont avancé que ces pilules ne ſont pas différentes d'autres pilules mercurielles que débitoit un fameux chirurgien d'armées, nommé *Beloſte*. Le même médicament purgatif entre, à la vérité, dans ces deux eſpeces de pilules; mais tout le reſte eſt différent. Outre cela, le mercure que l'on met dans les compoſitions officinales, s'éteint avec du ſucre; & il n'en eſt pas de même de celui des pilules de Beloſte. Enfin, il y a dans ces dernieres pilules un purgatif draſtique ou violent, qui n'entre pas dans les pilules officinales; purgatif qui, pour l'ordinaire, fait beaucoup de mal, comme je l'ai obſervé plus d'une fois, à ceux qui ſont d'une conſtitution foible, ou qui touſſent habituellement.

ANTI-SCORBUTIQUES.

LA claſſe des médicaments anti-ſcorbutiques forme un ſecond genre de remedes dépurants, qu'on doit placer après les premiers. Cette claſſe des médicaments en renferme de différente nature, & qui ſembleroient même contraires, ſi on en jugeoit par leur ſaveur; la langue trouvant les uns très-âcres, & les autres acides. Nous avons, par exemple, entre les anti-ſcorbutiques âcres, la ſemence de moutarde, le

raifort, le cochléaria, le cresson, &c. substances qui, comme tout le monde en convient, peuvent causer une grande chaleur ; on compte parmi les anti-scorbutiques acides, l'oseille, l'alleluia, le suc de citron, celui du limon, le fruit de l'épine-vinette, &c. qui semblent devoir produire un effet contraire. On a, je l'avoue, de la peine à concevoir comment des substances d'une nature très-différente, peuvent toutes deux attaquer également la cause de la même maladie. Nous croyons cependant qu'on trouvera la solution de ce problême, si on fait avec soin l'examen ou l'analyse des substances anti-scorbutiques ; mais nous laissons ce point difficile de théorie à éclaircir à ceux qui s'occupent de faire des hypotheses. Nous nous bornerons à des connoissances qui ont plus de certitude. Instruits donc par l'expérience, nous ne faisons aucune difficulté d'avancer que ces deux genres de médicaments anti-scorbutiques, tant les âcres que les acides, peuvent opérer la guérison du scorbut, soit qu'on les donne séparément, soit qu'on les prenne réunis. Qu'on ne regarde pas cependant comme indifférent d'employer les uns ou les autres dans le même cas. Il est des raisons pour donner la préférence aux uns sur les autres ; & même nous croyons très-nécessaire d'avoir égard, dans ce choix, au degré de la maladie, aux symptômes, au tempérament, à l'âge, &c. ou pour le dire en un mot, il faut consulter la nature : en éprouvant ce qui lui nuit, & ce qui lui est utile, souvent on ne doit les plus brillants succès qu'à cette sage précaution.

ANTI-SCORBUTIQUES.

ANTI-SCORBUTIQUES.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de raifort ſauvage (1), de raifort cultivé, de patience ſauvage, d'oſeille, de perſil, d'ache & de céleri, de bardane, d'aunée, d'angélique, d'impératoire (2)..... l'ail & l'oïgnon; la rhubarbe, le curcuma, le gingembre, la pyrethre.

Les feuilles de cochléaria (3), de creſſon de fontaine (4), de berle (5), de beccabunga (6), de fumeterre, de houblon, de l'alliaire, de ſcordium, de capucine, d'eſtragon, de roquette (7), de vélar, de perſil, de cerfeuil, d'hyſſope, d'oſeille, d'alleluia, d'ortie, de patience, de pourpier, l'épithym ou la cuſcute.

Les jeunes pouſſes de ſapin (8), & de pin ſauvage; les graines de moutarde, de roquette... les fruits d'épine-vinette; les fraiſes, les tamarins, les baies de genevrier.... le ſuc de limon, de citron, d'orange (9), l'écorce de Winter, le bois de gayac... la gomme-lacque... l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de cochléaria; celles de fumeterre, de creſſon de fontaine, de genievre..... l'eau de goudron.... le vin de Mouret (10)....

Le ſirop anti-ſcorbutique (11); ceux de cochléaria (12) & de limon... l'extrait de cochléaria, ceux de fumeterre & de genievre....... l'eſprit de cochléaria... la réſine de gayac....

l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.

ANTI-SCORBUTIQUES.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *racines fraîches de raifort ſauvage*, coupées par rouelles, une once & demie : faites infuſer chaudement pendant une nuit, dans quatre livres d'eau d'orge : paſſez ; la colature pour boiſſon.

Prenez de *racines de patience ſauvage*, une once ; de *feuilles d'oſeille*, une poignée ; d'*épithym* ou *cuſcute*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez deux onces de *racines de raifort ſauvage ;* une poignée de *feuilles de creſſon de fontaine :* verſez ſur ces plantes coupées en petits morceaux, deux pintes d'eau bouillante ; laiſſez refroidir la liqueur, & la paſſez.

SUCS.

Penez *feuilles de creſſon de fontaine*, de *cochléaria* & de *beccabunga*, de chacune telle quantité qu'on jugera à propos. Après avoir coupé & pilé ces feuilles, exprimez le jus ou le ſuc, qu'on prendra matin & ſoir à la doſe d'environ deux onces par priſe. On pourra ajouter à chaque doſe des ſucs précédents une demi-once de *ſirop anti-ſcorbutique*.

Prenez *feuilles de chicorée, de cerfeuil & de creſſon de jardin*, de chaque une telle quantité,

ANTI-SCOR-SUTIQUES.

qu'après qu'elles auront été pilées, on puiſſe en exprimer environ douze onces de ſucs : clarifiez ſelon l'art : faites fondre, dans la liqueur clarifiée & ſéparée de ſon ſédiment, un gros de *terre foliée de tartre*, ou un gros & demi de *ſel de Glauber :* on fera du tout trois doſes égales, & on en prendra une de quatre en quatre heures, obſervant de boire un bouillon deux heures après chaque priſe.

Prenez *feuilles de berle*, *de chicorée* & *de creſſon de fontaine*, de chaque deux poignées : coupez ces feuilles ; ajoutez vingt *cloportes* qui auront été préalablement lavés & pilés : mettez le tout en digeſtion ſur les cendres chaudes & l'eſpace d'une nuit, dans un vaiſſeau de terre fermé exactement : exprimez le ſuc. Chaque doſe ſera de quatre onces, & on en prendra deux fois le jour.

Prenez de *racines de raifort ſauvage*, quatre onces ; *feuilles de cochléaria* & *d'ortie*, de chaque deux poignées : tirez-en le ſuc par les procédés de l'art ; ajoutez à ce ſuc exprimé la quantité de *ſucre* ſuffiſante. La doſe ſera de deux onces : elle ſe prendra trois ou quatre fois par jour.

PETIT-LAIT.

Prenez de *petit-lait*, dix onces ; de *creſſon de fontaine*, une demi-poignée : faites bouillir pendant un quart-d'heure : paſſez avec expreſſion ; ou bien,

Prenez dix onces de *petit-lait*, & ajoutez-y une ou deux onces de *ſuc de creſſon de fontaine.*

INFUSION.

Prenez de *racines de raifort ſauvage*, une once ;

de *feuilles de cochléaria* & de *creſſon*, de chaque une poignée : faites infuſer chaudement, l'eſpace de douze heures, dans une quantité d'eau ſuffiſante pour qu'il en reſte quatre livres : paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de cochléaria*.

ANTI-SCORBUTIQRES.

Prenez deux onces de *bourgeons de pin* deſſéchés; infuſez-les chaudement pendant vingt-quatre heures, dans trois pintes d'eau de fontaine. On donne la colature par verrées trois ou quatre fois par jour.

APOZEMES.

Prenez *racines de patience ſauvage* & *d'oſeille*; de chaque une once; *feuilles de creſſon* & de *fumeterre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à chaque doſe une demi-once de *ſirop de chicorée* & dix gouttes d'*eſprit de cochléaria*.

Prenez de *racines de raifort ſauvage*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner l'apozeme du feu, ajoutez un *limon* coupé par rouelles; *feuilles de cochléaria* & *de creſſon*, de chaque une poignée : mettez encore une demi-once de *ſucre* par livre de liqueur.

Prenez de *racines de bardane*, une once; de *racines de pyrethre*, un demi-gros; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles*

ANTI-SCORBUTIQUES.

de cresson : mettez sur chaque dose une demi-once de *sirop anti-scorbutique*.

Prenez de *racines de persil*, une once; de *racines d'aunée*, une demi-once; faites bouillir, pendant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner du feu la décoction, ajoutez *feuilles de cresson* & *de beccabunga*, de chaque une poignée; de *sommités d'hyssope*, une demi-poignée : mettez sur chaque dose une cuillerée de *sirop de limon*.

BOUILLONS.

Prenez un *poulet* qui sera farci d'*orge* : faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau : ajoutez ensuite dix *écrevisses de riviere*, qui auront été préalablement cuites dans l'eau chaude & pilées; *feuilles de cresson de fontaine*, une poignée; *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée : faites bouillir pendant une demi-heure, dans un vaisseau exactement fermé.

Prenez de *collet de veau* ou de *collet d'agneau*, une demi-livre; de *racines de patience sauvage*, six gros, les *cuisses* écorchées & concassées de quatre *grenouilles*; deux *écrevisses de riviere*; *feuilles de cresson* & *de chicorée*, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon selon l'art.

Prenez *racines de patience* & *de raifort sauvage*, de chaque une demi-once; de *racine seche d'aunée*, un gros : faites bouillir avec un morceau de *chair de veau*, dans une suffisante quantité d'eau. Quelques instants avant que d'éloigner du feu le bouillon, ajoutez *feuilles d'alleluia* &

de

de creſſon, de chaque une demi-poignée : paſſez : faites fondre dans la colature trois grains de *ſel de mars de riviere.*

Anti-scorbutiques.

Prenez de *racine de ſquine* coupée par tranches, deux gros ; deux *écreviſſes de riviere* lavées & concaſſées ; *feuilles de creſſon* & *de cochléaria*, de chaque une demi-poignée ; un morceau de *veau :* faites un bouillon ſuivant l'art. Peu de temps avant de l'éloigner du feu, ajoutez-y vingt *cloportes* qu'on aura fait mourir dans le vin blanc : paſſez avec expreſſion.

Vin.

Prenez de *racine fraîche de raifort ſauvage*, une once ; de *racine d'iris de Florence*, deux gros ; *feuilles de beccabunga*, *de creſſon* & *de cochléaria*, de chaque une poignée : faites infuſer le tout à froid, pendant vingt-quatre heures, dans ſix pintes de *vin blanc :* paſſez. La doſe de ce vin ſera depuis deux juſqu'à ſix onces, que l'on prendra matin & ſoir. Le vin de Mouret, dont nous parlerons dans les Commentaires, doit être regardé comme beaucoup plus actif que celui-ci ; & convient par conſéquent moins aux tempéraments délicats.

Opiat.

Prenez de *ſafran de mars*, une demi-once ; *ſéné* & *rhubarbe*, de chaque trois gros ; *extrait de cochléaria* & *ſel de tamariſc*, de chaque deux gros ; *racine de curcuma* & *écorce de Winter*, de chaque un gros ; de *gomme-lacque*, un gros & demi : mêlez : faites, avec le *ſirop anti-ſcorbutique*, un opiat : la doſe ſera d'un gros.

ANTI-SCORBUTIQUES.

COMMENTAIRES.

(1.) LE GRAND RAIFORT SAUVAGE, OU LE CRAM. *Raphanus rusticanus*, *C. B. P. Cochlearia folio cubitali*, *Inst. rei herb.*

La racine de cette plante, nouvellement tirée de la terre, est la seule partie qu'on emploie. Elle approche beaucoup de la moutarde par sa saveur âcre & brûlante. On recommande cette racine comme un des meilleurs médicaments anti-scorbutiques. Elle se trouve aussi, avec raison, dans les classes des remedes toniques, des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la rendent assez souvent utile aux paralytiques & dans la cachexie, la jaunisse, les embarras des reins : on l'a crue enfin lithontriptique. Il ne faut la faire prendre qu'avec beaucoup de précaution aux personnes foibles & maigres. La racine de raifort, coupée par rouelles ou rapée, se met infuser pendant dix ou douze jours, à la dose d'une demi-once à une once, dans deux livres d'eau, & cette infusion se prend plusieurs fois le jour par verrées. On en exprime aussi le suc, qui se prend depuis une demi-once jusqu'à une once. Employée en topique, elle est résolutive ; elle cause de la rougeur à la peau, y produit de la chaleur, & en augmente la sensibilité.

(2.) L'IMPÉRATOIRE. *Imperatoria major*, *C. B. P. Inst. rei herb.*

La racine de cette plante seche a une odeur aromatique, une saveur amere, piquante, désagréable. On la regarde comme anti-scorbu-

tique ; mais elle s'emploie plus ſouvent pour remplir d'autres indications, comme fortifiante & ſtomachique : elle augmente l'appétit ; diſſipe les flatuoſités, détruit les obſtructions des vaiſſeaux, & remédie aux foibleſſes de la tête. C'eſt par ces effets qu'elle ſoulage dans les cas de vertiges, de paralyſie ; qu'elle calme les douleurs de colique ; qu'elle eſt utile aux aſthmatiques ; dans la cachexie, les pâles-couleurs, & même dans la fievre quarte. Nous ne nous étendrons pas ſur ſa vertu alexipharmaque ; beaucoup de médicaments exotiques la poſſedent à un plus haut degré. La doſe de cette racine, en ſubſtance, eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : on met le double de cette quantité dans les infuſions ; elles ſe font avec l'eau ou le vin. Sa décoction eſt employée en gargariſme, & eſt eſtimée contre les affections ſcorbutiques. On tient encore dans la bouche un morceau de racine d'impératoire, pour exciter la ſalivation, & pour ſe garantir de la contagion.

ANTI-SCORBUTIQUES.

Il y a une autre plante qui, pour les qualités & les vertus, reſſemble beaucoup à l'impératoire ; c'eſt l'angélique. Les Botaniſtes la nomment auſſi *impératoire ; imperatoria ſativa, Inſt. rei herb.* Il arrive ſouvent qu'on ſubſtitue l'une à l'autre. J'ai cru devoir en avertir, pour qu'on y prît garde, quoique cette mépriſe ſoit ſans danger pour le malade.

(3.) L'HERBE-AUX-CUILLERS. *Cochlearia folio ſubrotundo, C. B. P.*

Cette plante eſt un des meilleurs anti-ſcorbutiques & des plus actifs. On la met auſſi dans la claſſe des dépurants : cette derniere propriété l'a fait employer, avec ſuccès, dans les maladies de la peau, & les douleurs de différente eſpece qui

ANTI-SCORBUTIQUES.

ont leur ſiége dans les membres. Elle n'eſt pas moins ſalutaire dans les affections hypocondriaques, la cachexie, & d'autres maladies chroniques, dont la cauſe eſt l'obſtruction de quelque viſcere. On en fait une infuſion, ou une légere décoction, à la doſe d'une poignée, ſur une livre d'eau. On en preſcrit auſſi le ſuc depuis une once juſqu'à trois. Il eſt à propos d'obſerver, au ſujet du ſuc de cette plante, qu'il ne faut jamais la piler dans un mortier de cuivre, ce métal rendant la liqueur émétique ou vomitive. On fait, chez les Apothicaires, un extrait de cochléaria, qui a fort peu d'efficacité, parce que les particules ſpiritueuſes les plus actives ont été diſſipées par le feu: la doſe de cet extrait eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros. Le même jugement convient à la conſerve de cochléaria, dont on prend depuis deux gros juſqu'à une demi-once. On ne fait pas communément uſage de l'eau diſtillée de cochléaria. Cette plante eſt très-fréquemment employée en gargariſme contre les affections ſcorbutiques de la bouche. C'eſt encore un bon réſolutif contre les contuſions, principalement ſi on applique ſur la partie qui a été meurtrie, du cochléaria écraſé & arroſé d'eau-de-vie. *Voyez Eſprit de Cochléaria.*

(4.) LE CRESSON D'EAU. *Naſturtium aquaticum vulgare*, *Parkinſ. Siſymbrium aquaticum Mathioli.*

Cette eſpece de creſſon, qui tient le premier rang parmi les anti-ſcorbutiques, poſſede les mêmes propriétés que le cochléaria; & on le met au nombre des meilleurs médicaments qui compoſent les claſſes des dépurants, des apéritifs, des inciſifs & des hépatiques. C'eſt par ces effets, qu'il eſt un des plus utiles médicaments dans les

maladies accompagnées de démangeaiſons, ou toutes autres du même genre, & dans les obſtructions ; qu'il procure du ſoulagement aux perſonnes hypocondriaques & aſthmatiques ; qu'il favoriſe l'écoulement des regles & des urines, &c. On preſcrit cette plante en décoction, & mieux encore en infuſion, à la doſe d'une poignée pour un bouillon, ou pour une livre d'apozeme. Elle ſe mange auſſi en ſalade, & réuſſit aſſez bien, priſe de cette façon. On mêle depuis une once jusqu'à trois du ſuc de creſſon de fontaine dans un bouillon, dans du lait, du petit-lait, ou toute autre boiſſon à prendre en une fois. Le creſſon eſt auſſi un bon médicament externe. On fait, avec le ſuc de la plante, ſon infuſion ou ſa décoction, des gargariſmes, lotions ou fomentations anti-ſcorbutiques ; ou bien on en mâche les feuilles, ainſi que celles de cochléaria, pour prévenir ou détruire l'affection ſcorbutique *des gencives*.

ANTI-SCORBUTIQUES.

(5.) LA BERLE. *Berula officinarum. Sium, ſeu apium paluſtre foliis oblongis*, C. B. P.

Cette plante, qui eſt très-commune, a également place parmi les anti-ſcorbutiques, les dépurants & les apéritifs. Elle a beaucoup moins d'activité que les médicaments précédents ; & ſon uſage n'eſt pas fréquent. La doſe eſt depuis une poignée juſqu'à deux pour chaque livre de décoction. On en fait prendre auſſi le ſuc tiré par expreſſion, à la doſe de deux onces à quatre, dans du lait, du petit-lait, &c.

(6.) LE BECCABUNGA. *Beccabunga German. Veronica aquatica folio ſubrotundo. Moriſon Hiſt. Anagallis aquatica folio ſubrotundo*, C. B. P.

Les propriétés & les vertus de cette plante ſont les mêmes que celles du cochléaria & du creſſon ;

ANTI-SCORBUTIQUES.

mais elle les possede à un moindre degré ; cependant on peut la leur subſtituer : on la donne quelquefois avec ſuccès contre les maladies de la peau. Elle s'adminiſtre ſous les mêmes formes, & ſe preſcrit aux mêmes doſes que le cochléaria & le creſſon.

(7.) LA ROQUETTE DES JARDINS. *Eruca latifolia, alba, ſativa Dioſcoridis, C. B. P.*

LA ROQUETTE SAUVAGE. *Eruca tenuifolia, perennis, flore luteo, J. B.*

Ces deux eſpeces de roquette, dont on connoît la ſaveur piquante, ſont anti-ſcorbutiques, & comptées parmi les médicaments fortifiants & ſtomachiques : on les met même au nombre des remèdes aphrodiſiaques. La roquette des jardins a un goût moins piquant que la ſauvage : ſes vertus ſont auſſi moins grandes. On preſcrit les feuilles de ces deux plantes en infuſion, & à la doſe d'une poignée pour chaque livre d'eau ; mais les graines ſont d'un uſage plus fréquent ; & on en fait prendre en ſubſtance depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule. Ces ſemences s'emploient auſſi à l'extérieur, comme ſialogogues ou propres à augmenter l'excrétion de la ſalive, & comme ſternutatoires.

(8.) LE SAPIN *Abies taxi folio, fructu ſursùm ſpectante, Inſt. rei herb.*

LA PESSE. *Abies tenuiore folio, fructu deorsùm inflexo, Inſt. rei herb.*

LA SAPINETTE. *Abies minor pectinatis foliis, conis parvis & ſubrotundis, Pluck.*

Toutes ces eſpeces de ſapin, qui ont beaucoup de réſine, & ſont toujours vertes, ainſi que la méleze, *larix*, & le pin, *pinus*, méritent, par leurs effets, d'être mis au nombre des médica-

ments anti-scorbutiques, comme l'ont déja fait plusieurs Auteurs. En effet, il arrive assez souvent que l'usage de leurs parties guérit des maladies scorbutiques, qu'on a traitées inutilement avec les remedes qui réussissent le plus souvent, comme le cresson, le cochléaria, le raifort sauvage. Les parties de ces arbres dont on se sert en médecine, sont l'écorce, les cones, les feuilles, les sommités, les bourgeons ou jeunes pousses : on en fait des médicaments internes, & des bains, ou plutôt des fomentations. On prescrit, le plus souvent, les pousses nouvelles, dans la proportion d'une demi-poignée pour deux livres d'eau, qu'il faut faire bouillir pendant deux heures au moins, pour que l'eau se charge suffisamment des parties du médicament, & jusqu'à ce qu'elle ait une saveur désagréable, semblable à celle de l'eau de goudron, qui est un remede de la même nature, & possédant les mêmes vertus. On boit depuis trois jusqu'à quatre onces de cette décoction de sapin. Il est bon de savoir que la troisieme espece de sapin, qu'on préfere aux autres, fournit le baume de Canada, dont nous parlerons ailleurs. *Voyez* POIX.

ANTI-SCORBUTIQUES.

(9.) L'ORANGE. *Aurantia malus.*

L'ORANGE AIGRE. *Aurantium acri medullâ vulgare Ferrar. & Inst. rei herb.*

L'ORANGE DOUCE. *Aurantium dulci medullâ Ferrar. & Inst. rei herb.*

Ces deux especes de fruits sont d'usage comme aliment ou assaisonnement, & comme remede ; mais on emploie plus souvent, en médecine, les oranges aigres. Leur suc est anti-scorbutique & rafraîchissant. Tout le monde connoît l'*orangeade*, qu'on prépare avec ce suc aigre, comme la

Anti-scorbutiques.

limonade. Leur écorce ſoit fraîche, ſoit ſeche, & même celle qui eſt confite, a des vertus différentes : elle paſſe généralement pour un des meilleurs ſtomachiques que nous poſſédions ; & on la met dans les claſſes des médicaments cordiaux, vermifuges & emménagogues.

Quand on emploie cette écorce ſeche, elle s'ordonne en ſubſtance à la doſe d'un demi-gros, & juſqu'à un gros; ou en infuſion, & il y en entre le double : celle qui eſt fraîche, ſe preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once. On fait une eau d'écorce d'orange, en faiſant macérer pendant deux jours une livre de cette écorce dans trois pintes d'eau, dont on retire la moitié par la diſtillation au bain-marie : on l'eſtime carminative & ſtomachique : elle s'ordonne dans les douleurs de coliques, à la doſe de deux onces, & juſqu'à trois. On reconnoît les mêmes vertus ſtomachiques & carminatives dans la fleur d'orange, qui, étant préparée avec le ſucre, forme un remede propre à réchauffer l'eſtomac, à faire ſortir les vents, à ſoulager les vaporeux. La conſerve, qui ſe compoſe avec cette fleur, a les mêmes vertus, & on en peut prendre un ou deux gros. Enfin, on obtient, par la diſtillation, une eau de fleurs d'orange. *Aqua florum aurantiorum*, *Aqua naphæ*, dont l'odeur gracieuſe eſt bien au deſſus de celle de toutes les autres eaux diſtillées ; elle eſt du plus grand uſage contre les affections hyſtériques. Cette eau eſt encore ſtomachique, cordiale, céphalique, emménagogue, &c. On la preſcrit, ou ſeule, depuis une once juſqu'à quatre, ou dans les juleps & les émulſions, à la doſe de deux gros & juſqu'à une demi-once. On fait cuire la quantité qu'on veut de

ANTI-SCORBUTIQUES.

cette eau, avec le double de ſucre au bain-marie, pour compoſer le *ſirop de fleurs d'orange*, très-agréable au goût, & qui a les mêmes propriétés : on l'ajoute, ainſi que les autres ſirops, aux différentes potions, à la doſe de demi-once à une once ; il eſt principalement utile lorſqu'on craint le vomiſſement : il convient ſur-tout aux enfants, plus ſujets que les autres à rejeter. On peut mettre encore, ſelon M. DE HAEN, dont on connoît l'habileté, les feuilles d'orangers, au nombre des anti-ſpaſmodiques ; mais cette opinion, toute vraiſemblable qu'elle eſt, a beſoin d'être confirmée par l'expérience.

(10.) LE VIN DE MOURET. Ce vin compoſé porte le nom d'un empirique qui le débitoit, en en faiſant un ſecret. Ce remede a peut-être eu plus de réputation qu'il n'en devoit avoir : cependant il n'eſt pas ſans mérite, lorſqu'il eſt adminiſtré comme il convient. En effet, l'expérience journaliere apprend qu'il fait beaucoup de mal, lorſqu'on ne le donne pas avec ménagement, & dans les circonſtances convenables. Il y a déja long-temps que l'on ſait ce qui compoſe le vin de Mouret. En voici la recette :

Prenez de *racines fraîches de raifort ſauvage*, douze onces ; de *racines de bardane*, ſix onces ; *feuilles de cochléaria*, de *creſſon de fontaine*, de *beccabunga* & de *fumeterre*, de chaque deux poignées ; de *graines de moutarde* concaſſées, quatre onces : mettez infuſer le tout au bain-marie, à un feu doux pendant douze heures, & dans un vaiſſeau bien fermé, avec trente livres de *bon vin :* paſſez. Lorſque la colature ſera refroidie, faites-y fondre dix gros de *ſel ammoniac*. Conſervez ce vin dans des bouteilles

ANTI-SCORBUTIQUES.

de verre, en un lieu frais, & ne le gardez pas plus de deux ou trois mois.

L'usage du vin de Mouret doit être précédé d'un purgatif ; & il faut réitérer la purgation une fois par semaine, tant qu'il est continué. On prend ce vin matin & soir, & environ six onces à chaque fois : le traitement avec ce remede est pour l'ordinaire d'un mois & plus ; on peut l'interrompre selon les circonstances. En faisant attention aux différents médicaments qui entrent dans cette composition, on doit sentir qu'elle ne convient pas à tous les sujets indistinctement ; elle doit être regardée comme un remede dangereux, quand le malade n'est pas conduit par un Médecin habile. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'il faut la faire prendre aux personnes maigres & bilieuses ; car elles ne peuvent en soutenir l'action, à moins que son usage ne soit accompagné de celui des délayants & des humectants qui diminuent la chaleur trop grande des fluides. Ce vin est assez bon pour les enfants, pourvu toujours qu'on le leur donne à propos, & à une dose convenable : autrement l'événement ne répondroit pas à l'effet qu'on se propose. Le même empirique distribuoit encore plusieurs autres *secrets*, comme un opiat purgatif, un liniment résolutif, un gargarisme spiritueux ; mais en général on fait peu de cas de ces compositions anti-scorbutiques, qui démontrent plus d'ignorance que d'habileté dans leur Auteur : c'est pourquoi nous omettrons à dessein la maniere de les préparer & de s'en servir.

(II.) LE SIROP ANTI-SCORBUTIQUE. Il n'est pas aisé, dans sa préparation, d'empêcher

que les parties volatiles des ingrédients ne se dissipent ; ce qui est très-important, le remede n'ayant plus d'efficacité quand il en est privé ; & alors c'est inutilement qu'on le prend. On fait macérer pendant trois jours, dans une cucurbite bien bouchée, & avec du vin blanc, des feuilles de cochléaria, de cresson & de beccabunga, des racines de raifort sauvage, des oranges ameres & de la canelle : ensuite on retire de ce mélange, par la distillation au bain-marie, une eau avec laquelle, en y ajoutant du sucre, on prépare un sirop qui doit se faire à une chaleur très-douce, & dans des vaisseaux bien fermés. Ce sirop doit être compté parmi les plus excellentes compositions anti-scorbutiques & dépurantes : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once.

Anti-scorbutiques.

(12.) Le sirop de cochléaria, dont les vertus approchent beaucoup de celles du sirop anti-scorbutique, n'est autre chose que le jus de cochléaria bien clarifié, & cuit avec du sucre dans un matras, à une chaleur douce de bain-marie. Plusieurs y ajoutent du sel, ou de l'esprit de cochléaria pour le rendre plus efficace. On en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Ses vertus sont celles du cochléaria ; elles ont été exposées à l'article de cette plante.



DIAPHORÉTIQUES.

LES DIAPHORÉTIQUES ET LES SUDORIFIQUES.

PERSONNE n'ignore combien les médicaments ſudorifiques & diaphorétiques, que nous raſſemblons dans cette claſſe, ſont utiles dans les maladies qui ont pour cauſe, ou la ſuppreſſion de la tranſpiration inſenſible, ou celle de la ſueur. On ſait auſſi que la ſueur qui échappe naturellement par les pores ſi multipliés de la peau, & celle que l'art produit, contribuent infiniment à la guériſon de beaucoup d'autres maladies, même de celles qui ſont les plus difficiles à vaincre. En effet, combien de fois la cauſe d'une fievre quelconque n'a-t-elle pas été détruite par ce ſeul moyen ? On en éprouve tous les jours les bons effets dans les maladies contagieuſes. Le poiſon, communiqué par la morſure ou la piquure des animaux, ſemble prendre naturellement cette voie pour ſortir. Le virus vénérien même, quoique profondément enraciné, prend communément la même route. On connoît tous les avantages qu'on tire de la ſueur dans les affections rhumatiſmales. C'eſt enfin par la tranſpiration qu'on guérit bien des maladies de la peau; qu'on remédie aux fluxions catarrhales, aux cours de ventre, &c. Mais on doit ſavoir que les remedes que l'on emploie pour augmenter la tranſpiration inſenſible, & exciter des ſueurs, ne produiſent pas toujours l'effet qu'on en attend. Il faut, pour qu'ils réuſſiſſent, que la nature ſoit diſpoſée à

SUDORIFIQUES.

cette excrétion ; ce qui eſt principalement vrai dans les maladies aiguës. Quand on les fait prendre ſans cette préparation de la nature, il eſt à craindre que le malade ne s'en trouve plus mal : car, qui doute qu'une chaleur exceſſive du ſang, ou ſa circulation trop rapide, ſoit un obſtacle à la tranſpiration ? Que l'on donne dans ces circonſtances des ſudorifiques, il eſt aiſé de ſentir combien ils feront nuiſibles.

Les remedes diaphorétiques ſont peu différents par leur nature & leurs propriétés, des remedes cordiaux & alexiteres ; mais leur affinité ou reſſemblance eſt encore plus grande avec les dépurants ; & c'eſt à raiſon de cet effet qu'ils conviennent dans les maladies vénériennes, le ſcorbut, le rhumatiſme, les maladies cutanées, & beaucoup d'autres, dont la cauſe ou la matiere morbifique peut être dirigée vers les pores excrétoires de la peau. Rarement ſont-ils utiles dans la leucophlegmatie, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Il eſt important de remarquer que ces médicaments, propres à augmenter la tranſpiration & à faire ſuer, n'ont leur effet qu'autant que les malades reſtent tranquilles dans leur lit, ou ſe tiennent chaudement, de quelque maniere que ce ſoit. Lorſqu'on manque de prendre ces précautions, l'air, qui parvient à la ſurface du corps, reſſerre les orifices des pores, par ſa fraîcheur, & forme un obſtacle à l'effet des remedes, auquel on s'attendoit. On excite quelquefois une ſueur très-avantageuſe dans la fievre, en buvant en peu de temps une pinte d'eau, ſoit froide, ſoit dégourdie, ou une grande doſe de bouillon. On fait ſuer les malades en plaçant dans leur lit des pains qui ſortent du four, des

DIAPHORÉTIQUES.

boules d'étain remplies d'eau bouillante, des briques ou des pierres chaudes; en les couvrant de ſable, ou de feuilles de certains arbres échauffés par le ſoleil, ou par le four, &c. On peut encore produire le même effet, en les expoſant à la chaleur du feu & à celle du ſoleil, ou par le moyen des bains chauds, mais principalement des étuves. Enfin le travail du corps, ou un exercice porté à un certain degré, & continués quelque temps, ſont encore un moyen plus certain de faire ſuer; mais ce moyen n'eſt pas praticable pour la plupart des malades.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de ſquine (1), de ſalſepareille (2), de bardane, de carline, de ſcorſonere, de fenouil, de valériane ſauvage, & de celle de jardin; de ſcabieuſe, de la reine des prés, de dompte-venin... l'ail, le contrayerva, la zédoaire, le gingembre. Le mors du diable (3).

Les feuilles de bourrache, de bugloſe (4), de chardon-bénit (5), de ſcordium, de bardane, de la reine des prés (6), de ſcabieuſe, de véronique, d'aurone, d'ivette, de dictamne de Crete...

Les fleurs de coquelicot, de ſureau, de ſouci, d'œillet (7), de ſafran.

La graine de chardon-bénit..... les baies de laurier, de genevrier.....

La caſcarille, le caſſia-lignea.... le gayac (8), le ſaſſafras (9), le bois du genevrier, celui du buis (10).... le baume du Pérou, le camphre, l'opium.

La vipere, la couleuvre... le ſang de bouc préparé; les pierres d'écreviſſes.... la corne de cerf préparée; le crâne humain, l'ivoire (11); les pinces des écreviſſes de mer.

SUDORIFIQUES.

L'eau tiéde, les eaux thermales ou eaux minérales chaudes.... le ſel ammoniac.... l'antimoine (12), le ſoufre, le cinabre..... la terre ſigillée.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

Les eaux de coquelicot, de ſcabieuſe, de ſcorſonere, de chardon-bénit, de noix; les ſirops de ſtœchas, de coquelicot (13), de pavot blanc, d'œillet....

Le laudanum, l'extrait de genievre.... la thériaque, la confection alkermès, l'orviétan.... la poudre de vipere (14), la corne de cerf préparée, la poudre des pinces d'écreviſſes de mer.

L'eſprit de genievre, l'eſprit volatil de vipere, le ſel ammoniac, l'eau de Luce, la liqueur anodine minérale.

La réſine de gayac (15), le ſel d'Angleterre, le ſel volatil de vipere, & celui de corne de cerf; le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique (16), l'anti-hectique de Potérius, le cinabre d'antimoine.



DIAPHORÉTIQUES.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *rapures de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet; de *feuilles de bourrache*, deux poignées : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse :* passez, pour la boisson.

Prenez de *fleurs de coquelicot*, une poignée; de *réglisse* concassée, deux gros : versez sur ces substances quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant quatre heures, & passez.

Prenez de *bois de gayac en poudre*, une once: faites infuser pendant une nuit dans six livres d'eau: le lendemain matin faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers : avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse.*

Prenez de *squine* coupée par petits morceaux, six gros : faites bouillir dans six livres d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez pour lors deux gros de *réglisse.*

Prenez *racines de scorsonere* & *de fenouil*, de chaque deux onces : suspendez dans le vaisseau un nouet contenant deux onces d'*antimoine crud :* faites bouillir dans six livres d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers : avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez-y une demi-once de *réglisse.*

Prenez de *racines de bardane*, deux onces; de *salsepareille*, une once : faites bouillir dans huit livres d'eau, jusqu'à réduction d'un quart : ajoutez alors une demi-once de *réglisse.*

Prenez

Prenez de *racine de bardane*, deux onces; de *salsepareille*, une once : faites bouillir dans huit livres d'eau, jusqu'à réduction du quart. Peu de temps avant que la tisane soit faite, ajoutez *feuilles de scabieuse* & *d'aigremoine*, de chaque une poignée; de *réglisse*, une demi-once.

SUDORIFIQUES.

VERRÉES.

Prenez de *fleurs de coquelicot*, deux pincées : faites bouillir légérement dans huit onces d'eau, passez; ajoutez à la colature une once de *sirop de coquelicot :* mêlez, pour une potion, dans laquelle on peut mettre encore quinze grains de *diaphorétique minéral.*

Prenez *eau de mélisse* & *de chardon-bénit*, de chaque deux onces; *sang de bouquetin*, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; de *sirop de coquelicot*, une once : mêlez.

EMULSIONS.

Prenez de *semences de chardon-bénit*, une demi-once : pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de coquelicot :* passez; ajoutez à la colature une once de *sirop du même.*

Prenez *semences de pavot blanc* & de *chardon-bénit*, de chaque deux gros : pilez dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces *d'eau de scorsonere :* passez; ajoutez à la colature une demi-once de *sirop diacode :* mêlez, pour une émulsion.

Prenez des *semences de chardon-bénit*, demi-once, & trois gros de *semences de pavot blanc :* on fera à la maniere ordinaire une émulsion avec six onces d'*eau de pavot rouge*, & ce qu'il faut de *sucre.*

DIAPHORÉTIQUES.

DÉCOCTIONS.

Prenez de *bois de gayac* en poudre, trois onces : mettez infuser dans douze livres d'eau, pendant vingt-quatre heures; faites bouillir & réduire à quatre livres : passez; conservez la colature dans des bouteilles de verre : la dose sera de six à huit onces, & se prendra trois ou quatre fois le jour.

Prenez de *racines de squine* coupées par tranches, une once & demie : mettez infuser chaudement & pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Quelques instants avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles d'ivette* : la dose sera de huit onces; & on la prendra trois ou quatre fois par jour.

Prenez de *salsepareille* coupée par petits morceaux, deux onces; de *baies de genevrier*, une once : mettez macérer chaudement pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir ensuite & réduire à quatre livres.

Prenez de *bois de gayac*, une once; *salsepareille* & *squine*, de chaque trois gros; de *racines d'iris de Florence*, une demi-once : mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau entretenue à un degré modéré de chaleur : faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart de la liqueur; passez : la dose sera jusqu'à six onces, & se prendra trois ou quatre fois le jour.

Prenez d'*écorce de bois de gayac*, une once & demie; de *racines de salsepareille*, une once; de *squine*, une demi-once; de *polypode de chêne*, une once; d'*antimoine crud*, dans un nouet,

deux onces : mettez le tout en macération pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez une once de *feuilles de séné* & six gros d'*épithym* : passez.

SUDORIFIQUES.

Prenez d'*antimoine crud*, concassé, quatre onces, dont on fera un nouet; *salsepareille* coupée par petits morceaux, & *écorce de gayac*, de chaque une once & demie; *racine de squine* & *bois de sassafras*, de chaque une demi-once : mettez infuser chaudement, l'espace d'une nuit, dans huit livres d'eau. Au bout de ce temps, faites bouillir & réduire à quatre livres. Quand il sera temps de retirer la décoction du feu, ajoutez un gros de *semences d'anis* : passez; la dose sera jusqu'à six onces, & se répétera trois ou quatre fois par jour.

Prenez *polypode de chêne*, *hermodactes*, *squine* & *salsepareille*, de chaque deux onces : gayac, six onces : après les avoir concassés & pilés, on les fait bouillir dans seize livres d'eau & quatre livres de vin, qu'on réduit à la moitié, & on passe. On fera prendre tous les jours deux livres & plus de cette décoction pour la goutte.

BOUILLONS.

Prenez une *vipere vivante ;* coupez la tête, la queue; ôtez encore la peau & les entrailles, à l'exception du cœur & du foie : pilez dans un mortier; ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache*, & une demi-poignée de *feuilles de cerfeuil :* faites cuire, au bain-marie, dans un vaisseau bien fermé & avec un peu d'eau, durant l'espace de trois heures ; passez avec expression ;

DIAPHORÉTIQUES.

pour un bouillon que le malade prendra le matin dans le lit, & étant bien couvert, afin de procurer une ſueur abondante.

POUDRES.

Prenez *pierres d'écreviſſes de riviere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque douze grains; de *ſel ammoniac*, deux grains; de *poudre de vipere*, quatre grains : mêlez, pour une poudre à prendre en une ſeule doſe.

Prenez de *diaphorétique minéral*, un ſcrupule; *cinabre d'antimoine* & *ſel volatil de corne de cerf*, de chaque dix grains; de *camphre*, deux grains : mêlez; pour une poudre à prendre en deux ou trois fois.

BOLS.

Prenez *poudre de vipere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque quinze grains; *kermès minéral*, un demi-grain : mêlez; faites avec le *ſirop de coquelicot*, un bol que l'on enveloppera, pour l'avaler, dans du pain à chanter.

Prenez de *thériaque ancienne*, un demi-gros; poudre de *pinces d'écreviſſes de mer*, dix grains; de *ſel volatil de vipere*, ſix grains; de *camphre* deux grains : mêlez; faites, avec le *ſirop de ſtœchas*, un bol.

Prenez de *conſerve de fumeterre*, un gros; d'*antimoine diaphorétique*, un ſcrupule; faites, avec du *ſirop de fumeterre*, un bol : ce remede convient dans les maladies chroniques de la peau.

PILULES.

Prenez de *camphre*, une demi-once; d'*aman-*

des douces, auxquelles on aura ôté la peau, une once : pilez le tout dans un mortier, & faites des pilules : la dose sera depuis huit grains jusqu'à un scrupule & plus.

SUDORIFIQUES.

COMMENTAIRES.

(1.) LA SQUINE. *China radix. Smilax minus spinosa, fructu rubicundo, radice virtuosâ, china dicta.* Kæmpfer. *Amæn.*

Cette plante a reçu son premier nom de la Chine, quoiqu'elle croisse aussi dans les Indes orientales & en Amérique. Sa racine n'a presque pas de saveur : on la donne comme sudorifique, & on en fait un grand usage. Il est vrai que M. Cartheuser, dont l'opinion en chimie a la plus grande autorité, ne croit pas que la squine ait d'action ; mais peut-être n'en a-t-il pas fait des essais suffisants sur les malades. Cette racine est encore un bon dépurant. Ces vertus la rendent très-utile dans le traitement des affections vénériennes, écrouelleuses, rhumatismales & goutteuses. On la recommande aussi pour les cas de paralysie & de tremblement. Plusieurs hydropiques se sont bien trouvés de son usage. La squine a une action moins vive que le gayac & la salsepareille, dont les propriétés sont les mêmes. On prescrit cette racine en substance, depuis une demi-gros jusqu'à un gros ; & pour une décoction, depuis deux gros jusqu'à six, par chaque livre d'eau.

(2.) LA SALSEPAREILLE. *Salsaparilla. Smilax aspera, peruviana, sive salsaparilla, C. B. P.*

DIAPHORÉTIQUES.

Cette racine fibreuſe, flexible & très-longue, a une ſaveur un peu amere. On l'apporte de diverſes contrées de l'Amérique méridionale. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer cette eſpece de pluſieurs fauſſes ſalſepareilles qui ſont envoyées de l'Arabie, & que l'on trouve dans les boutiques; ainſi que de la chriſtophoriane & de quelques autres genres de plantes. Cette racine ou ſes longues fibres, ont été miſes par les meilleurs Auteurs au nombre des médicaments ſudorifiques & des dépurants. On a été juſqu'à lui attribuer plus d'efficacité qu'à la ſquine & au bois de gayac. M. Cartheuſer rejette ce ſentiment, comme n'étant pas fondé, & regarde cette plante comme peu active. Cependant la ſquine eſt utile dans les affections rhumatiſmales & goutteuſes. On la recommande pour le traitement des maladies vénériennes; & elle a contribué à la guériſon des écrouelles, de la paralyſie, des maladies chroniques de la peau, &c. Pour l'ordinaire on en met en macération deux ou trois onces; enſuite on les fait bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à quatre livres. On fait prendre pluſieurs fois le jour un verre de cette décoction, ou on en preſcrit depuis deux juſqu'à trois onces dans un bouillon de poulet.

(3.) LE MORS DU DIABLE. *Succiſa, ſive morſus diaboli. J. B. Scabioſa folio integro, glabro, flore cœruleo, Inſt. rei herb.*

La racine de cette plante eſt diaphorétique: elle paſſe auſſi pour vulnéraire & réſolutive. On dit qu'elle poſſede à peu près les mêmes vertus que la ſcabieuſe des boutiques: au reſte, il eſt permis de ne pas croire beaucoup d'efficacité à l'une ni à l'autre de ces plantes. Cette racine ſe

SUDORIFIQUES.

prescrit quelquefois, quand on soupçonne un abscès ou un ulcere interne ; mais il est rare que ce traitement soit suffisant pour guérir. Le mors du diable a plus de succès après les fortes contusions, pour remédier à la stagnation des humeurs épanchées par cet accident : l'expérience semble lui avoir confirmé cette propriété. Cette racine se prescrit fraîche, en infusion & en décoction, à la dose d'une once par chaque livre d'eau. On l'emploie aussi en topique, pour résoudre & déterger ; & plusieurs fois elle a réussi sous la forme de gargarisme, ou de cataplasme dans les maux de gorge causés par le gonflement des amygdales.

(4.) LA BUGLOSE. *Buglossum angustifolium majus, flore cœruleo, C. B. P. & Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante sont succulentes : on les met, avec raison, au nombre des meilleurs diaphorétiques dont l'action est tempérée, & des résolutifs : elles sont employées dans les maladies inflammatoires de la poitrine, ainsi que les feuilles de la bourrache. On met une ou deux poignées de feuilles de buglose dans un bouillon, & pour chaque livre de décoction ; ou bien on en fait boire le suc tiré par expression, à la dose de deux onces, & jusqu'à quatre, plusieurs fois dans le jour. Les fleurs sont, à ce que l'on croit, cordiales ; mais rarement en fait-on usage. On prescrit plus fréquemment l'eau qui a été distillée de toute la buglose ; mais il est probable que cette eau n'a pas plus d'action & de vertu que les autres eaux distillées qui manquent d'odeur.

(5.) LE CHARDON-BÉNIT. *Carduus benedictus,*

DIAPHORÉTIQUES.

J. B. Cnicus ſylveſtris hirſutior, ſive carduus benedictus, C. B. P.

Cette plante a une ſaveur amere : on en a fait autrefois le plus fréquent uſage; & l'épithete qu'elle porte, prouve dans quelle eſtime elle a été. On la met dans la claſſe des diaphorétiques, dans celles des alexiteres & des cordiaux, & même avec les médicaments réſolutifs. C'eſt d'après cela qu'on recommande l'uſage du chardon-bénit dans les fievres qui ont un mauvais caractere, dans l'inflammation commençante des poumons & autres viſceres; comme auſſi dans les contuſions. On lui attribue enfin la vertu fébrifuge, & l'expérience paroît la confirmer. Les feuilles ſe preſcrivent dans la proportion d'une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infuſion. On fait prendre auſſi le ſuc tiré par expreſſion à la doſe d'une à deux onces. Il ſe trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée, qui, le plus ſouvent, eſt la baſe des potions cordiales & alexiteres, quoique l'efficacité de cette eau ne ſoit pas certaine. Les ſemences, auxquelles on attribue les mêmes vertus qu'aux feuilles, entrent dans les émulſions depuis deux gros juſqu'à une demi-once. Quant à l'uſage externe du chardon-bénit, pluſieurs Auteurs recommandent les feuilles comme vulnéraires.

(6.) LA REINE DES PRÉS. *Ulmaria, Inſt. rei herb. Barba capræ floribus compactis, C. B. P.*

La racine & les feuilles de cette plante très-remarquable par ſa hauteur, entrent dans la claſſe des diaphorétiques, & dans celle des vulnéraires; mais il eſt rare qu'on en faſſe uſage, parce que nous avons pluſieurs remedes qui ont

les mêmes vertus, & dont l'efficacité eſt plus certaine, & établie ſur une expérience conſtante. La racine ſeche ſe preſcrit en décoction depuis deux gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : on met une poignée des feuilles dans la même quantité d'eau.

(7.) L'ŒILLET. *Caryophyllus hortenſis ſimplex, flore majore, C. B. P. Tunica, Fuchſ.*

Les fleurs de toutes les eſpeces de ce genre ſemblent avoir les mêmes vertus; mais on préfere, pour l'uſage médicinal, l'eſpece que nous indiquons, qui eſt auſſi la plus commune. Ses fleurs ſont belles, & ont une odeur gracieuſe très-forte. Elles ne ſont pas ſeulement diaphorétiques & alexiteres; on les met encore au nombre des céphaliques & des cordiaux : on les donne en conſéquence dans les fievres malignes, ou celles qui en approchent; dans les cas d'apoplexie, de vertige, de ſyncope, &c. On peut les preſcrire en infuſion dans du vin, à la doſe d'une ou deux poignées; mais le ſirop d'œillet qui ſe fait avec ces fleurs, & dont nous aurons occaſion de parler, eſt d'un uſage bien plus commun.

(8.) LE GAYAC, le bois de gayac, le bois-ſaint. *Guayacum vel lignum ſanctum*, ſont les noms que l'on donne au bois d'un arbre dont Monardès a donné l'hiſtoire, & que Parkinſon appelle *guayacum flore cœruleo, fimbriato, fructu tetragono;* c'eſt le *guayacum officinale* de Linnæus. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique, & principalement aux îles Antilles; il ſe trouve auſſi dans les Indes orientales. Il en découle une gomme réſineuſe qu'on nous apporte en petits

DIAPHORÉTIQUES.

fragments, qui tiennent très-ſouvent à la propre écorce de l'arbre.

Son bois a une ſaveur aromatique, un peu amere ; l'odeur en eſt aſſez agréable. Il eſt réſineux, d'un tiſſu très-dur, & plus peſant qu'un pareil volume d'eau. On le met avec raiſon au nombre des plus excellents ſudorifiques & dépurants, ainſi que dans la claſſe des toniques & anti-ſcorbutiques. Il eſt, après le mercure, le meilleur médicament anti-vénérien que nous poſſédions, pourvu cependant que la maladie n'ait pas jeté de trop profondes racines ; c'eſt ce qui paroît prouvé, ſans replique, par un très-grand nombre d'obſervations. Quand ce remede s'ordonne dans un cas vénérien, on fait prendre, après les préparations convenables & durant quarante jours, une forte décoction de bois de gayac, à la doſe d'une livre par jour, en pluſieurs fois, & le malade fait ſa boiſſon ordinaire d'une ſeconde décoction préparée avec la même rapure : cette ſeconde décoction ſur le même médicament ſe nommoit *bochetum*.

On donne le bois de gayac avec ſuccès dans le rhumatiſme & la goutte. Les paralytiques ſe trouvent très-bien de ſon uſage ; & c'eſt avec grande raiſon qu'on la recommande dans le traitement des maladies chroniques de la peau : il eſt utile dans la cachexie & les obſtructions. Quelquefois les aſthmatiques trouvent du ſoulagement dans ſon uſage : on l'a même vu contribuer à la guériſon des fleurs-blanches. Cependant, il eſt bon de ſavoir que le gayac cauſe beaucoup plus de chaleur que la ſquine & la ſalſepareille. La doſe de ce bois, en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; mais il eſt bien plus

commun de ſe ſervir de ſa décoction qu'on fait avec trois onces de ce bois rapé ſur ſix livres d'eau. On le laiſſe en macération dans l'eau l'eſpace de vingt-quatre heures ; après quoi on fait bouillir juſqu'à réduction de la moitié de la liqueur. Dans la décoction qu'on prépare pour traiter des maladies vénériennes, il entre le double de bois de gayac pour la même quantité d'eau. On reconnoît à l'écorce du gayac les mêmes vertus qu'au bois, mais elles ſont plus foibles. Quant à la maniere de l'adminiſtrer, elle eſt la même pour ces deux ſubſtances.

SUDORIFIQUES.

On trouve chez les Apothicaires de la réſine de gayac, dont nous avons déja parlé, à laquelle quelques-uns donnent mal-à-propos le nom de *gomme*, & qu'on tire du bois, par le moyen de l'eſprit-de-vin, dans lequel on le met en macération, ou qui découle de l'arbre par des inciſions, & naturellement. Cette réſine paſſe pour avoir les mêmes vertus que le bois, & ſe preſcrit communément à la doſe de huit grains, & juſqu'à un ſcrupule. Il eſt bon de ſavoir que, quand la doſe eſt trop forte, elle peut lâcher le ventre. Quant à l'uſage externe, on emploie la décoction de gayac en gargariſme, pour diſſiper les affections ſcorbutiques de la bouche, le gonflement des amygdales, la chûte de la luette. Nous parlerons dans un autre endroit de l'huile de gayac.

(9.) LE SASSAFRAS, le bois de ſaſſafras. *Saſſafras lignum, ſaſſafras arbor Cluſii. Laurus foliis integris & trilobis, Linn.*

Ce bois eſt léger & poreux : l'arbre auquel il appartient, eſt une eſpece de laurier très-commun dans diverſes contrées de l'Amérique. La ſaveur de ce bois eſt aromatique, piquante ; &

DIAPHORÉTIQUES.

ſon odeur approche de celle du fenouil. L'écorce & le bois réunis ont les mêmes vertus que la ſquine & la ſalſepareille ; mais tout le monde convient qu'elles ſont dans le ſaſſafras à un degré inférieur : néanmoins il eſt eſtimé comme étant diaphorétique & dépurant. On lui reconnoît auſſi les propriétés toniques, réſolutives, diurétiques : il réuſſit parfaitement à diſſiper les douleurs vénériennes, & celles des rhumatiſmes goutteux : il contribue à la guériſon de la cachexie, du ſcorbut, ſoulage les aſthmatiques, rappelle l'eſtomac à ſes fonctions, y rétablit la chaleur & l'élaſticité naturelle : enfin, on le donne avec ſuccès dans les maladies chroniques de la peau. Le ſaſſafras ſe preſcrit en infuſion ou en décoction, depuis deux gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais on ne doit lui faire éprouver qu'une légere ébullition, pour qu'il conſerve ſon odeur gracieuſe. On prend de la poudre de ſaſſafras juſqu'à un gros ; mais il eſt rarement d'uſage ſous cette forme. Je crois devoir faire remarquer qu'on attribue plus d'efficacité à l'écorce qu'au bois, parce quelle a une plus forte odeur.

(10.) LE BUIS. *Buxus arboreſcens, C. B. P.*

Il eſt rare qu'on emploie en médecine le bois de cet arbriſſeau, l'un des plus communs de ce pays-ci : cependant, c'eſt avec raiſon qu'on le met dans la claſſe des médicaments diaphorétiques. Quand on manque des exotiques, dont nous avons parlé ci-deſſus, on peut faire uſage de la rapure de bois de buis, à la doſe d'une ou deux onces pour chaque livre d'eau. Ce bois, mis en diſtillation à un feu violent, donne une huile fétide, & plus peſante que l'eau, de la même

nature que l'huile de pétrole & l'huile de gayac. L'huile de buis se prend quelquefois comme antispasmodique, depuis quatre gouttes jusqu'à six & davantage, dans de l'eau de fleurs d'orange. Elle se donne pour dissiper les accès hystériques, & même les épileptiques. Mais on en use plus familiérement pour calmer & dissiper la douleur des dents : dans cette vue, on imbibe d'huile de buis ce qu'il faut de coton, & on le fait entrer dans la cavité de la dent cariée : elle est aussi un liniment excellent pour guérir la gale ; mais en ce cas, il faut avoir grand soin d'obvier aux mauvais effets de la rentrée de cette humeur, par les remedes altérants & évacuants qui auront précédé cette application.

(11.) L'IVOIRE. *Ebur.*

On donne ce nom à la substance dont sont formées ces deux grandes dents qui sortent, une de chaque côté de la bouche de l'éléphant, comme nous le voyons dans le sanglier : elles tiennent à la mâchoire supérieure par une base large & creuse, & se terminent en pointe : leur courbure les rend plus fortes relativement à l'usage que l'animal en fait; leur grosseur enfin, est proportionnée à l'âge de l'éléphant. On ne peut douter que l'ivoire, quoique très-sec, ne contienne néanmoins une matiere gélatineuse, semblable à celle qui entre dans la composition des os & de la corne. On reconnoît à ce médicament la vertu diaphorétique & la vertu alexitere. Il resserre le ventre, & est, selon quelques Auteurs, vermifuge. On prend quelquefois l'ivoire en poudre : la dose est alors d'un demi-gros à un gros ; mais il est bien plus ordinaire d'ordonner la décoction faite de la rapure d'ivoire, dont la

DIAPHORÉTIQUES.

dose est jusqu'à deux onces pour environ deux livres d'eau.

(12.) L'ANTIMOINE. *Antimonium, seu stibium.* L'antimoine est un minéral qui paroît strié & formé de longues aiguilles brillantes : il se fond au feu : sa partie réguline approche beaucoup des métaux ; à la vérité elle n'est pas ductile. La France, l'Allemagne & la Hongrie en fournissent abondamment. Par une multitude de procédés chimiques, dans lesquels l'antimoine a été soumis à divers agents, on a retiré de ce demi-métal des remedes excellents, dont nous aurons occasion de parler. Dans l'état naturel, l'antimoine que l'on nomme *crud, crudum* ou *emporeticum*, est aussi un médicament estimé. On le donne en substance ou en décoction : celui qui s'administre en substance, est réduit en poudre très-fine ou en alkool, & mis dans de l'eau que l'on agite avec force & long-temps; on décante cette eau encore trouble, & on verse sur le résidu de l'antimoine, de nouvelle eau qui se charge de semblables particules métalliques : ces opérations se répetent de la même maniere, jusqu'à ce que l'on ne voie plus l'eau se charger d'antimoine. Cette poudre infiniment subtile, qui étoit suspendue dans l'eau, tombe bientôt au fond du vase qui la contient, comme il arrive dans la préparation de l'éthiops martial : on fait sécher ce sédiment, & on le conserve pour le besoin.

L'antimoine crud, préparé par ce procédé des plus simples, est diaphorétique & dépurant : on le met aussi dans les classes des apéritifs & des incisifs; il est encore diurétique : souvent même il ouvre le ventre. Ces propriétés de l'antimoine crud, le rendent utile dans diverses maladies

SUDORIFIQUES.

chroniques, qui ont pour cause l'état vicié des humeurs, & leur stagnation. Il dissipe la fievre quarte la plus opiniâtre, soulage les asthmatiques; produit des effets surprenants dans les maladies chroniques de la peau, comme dans le rhumatisme & la goutte : il est enfin utile dans les cas de cachexie scorbutique, de fleurs-blanches, de rachitis, &c. Les effets de l'antimoine crud, administré en poudre, sont tels, que plusieurs personnes n'ont pas hésité de le comparer, à raison de ses propriétés altérantes, au kermès minéral même ; mais cette opinion ne me paroît pas devoir être admise dans toute son étendue. La dose de la poudre d'antimoine est depuis six grains jusqu'à vingt & davantage. Quelques Praticiens plus hardis le font prendre jusqu'à un gros, même jusqu'à deux. Cette méthode est-elle la meilleure ? c'est à l'expérience à le décider. Tant que dure l'usage de l'antimoine, il faut éviter de prendre des acides, quels qu'ils soient; parce qu'alors ce médicament deviendroit émétique dans l'estomac. La seconde maniere d'administrer l'antimoine crud, c'est la décoction : pour la faire, on met depuis une demi-once jusqu'à une once d'antimoine crud & broyé pour chaque livre d'eau. Ce médicament s'ordonne très-fréquemment sous la derniere forme, contre les maladies vénériennes, & il possede les mêmes propriétés que nous avons reconnues dans la poudre. Enfin, la poudre très-fine se souffle dans les yeux, ainsi que la tuthie, pour dessécher les ulceres de la cornée, & dans quelques autres obscurcissements de l'organe de la vue.

Les préparations antimoniales les plus usitées, sont, le foie & le verre d'antimoine, le verre

DIAPHORÉTIQUES.

d'antimoine avec la cire, le beurre & le cinabre d'antimoine, le safran des métaux, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Potérius, le kermès minéral, le safran de mars antimonié, le lilium de Paracelse, le vin d'antimoine, le tartre émétique ou stibié, la poudre d'algaroth, &c. Toutes ces préparations auront leur article à part. Nous terminerons celui-ci en faisant remarquer que, par le moyen du feu, on sépare de l'antimoine une partie métallique, ou un régule qui excite le vomissement, lorsqu'on en fait prendre de quatre à huit grains; mais rarement se sert-on de ce remede. On fait encore avec le régule des pilules que l'on pourroit reprendre jusqu'à mille fois, sans qu'elles eussent après cela perdu leur propriété purgative & émétique; c'est ce qui fait qu'on les nomme des *pilules perpétuelles*. La même matiere ou le régule, sert à faire des gobelets qui communiquent la qualité émétique à du vin qu'on y laisse l'espace d'une nuit; mais ces deux dernieres especes de médicaments se trouvent plutôt dans les cabinets des Curieux, que chez les Apothicaires.

(12.) LE SIROP DE COQUELICOT. *Syrupus florum papaveris rhœados.*

La maniere de préparer ce sirop est des plus simples. On laisse les fleurs de coquelicot en macération dans l'eau tiede, l'espace de de douze heures: passez la liqueur avec expression: laissez-la éclaicir en déposant: décantez ce qui est clair; faites-le bouillir légérement & selon l'art, avec du sucre. Ce sirop passe pour un excellent remede diaphorétique: on le met aussi au nombre des anodins. Ces propriétés en font recòmmander l'usage dans la toux, le catarrhe, l'hémoptysie, &c.

ſie, &c. Sa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

SUDORIFIQUES.

(14.) LA POUDRE DE VIPERE ſe prépare, au moment du beſoin, avec le tronc, le cœur & le foie des viperes, que l'on conſerve ſecs. Elle tient une des premieres places dans la claſſe des diaphorétiques, & dans celle des alexiteres. Ces vertus en font un médicament utile dans la petite-vérole, la rougeole, la fievre maligne, &c. Mais nous avons déja fait obſerver que les diaphorétiques ne ſont pas ſalutaires pour tous les ſujets indiſtinctement. La doſe de cette poudre eſt depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule, dans un bouillon ou dans une autre potion. La graiſſe préparée de la vipere a les mêmes vertus que la poudre : on la donne depuis deux gouttes juſqu'à ſix.

(15.) LA RÉSINE DE GAYAC ſe tire du bois de gayac, par le moyen de l'eſprit de vin, en ſuivant les procédés d'uſage pour les extraits. Cette partie du gayac, comme nous l'avons fait remarquer ci-deſſus, paroît poſſéder les principales propriétés du bois; auſſi la réſine de gayac ſe met-elle dans la claſſe des dépurants, & dans celle des diaphorétiques. On s'en ſert frequemment : ſa doſe eſt de ſix à quinze grains.

(16.) L'ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE, *Antimonium diaphoreticum*, *Diaphoreticum minerale*, eſt une eſpece de chaux.

On met dans un creuſet rouge, entre les charbons ardents, de l'antimoine, du régule avec du nitre en poudre; ce qui eſt accompagné de déflagration. On termine le procédé en l'édulcorant, autant qu'il faut, par pluſieurs lotions, pour lui ôter tout ce qu'il a de particules nitreu-

DIAPHORÉTIQUES.

ſes. C'eſt avec raiſon que l'on regarde ce médicament comme diaphorétique & dépurant; & il ne me paroît pas qu'on doive adopter le ſentiment de pluſieurs Chimiſtes qui mépriſent ce remede; & qui, d'après des raiſonnements & des principes théoriques, diſent hautement que le réſultat de ce procédé eſt une ſubſtance ſans vertu & ſans principes actifs. Cependant le diaphorétique minéral peut être recommandé comme très-propre à atténuer & diviſer les humeurs épaiſſes, & celles qui, en s'attachant à ce qui les environne, n'ont pas une libre circulation. C'eſt pourquoi il convient à diverſes maladies chroniques, qui ont pour cauſe des obſtructions, ou une humeur morbifique d'une nature particuliere. Il eſt principalement utile dans la cachexie, le ſcorbut, le rhumatiſme, les maladies chroniques de la peau, les maladies vénériennes, les écrouelles, &c. On le compte auſſi parmi les alexiteres, & pluſieurs perſonnes en recommandent l'uſage dans les fievres malignes; mais il eſt rare qu'on l'emploie en pareil cas dans ce pays-ci. La doſe de l'antimoine diaphorétique eſt depuis quatre grains juſqu'à un demi-gros. Si l'on en donnoit davantage, on courroit riſque de cauſer des vomiſſements. Il eſt enfin important de ſavoir qu'on ne doit point garder long-temps l'antimoine diaphorétique, parce qu'il ſe grumelle, jaunit, devient âcre & pernicieux par la vétuſté; de ſorte qu'il faut le choiſir récent, c'eſt-à-dire, blanc, inſipide, & doux au toucher.

LES ALEXITERES.

Nous avons déja eu occaſion d'obſerver qu'il y a peu de différence entre les médicaments alexiteres, & ceux que l'on nomme *cordiaux* & *diaphorétiques ;* & cela eſt vrai au point que les différents médicaments qui compoſent ces claſſes, peuvent porter l'un ou l'autre titre, ſelon le but que ſe propoſe le Médecin. Les alexiteres ou les alexipharmaques, dont il s'agit ici, ſont, à proprement parler, des médicaments qui s'oppoſent à l'action ou à l'effet des poiſons, ou qui ſont capables d'adoucir & de corriger la prétendue malignité que l'on attribue à pluſieurs eſpeces de fievres. Leur maniere d'agir nous eſt entiérement inconnue, & nous ne ferons point de tentatives pour l'imaginer : c'eſt un ſujet propre à exercer les jeunes gens dans les écoles de médecine. Cependant nous n'héſiterons pas à aſſurer, d'après l'expérience, que ces remedes ſont ſalutaires, & capables de détruire, ſoit les miaſmes inſenſibles que l'on regarde comme funeſtes, & qui, ſous l'apparence d'une fievre, font ſouvent beaucoup de ravages, ſoit les poiſons que communiquent au corps la morſure ou la piquure de pluſieurs animaux, & qui tendent à la deſtruction de l'économie animale. Pour empêcher qu'on ne ſoupçonne, dans notre explication, aucune hypotheſe, nous dirons ſimplement que nous entendons par le terme d'*alexiteres*, les médicaments que l'on donne avec ſuccès dans les fievres d'un mauvais caractere; ou pour combattre toute

ALEXITERES. autre eſpece de venin étranger qui n'a rien de corroſif.

Tandis que l'on fait uſage de ces remedes, dans le premier cas, il faut avoir égard au genre de maladie qui regne alors, & aux différentes circonſtances tirées de l'âge, du tempérament & des forces des malades; car ces remedes ne conviennent pas à tous. Ils ſont en effet nuiſibles à ceux auxquels il reſte aſſez de vigueur; dans les cas où les organes des fonctions vitales éprouvent quelque contraction ou mouvement ſpaſmodique; lorſque le ſang circule avec une grande rapidité; s'il y a une hémorragie quelconque, & ſeulement une diſpoſition prochaine à cet accident; ou lorſque le ſang ſouffre dans quelque partie une ſtagnation inflammatoire. De-là il eſt aiſé de ſentir qu'on ne doit avoir recours aux alexiteres qu'avec beaucoup de circonſpection; que c'eſt agir contre la raiſon & l'expérience, que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes ſortes de ſujets indiſtinctement, pour ſe conformer aux deſirs des femmes, & au ſentiment du peuple ignorant; & qu'enfin l'erreur de ceux qui les emploient dans des maladies dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres, eſt le plus ſouvent funeſte aux malades.

A l'occaſion des alexiteres, nous ferons mention ici des *antiſeptiques*, qui en different peu: les premiers ſont deſtinés à défendre de la gangrene interne, ou à attaquer le degré de pourriture qui y donne lieu; les autres paroiſſent propres à la prévenir, ou à la diſſiper ſi elle n'a pas fait un certain progrès. De-là, il n'eſt pas étonnant qu'on faſſe précéder dans la pratique les alexiteres aux anti-ſeptiques. On compte par-

mi les derniers les confections thériacales, les sels volatils, le camphre, &c. au nombre desquels il faut ajouter le quinquina, qui, outre sa vertu fébrifuge, a encore celle d'éloigner la gangrene, ou de l'arrêter. Mais nous ignorons leur maniere d'agir : nous connoissons même peu de remedes qui aient incontestablement cette qualité ; car on ne peut rien conclure de tous les essais qu'on a faits sur des corps privés de mouvement & de chaleur, qu'on ne sauroit par conséquent comparer à des fluides & à des solides qui participent à la vie.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de scorsonere (1), de succisa ; de dompte-venin (2), de bardane, de carline, de reine des prés, d'angélique, d'impératoire, de contrayerva (3), de serpentaire de Virginie, de nard (4).... l'ail, l'acorus, le souchet long, le galanga (5), la zédoaire (6), le gingembre, le sénéka (7).

Les feuilles de chardon bénit, de scabieuse (8), de scordium, de mélisse, de reine des prés, de lierre terrestre, de marum, de népéta, de rhue, de santoline, de serpolet, de dictamne de Crete.

Les fleurs de calendula.

Les semences de chardon-bénit, de bardane... les cloux de girofle, l'amomum, le macis (9), la noix (10).

Le cassia lignea, le quinquina..... l'écorce de

ALEXITERES. limons, de citrons.... le camphre, la gomme-lacque.

Le bon vin vieux, le vin d'Alicante... la corne de cerf ([11]), & l'os qu'on trouve au cœur du même animal ([12]); l'ivoire.... le musc, le bézoard ([13]).

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES EAUX de scorsonere, de scabieuse, de chardon-bénit, de bardane, de noix.

Le sirop d'œillet, de stœchas.

La poudre de vipere, celle de pinces d'écrevisses de mer ([14]), celle de Palmarius ([15]).

La thériaque ([16]), la confection alkermès, l'opiat de Salomon, l'orviétan ([17]).

La thériacale.... l'esprit de genievre, l'esprit volatil de sel ammoniac, l'esprit de corne de cerf, celui de vipere ([18]).

L'essence anti-hystérique; les gouttes d'Angleterre, le lilium de Paracelse..... l'huile de girofle.... le sel d'Angleterre, le sel volatil de corne de cerf, celui de vipere.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ *racines de scorsonere* & *de bardane*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du

feu, ajoutez-y une demi-once de *régliſſe* ratiſſée & concaſſée ; pour une tiſane.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, deux onces, dont on fera un nouet : faites bouillir dans ſix livres d'eau, & réduire à quatre livres. On peut mettre infuſer un demi-gros de *canelle* : paſſez ; la colature pour boiſſon.

JULEPS.

Prenez *eau de chardon-bénit*, ſix onces ; de *confection alkermès*, un gros ; *de ſirop d'œillet*, une once : mêlez ; pour un julep.

Prenez *eau de bardane*, quatre onces ; *eau de fleurs d'orange*, deux gros : *poudre de vipere*, quinze grains ; *ſirop de coquelicot*, ſix gros : mêlez.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemences de bardane* & *de chardon-bénit*, de chaque deux gros : pilez, ſuivant le procédé ordinaire, en verſant deſſus ſix onces d'*eau de méliſſe* : paſſez : ajoutez à la colature un ſcrupule de *poudre de vipere*, *ſirop d'œillet*, une once ; pour une verrée.

Prenez quatre *amandes douces* ſans peau ; *ſemences de pavot blanc* & *de chardon-bénit*, de chaque un gros : pilez, en verſant deſſus ſix onces d'*eau de ſcabieuſe* : paſſez : ajoutez à la colature une demi-once de *ſirop de ſtœchas*.

POTION.

Prenez *eau de ſcabieuſe* & *de bardane*, de chaque trois onces ; de *thériaque ancienne*, un gros & demi ; *antimoine diaphorétique* & *poudre de*

ALEXITERES. *vipere*, de chaque un ſcrupule; de *ſirop d'œillet*, une once & demie : mêlez; pour une potion qui ſe prendra par cuillerées.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, trois onces : faites-y fondre vingt grains de *camphre :* ajoutez une once de *ſirop de limon :* melez; pour une potion qui ſe prendra par cuillerée. Elle convient dans les eſquinancies, ou maux de gorge gangreneux.

Prenez de *camphre*, un gros; broyez dans un mortier de verre, avec vingt gouttes d'*eſprit-de-vin :* ajoutez deux onces de *ſucre.* Ces ſubſtances étant broyées enſemble, mettez-y dix onces de *vinaigre;* pour une potion dont on prendra une cuillerée toutes les heures; & on boira immédiatement après, trois onces de *petit-lait.* Cette potion convient dans les cas des éruptions rentrées.

APOZEMES.

Prenez *racines de ſcorſonere* & *de bardane*, de chaque une once : *feuilles de bourrache* & *de ſcabieuſe*, de chaque une poignée; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet; de *fleurs de bourrache*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez, & ajoutez, par chaque livre d'apozeme, une once de *ſirop d'œillet.*

Prenez *racines de polypode* & *d'angélique*, de chaque une demi-once; feuilles de *chardon-bénit*, une poignée & demie; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorſqu'il s'en faudra peu que l'apozeme ſoit fait, ajoutez un gros

d'*épithym* concaſſé; de *fleurs de bugloſe*, une demi-poignée : paſſez avec expreſſion.

POUDRES.

Prenez de *ſel de prunelle*, deux gros; de *camphre*, un ſcrupule : mêlez; pour une poudre dont on fera quatre ou ſix doſes. On en prendra une de quatre en quatre heures.

Prenez de *ſucre blanc*, trois gros; de *gingembre*, deux gros; de *camphre*, un demi-gros; mêlez, pour une poudre : la doſe ſera depuis un juſqu'à deux ſcrupules.

Prenez *ſel volatil de corne de cerf*, dix grains; de *camphre*, trois grains : mêlez, pour une doſe.

Prenez d'*antimoine diaphorétique*, dix grains; de *cinabre d'antimoine*, ſix grains; de *ſel volatil de corne de cerf*, quatre grains; de *camphre*, deux grains : mêlez, pour une poudre dont on a éprouvé les bons effets dans les convulſions qui ſurviennent pendant les fievres malignes.

Prenez du *nitre purifié*, deux gros; de la *corne de cerf préparée*, ſix gros; du *camphre* & du *gingembre*, de chaque un ſcrupule : faites ſelon l'art une poudre dont la doſe ſera d'un à deux gros.

BOLS.

Prenez de *poudre de contrayerva*, un demi-gros; de *camphre*, trois grains : mêlez : faites un bol avec le *ſirop d'œillet.*

Prenez de *racine de ſerpentaire de Virginie*, vingt grains; de *thériaque ancienne*, un demi-gros : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de ſtœchas*.

ALEXITERES.

Prenez de la *racine d'impératoire*, un demi-gros; du *camphre*, six grains : faites-en un bol avec ce qu'il faut de *confection d'hyacinthe*.

COMMENTAIRES.

(1.) LA SCORSONERE ou le cercifi. *Scorsonera latifolia sinuata*, *C. B. P.*

Outre l'usage si connu de la racine de scorsonere comme aliment, elle en a un médical, que les Praticiens lui donnent presque unanimement. On la met au nombre des alexiteres & des diaphorétiques doux : il est vrai que Fuller & Cartheuser ont pensé que cette plante ne devoit point entrer dans la matiere médicale, parce qu'ils la croyoient sans vertu. Peut-être ne se sont-ils pas rappellés que le nom de *scorsonere* lui a été donné à cause de sa vertu spécifique contre la morsure d'un serpent que les Espagnols nomment *scareu*, sur lequel Monardès a fait un Traité entier. Ajoutez à cela, que l'usage le plus fréquent a constaté son utilité dans la petite-vérole & la rougeole, dans les fievres malignes ou d'un mauvais caractere. La racine de scorsonere fraîche se prescrit jusqu'à une once, pour chaque livre de décoction. On trouve chez les Apothicaires une eau distillée de scorsonere, qui n'a peut-être pas plus d'efficacité que les autres eaux distillées qui n'ont ni odeur, ni saveur.

(2.) LE DOMPTE-VENIN. *Vincetoxicum Mathioli. Asclepias flore albo*, *C. B. P.*

Les propriétés médicinales de cette plante ne me paroissent pas répondre à une dénomination

aussi hyperbolique. Il est assez rare qu'on en fasse usage dans ce pays-ci : cependant on doit en compter la racine au nombre des alexiteres : sa saveur est amere & douceâtre; l'odeur en est désagréable. On peut la faire entrer encore dans les classes des apéritifs, des incisifs & des diurétiques ; car elle contribue quelquefois à la guérison de la cachexie, & des maladies causées par une trop grande abondance de sérosités : on dit même que des écrouelleux se sont bien trouvés de son usage. La racine de dompte-venin séchée se prescrit, depuis une demi-once jusqu'à une once, pour chaque pinte de décoction ; ou on la fait prendre en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros. ALEXITERES.

(3.) La racine de CONTRAYERVA est petite, & du genre de celles qu'on nomme *tubéreuses* : elle est tirée d'une plante qui croît naturellement en Amérique : il en est parlé dans Boccone, Barrelier, Linnæus & autres, qui la désignent sous différents noms. Cette racine est amere & un peu astringente ; son odeur a quelque chose d'aromatique. Les Espagnols lui ont donné le nom de *contrayerva*, à cause de sa vertu alexitere. On a peut-être trop exalté ses effets dans les cas de poisons, soit qu'ils aient été pris par la bouche, soit qu'ils aient été communiqués par la morsure de quelques animaux; ainsi que dans les fievres malignes, les petites-véroles qui ont un mauvais caractere, &c. Mais nous ne pensons pas qu'on doive avoir grande confiance à ces vertus. Quoi qu'il en soit, on prescrit de cette racine en substance, jusqu'à un demi-gros, dans du bouillon & du vin; & le double en infusion.

(4.) LE NARD CELTIQUE, *Nardus celtica*,

ALEXITERES. *ſpica Gallica, vel Romana*, eſt la racine fibreuſe & chevelue d'une eſpece de valériane qui croît ſur les Alpes & pluſieurs hautes montagnes. Sa ſaveur eſt âcre & amere, ſon odeur aſſez forte : on la met au nombre des médicaments alexiteres & fortifiants. Ces vertus la font employer dans la thériaque, l'orviétan, le mithridat; mais rarement entre-t-elle dans les compoſitions magiſtrales. On peut en ordonner depuis un demi-gros juſqu'à un gros en ſubſtance; il y en entre le double dans une infuſion. Il faut ſavoir qu'il y a un autre médicament qui porte le même nom de *nardus ;* mais il eſt ſurnommé *Indica*, le nard indien, pour le diſtinguer de celui-ci qu'on appelle *Celtica.* Nous aurons occaſion de parler de cette eſpece.

(5.) LE PETIT GALANGA, ou galanga de la Chine, *Galanga minor vel Galanga Sinenſis. Kœmpferia foliis ovatis, ſeſſilibus. Linnæi Spec. plant.* eſt une racine tubéreuſe qui a la couleur brune, l'odeur vive, aromatique, la ſaveur un peu amere, âcre; & produiſant une vive ſenſation de chaleur, comme feroit du poivre. Elle nous vient de la Chine & des régions voiſines, toute coupée par petits morceaux. On la compte parmi les meilleurs alexiteres & toniques : elle entre encore dans les claſſes des ſtomachiques, des carminatifs & des céphaliques. C'eſt par ces qualités, qu'elle diminue les étourdiſſements ou vertiges, qu'elle guérit les palpitations, qu'elle aide la digeſtion, diſſipe les vents, & calme les tranchées des femmes nouvellement accouchées. Le petit galanga ſe preſcrit en ſubſtance depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule : on en fait entrer depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans des in-

fufions que l'on fait avec le vin. Il y a une autre efpece de galanga que l'on nomme *le grand galanga*, *galanga major*, *galanga javanenfis*, pour le diftinguer du précédent : c'eft la racine d'un autre genre de plante. Celui-ci paroît poffféder les mêmes vertus que le petit galanga ; mais on ne s'en fert point en médecine dans ce pays-ci : il ne fe trouve même pas chez la plupart des Apothicaires.

(6.) LA ZÉDOAIRE eft une racine tubéreufe, dont la faveur eft un peu amere, avec une odeur très-forte, qui tient un peu de celle du camphre. La plante à laquelle elle appartient, croît naturellement en Chine : c'eft une efpece de *Kæmpferia*, felon M. Linnæus ; & elle eft indiquée dans fes Ouvrages par la phrafe fuivante, *Kæmpferia foliis lanceolatis, petiolatis. Spec. plant.* On trouve chez les Apothicaires, deux efpeces de zédoaire que l'on nomme, l'une la *zédoaire longue*, *zedoaria longa*, & l'autre la *zédoaire ronde*, *zedoaria rotunda.* Mais il n'y a, entre ces fubftances, que la forme de différente ; & on ne peut douter qu'elles ne foient des racines de la même plante. La zédoaire paffe, avec raifon, pour être alexitere, diaphorétique & analeptique. On la met auffi dans la claffe des ftomachiques & des diurétiques. Elle convient dans la morfure des animaux, dans les fievres malignes & peftilentielles, dans les pâles-couleurs, la cachexie, l'hydropifie ; elle procure du foulagement aux apoplectiques & aux paralytiques, calme le vomiffement, diffipe les vents, contribue à guérir la lienterie & les autres flux de ventre. Les afthmatiques enfin s'en trouvent bien. On donne le galanga en fubftance, depuis fix grains jufqu'à

ALEXITERES.

douze, & plus : il en entre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans des infusions qui se font avec le vin.

(7.) LE SÉNÉKA est la racine d'une espece de polygala de Virginie, qu'on trouve dans le Dictionnaire de Miller, & dans Gronovius, *flora virginica.* Linnæus nomme cette plante *Polygala floribus imberbibus, spicatis, caule erecto, herbaceo, simplicissimo, foliis lato lanceolatis, Spec. plant.* Le séneka passe pour être alexitere & diaphorétique : il est incisif & diurétique. Les Américains le regardent comme spécifique contre la morsure du serpent à sonnettes, qui, sans cela, est mortelle. Plusieurs bons Praticiens disent en avoir vu de bons effets dans la cachexie & l'hydropisie : on en trouve même qui le recommandent comme un excellent résolutif dans les inflammations du poumon : doit-on s'en rapporter à eux ? Le séneka se prescrit en infusion, à la dose d'une once pour chaque liv. de vin, qu'on prend par verrée ; mais les Médecins François ne s'en servent guere. On a avancé, d'après quelques expériences, que le polygala de ce pays possede les mêmes propriétés que celui de Virginie ; cela a besoin d'être confirmé par un plus grand nombre d'observations.

(8.) LA SCABIEUSE. *Scabiosa pratensis, hirsuta, seu officinarum, C. B. P.*

Cette plante, qui a été autrefois très-estimée, & du plus grand usage, est aujourd'hui fort peu employée : cependant on la fait entrer encore dans la liste des alexiteres, & dans celle des diaphorétiques : ces vertus la font employer quelquefois dans la petite-vérole & les fievres malignes. On la croit encore béchique, & est

récommandée en cette qualité dans différentes affections du poumon, soit aiguës, soit chroniques. La racine de scabieuse se prescrit en décoction, à une poignée pour chaque livre d'eau; ou on en boit le suc, à la dose de deux à quatre onces chaque fois. Il se trouve chez les Apothicaires une eau distillée de scabieuse, dans laquelle il ne faut pas avoir beaucoup de confiance.

ALEXITERES.

(9.) LE MACIS, la fleur de muscade. *Macis, cortex flavus nucis moschatæ.*

C'est la pellicule membraneuse, jaunâtre & très-odorante, qui recouvre la muscade. On regarde, avec raison, le macis comme un des meilleurs remedes alexiteres & analeptiques que nous ayons: il a encore place parmi les céphaliques, les cordiaux, les stomachiques, les carminatifs, &c. Il se prend en substance depuis quatre grains jusqu'à douze, & il en entre jusqu'à un scrupule dans les infusions qui se font avec le vin. On le mâche aussi pour corriger la mauvaise odeur de la bouche; & ce moyen est un des meilleurs qu'on emploie. Le macis fournit une huile qu'on tire par expression, ou qu'on obtient par la distillation, qui se prend intérieurement, depuis une goutte jusqu'à quatre, & est réputée stomachique & carminative. Elle sert aussi à l'extérieur en liniment, pour calmer le vomissement, le hoquet, & faire cesser les coliques des enfants; mais il y a peu d'Apothicaires qui en aient.

(10.) LA NOIX. *Nux juglans, sive regia vulgaris, C. B. P.*

Les noix confites, qui sont propres à fortifier l'estomac, se servent sur les tables comme ali-

ALEXITERES.

ment : nous en ferons mention ailleurs. On trouve chez les Apothicaires une eau dite *eau des trois noix*, *aqua nucum*, qui se prépare par trois distillations : la premiere se fait avec les chatons ou les fleurs ; la seconde avec les fruits verds, ou qui ne sont pas encore mûrs, & en versant dessus l'eau qui est le produit de la premiere distillation. Dans la troisieme, on distille les noix mûres, ou qui sont très-proches de leur maturité, en employant l'eau qui a déja été distillée deux fois. L'eau de noix est alexitere, stomachique & fortifiante : elle passe encore pour apéritive, diurétique, &c. On l'emploie avec succès dans les petites-véroles & les fievres malignes, en supposant toutefois qu'on a fait préalablement les remedes qui convenoient. Ce remede fait renaître les forces & l'appétit : il favorise la digestion, & est utile dans la cachexie, l'hydropisie, les affections hystériques, &c. Sa dose est depuis une once jusqu'à six. Nous parlerons ailleurs de l'huile de noix.

(II.) LA CORNE DE CERF se donne en substance ou en décoction : quelle que soit la forme sous laquelle on l'administre, elle passe pour alexitere & diaphorétique, & elle paroît utile dans les petites-véroles, les fievres malignes, & les autres maladies où il est avantageux d'exciter la transpiration. Quant à sa qualité absorbante, & à la propriété qu'elle a de resserrer le ventre, on ne doit les attribuer qu'à sa poudre que l'on fait prendre avec succès dans différents cours de ventre. La rapure de corne de cerf se prescrit en décoction jusqu'à une once, pour deux livres d'eau ; & en substance, depuis un

scrupule

ſcrupule juſqu'à une dragme. Perſonne n'ignore que la corne de cerf fournit, par une longue cuiſſon, une gelée dont on ſe ſert communément pour réparer les forces, & mettre l'eſtomac en état de faire ſes fonctions, &c.. Enfin, on retire, par des procédés chimiques, de la corne de cerf, un ſel & un eſprit dont nous aurons occaſion de parler, ainſi que de la corne de cerf préparée.

ALEXITERES.

(12.) L'OS DU CŒUR DU CERF, *os de corde cervi*, eſt un petit corps oſſeux, plat & mince, triangulaire & quelquefois cruciforme, qu'on tire du cœur de vieux cerfs. Le bœuf & les autres quadrupedes, l'homme même, peuvent en fournir de pareils. Les anciens l'ont mis au nombre des cordiaux & des alexiteres; mais les modernes lui ont refuſé ces qualités, ſans être pourtant fondés à le rejeter comme abſolument inutile. Ce remede a quelque choſe de fortifiant & d'aſtringent, & peut être employé comme tel en poudre, depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Cependant, il faut convenir qu'on peut très-bien s'en paſſer, & je n'en fais mention ici que parce que ce remede a eu de la célébrité, & qu'il entre d'ailleurs dans beaucoup de préparations officinales.

(13.) LE BÉZOARD, *Bezoard orientale*, eſt, ainſi que tous les gens inſtruits le ſavent, une pierre fameuſe, qui ſe trouve dans le corps de pluſieurs animaux de différent genre, & entre autres, de chevres & de ſinges. Cette concrétion a eu la plus grande réputation qu'un remede puiſſe avoir. On recommande principalement le bézoard oriental, comme le plus puiſſant antidote ou contre-poiſon que nous poſſédions; il eſt

ALEXITERES.

extrêmement cher. Il paroît participer de la pierre & de la résine : sa poudre se dissout dans l'esprit de nitre, qui en devient rougeâtre. Le bézoard convient, dit-on, dans les fievres malignes pestilentielles, dans les petites-véroles, lorsqu'on a pris du poison, ou que le corps en est infecté par la morsure d'un animal : mais ce remede n'est pas, à beaucoup près, d'un usage si commun aujourd'hui qu'autrefois. Il est très-difficile de distinguer le bézord naturel du bézoard factice : on ne rencontre presque plus le premier, que dans les cabinets des Curieux. Ces faits nous persuadent qu'il est fort inutile d'examiner si les vertus attribuées à ce remede ne sont pas supposées, comme l'ont pensé plusieurs Praticiens du premier ordre. Il se prescrit depuis quatre grains jusqu'à douze & davantage.

On ne doit pas ignorer que la poudre de vipere est assez souvent nommée *bézoard animal*, *bezoard animale ;* & que les Chimistes ont composé un médicament qu'ils ont appelé *bézoard minéral*, *bezoard minerale.* Celui-ci est une prépartion d'antimoine absolument inutile, & qui n'a que les propriétés du diaphorétique minéral, auquel on doit donner la préférence.

(14.) LA POUDRE DE PINCES D'ÉCREVISSES de mer ou de crabes, que l'on nomme aussi la *poudre de la Comtesse de Kent. Pulvis è chelis cancrorum, vel comitissæ Kent.*

Les Médecins de Londres & ceux de Paris ont peut-être donné à ce remede plus d'éloges qu'il n'en mérite. Cette poudre est composée de bézoard oriental, de perles, de poudre de viperes, de l'extrémité ou partie noire des pinces d'écrevisses de mer, de corail & de plusieurs autres

abſorbants : on la conſerve ſous la forme de trochiſques. Elle paſſe pour être alexitere, cordiale & abſorbante : auſſi la dit-on ſalutaire dans la petite-vérole, les fievres malignes, &c. On en preſcrit depuis douze grains juſqu'à un demi-gros ; mais peut-on compter beaucoup ſur ce remede ?

(15.) LA POUDRE DE PALMARIUS, qui a eu dans ſon temps de la célébrité, eſt aujourd'hui preſque abandonnée; cependant on peut la placer utilement dans le traitement de ceux qui ont été mordus par des chiens enragés. Cette poudre eſt compoſée de parties égales de feuilles de rue, de verveine, de petite ſauge, de plantain, de polypode, d'abſynthe, de petite centaurée, de menthe, d'armoiſe, de bétoine, de méliſſe & de millepertuis. On conſerve ces plantes entieres, & elles doivent être renouvellées tous les ans. Au moment du beſoin, on en prépare ſur le champ une poudre dont on prend le matin juſqu'à deux gros, dans un bouillon ou dans du vin ; ce qui ſe continue pendant quarante ou cinquante jours. On fait quelquefois entrer dans cette compoſition, & cela eſt très à propos, la poudre de vipere. Ce remede a été autrefois fort vanté comme propre à prévenir la rage ; & j'ai vu pluſieurs perſonnes qui ſe ſont bien trouvées de ſon uſage en pareil cas. Depuis ce temps-là, on a découvert que le mercure a beaucoup plus d'efficacité contre cette maladie, que tous les autres médicaments ſimples ou compoſés, auxquels on attribuoit des guériſons qui n'étoient rien moins que conſtatées ; les animaux dont on avoit été mordu, ayant été trop légérement réputés enragés.

ALEXITERES.

(16.) LA THÉRIAQUE, *Theriaca*, ſe compoſe preſque par-tout, & pour l'ordinaire chacun la prépare à ſa façon, retranchant ou augmentant, ſuivant ſes lumieres ou ſes préjugés. On donne communément la préférence à celle de Veniſe: mais mérite-t-elle cette diſtinction? Il entre dans ce fameux antidote une ſi grande quantité de drogues, que les plus experts ſont fort embarraſſés pour déterminer quelles vertus a ce monſtreux aſſemblage. En effet, outre une très-grande quantité de ſubſtances aromatiques, il contient des médicaments céphaliques, des anti-ſpaſmodiques, des narcotiques, des cordiaux & ſtomachiques, des purgatifs & des abſorbants, des diaphorétiques & des diurétiques, des vulnéraires & des aſtringents. Il y a du vin, du miel, des drogues ameres & des douces; les uns ont une odeur agréable, les autres une odeur fétide, &c.; de ſorte que lorſqu'on réfléchit ſur cette biſarre compoſition, on eſt tenté de croire que celui qui en eſt l'auteur, a pris indiſtinctement tout ce qui s'eſt trouvé ſous ſa main. Elle a été attribuée a un certain Andromaque, qui en a célébré les vertus dans un poème dédié à Néron.

Néanmoins il eſt arrivé, par un heureux haſard, que de ce mélange biſarre de drogues de toutes ſortes, il réſulte un médicament qui ne le cede en vertus à aucun de ceux du même genre, & qui eſt preſque le meilleur remede alexitere, tonique, ſtomachique & cordial que la Médecine poſſede; & c'eſt une choſe remarquable, & qui eſt particuliere à la thériaque, qu'on ne voit pas qu'elle ſoit nuiſible; quoique des ignorants & des femmes la faſſent prendre journellement à des malades comme un remede uni-

versel & sans savoir pourquoi. On vante fort la thériaque, comme capable d'empêcher les effets funestes de la morsure des animaux; & si on en excepte les poisons corrosifs, elle prévient les accidents fâcheux qui accompagnent tous les autres. Elle contribue à la guérison des fievres d'un mauvais caractere, & plus souvent encore à calmer la cardialgie & les douleurs de coliques. Elle procure enfin du soulagement dans quelques toux fréquentes, & dans la difficulté de respirer accidentelle. La thériaque se prescrit depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans du bouillon, du vin, ou toute autre boisson : on la prend aussi en bol.

ALEXITERES.

(17.) L'ORVIÉTAN, *Orvietanum.*

Cette composition qui, par sa nature & ses propriétés, approche beaucoup de la thériaque, n'est guere employée que par les charlatans. Il est à propos de savoir qu'il y a presque autant de descriptions ou de recettes d'orviétan, qu'il y a de dispensateurs; mais la meilleure est celle d'Hoffman; du moins M. Lémery, dont l'expérience en pareille matiere étoit très-grande, l'a jugé ainsi; & les Médecins de Paris ont approuvé ce jugement, en la mettant dans leur Codex, sous ce titre *Orvietanum præstantius.* Les médicaments alexiteres, céphaliques, cordiaux, stomachiques & diaphorétiques, qui y entrent, en font une composition qui differe peu des autres électuaires; mais l'usage a prévalu de faire prendre l'orviétan, par préférence à toutes les autres compositions de ce genre, tant dans le cas où l'on a avalé des poisons qui ne sont pas corrosifs, que dans ceux où on a été mordu de quelque animal qui a laissé un poison dans la plaie qu'il a faite. Il est rare qu'on en fasse usage pour remplir une

ALEXITERES.

autre indication ; quoique les Charlatans qui vendent un orviétan composé à leur maniere, ne tarissent pas dans l'énumération de ses propriétés admirables & de ses effets surprenants. On prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros d'orviétan.

(18.) L'ESPRIT VOLATIL DE VIPERE, *spiritus volatilis viperarum*, est le produit de la distillation de la vipere, faite dans une cornue au feu de réverbere. Il passe d'abord une eau insipide, & qu'on rejette comme inutile. Il s'éleve ensuite un esprit avec un sel volatil : on ajoute à ce dernier produit, de l'esprit-de-vin ; & c'est ainsi que ce médicament se conserve pour le besoin : on peut soumettre ce mélange à une seconde distillation, afin de faire sublimer le sel que l'on a, par ce moyen, séparé du fluide. Ces médicaments sont mis, avec raison, parmi les alexiteres & les diaphorétiques les plus actifs : on les compte aussi dans la classe des remedes céphaliques. Ces vertus rendent leur usage salutaire dans la petite-vérole, la rougeole, les fievres malignes & plusieurs maladies à éruption, qui sont contagieuses. Les Auteurs en vantent beaucoup l'efficacité dans le traitement de la morsure de la vipere & des autres animaux venimeux : on s'en sert souvent avec succès dans l'apoplexie & les autres affections comateuses. L'esprit volatil de vipere se prescrit depuis six gouttes jusqu'à vingt & même trente, dans une potion appropriée : le sel s'ordonne depuis quatre grains jusqu'à quinze, dans une liqueur convenable ; ou il se prend sous la forme de bol. Nous ne devons pas laisser ignorer que des Chimistes très-célebres soutiennent qu'il n'y a aucune différence, quant à la nature & aux

propriétés, tant entre les esprits volatils, qu'entre les sels volatils que l'on tire des animaux : ce sentiment nous paroît conforme à la raison & à l'expérience.

APÉRITIFS.

LES APÉRITIFS.

On donne, en Médecine, le titre d'*Apéritifs* aux médicaments dont l'effet est de faciliter la circulation, en rendant les humeurs plus fluides, & en remédiant à l'obstruction des vaisseaux. On connoît aisément l'existence de cette maladie, quand le volume des visceres est plus gros que dans l'état naturel, ainsi que par leur dureté & une certaine douleur sourde, accompagnée d'une sensation de pesanteur. Mais lorsque ces accidents ne se remarquent pas, comme cela arrive fort souvent, on ne peut que conjecturer ou deviner la cause & le siege de la maladie. Il n'est pas possible de s'assurer d'une maniere plus certaine, si c'est l'obstruction des visceres qui cause certains maux, comme les affections hypocondriaques & hystériques, la cachexie, l'hydropisie, &c. ou si ces maladies ont produit l'embarras des visceres. Il n'est pas moins difficile de connoître la maniere d'agir des apéritifs; & tout ce qu'on dit là-dessus, n'est qu'hypothese. Mais les Médecins observateurs, qui connoissent le néant de toutes ces futiles productions de l'esprit, s'appliquent seulement à bien distinguer les cas auxquels on peut appliquer tel ou tel remede; & cette science est le principal objet de leurs recherches.

APÉRITIFS.

C'eſt une choſe digne de remarque que, dans la claſſe des apéritifs, il ſe trouve pluſieurs remedes qui paroiſſent avoir des qualités contraires; de ce genre ſont les martiaux qui ſont aſtringents : propriété qui paroît entiérement oppoſée à celle que l'on déſigne par le mot d'*apéritif.* Cette ſingularité n'empêche pas cependant que l'on ne mette les remedes tirés du fer, au nombre des apéritifs & déſobſtructifs ; cette conduite eſt autoriſée par l'expérience. On ne peut pas douter que ces ſortes de remedes n'agiſſent, non en diviſant les humeurs épaiſſes, comme on le dit pour l'ordinaire, mais plutôt en faiſant renaître l'élaſticité néceſſaire dans des vaiſſeaux qui, par leur relâchement, n'étoient plus en état d'agir ſur les humeurs, pour les atténuer & les rendre fluides. De-là, il eſt aiſé de juger que ce genre de remede ne convient pas à ceux dont les ſolides ſont trop tendus : l'expérience s'accorde là-deſſus avec le raiſonnement, puiſqu'on voit tous les jours que ceux qui en uſent à contretemps, ou ſans avoir été long-temps préparés par les délayants & les humectants, éprouvent des difficultés de reſpirer, l'enflure du ventre, des ſtagnations ou amas de ſéroſités, & d'autres incommodités dont nous avons ſuffiſamment parlé ailleurs. Ces effets prouvent évidemment que les médicaments que l'on retire du fer, ne feront ſalutaires, qu'autant que le ſyſtême vaſculeux ſera dans un état de relâchement & de foibleſſe.

On doit rapporter à la claſſe des apéritifs, les diurétiques ſtimulants ou irritants, dont les bons effets ſont auſſi certains que ceux de tout autre remede, quand ils ſont donnés à propos. Les médicaments purgatifs ou cathartiques, donnés

comme des altérants, ou en petite doſe, peuvent entrer dans la même claſſe, & ont ſouvent eu de très-heureux effets. Enfin, on pourroit encore y ajouter bien des remedes qui ont peut-être une propriété particuliere de réſoudre & d'atténuer. Mais en voilà aſſez pour faire voir que la claſſe des apéritifs eſt beaucoup plus ample que les autres. Nous en avons borné l'étendue, pour ne pas ſortir du plan que nous ſuivons, & ne pas tomber dans des répétitions. Nous ajouterons ici en paſſant, que les racines d'ache, d'aſperges, de fenouil, de perſil & de petit houx, ſont ce qu'on entend par les grandes apéritives; & que les racines de caprier, du chardon-roland, du chiendent, de l'arrête-bœuf & de la garence, ſont ce qu'on appelle les cinq petites.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de chiendent, de chardon-roland (1), de chauſſe-trape, de perſil, de fenouil, d'ache, de raifort, d'arrête-bœuf, de petit houx (2), de garence (3), de caprier (4), de gentiane, de cabaret, de bryone (5), d'orcanette, d'aunée, d'ancolie, de benoite, d'impératoire, d'iris d'Allemagne, d'iris de notre pays, de polypode, de ſceau de Salomon. La rhubarbe, la zédoaire, le curcuma, le galanga, l'acorus, le gingembre.

Les feuilles de chicorée, d'eupatoire, de fumeterre, de tanaiſie, d'aurone, de camphorata, de véronique, de verge dorée (6), de houblon, de caſſis, de gratiole, de petite centaurée, de la grande abſynthe, de la petite abſynthe, de ger-

APÉRITIFS. mandrée, de cochléaria, de creſſon alénois ou de jardin, de creſſon de ſontaine, de berle, de beccabunga, de dictamne de Crete, d'hyſſope, de marum, de marrube blanc, de menthe, de ſauge, de botrys, de ſariette, de ſantoline; les herbes vulnéraires & les capillaires, l'épithym.

Les fleurs de millepertuis, de romarin, de ſtæchas d'Arabie.

Les graines d'ancolie, de moutarde, de genêt.

Les fruits d'alkékenge, les baies de genievre, l'écorce d'orange... les clous de girofle, les cubebes.

Le bois de lentiſque... l'écorce de tamariſc, celle de frêne.... la caſcarille, la canelle, l'écorce de Winter.

Les baumes naturels... le ſavon... le ſtorax calamite, le bdellium, le galbanum, l'aloès.

Le lait de chevre... le petit-lait... le blanc d'œuf... les cloportes (7).

Les eaux de Vals, de Pougues, de Forges, de Spa, de Paſſy, de Cranſſac, de Vichy (8), de Balaruc, de Luxeuil, &c. Le nitre, le ſel ammoniac, le ſel cathartique amer.

Le fer (9), l'antimoine, la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de chicorée, de baies de genievre & de noix.

L'eau de goudron, l'eau de chaux ſeconde, la leſſive des cendres de genêt, d'abſynthe, &c. le ſirop des cinq racines (10), ceux de chicorée ſimple, de chicorée compoſée, de mercuriale, de

bétoine, de cochléaria, de fleurs de pêcher... le vin d'abſynthe.

APÉRITIFS.

Le ſafran de mars (11), l'extrait de mars, l'æthiops minéral (12), l'extrait de genievre, l'extrait d'abſynthe, celui d'aunée... les pilules de Starkey, les pilules de Bontius (13), les pilules ſcillitiques, les pilules d'Edimbourg.

La teinture de mars tartariſée (14), l'eſprit de ſuccin, l'eſprit de clous de girofle... l'eſprit de nitre dulcifié, l'eſprit de Mindérérus...

Le ſel de genêt (15), le ſel de tamariſc, le ſel de tartre, le ſel végétal, ou le tartre ſoluble, le ſel de Glauber.... le ſel de ſuccin, le ſel de mars de riviere... le tartre chalybé (16), le tartre vitriolé, la crême de tartre, la terre foliée de tartre (17)... les fleurs martiales, les fleurs de ſel ammoniac (18)....

Le ſafran de mars antimonié de Stahl... la magnéſie blanche, le kermès minéral, l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE RHUBARBE.

PRENEZ de *rhubarbe* concaſſée, deux gros, dont on fera un nouet : mettez infuſer chaudement pendant quatre heures ; enſuite, faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez, pour en uſer en maniere de tiſane.

Prenez de *rhubarbe* concaſſée groſſiérement, un gros & demi ; *ſel de genêt* & *ſel végétal*, de

APÉRITIFS.

chaque un demi-gros : faites du tout un nouet que l'on ſuſpendra dans un vaiſſeau de verre qui contiendra quatre livres d'eau, que l'on y verſera tiede : laiſſez macérer pendant une nuit.

EAU MINÉRALE ARTIFICIELLE.

Prenez *limaille de fer* couverte de rouille & *crême de tartre*, de chaque deux onces : faites bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à ſix livres : laiſſez infuſer, à une chaleur douce, pendant vingt-quatre heures. Lorſque la liqueur aura dépoſé, verſez, par inclinaiſon, ce qui ſe trouve ſur le dépôt : paſſez cette eau minérale.

Prenez de la *limaille de fer* bien lavée, une demi-once. Faites-la infuſer pendant vingt-quatre heures dans une chopine de *vin blanc* : mêlez la colature avec ſix pintes d'eau de fontaine, que vous garderez dans des flacons de verre bien bouchés, pour la boiſſon ordinaire.

TISANES.

Prenez de *feuilles de ſcolopendre*, trois poignées ; de *cétérac*, une poignée ; faites bouillir légérement dans quatre livres d'eau. Quand vous ſerez prêt à retirer la tiſane du feu, ajoutez une demi-once de *régliſſe* concaſſée : paſſez.

Prenez *racines de chiendent* & *de chardon-roland*, de chaque une once ; de *feuilles de ſcolopendre*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez de la *régliſſe*.

Prenez *racines de perſil* & *de fraiſier*, de chaque une once ; vingt *fruits d'églantier* & un gros

de *tartre martial soluble :* faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau pour deux pintes de tisane.

Prenez *racines de petit houx* & *d'asperge*, de chaque une once ; de *cendres de sarment* de vignes, trois onces, dont on fera un nouet; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres : ajoutez sur la fin une quantité suffisante de racine de *réglisse*.

Prenez des *baies de genievre*, deux onces; de *racines d'iris de Florence*, une demi-once; de *sommités de petite centaurée*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

SUCS.

Prenez *feuilles de chicorée* & *d'ache*, de chaque une poignée & demie; coupez ces plantes : ajoutez vingt *cloportes* lavés, & un gros de *safran de mars* apéritif : laissez en digestion durant l'espace d'une nuit; ensuite retirez-en le suc suivant les procédés ordinaires. On en fera deux doses.

Prenez du *suc de pariétaire* & *de cerfeuil*, de chaque deux onces; *sel de tartre* & *cloportes* préparés, de chaque douze grains : mêlez-les pour une prise.

Prenez *feuilles de chicorée*, *de pimprenelle* & *de cresson d'eau :* hachez-les & les mettez en digestion pendant la nuit avec dix *cloportes* bien lavés, & vous en tirerez le suc pour deux doses.

Prenez trente ou quarante *cloportes* bien lavés; infusez-les pendant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc : passez avec expression pour une prise. On s'en sert utilement contre l'asthme, la jaunisse & la suppression d'urine.

APÉRITIFS.

PETIT-LAIT.

Prenez de *limaille de fer* rouillé, deux-gros: réduisez en poudre très-fine, & faites-en un nouet: mettez infuser à une chaleur douce, dans une livre de *petit-lait:* passez avec une légere expression.

APOZEMES.

Prenez *racines de petit houx* & *d'asperge*, de *chaque une once; rhubarbe* concassée & *sel de tartre*, de chaque deux gros, dont on fera un nouet; de *fruits d'alkékenge*, une once; de *feuilles de scolopendre* & *de cerfeuil*, de chaque une demi-poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez & mettez une demi-once de *sirop des cinq racines apéritives* par chaque livre de colature.

Prenez *racines de fenouil* & *de garence*, & *écorce moyenne de sureau*, de chaque une once; *feuilles de chicorée* & *de scolopendre*, de chaque une poignée; de *sommités d'asperge*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez: ajoutez à la colature deux gros de *tartre chalybé*, pour un apozeme.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux onces, dont on fera un nouet; *racines de charbon-roland* & *d'ache*, de chaque une once; *racines seches d'aunée*, deux gros; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée; des *cloportes* lavés, au nombre de vingt: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez: ajoutez à la colature deux gros de *sel de duobus*.

Prenez de *baies de genievre*, deux onces; *racines d'aunée* & *de bryone*, de chaque une demi-once; des *fruits d'alkékenge*, au nombre de vingt; de *fommités de romarin*, une demi-poignée; de *feuilles de féné*, une demi-once, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; paffez : ajoutez à la colature deux onces de *firop de chicorée compofé* avec la *rhubarbe*.

Prenez *racines de fenouil* & *d'afperge*, de chaque une demi-once; de *limaille de fer* couverte de rouille, deux gros, dont on fera un nouet; de *rhubarbe* concaffée, un demi-gros, enfermée auffi dans le nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de poulet*, enfuite ajoutez *feuilles de chicorée* & *de fcolopendre*, de chaque une demi-poignée; faites bouillir, pendant un quart-d'heure, pour un bouillon auquel on peut ajouter, fuivant les indications à remplir, de la manne, des feuilles de féné, des fels purgatifs, &c.

Prenez de *racines d'ache* ou *de perfil*, une once; d'*écorce moyenne de fureau*, une demi-once; de *rhubarbe*, un demi-gros, dont on fera un nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de veau;* ajoutez *feuilles d'aigremoine* & *de fcolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir pendant une demi-heure, pour un bouillon qu'on prendra de la maniere fuivante. Faites fondre dans une cuillerée de ce bouillon un demi-gros de *tartre martial chalybé*, qu'on prendra féparément, & immédiatement après on boira le refte du bouillon.

Prenez de *polypode de chêne*, une once; de *racines feches d'aunée*, un gros; douze *cloportes*

Apéritifs.

lavés & écrasés; de *feuilles de pissenlit*, une demi-poignée; faites un bouillon, selon l'art, avec un morceau de *chair maigre de veau;* ajoutez à ce bouillon un demi-gros de *sel de duobus*, ou bien trois grains de *sel de mars de riviere.*

Prenez de *chair maigre de veau*, coupée par morceaux, deux livres; *feuilles de cresson de fontaine* & *de chicorée*, de chaque une poignée; de *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée; de *rhubarbe* réduite en poudre, un demi-gros; quinze *cloportes* lavés & écrasés encore vivants; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, douze grains: arrangez le tout par lits dans un vase de terre, & versez sur ce mélange trois onces d'eau: ensuite, ayant fermé le pot aussi exactement qu'il est possible, mettez-le au bain-marie, & faites bouillir pendant six heures: passez avec expression, pour un bouillon.

VINS.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, quatre onces; de *canelle broyée*, deux gros: mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans quatre livres de *vin blanc.* Le vin sera suffisamment fait pour qu'on en puisse prendre: on laissera le reste en infusion; la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se prendra deux fois le jour.

Prenez de *safran de mars apéritif*, trois onces; de *rhubarbe* concassée, une demi-once; on mettra l'un & l'autre dans un nouet; de *sommités de petite absynthe*, une poignée; des *cloportes* lavés & pilés, au nombre de soixante, qu'on enveloppera encore d'un linge: mettez infuser dans quatre livres de *vin blanc*, durant l'espace de vingt-quatre heures. La dose sera depuis deux onces

onces jufqu'à quatre : elle fe réitérera plufieurs fois le jour. APÉRITIFS.

Prenez d'*iris de Florence*, deux onces ; de *racines d'aunée* & *de fcille*, de chaque une demi-once ; d'*écorce moyenne de fureau*, deux onces ; d'*écorce de Winter*, deux gros ; de *feuilles de féné*, deux onces : mettez infufer à froid pendant deux jours, dans quatre livres de *vin blanc*. On en peut prendre jufqu'à quatre onces, & ce doit être le matin.

Prenez de *racine de fcille préparée*, une demi-once : mettez infufer pendant deux jours dans quatre livres de *vin blanc* ; paffez : la colature fe prendra une ou deux fois le jour, à la dofe d'une once, & jufqu'à deux.

Prenez de la *racine de gentiane* & du *calamus aromaticus*, de chaque une once ; des *fommités d'abfynthe*, deux onces ; des *baies de genievre*, quatre onces : après avoir pilé le tout, faites-le infufer chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois pintes de *vin blanc*, le vafe étant bien bouché : coulez pour l'ufage. On le donne depuis deux onces jufqu'à quatre.

Prenez *limaille de fer*, deux onces ; *fuc d'orange aigre*, quatre onces. Laiffez-les en digeftion pendant vingt-quatre heures. Ajoutez enfuite deux pintes de *vin blanc* & fix gros de *canelle*. Faites infufer chaudement pendant quatre jours : paffez pour l'ufage. On en donne de deux à quatre onces, une ou deux fois par jour.

POUDRES.

Prenez de la *poudre cornachine* & de *rhubarbe*, de chaque douze grains ; *fafran de mars*

APÉRITIFS.

apéritif & *cloportes préparés*, de chaque dix grains : mêlez pour une priſe.

Prenez des *cloportes préparés* & *du ſafran de mars apéritif*, de chaque dix grains ; de la *poudre de jalap*, ſix grains : mêlez ; pour une poudre qu'on renouvellera tous les jours.

Prenez de *rhubarbe*, un demi-gros ; de *ſel de tartre*, ou *de terre foliée de tartre*, douze grains : mêlez ; pour une poudre qui ſe prendra dans du *vin* chaud.

Prenez de *ſafran de mars apéritif*, douze grains ; de *caſſia lignea*, ſix grains : mêlez ; pour prendre en commençant le dîner, ou le matin, en buvant un bouillon immédiatement après.

Prenez *cloportes préparés* & *ſafran de mars apéritif* de chaque huit grains ; de *canelle* ſix grains : mêlez ; pour une poudre.

Prenez *ſafran de mars* & *cloportes préparés*, de chaque deux gros ; *caſſia lignea* & *racine d'iris de Florence*, de chaque un demi-gros ; de *ſucre blanc*, deux gros : mêlez ; la doſe ſera de vingt grains.

BOLS.

Prenez de *rhubarbe*, un demi-gros ; de *créme de tartre*, un ſcrupule : melez : faites, avec *le ſirop de chicorée composé*, un bol.

Prenez *ſafran de mars* & *rhubarbe*, de chaque douze grains ; *caſſia lignea* & *ſel d'abſynthe*, de chaque un ſcrupule : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *ſel de mars de riviere*, depuis ſix juſqu'à huit grains ; *d'extrait de fumeterre*, la quantité ſuffiſante pour faire un bol.

Prenez *gomme ammoniac* & *ſafran de mars*

APÉRITIFS.

apéritif, de chaque un demi-ſcrupule; de *tartre vitriolé*, dix grains; de *cloportes préparés*, huit grains; de *mercure doux*, ſix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſirop des cinq racines*.

OPIATS.

Prenez de *ſafran de mars*, une demi-once; *rhubarbe* & *cloportes préparés*, de chaque deux gros; de *ſel de tamariſc* ou *d'abſynthe*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop de chicorée composé*; la doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez de *ſafran de mars apéritif*, une once; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque une demi-once; *tartre vitriolé* & *antimoine diaphorétique*, de chaque deux gros; de *diagrede*, un gros & demi; de *canelle*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop de fleurs de pêcher*; la doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez de *ſafran de mars*, une demi-once; *gomme ammoniac*, *rhubarbe* & *ſéné*, de chaque deux gros; *jalap* & *diagrede*, de chaque un gros & demi; *antimoine diaphorétique*, *æthiops minéral* & *ſel ammoniac*, de chaque un gros; *ſafran* & *ſel de tamariſc*, de chaque deux ſcrupules : pulvériſez toutes ces ſubſtances : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop des cinq racines*; la doſe ſera depuis un gros juſqu'à deux, & ſe prendra enveloppée dans du pain à chanter.

Prenez de *ſafran de mars*, une once; de *racine d'aunée*, une demi-once; *jalap*, *rhubarbe* & *aloès ſuccotrin*, de chaque un demi-gros; *tartre vitriolé* & *ſel de genêt*, de chaque un gros & demi, de *caſſia lignea*, un gros : mêlez : faites un opiat avec *le ſirop de mercuriale*; la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules.

APÉRITIFS.

Prenez de *racine d'arum préparée*, deux gros; de *safran de mars*, une demi-once; *myrrhe* & *gomme ammoniac*, de chaque un gros; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, un demi-gros : mêlez: faites un opiat avec le *sirop d'absynthe;* la dose sera jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *borax*, un demi-gros; de *safran de mars apéritif*, deux scrupules; *cloportes préparés* & *tartre vitriolé*, de chaque deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de fumeterre;* on le partagera en dix doses égales.

Prenez un gros de *safran de mars apéritif*, deux scrupules de *rhubarbe*, un scrupule de *canelle* & autant de *diagrede* : mêlez exactement; & faites un opiat avec ce qu'il faut de *sirop de chicorée composé;* pour quatre doses.

PILULES.

Prenez de *rhubarbe*, une once & demie; *trochisques alhandal* & *gomme gutte*, de chaque une once; *gomme ammoniac* & *tartre vitriolé*, de chaque un demi-gros : réduisez toutes ces substances en poudre fine : mêlez : faites une masse de pilules avec le *sirop de chicorée composé;* la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez d'*aloès succotrin*, une once & demie; *gomme gutte* & *gomme ammoniac*, de chaque deux gros; *diagrede* & *tartre vitriolé*, de chaque un gros : mêlez : faites une masse de pilules avec le *sirop de roses solutif;* la dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule entier.

Prenez de *savon d'Espagne*, six gros; de *rhubarbe*, trois gros; de *safran*, un gros : mêlez :

faites une maſſe de pilules avec le *ſirop de gentiane :* formez les pilules ; la doſe ſera juſqu'à un demi-gros & plus.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, trois gros ; de *crême de tartre*, un gros : mêlez en broyant : faites des pilules ; la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez de la *gomme ammoniac*, deux onces ; de la *myrrhe rouge*, une once ; du *ſafran de mars apéritif*, un demi-gros : formez, avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété*, ſoixante pilules, dont la doſe ſera de trois à cinq.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, une demi-once ; de la *gomme ammoniac*, *des cloportes préparés* & *de la ſcille préparée*, de chaque un gros : formez des pilules avec le *ſirop de gentiane*. La doſe ſera d'un ſcrupule à deux.

COMMENTAIRES.

(1.) LE CHARDON-ROLAND ou le panicaut. *Eringium vulgare*, *C. B. P.*

Cette plante ſe trouve très-communément dans ce pays-ci. L'écorce de la racine eſt de l'uſage le plus fréquent, & eſt regardée comme un excellent apéritif & diurétique. Ce n'eſt pas ſeulement dans les maladies chroniques qu'on s'en ſert, mais auſſi dans pluſieurs qui approchent du genre des maladies aiguës ; & notamment pendant les accès de néphrétique. L'écorce fraîche de chardon-roland ſe preſcrit en décoction à la doſe d'une once pour chaque livre d'eau : lorſqu'elle eſt ſeche on la donne à plus petite doſe ; mais elle a beaucoup moins de vertu.

APÉRITIFS.

(2.) LE PETIT HOUX. *Bruscus C. B. P. Ruscus myrtifolius, aculeatus, Inst. rei herb.*

La racine de cet arbrisseau entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques. Elle est propre à attaquer les obstructions des visceres, & utile dans les embarras des reins, qui sont un obstacle à la sécrétion des urines; mais on ne doit l'employer dans le dernier cas, que quand on est sûr qu'il n'y a pas d'inflammation à ces organes. Plusieurs Auteurs vantent ses effets dans le traitement des écrouelles : l'expérience ne paroît pas avoir confirmé cette opinion. La racine de petit-houx se prescrit seche, à la dose d'une demi-once, pour chaque livre d'infusion ou de décoction : on la prend aussi en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(3.) LA GARENCE. *Rubia tinctorum sativa, C. B. P.*

La racine rougeâtre de cette plante entre dans les classes des apéritifs & des diurétique : on la compte aussi parmi les résolutifs, & on lui reconnoît une vertu tonique. C'est à raison de ces propriétés, qu'on en recommande beaucoup l'usage dans le traitement de la cachexie, de la jaunisse, de l'hydropisie. La garence est encore utile dans les pâles couleurs & les suppressions de regles : elle prévient sur-tout les suites fâcheuses des contusions; & il est à propos de la faire prendre après les chûtes : enfin on croit qu'elle peut contribuer à la guérison des rachitiques. La racine de garence s'emploie seche, en infusion ou en décoction, à la dose de deux gros, & jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. Je n'ai pas besoin de dire que cette racine sert dans l'art de la teinture, à cause de

sa couleur rouge; c'est une chose très-connue, & le nom seul que les Latins lui ont donné, indique cet usage. APÉRITIFS.

(4.) LE CAPRIER. *Capparis spinosa*, *J. B.*

La racine de caprier a une espece d'amertume: elle passe pour être apéritive & tonique. C'est par ces effets qu'elle est utile dans le traitement des pâles-couleurs, de la cachexie, de la jaunisse, de l'hydropisie: les paralytiques même se trouvent bien de son usage. On la donne en infusion à la dose de deux gros, & jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ou de vin, lorsque celle dont on se sert est seche; si cette racine est fraîche, ou nouvellement tirée de la terre, il en entre le double dans la même quantité de liquide. On la prend aussi en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & dans du vin blanc. Tout le monde connoît les capres, qui sont les boutons de fleurs du caprier, qui se cueillent avant qu'ils soient ouverts, & que l'on conserve dans le vinaigre. Les capres sont agréables au goût, & peuvent rendre à un estomac languissant l'exercice de ses fonctions. Mais il est très-important d'être averti qu'on emploie en plusieurs endroits le verd-de-gris pour leur donner cette belle couleur qui les fait rechercher: ce qui ne peut être, comme on le pense bien, que très-dangereux.

(5.) LA BRYONE, nommée aussi *couleuvrée*, vigne blanche. *Bryonia aspera*, *sive alba*, *baccis rubris*, *C. B. P.*

Cette plante, du genre de celles qui grimpent, se trouve dans les buissons, les haies. Sa racine a une saveur un peu amere, & une odeur désagréable: on la met au nombre des apéritifs & des

APÉRITIFS.

diurétiques ; & elle peut être comptée parmi les purgatifs, parce qu'elle a cet effet lorſqu'on la fait prendre à une doſe au deſſus de l'ordinaire. Ces propriétés la rendent utile dans la cachexie, l'hydropiſie de poitrine, & toutes les maladies cauſées par une trop grande abondance de féroſité. Elle a d'heureux ſuccès dans l'eſpece d'*aſthme* que l'on nomme *humide ;* & on vante beaucoup ſon efficacité pour la guériſon des obſtructions de la matrice : pluſieurs Auteurs la regardent même comme ſpécifique dans ce cas. On ordonne cette racine fraîche depuis une demi-once juſqu'à une once & demie pour chaque livre de décoction ; lorſqu'elle eſt ſeche, elle ſe preſcrit depuis deux gros juſqu'à une demi-once : on la fait prendre auſſi en ſubſtance, ou en poudre, à la doſe d'un ſcrupule, & juſqu'à deux. Son ſuc, tiré par expreſſion, ſe donne depuis deux gros juſqu'à une demi-once dans un bouillon. Lorſqu'on fait éclaircir ou dépurer le ſuc de racine de bryone, il tombe au fond du vaiſſeau qui le contient une ſubſtance farineuſe qui, étant deſſéchée, eſt connue ſous le nom de *fécule de bryone*, que pluſieurs Médecins preſcrivent depuis dix grains juſqu'à un demi-gros ; mais ce remede n'eſt pas d'une grande efficacité. La racine de bryone eſt auſſi employée à l'extérieur : on regarde celle qui eſt fraîche comme un excellent réſolutif ; appliquée ſur les parties qui ont ſouffert quelques contuſions, elle a d'heureux ſuccès : on peut encore en uſer pour les tumeurs cyſtiques & ſcrophuleuſes : elle entre enfin dans la claſſe des tuméfiants & des véſicatoires.

(6.) LA VERGE DORÉE. *Virga aurea, vulgaris, latifolia, C. B. P.*

Cette plante, dans toutes ses parties, est apéritive & diurétique ; c'est pourquoi on l'emploie dans le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. Les personnes sujettes aux maladies néphrétiques, se trouvent bien d'en faire usage ; mais ils doivent l'interrompre pendant les accès de leur mal. Ce sont les sommités des branches qui portent les fleurs prêtes à épanouir, dont on ordonne jusqu'à une poignée & davantage pour chaque livre de décoction & d'infusion. La verge dorée est encore d'usage pour l'extérieur, comme un bon vulnéraire & déterfif.

(7.) LES CLOPORTES. *Mille-pedes. Aselli.*

Les cloportes, ces insectes plats qu'on trouve dans les caves & autres lieux humides, qui sont pourvus d'un grand nombre de pieds, & qui forment, en se repliant, de petites boules régulièrement sphériques, sont un des meilleurs médicaments apéritifs & incisifs : on les met aussi dans la classe des diurétiques : leur vertu dépurative n'est pas moins constante. Ils sont d'un usage fréquent dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie : ils conviennent fort dans les embarras squirrheux, & sont très-utiles pour combattre & corriger le virus écrouelleux & cancéreux : beaucoup d'asthmatiques se trouvent soulagés en usant de ce remede. On vante très-fort son efficacité pour chasser les graviers des reins & des ureteres : quelques-uns même lui ont attribué la vertu de briser les pierres ou calculs humains. Enfin, il y a des gens qui croient les cloportes le remede le plus sûr pour prévenir la cataracte ; mais l'expérience ne confirme pas cette opinion. Les cloportes se lavent dans le vin blanc ; on les pile ensuite, & on en fait un nouet qui se met dans

APÉRITIFS. les tiſanes, les apozemes, les bouillons, le petit-lait : il faut les y laiſſer bouillir pendant quelques minutes : on ordonne auſſi de ſimples infuſions de cloportes dans le vin blanc, ou la décoction de pariétaire. Quand on fait prendre les cloportes ſous ces deux formes, on en ordonne depuis dix juſqu'à trente pour chaque doſe de boiſſon; ou bien on en preſcrit un plus grand nombre, dont on tire le ſuc par expreſſion; & il ſe prend dans un bouillon. Les cloportes ſéchés & enſuite mis en poudre, ont les mêmes vertus que dans les autres états : cette poudre ſe prend depuis ſix grains juſqu'à un demi-gros & davantage, ſurtout ſi on n'en donne qu'une fois par jour : c'eſt ce qu'on appelle *cloportes préparés.*

(8.) LES EAUX DE VICHY. *Aquæ Vicienſes.* Ces eaux reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Vichy eſt une petite ville ſituée dans le Bourbonnois, ſur la rive droite de l'Allier, à la diſtance de dix lieues & à l'oueſt de la ville de Moulins. Les eaux de Vichy ſont tiédes, ont une ſaveur vineuſe, une odeur ſulfureuſe & ferrugineuſe. On les met au nombre des meilleurs apéritifs & diurétiques : elles entrent dans les claſſes des diaphorétiques & des dépuratifs. On les compte encore parmi les médicaments toniques, céphaliques, ſtomachiques; ce qui n'empêche pas qu'elles ne ſoient encore purgatives. Ces propriétés en ont fait recommander l'uſage dans les cas d'obſtructions, de cachexie, de jauniſſe : on les emploie dans les maladies des reins & de la veſſie : elles ſont très-utiles dans les fleurs-blanches; & on vante beaucoup leur efficacité dans le traitement de la fievre quarte & des autres fievres intermittentes. Enfin elles rétabliſſent les

fonctions de l'estomac, sont salutaires pour les paralytiques, remédient aux vertiges ou étourdissements, &c. On boit de ces eaux depuis une livre jusqu'à six & plus.

(9.) LE FER. *Ferrum*, *Mars*.

Ce métal possede, comme nous l'avons déja dit, deux vertus opposées; il est apéritif & astringent. Cela n'est pas particulier au fer; car il se trouve dans la liste des remedes apéritifs, plusieurs substances qui produisent leurs effets principaux, & les plus salutaires, en fortifiant les parties qui manquent d'élasticité. Au reste, quoi qu'il en soit de la maniere dont ils agissent, on parle généralement du fer comme d'un des plus excellents apéritifs que nous ayons: la limaille de fer entiere, & celle qui est réduite en poudre très-fine, sans autre préparation, sont des remedes efficaces & prompts contre les obstructions, la cachexie, la jaunisse, les suppressions des regles. Il est souvent à propos de faire prendre du fer dans le traitement de la fievre quarte, ainsi que les autres apéritifs. Les mélancoliques & vaporeux, sur-tout ceux qui se plaignent des crudités acides, ou, comme ils le disent, d'aigreurs, se trouvent bien de son usage. Le fer se prescrit depuis quatre grains jusqu'à vingt. On ne doit nullement douter que la teinture de fer, ou de mars, ne parvienne jusqu'au sang, quoique l'on voie les selles teintes en noir: ce sont les parties les plus grossieres du minéral qui les colorent ainsi. Tout le monde sait sans doute que, pendant le temps où l'on fait usage de cette poudre, on doit éviter avec soin de prendre des aliments acides. Un fer rougi au feu, & plongé à plusieurs reprises dans de l'eau, ou du

APÉRITIFS.

vin, communique à ces fluides la qualité aſtringente : c'eſt à raiſon de cet effet qu'une telle boiſſon convient dans pluſieurs flux de ventre. Ce même moyen ſert pour rendre aſtringents le lait & le petit-lait, lorſqu'ils occaſionnent la diarrhée, & qu'on eſt obligé d'en continuer l'uſage. On prépare une boiſſon apéritive, en uſant d'une eau dans laquelle on a mis de la limaille de fer, ou des clous; mais il faut à cette eau, pour produire l'un & l'autre des effets du fer, un temps plus long qu'aux autres formes ſous leſquelles on le donne. La limaille de fer qui a contracté de la rouille, s'ordonne depuis une demi-once juſqu'à une once : on en fait un nouet que l'on ſuſpend, & que l'on laiſſe infuſer dans des bouillons très-chauds, des apozemes, des tiſanes, &c.

Quand on fait prendre le fer ou les martiaux en ſubſtance, il faut examiner ſi les ſelles ſont teintes en noir par le minéral, parce que, lorſqu'elles ne ſont pas colorées, le médicament eſt nuiſible; ce qui eſt ſur-tout à remarquer quand le malade prend les martiaux à une doſe un peu plus forte qu'on ne la donne communément. Enfin, les perſonnes ſujettes à la toux, celles qui ſe trouvent bien des ſaignées, comme des laiteux, ne doivent pas uſer des médicaments que fournit le fer. Outre les préparations dont nous venons de parler, on en trouve encore pluſieurs autres chez les Apothicaires, comme le ſafran de mars, tant apéritif qu'aſtringent; la teinture de mars, l'extrait & le ſel de mars, le tartre martial, les fleurs martiales, dont nous parlerons ailleurs. Mais je ne dois pas laiſſer ignorer que pluſieurs habiles Praticiens, après Sydenham, regardent toutes ces préparations non-ſeulement comme

inutiles, n'ajoutant rien à la bonté du fer, mais encore comme nuiſibles, diminuant beaucoup ſes vertus; je dois avouer que mon expérience a été toujours favorable à cette opinion.

APÉRITIFS.

(10.) LE SIROP DES CINQ RACINES. *Syrupus de quinque radicibus.*

Ce ſirop ſe prépare avec une décoction des racines d'ache, de fenouil, de perſil, d'aſperge, de petit houx: lorſque la décoction eſt clarifiée, on la remet cuire avec du ſucre, pour en faire un ſirop ſuivant le procédé ordinaire. Il entre dans la claſſe des apéritifs & des diurétiques: on l'ajoute ordinairement aux apozemes, ou aux tiſanes que l'on fait prendre pour le traitement des obſtructions, de la cachexie, de l'hydropiſie, &c. Sa doſe eſt de demi-once ou une once pour chaque priſe.

(11.) LE SAFRAN DE MARS APÉRITIF, *Crocus martis aperiens;* ainſi appelé pour le diſtinguer du ſafran de mars aſtringent qu'on prépare au feu.

Ce n'eſt autre choſe que la limaille de fer qu'on tient expoſée à l'air, juſqu'à ce que, après avoir été mouillée par la pluie & la roſée, elle ſe ſoit couverte de rouille. Cette poudre ſe met au nombre des plus excellents remedes apéritifs, & de ceux qui ſont le plus capables de faire venir les regles: auſſi eſt-elle très-utile dans le cas de cachexie, de pâles-couleurs & d'hydropiſie. Il ſemble outre cela qu'elle eſt abſorbante & qu'elle reſſerre le ventre. Son uſage eſt nuiſible aux ſujets hypocondriaques, vaporeux, hyſtériques, à moins qu'on ne le faſſe précéder de celui des délayants & des humectants; c'eſt ce qu'on ne doit jamais oublier dans la pratique. Le ſafran

APÉRITIFS.

de mars se prescrit, depuis huit grains jusqu'à quinze & davantage, en poudre, ou en bol, ou en opiat; mais il est à propos de remarquer qu'on ne peut bien compter sur les bons effets de ce remede, que lorsqu'on le donne pendant longtemps & à très-petite dose. On en renferme, depuis une demi-once jusqu'à une once, dans un nouet, ainsi que nous avons dit pour la limaille de fer; & ce nouet se met en infusion dans un bouillon, une livre d'apozeme, ou deux livres de tisane. Il peut servir plusieurs fois, pourvu qu'on y ajoute autant de safran de mars qu'il s'en manque pour faire le même poids.

(12.) L'ÆTHIOPS MARTIAL. *Æthiops martiale.* Cette préparation est du fer tout pur, réduit en une poudre très-fine. La limaille de fer, bien porphyrisée & agitée dans l'eau, se mêle en partie avec ce liquide qu'on verse par inclinaison, & qu'on laisse reposer : les parties les plus ténues du fer qui y étoient suspendues se précipitent, & ce sédiment séché est la poudre noire dont il s'agit ici. Sa dose est depuis quatre grains jusqu'à huit; mais l'usage n'en est pas commun. Ce médicament ne me paroît pas avoir plus de vertu que les autres préparations du même genre; & le procédé qu'on suit pour l'obtenir n'est pas facile.

(13.) LES PILULES DE BONTIUS, *pilulæ hydropicæ Bontii*, sont composées d'aloès, de gomme gutte, de diagrede, de gomme ammoniac & de tartre vitriolé. Quand on connoît les propriétés de chacun de ces médicaments, on sait quelles doivent être les vertus d'une composition qui les réunit. Les pilules de Bontius se prescrivent depuis douze grains jusqu'à un demi-gros.

APÉRITIFS.

(14.) LA TEINTURE DE MARS TARTARISÉE, *tinctura martis tartarifata*, eft une diffolution du fer par l'acide du tartre. Elle fe fait en fuivant un procédé très-fimple, & que voici : faites bouillir de la limaille de fer & du tartre blanc dans de l'eau de pluie ; puis filtrez la liqueur : mettez-la enfuite en évaporation, jufqu'à ce qu'elle ait acquis la confiftance d'un firop : enfin ajoutez-y de l'efprit-de-vin, pour qu'elle puiffe fe garder fans fermenter ni fe moifir, & fans prendre un mauvais goût. C'eft par l'évaporation de cette teinture qu'on obtient un réfidu qu'on appelle extrait de mars, dont la préparation varie beaucoup. Perfonne n'ignore que la teinture de mars eft apéritive & fortifiante. C'eft à raifon de ces vertus, qu'elle eft très-utile dans les cas de cachexie, & dans d'autres affections chroniques qui ont pour caufe des obftructions, ou le trop grand relâchement des folides. La teinture de mars tartarifée fe prefcrit depuis un demi-gros jufqu'à un gros, dans un bouillon ou dans toute autre boiffon à prendre en une fois.

(15.) LE SEL DE GENÊT. *Sal geniftæ.*

Ce fel fe retire des cendres ou du fuc du genêt ; ce qui en forme deux efpeces : on nomme l'un *fel lixiviel*, & l'autre *fel effentiel*. On fait qu'une plante quelconque, que l'on fait calciner jufqu'à blancheur, donne un fel lixiviel : pour l'obtenir, on fait bouillir les cendres dans l'eau : on filtre la liqueur que l'on met enfuite en évaporation, jufqu'à ce que le fel qu'elle contient, & dont il s'agit ici, prenne de la confiftance, ou une forme feche & folide. Les fels lixiviels ne confervent rien de la nature des plantes

APÉRITIFS.

dont ont les a tirés ; leurs ſaveurs & leurs propriétés ſont les mêmes ; il n'y a point de différence entre les ſels de genêt, de tamariſc, d'oſeille, d'abſynthe, de ſéné, de quinquina, &c. Auſſi reconnoît-on que tous ces ſels ſont apéritifs, diurétiques, lorſqu'on en fait prendre depuis douze grains juſqu'à vingt, & même un peu plus. Cependant ce remede ne doit être adminiſtré qu'avec précaution, à cauſe de ſa grande âcreté, qui s'y trouve à des degrés qui different à raiſon de la calcination plus ou moins forte qu'ils ont éprouvée. On ſait d'ailleurs que ces ſels ſont de nature purement alkaline, conſéquemment qu'ils ſont un peu cauſtiques.

Les ſels lixiviels ſont un peu plus doux, quand ils ont été préparés à la maniere de Tachénius ; la voici. Dans un vaiſſeau de fer, garni de ſon couvercle, on met des plantes fraîchement cueillies ; & on les tient ſur le feu, juſqu'à ce qu'elles ſoient brûlées & réduites en charbon, en empêchant toutefois qu'elles ne s'enflamment. On expoſe ce charbon à l'air, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu blanc, ou qu'il ſoit réduit en cendres, dont on retire le ſel par une leſſive qui ſe fait à la maniere ordinaire. Les ſels, préparés ſuivant ce dernier procédé, ont une couleur brune, ſont moins âcres que ceux qui ſe font à feu ouvert ; leur fermentation avec les acides eſt moins violente. Ces raiſons engagent ſouvent à uſer des ſels faits à la maniere de Tachénius, préférablement aux autres ; mais, comme il eſt fort difficile de les préparer, beaucoup d'Apothicaires n'en ont point.

La ſeconde eſpece de ſel que l'on retire du ſuc des plantes, & que l'on nomme *ſel eſſentiel*, tient

tient de la nature de la plante qui l'a fourni, & il eſt de beaucoup préférable aux autres ſels. Pour l'obtenir, on met en digeſtion ſur un feu lent des plantes pleines de ſucs : quand on n'a que des plantes ſeches, on les fait préalablement macérer & imbiber d'eau : après les avoir broyées, on en exprime le ſuc qui ſe met enſuite en évaporation ; on porte le réſidu dans un lieu frais, où il doit reſter pendant pluſieurs jours ſans être remué, afin que les parties terreuſes & la fécule ſe précipitent au fond du vaſe ; alors il ſe forme à la ſurface, des criſtaux qui ſont le ſel eſſentiel des plantes. On ne doit pas ignorer qu'on peut encore retirer des ſels du même genre d'une forte décoction des plantes : mais les procédés qu'il faut ſuivre pour obtenir l'un ou l'autre, ſont très difficiles ; de là vient qu'on a ſouvent de la peine à en trouver. Les ſels eſſentiels ſe preſcrivent depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Je n'ai pas beſoin de dire que le ſucre & le tartre ſont des vrais ſels eſſentiels.

APÉRITIFS.

On a renouvellé, il y a quelques années, une autre méthode de retirer des plantes un médicament que l'Auteur a appellé *ſels eſſentiels*. Elle conſiſte en macération, trituration & évaporation ; mais, après un travail pénible & long, on a beaucoup moins qu'on ne comptoit avoir : c'eſt pourquoi je regarde ce procédé très long & très difficile, comme fort inutile. En effet, une ſimple décoction ou une infuſion de plantes, que l'on fait évaporer dans des aſſiettes communes, donne une matiere ſaline, ſemblable aux prétendus ſels eſſentiels, & qui brille comme eux : mais on n'obtient par l'une

APÉRITIFS.

ou l'autre de ces méthodes, qu'un extrait sec des plantes, dont tout le mérite est d'être donné à petite dose : en effet, vingt grains de ce prétendu sel de quinquina & un gros de son écorce, produisent le même effet, étant en même proportion pour les vertus. Néanmoins il y a des gens qui pensent que, quand rien n'empêche de choisir la forme des médicaments, on doit préférer la décoction & l'infusion des plantes à leurs extraits, dont une aussi longue évaporation dissipe entiérement les parties volatiles, qui, dans beaucoup de médicaments, sont les plus actives.

(16.) LE SEL VÉGÉTAL, ou le tartre soluble. *Sal vegetabile, vel tartarus solubilis.*

C'est un sel moyen, ou, suivant la maniere de parler plus usitée, un sel neutre : il est formé d'un sel de tartre purement alkali, de la crême de tartre, à laquelle personne ne fait difficulté de reconnoître de l'acidité. Ce sel a la même vertu purgative que le sel de la Rochelle, qu'on appelle encore sel de Seignette : on croit même que le sel végétal a plus d'efficacité ; on le met aussi dans la classe des remedes apéritifs, & il est très recommandé dans les cas d'obstructions, de cachexie, d'hydropisie. Lorsqu'on fait fondre depuis six gros jusqu'à une once de ce sel dans deux livres d'eau, elle est purgative : quand on met une plus petite dose dans la même quantité d'eau, le sel n'agit plus que comme altérant, ou en changeant peu à peu l'état des fluides ou des solides. Il est d'un usage très commun de faire entrer depuis un demi-gros jusqu'à deux gros de ce sel dans les potions purgatives, & même dans celles d'une autre nature, pour

tirer plus facilement la teinture des médicaments qui les composent.

(17.) LE TARTRE MARTIAL, le tartre chalybé. *Tartarus chalibeatus.*

Ce sel est le produit de la cuisson du tartre blanc, avec de la limaille de fer, continuée jusqu'à ce que le tartre soit dissous : on met la dissolution reposer dans un lieu frais, pour qu'il s'y forme des cristaux. Ce médicament est regardé comme un des plus excellents apéritifs ; il a des succès étonnans dans les cas d'obstructions, de cachexie, de pâles-couleurs, &c. Une remarque importante à faire, c'est que ce sel a l'avantage de ne pas resserrer le ventre, comme font les autres préparations martiales. On prescrit depuis douze grains jusqu'à un scrupule de tartre martial ; il se prend dans un bouillon ou dans toute autre boisson, & sous la forme de bol.

On trouve chez les Apothicaires une autre préparation qui se nomme *le tartre martial soluble*, *tartarus chalybeatus solubilis*. Il s'obtient en faisant fondre dans une teinture de Mars tartarisée du sel végétal, jusqu'à parfaite saturation. Cette dissolution s'évapore à un feu lent jusqu'à siccité. Le résidu est brun : il doit être gardé dans un vaisseau exactement fermé, parce que le contact de l'air humide le fait tomber en liquéfaction. Le tartre martial soluble a les mêmes vertus que le tartre martial simplement dit, & on le donne à la même dose.

(18.) LA TERRE FOLIÉE DE TARTRE. *Terra foliata tartari.*

C'est une matiere saline & comme savonneuse, qui est formée de petites lames, feuillets, ou

APÉRITIFS.

écailles minces comme du talc : elle eſt le produit du ſel de tartre diſſous dans un acide très vif. La combinaiſon eſt au point où elle doit être, lorſque la ſaturation eſt parfaite, & qu'il n'y a plus du tout de fermentation : alors il faut mettre le mélange en évaporation ſur un feu lent, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'une matiere très ſeche, qui ſe diſſout dans l'eſprit de vin ; après quoi on lui fait éprouver une ſeconde évaporation ; & cette derniere opération doit être répetée pluſieurs fois, afin qu'il en réſulte une matiere très ſeche & en feuillets ; c'eſt là le médicament dont il s'agit ici. La terre foliée de tartre ſe diſſout non-ſeulement dans l'eau & dans l'eſprit de vin ; mais elle ſe réſout en liqueur, pour peu qu'elle ait de communication avec un air humide : de ſorte qu'on peut le regarder comme le ſel eſſentiel du tartre. Il entre dans les claſſes des apéritifs & des diurétiques, des diaphorétiques & des dépurans: ſon uſage eſt fort commun dans les cas de lait répandu. Il ſe preſcrit depuis huit grains juſqu'à un demi-gros & davantage. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le procédé pour faire la terre foliée eſt très difficile, & qu'il y a peu d'Apothicaires aſſez habiles pour que toute cette opération leur réuſſiſſe parfaitement : c'eſt pourquoi les plus habiles Médecins ne l'ordonnent pas auſſi ſouvent qu'ils le feroient s'ils étoient ſûrs de la trouver toujours bien préparée ; outre que ce remede eſt ſouvent nuiſible, principalement à ceux qui ſont ſujets à la toux.

(19.) LES FLEURS MARTIALES DE SEL AMMONIAC. *Flores martiales ſalis ammoniaci.*

On obtient ce médicament, en mettant en ſublimation un mélange de ſafran de Mars & de ſel

ammoniac, qui préalablement a été gardé vingt-quatre heures dans un air humide. Les fleurs martiales de sel ammoniac sont un des plus excellents remedes apéritifs & incisifs; elles sont très efficaces lorsqu'on a besoin de remedes de ce genre, c'est à dire, dans les cas que j'ai déja indiqués tant de fois dans les articles précédents. On en fait prendre, depuis deux grains jusqu'à douze, dans un bouillon, ou sous la forme de bol. Apéritifs.

INCISIFS.

On appelle *incisifs* les médicaments très pénétrants, qui ont la propriété de rendre fluides des sucs épaissis dans les vaisseaux, ou qui sont retenus dans le tissu des visceres; de sorte que les parties qui étoient enflées & rénitentes, reprennent leur volume ordinaire, & s'amollissent. Nous nous garderons bien d'expliquer ici l'action des incisifs, & nous n'imiterons pas ceux qui ne craignent pas de donner libre carriere à leur imagination, pour produire des hypotheses, que ceux qui recherchent la vérité de bonne foi rejetteront toujours. Pour nous arrêter à des connoissances plus utiles, nous dirons que les incisifs ne different des apéritifs, que par le degré d'efficacité, ou d'intensité de leur action. En effet, on donne les uns & les autres dans les mêmes maladies; mais les incisifs sont d'usage dans celles qui sont les plus opiniâtres. C'est une chose reconnue de tous ceux qui ne reçoivent d'instructions que de l'expérience, que ces médicaments donnés à pro-

INCISIFS.

pos, produisent les effets les plus heureux; mais ils savent également que ces médicaments sont très nuisibles lorsqu'ils sont mal administrés, ou à contre-temps. En effet, les embarras squirrheux, dans le traitement desquels principalement les incisifs réussissent, sont causés pour l'ordinaire par un virus caché, soit vénérien, soit scorbutique, ou écrouelleux, cancéreux, &c. C'est pourquoi il est de la plus grande importance de découvrir la cause premiere & véritable de la maladie, qui doit d'abord être traitée avec les remedes spécifiques, afin que l'usage des incisifs ait plus de succès.

Il faut encore avoir égard au siege de la maladie qui, à cet égard, demande des remedes différents; car il y a des médicaments plus propres que les autres à détruire les embarras du foie: d'autres sont principalement utiles dans les obstructions qui arrivent aux vaisseaux de la matrice. Il en est qu'on emploie plus efficacement dans les gonflements & tumeurs des glandes, qui seroient très nuisibles, si on les donnoit pour le poumon attaqué du même mal, &c. Je pourrois encore parler des tophus, des dépôts ou tumeurs goutteuses & des concrétions pierreuses, qu'on observe dans diverses parties du corps humain, & qu'aucun des remedes incisifs indiqués ici ne peut dissiper. La classe des incisifs nous offre des médicaments de toute espece, de maniere qu'il est nécessaire de faire un choix; nous en donnerons les moyens dans les Commentaires. Ce point est très essentiel, & l'on voit tous les jours des malades empirer entre les mains de ceux qui l'ont négligé, ou qui ne l'ont pas connu.

INCISIFS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'arum (1), de ſcille, de raifort ſauvage, d'iris de Florence, d'iris de ce pays-ci ou flambe, de bryone, de chélidoine, de pain-de-pourceau, de gratiole, de ſcrophulaire, & de gentiane... la ſalſepareille, le gingembre, le nardus celtica.

Les feuilles d'hyſope, de vélar, d'ivette, de poivre d'eau, ou curage (2), de ſariette, de marrube blanc, d'aurone, de marum, de tanaiſie, de rhue, de véronique, de gratiole, de ſabine; les herbes ameres, celles qui ſont anti-ſcorbutiques; on peut même ajouter la ciguë.

Les fleurs de romarin.

La ſemence de moutarde, le poivre.

Le bois de gayac, celui de ſaſſafras ... la cannelle.

La gomme ammoniac (3), la gomme-lacque, le ſtyrax calamite, le bdellium, le benjoin, le galbanum, la myrrhe.

Le ſavon (4), l'éponge brûlée, la ſoude ordinaire (5), la ſuie.

Les cloportes.

Les eaux thermales ou chaudes (6), & principalement celles de Bareges (7), de Luchon (8), de Plombieres, de Luxeuil, de Vichy, de Bourbonne, du Mont-d'Or, de la Motte, d'Aix-la Chapelle (9), de Digne (10).

Le ſel ammoniac.... le ſel cathartique amer... le borax (11).

Le fer, l'antimoine, le ſoufre, le mercure, le cinabre naturel.

INCISIFS.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chaux ſeconde ... l'oxymel ſcillitique ... la tiſane de Callac.

Les trochiſques alhandal, les trochiſques d'agaric.... le pilules mercurielles, les pilules de Starkei ([12]), les pilules ſcillitiques d'Edimbourg....

Le ſel de tartre, le ſel de Glauber, la magnéſie blanche, les coquilles d'œufs calcinées... les fleurs martiales de ſel ammoniac... le diagrede, la réſine de gayac, la terre foliée de tartre... l'extrait de cigüe.... le mercure doux ([13]), la panacée mercurielle ([14]), le turbith minéral ([15]), l'æthiops minéral, ([16]), l'æthiops antimonial...

Le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Potérius.... le cinabre de mercure ([17]), le cinabre d'antimoine.... le fondant de Rotrou ([18]), l'arcane corallin ([19]).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

POTION.

PRENEZ de *ſublimé corroſif*, dix grains; diſſolvez-le dans vingt onces d'eſprit de vin, ou d'eau diſtillée; gardez cette diſſolution pour l'uſage : on en donne une cuillerée chaque jour, & on la réitere même, lorſqu'on le juge néceſſaire. Ce remede, très célebre aujourd'hui pour la vérole, peut être employé avec fruit dans bien d'autres cas : on le fait prendre dans une verrée

INCISIFS.

d'eau d'orge ; on doit uſer pour lors d'une boiſſon adouciſſante & très abondante.

POUDRES.

Prenez de *ſafran de Mars*, un ſcrupule ; *diagrede* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *rhubarbe* & *ſafran de Mars apéritif*, de chaque deux gros ; *borax* & *cloportes préparés*, de chaque un gros ; *iris de Florence* & *cannelle*, de chaque un demi-gros ; du *ſucre blanc*, trois gros : mêlez, pour une poudre, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Prenez de *cloportes préparés*, un ſcrupule ; de *ſabine*, quatre grains : mêlez. On fera du tout deux doſes, qui ſe prendront dans une cuillerée de *vin blanc*.

Prenez de *ſafran de Mars apéritif*, quinze grains ; de la *rhubarbe*, douze grains ; du *jalap* & *du ſel de tamariſc*, de chaque ſix grains ; du *mercure doux*, quatre grains : mêlez, pour une poudre.

BOLS.

Prenez de *panacée mercurielle*, huit grains ; *tartre martial* & *diaphorétique minéral*, de chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop des cinq racines*.

Prenez d'*æthiops minéral*, préparé par le feu & brûlé, douze grains ; *rhubarbe* & *diagrede*, de chaque dix grains ; de *tartre ſoluble*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de fleurs de pêcher*.

Prenez *poudre de vipere*, ou *poudre de clopor-*

INCISIFS.

tes, quize grains ; de *mercure doux*, huit grains ; de *fleurs martiales de ſel ammoniac*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop des cinq racines.*

Prenez d'*antimoine diaphorétique*, douze grains ; *ſel ammoniac* & *mercure doux*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec la *confection hamech.*

Prenez de *diaphorétique minéral*, quinze grains ; de *mercure doux*, quatre grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de chicorée compoſé.*

Prenez *troſchiques alhandal* & *gomme-gutte*, de chaque quatre grains ; *gomme ammoniac* & *mercure doux*, de chaque quinze grains ; de *tartre vitriolé*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de genievre.*

Prenez du *ſavon d'Eſpagne*, un ſcrupule ; de *l'éponge calcinée, de la poudre de ſcrophulaire* & *du ſafran de Mars apéritif*, de chaque dix grains. Formez de ce mélange un bol avec le *ſyrop de fleurs de pécher.* On le donne avec ſuccès contre les engorgemens ſquirrheux & ſcrophuleux.

Prenez du *cachou* & des *cloportes préparés*, de chaque douze grains ; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains ; du *ſyrop de chicorée compoſé*, ce qu'il faut pour un bol.

OPIATS.

Prenez d'*æthiops minéral* préparé ſans feu ; trois gros ; *rhubarbe* & *diagrede*, de chaque deux gros ; *cloportes préparés* & *tartre ſoluble*, de chaque un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de roſes pâles.* On en peut preſcrire juſqu'à deux ſcrupules.

INCISIFS.

Prenez de *ſafran de Mars*, une once & demie; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque deux gros; *mercure doux* & *borax*, de chaque un gros & demi; *diagrede* & *fleurs martiales de ſel ammoniac*, de chaque un gros: mêlez: faites un opiat avec le *ſyrop de guimauve:* la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez *extrait de fumeterre* & *de gentiane*, de chaque une demi-once; de *panacée mercurielle*, une demi-once; *de réſine de jalap*, deux ſcrupules: mêlez: faites un opiat avec le *ſyrop de chicorée:* on en ſera prendra juſqu'à un gros.

Prenez de *ſavon blanc*, une once; de *borax*, une demi-once; d'*aloès ſuccotrin*, trois gros; de *cannelle* en poudre, un gros: mêlez: faites un opiat avec le *ſyrop de nerprun:* la doſe ſera juſqu'à un demi-gros.

Prenez *gomme ammoniac* & *cloportes* préparés, de chaque une demi-once; de *racines d'ariſtoloche ronde*, trois gros; de *fleurs de ſoufre*, deux gros: mêlez: faites un opiat avec le *ſyrop d'éryſimum:* la doſe ſera juſqu'à un demi-gros, même un peu plus.

PILULES.

Prenez de *ſavon blanc*, quatre onces; de la *farine de graine de lin*, une demi-once: mêlez: faites une maſſe de pilules: la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez de *ſavon d'Alicante*, deux onces; de *gomme ammoniac*, une once; de *trochiſques alhandal*, deux gros; d'*huile d'anis*, la quantité ſuffiſante pour faire une maſſe de pilules: la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

INCISIFS.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloès ſuccotrin*, trois gros : mêlez : faites une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules. On boira un bouillon immédiatement après avoir pris ce remede, qui doit être regardé comme très efficace pour détruire les embarras du foie.

Prenez de *gomme ammoniac*, deux gros ; de *ſavon blanc*, une demi-once ; de *ſcille* préparée, un gros ; de *trochiſques d'agaric*, deux ſcrupules : faites une maſſe de pilules avec le *ſyrop de mercuriale :* la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros : on peut en donner une ou pluſieurs fois dans la journée.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, demi-once ; du *quinquina*, deux gros : formez des pilules avec ce qu'il faut de *ſyrop de gentiane.* On en donne tous les jours quinze à vingt grains avant le dîner. Les goutteux s'en trouvent très bien.

Prenez de la *ſcille fraîche*, *de la gomme ammoniac* & *des cloportes*, de chaque demi-once ; du *ſavon de Veniſe*, une once ; du *baume de Copahu*, ce qu'il faut pour former des pilules, dont la doſe ſera de huit à vingt grains. On les donne avec ſuccès aux ictériques & aux hydropiques. Elles ſont encore utiles dans la fievre quarte.

COMMENTAIRES.

(1.) LE PIED DE VEAU. *Arum vulgare, maculatum & non maculatum*, *C. B. P.*

Cette herbe des plus communes, nous fournit

ſa racine : on n'uſe pas de la fraîche, à cauſe de ſa ſaveur très âcre & brûlante; celle même qui eſt ſeche, quoique beaucoup plus douce & moins active, a beſoin d'être préparée par une macération de vingt heures dans le vinaigre; après quoi on la fait ſécher pour la ſeconde fois. La racine d'arum, ainſi affoiblie, entre dans les claſſes des apéritifs, des inciſifs & des réſolutifs. Ses propriétés la rendent utile dans les cas d'obſtructions, de cachexie, de jauniſſe & d'hydropiſie; on aſſure encore que pluſieurs aſthmatiques ſe ſont bien trouvés de ſon uſage : cependant il eſt rare qu'on emploie ici ce médicament, parce qu'il y en a de plus sûrs & de mieux éprouvés. La doſe ſera, ſi on la donne en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à deux; & pour une infuſion avec le vin, juſqu'à un gros & même deux par chaque livre de vin. On prépare encore avec cette racine, ainſi qu'avec celle de bryone & d'iris, une fécule qui, donnée depuis dix grains juſqu'à trente, eſt communément purgative; mais on en fait encore moins d'uſage.

(2.) LE POIVRE D'EAU, le curage. *Perſicaria urens, ſive hydropiper, C. B. P.*

Cette plante, dont le goût eſt très piquant, croît dans les prairies humides : on la compte au nombre des inciſifs & apéritifs. Elle eſt utile, à ce que l'on prétend, dans les cas de cachexie, de jauniſſe & d'hydropiſie, quand on en fait prendre l'infuſion qui ſe prépare avec une demi-poignée de la plante pour chaque livre d'eau : mais il eſt rare qu'on emploie cette plante, parce qu'il y a pluſieurs autres remedes plus connus & plus efficaces, qui ont les mêmes pro-

INCISIFS.

priétés. On peut porter le même jugement ſur la perſicaire douce, tachée, *perſicaria mitis, maculoſa :* elle eſt un peu aſtringente, mais elle n'eſt pas plus employée que la précédente.

(3.) LA GOMME AMMONIAC. *Gummi ammoniacum.*

Ce médicament, que la Lybie & les Indes Orientales nous fourniſſent, approche des réſines par ſa nature ; ainſi que les réſines, elle s'enflamme, & differe par conſéquent beaucoup des autres gommes. Elle eſt jaune en dehors, & blanche en dedans ; ſon odeur eſt déſagréable & ſa ſaveur eſt un peu amere. Quelques Auteurs aſſurent que la gomme ammoniac eſt le ſuc qui découle de la tige d'une grande eſpece de férule qui croît naturellement en Afrique, non loin du fameux temple de Jupiter Ammon. Quoi qu'il en ſoit, on la fait entrer dans la claſſe des inciſifs, & elle eſt plus utile, en cette qualité, dans les maladies de la poitrine : on l'eſtime encore vulnéraire & reſolutive, anti-hyſtérique & emménagogue. On la donne avec ſuccès pour détruire les embarras ſquirrheux des viſceres, & convient aux hypochondriaques & aux ſcorbutiques ; elle eſt utile à ceux qui touſſent, aux aſthmatiques, & contribue à la guériſon des ulceres internes, comme à celle des fleurs-blanches. La gomme ammoniac ſe donne en ſubſtance depuis douze grains juſqu'à un demi-gros & même davantage, ſous la forme d'émulſion, de bol & de pilules. Ce médicament eſt encore d'uſage extérieurement, & mérite d'être mis au nombre des émollients, des réſolutifs & des maturatifs : en effet on l'applique avec aſſez de ſuccès ſur les tumeurs fort dures, ſquirrheuſes, écrouel-

leuſes & goutteuſes, anciennes & rebelles : elle peut enfin diſſiper les cors des pieds. INCISIFS.

(4.) LE SAVON, *ſapo*, eſt une eſpece de ſubſtance homogene, qui ſe mêle facilement avec l'eau, & qui ſe forme, par des procédés très connus, de l'union d'une huile naturelle, eſſentielle, ou par expreſſion, avec un alkali fixe. Nous avons des eſpeces de ſavons qui, pour l'uſage interne, ſont préférables aux autres, & plus efficaces ; tels ſont le ſavon ordinaire, *ſapo albus ;* le ſavon de Geneve & de Veniſe, *ſapo italicus ;* le ſavon d'Alicante, *ſapo hiſpanicus.* Le noir, ou celui qui n'a pas de conſiſtance, n'eſt employé qu'à l'extérieur. Le ſavon eſt apéritif & inciſif : il produit de bons effets dans les embarras du foie & des autres viſceres, ainſi que dans la cachexie & dans les œdemes généraux : on l'eſtime encore vermifuge. C'eſt un remede ſouverain pour guérir la goutte, & ſoulager ceux qui ont des pierres ou des graviers dans les reins & la veſſie : il eſt même dans pluſieurs cas un des meilleurs lithontriptiques. On le donne depuis un demi-gros juſqu'à un gros & même davantage, ou ſous la forme de pilules, ou en décoction : on peut le faire prendre ſeul, ou avec le miel qui tempere ſon action. Les perſonnes qui ſont ſujettes au hémorrhagies, à la toux & au crachement de ſang, ne doivent pas faire uſage de ſavon ; non plus que ceux qui ſont dans le maraſme, ou attaqués de ſcorbut. Toute eſpece de ſavon, employée en topique, paſſe pour un excellent réſolutif ; c'eſt un remede éprouvé & généralement connu, pour diſſiper l'effet des contuſions chez les enfants : il réuſſit parfaitement dans les enflures œdémateuſes : il

INCISIFS.

contribue à la guérifon des gonflements & des embarras à la matrice : on l'applique encore aux tumeurs cyftiques & anomales. Pour employer ce médicament à l'extérieur, on le fait diffoudre dans de l'eau-de-vie, ou on l'applique en cataplafme & en emplâtre fur la partie malade. Le mélange du favon mou, ou liquide, avec de la chaux vive, donne un cauftique qui le cede à peine aux remedes de ce genre qui font les plus ufités. Enfin on fait avec du favon fec & ferme, des fuppofitoires dont on ufe tous les jours pour les enfants qui ont le ventre trop pareffeux.

(5.) LA SOUDE ORDINAIRE. *Kali majus cochleato femine, C. B. P.*

Cette plante, qui croît fur les bords de la mer, eft fort recherchée par ceux qui font le verre & le favon, à caufe du fel alkali qu'ils en retirent. C'eft de ce fel, comme on fait, que le favon reçoit fes vertus ; de maniere que la foude peut être comptée parmi les médicaments incififs & apéritifs, quoiqu'on ne l'emploie, fi je ne me trompe, jamais feule.

(6.) LES EAUX THERMALES, les eaux chaudes. *Aquæ thermales.*

On peut les mettre au nombre des plus excellents incififs & apéritifs que nous ayons. Elles méritent un des premiers rangs dans la lifte des diurétiques, & dans celle des diaphorétiques : elles fe comptent parmi les dépurants : enfin on ne peut pas leur refufer place avec les réfolutifs. Les vertus des eaux thermales ne fe bornent pas là : elles rendent à l'eftomac trop affoibli le degré de force dont il a befoin pour faire fes fonctions ; diffipent les fievres les plus opiniâtres

du

du genre des intermittentes; détruisent les embarras squirrheux des visceres, & contribuent beaucoup à la guérison des maladies de la peau : elles sont utiles dans les cas de stérilité, de fleurs-blanches & dans plusieurs autres maux de la matrice : elles ont une efficacité très-reconnue contre les douleurs de rhumatisme, le tremblement, la paralysie & les contractions des membres. Leur action n'est pas moins salutaire & moins certaine pour dissiper les tumeurs que l'on nomme *froides*, comme celles qui occupent les articulations : elles dissipent les douleurs qui se font ressentir long-temps, soit dans les parties qui ont souffert des fractures, luxations, foulures, entorses, soit après des cicatrices qui ont succédé à de grandes plaies ; & elles rétablissent dans son état ordinaire le mouvement des muscles, tant celui qui est perdu entiérement, que celui qui n'est que diminué par quelqu'une des causes dont nous venons de parler. Non-seulement on fait boire les eaux thermales, mais on les emploie encore à des usages externes, comme les bains, les douches, les étuves, les lotions, les injections, &c. au moyen desquelles on parvient à guérir les maladies dont nous venons de faire une énumération, & un très-grand nombre d'autres encore. Ces eaux se trouvent avoir différents degrés de chaleur : il y en a de tiedes, d'autres sont chaudes ; on en trouve quelques-unes de brûlantes. Un phénomene digne de remarque au sujet des dernieres, ou des eaux très-chaudes, c'est qu'elles n'offensent ni la bouche ni la langue; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, si l'on buvoit de l'eau ordinaire chauffée au même degré. Il y a encore un autre phéno-

Incisifs.

INCISIFS.

mene à remarquer ; c'eſt que les eaux minérales les plus chaudes, miſes ſur le feu, ne bouillent pas plus tôt que l'eau commune qui eſt très-froide. Il eſt vrai que les eaux minérales chaudes ſe refroidiſſent moins vîte que l'eau commune, quand l'une & l'autre ont été chauffées juſqu'à l'ébullition.

(7.) LES EAUX DE BAREGES. *Aquæ Baregienſes.*

Ces eaux prennent leur nom du petit village de Bareges, qui eſt ſitué dans les montagnes des Pyrénées, dans cette partie de Guienne que l'on nomme le *Bigorre*, à quatorze lieues de la ville de Pau, du côté du ſud-eſt. Les eaux de Bareges ſont de nature preſque ſavonneuſe ; leur ſaveur eſt un peu douce, & leur odeur bitumineuſe ne répugne pas. Elles ſont inciſives, & entrent dans les claſſes des diurétiques & des apéritifs. Comme elles ont une qualité balſamique, on les conſacre particuliérement aux maladies de la poitrine. Il eſt rare qu'elles purgent, mais elles mettent l'eſtomac en état de bien faire ſes fonctions. On en recommande l'uſage dans les cas d'œdeme général, de jauniſſe, d'obſtructions des viſceres. Elles ſoulagent les hypochondriaques, les hyſtériques, les vaporeux. Les phthiſiques & les aſthmatiques ſe trouvent bien d'en uſer, & elles ſont un des meilleurs moyens de remédier au dérangement des régles & des hémorrhoïdes. On s'en ſert avec ſuccès, tant intérieurement qu'extérieurement, pour diſſiper les engorgements des mamelles, les tumeurs écrouelleuſes, les exoſtoſes, les ankyloſes, les tumeurs ou dépôts goutteux. Quelques perſonnes ont cru ces eaux capables de fondre les pierres ; & pour

y parvenir, on en fait boire, & on en injecte dans la vessie. On donne ces eaux depuis une livre jusqu'à quatre; elles s'allient très-bien avec le lait. Les eaux de Bareges s'emploient aussi, à l'extérieur, dans les cas de paralysies ou autres affections nerveuses, de rhumatismes, maladies de la peau, ulceres les plus opiniâtres, fistules anciennes, &c.

INCISIFS.

(8.) LES EAUX DE BAGNERE-LUCHON, *Aquæ Convenarum*, tirent leur nom d'un bourg situé aux pieds de Pyrénées, près des sources de la Garonne, à deux lieues, vers le midi, de S. Bertrand. Elles approchent beaucoup par leur nature & leurs qualités, de celles de Bagneres; elles les surpassent même, au rapport de ceux qui sont le plus en état d'en juger. Elles entrent dans la classe des diurétiques & des apéritifs; ainsi que dans celles des béchiques incisifs. On les donne avec succès contre les obstructions de la poitrine & du bas-ventre : elles rappellent les regles & le flux hémorrhoïdal, & ouvrent quelquefois le ventre. Leur dose est d'une à quatre livres & plus. On les met encore au nombre des meilleurs résolutifs & fortifiants externes : c'est d'après ces qualités qu'on les applique aux tumeurs des articulations & autres aussi rebelles; ainsi qu'aux douleurs rhumatiques, aux membres paralytiques, aux maladies de la peau, &c.

(9.) LES EAUX D'AIX-LA-CHAPELLE. *Aquæ Granenses.*

Ces eaux prennent leur nom de la ville de ce nom, qui est située dans la basse Allemagne, à cinq lieues de Mastricht, du côté de l'est, & à quatre-vingts lieues de Paris. Elles contiennent une si grande quantité de soufre, qu'elles noirciss-

INCISIFS.

ſent l'argent, & que dans les bains mêmes, on trouve du ſoufre qui s'eſt ſublimé. On recommande, avec raiſon, les eaux d'Aix-la-Chapelle comme apéritives & inciſives : elles ſont diurétiques & laxatives. On les fait prendre, avec ſuccès, dans la cardialgie : elles procurent du ſoulagement aux aſthmatiques, diſſipent la fievre quarte ; elles remédient à la ſtérilité, & ſont très-propres à faire ceſſer les pertes, & à empêcher leur retour, &c. On boit de ces eaux depuis une livre juſqu'à quatre & même davantage. Les bains & les douches ſont d'un uſage fréquent dans le traitement de la paralyſie, du tremblement, de la contraction des membres, du rhumatiſme, des tumeurs opiniâtres, des maladies de la peau, &c.

(10.) LES EAUX DE DIGNE. *Aquæ Dinienſes.*

Ces eaux portent le nom d'une petite ville de Provence, ſituée à quinze lieues de la ville d'Aix, du côté du nord, & à cinq lieues de Siſteron, du côté de l'oueſt. Les eaux de Digne ſont très-chaudes ; leur ſaveur eſt ſalée, & leur odeur ſulfureuſe. Elles entrent dans les claſſes des inciſifs, apéritifs & diurétiques ; ainſi que dans celle des fortifiants. On les regarde encore comme ſtomachiques, & propres à ouvrir le ventre. On recommande les eaux de Digne pour le traitement des obſtructions, des embarras ſquirrheux des viſceres ; elles ſont auſſi ſalutaires aux écrouelleux. Il eſt rare qu'on les donne ſans ſuccès dans les vertiges, la paralyſie & les autres affections nerveuſes. Les aſthmatiques & ceux qui touſſent, ou ſont ſujets à la toux, ſe trouvent bien d'en faire uſage. Enfin, on les regarde comme très-propres pour fortifier

l'eſtomac, & chaſſer les mauvais ſucs qui croupiſſent dans les premieres voies. On les donne depuis une livre juſqu'à quatre. On eſtime encore beaucoup les bains, les douches & les boues de ces eaux thermales, pour guérir la paralyſie, le rhumatiſme, la contraction des membres, le gonflement des jointures, les douleurs qui ont ſuccédé à des plaies, des fractures, des contuſions; elles ſont propres enfin aux maladies de la peau, &c.

INCISIFS.

(11.) LE BORAX. *Borax ſeu Chryſocolla.*

C'eſt un ſel minéral, dont la nature eſt très-difficile à découvrir: on nous l'apporte du Levant, ſous la forme de petites pierres tranſparentes, d'un verd obſcur, comme enveloppées d'une ſubſtance graiſſeuſe. On le prépare pour l'uſage médicinal, en le faiſant diſſoudre dans de l'eau bouillante; cette diſſolution étant miſe dans un lieu convenable, il s'y forme des criſtaux qui reſſemblent à l'alun, & qui ſe fondent très-aiſément quand on les expoſe au feu. Cependant ces criſtaux ne peuvent ſe diſſoudre que dans une très-grande quantité d'eau: il faut une livre d'eau par chaque once de ſel ou de borax préparé. Il ſeroit difficile de trouver dans le nombre ſi conſidérable de ſubſtances naturelles & artificielles qui compoſent la matiere médicale, un médicament qui ait plus d'efficacité que le borax, en ſuppoſant toutefois qu'il ſoit adminiſtré comme il convient: il eſt apéritif & inciſif, & principalement recommandé dans les différentes maladies de la matrice. Ces propriétés le rendent très-propre à remédier aux obſtructions & aux embarras ſquirrheux des viſceres, à faire paroître les regles & couler les

INCISIFS.

vidanges, à accélérer l'accouchement & la ſortie de quelque partie de l'arriere-faix, qui ſeroit reſtée dans la matrice. On met encore ce remede au nombre des anodins ou calmants; il n'eſt pas poſſible de douter avec fondement que ce ſoit du borax que le ſel ſédatif reçoive ſes vertus principales. Le borax s'ordonne depuis ſix grains juſqu'à douze; & dans des cas preſſants, comme ceux des ſuppreſſions des vidanges, ou de la rétention du placenta, on peut en preſcrire juſqu'à vingt grains: une doſe plus forte, excite quelquefois le vomiſſement & d'autres ſymptômes fâcheux. Le borax eſt auſſi employé extérieurement: on le met au nombre des cathérétiques ou rongeants; il eſt très-propre à conſumer les chairs baveuſes des ulceres: c'eſt pourquoi on ne doit preſcrire ce remede pour l'extérieur qu'avec beaucoup de circonſpection. Ceci mérite toute l'attention de ceux qui, ſur l'autorité de Cartheuſer, oſent faire prendre intérieurement juſqu'à un demi-gros & deux ſcrupules de borax.

(12.) LES PILULES DE STARKEI. *Pilulæ Starkii.*

Ces pilules ſont compoſées de ſavon de tartre, d'huile de térébenthine, d'hellébore blanc & de laudanum. Le ſavon ſe fait avec le nitre fixé par le moyen du tartre, & avec l'huile de térébenthine; mais ce procédé eſt embarraſſant & pénible, quand on obſerve ce que recommandent la plupart des Chimiſtes: ce n'eſt donc qu'avec la plus grande circonſpection qu'on doit preſcrire ces pilules ſi vantées autrefois, parce qu'on les rencontre rarement telles qu'elles doivent être. Au reſte, c'eſt un des meilleurs

apéritifs & incisifs qu'on puisse employer, auquel on reconnoît encore une vertu calmante. Ces propriétés les rendent très-utiles dans les embarras du foie & des autres visceres : elles sont encore salutaires dans les douleurs de rhumatisme, & on les a même vues réussir dans la goutte. On en donne depuis quatre grains jusqu'à douze ; & leur usage se continue autant que les circonstances le demandent.

INCISIFS.

(13.) LE MERCURE DOUX. *Aquila alba*, *Mercurius dulcis*.

C'est un mélange de mercure crud & de mercure sublimé corrosif, que l'on fait sublimer plusieurs fois, jusqu'à ce que l'on ait obtenu une substance blanchâtre qui, étant mise sur la langue, n'y produise aucun sentiment de corrosion. Outre la vertu incisive & dépurante qu'on lui reconnoît, il est aussi purgatif & propre à détruire les vers ; ce qui le rend d'un usage encore plus fréquent pour les enfants que pour les adultes. Il réussit parfaitement dans les maladies vénériennes, ainsi que la panacée & les autres préparations mercurielles. On se trouve bien de son usage dans la jaunisse ; il soulage les asthmatiques, dissipe la fievre quarte la plus opiniâtre, contribue à la guérison des fleurs-blanches, &c. On prescrit le mercure doux depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage ; mais quand on veut en continuer l'usage pendant un certain temps, il faut le commencer par une petite quantité. Ce remede ne se donne jamais seul, & on le prescrit sous la forme de bol, en le mêlant avec de la moëlle de casse, des électuaires, des extraits, des conserves, &c. Il s'ordonne quelquefois avec des potions purgatives ; & alors on fait prendre le

INCISIFS.

mercure en bol, immédiatement avant la purgation. Comme ce médicament se fait avec le sublimé corrosif, la prudence exige qu'on ne prenne que celui qui est composé par d'habiles artistes, parce que, s'il n'étoit pas préparé avec soin, il seroit capable de faire beaucoup de mal, comme l'expérience l'a démontré plusieurs fois.

(14). LA PANACÉE MERCURIELLE. *Panacea mercurialis.*

Sans nous arrêter au nom hyperbolique de *panacée*, nous dirons que ce n'est que du mercure doux, sublimé de nouveau à six ou sept reprises différentes, & enfin mis en digestion dans l'esprit-de-vin, pour qu'il devienne encore plus doux qu'il ne l'étoit. C'est le seul moyen dont on s'est servi autrefois pendant un certain temps, pour exciter la salivation, & traiter les maladies vénériennes; mais dans la suite, les frictions ont été entre les mains des Médecins un moyen beaucoup plus sûr de guérir ces maladies. Il y a encore aujourd'hui des Chirurgiens qui se servent de la panacée pour traiter la gonorrhée; mais l'expérience a appris qu'il valoit mieux appliquer l'onguent napolitain dans le voisinage des parties malades. Néanmoins, dans l'un & l'autre cas, la panacée est un remede à employer, principalement quand une maladie quelconque de la peau ne permet pas de faire usage des frictions. Au reste, on met la panacée au nombre des remedes incisifs & dépurants, des anthelmintiques ou vermifuges. Elle est utile dans les rhumatismes chroniques, & réussit très-bien dans le traitement des écrouelles : on en use avec succès dans les cas de gale, ou autre maladie de la peau. La panacée mercurielle ne doit se donner qu'avec précaution aux

perſonnes délicates, d'un tempérament ſenſible, parce qu'aſſez ſouvent elle offenſe l'eſtomac, excite des hémorragies, &c. Sa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à trente; mais dans le cas où on auroit deſſein d'en prolonger l'uſage, il convient de commencer par une plus petite doſe, par exemple, de quatre à ſix grains, & d'augmenter enſuite peu-à-peu, comme il ſe pratique d'ordinaire dans le traitement des maladies vénériennes. Il y a des perſonnes qui parviennent, par le moyen de la panacée, à avoir une eau chargée de mercure. Pour cela on fait bouillir deux gros de cette poudre, pendant environ quatre heures, dans quatre livres d'eau ou de tiſane: la poudre qui ſe dépoſe au fond du vaiſſeau, quand l'eau eſt demeurée tranquille pendant quelque temps, ſe broie de nouveau, & on lui fait éprouver une nouvelle ébullition. Ces opérations ſe répetent pluſieurs fois, juſqu'à ce que l'eau ne forme aucun dépôt. La doſe de cette eau mercurielle ſe regle ſur la quantité de panacée qui y eſt entrée.

(15.) LE TURBITH MINÉRAL. *Turpethum minerale.* Le mercure précipité jaune.

C'eſt une diſſolution de mercure dans l'huile bouillante de vitriol, que l'on fait évaporer juſqu'à ſiccité : on lave enſuite pluſieurs fois cette matiere réduite en poudre, juſqu'à ce qu'elle prenne une couleur jaune. Le turbith minéral paſſe pour un bon inciſif & dépurant : c'eſt par ces vertus qu'il eſt utile dans le traitement des maladies chroniques que j'ai nommées tant de fois précédemment, & ſpécialement dans celui des maladies vénériennes. Des expériences nouvelles, & faites par d'habiles mains, nous repréſentent le turbith minéral preſque comme un

INCISIFS.

ſpécifique contre la rage; mais il n'y a, pour ainſi dire, plus lieu de douter que toutes les autres préparations mercurielles n'aient la même vertu. On preſcrit depuis un demi-grain juſqu'à un grain de ce médicament, & on l'aſſocie, pour l'ordinaire, avec du camphre. Quand on le prend depuis quatre grains juſqu'à ſix, il a les effets d'un émétique, ou d'un purgatif violent; mais il n'y a que dans des cas très-urgents où on le donne pour remplir ces indications. On en fait prendre ſept ou huit grains dans de la mie de pain, en forme de bol, aux chiens enragés ou qui ont été mordus.

(16.) L'ÆTHIOPS MINÉRAL. *Æthiops mineralis.*

Le nom d'*æthiops* a été donné à ce médicament, à cauſe de ſa couleur noire : il eſt formé par la combinaiſon du mercure & du ſoufre; mais il y a différentes manieres de le préparer. Dans la premiere, on ſe contente de broyer ces ſubſtances à froid, juſqu'à ce qu'on ne puiſſe plus diſtinguer le mercure, & que la poudre ait une couleur noirâtre : ce procédé eſt le plus ſimple & le plus uſité. Une ſeconde méthode eſt de verſer du mercure ſur du ſoufre en fuſion, & on conſerve la maſſe ſolide qui en réſulte, pour la mettre en poudre au beſoin. Il y a une troiſieme façon de faire l'æthiops, qui ne differe pas de la ſeconde, ſinon que l'on fait prendre flamme au ſoufre, en l'approchant du feu; mais on ſent bien que, par cette déflagration, la maſſe totale eſt diminuée. Quelle que ſoit la méthode que l'on ait ſuivie dans la compoſition de l'æthiops, on le compte parmi les remedes inciſifs, dépurants & anthelmintiques. Ces propriétés le rendent utile

dans les embarras des viſceres : on le recommande pour le traitement des écrouelles : il contribue à la guériſon des maladies vénériennes & des maladies de la peau : il fait mourir les vers, &c. Pluſieurs Auteurs ſoutiennent, d'après Boerhaave, que l'æthiops minéral ne parvient jamais juſqu'aux vaiſſeaux ſanguins : ceux qui ont obſervé comme moi, que l'uſage de ce remede, continué long-temps, ne manque guere de donner la ſalivation, refuſeront de ſouſcrire à cette opinion. On preſcrit depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros de l'æthiops préparé ſans feu. La doſe de celui qui ſe fait en ſuivant le ſecond procédé, n'eſt que depuis ſix grains juſqu'à vingt. Quant à l'æthiops qui eſt privé, par la déflagration, de la plus grande partie du ſoufre avec lequel on l'avoit mêlé, il ne s'ordonne que depuis quatre grains juſqu'à douze.

INCISIFS.

Outre l'æthiops martial, dont nous avons parlé précédemment, & l'æthiops minéral qui fait le ſujet de cet article, on a inventé une autre eſpece d'æthiops qui eſt ſurnommé *antimonial.*

Celui-ci eſt formé de mercure & de régule d'antimoine que l'on retire de ce minéral, en le tenant en fuſion avec du ſel marin : on mêle ces ſubſtances en les broyant pendant un temps conſidérable. Cette poudre, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à quinze, paſſe pour un bon inciſif : mais les Praticiens ne l'ont pas encore adopté.

(17.) LE CINABRE NATIF. *Cinabaris nativa.*

Ce médicament eſt une ſubſtance minérale rouge, que l'on dit généralement être formée de mercure & de ſoufre étroitement combinés. Avec ces matieres, miſes en ſublimation, on fait ce

INCISIFS.

cinabre qui a une si belle couleur pourpre, & que l'on nomme le *cinabre factice* ou *vermillon*, & que l'on préfere, pour l'usage médicinal, au cinabre natif, parce que ce minéral renferme quelquefois des parties vitrioliques, ou arsenicales. Le cinabre destiné à être pris intérieurement, doit passer, ainsi que l'antimoine crud, par une préparation très-connue, c'est-à-dire, être réduit en poudre très-fine. C'est avec raison qu'on met le cinabre au nombre des remedes incisifs, des diaphorétiques & des dépurants : mais il est permis de douter qu'il ait également droit d'être placé parmi les remedes céphaliques, les anti-épileptiques & les sédatifs ; & il n'est pas plus aisé de de deviner pourquoi le cinabre fait partie de la poudre tempérante de Stahl. Le cinabre agit de la même maniere que les autres préparations mercurielles : ses vertus ne sont pas différentes ; & son usage est utile dans les mêmes maladies que j'ai nommées tant de fois. On prescrit le cinabre depuis deux grains jusqu'à douze, sous la forme de bol ou de pilules. Quelques personnes sont encore dans le doute si le cinabre, pris intérieurement, pénetre jusques dans les vaisseaux lactés ; mais la salivation qui arrive lorsqu'on en fait usage quelque temps, comme après l'æthiops minéral, doit suffire pour résoudre cette difficulté.

Il est aussi employé extérieurement, & tient même un des premiers rangs parmi les résolutifs & les dessicatifs : ces qualités le rendent utile dans les démangeaisons, les dartres & les autres maladies de la peau. Il forme la base des fumigations mercurielles, tant générales que particulieres. Pour faire la fumigation générale, telle

qu'il eſt à propos, principalement dans le traitement des maladies vénériennes, on emploie un ou deux gros de cinabre que l'on jette ſur des charbons ardents : on donne pour un traitement complet, depuis dix juſqu'à vingt fumigations. S'il n'y a qu'une partie qui doive être expoſée à la fumigation, on n'emploie d'ordinaire qu'un demi-gros ou un gros. On n'ignore pas que l'æthiops minéral ſert au même uſage.

Il ſe prépare une autre eſpece de cinabre qu'on nomme *cinabre d'antimoine*, qui eſt le produit de la ſublimation du mercure avec le ſoufre d'antimoine. On met ce cinabre, ainſi que le cinabre ordinaire, parmi les inciſifs, les diaphorétiques, & les dépurants ; l'on peut l'adminiſtrer de la même maniere que le cinabre ordinaire. Cependant cette préparation eſt non-ſeulement inutile, mais même à redouter, parce qu'on emploie pour la faire le mercure ſublimé corroſif : d'ailleurs, elle n'a pas plus de vertus & d'efficacité que le cinabre ordinaire ; c'eſt ce qui fait que les meilleurs Praticiens n'en font aucun uſage.

(18.) LE FONDANT DE ROTROU. *Arcanum Rotrou.*

Ce médicament, qui porte le nom d'un Charlatan du ſiecle dernier, mérite une place diſtinguée parmi les inciſifs & les dépurants ; mais on le trouve rarement chez les Apothicaires, parce que la compoſition en eſt difficile. Rotrou employoit cinq différentes préparations, que voici. 1°. Une teinture dont l'odeur eſt très-forte & fétide : il la nommoit ſa *teinture aurifique*. Elle ſe prépare en mettant de l'antimoine en digeſtion pendant huit jours dans une diſſolution aqueuſe de nitre fixé. 2°. Un élixir qu'il appel-

INCISIFS.

loit aussi *élixir aurifique*, mais dont l'odeur est moins fétide que celle de la teinture. C'est encore une teinture faite avec de la chaux d'antimoine, ou avec le résidu de l'opération précédente; au moyen de l'esprit-de-vin. 3°. Une poudre incisive, qui ne differe nullement du diaphorétique minéral, & qu'il préparoit avec le régule d'antimoine non lavé. 4°. Une autre poudre qu'il nommoit son *alkali*, qui n'étoit autre chose que des coquilles d'œufs pilées avec le plus grand soin. 5°. Des pilules qu'il nommoit *pilules purgatives* & *alexiteres*, composées de graines de ricin, de serpentaire de Virginie, de tartre blanc & de vin : il faut deux mois pour préparer ces pilules. Quant à la maniere d'administrer ces bisarres remedes, où le hasard semble avoir présidé, après les préparations ordinaires, on donne séparément, soir & matin, la poudre incisive & la poudre alkaline, de chacune depuis six jusqu'à quinze grains. On fait usage dans le même temps de la teinture aurifique, depuis dix gouttes jusqu'à trente; ou bien on préfere l'élixir aurifique, quand il y a lieu de soupçonner une humeur visqueuse ou acide, amassée dans les premieres voies. Il est aisé de sentir qu'en déterminant la dose de ces remedes, il faut avoir égard à l'âge, c'est-à-dire, que la dose que nous indiquons doit être diminuée pour les enfants, les vieillards, les personnes foibles. Au commencement du traitement, c'est-à-dire, le troisieme ou le quatrieme jour, on a coutume de faire user des pilules purgatives, depuis quatre grains jusqu'à douze, en y joignant les médicaments laxatifs les plus usités, selon que les circonstances le demandent; & ce jour-là on s'abstient de prendre

les autres remedes. Dans la ſuite ces purgations ne ſe répetent que toutes les ſemaines ; & lorſque le traitement eſt avancé, on ne purge que tous les quinze ou vingt jours, & enfin tous les mois. On preſcrit pendant l'uſage des remedes, une décoction de ſquine pour boiſſon ordinaire, & il eſt à propos d'en boire beaucoup.

Ce que nous avons dit ſuffit pour faire ſentir que ce traitement, qui eſt très-efficace contre les écrouelles, doit être ſoumis au raiſonnement ; qu'il faut le varier ſuivant les circonſtances, & qu'il n'opere de guériſon qu'autant qu'il eſt continué l'eſpace de pluſieurs mois, & même juſqu'à un an & plus. L'uſage de ces médicaments doit être accompagné, ou du moins ſuivi de celui du lait ou des eaux minérales, comme celles de Paſſy, de Vals, de Forges, &c. Il eſt encore fort naturel de penſer qu'on peut imaginer un remede beaucoup plus ſimple que celui-ci, dont l'antimoine eſt la baſe & l'agent principal, en abandonnant une partie du procédé que Rotrou avoit tiré des anciens Chimiſtes.

(19.) L'ARCANE CORALLIN, *Arcanum corallinum*, eſt le nom pompeux que l'on donne au mercure précipité rouge, adouci par le moyen de l'eſprit-de-vin. Pour opérer cette dulcifiation, on laiſſe en digeſtion pendant l'eſpace de vingt-quatre heures, & dans l'eſprit-de-vin, la poudre de précipité rouge ; enſuite on met le feu à l'eſprit-de-vin pour le conſommer, ou on le retire par la diſtillation : ce procédé ſe répete pour l'ordinaire cinq ou ſix fois. L'arcane corallin eſt preſque oublié, & n'eſt employé que par très-peu de perſonnes : néanmoins il mérite d'avoir une place honorable parmi les médicaments inciſifs, les dé-

INCISIFS. purants & les anti-vénériens. On le recommande pour dissiper l'embarras des visceres : les écrouelleux se trouvent bien de son usage ; il remédie aux maladies de la peau, qui la défigurent : il a dans les maux vénériens des effets étonnants, que l'expérience atteste ; & même son action est telle, qu'il mérite la préférence sur beaucoup de remedes anti-vénériens que les Charlatans vantent & distribuent avec tant d'impudence. La dose de l'arcane corallin sera depuis un demi-grain jusqu'à un grain ; & elle doit être répetée deux ou trois fois par jour. C'est un remede très-salutaire & supérieur lorsqu'une main habile l'administre, & qu'on le prend pendant un temps convenable : il devient au contraire dangereux s'il est donné mal-à-propos, ou s'il n'est pas bien préparé.

LES ANALEPTIQUES.

La matiere médicale, & ce qui est destiné ou employé pour notre nourriture, fournissent conjointement les médicaments analeptiques. Les substances que l'on prend parmi ces remedes, ne sont pas différentes des médicaments stomachiques, des céphaliques, des cordiaux, des alexiteres ; c'est pourquoi on ne doit pas être surpris s'il y a quelque rapport entre les articles désignés sous ces titres : cependant nous avons jugé qu'il étoit à propos de rassembler ici les médicaments dont on a coutume de se servir pour rétablir ou augmenter les forces. On doit compter au nombre des analeptiques, les balsamiques, aromatiques, amers & astringents, qui semblent avoir

avoir, à un degré considérable, la faculté de remettre les organes affoiblis en état de faire leurs fonctions. Tout le monde sait que l'usage des analeptiques est très-étendu, & qu'ils peuvent être employés pour remplir différentes indications. Assez souvent même il arrive qu'ils operent des guérisons, quoique ordonnés par des personnes qui ignoroient quelle étoit la vraie cause de la maladie, & qui avoient été conduits par d'autres raisons à en conseiller l'usage. Il n'est pas possible de douter que les remedes analeptiques, ou toniques, ne soient très-salutaires dans diverses maladies du cerveau, des nerfs & de l'estomac: on les ordonne encore fort à propos dans la cachexie, & dans toutes les especes d'hydropisie: ce dernier effet les a fait mettre dans la classe des apéritifs, dans laquelle tiennent une place distinguée les martiaux, que leur propriété tonique rend de si excellents remedes, comme nous l'avons déja fait remarquer.

ANALEPTIQUES.

Toutes les fois que la foiblesse dépend d'une autre maladie, c'est en vain que l'on met en usage les analeptiques; mais ils sont utiles, lorsque les parties solides sont dans l'atonie; par exemple, après de longues maladies, des travaux de corps & d'esprit continués très long-temps, des évacuations immodérées, de quelque nature qu'elles aient été, &c. Ils sont, à la vérité, peu efficaces dans ces différents cas, lorsque les organes de la digestion ne favorisent pas leur action. Aussi n'y a-t-il pas de médicament qui rétablisse plus certainement les forces que des aliments bien digérés; c'est pourquoi on fait prendre, en pareil cas, des bouillons, des gelées, des crêmes, &c. dont nous parlerons, en rapportant les mé-

ANALEPTIQUES.

dicaments magiſtraux de cette claſſe, qui fourniſſent une nourriture ſucculente, très-agréable au goût, & qu'on doit diſpenſer à propos à ceux dont les forces ſont épuiſées, ou qui ſont tombés dans le maraſme. Nous ne devons cependant pas manquer d'avertir que ces aliments, même les mieux choiſis, font éprouver quelquefois à l'eſtomac un ſentiment de peſanteur, parce qu'ils ne ſont point ſuffiſamment impregnés de ſalive, qui ne coule en aſſez grande abondance que pendant la maſtication. Ceci explique pourquoi il arrive ſouvent que les malades ſe trouvent mieux des rôties au vin, du pain & de la chair qu'ils mâchent, que du bouillon, de la gelée, &c. C'eſt ce que ne doivent jamais oublier les jeunes Praticiens. Nous ajouterons encore qu'on tire de cette claſſe les *aphrodiſiaques*, ou ces remedes qui ont la vertu que *Martial* attribuoit à la roquette :

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de carline, d'aunée (1), de gentiane, de dompte-venin, de vipérine, d'impératoire, d'iris de Florence, de fraxinelle, de fenouil, de bénoite (2), de ſceau de Salomon & de rhapontic ; la rhubarbe, le galanga, le ſouchet (3), l'acorus (4), le coſtus arabicus (5), la zédoaire, le gingembre, le ginſeng (6), & le ſalep (7).

Les feuilles d'ivette, de roquette, d'eſtragon, de pied-de-lion, de verge dorée, d'eupatoire, de baſilic, de marum, de menthe, de méliſſe,

de marjolaine, de ſauge [8], de cerfeuil, de ſcordium, d'origan, de ſarriette, de thyın, de laurier, de bétoine, d'ambroiſie, de dictamne de Crete [9], de grande abſynthe, de petite abſynthe, de germandrée, & de petite centaurée. ANALEPTIQUES.

Les fleurs de romarin, d'oranger, de bétoine, de lavande, de ſtæchas d'Arabie; les fleurs de grenades ou balauſtes, les roſes rouges.

Les ſemences de moutarde, de roquette, d'ammi, de carvi, de cumin, d'anis & de fenouil.

Les coins, les piſtaches, les pignons... l'écorce de grenades, d'oranges, de citrons.... les baies de laurier, de genevrier, d'airelle.... les myrobolans, la noix muſcade [10], le macis, les clous de girofle, l'amome en grappe, les cubebes, le petit cardamome [11], la vanille [12], le gayac, le ſantal [13], le bois de lentiſque... la canelle [14], le gingembre [15], le caſſia lignea [16], le chacril, le quinquina, l'écorce de Winter.

Le baume de Judée, le baume du Pérou... le bdellium, la gomme-lacque... le ſtyrax calamite, le benjoin, la myrrhe... l'ambre gris... l'acacia, le cachou, le ſang-dragon... les vins de Grece, d'Eſpagne, ou autres vins d'une bonne qualité... le café, le chocolat.

Les écreviſſes de riviere, la vipere... la corne de cerf, &c. les pinces d'écreviſſes de riviere...

Les eaux de Forges, de Spa, de Bagnols, de Plombieres, de Bourbonne, de Vichi, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or...; l'alun, le fer.



ANALEPTIQUES.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange, celles de mélisse, d'écorce de citron, de baies de genievre, de lavande, de noix.

L'eau de goudron... le vin d'absynthe... les sirops de mercuriale, de coings, de roses seches, d'absynthe, de bétoine, de stæchas...

La teinture & l'extrait de mars : l'extrait de genievre, celui d'aunée : la conserve de fleurs d'oranges, celle de gratte-cu ou cynorrhodon, celle de roses rouges : la thériaque, le diascordium, l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe.

L'eau thériacale, la teinture de clous de girofle, l'esprit de genievre (17), les gouttes anodines de Sydenham... l'élixir de propriété, celui de Garus, l'élixir d'Angleterre... le lilium de Paracelse, l'esprit volatil de corne de cerf... l'huile essentielle de canelle & de clous de girofle, la quintessence d'absynthe.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *corne de cerf*, deux onces, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez.

Prenez de *cachou*, une demi-once ; de *fleurs*

de *stœchas d'Arabie*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. ANALEPTIQUES.

TEINTURES.

Prenez de *roses rouges seches*, une demi-once; d'*esprit de vitriol*, un demi-gros : mettez insuser chaudement, pendant quatre heures, dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, pour qu'il en reste une livre : passez. On fera boire la colature par verrée.

Prenez de *limaille de fer* couverte de rouille; une once, dont on fera un nouet : faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ensuite ajoutez de *rhubarbe concassée*, un gros, dont on fera un nouet : laissez infuser à froid l'espace d'une nuit : passez.

EMULSIONS.

Prenez des *pistaches nouvelles* & *des amandes douces*, de chaque quatre; des *pignons* dont on a ôté le noyau, un gros : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces *d'eau d'écorce de citron :* ajoutez *sucre* & *eau de fleurs d'orange*, de chaque une demi-once.

VERRÉES.

Prenez de *cachou* en poudre, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à environ six onces : laissez la liqueur s'éclaircir, en déposant; & ajoutez une demi-once de *sirop de coings*.

Prenez *le jaune d'un œuf frais*, du *sucre* blanc,

ANALEPTIQUES.

deux gros; *d'essence de canelle*, deux gouttes; du *vin blanc*, ou d'Espagne, trois onces: mêlez, pour une prise.

APOZEMES.

Prenez *racines seches de sceau de Salomon* & *d'aunée*, de chaque deux gros; de *feuilles de scordium*, un gros; de *roses rouges*, une demi-poignée: faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature une once de *sirop de roses seches*.

Prenez de *racine seche d'aunée*, deux gros; de *rhapontic*, un gros; de *rapure de corne de cerf*, une once; *feuilles d'absynthe* & *d'ivette*, de chaque une demi-poignée; *sommites de romarin* & *de germandrée*, de chaque une poignée; de *canelle*, un scrupule: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature une once de *sirop de mercuriale*.

Prenez de *racine seche de fraxinelle*, une demi-once; *feuilles de véronique & de mélisse*, de chaque une poignée; de *safran de mars*, une once, dont on fera un nouet; de *cassia lignea*, un demi-gros; de *roses rouges*, une demi-poignée; de *tartre vitriolé*, un scrupule: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature une once de *sirop d'absynthe*.

BOUILLONS.

Prenez un très-bon *chapon* vuidé, auquel on aura ôté la peau & la graisse, & coupé par petits

morceaux ; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée : faites bouillir, ſelon l'art, au bain-marie, avec un peu d'eau, & durant l'eſpace de huit heures : paſſez avec expreſſion. On donnera la colature par cuillerées.

Prenez de *chair de veau*, deux livres ; la moitié d'une bonne *poule ;* ſix *écreviſſes de riviere ;* de *racine de fenouil*, une demi-once ; de *racine ſeche d'aunée*, deux gros ; de *feuilles de méliſſe*, une poignée : faites, ſelon l'art, du bouillon pour deux fois : ajoutez à chaque doſe huit gouttes d'*élixir de propriété*.

Prenez un *chapon* vuidé & coupé par petits morceaux ; des *pieds de mouton* & *de veau*, au nombre de quatre ; de *rapure de corne de cerf*, une once ; de *myrobolans* citrins, deux onces ; d'*orge perlé*, une once ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorſque le bouillon ſera preſque fait, ajoutez-y une poignée de *cerfeuil* & une *muſcade :* faites du bouillon ſelon l'art.

Prenez deux livres de *chair de veau ; feuilles de véronique & de cerfeuil* hachées, de chaque trois poignées ; de *rhubarbe*, un gros : mettez le tout dans un pot de terre, & diſpoſez-le par lits : recouvrez-le, & fermez exactement avec du papier & de la pâte ; faites cuire, au bain-marie, pendant ſix heures, pour un bouillon.

BOUILLONS.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, quatre ou ſix onces : tenez ſur un feu doux, dans une quantité d'eau ſuffiſante, pour qu'il en reſte deux livres : paſſez, clarifiez la colature par le moyen du

ANALEPTIQUES.

blanc d'œuf : ajoutez-y deux onces de *vin blanc :* de *jus de citron*, une once ; de *ſucre*, quatre onces : faites prendre, par les procédés ordinaires, la conſiſtance de gelée.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, une demi-livre : faites bouillir dans un vaiſſeau de terre verniſſé, avec ſix livres d'eau, qui ſeront réduites à deux : paſſez avec expreſſion, clarifiez avec du blanc d'œuf, ajoutez ſix onces de *ſucre* & une once de *jus de citron :* faites cuire juſqu'à ce que la liqueur ait pris de la conſiſtance, verſez enſuite dans des pots où on la laiſſera refroidir. Quelques-uns y ajoutent de *l'eſſence de citron*, ou de *canelle*.

CRÊMES.

Prenez quatre onces du meilleur *pain*, que vous ferez cuire pendant une heure dans une pinte d'eau : après l'avoir bien briſé & paſſé, on le remet au feu pour le faire cuire juſqu'à la conſiſtance d'une crême très-légere : on y ajoute une once de *ſucre*, deux gros d'*eau de fleurs d'orange ;* ou, ſi l'on veut, un peu de *canelle*. Cette crême très-agréable peut tenir lieu de bouillon dans les fievres aiguës, & elle n'eſt pas ſujette aux mêmes inconvénients.

Prenez du bon *pain* une demi-livre ; faites-le cuire dans deux pintes d'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement fondu. On ajoute à la colature du *beurre*, du *ſel* ou du *ſucre*, ſelon le goût du malade. On en donne huit onces toutes les quatre heures ; pour tenir auſſi lieu de bouillon.

BLANC-MANGER.

Prenez de *lait de vache*, huit livres ; la *viande*

blanche d'un chapon bouilli ; d'amandes douces dépouillées de leur écorce, deux onces : broyez le tout exactement, passez avec expression; faites bouillir dans la colature trois onces de *farine de riz*, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une crême. Vers la fin de la cuisson, ajoutez-y quatre onces d'*eau de roses*, & huit onces de *sucre*.

Prenez la *viande blanche d'un chapon rôti*, & de deux *perdrix* cuites de la même maniere; de *mie de pain* très-blanche, quatre onces : broyez le tout, & faites-en une pâte, en y mêlant du *bouillon*; faites cuire cette pâte, pendant deux heures, dans une suffisante quantité de bouillon, & jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'une crême : passez par un tamis de crin.

Prenez de la *gelée de corne de cerf*, dissoute au bain-marie, une demi-livre; des *amandes douces* dépouillées de leur écorce, une once; du *sucre*, une demi-once : pilez le tout, ainsi qu'une émulsion, dans un mortier chaud : ajoutez à la colature deux gros d'*eau de fleurs d'orange*; de l'*essence de citron*, quatre gouttes : placez-le dans un lieu froid, pour qu'il prenne de la consistance.

VINS.

Prenez de *racine d'aunée seche* & broyée, une once; d'*écorce de grenade*, une demi-once : mettez infuser, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez de temps en temps le mélange, & conservez le vin, sans le séparer des parties grossieres. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de la *racine de zédoaire*, & de la *canelle*, de chaque un gros; *feuilles d'absynthe* & *de mélisse*, de chaque une poignée; d'*écorce de*

ANALEPTIQUES.

citron, une demi-once : verſez ſur ce mélange quatre livres de *vin blanc :* laiſſez infuſer à froid l'eſpace de deux jours. La doſe ſera depuis une once juſqu'à deux.

Prenez de *limaille d'acier* couverte de rouille, une once ; de *ſafran*, un ſcrupule ; *écorces de grenade* & *de citron*, de chaque une once ; de *canelle* concaſſée, un gros : mettez ces ſubſtances infuſer, pandant trois jours, dans deux livres de *vin blanc :* remuez ſouvent le vaiſſeau : paſſez. La doſe ſera depuis deux onces juſqu'à trois.

POUDRES.

Prenez de *ſafran de mars*, huit grains ; de *rhubarbe*, ſix grains : mêlez ; pour une poudre qu'on prend le matin, ou avant le dîner.

Prenez de *pierres d'écreviſſes de riviere*, une once ; de *quinquina*, deux gros ; de *ſerpentaire de Virginie*, un gros & demi : mêlez ; pour une poudre dont la doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez *coquilles préparées* & *écorce de grenade*, de chaque deux gros ; d'*écorce de chacril*, un gros ; d'*huile de canelle*, trois gouttes : mêlez ; pour une poudre dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez *racines d'iris de Florence* & *caſſia lignea*, de chaque un ſcrupule ; de *ſafran de mars*, quinze grains ; *canelle*, & *fleurs martiales de ſel ammoniac*, de chaque douze grains ; mêlez, pour une poudre que l'on diviſera en deux ou trois doſes.

Prenez du *quinquina* & de *la rhubarbe*, de chaque ſix grains : mêlez, pour une poudre à prendre avant le dîner ; pour les goutteux.

Prenez de la *racine de gentiane* & *d'ariſtoloche ronde ;* des *ſommités de germandrée*, de *petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque parties égales ; pour une poudre dont on donne de demi-gros à un gros à jeun, dans un véhicule convenable. Les goutteux s'en ſervent encore utilement. ANALEPTIQUES.

BOLS.

Prenez *conſerve de roſes* & *thériaque vieille*, de chaque un demi-gros ; *ſuccin préparé* & *poudre de vipere*, de chaque huit grains : mêlez ; pour un bol.

Prenez *chacril* & *cachou*, de chaque un ſcrupule ; de *ſel d'abſynthe*, dix grains ; de *ſafran de mars*, ſix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de coings.*

OPIATS.

Prenez de *confection d'hyacinthe*, une once ; de *quinquina*, une demi-once ; *pierres d'écreviſſes de riviere* & *canelle*, de chaque deux gros ; de *ſel d'abſynthe*, un gros : faites un opiat avec le *ſirop d'abſynthe.* La doſe ſera depuis un gros juſqu'à un gros & demi.

Prenez *conſerve de cynorrhodon* ou *gratte-cu*, & *corail préparé*, de chaque une once ; de *rhubarbe*, deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop de roſes ſeches.* La doſe ſera juſqu'à un gros & davantage.

TABLETTES ALIMENTEUSES.

Prenez quatre *pieds de veau*, douze livres de *bœuf*, dix livres de *mouton* & quatre livres de

ANALEPTIQUES.

veau : faites de toutes ces viandes, avec la quantité proportionnée d'eau, ſelon la méthode ordinaire, du bouillon, qu'on doit bien dégraiſſer & clarifier enſuite avec les blancs de ſix œufs. Après y avoir ajouté le *ſel* néceſſaire, on le fait évaporer au bain-marie juſqu'à la conſiſtance de pâte, de laquelle on puiſſe former des tablettes qu'on acheve de ſécher dans une étuve, pour pouvoir les enfermer dans une bouteille bien bouchée, où elles ſe conſervent pendant pluſieurs années ſans aucune altération. Lorſqu'on veut s'en ſervir, on verſe ſix onces d'eau bouillante ſur demi-once ou une once de ces tablettes; on acheve la diſſolution au feu. Par cette opération, qui ne tient pas un quart-d'heure, on ſe procurera ſur le champ un bouillon, tout auſſi bon que ſi on l'avoit fait le même jour.

COMMENTAIRES.

(1.) L'AUNÉE. *Enula campana officinarum. Aſter omnium maximus, Helenium dictus, Inſt. rei herb.*

La racine de cette belle plante a une odeur déſagréable, & une ſaveur un peu amere, avec un peu d'âcreté. Elle eſt du nombre des meilleurs analeptiques & ſtomachiques. On la compte même auſſi parmi les alexiteres; & elle paſſe pour être la panacée des pauvres. Elle entre dans la claſſe des inciſifs béchiques, ou propres à diviſer les humeurs épaiſſies de la poitrine. Enfin quelques-uns ont mis ce remede parmi ceux qui ſont dépurants & anti-ſcorbutiques. Ces propriétés en

ont fait recommander l'ufage dans la paralyfie & le tremblement. Il facilite le vomiffement & rétablit l'eftomac languiffant. On croit qu'il contribue à la guérifon des fievres malignes & des fievres intermittentes : il eft efficace dans les pâles-couleurs, la cachexie, les obftructions, & utile dans les maladies de la peau. La racine d'aunée fe prefcrit en fubftance depuis un demi-gros jufqu'à un gros : on en fait entrer le double dans la décoction & dans l'infufion ; & quand la racine eft récente, elle s'ordonne depuis deux gros jufqu'à une demi-once. Il fe trouve, chez les Apothicaires, un extrait & une conferve d'aunée: on ordonne de l'extrait depuis un fcrupule jufqu'à deux : la conferve fe prefcrit depuis un gros jufqu'à deux. On prépare un vin d'aunée, en mettant infufer, pendant deux jours, jufqu'à une once de racine, dans deux livres de vin blanc : ce remede, très-recommandé dans les cas de cachexie & de pâles-couleurs, fe prefcrit, pour l'ordinaire, depuis une once jufqu'à trois. On emploie encore la racine d'aunée à l'extérieur : elle eft déterfive ; &, à raifon de cette propriété, elle entre dans la compofition des différents topiques qui fervent au traitement des maladies de la peau.

(2.) LA BÉNOITE. *Caryophillata vulgaris. C. B. P.*

La racine de cette plante a un peu d'amertume, avec une légere aftriction : fon odeur eft affez gracieufe, & approche un peu de celle des clous de girofle, dont elle a tiré fon nom latin. Elle entre dans la claffe des analeptiques & des ftomachiques, & eft auffi comptée au nombre des remedes apéritifs & réfolutifs. Ces propriétés la

ANALEPTIQUES.

rendent utile dans les ſuppreſſions des regles ; l'état de la cachexie, les pâles-couleurs ; mais on en recommande encore plus l'uſage contre les contuſions & les chûtes. La doſe de la bénoite, en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Quand on en fait faire une décoction ou une infuſion, elle ſe preſcrit depuis deux gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais lorſque la racine eſt fraîche, il en peut entrer juſqu'à une once.

(3.) LE SOUCHET LONG. *Cyperus odoratus radice longâ officinarum*, *C. B. P.*

Cette plante croît naturellement dans la France & l'Italie ; mais l'eſpece qui nous eſt apportée des Indes, eſt plus efficace. Sa racine ſeche a une odeur agréable, & une ſaveur aromatique un peu amere : on la met au nombre des médicaments analeptiques & ſtomachiques, comme dans les claſſes des anti-hyſtériques & des emménagogues. Le ſouchet ſe donne en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; il en entre le double dans une infuſion. On connoît une autre eſpece de ſouchet qui a les mêmes vertus ; on le nomme *Souchet rond. Cyperus rotundus orientalis major*, *C. B. P.* Il ſe preſcrit de la même maniere ; mais, ſi je ne me trompe, ſes effets n'égalent pas ceux du ſouchet long ou odorant.

(4.) ACORUS VERUS, vel *Calamus aromaticus*.

C'eſt la racine d'une plante d'Aſie, dont Herman a parlé : ſon odeur eſt très-forte & agréable ; ſa ſaveur aromatique eſt un peu amere. On la regarde comme un des meilleurs analeptiques : elle entre dans la claſſe des céphaliques, & fait partie de celle des cordiaux : elle paſſe pour ſtomachique ; on lui croit même la vertu apéritive ;

ANALEPTIQUES.

de ſorte qu'il eſt fort commun de la voir employée dans les pâles-couleurs, la cachexie, l'anaſarque, l'aſthme humide, &c. Elle entre enfin dans le traitement des fievres opiniâtres, & principalement des fievres quartes : il eſt rare cependant qu'on la donne avec ſuccès à des malades qui ont un tempérament ſanguin, & encore moins aux bilieux. L'acorus ſe preſcrit en ſubſtance, depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros ; il en entre le double dans les infuſions qui ſe font, ſoit avec l'eau, ſoit avec le vin. Quelques perſonnes portent cette racine, comme une amulette, pour corriger l'air qui les environne, & ſe préſerver de la contagion ; mais ces vertus ſont imaginaires. Il eſt bon de ſavoir qu'on appelle encore *Calamus aromaticus* le rejeton d'une eſpece de roſeau étranger, dont nous parlerons dans l'article des ſtomachiques, ſous le nom de *Calamus verus.*

(5.) LE COSTUS ARABIQUE. *Coſtus arabicus.* C'eſt la racine d'une plante qui croît dans les pays étrangers, dont on peut voir la figure dans le bel ouvrage des inſectes de Surinam, & dans l'*hortus Malabaricus.* Cette racine eſt aromatique, avec une eſpece d'amertume, & ſon odeur approche de celle de l'iris de Florence. On met ce médicament parmi les analeptiques & les ſtomachiques ; mais rarement entre-t-il dans les formules magiſtrales, ſi ce n'eſt dans le traitement de l'aſthme humide ; car dans ce cas les Praticiens le reconnoiſſent fort efficace. Le coſtus arabique s'ordonne en ſubſtance, dèpuis quinze grains juuſqu'à un demi-gros ; & il en entre depuis un gros juſqu'à deux dans une infuſion.

(6.) LE GINSENG. *Aureliana canadenſis.*

ANALEPTIQUES.

C'eſt une racine étrangere d'un goût agréable & aromatique, & d'une douceur mêlée de quelque amertume. La plante qui la fournit eſt, ſelon Trew, l'*araliaſtrum foliis ternis*, *quinque partitis* : elle a une grande célébrité chez les Chinois, qui en font un fréquent uſage pour augmenter les forces, rétablir l'eſtomac, fortifier le cerveau, empêcher ou combattre les effets des poiſons, &c. Mais comme elle eſt rare, & d'un prix exceſſif, il y a peu d'occaſions où on puiſſe la preſcrire ; ce qui fait qu'il eſt inutile d'examiner ſi, dans le nombre des eſpeces de médicaments du même genre qui ſont très-connues & plus communes, il ne s'en trouve pas qui aient autant de vertus que le ginſeng. Nous dirons ſeulement que *Boerhaave* prétend que la racine de notre fenouil peut être ſubſtituée avec avantage à celle du ginſeng. On preſcrit de cette racine depuis deux ſcrupules juſqu'à un gros & demi, pour faire une infuſion : elle s'ordonne en ſubſtance, depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros. On dit que le ginſeng croît naturellement dans la partie de l'Amérique que l'on nomme le *Canada* ; mais ce fait ne me paroît point conſtaté.

(7.) LE SALEP, ou SALAB, dont ont parlé Seba & Degner, & depuis eux, M. Geoffroy, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, pour l'année 1740 ; le ſalep, dis-je, eſt une racine bulbeuſe d'un orchis de Perſe, qui eſt d'un uſage commun chez les Orientaux, & tient une ſubſtance viſqueuſe & mucilagineuſe, qui ſe diſſout aiſément, & comme de la gomme. On loue fort ce médicament, comme étant tempérant, adouciſſant & tonique : il eſt recommandé dans les cas de maraſme, de phthiſie & d'atrophie : on

on assure enfin que le salep est aussi estimé dans la Perse que le ginseng l'est à la Chine. Cette racine, réduite en poussiere, se dissout aisément dans de l'eau tiede ou bouillante : elle se prend dans du lait, du bouillon, du vin ou toute autre boisson, à la dose d'un demi-gros à deux gros, une ou plusieurs fois le jour.

(8.) LA GRANDE SAUGE. *Salvia major, in sphacelus Theophrasti, C. B. P.*

LA PETITE SAUGE. *Salvia minor, aurita & non aurita, C. B. P.*

Ces deux especes de sauge sont d'usage en Médecine ; mais on emploie préférablement la derniere ou la petite sauge. C'est avec raison qu'on met cette plante parmi les analeptiques : elle est aussi céphalique & stomachique, comme apéritive, emménagogue & anti-hystérique. Elle est recommandée contre les vertiges, la paralysie, le tremblement, l'apoplexie, & autres maladies de ce genre. On l'emploie, avec succès, dans le traitement de la cachexie & de la jaunisse : elle soulage les hystériques ; les vaporeux. L'expérience a démontré qu'elle fait cesser quelquefois le pissement de sang dans les femmes ; en supposant toutefois qu'il n'est pas produit par la présence d'une pierre dans la vessie. On prescrit rarement la sauge en substance : sa dose est alors jusqu'à un demi-gros ; mais il est très-commun de prendre une infusion de feuilles de sauge, faite comme du thé. On trouve, chez les Apothicaires, une eau distillée de sauge, qui possede les mêmes vertus que la plante. Quant à l'usage externe, le feuilles, prises en poudre par le nez, font éternuer : elles servent aussi à fumer, comme le tabac, pour exciter une salivation abon-

ANALEPTIQUES.

dante. Dailleurs cette plante, employée en topique, paſſe pour fortifiante & réſolutive : la maniere de s'en ſervir eſt de faire cuire les feuilles de ſauge dans du vin, & d'en faire un cataplaſme ou des fomentations.

(9.) LE DICTAMNE DE CRÈTE. *Dictamnus Creticus*, *C. B. P. Origanum Creticum, latifolium, tomentoſum*, *Inſtit. rei herb.*

Cette plante aromatique étoit autrefois très-célebre ; mais on la connoîtroit à peine aujourd'hui, ſi elle n'entroit pas dans diverſes compoſitions officinales. Cependant le dictamne de Crète eſt analeptique & céphalique : il entre dans les claſſes des diaphorétiques & des alexiteres : il ſe compte encore parmi les emménagogues. Cette derniere propriété le fait employer quelquefois contre les maladies de la matrice, qui viennent de rétention. Les feuilles peuvent ſe preſcrire en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à deux : on en fait mettre le double dans les infuſions.

(10.) LA MUSCADE. *Nux muſcata, fructu rotundo*, *C. B. P.*

C'eſt un fruit de l'Inde ou des îles Moluques, dont la forme approche de celle de l'olive, qui a l'odeur gracieuſe, & la ſaveur âcre & aromatique ; il eſt recouvert d'une enveloppe jaunâtre, que l'on connoît ſous le nom de *macis* ou *fleur de muſcade*. La muſcade reſſemble, pour l'extérieur, à une noix ordinaire : cependant il y a beaucoup de différence entre ces deux fruits. Outre l'uſage familier qu'on en fait à la cuiſine, on la met encore au nombre des médicaments analeptiques, des ſtomachiques & des carminatifs : de plus elle eſt céphalique, cordiale, & corrige la puanteur de la bouche, &c. Ce fruit s'emploie,

avec ſuccès, dans la cardialgie : il fait ceſſer le vomiſſement, calme les douleurs de colique. Celui qui eſt grillé, eſt un remede contre la diarrhée & les autres flux de ventre. La muſcade ſe preſcrit en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à un demi-gros : on prend juſqu'à deux ſcrupules de celle qui eſt grillée. Celle qu'on nous apporte des lieux où elle croît naturellement, conſerve les vertus de ce médicament : on en fait prendre juſqu'à un gros environ.

(11.) LE PETIT CARDAMOME. *Cardamomum minus. Cardamomum minus vulgare, Cluſii.*

C'eſt ainſi qu'on nomme le fruit d'une plante de la famille des arûndinacées, dont on peut voir les noms dans les Ouvrages de Linnæus. Le petit cardamome ſeroit peut-être tombé entiérement dans l'oubli, ſi on ne le faiſoit pas entrer dans diverſes compoſitions officinales. Sa ſaveur brûlante le rapproche un peu du poivre ; mais elle eſt à un degré plus foible. On le compte parmi les analeptiques & les ſtomachiques : il entre dans la claſſe des céphaliques ; on le met encore dans celles des apéritifs & des diurétiques. Il peut en conſéquence rétablir & augmenter la mémoire, prévenir l'apoplexie, les vertiges ou étourdiſſements, remédier à la cachexie, &c. Le petit cardamome ſe preſcrit en ſubſtance, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule ; & il en entre juſqu'à un demi-gros dans des infuſions qui ſe font avec du vin. Quand on mâche le cardamome, il fait couler la ſalive, comme feroit le poivre. Ce ſeroit m'écarter du plan que je me ſuis propoſé de ſuivre, que de parler ici du grand cardamome, *cardamomum majus*, & du moyen cardamome, *cardamomum medium*, ces deux dernieres eſpeces

ANALEPTIQUES.

n'étant employées que dans les compoſitions officinales, & ayant d'ailleurs les mêmes vertus que le petit cardamome.

(12.) LA VANILLE. *Vanilla flore viridi & albo; fructu nigreſcente, Plumer. Nov. Gen.*

C'eſt une ſilique fort connue d'une plante dont parle Plumier, & que Cateshi met dans le genre des *convolvulus*, ou liſerons. On ne ſauroit douter que ce médicament ne ſoit analeptique, céphalique, ſtomachique, &c. On peut le faire prendre, pour remplir ces indications, ou en ſubſtance, depuis dix grains juſqu'à un demi-gros, ou en infuſion qui ſe fait avec le double de ces doſes : mais la vanille n'eſt preſque employée que pour faire le chocolat.

(13.) LE SANTAL JAUNE, ou citrin. *Santalum citrinum.*

Le ſurnom de *citrin* a été donné à l'eſpece de ſantal dont il s'agit ici, pour le diſtinguer de deux autres eſpeces, le ſantal blanc & le ſantal rouge, qu'on feroit bien de rayer du catalogue des médicaments. Le ſantal citrin a une ſaveur aromatique un peu amere, & une odeur ſuave qui approche de celle de la roſe. On s'en ſert rarement en Médecine : ſeulement il entre dans la compoſition de pluſieurs remedes officinaux. Cependant ce bois ſe met au nombre des analeptiques & des ſtomachiques : il eſt vrai qu'on peut douter de ſon efficacité. La rapure du ſantal citrin ſe donne en décoction, depuis une demi-once juſqu'à une once, pour chaque livre d'eau. On preſcrit auſſi du ſantal en ſubſtance juſqu'à un demi-gros, qui ſe prend en poudre.

(14.) LA CANELLE FINE. *Cinnamomum.*

C'eſt une écorce aromatique d'une eſpece de

Analeptiques.

laurier de l'île de Ceylan, qu'on trouve indiqué dans Ray & Linnæus : elle a une odeur très-agréable, & sa saveur est vive ou piquante, & suave. La canelle est peut-être le plus excellent de tous les analeptiques : elle n'occupe pas une place moins distinguée dans les classes des céphaliques, des cordiaux, des stomachiques, des carminatifs : on l'associe aussi aux apéritifs & aux diurétiques ; elle entre encore dans les listes des anti-hystériques & des emménagogues : enfin, on la compte parmi les fébrifuges. Par ces propriétés, elle est utile aux tempéraments foibles : elle favorise la digestion des aliments : elle entre dans le traitement des maladies du cerveau & des nerfs, qui ont pour cause un relâchement contre nature. On en recommande l'usage dans la cachexie & la jaunisse ; les hystériques & les vaporeux s'en trouvent bien : elle favorise l'apparition des regles, l'accouchement & la sortie des vidanges : on ne la prend pas sans succès dans les fleurs-blanches, dans les fievres intermittentes, &c. La canelle se prescrit en substance, depuis quatre grains jusqu'à quinze : il en entre, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, dans une infusion qui se fait avec la quantité de vin qu'on peut boire en une fois ; ou bien on en met infuser jusqu'à une demi-once, dans deux livres d'eau ou de vin. L'hypocras, autrefois si connu & presque oublié aujourd'hui, n'est que le vin aromatisé avec la canelle. On trouve chez les Apothicaires une eau distillée de canelle, dont nous aurons l'occasion de parler.

(15.) LE GINGEMBRE. *Zinziber.*

C'est la racine d'une espece de roseau qui croît dans le Levant, & que Linnæus a rapproché du

ANALEPTIQUES.

genre de l'amomum. L'odeur de cette racine eſt ſuave, & ſa ſaveur eſt brûlante & aromatique. Le gingembre a une place diſtinguée parmi les analeptiques & les ſtomachiques : on le met au nombre des cordiaux & des alexiteres ; il entre auſſi dans les claſſes des diurétiques & des inciſifs : enfin on le compte parmi les anti-ſcorbutiques. On peut le donner en ſubſtance, depuis ſix grains juſqu'à douze ; mais on l'emploie plus fréquemment comme aſſaiſonnement. On mâche cette racine pour faire couler la ſalive : elle fortifie les organes de la parole, & en a même rendu quelquefois l'uſage à des gens qui l'avoient perdu.

(16.) CASSIA-LIGNEA.

On nomme ainſi l'écorce d'un arbre qui croît dans l'Inde, & dont Breyn a donné la figure & la deſcription : elle reſſemble beaucoup à la canelle par ſon extérieur, ainſi que par ſa ſaveur, l'odeur & les vertus, mais à un degré inférieur. Nous ne les expoſerons point, pour ne pas répéter trop ſouvent les mêmes choſes : il nous paroît ſeulement à propos de remarquer que l'écorce dont il s'agit ici, contient un principe mucilagineux & balſamique, que l'on reconnoît aiſément en la mâchant ; ce qui lui donne la propriété de diminuer la chaleur de la poitrine, & même de calmer la toux; propriétés que la canelle ne paroît pas poſſéder. Le caſſia-lignea ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infuſions qui ſe font avec le vin ; mais on l'ordonne plus rarement de cette maniere.

(17.) L'ESPRIT ARDENT DE GENIEVRE.

Pour le préparer, on met en digeſtion des baies de genievre, & une certaine quantité de ſuc de

genievre, avec du miel : il faut laiſſer ce mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis, par la fermentation, une odeur vineuſe; alors on le fait diſtiller au bain-marie, pour en retirer un eſprit que l'on rectifie par une ſeconde diſtillation. C'eſt un excellent analeptique qui fortifie l'eſtomac, chaſſe les vents, fait mourir les vers, rend la tranſpiration inſenſible plus abondante, favoriſe l'écoulement des regles & celui des urines, &c. On fait prendre de l'eſprit ardent de genievre dans une boiſſon appropriée, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

ANALEPTIQUES.

LES ASTRINGENTS ET LES STYPTIQUES.

LES aſtringents & les ſtyptiques ne different entre eux que par leur degré de force. Les aſtringents ont une action plus modérée, ou plus foible que les ſtyptiques. Cette claſſe eſt compoſée de ſubſtances fournies par les trois regnes de la nature. Les ſtyptiques plus puiſſants ſont tirés pour la plupart du vitriol & de l'alun. Les médicaments qui compoſent ces deux claſſes, doivent entrer auſſi dans celle des vulnéraires; mais il y a parmi ces derniers, c'eſt-à-dire les vulnéraires, pluſieurs ſubſtances qui, par leur nature, different beaucoup des aſtringents : c'eſt pourquoi nous avons jugé qu'il étoit à propos de les ſéparer, afin qu'on puiſſe choiſir parmi les uns ou les autres, ſelon les diverſes indications que l'on a à remplir : c'eſt par la même raiſon que les remedes de cette claſſe, ſe trouvent auſſi parmi les ſtomachiques & les comprimants. En effet, il n'y

ASTRINGENTS.

a personne qui ignore qu'on emploie ſouvent avec ſuccès, un ſeul & même remede, pour arrêter des hémorrhagies, faire ceſſer les vomiſſements, guérir le flux de ventre, fortifier l'eſtomac, remédier aux écoulements fréquents & involontaires de l'urine ou de la ſemence, &c.

On ne doit faire uſage des remedes aſtringents qu'avec beaucoup de prudence, parce qu'il arrive ſouvent que les maladies que je viens de nommer, doivent être traitées par des remedes bien différents de ceux de cette claſſe ; car qui ne ſait qu'il y a des écoulements ſalutaires ? & que loin d'empêcher de telles pertes, ou de les arrêter promptement, il les faut favoriſer ? Il eſt aiſé par là de concevoir pourquoi le vomiſſement & le flux de ventre ſe guériſſent, pour l'ordinaire, en prenant un vomitif ou un purgatif, & comment la ſaignée eſt un moyen d'arrêter les hémorrhagies. Ces vérités ſont démontrées pour ceux qui ſavent obſerver & réfléchir auprès des malades. Les remedes aſtringents & ſtyptiques n'ont pas ſeulement les effets dont nous avons parlé, c'eſt-à-dire, d'arrêter les écoulements contre nature & exceſſifs de nos fluides ; ils rempliſſent encore d'autres indications, en remédiant à l'atonie & au relâchement des différentes parties du corps. Par cette vertu, leur uſage convient dans le traitement de la cachexie & de la leucophlegmatie produite par cette derniere cauſe ; ils contribuent beaucoup à la guériſon des hernies ou deſcentes, de la chûte du fondement, du vagin, &c. ſoit qu'on les faſſe prendre intérieurement, ſoit qu'on en uſe exterieurement.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de biſtorte, de tormentille, de renouée, de quinte-feuille, de rhapontic, d'orcanette, de filipendule, de fraiſier, de grande conſoude (1), de reine-des-prés, d'ortie.

Les feuilles de plantain, de prêle (2), de renouée (3), de bourſe-à-berger (4), de pimprenelle, de pervenche, de pied-de-lion, d'argentine, de quinte-feuille, de *coronopus*, d'euphraiſe, de mille-feuille, de reine-des-prés, de piloſelle, de pyrole, de nummulaire (5), de ſanicle, de verveine, d'ortie (6), de *ſophia chirurgorum* (7), de perſicaire douce.

La pulmonaire de chêne... les balauſtes, ou fleurs de grenades; les roſes rouges... la graine de ſumach (8), celles de coings, de *ſophia chirurgorum*... les fruits du ſorbier, ceux de l'épine-vinette; les groſeilles, les fruits d'airelle (9), les noix de cyprès... l'écorce de grenade... la noix de galle (10), le bédéguar, ou l'excroiſſance ſpongieuſe de l'églantier.

Le quinquina... le bois du lentiſque, celui du gui de chêne... le vinaigre... le ſuc d'acacia (11), le cachou, l'hypociſte, le ſang-dragon...

La corne de cerf, l'os de ſeche, les pierres d'écreviſſes de riviere...

Les eaux de Forges; celles de Paſſy, de Spa, de Bourbon-l'Archambault, de Bareges, de Coterets, de Bonne, & d'Aix-la-Chapelle... le ſuccin, l'alun, le fer... la pierre hématite, la craie blanche, le bol d'Arménie, la terre ſigillée.

ASTRINGENTS.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU diſtillée de renouée, de plantain, de roſes rouges....... le ſirop de roſes ſeches, de coings, de myrte composé, de groſeilles, de grenade ([12]), de conſoude; le ſirop magiſtral aſtringent....

L'ivoire & les coquilles d'œufs calcinées.... la boule de mars... la conſerve de cynorrhodon, ou le fruit d'églantier, celle de roſes rouges..... les trochiſques de karabé ([13]).

L'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſoufre, & celui de nitre dulcifié.... l'eau de Rabel ([14]), l'eau ſtyptique....

Le ſel de mars de riviere ([15])... le ſafran de mars aſtringent ([16]), le ſafran de mars antimonié de Stahl ([17]).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *racine de grande conſoude*, deux onces; de *feuilles de pimprenelle*, une poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand vous ſerez ſur le point d'éloigner la tiſane du feu, ajoutez une demi-poignée de *roſes rouges*.

Prenez *racine de quinte-feuille*, une once; *feuilles de pervenche* & *de mille-feuille*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres.

Prenez de *riz lavé*, une demi-once; de *racine de grande consoude*, une once; de *rapure de corne de cerf*, deux gros, dont vous ferez un nouet: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres. STYPTIQUES.

Prenez *racines de bistorte* & *d'ortie*, de chaque une once; *écorce de grenade*, & *graine de sumach*, de chaque une demi-once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres. Un peu avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse*: passez.

Prenez de *racines de tormentille*, une once; *feuilles de prêle* & *d'ortie*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

PETIT-LAIT.

Prenez une pinte de *lait de vache*, avec deux gros d'*alun de roche* en poudre; faites-le bouillir pour qu'il se caille. On étend ce caillé sur un linge attaché par les quatre coins, sous lequel on place un vase qui reçoit le petit-lait, qu'on passe encore à travers le papier propre à cet effet. On y ajoute une once & demie de *sucre*. On en donne trois ou quatre onces plusieurs fois dans la journée, pour les pertes immodérées des femmes.

DÉCOCTION BLANCHE.

Prenez de *corne de cerf calcinée* à blancheur & pulvérisée, une demi-once; de la *mie de pain* très-blanc, deux onces; faites bouillir légérement dans six livres d'eau: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sucre*, & deux gros d'*eau de fleurs d'orange*.

ASTRINGENTS.

TEINTURE DE ROSES.

Prenez de *roses rouges*, dont on aura ôté l'onglet, & qui auront été féchées, deux gros : versez deffus deux livres d'eau bouillante : ajoutez vingt grains d'*huile de vitriol :* laiffez infuser pendant un quart-d'heure, & paffez.

VERRÉES.

Prenez de *l'eau de plantain*, fix onces; de *fang-dragon*, un fcrupule; de *firop de coings*, une once; d'*efprit de vitriol*, ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une acidité agréable : mêlez; pour une verrée.

Prenez de *l'eau de rofes rouges*, fix onces; de *fang-dragon*, un fcrupule; d'*alun de roche*, douze grains; de *firop magiftral aftringent*, une once : mêlez, pour une verrée.

Prenez de la *teinture de rofes rouges*, fix onces; de *corail préparé* & *fang-dragon*, de chaque un demi-gros; du *firop de rofes feches*, une demi-once; mêlez, pour une verrée.

Prenez de *nitre purifié*, fix grains; de *vinaigre*, une demi-once, avec deux onces d'*eau :* mêlez pour une prife, qu'on peut réitérer plufieurs fois dans l'hémorrhagie.

Prenez d'infufion de *balauftes*, fix onces; de *bol d'Arménie*, un demi-gros; de *fuc d'ortie*, deux onces; de *firop de grofeilles*, une once : mêlez, pour une verrée.

SUCS.

Prenez de *fuc d'ortie* clarifié, depuis deux onces jufqu'à quatre; de *fucre rofat*, deux gros; ou

STYPTIQUES.

de *ſirop de roſes ſeches*, ſix gros : mêlez, pour une verrée. On peut auſſi faire prendre le ſuc d'ortie ſeul.

Prenez *ſucs d'ortie* & *de plantain*, de chaque deux onces ; de *ſang-dragon*, un ſcrupule; d'*alun*, ſix grains: mêlez, pour une verrée.

EMULSIONS.

Prenez des *amandes douces*, dont on aura ôté la peau, au nombre de douze; des *graines de pavot blanc*, deux gros : broyez-les, en verſant deſſus peu-à-peu deux livres d'une décoction de *racines de grande conſoude :* paſſez avec expreſſion, & délayez dans la colature deux onces de *ſirop de roſes ſeches*, pour une émulſion.

LOOCH.

Prenez *ſirop de coings* & *ſirop de roſes ſeches*, de chaque deux onces ; de *terre ſigillée*, un gros: mêlez, pour un looch.

POTIONS.

Prenez d'*eau de plantain*, ſix onces; *pierre hématite* & *ſang-dragon*, de chaque un gros ; de *ſirop de coings*, une once : mêlez, pour une potion qui ſe prendra par cuillerées.

Prenez d'*eau de renouée*, quatre onces; de *ſuc de plantain* bien clarifié, deux onces; *ſang-dragon* & *bol d'Arménie*, de chaque un gros ; de *ſirop de grenade*, une once : mêlez, pour une potion qui ſe prendra par cuillerées.

Prenez *balauſtes* & *écorce de grenade*, de chaque deux gros ; mettez infuſer dans huit onces d'eau : paſſez; ajoutez à la colature un gros de *bol d'Ar-*

ASTRINGENTS.

ménie; de *ſuc d'ortie*, deux onces; de *ſirop de coings*, une once & demie: mêlez, pour prendre en deux doſes égales.

Prenez *eau de roſes* & *eau de plantain*, de chaque trois onces; *ſang-dragon* & *hypociſte*, de chaque un demi-gros; *acacia* & *maſtic*, de chaque un ſcrupule; de *laudanum*, deux grains; de *ſirop de roſes ſeches*, deux onces: mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez de *teinture de roſes*, ſix onces; *pierre hématite* & *terre ſigillée*, de chaque un demi-gros; de *trochiſques de karabé*, un ſcrupule; de *ſirop de pavot blanc*, une demi-once: mêlez, pour une potion à prendre en différentes fois.

APOZEMES.

Prenez de *racines de grande conſoude*, deux onces; de *racines ſeches de biſtorte*, une demi-once; *feuilles de pied-de-lion* & *de mille-feuille*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: paſſez: ajoutez à la colature deux gros de *trochiſques de karabé;* de *ſirop de roſes ſeches*, deux onces; pour un apozeme qui convient dans le cas où on rend du ſang avec les urines.

Prenez *feuilles de quinte-feuille* & *de grande conſoude*, de chaque une demi-once; *feuilles d'aigremoine* & *de pervenche*, de chaque une demi-poignée; de *roſes rouges*, une poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres: paſſez; ajoutez à la colature une once & demie de *ſirop de myrthe compoſé*.

Prenez *racines fraîches de tormentille* & *de grande conſoude*, de chaque une once; *feuilles*

de plantain & *d'ortie*, de chaque une poignée; de *balaustes*, une pincée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez; ajoutez à la colature quatre onces de *suc d'ortie* & deux onces de *sirop de coings*.

Prenez de *racine seche de bistorte*, une demi-once; *feuilles d'argentine* & *de pimprenelle*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez : délayez dans la colature deux onces de *suc de plantain*, & une once de *sirop de grenade*.

BOUILLONS.

Prenez de *chair maigre de veau*, une demi-livre; des *pieds de mouton*, au nombre de deux; faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau : ensuite, ajoutez de *racine fraîche de grande consoude*, une demi-once; de *racine seche de tormentille*, un gros; *feuilles d'ortie* & *de plantain*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, selon l'art, pour un bouillon.

Prenez de *racine seche de bistorte*, deux gros; *feuilles de pimprenelle* & *de plantain*, de chaque une demi-poignée; de *balaustes*, une poignée; un morceau de *chair de veau :* faites un bouillon, auquel vous ajouterez deux onces de *suc d'ortie clarifié*.

POUDRES.

Prenez *sang-dragon* & *terre sigillée*, de chaque quinze grains; d'*alun*, huit grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *terre de Lemnos* & *racine de bistorte*, de chaque un scrupule; de *camphre*, quatre grains : mêlez, pour une poudre.

ASTRINGENTS.

Prenez d'*alun*, trois gros; de *ſang-dragon*, un gros; faites-les fondre enſemble : quand le mélange ſera refroidi, réduiſez-le en poudre. La doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros. C'eſt la fameuſe poudre D'HELVÉTIUS contre l'hémorrhagie, qu'on peut réitérer pluſieurs fois dans les cas preſſants.

Prenez *corail préparé* & *ivoire brûlé*, de chaque un gros; de *ſafran de mars de Stahl*, dix grains : mêlez, pour une poudre qu'on diviſera en quatre doſes égales : on en prendra une de quatre en quatre heures. Elle convient dans les incontinences d'urine.

Prenez d'*alun de roche*, douze grains; de *ſang-dragon*, vingt grains : mêlez, pour une poudre.

BOLS.

Prenez des *racines* pulvériſées *de tormentille* & *de filipendule*, de chaque vingt grains. Mêlez pour en former un bol avec ce qu'il faut de *ſirop de grande conſoude*. On le réitere pluſieurs fois.

Prenez un gros de *conſerve de roſes*; *ſang-dragon*, quinze grains; *alun de roche*, huit grains : faites de ce mélange un bol avec le *ſirop de coings*.

Prenez *bol d'Arménie* & *ſang-dragon*, de chaque un ſcrupule; *maſtic* & *alun*, de chaque quinze grains : mêlez; faites un bol avec le *ſirop de groſeilles*. On peut prendre un pareil bol pluſieurs fois le jour, & boire, immédiatement après l'avoir avalé, de la *décoction de grande conſoude*.

Prenez du *ſuccin préparé*, dix grains; du *ſang-dragon*, huit grains; *pierre hématite*, ſix grains; *alun*, un grain. Mêlez, & faites un bol avec le *ſirop de grenade*, contre l'hémorrhagie.

Prenez de *trochiſques de karabé*, un ſcrupule;

écorce

écorce de grenade, *ſafran de mars* & *ſang-dragon*, de chaque dix grains; de *pilules de cynogloſſe*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de coings*. STYPTIQUES.

Prenez de *pierre hématite*, quinze grains; *cachou* & *terre ſigillée*, de chaque dix grains; d'*alun*, ſix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de roſes ſeches*.

OPIATS.

Prenez de la *conſerve de grande conſoude*, une once; du *corail préparé* & des *trochiſques de karabé*, de chaque deux gros; du *cachou* & *du ſang-dragon*, de chaque un gros & demi : formez de ce mélange un opiat avec le *ſirop de coings*, dont la doſe eſt un gros. On l'eſtime contre l'incontinence d'urine.

Prenez de la *térébenthine de Chio*, demi-once; du *ſang-dragon* & du *ſuccin blanc*, de chaque deux gros; du *cachou* & du *ſafran de mars aſtringent*, de chaque un gros & demi : mêlez, pour former un opiat avec ce qu'il faut de *baume de Canada*. On en fait prendre depuis un demi-gros jusqu'à un gros contre les vieilles gonorrhées.

Prenez de *conſerve de roſes rouges*, une demi-once; de *balauſtes*, trois gros, *terre de Lemnos*, & *ſang-dragon*, de chaque deux gros; *ſuc d'acacia* & *d'hypociſte*, de chaque un gros; *d'alun*, deux ſcrupules : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop de roſes ſeches*. La doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez *pierre hématite*, *ſang-dragon* & *alun de roche*, de chaque deux gros; *écorce de grenade* & *terre ſigillée*, de chaque une once & demie; de *laudanum*, ſix grains : mêlez exactement, & faites un opiat avec le *ſirop de coings* : la doſe

ASTRINGENTS.

sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros, de quatre en quatre heures.

Prenez de *conserve de cynorrhodon*, une demi-once; *cachou* & *sang-dragon*, de chaque deux gros; *blanc de baleine* & *anti-hectique de Potérius*, de chaque un gros; de *baume sec du Pérou*, un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop magistral astringent*. La dose sera jusqu'à un gros. On se servira de cet opiat dans les cas de crachement de sang, mais ce doit être avec précaution.

Prenez de *térébenthine de Venise*, six gros; *sang-dragon* & *terre sigillée*, de chaque deux gros; *alun*, *cachou* & *mastic*, de chaque un gros; de *camphre*, un scrupule : mêlez exactement, & faites un opiat avec le *sirop de consoude*. La dose sera jusqu'à un gros.

PILULES.

Prenez du *mastic* & de la *gomme élémi*, de chaque un scrupule; du *cachou*, un demi-gros : on mêlera exactement; & on formera des pilules avec le *baume de Copahu*. On en donne depuis dix jusqu'à vingt grains, contre la gonorrhée.

Prenez *succin préparé*, quinze grains; *corail préparé*, huit grains; *camphre*, un grain : mêlez, & formez avec le *baume de Copahu* cinq ou six pilules pour une dose; contre les fleurs-blanches & la gonorrhée.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

(1.) LA GRANDE CONSOUDE. *Symphitum, consolida major*, *C. B. P.*

La racine de cette plante qui est mucilagineuse, entre dans la classe des plus doux astringents, des adoucissants & des vulnéraires : elle est fort communément employée dans les cas de crachements de sang, d'urines mêlées de sang, & d'autres hémorrhagies. On en éprouve de bons effets dans les ulceres des poumons & des autres visceres : elle a aussi des succès dans la dyssenterie. Il est rare qu'on fasse prendre la racine de consoude en substance ; la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Mais pour l'ordinaire on prescrit la racine fraîche en décoction ; la dose est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre d'eau. Quelquefois ce médicament s'emploie à l'extérieur comme fortifiant & vulnéraire ; mais on ne doit pas espérer beaucoup d'un tel remede. Quelques-uns ont pensé que l'usage interne de cette racine étoit dangereux, à cause du mucilage grossier qu'elle contient : mais l'emploi qu'on en fait tous les jours, & les succès qui l'accompagnent, ne permettent pas d'adopter cette idée. On trouve dans les apothicaireries un sirop de consoude, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

(2.) LA PRÊLE, ou queue de cheval. *Equisetum arvense longioribus setis*, *C. B. P.*

Toute la plante est astringente & vulnéraire ; aussi l'emploie-t-on avec succès dans le flux de

ASTRINGENTS.

ventre : elle eſt encore utile lorſque l'on urine le ſang, & dans les autres hémorrhagies. La doſe, quand on la donne en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros : on en preſcrit une poignée pour chaque livre de décoction : enfin on prend, depuis une demi-once juſqu'à deux, du ſuc exprimé de la plante. Quant à l'uſage externe, elle eſt vulnéraire & fortifiante ; & pluſieurs perſonnes qui avoient des hernies, en ont éprouvé les meilleurs effets.

(3.) LA RENOUÉE, ou traînaſſe. *Centinodia, J. B. Polygonatum latifolium, C. B. P.*

On ne ſe ſert guere de cette plante, quoique très-commune, & qu'elle ne cede point à beaucoup d'aſtringents & vulnéraires qui ſont plus employés. On peut la donner avec ſuccès contre le cours de ventre, le crachement de ſang & les autres hémorrhagies. Elle ſe preſcrit, à la doſe d'une poignée & plus, pour chaque livre de décoction. On fait prendre depuis deux juſqu'à trois onces de ſuc exprimé de la plante. Il y a chez les Apothicaires une eau diſtillée de renouée ; mais elle n'a, à ce que je crois, aucune efficacité. La renouée s'emploie auſſi extérieurement comme vulnéraire, & on l'applique auſſi aux hernies.

(4.) LA BOURSE-A-BERGER, le tabouret. *Burſa paſtoris major, folio ſinuato, Inſtit. rei herb.*

Cette plante ſe met au nombre des médicaments aſtringents & des vulnéraires. Ceux qui crachent le ſang, & ceux qui en rendent avec les urines, ſe trouvent bien de ſon uſage. Elle réuſſit également dans les autres hémorrhagies : elle prévient les pollutions nocturnes : on lui attribue auſſi, & c'eſt avec fondement, la vertu fébrifuge. La renouée ſe preſcrit en ſubſtance,

depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre dans la décoction une poignée pour chaque livre d'eau, ou de vin : elle a les mêmes vertus, quand on l'emploie à l'extérieur.

(5.) LA NUMMULAIRE, l'herbe-aux-écus. *Nummularia Ger. Lysimachia humi-fusa, folio rotundiore, flore luteo, Instit. rei herb.*

Cette plante est à peine connue des Médecins praticiens ; cependant elle n'est pas le moins éfficace des remedes astringents & des vulnéraires. On la croit très-utile dans les cas de crachement de sang, & dans ceux où il sort avec les urines, ainsi que dans l'écoulement immodéré des regles & des hémorrhoïdes, &c. La nummulaire se prescrit en infusion : on met jusqu'à une poignée des feuilles pour chaque livre d'eau. Cette herbe peut être aussi employée extérieurement, & a les mêmes propriétés.

(6.) LA GRANDE ORTIE. *Urtica urens maxima, C. B. P.*

LA PETITE ORTIE, ou ortie-grieche. *Urtica urens minor, C. B. P.*

Ces deux especes d'orties passent pour être légérement astringentes : on les compte aussi parmi les rafraîchissants & les béchiques. Ces propriétés en font recommander l'usage à ceux qui vomissent du sang, ou qui en rendent par les urines, & dans les autres hémorrhagies. On les prend aussi avec succès dans l'hémopthysie, ainsi que dans la péripneumonie. Le suc des orties se prescrit très-communément depuis deux onces jusqu'à trois. Les feuilles servent encore à faire des décoctions, ou des infusions : il en entre une poignée dans chaque bouillon, ou par livre d'eau. On prescrit aussi une once de la racine récem-

ASTRINGENTS.

ment tirée de la terre, pour chaque livre d'eau. Enfin on fait entrer les graines de cette plante dans les émulſions : on y en met depuis deux juſqu'à trois gros. Le ſuc des orties, introduit dans le nez, arrête les hémorrhagies ; la racine a le même effet. On prépare avec les feuilles & les racines des gargariſmes répercuſſifs, très-utiles dans le traitement des maux de gorge : il ſe fait, avec ces mêmes parties cuites & réduites en bouillie, des cataplaſmes réſolutifs & digeſtifs, pour appliquer ſur les tumeurs opiniâtres & les ulceres de mauvais caractere.

(7.) SOPHIA CHIRURGORUM. *Adverſ. Lobel. Siſymbrium annuum abſynthii minoris folio, Inſt. rei herb.*

Cette plante approche de la moutarde par ſa ſaveur âcre & piquante : on la met dans la claſſe des aſtringents, & dans celle des vulnéraires. On ne s'en ſert preſque point, ſi ce n'eſt de la ſemence, que quelques Médecins preſcrivent en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans les cas de dévoiement, de dyſſenterie, de flux immodéré des hémorrhoïdes, & dans les autres hémorrhagies qu'il convient d'arrêter; cependant on fait en général peu de cas de ce remede.

(8.) LE SUMACH des jardins. *Sumach, ſive rhus Virginianum, C. B. P.*

Cet arbriſſeau produit une graine que l'on met au nombre des meilleurs aſtringents : on la donne après les remedes généraux contre le dévoiement & la dyſſenterie : elle eſt très-efficace dans l'écoulement immodéré des regles & des hémorrhoïdes, & n'eſt pas moins propre à arrêter les autres hémorrhagies. On preſcrit la graine de ſumach en ſubſtance, depuis un demi-gros juſ-

qu'à un gros : il en entre le double dans une décoction. Outre cela, elle fait partie des gargarismes répercussifs qu'on applique dans la vue de dissiper les maux de gorge : on s'en sert enfin à d'autres usages externes, dont j'ai déja parlé plusieurs fois. STYPTIQUES.

(9.) LES BAIES DE L'AIRELLE. *Myrtilli baccæ. Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. P.*

Cet arbrisseau est très-connu dans les Provinces méridionales. C'est des baies de ce végétal que parle Virgile, lorsqu'il dit : *Vaccinia nigra leguntur.* On en fait un usage interne & externe ; & quelle que soit la maniere dont on le fait prendre, elles sont astringentes & fortifient. On peut les donner en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux ; mais le sirop qu'on en prépare, & dont nous parlerons ailleurs, est d'un usage plus commun. Garidel parle d'une huile qui se tire par expression des baies d'airelle, & qui est recherchée pour l'usage externe, par les filles qui veulent tromper sur les preuves physiques de la virginité.

(10.) LA NOIX DE GALLE. *Galla.*

C'est, comme tout le monde le sait, une substance qui s'éleve en tubercules sur le chêne, & qui doit son origine à des insectes. La noix de galle se met dans la classe des remedes astringents, & passe pour excellent fébrifuge, quand la fievre attaque des sujets qui sont dans un état cachectique. On prescrit de noix de galle en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre le double dans une infusion. Quant à l'usage externe, on prépare, avec cette noix, des décoctions astringentes, qu'on emploie en injection & en fomentation. Elle entre encore

ASTRINGENTS.

dans plusieurs emplâtres & onguents officinaux. Enfin on sait que la noix de galle, mêlée à certaines eaux minérales, les noircit & manifeste par-là leur nature ; & on n'ignore pas qu'elle s'emploie avec le vitriol verd, ou ferrugineux, pour faire l'encre commune.

(11.) LE SUC D'ACACIA DU LEVANT. *Acacia vera, seu Ægyptiaca.*

C'est un suc épaissi qu'on exprime des siliques, avant leur maturité, d'une espece d'acacia épineux qui fournit encore la gomme d'Arabie. Cette substance est ferme, gommeuse, brune en dehors, roussâtre en dedans, & qui blanchit dès qu'elle est mouillée par la salive. On met le suc d'acacia au nombre des médicaments astringents & fortifiants ; il est encore rafraîchissant : on en use en conséquence pour calmer le vomissement, faire cesser les flux de ventre, les dyssenteries, & arrêter les hémorrhagies : il est utile encore dans le diabete. Pour faire usage de cette substance qui est seche, on en fait fondre depuis huit grains jusqu'à un demi-gros, dans une liqueur quelconque. Le suc d'acacia s'emploie aussi à l'extérieur ; & il a les mêmes vertus appliqué extérieurement, que pris intérieurement.

On trouve dans le commerce une autre espece d'acacia qui est plus commune, mais qui n'a aucune affinité avec la précédente ; c'est ce qu'on nomme *acacia nostras, vel germanica.* Cette substance, très-acerbe, est noirâtre à l'extérieur, & rougeâtre au dedans : c'est le suc du fruit d'une espece de prunier sauvage, auquel on fait prendre cette consistance sur le feu. On peut le substituer à l'autre : il a les mêmes propriétés médicinales, & on s'en sert fréquemment, avec

la différence qu'on le prefcrit à une dofe un peu plus forte, quoiqu'il ait plus d'acidité. Sa dofe eft depuis un demi-fcrupule jufqu'à deux & davantage : on l'adminiftre fous la forme feche, ou diffous dans une boiffon quelconque.

(12.) LE SYROP DE GRENADE, *fyrupus granatorum*, fe prépare, fuivant un procédé très-connu, avec le fuc des fruits acides du grenadier, clarifié comme il convient. Outre fa vertu aftringente, il entre dans la claffe des meilleurs rafraîchiffants & anti-feptiques : on lui reconnoît encore la vertu cordiale. Ces propriétés le rendent utile dans les flux de ventre, & un remede contre les hémorrhagies : on s'en fert avec fuccès dans les fievres ardentes : il appaife la foif, calme l'effervefcence de la bile, &c. La dofe de ce firop fera depuis une once jufqu'à une once & demie.

(13.) LES TROCHISQUES DE KARABÉ. *Trochifci de karabe.*

Le fuccin, la corne de cerf calcinée, le fuc d'acacia, celui d'hypocifte, les balauftes, le corail, le fafran, l'opium, le maftic, la gomme d'Arabie, la gomme adragant, font une partie des ingrédients que l'on mêle avec le mucilage de la graine de pfyllium, pour avoir une pâte molle, dont on forme des trochifques. Ils font aftringents & hypnotiques : on les donne comme un remede utile dans les cas de crachement de fang, ou de toute autre hémorrhagie, dans les dévoiements & la dyffenterie : on vante fes bons effets dans la gonorrhée, &c. Leur dofe eft depuis un demi-fcrupule jufqu'à deux. On les emploie auffi à l'extérieur comme aftringents, en injection, lavements, &c.

(14.) L'EAU DE RABEL, l'effence de Rabel. *Aqua, vel effentia Rabel.*

ASTRINGENTS.

Ce médicament eſt de l'huile de vitriol dulcifiée, en la mettant en digeſtion avec de l'eſprit-de-vin. On ne ſe conforme pas, dans la préparation de cette compoſition, à la méthode de Rabel qui, n'étant point verſé en chimie, ſuivoit un procédé fort long & inutile. L'eau de Rabel tient un des premiers rangs parmi les médicaments aſtringents internes les plus actifs. Auſſi eſt-elle un des ſecours les plus efficaces dans les grandes hémorrhagies : elle calme le vomiſſement, arrête les dévoiements, &c. Sa doſe eſt depuis deux juſqu'à huit gouttes dans un véhicule convenable : on peut la réitérer dans la journée. Cependant on doit uſer de ce remede avec beaucoup de précaution ; & il ne faut y avoir recours que dans les cas urgents. On s'en ſert à l'extérieur avec plus de ſécurité, non-ſeulement comme un bon ſtyptique & deſſicatif, mais encore comme déterſif & cathérétique.

(15.) LE SEL DE MARS DE RIVIERE, *ſal martis Riverii*, eſt un ſel vitriolique, qui contient des particules de fer. Le procédé qu'on ſuit pour l'obtenir, eſt très-ſimple ; le voici. On laiſſe, durant pluſieurs jours, de l'huile de vitriol avec de l'eſprit-de-vin dans une poêle de fer, juſqu'à ce que le ſel dont il s'agit paroiſſe ſous une forme ſolide. Ce ſel paſſe pour être un excellent médicament aſtringent & fortifiant. Il eſt utile dans la gonorrhée, les fleurs-blanches, &c. Il convient dans les regles immodérées & les autres pertes de ſang : c'eſt auſſi, par la raiſon que nous avons expoſée pluſieurs fois, un moyen de guérir la cachexie, les obſtructions, &c. On en fait prendre depuis un grain juſqu'à quatre ; il pourroit donner des nauſées ſi on en augmentoit la doſe : on le mêle

avec le bouillon ou toute autre boiſſon convenable.

(16.) LE SAFRAN DE MARS ASTRINGENT, *crocus martis adſtringens*, ſe prépare avec de la limaille de fer, à laquelle on fait éprouver, pendant plusieurs heures, un feu de réverbere, juſqu'à ce qu'elle ſoit changée en poudre rouſſe, qui ſe lave pluſieurs fois; après quoi on la fait ſécher. On croit que le feu lui communique la propriété aſtringente; & c'eſt d'après ce raiſonnement, que l'on plonge, à pluſieurs repriſes, dans de l'eau un fer rougi au feu, pour que cette eau devienne aſtringente. Le ſafran de mars qu'on a obtenu, en ſuivant le procédé ci-deſſus, paroît être un remede utile dans les flux de ventre & les hémorrhagies : il augmente les forces des perſonnes qui ont été affoiblies par une grande maladie, & il produit de très-bons effets chez ceux qui ont toute l'habitude du corps œdémateuſe : on le donne en ſubſtance, depuis huit grains juſqu'à vingt.

(17.) LE SAFRAN DE MARS ANTIMONIÉ, ou l'antimoine diaphorétique martial de Stahl, *crocus martis antimoniacus, vel antimonium diaphoreticum martiale Stahlii*, ſe retire des ſcories du régule martial d'antimoine, qui, étant miſes dans un lieu frais, ſe réduiſent en une poudre fine. Les différentes lotions que l'on fait éprouver à cette poudre, en enlevent les parties les plus déliées, les moins peſantes, qui, ſe dépoſant enſuite, quand on laiſſe cette liqueur en repos, fourniſſent le ſafran métallique dont il s'agit ici : c'eſt le même procédé par lequel on obtient l'æthiops minéral. On met ce ſafran de mars antimonié dans les claſſes des remedes

ASTRINGENTS, &c.

aſtringents & des apéritifs ; & on l'a conſacré particuliérement au traitement des regles immodérées : il a les mêmes vertus pour arrêter les écoulements hémorrhoïdaux, & les vuidanges qui ont beſoin d'être modérées ou ſupprimées. Ce remede a auſſi des ſuccès dans les cas où les regles & les hémorrhoïdes ceſſent trop tôt de couler : on le donne depuis deux juſqu'à huit grains.

Nous terminerons cet article, en ajoutant qu'on peut faire une autre eſpece de ſafran de mars de Stahl, avec une teinture de mars particuliere, qui réſulte du procédé qu'a donné le Chimiſte célebre dont ces préparations portent le nom. On obtient également ce ſafran, en laiſſant dépoſer l'eau qu'on a paſſée deſſus ; on le fait ſécher exactement pour le conſerver. Mais on regarde comme entiérement inutile cette préparation, qui a beaucoup moins de vertu que pluſieurs autres qui ſont d'un uſage plus fréquent.

LES VULNÉRAIRES ET LES RÉSOLUTIFS.

PLUSIEURS Auteurs, dont les grandes connoiſſances donnent beaucoup de poids à leurs opinions, penſent que la vertu vulnéraire, dans les médicaments, eſt une qualité imaginaire ou fauſſe. Ils ſe fondent ſur ce que c'eſt la Nature qui opere la réunion des plaies, & non l'Art ; & en effet, tout le monde convient que l'heureux ſuccès du traitement des ulceres & des plaies dépend de l'état du ſang, & de celui des autres humeurs du corps : auſſi éprouve-t-on beaucoup

de difficulté dans la guérison des plaies, lorsque le sang est vicié. Cependant, si l'on juge d'après l'expérience journaliere, on a droit de présumer que les remedes nommés *vulnéraires* ne sont pas entiérement inutiles : & il n'y a donc aucune raison suffisante pour nous empêcher de nous en servir, en nous conformant à l'exemple que nous ont laissé les Anciens, & que suivent les Modernes. On vante les effets des vulnéraires pris intérieurement dans les cas d'hémorrhagies des poumons, de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie, de la matrice, &c. Leur usage est regardé comme salutaire dans le traitement des ulceres, tant internes qu'externes, & de toutes les plaies, même les plus considérables.

VULNÉRAIRES & RÉSOLUTIFS.

C'est une opinion reçue, que ces remedes produisent encore d'autres effets, & ont spécialement la vertu résolutive. Cette propriété en fait recommander l'usage, après les fortes contusions, principalement lorsqu'on est tombé de haut. Quelques-uns leur refusent encore cette vertu ; mais ils ne convaincront pas les Praticiens qui font journellement usage de ces médicaments, pour faire passer la couleur noire & livide qui paroît sur les parties qui ont reçu des contusions, ainsi que pour dissiper l'inflammation & la gangrene qui en sont les suites. Cependant personne ne nie que ces bons effets ne soient le plus souvent dus aux seules forces de la nature, ainsi qu'il arrive aux plaies de toute espece : mais il y a lieu de croire que les remedes vulnéraires & résolutifs aident la nature dans ces opérations ; & je suis persuadé qu'on peut en faire usage, non-seulement sans danger, mais encore utilement. Quoique chacun des médicaments qui compo-

VULNÉRAIRES.

sent la classe que nous exposons ici, paroisse posséder également l'une & l'autre vertu, c'est-à-dire la vertu vulnéraire & la résolutive, on ne doit cependant pas les employer sans choix ; & même il y en a plusieurs qui sont plus propres que les autres à remplir l'une de ces deux indications : nous tâcherons d'éclaircir ce point dans les Commentaires.

Comme les baumes tiennent le premier rang dans cette classe, nous avons cru qu'il seroit utile d'en donner ici une légere connoissance. On sait qu'il y en a de deux sortes ; les baumes naturels, & les baumes officinaux, ou artificiels. On comprend sous le nom de *baumes naturels* des sucs liquides ou solides, qui sont résineux ou aromatiques, qui coulent par le seul effort de la nature, ou que l'on retire, par différents procédés, de divers arbrisseaux & arbres des contrées les plus chaudes des Indes orientales & occidentales. Il y a des baumes qui, par leurs qualités & leurs vertus, l'emportent sur les autres ; tels sont le baume de Judée, le baume de Tolu, le baume du Pérou, &c. Nous avons encore plusieurs sucs dont la nature approche de celle des substances précédentes, & qui n'ont pas moins de vertus qu'elles, quoiqu'ils ne soient pas décorés du titre de *baume*. De ce genre sont les especes de térébenthine, le benjoin, le styrax, la gomme élémi, &c.

Les baumes particuliers ou artificiels, qu'on nomme *baumes officinaux*, different beaucoup entr'eux, non-seulement par les qualités extérieures, mais encore par les vertus : il est bon cependant de savoir que quelques-uns qui sont spiritueux, & qui contiennent des substances bal-

RÉSOLUTIFS.

ſamiques & aromatiques, reſſemblent beaucoup aux baumes naturels : tels ſont le baume apopleƐtiques & nervin, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur, &c. Il y a d'autres baumes officinaux, qui ſont composés d'huiles, de graiſſes, de cire, de gommes, de réſines, de térébenthine, &c. ; mais ces mélanges forment plutôt des onguents que des baumes. De ce dernier genre ſont le baume de Lucatelle, le baume d'Arcæus, le baume tranquille, le baume verd, &c. dont nous parlerons dans l'occaſion.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de garance, d'ariſtoloche ronde; de mors-diable, de reine des prés, de conſoude, d'ancolie, de filipendule, de bénoite, de ſceau de Salomon, de biſtorte, de tormentille.

Les feuilles de millepertuis (1), de pied-de-lion (2), de piloſelle, de ſanicle (3), de verveine, de véronique, de bugle (4), de pyrole (5), de lierre terreſtre, de chardon-bénit, de bourſe à berger, de pervenche, de brunelle (6), de coronopus, de plantain, de jacobée, de mille-feuille (7), de nummulaire, de quinte-feuille, de verge dorée : d'herbe à Robert, de ſcordium, de germandrée, d'abſinthe, de petite centaurée. Les herbes vulnéraires (8).

Les fleurs de millepertuis, celles de verge dorée.

Les graines d'ancolie, celles du *ſophia chirurgorum*.

Le baume de Judée (9), le baume du Pé-

VULNÉRAIRES.

rou (10), le baume de Tolu (11), le baume de Copahu (12), les eſpeces de térébenthine.... la myrrhe, la gomme ammoniac, le bdellium, l'aſſa-fœtida...

Le lait, le miel de Narbonne.

Le ſang de bouc préparé, le blanc de baleine, les pierres d'écreviſſes.

Les eaux de Barège, de Bonnes, du Mont-d'Or, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle.

Le borax, le fer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU d'hyſſope...l'eau de goudron, l'eau de chaux ſeconde... l'huile de graines de lin... le baume de Lucatellé, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur...

La thériaque, les trochiſques de Gordon (13), la boule de mars...

L'huile de genévrier, ou l'huile de Cadé (14), l'huile de ſuccin, l'huile de térébenthine... le baume de ſoufre térébenthiné...

Le ſel volatil de corne de cerf... la terre foliée de tartre, le diaphorétique minéral, l'anti-hectique de Potérius.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ d'*herbes vulnéraires*, deux gros : verſez deſſus quatre livres d'eau bouillante : laiſſez infuſer pendant une heure : paſſez.

Prenez

Résolutifs.

Prenez *feuilles de sanicle* & *de pervenche*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres. Quelques instants avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y de racine de *réglisse* ratissée & concassée, deux gros, pour une tisane.

Prenez de *racines seches de bryone*, une demi-once ; *feuilles de véronique* & de *lierre terrestre*, de chaque une poignée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez la dose ordinaire de racine de *réglisse*.

VERRÉES.

Prenez de *vulnéraires de Suisse* ou *faltranck*, deux pincées ; faites bouillir légérement dans douze onces d'eau : passez ; ajoutez à la colature une quantité suffisante de *sucre* : buvez, comme du thé, en deux ou trois verrées.

Prenez de *vin blanc*, trois onces ; d'*huile de lin*, une once ; d'*huile de térébenthine*, six gouttes ; de *blanc de baleine*, un scrupule ; de *pierres d'écrevisses de riviere*, un demi-gros : mêlez ; pour une verrée dans laquelle vous ferez fondre un peu de *sucre*. Ce médicament est excellent pour prévenir les suites des contusions violentes, lorsqu'on est tombé de haut, & pour en dissiper les effets.

LOOCH.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *blanc de baleine*, un gros ; de *sirop de guimauve*, deux onces : mêlez, pour un looch.

VULNÉRAIRES.

APOZEMES.

Prenez *feuilles d'aigremoine* & de *pied-de-lion*, de chaque une poignée; de *sommités de millepertuis*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez : délayez dans la colature une once & demie de *sirop de lierre terrestre;* pour un apozeme.

Prenez *racines seches d'aristoloche* & *de gentiane*, de chaque deux gros; *feuilles de bugle* & *de sanicle*, de chaque une poignée; de *sommités de millepertuis*, une demi-poignée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez : ajoutez deux onces de *sirop d'absynthe.*

Prenez de *racines seches de garance*, une demi-once; *feuilles de véronique* & *de cerfeuil*, de chaque une demi-poignée; de *roses rouges*, une pincée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez : ajoutez à la colature une once de *miel rosat.*

Prenez de *racine de consoude*, une once; de *racine seche d'aunée*, une demi-once, *feuilles d'aigremoine*, *de piloselle* & *de sanicle*, de chaque une demi-poignée; *fleurs de millepertuis* & *de roses rouges*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez : ajoutez à chaque dose quatre gouttes de *baume de soufre térébenthiné*, ou *de baume du Pérou.*

BOUILLONS.

Prenez de *racine de consoude*, une demi-

once; *feuilles d'aigremoine* & *de mille-feuille*, de chaque une demi-poignée; de *fommités de millepertuis*, une pincée : faites, felon l'art, du bouillon avec un morceau de *chair de veau*, & la quantité d'eau fuffifante : paffez; ajoutez à la colature dix gouttes de *baume du Pérou.*

Prenez un *poulet* que l'on aura rempli d'*orge*; de *racine fraîche de garance*, une demi-once : faites bouillir, pendant une heure, dans une quantité d'eau fuffifante : ajoutez enfuite des *feuilles de lierre terreftre* & *de plantain*, de chaque une demi-poignée; de *fommités de verge dorée*, une pincée : faites, felon l'art, un bouillon : ajoutez-y douze gouttes de *baume de Fioraventi.*

POUDRES.

Prenez *blanc de baleine* & *borax*, de chaque deux gros; de *fel volatil de corne de cerf*, un gros : mêlez; pour une poudre. Sa dofe fera depuis un fcrupule jufqu'à un demi-gros.

Prenez de *racine de bénoite*, trois gros; de *terre figillée*, deux gros; de *camphre*, un grain : mêlez, pour une poudre. Sa dofe fera depuis un fcrupule jufqu'à deux : on en prendra plufieurs dofes.

Prenez *racines de garance* & *pierres d'écreviffes de riviere*, de chaque un gros; de *blanc de baleine*, un demi-gros; de *fel volatil de corne de cerf*, un demi-fcrupule : mêlez; pour une poudre qu'on divifera en trois dofes égales.

BOLS.

Prenez de *baume de Pérou* ou *de Copahu*;

VULNÉRAIRES.

un demi-ſcrupule : faites un bol avec un peu de *ſucre*.

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, depuis un demi-gros juſqu'à un gros : faites diſſoudre dans un *jaune d'œuf :* formez un bol avec la *pulpe de caſſe*, ou *la poudre de régliſſe*.

Prenez de *ſang de bouquetin*, quinze grains; *pierres d'écreviſſes* & *blanc de baleine*, de chaque dix grains : mêlez; faites un bol avec l'*extrait de rhubarbe*.

Prenez de *blanc de baleine*, un ſcrupule; de *ſel volatil de corne de cerf*, quatre grains; de *baume du Pérou*, ſix gouttes; de *thériaque*, un demi-gros : mêlez; faites un bol avec le *ſirop de pavot blanc*.

OPIATS.

Prenez de *moëlle de caſſe*, une once; *pierres d'écreviſſes* & *rhubarbe*, de chaque trois gros; de *diaphorétique minéral*, deux gros; *ſuccin préparé* & *baume de Judée ſec*, de chaque un gros : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de roſes ſeches*. La doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, une demi-once; de *blanc de baleine*, deux gros; de *terre foliée de tartre*, un gros; de *ſel volatil de corne de cerf*, un ſcrupule : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop diacode*. La doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.



COMMENTAIRES.

(1.) LE MILLEPERTUIS. *Hypericum vulgare, C. B. P.*

On met au nombre des plus excellents vulnéraires les ſommités de cette plante, recueillies lorſqu'elles ſont terminées par des fleurs prêtes à s'épanouir. Ce n'eſt pas la ſeule vertu du millepertuis ; il entre dans les claſſes des ſédatifs & des anti-ſpaſmodiques, ainſi que dans celles des apéritifs & des diurétiques. Cette plante eſt ſalutaire dans les ulcérations internes, & utile à ceux qui crachent le ſang, ou qui en rendent par les urines. Les hyſtériques & les hypocondriaques ou vaporeux, ſe trouvent bien de ſon uſage. Elle favoriſe l'écoulement des regles & des urines, &c. La doſe eſt d'environ une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infuſion, qui ſe font avec l'eau ou le vin.

L'uſage externe du millepertuis eſt encore plus étendu : on ne le recommande pas ſeulement comme un bon vulnéraire & réſolutif, mais encore comme fortifiant. Ces propriétés le font employer avec ſuccès pour les plaies & les contuſions : on en fait entrer dans les lavements déterſifs ; il diminue la violence des douleurs de goutte & de rhumatiſme : & enfin, ſes effets ſont vantés dans le tremblement & la foibleſſe des membres, &c. Il y a chez les Apothicaires une huile de millepertuis, dont nous parlerons dans la ſuite.

(2.) LE PIED-DE-LION. *Alchimilla vulgaris, C. B. P.*

VULNÉRAIRES.

Cette plante tient un des premiers rangs dans la liste des vulnéraires astringents. On en recommande l'usage dans toutes les hémorrhagies, & principalement dans celles de la matrice; & on en vante les effets dans la phthisie, la dyssenterie, les fleurs-blanches. On ordonne les feuilles à une demi-poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion; ou bien, ce qui est plus rare, elles se donnent en substance; la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Quand on se sert du pied-de-lion à l'extérieur, il conserve les mêmes propriétés, quelle que soit la forme sous laquelle on l'administre.

(3.) LA SANICLE. *Sanicula officinarum*, *C. B. P.*

On met cette plante au nombre des médicaments vulnéraires & astringents; & c'est à raison de ces effets qu'on la donne dans les ulcérations des parties internes, & qu'elle est très-recommandée dans les crachements de sang, & dans les autres hémorrhagies. On la fait prendre en infusion, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. La sanicle s'emploie encore fréquemment à l'extérieur, pour fortifier; & ce dernier effet la rend utile à ceux qui ont des hernies.

(4.) LA BUGLE. *Bugula Dod. Consolida media*, *patensis*, *cærulea*, *C. B. P.*

Cette plante, qui est des plus communes dans ce pays-ci, passe pour être un excellent médicament vulnéraire & résolutif: aussi l'emploie-t-on avec succès dans les ulcérations internes, & même dans celles du poumon. Elle est utile après les contusions, & soulage les asthmatiques. La bugle s'emploie en décoction & en infusion, dans

la proportion d'une poignée par chaque livre d'eau ; ou bien on en exprime le ſuc, dont la doſe eſt depuis deux juſqu'à quatre onces. Cette plante entre encore dans les fomentations & injections vulnéraires & déterſives, ainſi que dans les gargariſmes deſtinés à remplir les mêmes indications.

(5.) LA PYROLE. *Pyrola rotundifolia major, C. B. P.*

Cette herbe, qui croît principalement ſur les montagnes, ſe met dans la claſſe des vulnéraires & aſtringents ; elle ſert aux mêmes uſages, tant internes qu'externes, que la bugle qui fait le ſujet de l'article précédent. La pyrole ſe preſcrit en infuſion ; & on en met depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée par chaque livre d'eau.

(6.) LA BRUNELLE. *Brunella major folio non diſſecto, C. B. P.*

Cette plante, qui eſt très-commune, & ſe trouve principalement dans les prairies, s'emploie rarement comme remede interne, quoiqu'on la range parmi les médicaments vulnéraires & aſtringents. Quelques Auteurs vantent ſes effets dans la dyſſenterie & dans les fleurs-blanches ; mais on a tant d'autres remedes à oppoſer à ces maladies, qu'on ne s'aviſe guère d'employer celui-ci. On peut faire uſer des fleurs & des feuilles, ſoit en décoction, ſoit en infuſion, & en ordonner une poignée pour chaque livre d'eau. Mais il eſt bien plus commun d'employer la brunelle pour les uſages externes, & principalement en gargariſmes dans les maux de gorge & le ſcorbut, ainſi que pour faire des injections & des lavements déterſifs.

VULNÉRAIRES.

(7.) LA MILLEFEUILLE. *Millefolium vulgare, album vel purpureum*, *C. B. P.*

Les feuilles & les fleurs de cette plante ont une saveur un peu âcre & amere : leur odeur est presque balsamique, tirant sur celle du camphre. Ces parties de la plante ont un rang distingué dans la liste des vulnéraires : on leur reconnoît aussi les vertus détersives & astringentes. Leur maniere d'agir paroît être plus douce & plus lente que celle des autres remedes du même genre ; ce qui fait qu'on peut les employer, par préférence, dans le traitement des ulceres du poumon, sans en craindre d'autre effet nuisible. La millefeuille arrête les hémorrhagies, est un remede contre le flux de ventre, la dyssenterie, & même possede à quelque degré les vertus sédatives & anti-spasmodiques. Ces dernieres propriétés en rendent l'usage utile aux personnes hypochondriaques & hystériques, ou vaporeuses. Les feuilles & les fleurs se prescrivent en infusion ou en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée pour chaque livre de liqueur. On emploie encore les fleurs de millefeuille, pour l'usage externe, comme médicament vulnéraire & astringent : on les compte aussi parmi les résolutifs & les anodins : par ces propriétés elles guérissent les plaies récentes, & arrêtent les hémorrhagies. C'est pour remplir la même indication qu'on les fait entrer dans des lavements qui conviennent dans le traitement de la dyssenterie : on les applique sur les mamelles tuméfiées ; elles calment les douleurs vives des hémorroïdes. Cette herbe pilée, s'introduit dans l'oreille, pour faire cesser certaines douleurs d'oreille & de dents ; plusieurs personnes, qui

avoient confiance dans ce remede, se sont bien trouvées de son usage, qui d'ailleurs est sans danger.

(8.) LES VULNÉRAIRES DE SUISSE, le Faltranck. *Herbæ vulnerariæ.*

C'est un mélange de plusieurs parties de différentes plantes que l'on ramasse dans les montagnes de la Suisse, du pays de Geneve & de l'Auvergne. Quand on nous l'apporte, les plantes sont par petites portions, ayant été coupées, & comme broyées grossiérement ; ce qui cependant n'empêche pas que l'on ne reconnoisse, dans ce mélange, de la verveine, de la véronique, de l'aigremoine, du pied-de-chat, de la pyrole, du millepertuis, de plusieurs especes de capillaires, de la piloselle, de la bugle, de la sanicle, & d'autres plantes de la même nature. On trouve, il est vrai, parmi ces plantes salutaires, un assez grand nombre de fragments d'autres planres qui n'ont pas les mêmes vertus que les précédentes : cette addition est due, ou à l'ignorance & à la négligence de ceux qui ramassent ces plantes, ou bien ils la font par friponnerie. Ce mélange, tel qu'on le trouve dans le commerce, est un des médicaments vulnéraires internes les plus usités : il est recommandé dans les contusions, dans les ulcérations internes, il est même utile à des phthisiques; les asthmatiques s'en trouvent assez bien. On prend les vulnéraires Suisses en infusion, comme du thé, avec du miel & du sucre : plusieurs personnes trouvent cette boisson agréable au goût.

(9.) LE BAUME DE LA MECQUE, ou de Judée. *Balsamum Judaïcum, vel opobalsamum.*

C'est un suc résineux, jaunâtre, qui par sa sa-

VULNÉRAIRES.

veur & son odeur, approche de l'écorce de citron. Si l'on en croit Prosper-Alpin & Belon, ce baume coule naturellement d'un arbre qui ressemble au lentisque : le même végétal fournit encore des morceaux de bois & des fruits qui font partie du commerce des drogues médicinales, & sont connues sous les noms de *xylo-balsamum* & de *carpo-balsamum*. Le baume de la Mecque, considéré comme médicament interne, est mis au nombre des vulnéraires & des détersifs les plus efficaces : il entre dans les classes des analeptiques & des alexiteres ; on le compte parmi les apéritifs. Celui qui n'est pas trop vieux, produit d'heureux effets dans les ulceres des poumons, des reins, de la vessie. Il fortifie & prévient quelquefois les suites funestes des poisons ; il est utile dans le traitement des fievres qui ont un mauvais caractere, leve les obstructions, procure du soulagement aux asthmatiques, & favorise, ou même provoque l'apparition des regles. Mais il est important de ne pas ignorer que le baume de la Mecque, qu'on a depuis long-temps, perd baucoup de ses vertus. On donne depuis dix jusqu'à vingt gouttes de ce médicament, qui se prend étendu dans un jaune d'œuf, du bouillon, du sirop, &c. ou en bol, en pilules.

Il est encore à propos de faire observer, en passant, que les baumes naturels ne sont pas miscibles avec les boissons aqueuses, à moins qu'ils n'aient préalablement été dissous dans un jaune d'œuf, ou mêlés exactement avec du sucre. La fumée, ou plutôt la vapeur du baume de la Mecque, que l'on fait respirer, a été salutaire à des phthisiques. Quand on emploie cette forme de remede, on mêle avec le baume des feuilles de

tuſſilage ou de bétoine coupées par petits morceaux. Il eſt rare qu'on ſe ſerve du baume de la Mecque à d'autre uſage externe, parce qu'il eſt très-rare, & qu'il ſe vend fort cher ; ce qui fait auſſi qu'on le trouve rarement naturel, étant le plus ſouvent falſifié & altéré avec la térébenthine, le benjoin, le ſtyrax ou autrement. Cependant on peut diſtinguer le vrai baume de la Mecque du falſifié ; le premier a une odeur plus forte & plus agréable, ſur-tout s'il n'eſt pas vieux : on y découvre quelque amertume avec un peu d'aſtriction : ſi on en jette une goutte dans l'eau, elle s'y étend ſans la pénétrer : il s'attache enfin au drap, mais ſans le pénétrer comme fait l'huile.

(10). LE BAUME DU PÉROU. *Balſamum Peruvianum.*

On trouve dans le commerce trois eſpeces de ce baume, le brun, le blanc & le ſec. Le baume brun, *Balſamum Peruvianum fuſcum*, eſt celui que l'on emploie le plus ſouvent : il approche de la térébenthine par ſa conſiſtance ; & quand on l'approche du feu, il répand une vapeur très-gracieuſe : on le retire, en faiſant bouillir dans l'eau les rameaux & les feuilles d'un arbre de l'Amérique, dont Piſon & Marcgrave ont parlé. Le baume du Pérou blanc, *Balſamum Peruvianum album*, vel *ſtyrax alba*, a la même conſiſtance que le précédent ; ſon odeur eſt agréable : on dit qu'il eſt fourni par le même arbre que le précédent, & qu'il coule par des inciſions qu'on fait au tronc. Le baume du Pérou ſec, *Balſamum Peruvianum ſiccum*, eſt une réſine ferme, rouſsâtre & tranſparente, que l'on retire peut-être du même arbre que les baumes précédents, & que l'on nous apporte enfermé dans l'enveloppe de noix fort

VULNÉRAIRES.

grosses, ou de fruits qu'on nomme *coccos*. Ces trois especes de baume du Pérou paroissent posséder les mêmes vertus ; & on les met au nombre des vulnéraires & des anti-septiques les plus efficaces : ils ont aussi place parmi les fortifiants & les alexiteres, & se trouvent dans les listes des diaphorétiques & des diurétiques. La dose des baumes liquides est depuis huit gouttes jusqu'à vingt. On prescrit le baume du Pérou sec depuis quatre grains jusqu'à douze ; & il se prend, ou dissous dans une liqueur spiritueuse, ou sous la forme de bol. Ces baumes peuvent s'employer également aux usages externes, dans la vue de déterger les plaies & de favoriser la réunion de leurs bords : de même que l'huile de térébenthine, on les applique aux piquures des nerfs & des tendons ; ils peuvent encore résoudre les tumeurs opiniâtres, & procurer du soulagement aux parties paralytiques. Quand on a ces dernieres indications à remplir, on fait dissoudre les baumes dans l'esprit-de-vin, ou on les mêle avec le miel ; & alors on en prépare des liniments, des onguents & des emplâtres.

(11.) LE BAUME DE TOLU, ville de l'Amérique. *Balsamum Tolutanum.*

C'est une espece de térébenthine visqueuse, dont l'odeur est gracieuse & le goût douceâtre & aromatique, qui découle naturellement d'un petit pin, & qui s'endurcit en vieillissant. On peut le comparer au baume de Judée, pour la rareté, l'efficacité & les propriétés qui sont les mêmes ; il s'emploie de la même façon. On vante beaucoup les grands effets du baume de Tolu dans le traitement des plaies : il calme les douleurs rhumatismales & goutteuses. Il faut le dissoudre dans

de l'esprit-de-vin, afin d'en pouvoir faire des fomentations sur les parties malades.

(12.) LE BAUME DE COPAHU. *Balsamum Copaiba*, vel *Brasiliense*.

Il approche beaucoup, par sa nature & sa couleur, de la térébenthine, avec laquelle on le falsifie le plus souvent : il est fourni par un arbre du Bresil, dont Pison & Marcgrave font mention. On ne peut assurer que ce baume le cede aux précédents en vertus médicinales, soit dans l'usage interne, soit dans l'usage externe : cependant il semble être particuliérement consacré au traitement de la gonorrhée & des fleurs-blanches. On prescrit du baume de Copahu, depuis dix gouttes jusqu'à vingt, dissous dans un jaune d'œuf, dans du bouillon, du vin, du lait, &c. ou sous la forme de bol qu'on fait avec du sucre & de la poudre de réglisse. Quant à l'usage externe de ce baume, il est plus fréquemment employé que tous les autres vulnéraires, comme résolutif & tonique. Par ces propriétés, il guérit les plaies dans quelque partie du corps que ce soit, & principalement celles des nerfs; il calme les douleurs rhumatismales, & fortifie les membres après les luxations & les fractures : on applique enfin ce baume, mêlé avec la graisse humaine, aux parties paralytiques. Nous n'ajouterons rien ici sur le *baume du Canada*, que nous avons mis dans la classe des diurétiques, & sur plusieurs autres qui appartiennent moins à la matiere médicale qu'à l'histoire naturelle. Nous devons avertir, en finissant ce que nous avions à dire des baumes, que la présence des fievres ne permet pas d'en user intérieurement, & qu'il faut

VULNÉRAIRES, &c.

également s'en abſtenir, pour peu qu'on ſoupçonne une inflammation interne.

(13.) LES TROCHISQUES DE GORDON. *Trochiſci Gordoni.* C'eſt une compoſition dans laquelle il entre des médicaments déterſifs, des aſtringents & des deſſicatifs; mais où les adouciſſants dominent. On ne peut pas conſerver long-temps ce remede, à cauſe des amandes & des ſemences froides qui y entrent & ranciſſent très-facilement. Les trochiſques de Gordon ſont du nombre des remedes vulnéraires & des adouciſſants ; ils ſont principalement d'uſage dans le traitement des ulceres des reins & de la veſſie : mais il eſt rare qu'on les ordonne dans ce pays-ci. On en preſcrit, pour l'uſage interne, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, il en entre auſſi dans les lavements déterſifs.

(14.) L'HUILE DE GENEVRIER. *Oleum juniperi.* Lorſqu'on ſoumet le bois de genevrier à la diſtillation, il donne un eſprit & une huile eſſentielle : celle-ci paſſe pour un excellent médicament vulnéraire & déterſif. On en recommande principalement l'uſage dans les cas d'ulcérations aux reins, à la veſſie & à la matrice. L'huile eſſentielle de genevrier ſe preſcrit depuis deux gouttes juſqu'à quatre, qui ſe prennent étendues dans un verre de boiſſon appropriée, ou ſous la forme de bol. On trouve dans le commerce, en Provence & dans les autres contrées méridionales du Royaume, une huile très-connue ſous le nom d'*huile de Cadé*, &, en termes du pays, *oli de Cadé ;* Garidel en parle.



SECTION II.

DES Médicaments qui agissent principalement sur certaines parties, ou qui sont spécialement destinés à leur guérison.

DES ÉMÉTIQUES OU VOMITIFS.

A PEINE y a-t-il quelque différence entre les émétiques & les purgatifs, puisqu'il arrive très-souvent que les premiers n'ont d'autre effet que celui des seconds ; de même il n'est pas rare que les purgatifs excitent des vomissements que l'on n'attendoit pas. Le moment de faire prendre des vomitifs, est celui où l'estomac est surchargé d'aliments pris en trop grande quantité ; lorsqu'il y croupit des sucs d'une mauvaise qualité, produits des mauvaises digestions, ou des sécrétions viciées ; & enfin quand on a avalé du poison. Ce genre de remede convient au commencement des fievres malignes & putrides, de quelques péripneumonies, de la petite-vérole & d'autres maladies graves. Les vomitifs produisent les plus heureux effets dans le traitement des fievres intermittentes & rémittentes, que l'on ne peut quelquefois guérir que par ce moyen. On les emploie encore avec succès contre le dégoût, la dyssenterie & les autres cours de ventre ; dans la cachexie, la jaunisse, le vertige, la douleur de tête, &c.

EMÉTIQUES.

L'évacuation que l'émétique procure, n'eſt pas le ſeul bon effet de ce remede; on le preſcrit pour remplir différentes autres indications, par exemple, pour procurer de fortes ſecouſſes dans les affections ſoporeuſes; pour rétablir les organes qui ſont dans l'atonie & la ſtupeur; pour faire ſortir de la matrice le fœtus mort, & le placenta qui y eſt reſté tout entier ou en partie; pour lever les obſtructions ou embarras dans les reins, lors d'un accès néphrétique violent & qui demande un prompt remede. Le vomiſſement eſt auſſi un moyen de rétablir la reſpiration dans les maux de gorge, où on eſt en danger d'être ſuffoqué, & de faire ceſſer un hoquet qui dure trop long-temps, &c. Enfin, il eſt arrivé quelquefois que les efforts du vomiſſement ont fait ouvrir un abcès dans la poitrine, & que le pus eſt ſorti à plein canal, par la trachée-artere & la bouche, au grand ſoulagement des malades; mais ce moyen eſt dangereux, parce que le malade peut en être ſuffoqué; ce qui eſt arrivé, comme on le ſait, pluſieurs fois.

On ne doit pas faire prendre de vomitifs dans le crachement de ſang & les autres hémorragies, ni lorſqu'il y a inflammation au bas-ventre. Les perſonnes pléthoriques, ou qui ont beaucoup de ſang, ainſi que celles qui ſont attaquées de fievre ardente, doivent éviter ces médicaments; ils ſont regardés encore comme dangereux dans les affections ſpaſmodiques ou convulſives, & ne conviennent pas à ceux qui ont un anévriſme, aux aſthmatiques, aux phthiſiques, & à ceux qui ſont extrêmement foibles. Ce n'eſt qu'avec précaution que peuvent ſe ſervir de ce remede les femmes groſſes & celles qui attendent leurs regles,

ceux

ceux qui ont des hernies ou descentes, les gens d'un caractere violent, ou prompts à se mettre en colere, &c.

VOMITIFS.

Nous avons fait entrer dans cette classe plusieurs vomitifs qu'on n'emploie presque jamais : il est cependant nécessaire de les connoître, pour y avoir recours dans les cas pressants, où l'on n'a point ceux qui sont d'un usage ordinaire. Outre les substances naturelles, ou artificielles, qui portent à juste titre le nom d'*émétique*, il y a encore d'autres moyens de faire vomir, sur-tout quand on y est disposé : il suffit quelquefois de boire de l'eau tiéde, du bouillon fort gras, de l'hydromel, ou toute autre liqueur qui répugne au goût ; de chatouiller le pharynx ou le gosier avec le bout du doigt, ou une plume trempée dans l'huile ; de fumer du tabac, lorsqu'on n'y est pas accoutumé, &c. Il y a même des topiques qui peuvent produire le même effet : nous ne nommerons ici que les feuilles de tabac pilées avec l'eau-de-vie, & appliquées à la région épigastrique ; ce moyen peut être utile dans bien des cas, & principalement lorsque la déglutition n'est pas libre.

Lorsque le vomissement dure plus long-temps qu'il ne convient, quelle qu'en soit la cause, on peut l'arrêter avec l'acide vitriolique, celui de soufre, ou tout autre minéral : il est bon de savoir que l'on croit que les acides végétaux augmentent l'action des médicaments vomitifs préparés avec l'antimoine, au lieu de calmer le vomissement : on prétend même que cela arrive quand on a pris du diaphorétique minéral, ou d'autres remedes tirés de l'antimoine, & destinés à produire d'autres effets : mais on n'est pas en-

ÉMÉTIQUES. core d'accord ſur ce fait. Enfin perſonne n'ignore qu'on parvient à faire ceſſer le vomiſſement, en faiſant prendre des hypnotiques ou aſſoupiſſants, de la crême de tartre, des abſorbants, du ſuc de limon qui a fermenté, de l'eau de poulet, du vin chaud où on a mis du ſucre & de la canelle, de la thériaque, du diaſcordium, &c. Souvent même l'odeur ſeule du vinaigre, ou d'un citron, opere cet effet; ce qui paroît prouver que les acides végétaux ne ſont pas moins propres que les minéraux à faire ceſſer le vomiſſement. Après cela, qu'on ne s'étonne pas de voir toutes ces eſpeces d'acides compoſer la claſſe des *anti-émétiques*, ou des médicaments qu'on peut employer pour arrêter le vomiſſement.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de ſcille, de bryone, de çabaret (1), de pain-de-pourceau, d'ellébore noir (2), d'ipécacuanha (3).

Les feuilles de gratiole, de tabac.

Les bourgeons ou jeunes pouſſes de ſureau.

Les feuilles d'hieble, de pêcher.

Les ſemences d'épurge, de roquette, de raifort, d'oignon.

L'écorce d'hieble, de ſureau.

L'huile d'olive, le beurre.

L'antimoine, le vitriol blanc.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'HUILE d'amandes douces... l'oxymel ſcillitique... le ſirop de Glauber (4), le ſirop de nerprun... le vin émétique (5).

L'extrait d'ellébore... le tartre ſtibié (6), le kermès minéral (7)... le turbith minéral, la poudre d'algaroth (8), le foie d'antimoine (9), le ſafran des métaux (10), le verre d'antimoine (11)... le régule d'antimoine, avec lequel on fait des pilules perpétuelles, & des gobelets qui communiquent la vertu purgative à la liqueur qu'on y met.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU ÉMÉTIQUE.

PRENEZ de *tartre ſtibié*, depuis quatre grains juſqu'à ſix : diſſolvez-le dans une livre d'eau tiéde, dont on conſervera la chaleur au bain-marie. On donnera des demi-verrées, & moins, de cette eau pendant environ deux heures, ou juſqu'à ce qu'elle ait produit l'effet qu'on doit en attendre ; obſervant de gorger les malades d'eau chaude lorſqu'ils ont des nauſées.

DÉCOCTION.

Prenez de *thé*, une demi-once : faites bouillir légérement pendant un quart-d'heure, dans une livre & demie d'eau, pour une décoction dont on prendra un verre par quart-d'heure.

EMÉTIQUES.

VERRÉES.

Prenez d'*eau tiéde*, fix onces; d'*huile d'olive*, ou d'*huile d'amandes douces*, ou de *beurre*, deux onces : melez le tout exactement. Ce médicament eft un vomitif très-doux, qui convient dans les cas où l'on a pris des poifons corrofifs, &c. il fe boira en une fois. S'il furvient des naufées fans vomiffement, on l'excitera par les moyens que nous avons indiqués ci-deffus.

Prenez *eau de chicorée*, quatre onces : faites-y fondre trois grains de *tartre ftibié*, pour prendre en une fois.

Prenez de *vin émétique*, depuis une once jufqu'à une once & demie : mêlez-le dans deux onces d'eau, pour boire en un feul coup. On peut auffi prendre le vin tout feul.

Prenez de *firop de Glauber*, vingt gouttes : délayez dans deux onces d'eau, ou de vin, pour boire d'un feul coup.

Prenez de *vin émétique*, une once & demie; d'*oxymel fcillitique*, une once : mêlez, pour une verrée qui convient dans les affections foporeufes.

Prenez de *teinture de féné*, fix onces; de *tartre ftibié*, trois grains; de *firop de fleurs de pêcher*, une once : mêlez, pour boire en une fois.

Prenez de *féné*, deux gros; de *rhubarbe* concaffée, & de *tartre foluble*, de chaque un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau, paffez; faites fondre dans la colature deux onces de *manne*: ajoutez deux grains de *kermès minéral*, pour une verrée.

Prenez de *manne*, une once & demie : faites fondre dans fix onces de *teinture de féné* : ajoutez

une once de *vin émétique*, pour une verrée.

Vomitifs.

Prenez de *feuilles de séné*, deux gros ; de *sel d'absynthe*, un scrupule, de *sommités de petite centaurée*, une poignée : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez avec expression : faites fondre dans la colature une once & demie de *manne* : ajoutez quinze grains de poudre d'*ipécacuanha* : mêlez, pour prendre en une fois dans les cas de fievre intermittente & de diarrhée.

Prenez de *tartre stibié*, trois grains : faites fondre dans six onces d'*eau de scabieuse* : délayez ensuite un gros de *confection alkermès* ; ou ajoutez douze gouttes de *lilium de Paracelse*. Ce vomitif est destiné pour les personnes fort foibles.

POTION.

Prenez *oxymel scillitique* & *huile d'amandes douces*, de chaque trois onces : mêlez & prenez par cuillerée, jusqu'à ce que le remede ait autant évacué qu'on le desire.

Prenez de *manne* deux onces : faites fondre dans huit onces d'*eau de lis* : ajoutez deux grains de *tartre stibié*, ou douze gouttes de *sirop de Glauber* : mêlez, pour une potion qui se prendra en deux doses égales.

Prenez de *terre foliée de tartre*, deux gros, de *tartre émétique*, quatre grains : faites fondre dans huit onces de *teinture de séné*, pour prendre en deux doses.

POUDRES.

Prenez de *tartre émétique*, trois grains ; de *tartre vitriolé*, douze grains : mêlez, pour une poudre à prendre en une dose.

ÉMÉTIQUES.

Prenez de *rhubarbe*, dix grains; de *tartre ſtibié*, deux grains; de *ſel de tartre*, ſix grains : mêlez, pour une ſeule doſe.

Prenez de *tartre émétique*, deux grains; de *pierres d'écreviſſes*, dix grains; de *nitre purifié*, quatre grains : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha*, un ſcrupule; de *ſel de tartre*, ou de *nitre* purifié, un demi-ſcrupule : réduiſez en poudre : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha*, quinze grains; de *tartre émétique*, un grain : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha*, vingt grains; de *tartre émétique*, un grain; de *tartre vitriolé*, ſix grains : mêlez.

BOLS.

Prenez de *kermès minéral*, quatre grains; de *blanc de baleine*, un ſcrupule : mêlez; faites un bol avec de l'*huile d'amandes douces*.

Prenez de *tartre ſtibié*, deux grains; de *diagrede*, ſix grains : mêlez; faites un bol avec le *catholicum*, ou l'*extrait de genievre*.

Prenez de *mercure de vie*, depuis deux grains juſqu'à ſix; de *tartre vitriolé*, un demi-ſcrupule : mêlez; faites un bol avec *la confection alkermès*. Ce bol peut ſe donner dans un cas preſſant, ainſi que le bol ſuivant.

Prenez de poudre d'*algaroth*, quatre grains; de *diagrede*, huit grains : mêlez; faites un bol avec la *confection hamech*.

COMMENTAIRES.

(1.) LE CABARET, ou l'oreille-d'homme. *Asarum, J. B.*

La racine ſeche & aromatique de cette plante purge par haut & par bas, quand on la fait prendre, ſoit en poudre, ſoit en infuſion, ou en décoction dans du vin. Mais quand on fait bouillir cette racine dans de l'eau, elle acquiert une autre vertu, & devient alors apéritive & diurétique : c'eſt ainſi qu'elle eſt utile dans la cachexie, les pâles-couleurs & l'hydropiſie. La doſe de cette racine, quand on la donne en ſubſtance, eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : il en entre le double dans l'infuſion & la décoction. Pluſieurs Auteurs vantent auſſi l'efficacité de la racine de cabaret dans le traitement des fievres intermittentes, & même de la fievre quarte : pour l'adminiſtrer en pareil cas, on fait infuſer une demi-once de cette racine dans une livre de vin blanc, qui doit ſe prendre dans l'eſpace d'un jour, à différentes fois. Les feuilles de cette plante, priſes en poudre par le nez, comme du tabac, font éternuer ; on peut les employer avec ſuccès dans tous les cas qui exigent l'uſage des ſternutatoires. Quelques vertus qu'ait le cabaret, il eſt cependant rare qu'on l'emploie en Médecine, parce qu'il y a un grand nombre d'autres médicaments dont l'uſage eſt plus ſûr & plus fréquent, & qui ont les mêmes propriétés.

(2.) L'ELLÉBORE NOIR, à fleur verte. *Helleborus niger vulgaris, flore viridi, C. B. P.*

ÉMÉTIQUES.

L'ellébore noir, à fleur rougeâtre. *Helleborus niger, flore roseo, C. B. P.*

La racine de ces deux especes de plantes passe, mal-à-propos, pour le vrai ellébore d'Hippocrate, que M. de Tournefort a nommé *helleborus orientalis, amplissimo folio, caule prœalto, flore purpurascente.* Il se commet encore, dans le commerce de ce médicament, une autre faute qui consiste en ce que les racines que l'on vend pour l'ellébore, appartiennent à un autre genre de plante qui est le *Christophoriana*, ou l'herbe de saint Christophe. On peut consulter à ce sujet les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1739. Ce qui vient d'être dit, fait voir combien le Médecin doit être trompé dans son attente & ses succès, quand on administre aux malades ce faux ellébore, au lieu du vrai. Néanmoins il ne faut pas croire que la racine de Christophoriane soit sans vertus, puisqu'on peut la compter parmi les médicaments vomitifs & les purgatifs. On prescrit les racines d'ellébore noir, ou en substance, & sa dose est alors depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, ou en décoction qui se fait avec le double de cette dose. L'extrait qui se fait pour l'ordinaire avec la racine d'ellébore noir, se prescrit depuis huit grains jusqu'à un scrupule; mais on fait peu de cas, dans ce pays-ci, de cet ellébore qui n'est pas celui d'Hippocrate; à peine s'en sert-on quelquefois. Il est vrai que d'habiles Praticiens n'estiment pas davantage le vrai ellébore d'Hippocrate, qui ne possede presque que les mêmes vertus; & qu'ils ont décidé, après plusieurs épreuves, que cette racine étoit inutile & même nuisible. D'ailleurs on trouve un grand nombre de médicaments qui

réuniſſent les propriétés de faire vomir & de purger, & qui ſont d'un uſage plus sûr, & approuvé généralement. Voilà ce que nous avons cru devoir dire, en paſſant, au ſujet d'une plante à laquelle on attribuoit autrefois tant d'efficacité contre la folie, & qu'on pourroit retrancher de la liſte des remedes.

(3.) L'IPECACUANHA. *Radix Braſilienſis, ipecacuanha.*

On trouve trois eſpeces de racine d'ipécacuanha dans le commerce; une griſe ou cendrée, une brune, & une blanche. Ces trois différentes racines appartiennent-elles à la même eſpece de plante, que *Gronovius* range dans la claſſe des tithymales? cela doit être déterminé par les Botaniſtes qui, juſqu'ici, ne ſont pas du même avis ſur cet article. La racine qu'on regarde comme la plus active, & qui eſt auſſi la plus uſitée, eſt l'eſpece cendrée, tortueuſe, & ſur laquelle on voit des rides qui forment comme des anneaux: ſa ſaveur eſt âcre, un peu amere & déſagréable: elle ne vient pas ſeulement du Bréſil; on en apporte encore du Pérou & d'autres contrées de l'Amérique méridionale. L'ipécacuanha brun approche beaucoup de celui qui eſt d'un gris cendré: à peine y trouve-t-on de la différence pour les propriétés: auſſi met-on ces deux eſpeces de racines au nombre des médicaments vomitifs les plus doux. D'abord l'ipécacuanha purge, enſuite il reſſerre: le nitre, les ſels neutres, l'antimoine diaphorétique, &c. augmentent ſon action. On le regarde preſque comme un ſpécifique contre la dyſſenterie: il eſt encore utile dans les autres cours de ventre, & ſe donne principalement quand ils ſont accompagnés d'éprein-

ÉMÉTIQUES. tes. Plusieurs Auteurs attribuent à l'ipécacuanha la vertu alexitere; mais il est permis d'en douter. On prescrit cette racine en poudre, ou délayée dans du bouillon, du vin, ou sous la forme de bol, depuis douze grains jusqu'à trente : elle s'ordonne aussi en infusion dans de l'eau, ou du vin, & il y en entre depuis un gros jusqu'à deux. Quand on prend l'ipécacuanha en petite dose, c'est-à-dire au dessous de dix grains, il devient un remede altérant; & c'est pour obtenir cet effet qu'on en donne le plus souvent dans différents flux de ventre, depuis quatre grains jusqu'à huit; & alors cette dose se répéte plus ou moins de fois de suite : mais je ne dois pas manquer d'avertir que cette dose, quoique peu considérable, excite quelquefois des vomissements; c'est une remarque fort juste qu'a faite M. Geoffroi. L'ipécacuanha convient aux enfants; on le leur donne depuis deux grains jusqu'à dix, relativement, comme on le pense bien, à leur âge. Nous ferons observer, en finissant cet article, qu'on ne doit point garder l'ipécacuanha en poudre, parce qu'il perd beaucoup de sa vertu émétique.

(4.) LE SYROP DE GLAUBER, *syrupus Glauberi*, qui n'est guere connu qu'en Languedoc, n'est autre chose qu'une teinture, ou un extrait de fleurs d'antimoine qu'on adoucit avec du sucre. Il fait vomir sans fatiguer, ni irriter beaucoup; & son usage convient principalement aux sujets délicats & fort foibles, ainsi qu'aux enfants. On en fait prendre à des adultes, depuis quinze jusqu'à trente gouttes dans de l'eau, dans du vin; ou bien on en met, depuis quatre jusqu'à douze gouttes, dans les potions purgatives, pour y servir de stimulant, & augmenter leur action. On

VOMITIFS.

fait un autre ſirop émétique, en mettant infuſer du verre d'antimoine dans du jus de limons ou de coings, même dans du vin, & on y ajoute ce qu'il faut de ſucre pour l'édulcorer. Ce ſirop ſe prend de la même maniere que le précédent, mais à plus forte doſe, c'eſt-à-dire, depuis deux gros juſqu'à une once, & même davantage.

(5.) LE VIN ÉMÉTIQUE, *vinum emeticum*, ſe prépare de pluſieurs manieres; mais la méthode la plus uſitée eſt de faire infuſer du ſafran des métaux dans le vin blanc, pendant pluſieurs jours. Il en réſulte un excellent médicament qui eſt en même temps vomitif & purgatif, dont on ordonne depuis une demi-once juſqu'à une once, & même davantage dans les cas preſſants: mais il ſeroit imprudent d'ordonner le vin émétique ſans ſavoir quelle a été ſa préparation. Pluſieurs Artiſtes emploient le verre d'antimoine, d'autres le préparent avec le foie d'antimoine. On ne s'accorde pas davantage pour les proportions des ſubſtances avec leſquelles ſe prépare le vin émétique; ce qui fait qu'il eſt difficile, même pour les Praticiens les plus employés, de régler, d'une maniere sûre, la doſe de ce médicament. Chez pluſieurs Apothicaires le vin émétique eſt préparé de maniere que, pour produire l'effet qu'on en attend, il n'en faut pas plus d'un gros; chez d'autres, il eſt fait de façon qu'on en doit preſcrire une demi-once, une once même. Quelquefois il eſt tel, qu'on eſt obligé d'en faire prendre juſqu'à deux & trois onces; c'eſt à quoi les Praticiens doivent faire beaucoup d'attention. Il y a des Médecins qui, rebutés par ces difficultés, penſent qu'il eſt plus avantageux d'adminiſtrer le tartre ſtibié dans du vin, & de ne point admettre

ÉMÉTIQUES.

le vin émétique des boutiques pour l'usage interne. Le vin émétique est aussi un médicament externe : on fait entrer depuis deux onces jusqu'à trois de vin émétique trouble dans des lavements irritants, propres pour le traitement de l'apoplexie, des affections comateuses, &c. Il s'emploie aussi comme collyre détersif, pour dissiper les taches de la cornée & ses meurtrissures, pour dessécher les ulceres des paupieres, &c.

(6.) LE TARTRE ÉMÉTIQUE, le tartre stibié. *Tartarus emeticus, tartarus stibiatus.*

Ce médicament, qui est un des plus employés, se prépare avec le verre & le foie d'antimoine, que l'on fait bouillir dans de l'eau, avec de la crême de tartre, pendant douze heures : on passe cette liqueur après ; on la fait ensuite évaporer. Quelques personnes substituent le safran des métaux au foie d'antimoine. Le tartre stibié se fond difficilement dans les liqueurs froides, à cause de la crême de tartre à laquelle il est joint ; mais quand on la réduit en poudre très-fine, il se mêle fort aisément à l'eau. On donne le tartre émétique depuis un grain jusqu'à quatre, dans environ six onces d'eau que l'on prend en une verrée, ou sous la forme de bol & de pilules : mais on préfere, avec raison, une boisson qui se prépare en faisant fondre depuis quatre jusqu'à six grains de tartre stibié dans une livre d'eau tiéde, que le malade prend par cuillerée, dans l'espace de deux heures, ou bien jusqu'à ce que ce médicament ait produit l'effet qu'on en attend, qui est ordinairement l'évacuation de la bile, dont l'extrême amertume a frappé le malade ; & quand il l'a produit, le malade n'en boit plus, quelle que soit la quantité qui en reste. Lorsqu'on ajoute aux purgatifs,

fur-tout aux ſels, depuis un juſqu'à deux grains de tartre ſtibié, il n'agit que comme ſtimulant ſur les inteſtins, à moins qûe le malade n'ait beaucoup de facilité à vomir. Les Praticiens inſtruits ſavent que la caſſe eſt de tous les purgatifs celui qui empêche le plus la qualité vomitive des émétiques. Je dois faire remarquer que l'on ſuit différentes méthodes pour préparer le tartre ſtibié : le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Artiſte : d'où il ſuit que, hors de Paris, la doſe varie beaucoup ; on ne peut ſans inconvénient manquer d'avoir égard à cette différence qui peut mettre la vie des malades en danger.

VOMITIFS.

(7.) LA POUDRE DES CHARTREUX, le kermès minéral, *kermes mineralis*, eſt une eſpece de ſafran minéral ſulfureux, qui ſe prépare en faiſant bouillir enſemble l'antimoine crud & le nitre fixé. L'eau, qui s'eſt chargée de ces ſubſtances, demeurant en repos, dépoſe une poudre de couleur de ſafran, qu'il faut dépouiller de ſon ſel par des lotions répétées ; on l'adoucit enſuite en faiſant enflammer l'eſprit-de-vin que l'on a verſé deſſus. Le kermès minéral réunit la propriété de faire vomir & de purger par en bas, lorſqu'on en ordonne depuis deux juſqu'à quatre grains, dans un bouillon, ſous la forme de bol, &c. On l'aſſocie ſouvent aux autres purgatifs, & cette pratique a ſes avantages. Quand on preſcrit le kermès à petite doſe, comme d'un demi-grain ou d'un quart de grain, il augmente les forces, excite une tranſpiration plus abondante, favoriſe l'expectoration, procure l'écoulement des urines. Il arrive fort fréquemment que cette très-petite doſe, à laquelle on ajoute un peu de ſucre pour

ÉMÉTIQUES.

en augmenter le volume, se réitere plusieurs fois le jour, par exemple, quatre ou six fois. En administrant le kermès minéral de cette maniere, on peut, dans des cas pressants, en faire prendre six & huit grains, même davantage, dans l'espace de vingt-quatre heures; &, pour l'ordinaire, son usage est suivi d'un heureux succès, pourvu cependant que les fibres du malade ne soient pas dans un état de roideur excessive.

Ce médicament, que l'on doit mettre au nombre des plus excellents que l'art possede, est fort utile, quand il est administré par une main habile : ce n'est qu'après avoir fait précéder les remedes généraux, qu'on doit faire usage du kermès minéral : il produit les meilleurs effets dans l'inflammation & dans tout autre embarras des poumons, & même dans le catarrhe suffocant : il est efficace dans la petite vérole & les fievres qui ont un mauvais caractere. On le donne avec succès dans cette difficulté de respirer que ressentent les cachectiques, & qui fait soupçonner qu'ils sont attaqués d'hydropisie de poitrine : dans ce cas-là, il faut en prolonger l'usage longtemps; mais cependant ce doit être avec précaution, de peur qu'il n'excite le cours de ventre : on compte aussi le kermès minéral parmi les incisifs & les apéritifs : ces dernieres propriétés en font recommander l'usage dans la jaunisse, la cachexie & la leucophlegmatie. On peut le donner enfin avec succès dans la fievre quarte, & les autres fievres intermittentes les plus opiniâtres.

(8.) LA POUDRE D'ALGAROTH, ou le mercure de vie, *pulvis algaroth*, *mercurius vitæ*.

On prépare ce remede en faisant fondre du beurre d'antimoine dans de l'eau, pour que les

parties dont l'eau s'eſt chargée ſe dépoſent ſous la forme d'une pouſſiere blanche, que l'on lave pluſieurs fois de ſuite. C'eſt un vomitif très-violent, dont on ne doit ſe ſervir que dans un cas preſſant, & lorſque les autres émétiques ſont impuiſſants. Pluſieurs perſonnes qui étoient aux portes de la mort, en ont été retirées par l'effet ſalutaire de ce médicament. On en fait prendre depuis deux grains juſqu'à ſix dans un bouillon, ou dans une verrée de quelque autre boiſſon; auſſi il ſe donne ſous la forme de bol, pour éviter qu'il ne s'en arrête au palais ou au goſier quelques particules: il y a des Praticiens qui préviennent cet inconvénient, en mêlant cette poudre avec le double de diagrede. VOMITIFS.

(9.) LE FOIE D'ANTIMOINE, *Hepar antimonii.* Il ſe forme d'un mélange d'antimoine crud & de nitre que l'on fait détonner, en y plongeant des charbons ardents. En ſuivant ce procédé, on a un vomitif, dont la doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix; mais il eſt rare que l'on faſſe uſage de cette compoſition, ſi ce n'eſt pour préparer le tartre ſtibié, moins dangereux, & dont l'effet eſt plus sûr.

(10.) LE SAFRAN DES MÉTAUX, *Crocus metallorum.*

Ce n'eſt autre choſe que le foie d'antimoine dont nous venons de parler, qui a été réduit en poudre très-fine, que l'on a lavée à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue inſipide. Il n'eſt pas douteux que le ſafran des métaux ne ſoit très-propre à exciter le vomiſſement, à la doſe de deux à ſix grains: mais on ne l'emploie parmi nous que pour préparer le vin émétique, ou le tartre ſtibié.

EMÉTIQUES VOMITIFS.

(11.) LE VERRE D'ANTIMOINE, *vitrum antimonii*, se fait avec de l'antimoine calciné, que l'on met en fusion au moyen d'un feu très-violent. C'est un des vomitifs les plus puissants dont la Médecine fasse usage. Pour s'en servir, on le réduit en poudre très-fine, dont la dose est depuis un grain jusqu'à quatre. Plusieurs Auteurs le donnent pour un spécifique dans la colique des Peintres, ou des Plombiers; mais les autres vomitifs n'ont pas moins d'efficacité que celui-ci; & le tartre stibié, dont l'usage est plus sûr & plus efficace que celui de tous les autres antimoniaux, mérite aussi que, dans cette colique, on lui donne la préférence sur le verre d'antimoine. On a voulu adoucir l'âcreté de ce remede, en l'enveloppant avec la cire; c'est ce qu'on appelle verre d'antimoine ciré; nous en parlerons dans l'article des anti-dyssentériques.

LES LAXATIFS ET LES CATHARTIQUES, ou PURGATIFS *proprement dits.*

POUR peu que l'on ait de connoissance & d'expérience, on sait que les médicaments qui procurent des évacuations par les selles, different beaucoup entr'eux par plus ou moins d'action. En effet, il y a des purgatifs doux, comme l'huile d'amandes douces, la casse, la manne, les tamarins, &c.: on leur donne le nom de laxatifs. On a appelé *cathartiques*, ou proprement dits *purgatifs*, les autres médicaments qui provoquent des évacuations plus abondantes. Parmi ces purgatifs, il y en a qui tiennent, pour ainsi

ainsi dire, le milieu entre les laxatifs & les purgatifs très-violents : leur action est plus forte que celle des laxatifs, mais moindre que celle de certains purgatifs violents. Ceux qui tiennent le milieu, sont le séné, le jalap, l'agaric, le diagrede, &c. La troisieme classe des purgatifs contient ceux qui agissent avec violence & vivacité; ils tourmentent aussi les malades beaucoup plus que les précédents : ces derniers se nomment *mochliques*, ou *drastiques* : de ce genre sont les baies de nerprun, la coloquinte, l'aloès, la gomme gutte, &c. Les Anciens distinguoient encore les purgatifs phlegmagogues, *phlegmagoga*, ou qui évacuent la pituite; les cholagogues, *cholagoga*, ou qui évacuent la bile; les mélanagogues, *melanagoga*, ou qui évacuent l'atrabile, la mélancolique; enfin les hydragogues, *hydragoga*, ou qui évacuent l'eau, les sérosités. On voit que ces dénominations ont été formées d'après la division qu'on avoit faite des humeurs du corps; mais ces idées ne sont dues qu'à l'imagination; car les purgatifs évacuent indistinctement par les selles toutes les humeurs qui se trouvent dans l'estomac & dans le canal des intestins, & en font sortir, par la même voie, toute la saburre ou le résidu des digestions. Il n'y a que les hydragogues, que l'effet manifeste qu'ils produisent ne permet pas de confondre avec les autres purgatifs.

CATHARTIQUES, &c.

Le besoin de la purgation est indiqué par le défaut de l'appétit ou le dégoût, les rapports de mauvaise odeur, la douleur gravative à l'estomac, les vers, les maux de tête de différente espece. Ce ne sont pas seulement les humeurs ou la saburre qui se trouvent dans les premieres voies, que les purgatifs en font sortir par les selles; ils

CATHARTIQUES.

déterminent à couler encore de ce côté-là des humeurs de mauvaiſe qualité, & d'une nature ſouvent inconnue, dont le ſang eſt ſurchargé. En effet, tout le monde convient qu'une partie du médicament purgatif parvient, par le moyen des vaiſſeaux lactés, juſqu'au ſang & s'y mêle : c'eſt ainſi que le lait d'une nourrice qui a pris un purgatif, acquiert cette propriété : par cet effet encore, il arrive ſouvent que des purgatifs agiſſent comme apéritifs, diurétiques & diaphorétiques, &c. ſans qu'il ſe faſſe aucune évacuation par les ſelles. Perſonne n'ignore que, dans la plupart des ſujets, les médicaments purgatifs n'ont pas conſtamment le même effet, de maniere qu'une petite doſe cauſe ſouvent des évacuations exceſſives; & le double de cette quantité, ou une doſe entiere, ne procure quelquefois pas la plus petite évacuation.

Les purgatifs les plus ſimples & naturels, comme les feuilles de ſéné, la rhubarbe, le jalap, la caſſe, la manne, les ſels, &c. doivent paſſer pour les plus ſalutaires, & les moins ſujets à des inconvénients. Les compoſés ne méritent pas les mêmes éloges; & c'eſt ſur-tout dans l'adminiſtration des remedes chimiques qu'il faut ſe conduire avec précaution, tant parce qu'ils ſont préparés ſuivant des procédés différents & ſelon l'idée de l'Artiſte, qu'à cauſe du peu d'habileté de pluſieurs de ceux qui font ces remedes. Il ne faut pas mettre plus de confiance dans l'action des compoſitions officinales, comme les confections, les électuaires, dont les vertus ſont ſouvent altérées par leur ancienneté, par un commencement de fermentation; ou parce que les parties les plus volatiles ſe ſont diſſipées, & que les plus

groſſieres, les plus peſantes ſe ſont précipitées : ajoutez à cela que quelquefois on n'a pas mêlé les médicaments de différente nature avec autant d'exactitude qu'il eſt néceſſaire; de façon qu'il n'eſt pas poſſible d'être sûr d'en donner une doſe convenable.

Les purgatifs ſont regardés, avec raiſon, comme un des plus puiſſants moyens qu'emploie l'art de guérir : en effet, on ne peut nullement douter que le foyer de diverſes maladies, tant chroniques qu'aiguës, ne ſoit dans les premieres voies. Cependant il ne faut pas croire que les purgatifs conviennent à tous les malades, & dans tous les temps des fievres; car c'eſt en vain qu'on les fait prendre, quand la nature n'eſt pas diſpoſée à favoriſer leur action, ou même qu'elle s'y oppoſe. Il faut, pour le ſuccès de ces remedes, que les ſolides ne ſoient pas trop tendus, & que les humeurs aient éprouvé précédemment une altération, un changement qui les ait diſpoſées à être évacuées par les ſelles. Ce changement a été nommé par les Anciens *coctio*, la coction des humeurs : négliger d'y avoir égard dans le traitement des maladies, comme font quelques perſonnes peu inſtruites, c'eſt s'expoſer à commettre des fautes graves. Il n'eſt pas de Praticien qui ignore que quelquefois le ventre s'ouvre de lui-même & ſans ſecours, au moment où la coction eſt parfaite, & qu'il ſurvient alors une diarrhée; ce qui doit faire ſentir combien il eſt important d'imiter cet effort ſalutaire de la nature, ou, comme le conſeille Hippocrate, *eò ducere quò natura vergit;* & ce moment eſt principalement celui où l'odeur très-fétide des ſelles indique qu'il y a des matieres putrides dans le

CATHARTIQUES.

canal inteſtinal. Ce n'eſt pas ſeulement dans les maladies aiguës qu'on peut obſerver cet effet de la nature, il ſe voit auſſi dans quelques maladies chroniques : les bons Praticiens ne l'ignorent pas.

On ne doit pas prendre de purgatifs dans les moments où l'on eſt agité par quelque paſſion violente, par exemple, dans la colere, la triſteſſe, &c. Ils ſont encore nuiſibles, ſi on en uſe peu de temps après qu'on a arrêté une fievre intermittente. Les purgatifs ſont extrêmement dangereux, pris dans les fievres ardentes, & dans l'inflammation du bas-ventre : il faut cependant en excepter les doux laxatifs. On doit les donner encore avec précaution aux enfants, aux vieillards & aux gens foibles : enfin, les femmes groſſes ne doivent en faire uſage qu'avec circonſpection. Il eſt quelquefois néceſſaire de joindre des calmants aux purgatifs, ainſi qu'aux vomitifs, pour qu'ils agiſſent avec moins de violence & plus de lenteur, ſans les empêcher de produire des évacuations ordinaires. On retire le même avantage, en employant le nitre, la crême de tartre, les ſubſtances aromatiques, balſamiques, les ſpiritueux. Ces additions ſont principalement utiles, quand il y a à craindre que le purgatif n'excite le vomiſſement; & dans ce cas-là, la forme de bol eſt la plus avantageuſe. Nous n'ajouterons rien ici au ſujet des médicaments cordiaux, des ſtomachiques, ou de tout autre que l'on peut joindre aux purgatifs, pour remplir diverſes indications.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de polypode ([1]), de plusieurs especes de patience & de tithymale ([2]), de cabaret, de bryone, de gratiole, de l'iris de ce pays-ci & de celle d'Allemagne. La rhubarbe ([3]), le jalap ([4]), le méchoacan ([5]), le turbith végétal ([6]), les hermodactes ([7]).

Les feuilles de séné ([8]), de patience, de mercuriale, de gratiole, de fumeterre, de chou, d'épinars, de soldanelle ([9]); l'épithym.

Les fleurs de pêcher, de violette, de roses pâles ([10]).

Les graines de carthame ([11]), de violette, du catapucia ([12]), du ricin ([13]).

Les baies de nerprun ([14]), de garou ([15]), les follicules de séné, les prunes, les sébestes, la casse ([16]), les tamarins ([17]), les myrobolans, la coloquinte ([18]).

L'écorce d'hieble, celles de sureau, de bourgêne; l'agaric de chêne ([19]).

La manne ([20]), la scammonée ([21]), l'aloès, la gomme-gutte ([22]), l'euphorbe.

Le miel de Narbonne, le petit-lait, l'urine de vache.

Les eaux minérales de Sedlitz ([23]), de Miers ([24]), de Passy, de Cransac, de Vesoul, de Balaruc, de la Motte ([25]), de Bourbon-Lancy.

Le sel cathartique amer ([26]), le sel de Sedlitz ([27]).

L'antimoine, le mercure.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'HUILE d'amandes douces..... le ſuc d'iris de ce pays-ci.... le ſirop de roſes pâles (28), le ſirop de roſes composé (29), le ſirop de chicorée composé de rhubarbe (30), le ſirop de fleurs de pêcher, le ſirop de pommes (31), le ſirop violat, ou de violette, le ſirop de neprun (32), le ſirop de gentiane.

La poudre de cornachine (33).... l'extrait de rhubarbe, l'extrait d'ellébore noir, l'*elaterium* (34), le diagrede... la fécule d'*arum*, celle de bryone, & celle d'iris de ce pays-ci... le diaprun ſimple (35), le diaprun ſolutif, l'électuaire lénitif (36), le diaphœnic, le *catholicum* double (37), la confection Hamec (38)... les trochiſques alhandal (39), les trochiſques d'agaric (40)... les pilules hydragogues de Bontius (41), les pilules angéliques (42), les pilules mercurielles...

Le ſel de Glauber, le ſel polycreſte (43), le ſel de Seignette (44), le ſel végétal... la crême de tartre, la magnéſie blanche, le ſel de duobus... la réſine de jalap (45), la réſine de ſcammonée (46).... le mercure doux, le turbith minéral... le kermès minéral, le tartre ſtibié...

Le ſecret ou la tiſane de Vinache.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

HYDROMEL.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, deux onces ; faites bouillir pendant un quart-heure, dans quatre livres d'eau : écumez & paſſez. La colature ſe boira par verrées, dans l'eſpace de deux ou trois heures.

DÉCOCTION.

Prenez de *prunes de damas* lavées dans l'eau tiede, une demi-livre ; de *crême de tartre*, un gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez. La colature ſe boira par verrée dans le cas de conſtipation.

Prenez de *tamarins*, quatre onces ; faites bouillir dans ſix livres d'eau qu'on réduira à quatre : paſſez. La colature ſervira pour la boiſſon ordinaire : on peut y ajouter juſqu'à quatre onces de *raiſins ſecs*.

EAU DE RHUBARBE.

Prenez de *rhubarbe* concaſſée, un gros, dont on fera un nouet : mettez infuſer chaudement, pendant une heure, dans une livre d'eau : paſſez. La colature ſe prendra par verrée.

EAU MINÉRALE.

Prenez de *ſel cathartique amer*, ou de *ſel de Sedlitz*, depuis une demi-once juſqu'à une once & demie ; faites fondre dans quatre livres d'eau

CATHARTIQUES.

chaude, ou d'une infuſion de méliſſe. Cette eau ſe prendra par verrées, le matin & à jeun, dans l'eſpace de deux heures.

TISANES.

Prenez de *racine fraîche de patience*, deux onces; de *crême de tartre*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres: paſſez, pour une tiſane à prendre par verrées.

Prenez de *caſſe concaſſée*, quatre onces; de *ſel végétal*, deux gros : faites bouillir dans environ deux livres de décoction de *racines de guimauve*, pour une tiſane.

Prenez de *tamarins*, depuis deux onces juſqu'à quatre : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez; ajoutez à la colature depuis deux gros juſqu'à une demi-once de *nitre purifié :* on peut encore y mettre une demi-poignée de *raiſins ſecs*.

TISANES ROYALES.

Prenez de *ſéné mondé*, une once : mettez infuſer, pendant la nuit, avec un *limon* coupé par tranches, dans une livre & demie d'eau, pour une tiſane purgative, qui ſe prendra par verrées.

Prenez de *tamarins*, une once; de *ſéné*, une demi-once; *tartre ſoluble* & *régliſſe*, de chaque deux gros; la moitié d'un *citron* coupé par tranches, mettez infuſer pendant la nuit, dans une livre & demie d'eau : faites bouillir légérement; paſſez.

Prenez de *follicules de ſéné*, ſix gros; *crême*

de tartre & *graine d'anis*, de chaque un demi-gros; une *pomme de reinette* coupée par tranches: mettez infuser, durant l'espace de douze heures, dans une livre d'eau; passez. La colature se prendra par verrées.

Prenez *de séné mondé*, une demi-once; des *semences d'anis* & *de sel végétal*, de chaque un gros: faites-les bouillir légérement avec un *citron* coupé par tranches dans une livre d'eau: passez, pour deux prises: on ajoutera à la premiere deux onces de *manne*.

PETIT-LAIT.

Prenez de *pulpe de casse*, deux onces: délayez dans une livre de petit-lait: passez, pour trois doses, qu'on prendra à une heure de distance.

Prenez de *tamarins* qui ne soient pas trop vieux, deux onces; faites-les bouillir dans une livre de petit-lait: passez; faites fondre dans la colature un gros de *nitre purifié*, pour une potion qu'on prendra en plusieurs fois.

Prenez de *casse* concassée, quatre onces; de *tamarins*, une once: de *graine de lin* concassée, une pincée; faites bouillir dans une livre de petit-lait: on peut ajouter, dès le commencement, un gros de *têtes de pavot blanc*: passez. La colature se prendra par verrées.

Prenez de *pulpe de casse* récente, trois onces; de *crême de tartre*, six gros: faites-les bouillir selon l'art dans ce qu'il faut de petit-lait pour qu'il en reste une livre & demie: passez plusieurs fois pour rendre la liqueur limpide, ou agréable à la vue: on la donne par verrées aux personnes délicates.

CATHARTIQUES.

EMULSIONS.

Prenez d'*émulſion ſimple*, ſix onces; de *ſirop violat*, une once : faites diſſoudre, ſelon l'art, depuis huit juſqu'à quinze grains de *diagrede*, pour une doſe.

Prenez de *réſine de jalap*, depuis ſix grains juſqu'à dix; d'*amandes douces*, deux gros : broyez le tout dans un mortier, en verſant deſſus peu-à-peu quatre onces d'eau; paſſez : ajoutez à la colature une once de *ſirop de guimauve*, ou de *roſes pâles.*

Prenez de *ſemences de carthame*, une once; de *manne*, trois onces; d'*amandes douces*, deux onces; faites, ſelon l'art, une émulſion avec deux livres d'eau.

Prenez de *ſemences froides majeures*, & de *graines de carthame*, de chaque deux gros; de *réſine de ſcammonée*, diſſoute dans du jaune d'œuf, depuis ſix grains juſqu'à dix : pilez le tout, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'eau; paſſez : ajoutez à la colature une once de *ſirop de fleurs de pêcher :* mêlez; faites une émulſion.

LOOCHS.

Prenez *pulpe de caſſe*, *huile d'amandes douces*, *ſirop de guimauve*, de chaque une once : mêlez; faites un looch qui ſe prendra par cuillerées.

Prenez de *manne*, deux onces; de *pulpe de caſſe*, une once; *ſirop de roſes pâles* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once & demie; du *ſucre*, la quantité ſuffiſante : mêlez, pour un looch.

SUC.

Prenez quatre onces de la rapure des *racines fraîches de glayeul;* faites-les macérer un peu dans deux onces d'*eau de fenouil;* exprimez le ſuc à la maniere ordinaire, & ajoutez-y deux gros de *ſucre*, avec un peu d'*eau de canelle*, pour une priſe. On la donne avec ſuccès dans l'hydropiſie aſcite, ſuite de la fievre quarte.

EAUX-DE-VIE.

Prenez de *jalap*, une once : mettez infuſer chaudement, durant l'eſpace de vingt-quatre heures, dans une livre d'*eau-de-vie;* remuez ſouvent ce mélange : paſſez; ajoutez à la colature quatre onces de *ſucre :* la doſe ſera d'une ou deux onces, qu'on prendra le matin.

Prenez *racine d'iris de Florence* & *poudre de jalap*, de chaque une demi-once : verſez deſſus une livre *d'eau-de-vie ;* laiſſez pendant vingt-quatre heures dans un lieu chaud, & paſſez : la doſe ſera depuis une once juſqu'à deux. Ce médicament eſt ce qu'on nomme communément *eau-de-vie allemande.*

VERRÉES.

Prenez de *pulpe de caſſe*, une once; de *manne*, deux onces : faites bouillir légérement dans huit onces de *petit-lait*, ou de décoction de *racine de patience :* paſſez; ajoutez à la colature deux gros de *ſel cathartique amer.*

Prenez de *manne*, une once & demie; d'*huile d'amandes douces*, deux onces; de *blanc de baleine*, un demi-gros : faites fondre dans un *bouillon de poulet.*

CATHARTIQUES.

Prenez de *pulpe de tamarins*, une once : mettez infuser chaudement, pendant une nuit, dans six onces de *petit-lait :* passez ; ajoutez à la colature deux onces de *manne.*

Prenez de *séné*, deux gros ; de *sel végétal*, un gros : mettez infuser dans six onces d'eau : passez ; faites fondre dans la colature deux onces de *manne ;* de *sirop de roses pâles*, une once.

Prenez de *crême de tartre*, deux gros ; faites dissoudre dans une suffisante quantité d'*eau bouillante :* délayez-y trois onces de *manne ;* passez : clarifiez la colature avec du *blanc d'œuf ;* ajoutez-y une once de *suc de limons :* mêlez, pour prendre en une fois. Cette purgation n'est pas absolument désagréable au goût.

Prenez de *séné*, deux gros ; de *tamarins*, une demi-once ; de *sel de prunelle*, un gros ; de *sommités de thym*, une pincée : mettez infuser ; puis faites bouillir, selon l'art, dans six onces d'eau : passez ; faites fondre dans la colature deux onces de *manne.*

Prenez *pulpe de casse* & *tamarins*, de chaque six gros ; de *rhubarbe* concassée, deux scrupules ; de *sel végétal*, un gros ; faites bouillir dans huit onces d'eau : passez ; faites fondre dans la colature une once & demie de *manne.*

Prenez de *tamarins*, une demi-once ; de *séné*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *crême de tartre*, un demi-gros : faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre onces ; passez : ajoutez à la colature une once de *sirop de pommes.*

Prenez de *racine de polypode* concassée, une demi-once ; de *pulpe de casse*, une once ; de *fleurs de pêcher*, deux pincées ; de *sel cathartique amer*,

un gros ; faites bouillir légérement dans huit onces d'eau ; paſſez : délayez dans la colature une once d'*électuaire lénitif.*

Prenez *rhubarbe* & *tartre ſoluble*, de chaque un gros : mettez infuſer chaudement, pendant la nuit, dans ſix onces d'eau ; paſſez : ajoutez à la colature deux onces & demie de *manne.*

Prenez de *ſéné*, deux gros ; *rhubarbe* concaſſée & *tartre ſoluble*, de chaque un gros ; de *quinquina*, un demi-gros ; de *ſommités d'abſynthe*, une pincée ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix onces : faites fondre dans la colature deux onces de *manne.*

Prenez *ſéné* & *écorce moyenne d'hiéble*, de chaque deux gros ; de *rhubarbe* concaſſée, un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau ; paſſez : ajoutez à la colature une once de *ſirop de roſes pâles.*

Prenez de *teinture de ſéné*, ſix onces ; de *jalap*, douze grains ; de *poudre de tribus*, un demi-ſcrupule ; de *ſirop de chicorée composé de rhubarbe*, une once : mêlez ; pour une médecine qui ſe prendra en une fois.

Prenez de *ſéné*, trois gros ; de *ſel d'Epſom*, un gros : mettez infuſer dans ſix onces d'eau ; paſſez : délayez dans la colature *électuaire diaphænic* & *ſirop de nerprun*, de chaque un demi-gros ; pour une purgation qui convient dans la colique des Peintres.

Prenez de *ſéné*, trois gros ; de *ſel de Saignette*, un gros : mettez infuſer dans ſix onces d'eau : paſſez : délayez dans la colature *confection hamech*, une demi-once ; de *ſirop de fleurs de pêcher*, une once.

Prenez de *ſéné*, trois gros ; de *trochiſques d'agaric*, un gros ; de *graines d'anis*, une pincée :

CATHARTIQUES.

faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six onces; passez : ajoutez à la colature une demi-once de *sirop de nerprun.*

Prenez de *manne*, deux onces; faites fondre dans six onces d'*hydromel :* ajoutez deux grains de *kermès*, pour une purgation.

POTIONS PURGATIVES.

Prenez de *manne*, depuis deux onces jusqu'à trois; d'*huile d'amandes douces*, deux onces : délayez dans ce qu'il faut de *bouillon de poulet* pour deux verrées. Les personnes qui ont de la facilité à vomir, doivent prendre l'huile seule, environ une heure après la dose de la purgation.

Prenez de *moelle de casse*, deux onces : délayez dans douze onces d'*eau de poulet :* faites-y fondre deux onces de *manne ;* pour une potion qu'on partagera en deux doses égales; & on observera de ne prendre la seconde qu'une demi-heure après la premiere.

Prenez de *tamarins*, une once; *pulpe de casse*, demi-once : faites-les bouillir dans huit onces d'eau de fontaine : ajoutez sur la fin une demi-poignée de *fleurs de violette :* passez; pour deux doses à prendre à une heure d'intervalle.

Prenez *pulpe de tamarins*, deux onces; *nitre*, deux gros : faites bouillir peu de temps dans dix onces d'eau. Faites fondre dans la colature trois onces de *manne;* pour une potion en deux prises.

Prenez de *casse* en bâtons concassés, trois onces; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans quinze onces d'eau : passez; faites fondre dans la colature deux onces de *manne*, & délayez une once de *sirop violat*. On fera deux doses égales.

PURGATIFS.

Prenez de *pulpe de caſſe*, deux onces ; de *ſel de nitre*, un gros : faites bouillir dans une livre de *petit-lait :* paſſez ; faites fondre dans la colature trois onces de *manne ;* pour une potion dont on fera deux doſes.

Prenez de *tamarins*, une once & demie ; *rhubarbe* & *criſtal minéral*, de chaque un gros ; de *fleurs de violette*, deux pincées ; faites bouillir dans deux livres de *petit-lait :* paſſez avec expreſſion : ajoutez à la colature deux ou trois onces de *manne ;* pour une purgation dont on fera deux doſes.

Prenez de *feuilles de ſéné*, une demi-once ; de *tamarins*, une once ; de *ſel de nitre*, un gros : faites bouillir dans douze onces d'eau : paſſez ; faites fondre dans la colature une once de *manne*, & délayez-y une once de *ſirop de pêcher ;* pour une potion qu'on diviſera en deux doſes. Il y aura une heure d'intervalle entre les deux priſes.

Prenez de *racine de polypode*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à douze onces : paſſez ; faites infuſer dans la colature un gros de *rhubarbe* concaſſée, & une pincée de *fleurs de pêcher :* paſſez avec expreſſion : ajoutez à la colature deux onces de *manne*. On diviſera cette potion en deux doſes.

Prenez de *ſéné*, deux gros ; *rhubarbe* & *trochiſques d'agaric*, de chaque un demi-gros ; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans douze onces d'eau ; paſſez : ajoutez à la colature deux onces de *manne*, deux gros de *ſel de Glauber*, & ce qu'il faut d'*eau de fleurs d'orange*, pour communiquer à la médecine une odeur gracieuſe. Cette potion ſe prendra en deux doſes.

CATHARTIQUES.

APOZEMES.

Prenez *racines de nénuphar* & *de chicorée ſauvage*, de chaque une once : faites bouillir dans deux livres d'eau ; paſſez : mettez infuſer dans la colature, pendant une nuit, une demi-once de *ſéné*, une once de *tamarins*, une demi-poignée de *feuilles de pimprenelle*, deux gros de *régliſſe* : paſſez. La colature ſe prendra par verrées.

Prenez de *racines de chiendent* & *d'oſeille*, de chaque une demi-poignée ; de *tamarins*, une demi-once ; de *fleurs de violette*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; paſſez : mettez infuſer dans la colature trois gros de *ſéné* & un demi-gros de *rhubarbe* : paſſez avec expreſſion : faites fondre dans la colature une once de *manne*, & délayez une once de *ſirop de pommes*.

BOUILLONS.

Prenez de *manne*, deux onces ; *crême de tartre* & *blanc de baleine*, de chaque deux gros : faites fondre, ſelon l'art, dans un *bouillon de poulet*.

Prenez de *moelle de caſſe*, une once ; d'*huile d'amandes douces*, deux onces : délayez dans un *bouillon de veau*.

POUDRES.

Prenez de *jalap*, réduit en poudre extrêmement fine, depuis huit grains jusqu'à douze. Cette poudre s'avalera le matin ; & on boira par deſſus un verre d'*eau de poulet* ou d'*eau de veau*. Elle doit ſe prendre d'heure en heure, juſqu'à ce que le ventre devienne lâche.

Prenez

PURGATIFS.

Prenez de *jalap*, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros ; de *gingembre*, un demi-ſcrupule ; de *crême de tartre*, quinze grains : mêlez : faites une poudre qui ſe prendra dans du *vin blanc*.

Prenez de *jalap*, un ſcrupule ; de *rhubarbe* & de la *crême de tartre*, de chaque un demi-gros : mêlez pour une doſe.

Prenez *jalap*, *ſéné* & *crême de tartre*, de chaque trente grains. On fera de ce mélange une poudre qu'on peut donner contre l'apoplexie ſéreuſe.

Prenez *jalap* & *rhubarbe*, de chaque un ſcrupule ; de *diagrede*, dix grains : mêlez : faites une poudre.

Prenez *ſéné* & *crême de tartre*, de chaque un gros : faites une poudre dont on prendra un ſcrupule toutes les heures, juſqu'à ce qu'il ſurvienne des ſelles ; & on boira, immédiatement après chaque priſe, une verrée d'*eau de poulet*.

Prenez de *ſéné*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *réſine de jalap*, deux ſcrupules ; d'*elaterium*, un demi-gros : mêlez : faites une poudre dont la doſe ſera depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule & davantage. On boira un bouillon immédiatement après.

Prenez de *gomme-gutte*, depuis huit grains juſqu'à douze ; de *ſel de prunelle*, un ſcrupule : broyez le tout dans un mortier, pour en faire une poudre qui ſe prendra dans un bouillon gras.

BOLS.

Prenez de *pulpe de caſſe*, ou de *tamarins*, une once ; de *crême de tartre*, un gros : mêlez : faites pluſieurs bols qui ſerviront pour une ſeule doſe ;

CATHARTIQUES.

on boira du bouillon immédiatement après avoir avalé ces bols.

Prenez *diagrede*, de douze à ſeize grains; *antimoine diaphorétique*, un ſcrupule; de la *moëlle de caſſe*, ce qu'il faut pour un bol, qu'on peut donner aux goutteux hors du paroxyſme.

Prenez *poudre de tribus* & *poudre de jalap*, de chaque quinze grains : mêlez : faites un bol avec de la *pulpe de caſſe.*

Prenez de *réſine de jalap*, huit grains; de *crême de tartre*, deux ſcrupules : mêlez : faites un bol avec de l'*électuaire lénitif.*

Prenez de *catholicum* double, trois gros; de *jalap*, quinze grains : mêlez, pour un bol.

Prenez d'*elaterium*, ou de *réſine de ſcammonée*, depuis ſix grains juſqu'à huit : faites un bol avec l'*électuaire diaprun.*

Prenez *jalap* & *trochiſques d'agaric*, de chaque un ſcrupule; *aloès ſuccotrin* & *mercure doux*, de chaque ſix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de nerprun.*

Prenez *ſéné* & *rhubarbe*, de chaque demi-ſcrupule; de *diagrede*, huit grains; de *réſine de jalap*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec la *pulpe de caſſe.*

Prenez de *diagrede*, douze grains; *jalap* & *rhubarbe*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec l'*électuaire diaprun.*

Prenez de *diagrede*, huit grains; de *mercure doux*, dix grains; de *réſine de jalap*, quatre grains; de *trochiſques d'agaric*, un ſcrupule : mêlez : faites un bol avec la *pulpe de caſſe.*

Prenez de *rhubarbe*, un ſcrupule; de *mercure doux*, dix grains; de *diagrede*, quatre grains;

de *cassia-lignea*, six grains : mêlez : faites un bol avec la *conserve de roses*. PURGATIFS.

Prenez de *rhubarbe*, vingt grains ; *mercure doux*, *diagrede* & *trochisques d'agaric*, de chaque douze grains : faites un bol avec de l'*extrait de casse*.

Prenez de *gomme-gutte*, huit grains ; *crême de tartre* & *cassia-lignea*, de chaque quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*.

Prenez de *gomme-gutte*, six grains : de *mercure doux*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez de *trochisques d'agaric*, un demi-scrupule ; de *mercure doux*, dix grains ; de *résine de jalap*, huit grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *gomme-gutte*, douze grains ; d'*huile de canelle*, une ou deux gouttes : mêlez : faites un bol avec la *conserve de roses*.

Prenez *trochisques alhandal*, *gomme-gutte*, *diagrede*, de chaque trois grains ; *gomme ammoniac* & *mercure doux*, de chaque quinze grains ; de *tartre vitriolé*, huit grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de genievre*.

OPIATS.

Prenez *pulpe de tamarins* & *de casse*, de chaque une demi-once ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *sel végétal*, un gros & demi ; de *poudre de séné*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de fleurs de pêcher*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi.

Prenez *manne* & *pulpe de casse*, de chaque deux onces ; de *sirop de guimauve*, une once & demie ;

CATHARTIQUES.

d'*huile d'amandes douces*, une demi-once : mêlez : faites un opiat, auquel Fuller a donné le titre d'électuaire : il se prend en plusieurs doses jusqu'à trois ou quatre onces, & purge très-doucement.

Prenez de *blanc de baleine*, deux gros ; un *jaune d'œuf :* mêlez exactement dans un mortier ; puis ajoutez une once de *manne*, une once de *pulpe de casse*, six gros de *sucre*, & ce qu'il sera nécessaire d'*huile d'amandes douces.* Cette purgation, qu'on divise en plusieurs prises, peut s'ordonner dans le cas où l'on veut purger quelqu'un qui a une toux seche.

PILULES.

Prenez *jalap* & *scammonée*, de chaque un demi-gros ; *elaterium* & *trochisques alhandal*, de chaque un scrupule ; de *résine de jalap*, quinze grains : mêlez : faites une masse de pilules avec le *sirop de nerprun.* La dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule.

Prenez de *séné*, une demi-once ; de *rhubarbe*, trois gros ; de *jalap*, deux gros ; de *diagrede*, un gros ; de *crême de tartre*, deux gros : pulvérisez le tout ; & après en avoir fait un mélange, composez une masse de pilules avec le *sirop de chicorée composé de rhubarbe.* On prendra jusqu'à un gros de ces pilules.



COMMENTAIRES.

(1.) Le polypode. *Polypodium vulgare*, *C. B. P.*

On donne la préférence au polypode de chêne sur toutes les autres especes : sa racine qui est un peu douce, avec une espece d'âcreté, est estimée laxative ; elle entre aussi dans la classe des tempérants : enfin on la compte au nombre des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la font recommander dans les affections hypocondriaques & hystériques : elle est utile dans le traitement des obstructions : les asthmatiques, & ceux qui toussent, se trouvent bien d'en user ; elle a quelques succès chez les écrouelleux. La racine de polypode s'emploie seche, en infusion, ou en décoction ; & il y en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once : on l'ordonne en substance depuis un gros jusqu'à deux. On prépare avec le polypode, ainsi que l'on fait avec le séné, une teinture aqueuse qui sert souvent de véhicule ou d'excipient aux autres purgatifs.

(2.) L'Ésule. *Esula minor Dod. Tithymalus foliis pini, fortè Dioscoridis pityusa*, *C. B. P.*

Toutes les especes de tithymales sont des purgatifs drastiques, ou violents ; les Médecins prudents ne les emploient pas. On peut cependant regarder comme moins dangereuse la petite ésule dont il s'agit ici. Malgré cela, il est rare qu'on la prescrive, à moins que ce ne soit dans l'apoplexie, l'hydropisie, & d'autres cas urgents où les secours ordinaires ont été infructueux. On se sert de l'écorce seche de sa racine, qu'on fait préa-

CATHARTIQUES.

lablement macérer pendant 24 heures dans le vinaigre ; on la donne en ſubſtance depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule : il en entre le double dans l'infuſion.

(3.) LA RHUBARBE. *Rheum. Rhabarbarum folio longiori, hirſuto, criſpo, florum thyrſo longiori & tenuiori. Amman. Stirp. Rhut.*

C'eſt une racine fort épaiſſe, noueuſe, grisâtre en dehors, & marbrée en dedans, qui a une eſpece d'amertume, avec une légere aſtriction. La plante ſe cultive, depuis quelques années, dans nos jardins ; mais la rhubarbe de ce pays-ci eſt bien différente pour les vertus, de celle qu'on nous envoie du Levant, & qui croît dans la Tartarie, la Chine & la Perſe. La rhubarbe eſt laxative & fortifiante, apéritive & vermifuge. On en recommande très-fort l'uſage contre la ſaburre acide de l'eſtomac, le dévoiement & la dyſſenterie ; on la donne avec ſuccès dans la cachexie & la jauniſſe ; elle eſt quelquefois utile dans les fleurs-blanches. Outre cela, c'eſt un purgatif excellent & très-uſité pour les enfants : elle guérit leurs obſtructions, & eſt un remede contre les vers. Malgré tous ſes bons effets, on ne doit la donner qu'avec précaution à ceux qui ont les viſceres du bas-ventre échauffés, irrités, & à ceux dont les reins ou la veſſie ſont affectés. La rhubarbe, qu'on doit choiſir récente & non cariée, ſe prend en ſubſtance, depuis douze grains juſqu'à un gros ; ou bien on en mâche de petits morceaux, afin d'en avaler avec la ſalive qui ſe trouve alors chargée de ce médicament : il en entre le double dans une infuſion ; c'eſt ainſi qu'on fait l'*eau de rhubarbe*, qui ſe prépare en employant un gros de cette racine pour chaque livre d'eau. Il eſt à propos d'obſerver que la

rhubarbe perd de ſa vertu purgative dans l'ébullition. On trouve chez les Apothicaires un extrait de rhubarbe, dont la doſe eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules. Perſonne n'ignore que la poudre de la rhubarbe, qui a été brûlée comme le café, eſt plus aſtringente qu'auparavant

(4.) LE JALAP. *Jalapium*, *Jalappa. Convolvulus Americanus*, *jalapium dictus*, *Raii Hiſt.*

C'eſt une racine en partie gommeuſe, en partie réſineuſe, & preſque ſans ſaveur : on prétend qu'elle appartient à une plante de l'Amérique, que quelques curieux cultivent dans leurs jardins. On regarde le jalap comme un des meilleurs purgatifs, & des plus doux hydragogues : auſſi produit-il d'heureux effets dans la cachexie & l'hydropiſie : il ſoulage dans les rhumatiſmes goutteux : on le recommande dans les maladies de la peau, &c. Le jalap ſe donne en ſubſtance depuis douze juſqu'à vingt-cinq ou trente grains: mais je me ſuis toujours mieux trouvé de le donner à plus petite doſe, comme de huit à douze grains, & de le réitérer toutes les heures, juſqu'à ce que le ventre s'ouvre; obſervant de faire boire un verre d'eau de poulet immédiatement après chaque priſe. Le jalap, adminiſtré de cette maniere, & ſuffiſamment délayé dans ce véhicule, purge très-bien & ſans irritation. Il ſuffit ordinairement d'en prendre deux ou trois doſes, & rarement eſt-on obligé d'en continuer l'uſage juſqu'à la ſeptieme ou huitieme doſe. Cependant on ne doit ordonner le jalap qu'avec précaution ; car il peut nuire aux ſujets qui ont un tempérament ſec & chaud, leurs fibres entrant facilement en convulſion, lorſqu'elles ſont irritées. Dans la derniere maniere d'adminiſtrer le

CATHARTIQUES.

jalap, on peut ajouter la quatrieme ou ſixieme partie d'un grain d'opium à chaque doſe de jalap que l'on fait prendre à ceux qui ont les entrailles ſenſibles. Le jalap, mêlé avec un peu de ſucre, ou de crême de tartre, forme un purgatif très-commode, & d'un uſage très-commun pour les enfants, auxquels on en donne depuis un grain juſqu'à huit, proportionnément à l'âge : par exemple, on en peut faire prendre, depuis un juſqu'à deux grains, à un enfant nouvellement né; à celui qui a paſſé un an, depuis deux grains juſqu'à trois; dans le courant de la deuxieme année, depuis trois grains juſqu'à quatre; & on augmente pour ceux qui ſont plus âgés, en ajoutant environ un grain pour chaque année. Nous parlerons dans un autre endroit de la réſine de jalap.

(5.) LE MÉCHOACAN, *Mechoacanna*, eſt une racine qui n'a preſque aucune ſaveur : elle appartient à une eſpece de liſeron, ſelon Marcgrave; & ſelon Gaſpar Bauhin, à une bryone de l'Amérique. Cette racine approche du jalap pour les vertus; mais elle les poſſede dans un moindre degré : on la donne en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un gros; il en entre le double dans l'infuſion qui ſe fait avec un verre de vin blanc : mais on emploie rarement ce médicament, ſi ce n'eſt quelquefois pour les enfants auxquels on en fait prendre une doſe proportionnée à leur âge.

(6.) LE TURBITH VÉGÉTAL. *Turpethum*.

On nomme ainſi une racine réſineuſe, d'une ſaveur âcre & déſagréable, qui appartient à une eſpece de liſeron de l'Inde, duquel Herman a parlé. Cette racine ſe met au nombre des purgatifs les plus violents, dont on ne doit ſe ſervir

qu'avec une extrême précaution ; il eſt même rare qu'on en faſſe uſage, ſi ce n'eſt contre l'apoplexie, les affections comateuſes, l'hydropiſie, & d'autres maladies difficiles à vaincre. On preſcrit le turbith en ſubſtance, depuis dix grains juſqu'à un demi-gros & davantage, dans un cas preſſant : il en entre le double dans une infuſion : quant à ſon uſage externe, on l'emploie pour faire éternuer ; il s'en fait des lavements irritants. Cette ſubſtance végétale ne doit pas être confondue avec le turbith minéral, qui eſt une préparation chimique dont nous avons parlé ailleurs.

(7.) LES HERMODATES, *Hermodactyli*, ſont des racines bulbeuſes, figurées en cœur, légeres & de nature friable. La plante à laquelle elles appartiennent a été ſurnommée, par M. de Tournefort, *hermodactylus ;* & M. Linnæus la rapporte aux iris. On met les hermodates au nombre des médicaments qui purgent avec douceur ; mais il eſt rare qu'on en faſſe d'autre uſage que pour la compoſition de quelques remedes officinaux. Ils s'ordonnent en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; & on en preſcrit le double pour faire une infuſion.

(8.) LE SÉNÉ. *Senna. Folia orientalia.*

On déſigne par ces noms des feuilles qui viennent d'Alexandrie en Egypte, dont la ſaveur eſt un peu amere, & excite des nauſées : elles appartiennent à un arbriſſeau que M. Linnæus rapporte au genre des caſſes. Les feuilles de ſéné ſe mettent au nombre des plus excellents remedes purgatifs, & ſont de l'uſage le plus commun : on les preſcrit en infuſion depuis un gros juſqu'à trois, & même juſqu'à une demi-once. Je ne dois pas cacher que ce médicament irrite quelque-

CATHARTIQUES.

fois les fibres nerveuſes des inteſtins, & donne des tranchées ; il excite même quelquefois le vomiſſement : c'eſt à quoi doivent faire attention les Médecins, quand ils ont à purger des perſonnes qui touſſent, ou qui ont quelques diſpoſitions prochaines à des hémorrhagies : il faut par conſéquent éviter de s'en ſervir dans les cas où il y a intérieurement une diſpoſition inflammatoire. Enfin, ce n'eſt qu'avec les plus grandes précautions qu'on peut en faire prendre aux ſujets très-délicats, & à ceux dont les viſceres ſont fort échauffés. Il eſt à propos de joindre au ſéné le nitre & les préparations acides du tartre, qui ont la propriété de diminuer l'action irritante de ce médicament. On croit obtenir le même avantage par l'addition des graines d'anis, de fenouil, ou autres ſemences aromatiques, leſquelles poſſedent toutes, en quelque façon, une vertu anodine, capable de détruire les qualités nuiſibles du ſéné.

Les follicules de ſéné, *folliculi ſennæ*, ſont les ſiliques de l'arbriſſeau qui fournit les feuilles dont nous venons de parler : elles ont la même propriété purgative, mais à un degré moins fort, à ce qu'on croit communément : on aſſure en conſéquence qu'on peut les employer à la même doſe que les feuilles, & avec moins d'inconvénients. Cependant le célebre Triller, & quelques autres modernes, penſent au contraire que les follicules ſont plus piquantes, plus actives, & plus venteuſes que les feuilles ; ce qui me paroît aſſez conforme à l'expérience. Il ſe trouve chez les Apothicaires une teinture de ſéné qui peut ſervir de baſe aux potions purgatives qu'on a ſi ſouvent occaſion d'ordonner. Pour préparer cette

teinture, on met infuser, durant l'espace d'une nuit, jusqu'à une once de feuilles de séné avec un gros & demi de nitre, ou de sel de tartre dans deux livres d'eau, & la colature se conserve pour le besoin. On fait aussi bouillir légérement les follicules de séné, avec des fleurs de thym, ou celles de toute autre plante aromatique, ou avec les semences carminatives les plus communes, par les raisons que nous avons déja exposées. Il est bon de savoir enfin que l'ébullition fait perdre au séné de sa vertu purgative : de là vient que plusieurs Médecins ordonnent l'infusion froide, qui n'a rien de dégoûtant, & purge tout aussi bien.

PURGATIFS.

(9.) LE CHOU MARIN. *Soldanella minor*, *C. B. P. Convolvulus maritimus nostras*, *rotundifolius*, *Morisson.*

Les feuilles de cette plante ont place dans la classe des médicaments purgatifs hydragogues ; mais il est rare qu'on les emploie. Cependant, plusieurs Auteurs en vantent les effets dans l'apoplexie, la paralysie, l'hydropisie, les maladies hypocondriaques, &c. Le chou marin se prescrit en substance depuis un scrupule jusqu'à deux, ou bien on fait cuire jusqu'à une once de ses feuilles fraîches dans un bouillon.

(10.) LES ROSES PALES. *Rosæ pallidæ.*

Ces fleurs, dont plusieurs femmes redoutent l'odeur, quoique très-agréable, étant infusées, à la dose de deux pincées, & jusqu'à trois, dans un bouillon, lâchent le ventre fort doucement ; mais il est rare qu'on administre les roses de cette façon, parce qu'il vaut mieux faire prendre diverses especes de sirops que l'on prépare avec ces fleurs ; nous en parlerons plus bas. On trouve aussi chez

CATHARTIQUES.

les Apothicaires une eau diſtillée de roſes pâles, qui a une odeur gracieuſe, & que l'on doit compter parmi les médicaments pectoraux, ou béchiques : on met de cette eau dans différents médicaments, de quelque nature qu'ils ſoient, qui peuvent exciter des nauſées, & elle entre dans la préparation des parfums les plus exquis. Il eſt utile de remarquer en paſſant, que mal-à-propos on fait entrer cette eau diſtillée de roſes pâles dans les collyres fortifiants, puiſqu'il n'y a que celle des roſes rouges qui ait cette propriété.

(11.) LE SAFRAN BATARD. *Cathamus officinarum. Inſt. rei herb.*

C'eſt la graine de cette plante qui ſert en Médecine, & elle ſe nomme ſouvent *graine de perroquet*, parce que ces oiſeaux en ſont fort friands. La ſemence de carthame paſſe pour purgative : on la met auſſi dans la claſſe des apéritifs. Pour l'adminiſtrer, on en ôte l'écorce, & l'amande ſe prend en ſubſtance depuis un gros juſqu'à deux ; on la donne le plus ſouvent ſous la forme d'émulſions, dans leſquelles il en entre depuis trois gros juſqu'à ſix : communément on ajoute à ces émulſions un ſirop purgatif quelconque, ou pluſieurs grains de diagrede. Mais l'uſage de la graine de carthame n'eſt pas fréquent, parce que la plus part des eſtomacs ne la peuvent ſupporter.

(12.) L'ÉPURGE OU LA CATAPUCE. *Tithymalus latifolius, catapucia dictus, Inſt. rei herb.*

On met cette plante, ainſi que toutes les autres eſpeces de tithymale, dans la liſte des purgatifs les plus violents : auſſi n'en fait-on jamais d'uſage pour remplir cette indication, à moins que dans quelques hydropiques le cas ne ſoit

très-urgent, & quand on manque des autres ſecours. La doſe des ſemences de ce tithymale, en ſubſtance, eſt depuis deux grains juſqu'à ſix : les hommes qui ont une conſtitution extrêmement robuſte, & qui ne redoutent pas les tranchées qui accompagnent l'action des purgatifs violents, avalent volontiers depuis ſix juſqu'à douze graines d'épurge entieres. On fait auſſi infuſer quatre ou cinq feuilles de la même plante dans du bouillon; il eſt vrai qu'on a quelquefois lieu de s'en repentir.

(13.) LE RICIN. *Ricinus vulgaris*, *J. B. Palma Chriſti Cæſ.*

On compte, parmi les purgatifs mochliques ou les plus violents, les ſemences ou graines du ricin; c'eſt pourquoi ce n'eſt qu'avec les précautions convenables & d'uſage, qu'on peut faire prendre ce médicament dont la doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros en infuſion. Les gens de la campagne ont coutume d'en avaler depuis quatre juſqu'à douze graines entieres : mais il eſt rare que des Médecins l'ordonnent de cette maniere, trouvant parmi les purgatifs plus approuvés de quoi remplir, avec plus de ſûreté, leurs vues & leurs indications. On trouve chez les Apothicaires d'autres graines de ricin plus groſſes que les précédentes : elles y ſont connues, ainſi qu'en Médecine, ſous le nom de *pignons d'Inde*, & appartiennent à une grande eſpece de ricin qui croît en Amérique, & dont Gaſpard Bauhin a fait mention. Les pignons d'Inde réuniſſent les propriétés de faire vomir & de purger par en bas; mais il eſt très-dangereux d'en uſer : c'eſt pourquoi les Médecins ſages ne font point uſage de ce remede, & le condamnent abſolu-

CATHARTIQUES.

ment ; excepté dans ces cas déſeſpérés qui ont réſiſté à tous les ſecours, & aux efforts de la nature.

(14.) LE NERPRUN. *Rhamnus catharticus. C. B. P.*

Les baies de cet arbriſſeau qui eſt très-connu, ont une vertu purgative & hydragogue. Les gens de la campagne avalent, avant le repas, depuis ſix juſqu'à vingt de ces baies entieres ; ou bien ils en font bouillir le double dans un bouillon de viande. Les Médecins ſe gardent bien d'adopter cette méthode d'adminiſtrer ce purgatif : mais ils ſe ſervent fréquemment & avec plus d'avantage d'un ſirop préparé avec les baies de nerprun, dont nous parlerons plus bas.

(15.) LA LAURÉOLE. *Thymelæa lauri folio, ſemper virens, ſeu laureola mas, Inſt. rei herb.*

Les feuilles, l'écorce & le fruit de la lauréole ſont des médicaments purgatifs violents, & que les Médecins ne preſcrivent pas, à moins que ce ne ſoit dans un cas urgent, & lorſqu'on manque de tout autre : la doſe des feuilles & de l'écorce, qui ont été préalablement préparées par la macération dans le vinaige, eſt depuis dix grains juſqu'à vingt, quand on les fait prendre en ſubſtance : on emploie le double de cette doſe, pour faire une infuſion. Les gens de la campagne, ordinairement robuſtes, oſent avaler depuis deux juſqu'à quatre de ces baies pour ſe purger : mais ils s'en trouvent ſouvent très-mal ; car, outre qu'elles peuvent faire vomir, elles excitent ſouvent des tranchées, une ſuperpugation, ou la dyſſenterie. Les feuilles de la lauréole, broyées & appliquées ſur la peau, font l'effet des remedes cauſtiques, ou des véſicatoires : mais il y a

une autre plante du même genre, qu'on nomme *thymelæa foliis lini*, & vulgairement *garou*, qui étoit, pour le même uſage, très en vogue derniérement à Paris, mais dont on commence aujourd'hui à revenir : nous en parlerons dans l'article des cauſtiques.

(16.) LA CASSE. *Caſſia, vel fiſtula alexandrina.*

C'eſt le fruit d'un arbre qui porte le même nom, qui croît naturellement dans les Indes orientales & occidentales, & qui nous eſt apporté principalement d'Alexandrie d'Egypte. La moëlle, ou la pulpe que l'on retire de la ſilique, après qu'on a rejetté les noyaux, les cloiſons qui ſe rencontrent de diſtance en diſtance, & l'enveloppe dure ; cette pulpe, dis-je, ſe met au nombre des meilleurs & des plus doux laxatifs : auſſi en fait-on prendre ſans danger, toutes les fois qu'il eſt néceſſaire de purger, dans les cas d'inflammation à la poitrine & au bas-ventre, dans la fievre ardente, les maladies des reins, de la veſſie, & dans tous les maux que les autres purgatifs peuvent irriter : elle adoucit encore les émétiques & les purgatifs auxquels on l'aſſocie. Il ne faut pas ignorer cependant que la caſſe eſt nuiſible aux perſonnes hypocondriaques, hyſtériques ou vaporeuſes, & à celles qui ſont ſujettes aux vents; à moins qu'on n'y joigne de l'anis, ou d'autres ſemences carminatives. Il entre depuis deux juſqu'à quatre onces de caſſe en bâton dans une décoction : il eſt important de ſavoir, au ſujet de cette doſe, que quatre onces de caſſe en bâton, qui n'eſt point trop ancienne, ne donne qu'une once & demie de pulpe ; & quand cette caſſe eſt fort vieille, on n'en retire pas plus d'une

CATHARTIQUES.

demi-once, à six gros : on prescrit de cette moëlle, qui a été passée par un tamis, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, délayée dans du petit-lait, du bouillon ; ou bien, ce que quelques personnes préferent, on l'avale en bol. On garde dans les boutiques de la *casse cuite*, qu'on prépare en fondant une livre de pulpe de casse dans ce qu'il faut d'eau chaude : on passe cette dissolution, & on y ajoute une livre de sucre : on la fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance d'extrait mou : lorsqu'elle est refroidie, on y ajoute de l'eau essentielle de fleurs d'orange, depuis une demi-once jusqu'à une once. Cette casse, ainsi préparée & agréable au goût, retient sa vertu purgative & laxative : on en donne d'une once à une once & demie en plusieurs prises : elle convient aux enfants nouveau-nés, auxquels on en fait prendre autour d'un demi-gros. L'usage de l'une & l'autre pulpe de casse, continué pendant long-temps à la dose d'un gros, est fort utile à ceux qui ont le ventre trop resserré. La casse sert encore pour préparer des lavements laxatifs & adoucissants : il y entre depuis quatre onces jusqu'à une demi-livre de celle qui est en bâton ; ou bien on y fait fondre jusqu'à deux onces de pulpe, & même davantage.

(17.) LES TAMARINS. *Tamarindi.*

On nomme ainsi une pulpe molle, un peu acide, & d'une odeur vineuse, qu'on tire de la silique d'un arbre qui porte le même nom, & croît naturellement en Afrique & dans le Levant; Prosper Alpin en a fait mention. Les tamarins occupent un rang distingué parmi les médicaments laxatifs les plus doux, & passent aussi pour rafraîchissants : on en use dans les fievres bilieuses

lieufes & inflammatoires : ils font ceffer le vomiffement & moderent le cours de ventre. On prefcrit pour faire une décoction, depuis une once jufqu'à deux de tamarins : fi on met bouillir le double de cette dofe dans deux livres d'eau, on a une tifane très-propre à calmer la foif qui tourmente quelques fiévreux. La pulpe de tamarins fe prend auffi en bol, & s'ordonne alors depuis un gros jufqu'à une demi-once : le plus fouvent on la joint à d'autres purgatifs, pour corriger leurs qualités nuifibles. Nous ne devons pas manquer d'avertir que plufieurs Auteurs penfent qu'on ne peut pas faire prendre les tamarins, fans avoir à en redouter quelques fâcheux inconvénients, produits, à ce qu'ils croient, par le verd-de-gris dont cette pulpe fe charge lorfque les Indiens font cuire, felon leur ufage, le fruit du tamarin dans des vaiffeaux de cuivre. Cette crainte eft-elle fondée ? Je le laiffe à décider aux perfonnes qui ont fait fur ce fujet les expériences néceffaires.

(18.) LA COLOQUINTE. *Colocynthis fructu rotundo, minor, C. B. P.*

Le fruit de cette plante, qui acquiert le volume d'une orange, a une des premieres places parmi les fubftances dont l'amertume eft la plus vive. On le met dans la claffe des médicaments purgatifs mochliques les plus violents : auffi vante-t-on les effets de la coloquinte dans les affections comateufes : elle s'emploie encore avec fuccès dans la goutte, l'afthme, l'hydropifie, & dans d'autres maux très-opiniâtres. Mais on ne la donne guere intérieurement feule & fans préparation : elle entre dans plufieurs compofitions officinales, entre lefquelles on diftingue les tro-

CATHARTIQUES.

chisques que les Arabes ont surnommés *Alhandal*, & dont nous parlerons plus bas. Cependant, dans un cas pressant où l'on n'auroit pas de trochisques, on pourroit donner la coloquinte en infusion ou en décoction, depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule, & en substance, depuis deux grains jusqu'à douze. On peut encore regarder la coloquinte comme un remede altérant : BOERHAAVE assure qu'elle produit les plus grands effets dans les maladies de langueur, qui proviennent du genre nerveux, dans les pâles-couleurs, & dans cette affection de l'estomac qui se manifeste par des crudités muqueuses. On juge bien qu'il faut alors en user long-temps & n'en donner que de très-petites doses, comme d'une dixieme à une sixieme partie de grain : on peut en faire prendre plus d'une fois dans la journée, & même toutes les quatre heures. Quant à l'usage externe de ce médicament, il en entre depuis un gros jusqu'à deux, dont on fait un nouet, dans des lavements irritants, propres pour le traitement de l'apoplexie, de la paralysie : si on mêle la pulpe de coloquinte avec du fiel de taureau, & qu'on l'applique sur le ventre des enfants, ce topique peut rendre le ventre lâche, & faire sortir les vers.

(19.) L'AGARIC. *Agaricus*, sive *fungus laricis*, *C. B. P.*

Cette espece d'agaric naît sur le tronc des vieux méleses, presque épuisés par la quantité de térébenthine qu'ils ont fournie. C'est du Levant qu'on nous apporte cette substance végétale, qui est très-blanche & fongueuse. Il n'est pas inutile de savoir qu'on peut donner à la racine de bryone un aspect d'agaric, & que cette fraude n'est pas

rare dans le commerce. Les méleſes qui croiſſent ſur les Alpes, donnent auſſi un agaric; mais celui-ci eſt d'une qualité bien inférieure au premier. Ce médicament a une ſaveur douceâtre, un peu amere & déſagréable : il entre dans la claſſe des purgatifs, & on le regarde comme un bon vermifuge : ſes effets, comme apéritifs, ſont vantés dans les cas d'obſtructions, d'aſthme, de goutte, &c. La doſe de l'agaric en infuſion eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & davantage : il ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à deux. On donne rarement l'agaric tel qu'il eſt dans le commerce; mais il ſe trouve chez les Apothicaires des trochiſques d'agaric dont l'uſage eſt beaucoup plus fréquent : nous en parlerons plus bas. D'ailleurs, on aſſocie ſouvent à l'agaric, du gingembre, de la canelle, & d'autres ſubſtances aromatiques que l'on croit propres à corriger les qualités & les effets qu'on redoute de ce médicament. Il eſt à propos de remarquer en paſſant, que pluſieurs Auteurs croient que l'agaric, dont ſe ſervoient les Anciens, étoit bien différent de celui que nous employons; mais nous n'entreprendrons pas de rien décider ſur ce ſujet.

(20.) LA MANNE. *Manna*, ſeu *ros calabrinus*.

Ce médicament, qui ne reſſemble que par la dénomination à cette roſée céleſte que Dieu envoyoit aux Iſraélites, eſt le ſuc qui découle du tronc & des branches du frêne, de l'érable & d'autres arbres, dans les contrées méridionales, & principalement dans la Calabre, la Sicile & la Campagne de Rome. La chaleur du ſoleil lui donne la conſiſtance qui en facilite la récolte qu'on en fait tous les ans. La manne de Calabre paſſe pour

CATHARTIQUES.

la meilleure; mais celle qui eſt plus molle, peut-être, comme quelques-uns le ſoupçonnent, par quelque mélange, & que l'on nomme *manne graſſe*, a plus d'efficacité. La manne en général ſe met à la tête des purgatifs les plus doux, & que l'on peut employer avec le plus de ſécurité : auſſi eſt-elle d'un uſage commun dans les fievres aiguës & les maladies de la poitrine, où il eſt néceſſaire de prendre un purgatif. On en fait fondre dans de l'eau, du bouillon, depuis une once juſqu'à trois; &, pour ôter à ce médicament ſa ſaveur déſagréable, & qui excite quelquefois à vomir, on y ajoute de la crême de tartre, du ſel d'Epſom, du jus de limons, &c. Il eſt à propos d'obſerver que la manne ſera plus efficace & moins capable de faire vomir, ſi on la fait fondre dans de l'eau tiede, ou même dans de l'eau tout-à-fait froide : il en eſt tout autrement quand elle a bouilli. Le méleſe, le ſapin, le noyer & pluſieurs autres eſpeces d'arbres des Alpes, fourniſſent une manne connue ſons le nom de *manne de Briançon;* mais elle eſt d'une qualité inférieure à la manne de Calabre.

(21.) LA SCAMMONÉE. *Scammonium.*

Cette ſubſtance eſt une gomme réſineuſe, légere, friable & noirâtre. Quand on touche la ſcammonée avec la langue mouillée, elle blanchit, ou prend une couleur laiteuſe : ſa ſaveur eſt un peu amere & déſagréable, & ſon odeur eſt virulente. Cette drogue, qu'on apporte du Levant, eſt tirée de la racine d'une eſpece de *convolvulus* qui croît dans la Syrie, & dont parle Moriſon : celle d'Alep paſſe pour la meilleure. La ſcammonée ſe met dans la claſſe des purgatifs, & on en preſcrit depuis quatre juſqu'à dix-huit

grains; mais rarement s'emploie-t-elle ſeule & dans ſon état naturel, il eſt plus commun de la joindre, en petite doſe, aux autres purgatifs; cependant on n'uſe guere que de ſon extrait, connu ſous le nom de *diagrede*, & dont la doſe eſt depuis trois grains juſqu'à quinze. Ces deux médicaments ſe preſcrivent ſous la forme ſeche, parce qu'il eſt difficile de les faire fondre dans les boiſſons aqueuſes. Les conſtitutions délicates, ſenſibles, doivent les redouter, ainſi que ceux qui ſont ſujets à des hémorrhagies, ceux dont les entrailles ſont fort échauffés, &c. En effet, quand on en fait uſage mal-à-propos, ils peuvent cauſer des tranchées, une ſuperpurgation, des épreintes, la dyſſenterie. Nous parlerons plus bas de la réſine de ſcammonée.

PURGATIFS.

(22.) LA GOMME-GUTTE. *Gummi-gutta.*

C'eſt une ſubſtance épaiſſie, gommeuſe & réſineuſe, dure, friable, d'un jaune luiſant, que quelques Auteurs regardent comme le ſuc épaiſſi d'une eſpece de tithymale de la Chine : d'autres préſument que c'eſt un ſuc qui découle de certains arbres dont il eſt parlé dans l'*Hortus Malabaricus* de Rhéede. On met la gomme-gutte au nombre des purgatifs draſtiques les plus violents : c'eſt pourquoi on en vante les effets dans l'hydropiſie, les affections goutteuſes, ainſi que dans la fievre quarte & les autres fievres intermittentes les plus opiniâtres. Elle ſe fond dans toute eſpece de boiſſon, ou on la fait prendre ſous la forme de bol ou de pilules. Sa doſe eſt depuis deux juſqu'à douze grains, & même juſqu'à un ſcrupule. On doit craindre qu'elle ne cauſe des vomiſſements, une ſuperpurgation, ou un flux de ventre dyſſentérique : pour l'ordinaire on lui

CATHARTIQUES.

associe le sel de tartre, que l'on croit communément propre à corriger ses qualités nuisibles. Il y a des gens qui font prendre jusqu'à un gros & davantage, de cette résine dans une dissolution de manne, ou de toute autre boisson grasse : cette conduite est-elle sage? Je laisse aux Praticiens à le décider.

(24.) LES EAUX DE SEDLITZ. *Aquæ frigidæ Sedlicenses.*

Ces eaux portent le nom du village où elles se trouvent: il est en Bohême, à neuf lieues de Prague, du côté du midi. Elles contiennent un sel neutre amer, qui ressemble beaucoup au sel d'Epsom : mais on distribue une si grande quantité de sel sous le nom de *sel de Sedlitz*, que plusieurs Chimistes célebres ont soupçonné qu'il se commettoit quelque fraude dans ce commerce, ne croyant pas que tant de sel se retirât de l'eau seule. Les eaux de Sedlitz purgent; & après qu'elles ont fait leur effet, le ventre n'est pas privé de son humidité naturelle, comme après les autres purgatifs : cet avantage les fait assez rechercher. Elles sont d'un bon secours aux scorbutiques & aux hypocondriaques qui se plaignent d'avoir le ventre trop resserré ; & conviennent dans les vertiges, les palpitations de cœur, auxquelles les vaporeux & les scorbutiques sont sujets. On les met encore dans la classe des vermifuges & des apéritifs. Enfin, les femmes se trouvent bien d'en faire usage dans le temps de la cessation naturelle de leurs regles. Ces eaux se boivent depuis une livre jusqu'à deux, pour procurer la liberté du ventre : lorsqu'il y a quelque autre indication à remplir, on diminue la dose, qui se regle sur ce qu'on veut qu'elles operent, & l'usage se continue alors jusqu'à sept ou huit jours ; on en fait

prendre depuis quatre onces juſqu'à ſix aux enfants qui ont des vers.

(24.) LES EAUX DE MIERS. *Aquæ frigidæ Merienſes.*

Ces eaux ſont ainſi nommées du village de Miers, qui eſt ſitué dans le Querci à neuf lieues de Cahors, du côté du nord, à peu de diſtance de la Dordogne. Elles ont une ſaveur âpre, une odeur qui approche de celle du fer, & elles purgent ſans échauffer : on les met encore au nombre des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés les rendent utiles aux vaporeux, hypocondriaques ou hyſtériques : elles font ceſſer les fievres intermittentes les plus anciennes; préviennent les maladies des reins & de la veſſie, & les guériſſent : on les recommande encore dans les fleurs-blanches. On les fait prendre depuis une livre juſqu'à deux & même davantage, lorſqu'on ſe propoſe de purger. On tranſporte au loin les eaux de Miers, de même que celles de Sedlitz; mais elles ſe gâtent très-promptement, quand les bouteilles qui les contiennent ne ſont pas bien bouchées.

(25.) LES EAUX CHAUDES DE LA MOTTE. *Aquæ thermales Mottenſes.*

Ces eaux ſe trouvent au bourg de la Motte, en Dauphiné, à ſix lieues de Grenoble, du côté du midi, & aſſez près de ce lieu fameux par les flammes que l'on voit ſortir de la terre. Les eaux de la Motte ſont extrêmement chaudes, répandent une odeur ſulfureuſe & bitumineuſe, & doivent être miſes au nombre des purgatifs. Elles mettent l'eſtomac en état de faire ſes fonctions, en le réchauffant : elles favoriſent la ſortie des urines, & ſont un remede très-efficace contre les

CATHARTIQUES.

obstructions & les embarras squirrheux. On les donne autour de deux livres. Ces eaux deviennent aussi un médicament externe; & employées en bain, en douches, elles sont fortifiantes, résolutives, anti-psoriques & déterfives.

(26.) LE SEL CATHARTIQUE AMER & le sel d'Epsom. *Sal catharticum amarum. Sal Epsomense*, vel *Anglicum*.

Ces sels ne sont pas le même médicament : ils ont, à la vérité, à-peu-près les mêmes vertus, & bien des personnes ne les distinguent point. Cependant, le sel d'Epsom se prépare en Angleterre, en faisant évaporer les eaux d'Epsom, & on en retire jusqu'à un scrupule de chaque livre d'eau; d'où il résulte que le vrai sel d'Epsom doit être très-rare, comme il l'est en effet : au lieu qu'on vend en très-grande quantité un sel artificiel, nommé mal-à-propos *sel d'Epsom* ou *sel d'Angleterre*, qu'il convient mieux d'appeller *sel cathartique amer*. Les Chimistes disent que ces deux especes de sels sont composées de sel marin chargé d'acide vitriolique : il est à remarquer que ces sels se fondent très-facilement dans l'eau, & qu'il ne leur faut qu'une quantité d'eau égale à leur poids. On met le sel d'Epsom & le sel carthartique amer au nombre des plus excellents purgatifs, & on leur donne la préférence sur le sel de la Rochelle ou de Seignette, & même sur le sel de Glauber, qui, selon les Chimistes, differe peu de ceux dont nous parlons. Ces sels, ainsi que tant d'autres, peuvent remédier aux obstructions, & faire couler les urines : cependant l'expérience a appris qu'ils ne réussissoient ni dans l'hydropisie, ni dans la paralysie, & qu'ils nuisoient aux phthisiques. Leur dose

eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie : à une doſe moins forte, ils agiſſent en altérants. On les fait entrer dans les potions purgatives, ainſi que le ſel végétal, pour tirer la teinture des autres médicaments purgatifs : on les aſſocie aux réſines purgatives dans le deſſein de corriger leurs qualités nuiſibles, & aux purgatifs pour les rendre plus actifs : l'expérience ſemble autoriſer ces opinions. Enfin, on met depuis deux juſqu'à trois onces de ſel cathartique amer dans les lavements purgatifs. Il ne ſera pas hors de propos d'ajouter ici que l'on trouve dans le commerce un ſel nommé *ſel d'Eſpagne*, *ſal Hiſpanicum*, qui differe peu des ſels cathartique amer & d'Epſom, & dont les uſages ſont les mêmes, ainſi que la maniere de s'en ſervir.

(27.) LE SEL DE SEDLITZ. *Sal Sedlicenſe.*

Ce ſel porte le ſurnom de l'eau dont nous avons parlé ci-deſſus. On diſtingue le ſel de Sedlitz, du ſel d'Epſom, parce que le premier eſt moins tranſparent, & a une couleur preſque laiteuſe : outre cela, il a une plus grande amertume, & il lui arrive plus ſouvent de faire vomir. Malgré ces différences, le ſel de Sedlitz n'eſt point inférieur aux précédents en qualité purgative : la maniere de l'adminiſtrer eſt la même ; ſeulement il ſe preſcrit à une plus petite doſe, c'eſt-à-dire, depuis deux gros juſqu'à ſix. Les Naturaliſtes connoiſſent pluſieurs autres ſels qui different peu de celui dont nous parlons ; tels ſont les ſels d'Egra, de Carlsbad, d'Eſter, de Wisbac, &c.

(28.) LE SIROP DE ROSES PALES, *ſirupus de roſis pallidis*, ſe prépare avec une triple infuſion de ces fleurs renouvellées dans la même eau, pour la faire cuire enſuite avec du ſucre en con-

CATHARTIQUES.

ſiſtance de ſirop. Il paſſe pour un laxatif fort doux ; & on en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Il ne ſe donne preſque jamais ſeul, ſi ce n'eſt aux enfants : mais on en met pour l'ordinaire dans les potions purgatives.

(29.) LE SIROP DE ROSES COMPOSÉ AVEC LE SÉNÉ ET L'AGARIC, *ſirupus roſatus compoſitus*, ſe prépare de la maniere ſuivante. Mettez infuſer, pendant vingt-quatre heures, du ſéné & de l'agaric avec le tartre ſoluble dans le ſuc de roſes dépuré comme il convient : paſſez enſuite avec expreſſion, & faites cuire la colature avec du ſucre, ſelon le procédé qu'on ſuit d'ordinaire pour faire un ſirop. Il eſt au nombre des purgatifs hydragogues : auſſi eſt-il utile aux cachectiques & aux hydropiques. Pour l'ordinaire on en met dans les potions purgatives, depuis une demi-once juſqu'à une once : il eſt rare qu'on le faſſe prendre ſeul.

(30.) LE SIROP DE CHICORÉE COMPOSÉ à la rhubarbe, *ſirupus de cichorio compoſitus cum reo*, ſe prépare en mêlant une infuſion de rhubarbe avec du ſirop de chicorée compoſé; qu'on nomme ainſi, parce qu'il y entre différentes plantes hépatiques, apéritives & diurétiques. On met ce ſirop au nombre des plus doux laxatifs : en outre il eſt tempérant, apéritif & ſtomachique. Sa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie, qu'on prend ordinairement dans de l'eau de chicorée ; on peut y ajouter de la teinture de mars, du tartre martial ſoluble, &c. mais on en fait un plus grand uſage dans les potions purgatives. Il eſt très-commun de faire prendre ce ſirop ſeul aux enfants, à la doſe de deux gros juſqu'à une once.

(31.) LE SIROP DE POMMES, *sirupus de pomis*, n'eſt autre choſe que le ſuc qu'on a tiré des pommes, de la bourrache & de la bugloſe, dans lequel on a fait infuſer des feuilles de ſéné, avec pluſieurs ſubſtances aromatiques. Il a un goût aſſez agréable, & il purge avec douceur; & on le fait entrer, comme les ſirops ci-deſſus, dans les potions purgatives. La doſe eſt alors depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Plus ſouvent on le fait prendre ſeul, & à la même doſe, aux enfants.

(32.) LE SIROP DE NERPRUN, *sirupus de rhamno cathartico*, ſe prépare avec le ſuc des baies de nerprun, qu'on fait dépurer autant qu'il le faut, & cuire enſuite avec du ſucre, ſelon l'art. Ce ſirop a la réputation d'être un des plus excellents purgatifs hydragogues : auſſi eſt-il fort utile dans la cachexie & l'hydropiſie : il prévient les accès de goutte & de rhumatiſme, & eſt ſouvent employé dans pluſieurs autres maladies chroniques. On en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Communément il ſe prend avant le repas, afin que les aliments corrigent ſes qualités nuiſibles; ce qui réuſſit aſſez bien, lorſqu'on n'a pris ce médicament que dans la vue d'être purgé.

(33.) LA POUDRE CORNACHINE, *pulvis Cornachini*, vel *de tribus*, eſt compoſée de diagrede, de crême de tartre & d'antimoine diaphorétique, que l'on mêle en poudre, & par portions égales. Cette poudre entre dans la liſte des plus excellents purgatifs; & on en fait prendre depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, ſoit délayée dans du bouillon, ou dans toute autre liqueur, ſoit ſous la forme de bol.

CATHARTIQUES.

On ne doit pas la garder long-temps, à cause de l'antimoine diaphorétique, qui devient émétique par sa vétusté : c'est Triller qui nous en avertit.

(34.) ELATERIUM.

C'est un extrait, ou le suc épaissi des fruits mûrs du concombre sauvage. On le met au nombre des purgatifs drastiques ; il est rare que l'on en fasse usage, à moins que ce ne soit dans le traitement des maladies les plus graves, comme l'apoplexie, les affections comateuses & l'hydropisie, principalement celle qu'on surnomme *ascite*. La dose de l'*elaterium* est depuis deux jusqu'à dix & douze grains. Quelquefois ce médicament s'emploie, à l'extérieur, sous la forme de poudre, & comme du tabac, pour exciter des éternuements.

(35.) LE DIAPRUN SIMPLE. *Diaprunum simplex.*

C'est mal-à-propos que ce médicament est appelé *simple*, étant un mélange de différentes choses. En effet, il y entre des fleurs de violette & de roses rouges, des graines de violette, de pourpier & d'épine-vinette, du jus de coings, de la racine de polypode & de celle de réglisse, des santaux, &c. Mais ce qui s'y trouve en plus grande quantité, sont les prunes de damas. C'est avec raison que M. Lémeri prétendoit qu'il faudroit ôter de cet électuaire les roses rouges & les santaux. Je ne sais pourquoi les Auteurs de la Pharmacopée de Paris n'ont pas pensé de même. Il est rare que le diaprun se donne seul : le plus souvent on en délaie depuis une demi-once jusqu'à une once & demie dans les potions purgatives.

Lorsqu'au diaprun simple on ajoute de la scam-

monée réduite en poudre très-fine, il en résulte ce qu'on nomme *le diaprun solutif* ou *laxatif*, *diaprunum solutivum*. L'addition de ce stimulant rend l'effet purgatif du diaprun plus marqué. La dose du diaprun solutif est depuis un gros jusqu'à six.

PURGATIFS.

(36.) L'ÉLECTUAIRE LÉNITIF, *Electuarium lenitivum*, est un remede purgatif très-usité, qui est formé du mélange de plusieurs des plus doux médicaments purgatifs, de pruneaux, de casse, de tamarins, de séné, auxquels on ajoute différentes substances émollientes & adoucissantes. La dose de l'électuaire lénitif est depuis une once jusqu'à une once & demie.

(37.) LE CATHOLICUM DOUBLE, *Catholicum duplicatum rheo*, se prépare avec une décoction de racine de polypode, de chicorée & de réglisse, que l'on fait bouillir une seconde fois avec du sucre, jusqu'à ce que ce mélange ait acquis la consistance du miel; après quoi on ajoute de la casse, des tamarins, du séné, de la rhubarbe, des semences froides, &c. Du tout il se forme un électuaire purgatif que l'on mêle, pour l'ordinaire, à d'autres médicaments purgatifs. Sa dose est alors depuis deux gros jusqu'à une once. Le *catholicum* double est de l'usage le plus fréquent, & se donne principalement dans le cours de ventre.

(38.) LA CONFECTION HAMECH, *Confectio Hamech*, est un composé mal digéré de différents médicaments, tant laxatifs qu'astringents, où il se trouve de l'agaric, de la scammonée & de la coloquinte: aussi cet électuaire est-il mis au nombre des purgatifs mochliques. Ce n'est que rarement, & encore à des personnes très-fortes,

CATHARTIQUES.

qu'on le fait prendre, à la dose d'un à six gros.

(39.) LES TROCHISQUES ALHANDAL, *Trochisci Alhandal*, ont reçu des Arabes leur surnom qui, dans la langue arabe, désigne le fruit de la coloquinte. Ce fruit, mis en poudre, & mêlé avec de la gomme adragant, forme les trochisques dont il s'agit. On les met au nombre des plus violents purgatifs; & ils sont recommandés contre l'apoplexie, les affections comateuses, la paralysie, l'hydropisie, &c. Ce n'est cependant qu'avec précaution qu'on doit faire prendre ces trochisques qui, quelquefois, causent des tranchées, font rendre le sang par les selles, & produisent d'autres hémorrhagies: la dose est depuis deux grains jusqu'à douze. Le plus souvent on les joint à d'autres purgatifs, en réglant, comme on le pense bien, leur dose sur le degré d'activité des remedes auxquels on les associe.

(40.) LES TROCHISQUES D'AGARIC, *Trochisci de agarico*, se font avec la substance fongueuse & très-blanche de l'agaric réduite en poudre, & une infusion de gingembre dans du vin blanc. On les met au nombre des meilleurs remedes purgatifs, dont l'action est modérée; ils entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques. Leur usage convient dans les affections soporeuses & la paralysie: on en vante les effets pour la cachexie & l'hydropisie: on en use avec succès contre les fievres intermittentes, & même la quarte; dans la goutte, & autres affections chroniques des plus opiniâtres. On prescrit les trochisques d'agaric en substance, depuis huit grains jusqu'à un demi-gros, & il en entre depuis un scrupule jusqu'à un gros dans une infusion, ou une décoction. Nous devons faire observer que

ces trochisques perdent, en vieillissant, une partie de leurs vertus, & par conséquent ont alors moins d'efficacité.

(41.) LES PILULES HYDRAGOGUES DE BONTIUS, *Pilulæ hydragogæ Bontii*, se préparent par une méthode très-simple, avec la gomme-gutte, l'aloès & la gomme ammoniac. On fait dissoudre ces substances dans un vinaigre très-fort, & la colature se met en évaporation. L'usage de ce médicament est extrêmement vanté, & avec raison, contre toute espece d'affection pituiteuse & séreuse, pincipalement quand elle a pour cause des obstructions dans quelques visceres. La dose de ces pilules qui méritent d'être mieux connues, est depuis douze grains jusqu'à quinze.

(42.) LES PILULES ANGÉLIQUES OU LES GRAINS DE VIE, *Pilulæ angelicæ*, sont composées d'agaric, de rhubarbe, de canelle, qui ont pour excipient un extrait de chicorée, de bourrache, de houblon, de fumeterre & de roses pâles, qui contient de l'aloès : elles s'avalent avant le souper, afin que les aliments enveloppent les particules nuisibles de l'aloès; en prenant cette précaution, ces pilules, données depuis un scrupule jusqu'à un gros, purgent assez doucement : on peut y ajouter quelques grains de diagrede, quand il y a à craindre qu'elles ne produisent pas l'effet qu'on en attend.

(43.) LE SEL POLYCHRESTE, *Sal polychrestum*, se compose, en mettant en fusion dans un creuset, du nitre sur lequel on répand, à plusieurs reprises, des fleurs de soufre, afin que, dans l'inflammation qui suit, les particules acides du nitre soient détruites; c'est, dit-on, le but de cette derniere opération qui est nécessaire, parce que

CATHARTIQUES.

ſans elle les acides du nitre pourroient nuire à la poitrine. Le ſel polychreſte n'eſt pas un des moindres médicaments de la claſſe des hydragogues : auſſi en vante-t-on les effets dans le traitement de l'hydropiſie, & même de l'hydropiſie de poitrine. Sa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à ſix, ou bien on en fait prendre environ un gros par heure, juſqu'à ce qu'il ſoit ſurvenu des évacuations. Aſſez ſouvent on en fait entrer depuis un gros juſqu'à deux, dans les potions purgatives. Quand on fait uſage de ce ſel à petite doſe, il eſt apéritif & diurétique, de même que les autres purgatifs.

(44.) LE SEL DE LA ROCHELLE, LE SEL DE SEIGNETTE, *Sal Rupellanum*, ne paroît être autre choſe que de la crême de tartre qui, en ſuivant un procédé très-connu, devient ſoluble par l'addition des criſtaux de ſoude d'Alicante. Ce ſel, qui n'a rien du tout de déſagréable, eſt un purgatif aſſez doux, qu'on donne depuis une demi-once juſqu'à une once & demie, que l'on fait fondre dans une boiſſon quelconque, deſtinée à être priſe en un ou en pluſieurs coups, ſelon la volonté du Médecin. On l'emploie, de même que les autres ſels, pour avoir la teinture de différents médicaments ou purgatifs, ou d'une autre nature; pour cela, on met de ce ſel, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, par chaque livre d'eau.

(45.) LA RÉSINE DE JALAP, *Reſina jalappæ*, eſt une eſpece d'extrait de cette racine du Mexique, dont nous avons déja parlé : on l'obtient avec l'eſprit-de-vin, par des digeſtions répétées & l'évaporation ordinaire. Ce médicament ſe met au nombre des purgatifs hydragogues ; propriété

priété qui le rend utile aux cacheĉtiques, aux hydropiques ; il faut la réduire en poudre très-fine, pour qu'elle ne s'arrête pas dans les rides ou les plis de l'intérieur des inteſtins, & qu'elle ne donne pas de tranchées. On preſcrit depuis trois grains juſqu'à douze de réſine de jalap en bol ou en pilules. Il eſt très-commun d'en mettre une doſe proportionnée aux circonſtances, dans les opiats purgatifs & inciſifs, & quelquefois il en entre dans des émulſions. Cette réſine, ainſi que toutes les autres, ſe diſſout facilement dans de l'huile d'amandes douces, dans un jaune d'œuf ou avec du ſucre. Il eſt bon de ſavoir qu'elle eſt ſouvent ſophiſtiquée ; de-là vient qu'elle ne produit pas toujours l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre.

(46.) LA RÉSINE DE SCAMMONÉE, *Reſina ſcammonii*, ſe retire de la ſcammonée, par un procédé pareil à celui que l'on ſuit pour avoir la réſine de jalap ; elle a preſque les mêmes vertus que celle-ci : mais la réſine de ſcammonée ſe preſcrit à plus petite doſe que celle de jalap. On prend de celle de ſcammonée, depuis deux grains juſqu'à huit, & on emploie les mêmes précautions & les mêmes formes dans ſon adminiſtration.

LES STOMACHIQUES ET LES CARMINATIFS.

LES ſubſtances balſamiques & aromatiques, tiennent le premier rang dans la claſſe des médicaments ſtomachiques. On met enſuite les plantes qui ont beaucoup d'odeur ; parmi leſquelles il y

STOMACHIQUES.

en a qui ne le cedent point aux drogues étrangeres. Ces différents remedes empêchent la putréfaction; ils fortifient l'estomac, & appaisent ses mouvements spasmodiques. Par ce dernier effet, les stomachiques font cesser les douleurs qui ont pour cause des mouvements nerveux, & sont nommés, avec raison, *carminatifs;* comme s'ils dissipoient la douleur par enchantement. Les Auteurs anciens ont cru assez généralement que ces especes de stomachiques carminatifs font sortir les vents du corps. L'opinion des modernes sur ce sujet est très-différente; car ils pensent que l'action des carminatifs est de procurer la raréfaction de l'air renfermé dans quelque partie du corps; ce qui ne peut que rendre le mal plus grave : cependant le célebre *Hales* refuse d'adopter cette derniere opinion, & se fonde sur une multitude d'expériences faites à ce sujet. S'il m'étoit permis de proposer mes conjectures, je dirois que je suis porté à croire, d'après une longue expérience, que ces médicaments peuvent faciliter la sortie des vents retenus, en faisant cesser la constriction spasmodique, qui leur ferme les issues de l'estomac & des intestins. En effet, il paroît tout-à-fait hors de doute que les personnes qui sont sujettes aux vents, comme les hypocondriaques & les hystériques, sont tourmentées par une affection spasmodique, qui se masque sous toutes sortes de formes, & cause bien des désordres dans les visceres du bas-ventre, lorsque le résidu des digestions demeure dans l'estomac & le canal des intestins plus longtemps qu'il ne faut : alors la chaleur du lieu agissant sur ces matieres arrêtées, il s'y forme une espece de fermentation, si j'ose me servir de ce

CARMINATIFS.

terme, au moyen de laquelle les molécules de l'air dégagées de la ſubſtance des aliments, & devenues libres, forment, par leur réunion, des bulles d'air qui ne peuvent pas pénétrer dans les vaiſſeaux lactés, & qui ne ſortent que lorſque les iſſues leur ſont ouvertes en haut ou en bas, par le relâchement des ſphincters qui les ferment : il ſemble que les médicaments carminatifs produiſent ces derniers effets, lorſqu'on les adminiſtre à propos, ou après avoir employé préalablement les remedes généraux ; ils arrêtent encore le vomiſſement, & c'eſt principalement dans cette claſſe qu'on doit chercher les *anti-émétiques*.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les principaux médicaments ſtomachiques & carminatifs agiſſent de deux façons ſur les organes de la digeſtion, ſavoir, en augmentant les forces des fibres de ces viſceres qui ſont devenues trop foibles pour s'acquitter de leurs fonctions, & en opérant le relâchement de celles des fibres qui éprouvent un reſſerrement ſpaſmodique. Quant à la maniere dont cela ſe fait, nous abandonnons aux Phyſiciens le ſoin de l'expliquer. Quoique l'uſage des ſtomachiques ſoit accompagné de moins d'inconvénients que celui des purgatifs, ils ne doivent cependant être donnés qu'avec réſerve, de peur que, venant à ſe mêler avec le ſang, ils ne produiſent une trop grande chaleur. Il faut remarquer qu'on joint ſouvent, avec fruit, les ſtomachiques aux purgatifs ainſi qu'aux narcotiques. Outre les ſubſtances aromatiques & balſamiques qui, comme nous l'avons dit au commencement de cet article, tiennent la premiere place dans les médicaments ſtomachi-

STOMACHIQUES.

ques & carminatifs, il s'y trouve encore des remedes d'une autre nature, qui quelquefois ont plus d'efficacité que les premiers ; tels sont les absorbants, les amers & les acides, dont le choix dépend principalement de la saburre acide ou alkaline qui séjourne dans les premieres voies : nous avons parlé ailleurs & assez au long de ces médicaments.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'impératoire, d'angélique, de benoite, d'iris d'Allemagne, de fraxinelle, de valériane des jardins, de gentiane & d'aunée. L'ail, la rhubarbe, le gingembre, la zédoaire, l'acorus, le *calamus verus* (1), le *costus arabicus*, le souchet long, le galanga, la serpentaire de Virginie, le nard des Indes.

Les feuilles de botrys, ou d'ambroisie (2), d'aurone (3), de cerfeuil (4), d'estragon (5), de sauge, de marjolaine, de marum (6), de mélisse, de rue, de basilic, d'origan, de pouliot, de sariette, de tanaisie, d'absynthe, de germandrée, de petite centaurée, de cassis; le thé.

Les fleurs d'orange, de sauge, de romarin; le safran.

Les fruits du cognassier, de l'églantier.... les baies de laurier (7), celles de genievre (8)..... l'écorce d'oranges, de limons, de citrons... la noix muscade dans son état naturel ou confite... le poivre, les clous de girofle (9), les cubebes (10), le cardamome, l'amome en grappe (11), le café, la vanille, le cacao (12)...... les semences

d'anis ([13]), d'aneth ([14]), de coriandre ([15]), d'ammi ([16]), d'ache, de carvi ([17]), de cumin ([18]), de *daucus creticus* ([19]), de moutarde, de fenouil, de roquette, de persil; la graine contre les vers, ou la barbotine.

CARMINATIFS.

Le quinquina, la cascarille, le *cassia-lignea*, la canelle, l'écorce de Winter... le simarouba, le bois du lentisque... le cachou, le mastic, l'aloès, la myrrhe, l'ambre gris.

Les baumes naturels.... le vin de Chypre, celui d'Espagne, ou tout autre excellent vin; l'eau-de-vie.... le chocolat, la corne de cerf.

Les eaux de Forges, de Passy ([20]), de Cranssac ([21]), de Balaruc ([22]), de Plombieres ([23]), de Luxeuil, de Vichy, de Bareges, de Bourbonne, de Bourbon-l'Archambaut, d'Aix-la-Chapelle, de Cauterets ([24]), de Bonnes, de Digne, du Mont-d'Or.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de fleurs & d'écorces d'orange, de menthe, de noix, de sauge, de roses rouges, de baies de genievre... l'eau de goudron ([25]).... le vin d'absynthe... le baume Fioraventi, celui du Commandeur ([26]).... le sirop d'absynthe, le sirop de chicorée composé, les sirops de mercuriale, de roses seches, de coings, celui de myrrhe composé....

L'extrait de genievre, d'absynthe, de gentiane, d'aunée, de rhubarbe.... les conserves de fleurs d'orange, de roses rouges, de cynorrhodon, de racine d'aunée..... le sucre rosat.....

STOMACHIQUES.

l'opiat de Salomon (27), la thériaque, l'orviétan, le diaſcordium, le mithridat, la confection hyacinthe, l'électuaire des baies de laurier, les tablettes de cachou... le ſel d'abſynthe, celui de petite centaurée...

L'eau de canelle ſpiritueuſe, l'eau de canelle orgée, l'eau impériale, l'eau de méliſſe composée, l'eau de la Reine de Hongrie, l'eau thériacale, l'eau divine ou admirable... l'eſprit de genievre, les teintures d'abſynthe, de clous de girofle... l'élixir de Garus (28), l'élixir de propriété, l'élixir de Stoughton (29)... la quinteſſence d'abſynthe (30)... les gouttes anodines de Sydenham, l'anodin minéral d'Hoffman.... le baume de ſoufre aniſé, l'huile de canelle, l'eſſence d'écorce de citron (31).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

VERRÉES.

PRENEZ d'*élixir de propriété*, depuis quinze gouttes juſqu'à trente; d'*eau de fleurs d'orange*, ou de bon vin vieux, une once : mêlez, pour une priſe. Ce remede convient dans la cardialgie.

Prenez d'*élixir de Garus*, depuis un gros juſqu'à deux : mêlez avec un peu d'*eau de méliſſe*, qu'on prendra en une fois. Ce remede eſt propre à calmer les douleurs d'eſtomac.

Prenez d'*eau de la Reine de Hongrie*, depuis un demi-gros juſqu'à un gros; d'*eau de chardon-bénit*, trois onces : mêlez; pour une verrée qu'on boira tiede. Ce remede ſe prendra dans les mêmes cas que les précédents.

CARMINATIFS.

Prenez *fleurs de camomille* & *ſemences d'anis*, de chaque une pincée : mettez infuſer dans quatre onces de *bon vin :* ajoutez un peu de *poudre de muſcade*, & une once d'*huile d'amandes douces*, pour une verrée. Ce remede convient dans les incommodités produites par les vents internes ou flatuoſités.

Prenez d'*infuſion de ſauge*, quatre onces; d'*opiat de Salomon*, un demi-gros; de *ſucre*, deux gros; de *baume du Commandeur*, dix gouttes : mêlez, pour une verrée. Ce remede a les mêmes propriétés que le précédent.

Prenez de *jus de limon*, une cuillerée; de *ſel d'abſynthe*, un ſcrupule ou un demi-gros : mêlez; & quand le mouvement d'effervescence ſera ceſſé, on boira cette liqueur qui a la propriété de calmer les vomiſſements qui accompagnent la fievre.

POTIONS.

Prenez *eau de chicorée* & *de fleurs d'orange*, de chaque trois onces; de *graines d'anis* en poudre, un ſcrupule; de *quinquina* réduit en poudre très-fine, un demi-gros; *confection hyacinthe* & *ſel d'abſynthe*, de chaque un ſcrupule; de *ſirop de gentiane*, une once : mêlez, pour une potion qui ſe prendra par cuillerées.

Prenez *eau de menthe*, ſix onces; de *ſel de tartre*, deux gros : faites une mixture anti-émétique, ou propre à faire ceſſer le vomiſſement, & qui ſe prendra, dans un bouillon, par cuillerée.

Prenez *eau de menthe* & *eau de baies de genievre*, de chaque deux onces; *eau de fleurs d'orange*, une once; *cachou*, *barbotine* & *ſel d'abſynthe*,

STOMACHIQUES.

de chaque un demi-ſcrupule ; d'*opiat de Salomon*, deux gros : mêlez, pour une potion qu'on prendra par cuillerées.

EMULSION.

Prenez de *ſemences froides majeures*, trois gros ; des *amandes douces*, au nombre de ſix : broyez-les, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'eau ; paſſez : ajoutez à la colature une demi-once d'*eau de fleurs d'orange ;* de *corail préparé*, un demi-gros ; de *ſirop de coings*, une once : mêlez, pour une émulſion.

INFUSIONS.

Prenez de *racine de gentiane*, coupée par petits morceaux, deux gros ; d'*écorce fraîche d'orange*, une demi-once : verſez deſſus douze onces d'eau bouillante ; laiſſez infuſer durant une heure, & paſſez. La doſe ſera depuis une once juſqu'à deux.

Prenez *feuilles de menthe* & *fleurs de camomille*, de chaque une pincée ; faites-les infuſer chaudement dans ſix onces d'eau : ajoutez à la colature une once de *ſirop de pavot rouge.* On donne des cuillerées de cette infuſion aux enfants qui ont des tranchées : elle leur eſt encore utile dans le cas de vomiſſement.

APOZEMES.

Prenez de *racines ſeches d'aunée*, ſix gros ; *feuilles de fumeterre* & *de piſſenlit*, de chaque une poignée ; de *ſommités de petite centaurée*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; paſſez :

Carminatifs.

ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de chicorée composé.*

Prenez de *racine de gentiane* coupée par tranches, deux gros; faites bouillir, pendant un demi-quart-d'heure, dans quatre livres d'eau : enſuite ajoutez *ſommités de petite centaurée* & *ſommités de ſcordium*, de chaque une pincée; d'*écorce fraîche de citron*, une demi-once : laiſſez infuſer juſqu'à ce que la liqueur ſoit refroidie ; verſez alors l'apozeme par inclinaiſon dans un autre vaſe.

Bouillons.

Prenez *racine d'aunée*, deux gros; *feuilles de chicorée* & *de fumeterre*, de chaque une demi-poignée; de *ſommités de petite abſynthe*, une pincée : faites bouillir, ſelon l'art, dans du *bouillon de poulet.*

Prenez de *racine de gentiane*, un gros; *feuilles de tanaiſie* & *de ſcordium*, de chaque une demi-poignée; de *rapure de corne de cerf*, une demi-once, dont vous ferez une nouet : faites, ſuivant l'art, du bouillon avec un morceau de *chair de veau.*

Vins.

Prenez de *quinquina* broyé, deux onces; de *bon vin vieux*, trois livres : mettez infuſer, & expoſez au ſoleil, pendant huit jours, dans une bouteille bien bouchée, que vous ſecouerez de temps en temps. La doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre.

Prenez de *racine de gentiane* coupée par petits morceaux, deux onces; de *vin blanc*, deux livres ; laiſſez en digeſtion pendant trois jours. La

STOMACHIQUES.

dose sera depuis une once jusqu'à trois, & se prendra deux fois le jour.

Prenez de *quinquina* broyé, une once; de *baies de genievre*, une demi-once : mettez infuser chaudement, durant l'espace d'une nuit, dans deux livres de *vin blanc*. On en donnera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *racine fraîche d'aunée*, deux onces : mettez infuser à froid, durant quinze jours, avec deux livres de *vin blanc*, dans un vase bien bouché. La dose sera depuis une once jusqu'à trois.

Prenez de *sommités de petite centaurée*, une poignée; de *feuilles de scordium*, une demi-poignée : mettez infuser pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de *vin blanc* : passez. On en prend depuis une jusqu'à deux onces.

Prenez de *racine de gentiane*, deux gros; de *sommités de petite absynthe* & *de chamædrys*, de chaque une poignée; de *baies de genievre*, une demi-poignée; de *canelle* concassée, un scrupule : mettez infuser à froid, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : passez. La dose de la colature sera depuis deux jusqu'à trois onces.

TEINTURES.

Prenez *racine de gentiane* & *écorce seche d'orange*, de chaque quatre onces : mettez infuser chaudement, durant quatre jours, avec deux livres d'*esprit-de-vin*, dans un vaisseau bien bouché : passez. La dose de la colature sera depuis un scrupule jusqu'à un gros qu'on mêlera avec deux onces de vin.

Prenez *quinquina*, deux onces; *racine de gentiane* & *écorce d'orange*, de chaque une once : faites infuser, pendant quatre jours, au bain-

marie dans une pinte d'*eau-de-vie*: On garde la colature pour l'ufage : on en donne un ou deux gros dans deux cuillerées d'eau. On peut réitérer cette dofe pour l'hyftérie & l'affection hypocondriaque.

CARMINATIFS.

POUDRES.

Prenez *blanc de baleine* & *fucre*, de chaque un demi-gros; de *caftoreum*, deux grains : faites une poudre felon l'art. Elle convient dans les douleurs d'eftomac & dans la colique.

Prenez de *petit galanga*, un fcrupule ; de *fafran*, quatre grains : mêlez, pour une poudre qui fe prendra dans du *vin*, ou dans de l'*eau de canelle*. Elle eft propre à faire ceffer les douleurs de colique.

Prenez de *crême de tartre*, une gros; de *graine d'anis*, un demi-gros, de *clous de girofle*, un fcrupule ; de *fucre rofat*, deux gros : mêlez, pour une poudre dont on fera fix dofes égales.

Prenez de *quinquina*, un fcrupule ; de *caffia-lignea*, dix grains ; de *caftoreum*, huit grains ; d'*huile de canelle*, une goutte : mêlez, pour une poudre qu'on prendra en une fois, & qui aura le même effet que les précédentes.

Prenez *racines d'ariftoloche ronde* & *de gentiane*, de chaque une once; *feuilles de germandrée* & *d'ivette*, de chaque une demi-poignée: faites, felon l'art, une poudre dont la dofe fera depuis un demi-gros jufqu'à un gros. Elle eft propre pour la goutte.

Prenez *racines de ferpentaire de Virginie*, *de gentiane* & *d'aunée*, de chaque fix grains ; d'*huile effentielle de mufcade*, une goutte : mêlez, pour une poudre qui fe prendra dans une infufion de *germandrée*.

STOMACHIQUES.

Prenez *corail préparé*, *chacril* & *corne de cerf préparée*, de chaque vingt grains : mêlez : faites une poudre qu'on prendra en deux ou trois fois.

Prenez *semence de coriandre*, quatre onces; *gingembre blanc*, demi-once; *safran*, un scrupule. Faites, selon l'art, une poudre dont la dose sera d'un scrupule à un demi-gros.

Prenez *castoreum*, deux gros; *semences d'anis* & *écorce d'orange*, de chaque une demi-once : faites une poudre que vous donnerez à un demi-gros jusqu'à un gros.

BOLS.

Prenez *extrait de genievre* & *d'absynthe*, de chaque un demi-gros; de *sel d'absynthe*, dix grains : mêlez, pour un bol qui s'avalera dans du pain à chanter.

Prenez d'*opiat de Salomon*, deux scrupules; d'*extrait d'absynthe*, un scrupule; d'*élixir de propriété*, quatre gouttes : mêlez, pour un bol.

Prenez d'*acorus*, quinze grains; de *racines d'aunée*, dix grains; d'*ambre gris*, un grain; de *sucre candi*, un scrupule : mêlez; faites un bol avec le *sirop de coings*.

Prenez de *poudre de quinquina*, un demi-gros; de *safran de mars*, huit grains : mêlez; faites un bol avec le *sirop d'absynthe*.

Prenez de *diascordium*, un gros; de *castoreum*, huit grains; de *laudanum*, un demi-grain : mêlez, pour un bol.

Prenez de *thériaque*, un demi-gros; de *cassia-lignea*, un scrupule; d'*huile de canelle*, deux gouttes; de *laudanum*, un demi-grain : mêlez; faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*. Ce bol convient dans les cas de vomissements & de hoquets.

OPIATS.

Prenez *extrait de genievre* & *conſerve d'aunée*, de chaque un gros; *rhubarbe* & *ſel d'abſynthe*, de chaque un demi-gros; *noix muſcade*, un ſcrupule; *canelle*, quinze grains : faites de ce mélange un opiat avec le *ſirop d'abſynthe*, pour quatre doſes.

Prenez d'*opiat de Salomon*, une once; *extrait de genievre* & *extrait d'abſynthe*, de chaque une demi-once ; *écorce de citron* & *feuilles d'abſynthe*, de chaque un gros : mêlez; faites un opiat dont la doſe ſera depuis un gros juſqu'à deux.

Prenez de *conſerve de cynorrhodon*, une demi-once; *extrait de genievre* & *extrait de rhubarbe*, de chaque un gros : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de mercuriale.*

Prenez de *racines d'aunée*, une demi-once; de *quinquina*, deux gros; de *corail préparé*, un gros : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de chicorée compoſé.* La doſe ſera depuis un gros juſqu'à deux.

Prenez de *conſerve d'aunée*, une demi-once; d'*extrait de genievre*, deux gros; *pierres d'écreviſſes de riviere* & *caſſia-lignea*, de chaque un gros; de *noix muſcade*, un demi-gros; de *clous de girofle*, un ſcrupule : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de gentiane*. La doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez de *quinquina*, une once; de *corail préparé*, une demi-once; *extrait de genievre* & *ſel d'abſynthe*, de chaque deux gros; de *baume du Pérou ſec*, deux ſcrupules : mêlez; faites un opiat avec l'*extrait d'aunée.* La doſe ſera depuis un gros juſqu'à deux.

Prenez *électuaire de baies de laurier* & *extrait*

STOMACHIQUES.

de mars, de chaque une demi-once; *quinquina* & *ſel d'abſynthe*, de chaque deux gros : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop de roſes ſeches*. La doſe ſera depuis un gros juſqu'à un gros & demi.

PILULES.

Prenez *écaille d'huître préparée*, ſix gros; *antimoine diaphorétique* & *chacril*, de chaque une demi-once : formez, ſelon l'art, des pilules avec ce qu'il faut de *ſirop de gentiane*, dont on donnera un ou deux ſcrupules.

TABLETTES.

Prenez *cachou* & *gomme arabique*, de chaque une once; de *ſucre roſat*, une demi-livre : broyez, avec une quantité d'eau ſuffiſante; faites des tablettes, dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

(1.) LE ROSEAU AROMATIQUE. *Calamus verus, amatus, ſive calamus aromaticus. Arundo ſyriaca, aromatica, foliis ex adverſo ſitis, Moriſ. Hiſt. Oxon.*

Ce médicament eſt le rejetton d'une plante aromatique qui croît dans le Levant, & dont parle Moriſon. Il a une odeur très-forte & agréable. Il ne faut pas confondre ce jeune roſeau avec une racine médicamenteuſe, à laquelle on a auſſi donné le nom de *calamus aromaticus*, dont nous avons parlé ſous le nom d'*acorus*, au titre des

analeptiques. Quoique le *calamus verus* ſoit ſtomachique, fortifiant, &c. ainſi que les autres ſubſtances aromatiques; cependant on ne s'en ſert preſque jamais, ſi ce n'eſt pour préparer quelques médicaments officinaux. Sa doſe, en ſubſtance, eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros; il en entre le double dans une infuſion.

(2.) L'AMBROISIE, ou piment. *Botrys ambroſioïdes vulgaris, C. B. P. Chenopodium ambroſioïdes, folio ſinuato, Inſt. rei herb.*

Le thé du Mexique. *Botrys Mexicana, ambroſioïdes. C. B. P. Chenopodium ambroſioïdes Mexicanum, Inſt. rei herb.*

On met les feuilles de ces deux eſpeces d'ambroiſie qui ont une odeur forte & gracieuſe, au nombre des meilleurs ſtomachiques, fortifiants & anti-ſpaſmodiques : elles entrent auſſi dans la claſſe des apéritifs, & ſont recommandées dans les affections hypocondriaques & hyſtériques, comme dans les obſtructions du bas-ventre, & l'aſthme humide, &c. Ces plantes ſe prennent en infuſion comme du thé, & on emploie l'une ou l'autre eſpece indifféremment : cependant la premiere eſpece paſſe pour la meilleure, quoique l'autre, qu'on nomme thé des Romains, ſoit d'un plus grand uſage en Italie.

(3.) L'AURONE MALE. *Abrotanum mas, anguſtifolium majus, Inſt. rei herb.*

Cette plante a une odeur fort agréable, avec un peu d'amertume : ſes feuilles entrent dans la claſſe des médicaments ſtomachiques, ainſi que dans la liſte des vermifuges : elles ſe mettent encore, à raiſon de leur vertu tonique, au nombre des apéritifs, des diurétiques & des emménagogues. Elles ſont utiles dans la cachexie, la jau-

STOMACHIQUES.

niſſe & les pâles-couleurs : on en vante les effets dans la fievre quarte, & les autres fievres intermittentes les plus opiniâtres. Les aſthmatiques ſe trouvent bien d'en uſer ; & elles peuvent entrer dans le traitement des fleurs-blanches, &c. On preſcrit les feuilles d'aurone verte en infuſion ; elle ſe fait avec l'eau ou le vin, à la doſe d'une pincée juſqu'à deux : celles qui ſont ſeches ſe prennent comme du thé. La décoction des feuilles d'aurone dans de l'eau, où on a fait fondre du ſel marin, s'emploie, avec ſuccès, comme topique, contre la gangrene. Pluſieurs Auteurs penſent qu'on peut ſubſtituer à l'aurone mâle, la plante qu'on nomme *ſantoline ; abrotanum fœmina, vel ſantolina foliis teretibus, Inſt. rei herb. ;* cependant il n'y a, entte ces deux plantes aromatiques, d'autre rapport que celui des noms.

(4.) LE CERFEUIL. *Cerefolium Mathioli. Chærophyllum ſativum, C. B. P.*

Les feuilles de cette plante potagere ſon ſtomachiques & fortifiantes, diurétiques & emménagogues ; elles entrent dans les claſſes des dépuratifs & des apéritifs. Elles ſont principalement conſacrées aux maladies du foie, & recommandées dans l'hydropiſie. Le cerfeuil paſſe pour un excellent médicament réſolutif interne, qu'on emploie très-familiérement & avec ſuccès après les contuſions violentes. On boit depuis deux juſqu'à quatre onces de ſuc dépuré de cerfeuil mêlé dans du vin blanc ou du bouillon. On preſcrit juſqu'à une poignée de feuilles de cerfeuil, ſoit dans un bouillon, ſoit dans une ou deux livres d'infuſion ou de décoction. Il eſt rare qu'on faſſe prendre le cerfeuil en ſubſtance, dont

la

la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Le cerfeuil employé en topique est résolutif : on l'applique avec succès sur les tumeurs des mamelles causées par les embarras laiteux qui se sont formés dans ces organes : en ce cas, on fait un cataplasme avec les feuilles pilées, chauffées & arrosées d'huile rosat. Ce topique se met sur les parties douloureuses du sein ; les nourrices sur-tout s'en trouvent bien.

CARMINATIFS.

(5.) L'ESTRAGON. *Dracunculus hortensis*, *C. B. P. Abrotanum mas lini folio acriori & odorato*, *Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante, que l'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on emploie comme assaisonnement à la cuisine, dont les gourmets font beaucoup de cas, passent avec raison pour être stomachiques : on les compte encore parmi les anti-scorbutiques. On en use pour l'usage médicinal, en infusion comme du thé.

(6.) *MARUM Cortusi J. B. Chamædrys maritima*, *incana*, *frutescens*, *foliis lanceolatis*, *Inst. rei herb.*

Cette plante, dont l'odeur forte & gracieuse attire les chats, a une saveur un peu âcre avec de l'amertume. On la met au nombre des médicaments stomachiques fortifiants : elle entre dans la classe des céphaliques, & passe pour être apéritive, ou diurétique. On la donne avec succès dans les affections soporeuses ; ainsi que dans la cachexie & l'hydropisie. Les feuilles du *marum* se prennent en infusion comme du thé : elles se prescrivent aussi en substance ; leur dose est alors depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. Cependant nous sommes forcés de convenir qu'on fait parmi nous très-peu d'usage de cette plante.

STOMACHIQUES.

(7.) LE LAURIER FRANC. *Laurus vulgaris C. B. P. & Inſt. rei herb.*

Le laurier, qui étoit autrefois la récompenſe du mérite & du courage, eſt employé aujourd'hui à un uſage moins brillant, mais plus utile. On met ſes baies & ſes feuilles au nombre des médicaments ſtomachiques toniques : elles entrent dans la claſſe des remedes carminatifs ; procurent une tranſpiration abondante, & l'écoulement des urines, des regles & des vuidanges : on les recommande principalement dans les maladies de la matrice. Les baies ſe preſcrivent en ſubſtance, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros : il en entre le double dans une infuſion. On fait prendre les feuilles en infuſion comme du thé : on ſait que leur goût aromatique, mêlé de quelque amertume, leur fait tenir un rang conſidérable parmi les aſſaiſonnements. Les baies & les feuilles de laurier franc s'emploient encore à l'extérieur comme remedes fortifiants & réſolutifs : cuites dans le vin, elles fourniſſent des fomentations & des cataplaſmes qui ſont d'un bon uſage. On met depuis un gros juſqu'à deux de baies de laurier dans les lavements caminatifs & anodins. Quelques Médecins regardent un cataplaſme fait avec des feuilles & des baies de laurier réduites en poudre, & mêlées avec de l'huile d'olive, comme un remede très-efficace pour hâter l'accouchement, en l'appliquant ſur le nombril. Les Apothicaires vendent un électuaire & une huile eſſentielle de laurier, dont nous aurons occaſion de parler. Il faut remarquer qu'il y a une autre eſpece de laurier qu'on nomme royal, *laurus regia*, *C. B. P.* dont les feuilles ſont employées à la cuiſine, & peut-être ſans trop d'examen. A

l'égard du laurier-cerise, *lauro-cerasus*, *C. B. P.* sa beauté lui donne une place distinguée dans les jardins; ses feuilles n'ont pas un goût désagréable; cependant l'expérience a appris qu'elles étoient très-pernicieuses.

CARMINATIFS.

(8.) LE GENEVRIER, le genievre. *Juniperus vulgaris fruticosa*, *C. B. P.*

LE GRAND GENEVRIER. *Juniperus vulgaris arbor*, *C. B. P.*

On met les baies de ces deux especes de genevriers au nombre des médicaments stomachiques & propres à augmenter les forces: elles entrent dans les classes des remedes pectoraux incisifs, des apéritifs & des diurétiques: on les compte parmi les calmants anti-hystériques; elles sont reconnues pour anti-scorbutiques. Ces baies s'emploient fréquemment pour remédier aux mauvaises digestions, aux coliques venteuses: elles excitent la transpiration, & passent pour alexiteres: elles sont utiles, lorsqu'il s'est formé dans les poumons quelque embarras pituiteux; font sortir des reins les glaires & graviers, & peuvent, par cet effet, empêcher la formation des pierres: mais leur usage doit être proscrit, quand il y a beaucoup de chaleur dans les entrailles. La dose des baies de genevrier est depuis un demi-gros jusqu'à un gros; il en entre davantage dans les infusions avec l'eau ou le vin. On use ordinairement de l'*extrait* qu'on prépare en passant la pulpe des baies cuites, qu'on fait ensuite évaporer, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'extrait. La dose de cette préparation, qu'on nomme souvent *theriaca Germanorum*, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros: on retire aussi des baies une eau distillée dont on prescrit depuis

STOMACHIQUES.

deux onces jufqu'à fix. Nous aurons occafion de parler dans la fuite de l'huile effentielle de genievre. Plufieurs Auteurs donnent au bois de genevrier les propriétés du gayac & du faffafras : mais les Praticiens n'en paroiffent pas convenir.

(9.) LE GIROFLE, les clous de girofle. *Cariophylli aromatici.*

Si l'on s'en rapporte à ce qu'ont écrit les Voyageurs, les clous de girofle font les fleurs d'un arbre des îles Moluques, qui, pour la figure & la grandeur, approche du laurier : on recueille ces fleurs avant qu'elle foient épanouies, comme on cueille les capres en Europe. Gafpard Bauhin parle de l'arbre qui donne ce médicament ; fon fruit fe trouve auffi dans le commerce des drogues fous le nom d'*antophylli*. Les clous de girofle, dont tout le monde connoît l'odeur très-forte & très-agréable, tiennent une des premieres places parmi les aromates les plus exquis : il n'eft pas étonnant que l'on vante beaucoup leurs propriétés toniques, ftomachiques, cordiales & céphaliques. Ils font encore antifpafmodiques, & fe mettent au nombre des remedes apéritifs & diurétiques ; c'eft pourquoi on peut les donner avec fuccès, aux perfonnes cachectiques & hydropiques : nous parlerons ailleurs de l'ufage du girofle pour la cuifine. Les clous de girofle peuvent fe prefcrire en fubftance, & leur dofe eft depuis quatre grains jufqu'à un fcrupule : il en entre le double dans les infufions qu'on fait avec le vin. Mais on emploie plus fréquemment, en Médecine, leur teinture fpiritueufe, & leur huile effentielle dont nous parlerons dans une autre occafion. Quant à l'ufage externe de ce médicament, on tient des

clous de girofle dans la bouche, pour empêcher la contagion : on les mâche pour faire couler la salive en abondance, & cette derniere maniere de s'en servir n'est pas sans succès dans la paralysie de la langue : il s'en fait encore des sachets qui, étant appliqués au creux de l'estomac, calment pour l'ordinaire le vomissement.

CARMINATIFS.

(10.) LES CUBEBES, ou LE POIVRE A QUEUE, *cubebæ.*

C'est le fruit d'une plante sarmenteuse semblable au smilax, & encore peu connue, qui porte ses fruits en grappe : elle croît dans le Levant. Les cubebes, qui ont la forme & les propriétés du poivre, mais avec moins d'âcreté, entrent dans plusieurs compositions pharmaceutiques; & c'est pour cet usage qu'on en trouve chez les Apothicaires, car elles n'en ont aucun autre. Cependant ces fruits méritent une place parmi les médicaments stomachiques & toniques : on peut même les prescrire en substance depuis six grains jusqu'à un scrupule; & en faire entrer le double dans les infusions. On mêle quelquefois des cubebes en poudre avec du tabac, & la fumée de ce mélange allumé, est conduite dans la bouche, pour exciter une salivation abondante, ou pour remédier à la paralysie de la langae; les Praticiens regardent comme très-utile cette derniere maniere d'employer les cubebes.

(11.) L'AMOME en grappe. *Amomum racemosum.*

C'est un fruit composé d'environ dix grains ou follicules disposées en grappe; il a une saveur âcre & une odeur très-forte, approchant de celle du camphre : la plante qui le produit croît dans le Levant, & porte le même nom que

STOMACHIQUES.

le fruit. L'amome en grappe eſt un médicament tonique ; il agit comme tel ſur l'eſtomac, le cœur & le cerveau : on le donne quelquefois pour remédier aux vertiges, à la ſuppreſſion des regles, &c. mais ſon uſage ordinaire eſt de ſervir à des compoſitions officinales ; ſa doſe en ſubſtance eſt depuis douze grains juſqu'à un demi-gros, & le double en infuſion.

(12.) LE CACAO. *Cacao Cluſii. Arbor cacavifera Americana Pluk. Alm. Theobroma foliis integerrimis Linn.*

On donne le nom de *cacao* à des amandes qui reſſemblent aux piſtaches, & ſont renfermées dans un fruit approchant du concombre pour la forme : ces amandes, dont on a ôté l'enveloppe, ont peu d'amertume & d'aſtriction. Si le cacao ne ſe trouvoit pas mêlé, comme il l'eſt dans l'uſage ordinaire, avec des ſubſtances aromatiques, on ne pourroit preſque pas le mettre au nombre des médicaments ſtomachiques ; il mériteroit mieux une place parmi les remedes béchiques adouciſſants : c'eſt auſſi à cauſe de cette derniere propriété qu'on prépare, avec ſix ou huit amandes de cacao torréfiées, une émulſion qui s'ordonne à ceux qui touſſent beaucoup. A cet uſage près, on n'emploie guere le cacao que pour faire le chocolat, dont nous parlerons dans le petit Traité des Aliments, que nous avons placé à la fin de cet ouvrage.

Lorſqu'après avoir fait bouillir des amandes de cacao dans l'eau, on laiſſe refroidir cette décoction, il ſurnage une huile qui reſſemble à de la graiſſe ; on la ramaſſe, & c'eſt ce qui ſe nomme *beurre de cacao, butyrum de cacao :* il eſt anodin & pectoral. Communément on mêle du ſucre

avec le cacao, pour en compoſer des paſtilles qu'on tient dans la bouche, afin qu'en s'y fondant peu à peu, elles calment la toux : on les ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : on le diſſout à la doſe d'un ou deux gros dans un bouillon, ou dans du lait chaud. Le beurre ſert encore d'excipient à des poudres béchiques, ou qui ont d'autres vertus ; ce mélange ſe prend en bol. Le beurre de cacao s'emploie à l'extérieur ; il fait la baſe de diverſes pommades coſmétiques & adouciſſantes, que l'on applique avec ſuccès dans le cas de gerçure des levres, des mamelles, des parties génitales ; elles ne ſont pas inutiles ſur les hémorrhoïdes externes, gonflées & douloureuſes : elles peuvent même être employées contre les dartres ; on les mêle quelquefois avec l'opium, ou le baume tranquille, pour les grandes douleurs : on l'emploie enfin ſeul, ou avec ces dernieres ſubſtances, pour former des ſuppoſitoires. Il eſt important de remarquer que cette huile ou ce beurre végétal ſe conſerve aſſez long-temps ſans ſe rancir, ou contracter de mauvaiſe odeur.

Carminatifs.

(13.) L'ANIS. *Aniſum herbariis, C. B. P. Apium aniſum dictum, ſemine ſuave olente, Inſt. rei herb.*

La partie de cette plante qui ſert en Médecine eſt la ſemence, une de celles qu'on emploie le plus : elle a une ſaveur aromatique très-gracieuſe & un peu douce, & paſſe pour un excellent ſtomachique, qu'on donne avec le plus grand ſuccès contre les flatuoſités. Il ſemble que ſes effets ſalutaires ſoient dûs à une vertu anodine anti-ſpaſmodique, qui fait ceſſer les douleurs de l'eſtomac & des inteſtins cauſées par des vents ; la tenſion ſpaſmodique ne ſubſiſtant plus, l'air

STOMACHIQUES.

qui étoit retenu ne manque pas de ſortir. Les Anciens, qui avoient peu de connoiſſances phyſiques, mais que l'expérience conduiſoit dans la pratique de leur art, avoient coutume d'ajouter aux infuſions purgatives, des ſemences d'anis, d'aneth & de fenouil ; ce qui leur réuſſiſſoit. Outre cela, on croit connoître dans l'anis les vertus apéritives & diurétiques ; & on ſe trouve bien de l'employer dans le traitement de la ſuppreſſion des regles, & pour rendre la ſécrétion du lait plus abondante. L'anis ſe donne en ſubſtance depuis dix grains juſqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infuſions qui ſe font avec l'eau & le vin. Les nourrices ont raiſon de mettre de la poudre d'anis dans la bouillie des enfants que les tranchées font crier. Enfin, il eſt fort commun de mâcher cette ſemence, pour empêcher la mauvaiſe odeur de la bouche.

(14.) L'ANETH. *Anethum, C. B. P. & Inſt. rei herb.*

Cette plante aromatique, de la claſſe des umbelliferes, porte une ſemence applatie & ſtriée, qui approche beaucoup de l'anis par ſes vertus ſtomachiques & carminatives ; il ſemble même qu'elle poſſede la propriété anodine à un plus haut degré que l'anis. C'eſt le plus ſouvent avec ſuccès qu'on en fait uſage dans les cas de cardialgie, de colique venteuſe, de paſſion iliaque, & de hoquet. De plus, elle eſt diurétique, & augmente la ſécrétion du lait dans les nourrices. L'aneth ſe donne en ſubſtance depuis dix grains juſqu'à un demi-gros ; il en entre le double dans une infuſion : cette ſemence, appliquée ſur le front & les tempes des enfants, peut leur procurer le ſommeil.

(15.) LA CORIANDRE. *Coriandrum majus. C. B. P.* CARMINATIFS.

La femence de cette plante eft aromatique : elle poffede les mêmes vertus que les deux précédentes, c'eft-à-dire, qu'elle eft ftomachique & carminative : on mêle quelquefois la coriandre aux purgatifs avec lefquels elle a les mêmes effets que les graines d'anis & d'aneth ; elle entre auffi dans la claffe des céphaliques, & eft employée comme telle pour diffiper le vertige, & rendre la mémoire. On prefcrit jufqu'à un demi-gros de coriandre en fubftance ; il en entre le double en infufion ; on en fait encore confire pour les mâcher : tout le monde connoît les dragées & autres préparations fucrées que font les Confifeurs avec la coriandre. Il y a des gens qui tiennent cette femence dans la bouche pour empêcher qu'on ne s'apperçoive de la mauvaife odeur de leur haleine. Enfin, on fait fouvent entrer depuis un gros jufqu'à trois gros de coriandre dans les lavements caminatifs.

(16.) L'AMMI DE CRETE. *Ammi Creticum. Ammi parvum foliis fœniculi, C. B. P. Fœniculum annuum origani odore, Inft. rei herb.*

La femence de cette plante aromatique & un peu amere eft, comme les précédentes, ftomachique & carminative ; mais, fi je ne me trompe, peu employée parmi nous. Cependant plufieurs Auteurs en parlent comme d'un excellent remede contre la ftérilité & les fleurs-blanches : doit-on les en croire fur leur parole ? La dofe de la graine d'ammi de Crete eft depuis quinze grains jufqu'à un demi-gros : on en ordonne le double dans une infufion.

(17.) LE CARVI. *Carvi Cæfalpini, Inft. rei herb.*

STOMACHIQUES.

La graine de cette plante eſt, ainſi que les précédentes, ſtomachique & carminative : ceux qui ſont ſujets aux vents s'en trouvent bien; on en uſe rarement, ſi ce n'eſt dans l'hydropiſie tympanite, dont on dit qu'elle empêche les progrès, & même qu'elle les prévient. Sa doſe en ſubſtance eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros; on en emploie le double en infuſion : cette graine s'applique quelquefois ſur les mamelles pour diminuer leur enflure, & pour rendre fluide le lait qui s'y eſt épaiſſi, ou comme l'on dit, *grumelé.*

(18.) LE CUMIN. *Cuminum Dioſc. Fœniculum orientale, Cuminum dictum, Inſt. rei herb.*

Cette ſemence, qui a une odeur aromatique forte & un peu déſagréable, reſſemble beaucoup pour la forme à celle du fenouil : on lui attribue la vertu ſtomachique & tonique; elle paſſe encore pour diurétique & emménagogue; mais il eſt vrai de dire que peu de perſonnes en font uſage, parce qu'il y a dans le même genre beaucoup d'autres médicaments plus efficaces. On en ordonne en ſubſtance juſqu'à un demi-gros, & le double pour une infuſion : ſouvent cette graine s'emploie à l'extérieur comme réſolutive.

(19.) LE DAUCUS DE CRETE. *Daucus Creticus, ſemine hirſuto, J. B. Myrrhis annua, ſemine ſtriato, villoſo, incana. Moriſ. Hiſt.*

C'eſt encore une ſemence aromatique qui poſſede les propriétés & les vertus énoncées tant de fois dans les articles précédents : on la preſcrit très-rarement; mais elle entre dans pluſieurs compoſitions officinales. Le *daucus* de Crete s'ordonne en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à un gros; & on en preſcrit le double en infuſion.

(20.) LES EAUX DE PASSY. *Aquæ Passiacæ.*

CARMINATIFS.

Les eaux minérales qui se trouvent au village de Passy, près Paris, sont froides, ferrugineuses, &, suivant les Chimistes, un peu vitrioliques : elles passent pour stomachiques & purgatives ; on les met encore au nombre des apéritifs & diurétiques les plus doux, qui ne portent aucun degré de chaleur, circonstance souvent très-intéressante : on en use dans la vue de rétablir l'estomac & de rappeller l'appétit : elles sont utiles aux personnes hystériques & hypocondriaques, & conviennent dans le traitement de la cachexie & des pâles-couleurs : elles opérent de bons effets dans les évacutions menstruelles qui sont irrégulieres, & dans les autres pertes de sang : on en prend pour l'ordinaire depuis deux livres jusqu'à six. Plusieurs Auteurs prétendent qu'on peut préparer des eaux minérales artificielles, semblables aux eaux de Passy, avec du vitriol de mars que l'on fait fondre dans de l'eau, dans la proportion d'un demi-gros de ce vitriol pour chaque livre d'eau : les Praticiens auront de la peine à adopter cette opinion. Il est bon de savoir qu'il y a encore, à peu de distance de Paris, d'autres eaux minérales ferrugineuses qui different peu de celles de Passy ; telles sont les eaux de Bievre qui se trouvent près de la petite riviere de ce nom ; les eaux de Porchefontaine, ainsi appelées du village de ce nom, situé près de Versailles ; &c.

(21.) LES EAUX DE CRANSSAC. *Aquæ Cranenses.*

Cranssac, où se trouvent ces eaux minérales, est un bourg de la province de Rouergue, distant de cinq lieues de Rhodez, & au nord-ouest de cette ville. Ces eaux passent pour contenir du fer,

STOMACHIQUES.

du vitriol & un peu de ſoufre. Elles rétabliſſent l'eſtomac & ouvrent le ventre. Il paroît y avoir peu de différence entre les eaux de Paſſy & celles de Cranſſac : auſſi celles-ci ſe preſcrivent-elles pour remplir les mêmes indications, & on les adminiſtre de la même maniere que les premieres.

(22.) LES EAUX DE BALARUC. *Aquæ Bellilucanæ.*

Balaruc, où ſe trouvent ces eaux minérales, eſt un bourg du Languedoc, éloigné de quatre lieues de Montpellier, & ſitué à l'oueſt de cette ville : elles ont une chaleur fort conſidérable, c'eſt-à-dire qui va au quarante-unieme degré du thermometre de M. de Réaumur, mais qui eſt moins forte pendant la canicule : leurs étuves ſont à trente-deux degrés : leur ſaveur eſt déſagréable & un peu ſalée. Les eaux de Balaruc ſont eſtimées ſtomachiques & toniques : elles délaient & entraînent les glaires qui tapiſſent les premieres voies : on les croit même vermifuges : elles levent les obſtructions, & font couler les urines. Par ces propriétés, elles ſont un remede contre le vomiſſement & les diarrhées, procurent du ſoulagement aux perſonnes attaquées de la cachexie, de la jauniſſe & des pâles-couleurs : elles conviennent dans les maladies accompagnées d'aſſoupiſſement, dans la paralyſie, & ſe prennent avec ſuccès dans les maladies des reins & de la veſſie, les fleurs-blanches, les fievres intermittentes, &c. Les épileptiques, les hypocondriaques les hyſtériques ne s'en trouvent pas bien ; ainſi que les goutteux & les vérolés : elles nuiſent aux phthiſiques, comme à ceux qui ſont ſujets à la toux. On en boit pendant trois jours conſécutifs, & même plus long-temps, depuis deux juſqu'à ſix livres, dans l'eſpace d'environ

deux heures. Ces eaux, employées en bains, douches & injections, font fortifiantes & résolutives: elles détergent les plaies, & conviennent aux maladies de la peau. On ne peut rester qu'environ six ou sept minutes dans les bains qui ont leur chaleur naturelle : on les prend à trente-six degrés dans une cuve, & on y reste quinze minutes & plus.

CARMINATIFS.

(23.) LES EAUX DE PLOMBIERES. *Aquæ Plomberianæ.*

Plombieres, où se trouvent ces eaux, est une petite ville de la Lorraine, près celle de Remiremont, & à dix-sept lieues de Nancy, du côté du sud-est. La saveur grasse & savonneuse de ces eaux indique assez qu'elles contiennent du soufre. On les met au nombre des plus excellents remedes stomachiques toniques: ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient quelquefois purgatives : elles sont propres à corriger les vices du sang, & méritent un des premiers rangs dans les classes des incisifs, des apéritifs & des diurétiques : on leur reconnoît même une espece de vertu anodine. Par ces propriétés, elles rétablissent l'estomac, & entraînent la saburre acide qui y croupit : elles sont salutaires dans les maladies accompagnées de vertiges & d'assoupissement : elles débarrassent les reins & la vessie des glaires & des graviers, guérissent la dyssenterie, & ne sont pas inutiles dans les fleurs-blanches. C'est enfin avec raison qu'on les vante pour le traitement des embarras squirrheux & même écrouelleux, qui ne cedent point aux autres remedes. Les eaux de Plombieres se boivent depuis une livre jusqu'à six : quant à l'usage externe des eaux de Plombieres, elles sont fortifiantes, résolutives, dé-

STOMACHIQUES.

tersives, propres à dissiper la gale : aussi en use-t-on pour le traitement de la paralysie, du tremblement, du rhumatisme, du raccourcissement des muscles, des tumeurs & enflures des membres, des ulceres qui ont un mauvais caractere, des dartres, de la gale, &c.

(24.) LES EAUX DE CAUTERETS. *Aquæ Cauterienses.*

Cauterets, où coulent ces eaux minérales, est un village dans la province de Bigorre, éloigné de sept lieues de Bareges, à l'ouest de ce village. Ces eaux sont chaudes, de nature sulfureuse & savonneuse, & selon quelques-uns un peu ferrugineuses : elles sont stomachiques & absorbantes; on les met au nombre des remedes toniques : elles passent pour apéritives & incisives; elles purgent avec douceur. Ces propriétés les font employer pour corriger les levains acides de l'estomac, faire cesser le vomissement & le flux de ventre, lever les obstructions, & dissiper les embarras œdémateux : elles procurent l'écoulement des regles, & le modérent quand il est excessif : enfin, les asthmatiques & les phthisiques se trouvent bien d'en user. On prend de ces eaux depuis deux livres jusqu'à six, en commençant par la plus petite dose : elles se prescrivent aussi pour boisson ordinaire : il est souvent à propos de les couper avec du lait. Les eaux de Cauterets, ainsi que plusieurs autres eaux minérales, demandent à être prises avec précaution, parce qu'elles portent quelquefois à la tête, & qu'elles causent une espece d'ivresse. On emploie souvent ces eaux à l'extérieur, soit en bains, soit en douches, comme un médicament fortifiant & résolutif des plus puissants : on applique aussi, dans la même

Carminatifs.

vue, la boue ou le ſédiment de ces eaux.

(25.) L'EAU DE GOUDRON. *Aqua picea.* Cette eau médicinale ſe prépare en mettant infuſer une livre de goudron dans huit livres d'eau; on bat ce mélange pendant un quart-d'heure, avec une ſpatule de bois, enſuite on le laiſſe repoſer deux jours; enfin, après avoir ôté la pellicule qui ſurnage la liqueur, on la verſe doucement, & par inclinaiſon, dans un autre vaſe où elle ſe conſerve pour le beſoin. Ce médicament paſſe pour un excellent ſtomachique, capable de rétablir l'eſtomac, & de rendre aux autres organes leur faculté d'agir. Outre cela, l'eau de goudron ſe met au nombre des vulnéraires balſamiques, & entre dans la claſſe des dépurants. Les perſonnes ſcorbutiques ſe trouvent bien d'en faire uſage: elle eſt ſalutaire dans les affections rhumatiſmales & goutteuſes, & utile aux aſthmatiques: on la donne avec ſuccès dans la phthiſie & les autres ulcérations internes. On fait prendre tous les jours depuis ſix onces juſqu'à deux livres de cette eau, en commençant par une petite doſe, & augmentant par degrés, juſqu'à la plus forte doſe, pourvu toutefois que les forces de l'eſtomac permettent d'aller juſques-là; car nous ne devons pas laiſſer ignorer que ce remede excite quelquefois le vomiſſement, ou un cours de ventre tormineux; & qu'il allume même la fievre. Il y a des Auteurs qui prétendent que l'eau de goudron eſt peu différente des eaux de Bourbonne; cette opinion n'eſt pas ſans fondement. De plus, on peut avancer que ce médicament, qui a été vanté par Barkley, peut-être plus qu'il ne convenoit, mérite cependant une place parmi les remedes les plus efficaces qui

STOMACHIQUES.

puiſſent être employés dans le traitement des maladies chroniques ; mais ſon uſage doit être continué long-temps.

(26.) LE BAUME DU COMMANDEUR, le baume univerſel. *Balſamum Commendatoris.*

Cette compoſition officinale eſt une teinture ſpiritueuſe de la racine d'angélique & de la fleur de millepertuis, dans laquelle on commence à mettre en digeſtion la myrrhe & l'oliban; & enſuite le ſtyrax, le benjoin, le baume de Tolu, l'aloès & l'ambre gris. Ce baume artificiel paſſe pour un puiſſant ſtomachique & carminatif : il entre encore dans la claſſe des remedes fortifiants, & principalement des céphaliques. Ces propriétés le rendent utile dans la cardialgie : il calme les douleurs produites par des vents, remédie à l'aſſoupiſſement, favoriſe la ſortie des urines, &c. Sa doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à vingt, qui ſe prennent dans du bouillon, du vin, du ſirop, ou toute autre boiſſon appropriée. Le baume du Commandeur s'emploie auſſi à l'extérieur : on le regarde encore comme un excellent remede vulnéraire & anti-ſeptique; c'eſt un réſolutif des plus efficaces; auſſi l'emploie-t-on avec ſuccès ſur les plaies récentes, les contuſions & la gangrene. Il a enfin paru produire de bons effets, appliqué ſur les parties paralytiques.

(27.) L'OPIAT DE SALOMON. *Opiata Salomonis.*

Ce médicament eſt un ſimple mélange de ſubſtances aromatiques, ameres & toniques; qui ſont le macis, les clous de girofle, la canelle, la gentiane, la barbotine, les balauſtes, les roſes rouges, &c. & dont le ſirop de limons eſt l'excipient,

cipient, ou le fluide néceſſaire pour donner à cette compoſition la conſiſtance d'opiat. On regarde cet éleƈtuaire comme un remede fortifiant & ſtomachique; on le comprend dans la liſte des cordiaux & des alexiteres : il eſt encore vermifuge, & propre à reſſerrer le ventre. On en preſcrit juſqu'à un gros.

CARMINATIFS.

(28.) L'ÉLIXIR DE GARUS. *Elixirium Garuſii.*

C'eſt une teinture chimique & ſpiritueuſe d'aloès, de myrrhe, de ſafran, de canelle, de muſcade, de clous de girofle, édulcorée avec du ſirop de capillaires : de ſorte qu'on peut le regarder comme un élixir de propriété fort adouci, qui conſerve ſa qualité anti-ſpaſmodique. Il eſt fortifiant & ſtomachique; on le reconnoît pour cordial : par ces propriétés, il rétablit les forces, facilite la digeſtion, fait ceſſer les vomiſſements, & modere le cours de ventre. On preſcrit depuis un gros juſqu'à deux d'élixir de Garus. Les perſonnes qui crachent du ſang, & celles qui ſont ſujettes ou diſpoſées à quelque hémorrhagie, doivent s'interdire ce médicament.

(29.) L'ÉLIXIR DE STOUGHTON. *Elixirium Stoughton.*

C'eſt ainſi qu'on nomme, du nom de ſon Auteur, une teinture ſpiritueuſe d'abſynthe, de gentiane, de chamædrys, d'écorce d'oranges ameres, de rhubarbe & d'aloès. On le met au nombre des médicaments ſtomachiques amers; mais il ne doit ſe donner qu'avec précaution à ceux qui ſont ſujets à des hémorrhagies, & dont les entrailles ſont fort échauffées. La doſe de l'élixir de Stoughton eſt depuis douze gouttes juſqu'à vingt, & même davantage.

STOMACHIQUES, &c.

(30.) LA QUINTESSENCE D'ABSYNTHE. *Quinta-essentia absynthii.*

On a donné ce nom, vide de sens, à de l'esprit-de-vin qui s'est chargé, par une digestion de quinze jours, des principes actifs de deux especes d'absynthe & des clous de girofle. Il rétablit les forces, favorise la digestion & rappelle l'appétit, ainsi que les précédents : on doit en user avec beaucoup de précautions pour les personnes qui sont échauffées. La dose est de six gouttes jusqu'à quinze, & se prend dans une infusion de mélisse, ou dans une autre boisson appropriée.

(31.) L'ESSENCE D'ÉCORCE DE CITRON. *Essentia corticum citri.*

C'est la teinture spiritueuse de l'écorce fraîche du citron. On la prépare en mettant le mélange en digestion sur un feu doux, & l'y laissant pendant huit jours & davantage, ou jusqu'à ce que l'esprit-de-vin soit autant chargé qu'il peut l'être des principes de l'écorce; ensuite on passe la liqueur, puis on l'édulcore avec du sucre. Ce remede entre dans la classe des stomachiques & des carminatifs : on lui reconnoît aussi les autres propriétés tant de fois répétées dans les divers paragraphes de cet article. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. On prépare, en suivant le même procédé, une essence d'écorce d'oranges, qui n'a pas d'autres vertus, & s'emploie de la même maniere.



VERMIFUGES.

LES VERMIFUGES.

LE nombre des médicaments vermifuges ou anthelmintiques, eſt extrêmement conſidérable ; mais nous ne parlerons que de ceux qui ſont les plus efficaces, les plus employés, & dont l'expérience a confirmé les vertus, mais qui ſont de différente nature. Le mercure, dans ſon état naturel, & celui qui a reçu beaucoup de préparations, font également mourir les vers du corps humain en très-peu de temps; ce genre de remede eſt, ſans difficulté, préférable à tous les autres vermifuges. Après les mercuriaux, on regarde comme les meilleurs vermifuges les huiles, qui produiſent cet effet en bouchant l'organe de la reſpiration des vers. Enſuite viennent les amers & les abſorbants qui empêchent la multiplication des vers, & le progrès de la putridité. On peut auſſi mettre dans cette claſſe les purgatifs qui ſont peut-être plus utiles que tous les autres vermifuges, parce qu'ils font ſortir ces hôtes incommodes des inteſtins. Il ſe trouve encore divers autres médicaments, dont on vante, avec raiſon, la vertu vermifuge, & qui ne peuvent cependant pas être mis dans les diviſions précédentes. De ce dernier genre ſont, parmi les ſubſtances âcres & ſtimulantes, l'oignon & l'ail ; parmi les ſubſtances dont l'odeur eſt très-forte & fétide, la rhue ; parmi les acides, le ſuc de limons ; parmi les ſubſtances inſipides & inodores, le chiendent & le pourpier, &c. Chacun de ces médicaments ne produit pas le même effet, en procurant les mêmes avantages : car les uns ſem-

VERMIFUGES.

blent agir ſur la ſaburre cauſée par les vers, ou ſur la cauſe de leur multiplication ; d'autres ſemblent percer le corps de ces animaux, ou en procurer, pour ainſi dire, la diſſolution. Il y a des remedes qui paroiſſent mettre les vers en fuite, ou les faire ſortir par le fondement, &c. De-là, il eſt aiſé de ſentir qu'on doit faire un choix dans les vermifuges, & qu'il dépend des différentes circonſtances. La plus grande partie des médicaments que nous allons expoſer, eſt deſtinée pour le traitement des vers ronds & longs, ou des *lombrics ;* quelques-uns le ſont pour celui des *aſcarides ;* les autres doivent être employés contre le *ver ſolitaire* & les *curcubitins ;* ce que nous expliquerons plus au long dans les Commentaires, en traitant des propriétés de chaque médicament. Nous ajouterons ſeulement ici ce qu'on ne ſauroit ignorer, ſans s'expoſer à donner ces remedes mal-à-propos.

Les principaux ſignes qui indiquent la préſence des lombrics dans le corps humain, ſont des rapports & l'haleine acide, des démangeaiſons aux narines, les yeux rouges, des terreurs paniques & des grincements de dents pendant le ſommeil ; la cardialgie, les tranchées, les borborygmes, les ſelles muqueuſes, glaireuſes & blanchâtres, la fievre, le friſſon, les convulſions, &c. On reconnoît les aſcarides, en examinant les déjections, où il s'en trouve pour l'ordinaire : d'ailleurs ces vers cauſent communément des épreintes & des démangeaiſons au fondement. Les vers cucurbitins ſortis par les ſelles, le dégoût, les nauſées, la faim canine, la puanteur de la bouche, les crachotements fréquents, le viſage pâle, la douleur gravative du bas-ventre, les excréments muqueux, &c. ſont de fortes raiſons de ſoupçonner

la préfence du ver folitaire ou *tænia*. Tel eft le concours des principaux fignes qui peuvent fervir à faire reconnoître les vers, dont la préfence eft quelquefois accompagnée des plus terribles fymptômes. On a, pour prévenir ou calmer ces accidents, beaucoup de moyens qui, étant mis en ufage comme il convient, font capables de fatisfaire les defirs du Médecin. Nous parlerons ailleurs de divers topiques & lavements vermifuges.

VERMIFUGES.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LA racine de mûrier (1), les racines de fougere (2), de gentiane, de chiendent, de fraxinelle, de gratiole, de rhubarbe; l'ail, l'oignon.

Les feuilles de chicorée fauvage, de pourpier, de grande abfynthe (3), de petite abfynthe, de germandrée, de petite centaurée, de *fcordium*, de gratiole, de fumeterre, d'aurone, de tanaifie (4), de fantoline (5), de rhue, de fabine.

Les fleurs de pêcher (6), de tanaifie, d'*ageratum*.

Les amandes ameres, les noyaux de pêches.

Le jus de limons & de citrons.

L'écorce d'oranges, l'agaric, le quinquina.

La femence contre les vers ou barbotine (7).

Les graines de tanaifie & de pourpier.

L'aloès, la myrrhe, le *galbanum*.

La coralline (8), l'ivoire.

Le fel ammoniac... l'huile de pétrole... le favon... le fel gemme... le vif-argent.

VERMIFUGES.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chiendent, de pourpier, de chicorée, de *ſcordium*, de fleurs d'oranges.

Les ſirops d'abſynthe (9), de limons, de chicorée avec de la rhubarbe, de fleurs de pêcher (10).

L'huile d'olive, l'huile d'amandes douces & d'amandes ameres.... le vin d'abſynthe (11).

L'extrait d'abſynthe, l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe, le ſucre vermifuge (12).... la poudre contre les vers (13).... la corne de cerf, la coralline & les coquilles d'huîtres préparées.

La teinture d'abſynthe (14), l'eſprit de genievre, l'élixir de propriété.

L'æthiops minéral, le mercure doux, la panacée mercurielle.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU MERCURIELLE.

PRENEZ de *vif-argent*, une demi-livre : mettez infuſer, durant vingt-quatre heures, dans deux livres d'*eau de chiendent :* remuez bien la bouteille de verre qui contiendra ce mélange, ou faites-le bouillir pendant une heure. Lorſque la liqueur ſera repoſée, verſez par inclinaiſon cette eau dans un autre vaſe : elle ſervira de boiſſon ordinaire.

TISANE.

Prenez de *mercure crud*, une demi-livre, dont

vous ferez un nouet; *racines de fougere mâle* & *de chiendent*, de chaque une once; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres: paſſez. La colature ſervira pour une boiſſon.

VERRÉES.

Prenez d'*eau de pourpier*, ſix onces; de *ſel d'abſynthe*, un ſcrupule; de *ſirop de fleurs de pêcher*, ſix gros: mêlez, pour une verrée.

Prenez d'*eau de ſcordium*, ſix onces; de *coralline préparée*, quinze grains; de *ſirop de limons*, une once: mêlez, pour une verrée.

Prenez d'*eau de chiendent*, quatre onces; d'*eau de fleurs d'oranges*, une once; de *confection hyacinthe*, un demi-gros; de *corne de cerf préparée*, un ſcrupule: mêlez.

Prenez *huile de rhue*, trois onces; *pulpe de coloquinte*, *coralline* & *racine de bryone*, de chaque un ſcrupule: réduiſez-le par la cuite aux deux tiers: paſſez, pour une priſe, contre le ſolitaire.

POTIONS.

Prenez *eau de chicorée* & *eau de pourpier*, de chaque trois onces; de *confection hyacinthe*, un gros; de *ſemences contre les vers*, un demi-gros; d'*huile d'amandes douces*, une once; de *ſirop d'abſynthe*, ſix gros: mêlez pour deux priſes.

Prenez d'*eau de ſcordium*, huit onces; *coralline préparée* & *ſemences à vers*, de chaque deux ſcrupules; *thériaque* & *extrait de genievre*, de chaque un demi-gros; *ſel ammoniac* & *ſel gemme*, de chaque un ſcrupule; de *ſirop de chicorée* avec la rhubarbe, une once & demie: mêlez, pour une potion à prendre en deux doſes égales.

VERMIFUGES.

INFUSIONS.

Prenez de *ſéné*, deux gros; de *ſemence à vers*, deux ſcrupules; de *ſel d'abſynthe*, un ſcrupule: mettez infuſer dans huit onces d'*eau de chiendent:* paſſez; faites fondre dans la colature de la *manne* & du *ſirop de fleurs de pêcher*, de chaque une once: ajoutez douze grains de *rhubarbe;* mêlez, pour une verrée.

Prenez de *rhubarbe*, un gros; de *poudre à vers*, une pincée, de *ſel cathartique amer*, deux gros: mettez infuſer chaudement, pendant une nuit, dans huit onces d'*eau de pourpier:* délayez dans la colature une demi-once de *confection hamech*, une once de *ſirop de fleurs de pêcher:* mêlez, pour prendre en une fois.

Prenez *ſéné*, deux gros; *rhubarbe* & *ſemen-contra*, de chaque un demi-gros: faites infuſer pendant la nuit & chaudement, dans un verre d'eau; & vous ajouterez à la colature quinze grains de *ſel alkali de tartre:* contre le ſolitaire.

APOZEMES.

Prenez *feuilles de chicorée* & de *ſcordium*, de chaque une poignée; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez, vers la fin, des *ſommités de petite centaurée* & de la *ſemence à vers*, de chaque une demi-poignée; paſſez: ajoutez à la colature deux gros de *coralline préparée*, un gros de *ſel ammoniac*, deux onces de *ſirop de fleurs de pêcher*, pour un apozeme.

Prenez de *mercure crud*, une demi-livre, dont vous ferez un nouet; de *racine de fougere mâle*,

VERMIFUGES.

une once; de *racine d'aunée*, deux gros; *sommités de tanaisie* & *d'aurone*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop d'absynthe*, pour un apozeme.

VIN.

Prenez *racines de gentiane* & *de fougere mâle*, de chaque une demi-once; de *baies de genievre*, six gros; *feuilles d'absynthe* & *de tanaisie*, de chaque une demi-poignée : mettez infuser à froid, durant vingt-quatre heures, dans six livres de *vin rouge* : passez. Chaque dose de la colature peut aller jusqu'à quatre onces.

POUDRES.

Prenez de *semen-contra*, un demi-gros; de *coralline préparée*, un scrupule : mêlez, pour une prise.

Prenez de *dictame blanc*, un demi-gros; *corne de cerf préparée* & *poudre de fleurs de tanaisie*, de chaque un scrupule : mêlez.

Prenez de *mercure doux*, vingt grains; de *jalap*, douze grains : mêlez. On donnera cette poudre dans la pulpe de pomme cuite.

Prenez de *rhubarbe*, un gros; *barbotine* & *coralline*, de chaque deux scrupules; de *mercure doux*, un demi-gros : mêlez. On fait prendre aux enfants jusqu'à un demi-gros de cette poudre chaque fois.

Prenez de *semence de tanaisie*, un demi-gros; de *coralline*, un gros & demi; de *mercure doux*, un scrupule; *myrrhe* & *résine de jalap*, de chaque quinze grains : mêlez, pour une poudre dont

VERMIFUGES.

la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez de *trochisques d'agaric*, un scrupule; *corne de cerf préparée* & *æthiops minéral*, auquel on a mis le feu dans sa préparation, de chaque quinze grains : mêlez, pour une dose.

Prenez *diagrede* & *crême de tartre*, de chaque un demi-scrupule; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains; *racine de fougere mâle* & *écorce de racine de mûrier*, de chaque un demi-gros : mêlez, pour une poudre qui se donnera à ceux qui auront le *tænia* ou ver solitaire.

BOLS.

Prenez de *poudre cornachine*, un demi-gros; de *mercure doux*, douze grains; de *barbotine*, un scrupule : mêlez; faites un bol avec le *sirop de chicorée composé*.

Prenez de *diagrede*, deux grains; de *racine de jalap*, six grains; du *précipité blanc*, deux grains : mêlez, & faites avec l'*eau-de-vie* un bol que vous donnerez en deux fois, à une heure de distance.

Prenez *rhubarbe* & *coralline*, de chaque dix grains; de *semence de tanaisie*, huit grains; *myrrhe* & *mercure doux*, de chaque quatre grains : faites, selon l'art, un bol avec le *sirop d'absynthe*.

Prenez *mercure* & *sucre*, de chaque un gros; pilez dans un mortier, jusqu'à ce que les deux substances soient intimement mêlées : ajoutez deux gouttes d'*huile d'amandes douces*, & huit grains de *diagrede* : faites un bol avec le *sirop de chicorée composé*.

Prenez *poudre cornachine* & *sel de la Rochelle*, de chaque un demi-gros; de *mercure doux*, dix grains : mêlez; faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher*.

VERMIFUGES.

Prenez de *racine de fougere mâle*, un demi-gros; de *rhubarbe*, un ſcrupule; de *mercure doux*, quinze grains : faites un bol, ſelon l'art, avec le *ſirop de nerprun*. Ce remede s'emploie contre le *tænia* ou ver ſolitaire.

Prenez *racine de fougere mâle*, un gros; de *mercure doux*, douze grains, *rhubarbe* & *coralline*, de chaque ſix grains : mêlez; faites un bol avec le *ſirop d'abſynthe*, pour le même uſage.

Prenez de la *ſabine* & *ſemence de rhue*, de chaque huit grains, de *mercure doux*, quatre grains; *huile eſſentielle de tanaiſie*, ſix gouttes : faites, avec le *ſirop de fleurs de pêcher*, un bol qu'on donne le matin, en avalant par deſſus un verre d'*infuſion vineuſe de noyaux de pêches*. On peut le réitérer dans la journée : contre le ver ſolitaire.

Prenez *rhubarbe* & *mercure doux*, de chaque un ſcrupule; *diagrede*, quinze grains; *ſirop d'abſynthe*, ce qu'il faut pour un bol : contre le même ver.

Prenez *aloès hépatique*, huit grains; *trochiſques alhandal*, trois grains; *mercure doux* & *trochiſques de myrrhe*, de chaque dix grains. Mêlez avec ce qu'il faut de *ſirop de fleurs de pêcher* pour un bol, ſur lequel on boira un verre de décoction faite avec la *racine de fougere mâle*, pour le même uſage.

OPIATS.

Prenez *racine de gentiane* & *racine d'ariſtoloche ronde*, de chaque un gros & demi; *feuilles de petite centaurée* & de *ſcordium*, de chaque un gros; de *ſemence à vers*, un gros & demi; *mercure doux* & *tartre vitriolé*, de chaque deux ſcru-

VERMIFUGES.

pules; d'*extrait d'aloès*, une demi-gros : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop d'abſynthe*. La doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

(1.) LE MURIER. *Morus fructu nigro. C. B. P.*

Son fruit qui mûrit au mois d'août, eſt très-agréable & rafraîchiſſant; il donne de l'appétit & procure la liberté du ventre : on l'eſtime ſi ſain qu'on ne fait aucune difficulté de le permettre aux malades, même avec la fievre. A l'égard de l'uſage médical, on le cueille avant ſa maturité, pour en faire un ſirop qu'on trouve par-tout, & qu'on emploie très-familliérement, comme aſtringent, dans les maux de gorge. Le mûrier fournit encore une *écorce* qu'on détache *de ſa racine ;* elle eſt laxative & vermifuge : on la regarde même comme ſpécifique contre le ver ſolitaire ; mais cette vertu n'eſt pas bien conſtatée.

(2.) LA FOUGERE MALE. *Filix non ramoſa, dentata, C. B. P.*

La fougere femelle ou commune. *Filix ramoſa, pinnulis obtuſis, non dentatis, C. B. P.*

Les racines de ces deux eſpeces de fougeres, ont un peu d'amertume & une légere aſtriction. On les a vantées comme des remedes ſpécifiques contre le *tænia ;* mais cette propriété n'eſt pas trop conſtatée. On les croit encore apéritives & diurétiques, & on les recommande dans les affections hypocondriaques & le gonflement de la rate. On dit auſſi qu'elles ont la vertu de faire ſortir le fœtus mort; c'eſt pourquoi on ne doit

les ordonner qu'avec précaution aux femmes groſſes. Les racines de fougere ſe preſcrivent ſeches, à la doſe de deux gros juſqu'à une once par chaque livre d'eau, pour faire une décoction : on en prend auſſi, en ſubſtance, juſqu'à un gros, & même plus : il eſt bon de ſavoir qu'on donne la préférence à la fougere mâle.

VERMIFUGES.

(3.) L'ABSYNTHE ORDINAIRE. *Abſynthium vulgare majus*, *J. B. Abſynthium Romanum officinarum Dioſcoridis*, *C. B. P.*

La petite abſynthe. *Abſynthium minus*, *J. B. Abſynthium Ponticum tenuifolium incanum*, *C. B. Pin.*

Entre un grand nombre d'eſpeces d'abſynthe, on emploie ces deux-ci en médecine préférablement aux autres : elles ſont ameres & aromatiques : mais on ne doit pas oublier que la grande abſynthe a une plus forte amertume ; ce qui la fait regarder comme plus efficace. Les abſynthes tiennent le premier rang parmi les médicaments vermifuges : elles entrent dans les claſſes des ſtomachiques & des fébrifuges : on les reconnoît toniques & propres à détruire les obſtructions : elles ſont diurétiques, &c. Ces deux eſpeces d'abſynthes ſe preſcrivent, ou fraîches, depuis une juſqu'à deux pincées, pour une infuſion, dans un bouillon, une livre d'apozeme, &c. ou ſeches, & alors elles s'emploient comme du thé : enfin, on en fait prendre en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Il ſe trouve dans les apothicaireries un extrait d'abſynthe dont on ordonne depuis dix grains juſqu'à un demi-gros. On prépare, avec les cendres d'abſynthe, une leſſive qui differe peu de celles des cendres de genêt, & dont les vertus ſont les mêmes. Le ſel lixivivel,

VERMIFUGES.

qui n'a pas la plus légere amertume, eſt, ainſi que les autres ſels de diverſes plantes, apéritif, inciſif & diurétique; mais le ſel eſſentiel de l'abſynthe qui participe de l'amertume de cette plante & de ſes vertus, ſe met au nombre des remedes vermifuges & ſtomachiques. On preſcrit depuis ſix grains juſqu'à vingt du ſel eſſentiel & du ſel lixiviel. Nous parlerons, dans un autre endroit, de la conſerve, du ſirop, du vin, de la teinture, de la quinteſſence & autres préparations d'abſynthe. Quant à l'uſage externe, cette plante mérite un rang diſtingué parmi les déterſifs & les anti-ſeptiques : on lui donne place dans la liſte des réſolutifs. Quelques Auteurs parlent de la vapeur qui s'éleve de la décoction de cette plante, comme d'un remede utile contre la ſurdité. Il eſt bon d'ajouter ici qu'il croît dans les montagnes de Suiſſe, une autre eſpece d'abſynthe plus petite que les nôtres, qui ſe nomme *genepi*, à laquelle les gens du pays reconnoiſſent les mêmes propriétés que nous donnons à la grande & à la petite abſynthes.

(4.) LA TANAISIE. *Tanacetum vulgare luteum, C. B. Pin.*

Les feuilles & les fleurs de cette plante qui ont quelque amertume & une odeur très-forte, ſont eſtimées vermifuges & ſtomachiques, anodines & anti-hyſtériques, apéritives & diurétiques. On en uſe avec ſuccès contre les fievres intermittentes, la cachexie & l'hydropiſie. La tanaiſie s'emploie encore très-fréquemment dans le traitement des maladies de la matrice, ainſi que la matricaire qu'elle ſurpaſſe en vertus. On preſcrit le ſommités de la tanaiſie, qui ſont garnies de fleurs prêtes à s'épanouir, depuis une

poignée juſqu'à deux, en infuſion dans du vin ou de l'eau : on fait boire juſqu'à deux gros, & plus, du jus de cette plante. Il eſt encore plus commun d'employer la ſemence que l'on regarde comme un puiſſant vermifuge ; ce qui l'a fait nommer la *ſemence à vers de l'Europe.* Quant à l'uſage externe, la décoction de ſes feuilles dans le vin, en topique, paſſe pour un remede fortifiant & réſolutif; on l'applique, avec ſuccès, ſur les enflures œdémateuſes des jambes.

VERMIFUGES.

(5.) LA SANTOLINE. *Santolina foliis teretibus, Inſt. rei herb.*

Cette plante, qui entre dans la claſſe des vermifuges, paſſe encore pour apéritive, & principalement efficace dans les maladies du foie. Quelques perſonnes en parlent comme d'un remede utile contre les effets de la morſure des animaux venimeux : mais je crois qu'il ſeroit très-imprudent de s'y fier. On preſcrit juſqu'à une pincée & davantage des feuilles & des fleurs, pour préparer un verre de décoction ou d'infuſion : elles ſe prennent auſſi en ſubſtance, ſous la forme de poudre, depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

(6.) LE PÊCHER. *Perſica molli carne, vulgaris, viridis & alba, C. B. P.*

Tout le monde ſait que les fleurs de cet arbre ſont vermifuges, ainſi que purgatives. On fait quelquefois infuſer juſqu'à une demi-poignée de fleurs fraîches de pêcher dans du bouillon ; mais ce remede peut exciter le vomiſſement & donner des tranchées : on a moins à craindre des fleurs ſeches, dont on preſcrit une demi-once, pour faire une infuſion qui peut ſervir de baſe aux autres purgatifs ; comme on emploie la teinture de ſéné. On peut ordonner juſqu'à une ou deux on-

VERMIFUGES.

ces du ſuc de ces fleurs : on donne les ſeches réduites en poudre à un demi-gros juſqu'à un gros ; on en mêle quelquefois avec de la bouillie, pour la faire prendre aux enfants : mais on fait un plus grand uſage du ſirop de fleurs de pêcher, nous en parlerons plus bas : il ſera auſſi queſtion des noyaux de pêches dans un autre endroit.

(7.) LA BARBOTINE, la ſemence à vers. *Semen ſantonicum. Semen contrà vermes.*

Cette graine, qui a une amertume & une ſaveur déſagréables, appartient à une eſpece d'abſynthe ou d'armoiſe, qui naît dans la Perſide & la Tartarie. On met la barbotine au nombre des vermifuges qui ſont ſpécialement conſacrés aux enfants : elle a l'effet des ſtomachiques fortifiants ; on lui reconnoît les vertus antihyſtériques & emménagogues. Nous ne devons pas laiſſer ignorer que quelques Auteurs diſputent à cette graine ſa principale propriété, qui eſt la vermifuge ; mais les Praticiens les plus éclairés, qui en uſent tous les jours avec ſuccès, en défendront les droits. La barbotine ſe donne en ſubſtance, depuis douze grains juſqu'à un demi-gros : on en ordonne le double pour faire une infuſion & une décoction. Il eſt inutile de répéter ce que nous avons dit ci-deſſus, que la graine de tanaiſie porte le nom de *poudre à vers de l'Europe.*

(8.) LA CORALLINE, ou mouſſe de mer. *Corallina, J. B.*

Quoique je n'ignore pas que d'illuſtres Phyſiciens rapportent cette ſubſtance au regne animal, je continue cependant à en traiter comme appartenant au regne végétal. Cette plante marine a beſoin d'une eſpece de préparation, avant que de

de pouvoir ſervir en Médecine, c'eſt-à-dire, qu'on la lave dans de l'eau chaude, à pluſieurs repriſes; & après l'avoir fait ſécher, on la réduit en poudre très-fine, que l'on mouille enſuite avec de l'eau pour en faire des trochiſques. La coralline ſe met au nombre des plus puiſſants remedes vermiſuges: on ne vante pas moins ſa vertu abſorbante; il eſt fort commun d'en faire prendre aux enfants qui ont des vers : quelquefois auſſi on s'en ſert avec ſuccès contre le flux de ventre, & la ſaburre acide de l'eſtomac. La doſe de ce médicament pour un adulte, eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : on la diminue, pour les enfants, à raiſon de leur âge, & ſuivant les proportions qui ſont uſitées.

(9.) LE SIROP D'ABSYNTHE. *Syrupus de abſynthio.*

On le prépare par une ſimple infuſion des deux eſpeces d'abſynthe dans l'eau commune, ou l'eau diſtillée de ces plantes, dont on fait un ſirop avec du ſucre ou du miel, en ſuivant le procédé ordinaire. On ſe ſert de ce remede comme d'un excellent vermifuge; il eſt encore ſtomachique : enfin, il a toutes les autres propriétés de l'abſynthe. On fait prendre depuis deux juſqu'à ſix gros de ce ſirop dans de l'eau de fleurs d'orange, ou dans toute autre boiſſon.

(10.) LE SIROP DE FLEURS DE PÊCHER. *Syrupus florum Perſicorum.*

Il eſt fait avec une infuſion de fleurs de pêcher, dans laquelle on a remis, juſqu'à trois fois, de nouvelles fleurs que l'on a exprimées. Lorſqu'elle s'eſt éclaircie en dépoſant, on la fait cuire à l'ordinaire avec du ſucre en conſiſtance de ſirop; c'eſt un purgatif vermiſuge des plus

VERMIFUGES.

employés. Communément on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once, dans les potions purgatives : on le donne aussi seul aux enfants à la même dose.

(11.) LE VIN D'ABSYNTHE. *Vinum absynthites.*

Ce vin se prépare de deux manieres différentes : suivant la premiere méthode, on met, au temps de la vendange, de l'absynthe seche dans un petit tonneau que l'on remplit de moût, pour qu'il y fermente. La proportion que l'on observe dans ce mélange, est d'une livre d'absynthe seche, pour environ vingt livres de vin doux. La seconde méthode que l'on peut suivre pour faire du vin d'absynthe, est de laisser infuser, durant vingt-quatre heures, dans du vin blanc, de l'absynthe seche : on en met jusqu'à une once & demie pour une pinte, ou deux livres de vin; c'est celui qu'on trouve communément chez les Apothicaires. Le premier est le plus foible; à peine sent-il l'absynthe, parce que la fermentation a détruit une partie de ses principes ; ce qui doit s'entendre aussi de tous les vins médicamenteux faits selon cette méthode : mais celui qui est préparé par la simple infusion, est plus actif & plus en usage. Ce dernier est un excellent vermifuge ; il rétablit l'estomac, détruit les obstructions, favorise la sortie des urines & l'écoulement des regles : enfin, on s'en sert fort souvent avec succès contre la colique venteuse & le gonflement des hypocondres. La dose du vin d'absynthe, de quelque maniere qu'il soit préparé, est depuis une once jusqu'à quatre.

(12.) LE SUCRE VERMIFUGE. *Saccharum vermifugum.*

Cette substance n'est autre chose que du mer-

VERMIFUGES.

cure que l'on a éteint dans le double de ſon poids de ſucre, & auquel on a ajouté quelques gouttes d'huile d'amandes douces; c'eſt un remede particuliérement deſtiné aux enfants : on leur en fait prendre depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules; ce qui ſe regle ſur leur âge.

(13.) LA POUDRE CONTRE LES VERS. *Pulvis contrà vermes.*

C'eſt un mélange de coralline, de ſéné, de rhubarbe, de barbotine, & de pluſieurs autres drogues vermifuges. Le titre de cette poudre, & les ingrédients qui la compoſent, font aſſez connoître ſes propriétés : on en donne depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

(14.) LA TEINTURE D'ABSYNTHE. *Tinctura abſynthii.*

C'eſt une ſimple infuſion des ſommités d'abſynthe dans l'eſprit-de-vin : on met la plante infuſer durant pluſieurs jours, c'eſt-à-dire, jùſqu'à ce que la liqueur ait acquis une très-forte amertume : elle conſerve, comme on doit le penſer, les propriétés de l'abſynthe; ainſi nous ne répéterons pas ce que nous en avons déja dit. La doſe de cette teinture eſt depuis ſix gouttes juſqu'à trente.

LES ANTI-ACIDES ET LES ABSORBANTS.

LE plan que nous ſuivons nous oblige à raſſembler dans cette claſſe des ſubſtances d'une nature différente; nous le faiſons, parce que ces deux eſpeces de médicaments s'emploient dans la pratique de la Médecine, pour remplir la

ANTI-ACIDES.

même indication. Il y a entre les anti-acides & les abſorbants cette différence, que les premiers empêchent qu'il ne ſe forme des acides, ou ils en arrêtent la formation, & les détruiſent dans leur principe; & que les ſeconds ou les abſorbants, s'uniſſent aux ſels acides qui ſe ſont développés, d'où il réſulte un compoſé bien différent de ces ſels; ou ils affoibliſſent leur action, & les détruiſent d'une autre maniere quelconque. Les ſubſtances ameres, les martiaux, les antimoniaux, toutes les eſpeces d'eaux, les vomitifs, les purgatifs, &c. paſſent pour capables d'empêcher qu'il ne s'engendre des acides dans nos corps. Les matieres terreuſes & alkalines, tant fixes que volatiles, font l'office d'abſorbants. On doit retrancher de la liſte des abſorbants terreux, les bols, les terres ſigillées, la craie de Briançon, & d'autres médicaments de ce genre, qui ſont abſolument deſtitués de cette propriété; d'où il eſt aiſé de ſentir que le nombre des ſubſtances minérales abſorbantes, eſt bien plus petit qu'on ne le croyoit. Le regne végétal fournit auſſi fort peu d'abſorbants, ſi on en excepte les ſels lixiviels; mais on en retire en plus grande abondance des animaux. En effet, ce ſont eux qui donnent les ſels volatils, les ſubſtances teſtacées ou les coquilles, les plantes marines que des Phyſiciens modernes veulent rapporter au regne animal; les coquilles d'œuf, les os, les cornes. Il eſt à propos de remarquer, au ſujet de ces dernieres ſubſtances, que la matiere gélatineuſe que l'on en retire par la cuiſſon, ou autrement, n'a aucune vertu abſorbante; on ne doit reconnoître comme poſſédant cette propriété, que les os & les cornes, pris en poudre.

ABSORBANTS.

Tous les Phyficiens favent que du mélange des acides & des abforbants, il fe forme une fubftance neutre ; on a de fortes raifons de préfumer qu'il fe paffe la même chofe dans les premieres voies, quand ces mêmes fubftances s'y rencontrent. Ce n'eft pas feulement avec les acides que les abforbants s'uniffent, ils reçoivent encore des fubftances graffes & huileufes, qui, étant devenues rances par leur féjour dans les premieres voies & la chaleur qu'elles y éprouvent, font le plus fouvent fentir leur préfence à l'eftomac & à l'œfophage par divers fymptômes morbifiques, qu'on fait ceffer par l'ufage des abforbants. C'eft une chofe digne de remarque qu'il fe forme quelquefois de l'union des acides & des alkalis, dans l'eftomac même, un fel cathartique qui a affez d'activité pour rendre lâche le ventre des enfants. Outre cela, les abforbants en levant & confommant, pour ainfi dire, les particules aqueufes, font propres à arrêter le vomiffement, & à guérir le flux de ventre.

Il paroît tout-à-fait hors de doute que les matieres terreufes groffieres ne parviennent jamais jufques dans la maffe du fang, parce qu'elles ne peuvent pénétrer dans les vaiffeaux lactés. C'eft pourquoi on doit employer tous les moyens poffibles pour les faire fortir du corps, de peur que, par un trop long féjour, elles ne forment des corps folides dans les inteftins ; phénomene dont les diffections anatomiques démontrent la poffibilité, & même la fréquence. Les diffections ont auffi fait voir, outre des concrétions pierreufes dans l'eftomac, des obftructions au méfentere, produites par la même caufe, c'eft-à-dire, parce que des molécules terreufes ont pénétré dans les

ANTI-ACIDES.

vaiſſeaux lactés ; obſtructions qui donnent lieu à des flux de ventre, & à une eſpece d'atrophie qu'aucun remede ne peut guérir. En effet, il n'eſt pas poſſible de douter que les molécules terreuſes très-ſubtiles, venant à être imprégnées d'acides, ne deviennent, par ce mélange, ſolubles dans nos humeurs, ou qu'à la faveur de leur union avec d'autres matieres, elles ne parviennent juſqu'au ſang avec le chyle. Pour peu qu'on ait de connoiſſance & d'expérience, on ſait que les humeurs du corps humain, principalement les urines, ſont chargées de particules terreuſes : le ſuc nourricier même n'en eſt pas exempt, puiſque c'eſt cette ſubſtance qui conſtitue les ſolides, & forme particuliérement les os. Nous ajouterons ici, qu'Hoffman a trouvé dans l'eſtomac d'un homme qui avoit fait le plus grand abus des abſorbants, les tuniques de l'eſtomac noires & gangrenées.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de gentiane, d'aunée, d'ariſtoloche, de bryone ; la rhubarbe.

Les feuilles d'abſynthe, de petite centaurée, de germandrée, d'aurone, de chardon-bénit, de fumeterre, de tanaiſie, d'*ageratum*.

Les fleurs de camomille, de chauſſe-trape.

La graine de carthame.... les baies de laurier & de genevrier ; la coloquinte.

Le quinquina... l'aloès, la myrrhe... le cachou, le ſavon...

La coralline, le corail (1)... l'os de ſeche, les pinces d'écreviſſes, les écailles d'huîtres (2), &

celles des autres teſtacées ; les coquilles d'œufs, les pierres d'écreviſſes de riviere (3) ... le crâne humain, la corne de cerf, l'ivoire.

ABSORBANTS.

Les eaux de Forges, de Paſſy, de Vichy, de Plombieres, de Balaruc, de Seltz.

Le ſel de nitre, le ſel gemme, le ſel de Sedlitz, le ſel cathartique amer... la craie blanche (4), la pierre hématite...... le fer, l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange.... l'eau de chaux ſeconde.

Le ſafran de mars, l'ivoire calciné (5), la corne de cerf préparée (6), les écailles préparées (7), la poudre d'écreviſſes de riviere, la poudre des pinces de crabe... l'extrait d'abſynthe, de gentiane, de rhubarbe, de genievre.... le *diaſcordium*, la confection hyacinthe, l'électuaire des baies de laurier.

Le vin d'abſynthe, la quinteſſence d'abſynthe... l'élixir de Garus, l'élixir de propriété, l'élixir de Stougthon..... l'huile de tartre par défaillance.

Le ſel de tartre (8), le ſel de la Rochelle, le ſel d'abſynthe, de petite centaurée, de genêt, de tamariſc... le ſel volatil de corne de cerf, le ſel volatil de viperes... la magnéſie blanche (9), le kermès minéral.



ANTI-ACIDES.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

DÉCOCTION.

PRENEZ de *craie blanche* pulvérifée, une demi-livre : faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres. Lorfque les parties les plus groffieres feront dépofées, on en féparera une liqueur claire comme du lait, à laquelle on ajoutera deux onces de *fucre rofat :* ce remede convient dans les ardeurs de l'eftomac.

VERRÉE.

Prenez d'*eau de chicorée*, fix onces; de *corail* rouge préparé, un gros; de *firop de chicorée* compofé avec rhubarbe, une once : mêlez, pour une prife.

EMULSION.

Prenez de *femences froides* majeures, deux gros; quatre *amandes douces*, dépouillées de leur peau : pilez-les, en verfant peu-à-peu fix onces d'*eau de chicorée :* paffez; ajoutez à la colature une once de *firop de gentiane*, & quinze grains de *pierres d'écreviffes de riviere.*

POTIONS.

Prenez de *corail* préparé, un gros; *firop d'abfynthe* & *eau de fleurs d'orange*, de chaque une once; d'*eau de coquelicot*, fix onces : mêlez, pour une potion qui fe prendra par cuillerée.

Prenez d'*eau de chicorée*, fix onces; de *pierres*

d'écreviſſes, un gros ; *ivoire calciné* & *corne de cerf* préparée, de chaque un demi-gros ; de *ſirop de mercuriale*, une once : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerée. ABSORBANTS.

P O U D R E S.

Prenez *corail* & *pierres d'écreviſſes* préparées, de chaque quinze grains ; de *corne de cerf* préparée, un ſcrupule : mêlez, pour une poudre.

Prenez de *craie blanche*, un ſcrupule ; d'*antimoine* réduit en poudre très-fine, deux grains ; ou de *nitre*, ſix grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez de *craie*, un demi-gros ; de *rhubarbe*, un ſcrupule ; de *ſafran de mars*, huit grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *limaille de fer rouillé* & *corail* préparé, de chaque une demi-once ; de *crême de tartre*, trois gros ; de *ſucre candi*, une demi-once : mêlez, pour une poudre, dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *corail* & *pierres d'écreviſſes*, de chaque deux gros : mêlez, pour une poudre, dont on fera prendre juſqu'à un gros.

Prenez *pierres d'écreviſſe*, *ſuccin* préparé & *nitre*, de chaque un gros ; de *caſcarille*, un demi-gros : mêlez, pour une poudre, dont la doſe ſera juſqu'à un ou deux ſcrupules.

Prenez de *corail*, quinze grains ; *cachou* & *diaphorétique minéral*, de chaque dix grains : mêlez, pour une priſe.

B O L S.

Prenez *pierres d'écreviſſes de riviere* & *corail*

ANTI-ACIDES.

préparé, de chaque un ſcrupule : mêlez; faites un bol avec la *conſerve de roſes.*

Prenez de *diaſcordium*, un gros; de *ſel d'abſynthe*, un ſcrupule : mêlez, pour un bol.

Prenez de *confection hyacinthe*, un gros; de *pierres d'écreviſſes*, un ſcrupule, de *ſel de tartre*, douze grains : mêlez, pour un bol.

Prenez de *conſerve de cynorrhodon*, un gros; d'*os de ſeche*, deux ſcrupules; de *ſel cathartique amer*, un demi-ſcrupule : faites un bol avec le *ſirop de roſes ſeches.*

Prenez d'*écailles d'huîtres* préparées, & *corne de cerf* préparée, de chaque un demi-gros; d'*antimoine diaphorétique*, douze grains : faites un bol avec la *conſerve de cynorrhodon.*

OPIATS.

Prenez de *pierres d'écreviſſes*, une once; *quinquina* & *rhubarbe*, de chaque deux gros; de *ſel de la Rochelle*, un gros : faites, ſuivant l'art, un opiat avec le *ſirop de chicorée compoſé :* on en peut prendre juſqu'à un gros chaque fois.

Prenez *corne de cerf* préparée & *quinquina*, de chaque une demi-once; *corail* préparé & *ſel d'abſynthe*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *ſirop de coings :* on le donnera à la même doſe.



COMMENTAIRES.

(1.) LE CORAIL. *Corallium.*

Plusieurs Auteurs mettent encore en doute si cette substance appartient au regne animal, ou au regne végétal : nous ne nous occuperons pas à résoudre cette difficulté ; nous ferons seulement remarquer que cette production marine, qu'on trouve dans certaines cavernes de la Méditerranée, qui tient aux rochers, aux coquillages & autres corps, ne croît pas en haut comme les plantes ordinaires, mais en bas. Le corail a besoin, ainsi que la coralline, de recevoir une préparation avant que de servir aux usages de la Médecine. On le met au nombre des médicaments absorbants les plus efficaces & les plus usités : on le donne avec succès contre cette très-vive ardeur de l'estomac, qui a pour cause une bile devenue trop acide ; affection que l'on nomme *soda* ou *fer-chaud*, & qui est seule de son genre. Le corail, ainsi que les autres absorbants, resserre le ventre : il peut passer pour anodin & anti-spasmodique, lorsqu'on le fait prendre dans les cas de douleurs & de convulsions produites par la saburre acide des premieres voies ; maladie que l'on sait être fort commune chez les enfants. La dose du corail est depuis quinze grains jusqu'à un gros.

(2.) LES ÉCAILLES D'HUITRES. *Ostreorum conchæ.*

Ces écailles, ainsi que celles des autres testacées, doivent être mises en poudre, ou calcinées : pour les réduire en poudre, il faut bien les laver

ANTI-ACIDES.

& enſuite les faire ſécher à l'air libre ; enfin on les broie, & on les expoſe au ſoleil, afin qu'après avoir été parfaitement deſſéchées, elles puiſſent ſe réduire en poudre extrêmement fine, que l'on humecte avec de l'eau, pour en faire des trochiſques connus ſous le nom d'*écailles d'huître préparées.* On les donne comme abſorbants depuis quinze grains juſqu'à un gros. Quant à la ſeconde préparation, elle conſiſte en une calcination ſimple & aiſée, qui lui donne les propriétés des ſubſtances calcaires : c'eſt ce remede extrêmement vanté pour ſon efficacité contre la rage, & qui dans ce cas le cede à peine au mercure : c'eſt pourquoi on fait prendre à ceux qui ont été mordus par un chien enragé, quatre gros de cette chaux dans huit onces de vin blanc : au bout de vingt-quatre heures on prend une ſeconde doſe pareille. Il eſt encore une autre méthode de faire prendre les écailles d'huître à ceux qui ont déja eu des accès de rage : on met la même doſe que ci-deſſus d'écaille d'huître dans une poêle avec deux ou trois œufs, pour en compoſer une eſpece d'omelette que le malade doit manger ſans boire ; ce qui ſe fait deux fois, en obſervant de laiſſer paſſer douze heures entre les deux priſes du remede. Voyez *écailles preparées* & *chaux*.

(3.) LES PIERRES DES ECREVISSES DE RIVIERE. *Lapilli cancrorum fluviatilium.*

Ces pierres, qu'une ignorance groſſiere a fait paſſer pendant long-temps pour les yeux des écreviſſes, ſe trouvent dans la tête ou plutôt dans l'eſtomac de ces animaux, & ſont des eſpeces de bézcard. Outre la terre alkaline dont ſont principalement formés ces corps, ils contiennent encore une eſpece de matiere gélatineuſe ; ce qui

s'obſerve auſſi dans les autres abſorbants qui ſont tirés du regne animal. On fait avec la poudre des pierres d'écreviſſes, comme avec celle de corail, des trochiſques qui tiennent, pour ainſi dire, le premier rang parmi les abſorbants, & ſe mettent dans la claſſe des médicaments qui reſſerrent le ventre. Par ces propriétés, ils ſont très-utiles dans les cas de crudités acides, font ceſſer les convulſions occaſionnées par les acides; enfin, on les emploie avec ſuccès dans les vomiſſements & les flux de ventre. On leur attribue encore la vertu diaphorétique; mais pour qu'ils produiſent cet effet, il faut qu'ils ſoient donnés à grande doſe, & cette méthode peut avoir ſes inconvénients. On donne les pierres d'écreviſſes depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : on penſe bien que cette doſe doit être diminuée à proportion de l'âge.

ABSORBANTS.

(4.) LA CRAIE. *Creta.*

Cette matiere eſt ainſi nommée de l'île de Crete, dont on l'apportoit autrefois : elle paſſe pour un puiſſant abſorbant. C'eſt par cette propriété que la craie eſt utile dans les ardeurs internes de l'eſtomac, & les autres maladies qui ont pour cauſe une ſaburre acide : elle a encore d'heureux ſuccès, étant donnée dans les flux de ventre, cauſés par la bile trop échauffée & exaltée. Quelques Auteurs la regardent même comme un remede contre les hémorragies. La craie ſe donne en ſubſtance, depuis quinze grains juſqu'à un gros. On s'en ſert auſſi à l'extérieur comme deſſicative & aſtringente. Il y a une autre eſpece de craie; c'eſt celle de Briançon, qui approche de la nature du talc : elle n'eſt nullement abſorbante; ainſi on ne doit pas la compter parmi les remedes qui ont cette propriété.

ANTI-ACIDES.

(5.) L'IVOIRE BRULÉ. *Spodium.*

Ce médicament n'eſt autre choſe que de l'ivoire que l'on fait calciner juſqu'à blancheur, à un feu de réverbere, & que l'on doit conſerver ſous la forme de trochiſques. L'ivoire brûlé entre dans les claſſes des abſorbants, & ſe compte parmi les comprimants : on en met quelquefois dans du lait, pour l'empêcher d'aigrir dans l'eſtomac : il s'emploie auſſi avec ſuccès dans les flux de ventre. On en fait prendre, pour l'ordinaire, depuis quinze grains juſqu'à un gros.

(6). LA CORNE DE CERF PHILOSOPHIQUEMENT PRÉPARÉE. *Cornu cervi philoſophicè præparatum.*

Le procédé qu'on ſuit pour la préparation de ce médicament, eſt de faire bouillir la corne de cerf avec de l'eau, dans un vaiſſeau exactement fermé, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue molle ; enſuite on la fait ſécher pour pouvoir la réduire en poudre; tel eſt le procédé que les anciens Chimiſtes nomment *philoſophique.* La corne de cerf ainſi préparée eſt abſorbante & vermifuge : on l'eſtime encore dépurante & diaphorétique. Elle ſe donne en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Il eſt fort commun d'en faire prendre en petite doſe aux enfants. Il y a une autre préparation de la corne de cerf, qu'on obtient par la calcination : ainſi préparée elle eſt comprimante, à la doſe d'un demi-gros à un gros.

(7.) LES ÉCAILLES PRÉPARÉES, *conchæ præparatæ*, ſont celles d'huîtres, de moules, les coquilles des limaçons, de buccins, des *murex* ou pourpres, & les autres teſtacées, pris ſans diſtinction d'eſpeces, qui étant parfaitement ſecs ſe réduiſent en poudre très-fine; puis ils ſe détrem-

pent avec de l'eau, afin qu'on en puiſſe faire des trochiſques, que l'on nomme *écailles* ou *coquilles préparées*, ainſi que les trochiſques formés avec les ſeules écailles d'huîtres. Ils ont les mêmes vertus & ſe prennent à la même doſe.

(8.) LE SEL DE TARTRE. *Sal tartri.*

Ce ſel ſe retire d'une leſſive du tartre calciné au blanc. On le compte parmi les plus puiſſants abſorbants, à raiſon de ſa nature alkaline. Il eſt utile d'en faire prendre à ceux qui ont avalé des poiſons corroſifs où les acides dominent. Enfin, il entre dans les claſſes des apéritifs & des inciſifs. On met du ſel de tartre dans les infuſions, les décoctions ou autres boiſſons, à la doſe de ſix à vingt grains par chaque priſe. Rarement en fait-on uſage ſous la forme ſeche, parce qu'il tombe en déliqueſcence à l'air un peu humide.

(9.) LA MAGNÉSIE. *Magneſia.*

Ce médicament, qui autrefois étoit des plus connus, a dans la ſuite été oublié, peut-être par la négligence des Chimiſtes; mais, depuis ce temps, un Empirique Italien, nommé *Sentinelli*, l'a remis en uſage & à la mode : il faiſoit un ſecret de ce remede qui s'appelloit alors la *poudre de l'Italien.* La magnéſie eſt cette matiere ſaline qui reſte après qu'on a fait évaporer juſqu'à ſiccité ce qu'on nomme l'*eau-mere du nitre :* on met calciner ce réſidu; on le réduit en poudre, que l'on lave à pluſieurs repriſes dans l'eau chaude, juſqu'à ce qu'elle n'ait plus aucune ſaveur. Ce médicament, qui avoit la plus grande vogue lorſqu'il étoit ſous le ſecret, eſt abſorbant & purgatif, & entre dans la claſſe des apéritifs & des inciſifs. Ces propriétés rendent la magnéſie un remede utile dans le *ſoda*, ou la grande chaleur de l'eſto-

ANTI-ACIDES, &c.

mac, dans le traitement des écrouelles & des autres maladies chroniques qui dépendent d'obstructions dans les visceres. Elle ne purgent pas, à moins que l'on n'en prenne jusqu'à un gros trois fois de suite, & en laissant douze heures d'intervalle entre chaque prise. Elle a cet effet, principalement quand il se trouve dans les premieres voies une humeur ou saburre acide : c'est pourquoi il n'est pas étonnant que ce médicament purge plus aisément les personnes hypocondriaques & les enfants. On doit se souvenir que nous avons fait la même remarque, au sujet de l'usage de tous les autres absorbants. La magnésie s'emploie comme un remede altérant, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; ce qui se répete tous les jours, ou de deux jours l'un. Quant aux enfants, lorsqu'on leur en fait prendre depuis huit jusqu'à douze grains, elle a l'effet absorbant & apéritif; elle purge, lorsqu'on leur en donne le double.

LES MÉDICAMENTS

COMPRIMANTS & ANTI-DYSSENTERIQUES.

POUR peu que l'on ait de connoissance & d'expérience en Médecine, on n'ignore pas qu'il y a diverses especes de flux de ventre; que ce genre de mal a un très-grand nombre de causes, & qu'il y en a des especes dans lesquelles les déjections sont mêlées de sang. C'est pourquoi on ne doit pas être surpris de trouver dans cette classe des médicaments de différente nature, ou même dont les qualités sont opposées : tels sont les acides, les adoucissants, les rafraîchissans, les anodins, les

COMPRIMANTS, &c.

les aſtringents, les abſorbants & les ſtomachiques, auxquels on peut ajouter les émétiques & les purgatifs qui ſouvent ſont plus efficaces que tous les autres, parce qu'ils détruiſent & déracinent la cauſe qui a produit & qui entretient la maladie. Le plan que nous ſuivons dans cet Ouvrage ne nous permet pas de faire ici l'énumération de toutes les ſubſtances qui ont quelqu'une des propriétés indiquées ci-deſſus. Nous n'expoſerons que les remedes les plus efficaces & les plus uſités : quant aux autres, on pourra les prendre dans les claſſes auxquelles ils appartiennent plus particuliérement, en ayant égard aux circonſtances. Il eſt à propos de remarquer que les médicaments aſtringents, les abſorbants & les ſtomachiques toniques, qui ont plus de droit que les autres à être nommés *comprimants*, ſe trouvent auſſi en plus grand nombre dans la claſſe que nous expoſons. Cependant il eſt plus rare qu'on faſſe uſage de ces derniers médicaments, que de tous les autres, parce qu'ils paroiſſent ne convenir que dans les cas où le flux de ventre a pour cauſe l'atonie, ou le relâchement exceſſif de l'eſtomac & des inteſtins : on n'en doit uſer dans les autres circonſtances qu'avec beaucoup de précaution ; c'eſt à quoi on doit faire la plus grande attention, de peur qu'en agiſſant à contre-temps, ou en empêchant une évacuation ſalutaire, on ne rende la maladie plus grave. Nous ajouterons à ce que nous venons de dire, que les aliments aſtringents qu'on mange avant le repas, retiennent en quelque ſorte les aliments & remédient au cours de ventre ; ſi on les mange après le repas, ils précipitent la deſcente des aliments & remédient aux renvois, en augmentant le reſſort

COMPRIMANTS.

de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac. On peut tirer bien des avantages de cette obſervation.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'orcanette, de tormentille (1), de biſtorte, de fraiſier, de conſoude; la rhubarbe ordinaire & celle des Moines (2), le rhapontic (3), l'ipécacuanha.

Les feuilles de ſcolopendre, de plantain, de *coronopus*, de prêle, de renouée, de piloſelle, de *ſophia chirurgorum*, d'oſeille, de pimprenelle, de cynogloſſe, de pervenche, de millefeuille, d'ortie.

Les roſes rouges (4), les balauſtes.

La ſemence de ſumach, de *ſophia chirurgorum;* le riz, les fruits du ſorbier (5), du grenadier (6), du cornouiller (7) du coignaſſier (8), de l'églantier, du neſſlier (9); les groſeilles, les myrobolans, (10), la muſcade naturelle & la confite, les noix confites, la noix de galle, la noix de cyprès... les têtes de pavot blanc, l'écorce de grenade.

Le ſimarouba (11), l'écorce du liege... le bois de lentiſque.

Le ſuc d'hypociſte (12), le ſuc de limons, le vin de Chypre... le ſang-dragon, le ſuc d'acacia, le cachou (13), le maſtic, l'opium.

Le lait, les œufs... la corne de cerf, l'ivoire, l'os de ſeche, les pierres d'écreviſſes... le corail, la coralline.

Les eaux de Forges, de Paſſy, de Bourbon-Lancy, de Bourbon-l'Archambault, de Balaruc,

de Cauterets, de Saint-Amand... le bol d'Arménie (14), la terre figillée, la craie, le fer, la pierre hématite.

ANTI-DYSSENTERIQ.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de roses rouges....

Les sirops de coings (15), de groseilles, d'épine-vinette, de grenade, de roses seches (16); le sirop de myrte composé (17), le sirop magistral astringent (18), le sirop de nénuphar, & celui de pavot blanc.

L'ivoire & la corne de cerf calcinés, les écailles préparées, le *laudanum*....la conserve de cynorrhodon, la conserve de roses rouges, l'extrait de genievre... le *diascordium* (19), l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe... le safran de mars, les tablettes de cachou... les trochisques de karabé, les pilules de cynoglosse.

L'esprit de soufre, l'esprit de vitriol, l'eau de Rabel...

Le tartre stibié, le verre d'antimoine corrigé avec la cire (20).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAUX.

PRENEZ de *riz lavé*, deux onces: faites bouillir, jusqu'à ce qu'il soit crevé, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: la colature est ce qu'on nomme communément *eau de riz*.

COMPRIMANTS.

Prenez de *maſtic*, une once : faites bouillir dans ſix livres d'eau, & réduire aux deux tiers : paſſez.

TISANES.

Prenez d'*écorce de liege*, coupée par petits morceaux, deux onces, dont vous ferez un nouet : faites bouillir, pendant une heure, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *riz lavé*, une once & demie ; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez.

Prenez *racines de tormentille* & *de biſtorte*, de chaque une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : lorſque vous ſerez près de retirer la tiſane du feu, ajoutez-y une poignée de *roſes rouges* : paſſez.

TEINTURE.

Prenez de *roſes rouges*, dont l'onglet ſera ôté, depuis une demi-once juſqu'à une once ; d'*huile de vitriol*, un demi-gros : verſez ſur le tout deux livres & demie d'eau bouillante : laiſſez infuſer pendant trois heures : paſſez ; ajoutez à la colature, ſi vous le voulez, du *ſucre* ou du *ſirop de coings*. Voilà la teinture de roſes la plus uſitée.

INFUSION.

Prenez d'*ipécacuanha* broyé groſſiérement, deux gros : mettez infuſer chaudement, pendant une nuit, dans ſix onces d'*eau de chardon-bénit* ; le ſecond & le troiſieme jour, on préparera une ſeconde & une troiſieme infuſion avec le réſidu :

la premiere fait vomir ; la ſeconde purge ; la troiſieme reſſerre le ventre : on vante l'uſage de ce remede pour le traitement de la dyſſenterie.

ANTI-DYSSENTERIQ.

DÉCOCTION.

Prenez *corne de cerf calcinée* & *mie de pain* très-blanche, de chaque deux onces : faites bouillir dans trois livres d'eau, juſqu'à réduction du tiers : paſſez ; ajoutez à la colature la quantité de *ſucre* qui conviendra ; pour une boiſſon que l'on nomme *décoction blanche*, *decoctum album*.

Prenez d'*orge mondé*, deux onces ; *rapure de corne de cerf* & *racine de ſcorſonnere*, de chaque une once, de *mie de pain*, trois onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau, & réduire à deux : lorſque vous ſerez prêt à éloigner la décoction du feu, ajoutez une quantité ſuffiſante de *régliſſe :* paſſez, pour boiſſon.

Prenez *corne de cerf calcinée*, une once ; *gomme arabique*, demi-once ; de *ſucre*, une once : faites-les bouillir dans quatre livres d'eau, que vous ferez réduire aux deux tiers : on ajoute à la colature une ou deux cuillerées d'*eau de fleurs d'orange*, & on la garde pour l'uſage.

Prenez *écorce de ſimarouba*, deux gros : faites-la bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à la moitié : paſſez, ponr trois doſes à prendre dans le cours de la journée,

JULEPS.

Prenez d'*eau de plantain*, ſix onces ; de *terre ſigillée*, un demi-gros ; de *ſirop de coings*, une once : faites un julep : on peut y ajouter douze gouttes de *teinture anodine*.

COMPRIMANTS.

Prenez d'*eau de roſes*, ſix onces; d'*eau de canelle* orgée, un gros; de *diaſcordium*, un demi-gros; de *ſirop de coings*, une once; de *laudanum*, un grain : mêlez, pour un julep qui convient dans la dyſſenterie.

VERRÉES.

Prenez de *teinture de roſes*, ſix onces; de *diaſcordium*, ou de *confection hyacinthe*, un gros; de *ſirop de roſes ſeches*, une once : mêlez, pour une priſe.

Prenez de *cachou*, un gros : faites bouillir, pendant un quart-d'heure, dans ſix onces d'eau : laiſſez la liqueur s'éclaircir, en dépoſant, & ajoutez une once de *ſirop de coings.*

Prenez *décoction de plantain*, trois onces; *diaſcordium*, un gros; *ſirop de pavot blanc*, trois gros : mêlez, pour une priſe qu'on donnera à l'heure du ſommeil.

Prenez *rhubarbe* & *myrobolans citrins* concaſſés, de chaque un gros : mettez infuſer, pendant une nuit, dans huit onces de *décoction de chicorée* : paſſez avec expreſſion, & faites fondre dans la colature une once & demie de *manne*, & une once de *ſirop de chicorée compoſé.*

Prenez de *tamarins*, une once; de *roſes rouges*, une pincée : faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante : paſſez; mettez infuſer dans la colature un gros de *rhubarbe* : paſſez avec expreſſion; ajoutez à la colature une once de *ſirop de chicorée compoſé*, & quatre grains d'*ipécacuanha.*

Prenez de *rhapontic* broyé, deux gros; de *myrobolans citrins*, un gros; de *ſommités de pe-*

tite abſynthe, une pincée : faites bouillir dans huit onces d'eau : paſſez ; délayez dans la colature une once de *catholicum* double.

ANTI-DYSSENTERIQ.

POTIONS.

Prenez d'*eau de plantain*, huit onces ; d'*eau de fleurs d'orange*, une once ; de *diaſcordium*, un gros ; *terre ſigillée* & *corail préparé*, de chaque un demi-gros ; de *ſirop magiſtral aſtringent*, une once ; de *laudanum* liquide, quinze gouttes : mêlez pour une potion qu'on partagera en deux doſes égales.

Prenez *eau de roſes*, ſix onces ; *corail* & *ſang-dragon*, de chaque un ſcrupule ; de *confection hyacinthe*, un demi-gros ; de *ſirop de coings*, deux onces : mêlez, pour une potion qu'on prendra par cuillerées.

Prenez d'*eau de méliſſe*, ſix onces ; *bol d'Arménie* & *terre ſigillée*, de chaque un demi-gros ; de *thériaque*, deux ſcrupules ; de *ſirop de roſes ſeches*, une once, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez de *teinture de roſes*, huit onces ; de *diaſcordium*, deux gros ; de *cachou*, vingt grains ; d'*ipécacuanha*, douze grains : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

APOZEMES.

Prenez de *riz lavé*, une demi-once ; de *rapure de corne de cerf*, ſix gros, dont vous ferez un nouet ; de *racine de grande conſoude*, une demi-once ; *écorce de grenade* & *racine de tormentille*, de chaque deux gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux

COMPRIMANTS.

livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de grenade*, pour un apozeme.

Prenez *racines de biſtorte* & *de tormentille*, de chaque une demi-once ; *feuilles de plantain* & *d'oſeille*, de chaque une poignée ; *roſes rouges* & *balauſtes*, de chaque une pincée : faites bouillir, ſelon l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez ; délayez dans la colature quatre onces de *ſuc dépuré d'orties*, & deux onces de *ſirop de coings ;* pour un apozeme.

GELÉE.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, une demi-livre : faites bouillir dans ſix livres d'eau, à un feu lent, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature, lorſqu'elle ſera clarifiée, ſix onces de *ſucre*, quatre onces de *vin blanc*, une once de *jus de citron :* faites bouillir une ſeconde fois ce mélange, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de gelée, que vous verſerez toute chaude dans les vaſes deſtinés à la contenir : on peut y ajouter de l'*eſſence d'écorce de citron.*

POUDRES.

Prenez de *rhubarbe*, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; de *canelle*, dix grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *ipécacuanha* & *rhubarbe*, de chaque douze grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez de *verre d'antimoine corrigé avec la cire*, depuis quatre grains juſqu'à douze ; de *cachou*, dix grains : mêlez.

Prenez de *graine de ſumach*, un demi-gros ;

ſucs d'acacia & *d'hypociſte*, de chaque dix grains : mêlez. ANTI-DYS-SENTERIQ.

Prenez *crême de tartre*, trois gros ; *ipécacuanha*, un gros : mêlez, pour ſix priſes, que vous donnerez toutes les deux heures dans la dyſſenterie.

BOLS.

Prenez *conſerve de roſes rouges* & *corail préparé*, de chaque un demi-gros ; de *ſirop de grenade*, la quantité ſuffiſante : faites un bol.

Prenez de *conſerve de roſes rouges*, un demi-gros ; de *laudanum*, un ou deux grains : mêlez ; faites un bol.

Prenez de *conſerve de grande conſoude*, un gros ; *pierre hématite* & *ſafran de mars aſtringent*, de chaque un demi-ſcrupule : mêlez ; faites un bol avec du *ſucre*.

Prenez de *diaſcordium*, un ſcrupule ; *ipécacuanha*, *corail* & *cachou*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de pavot blanc*.

Prenez *conſerve de cynorrhodon* & *racines d'aunée*, de chaque un demi-gros ; *cachou*, quinze grains ; *canelle*, ſix grains : mêlez ; faites un bol avec le *ſirop d'abſynthe*.

Prenez *écorce de ſimarouba* & *corail préparé*, de chaque un ſcrupule ; de *muſcade*, ſix grains ; de *pilules de cynogloſſe*, deux grains : mêlez ; faites un bol avec la *conſerve de cynorrhodon*.

Prenez de *thériaque ancienne*, un demi-gros ; *corne de cerf préparée* & *cachou*, de chaque douze grains ; de *laudanum*, un grain : mêlez ; faites un bol avec le *ſirop magiſtral aſtringent*.

Prenez de *confection hyacinthe*, un demi-gros ; *écorce de grenade* & *myrobolans citrins*, de cha-

COMPRIMANTS.

que un ſcrupule; de *teinture anodine*, dix gouttes : mêlez; faites un bol avec le *ſirop de gentiane.*

Prenez *ipécacuanha*, dix-huit grains; de *diaſcordium*, deux ſcrupules; de *ſafran*, quatre grains : mêlez; faites un bol avec du *ſirop de chicorée composé.*

OPIATS.

Prenez de *conſerve de roſes*, une demi-once; *ipécacuanha*, un demi-gros; de *catholicum* double, une once; de *diaſcordium*, deux gros : mêlez, pour un opiat, qu'on diviſera en trois doſes égales : on en prendra une par jour.

Prenez de *conſerve de cynorrhodon*, une once; *terre ſigillée* & *ſang-dragon*, de chaque une demi-once; de *pilules de cynogloſſe*, vingt grains : mêlez; faites un opiat avec du *ſirop de roſes ſeches :* on en peut prendre juſqu'à un gros.

Prenez d'*extrait de genievre*, une once; *cachou* & *rhubarbe*, de chaque deux gros; d'*ipécacuanha*, un gros; de *laudanum*, huit grains : mêlez exactement, & faites, avec le *ſirop magiſtral aſtringent*, un opiat : la doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez de *confection hyacinthe*, une demi-once; *terre ſigillée* & *cachou*, de chaque un gros; de *ſang-dragon*, deux ſcrupules; *d'ipécacuanha*, un demi-gros : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de pavot blanc :* on en peut prendre chaque fois juſqu'à un gros.

Prenez de *diaſcordium*, deux gros; de *trochiſques de karabé*, deux ſcrupules; *ivoire calciné* & *cachou*, de chaque un demi-gros : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de coings :* on fera du tout trois doſes égales.

Prenez de *conſerve de roſes rouges*, ſix gros; de *diaſcordium*, une demi-once; de *rhubarbe* en poudre, deux gros; d'*huile de canelle*, quatre gouttes; de *laudanum* liquide, huit gouttes; de *ſirop de coings*, une demi-once: mêlez le tout exactement: on peut faire prendre juſqu'à deux gros de cet opiat.

ANTI-DYS-SENTERIQ.

PILULES.

Prenez de *cachou*, deux onces; d'*huile de canelle*, quatre gouttes; de *ſirop de roſes ſèches*, ce qu'il en faut pour former une maſſe de pilules: la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

TABLETTES.

Prenez de *cachou*, une once; de *ſucre*, quatre onces: mêlez avec une ſuffiſante quantité de *mucilage de gomme adragant* & *d'eau de fleurs d'orange*: faites des tablettes qu'on peut tenir dans la bouche, & employer dans le jour, depuis un gros juſqu'à un gros & demi.

COMMENTAIRES.

(1.) LA TORMENTILLE. *Tormentilla ſylveſtris. C. B. P. Heptaphyllon Fuchſ.*

La racine de cette plante qui croît naturellement ſur les montagnes des Alpes & des Pyrénées, a une ſaveur acerbe: on la met au nombre des médicaments les plus propres à reſſerrer le ventre: on vante également ſa vertu aſtringente & vulnéraire; auſſi s'en ſert-on, avec ſuccès,

COMPRIMANTS.

contre le vomiſſement & le flux de ventre, après avoir employé préalablement les remedes généraux ; elle produit de bons effets dans tous les flux de ſang. On la fait prendre en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : il en entre le double dans une infuſion. Lorſqu'il regne des dyſſenteries épidémiques, quelques perſonnes tiennent continuellement dans la bouche un morceau de cette racine, qu'elles mâchent pour ſe garantir de la contagion ; & cette pratique paroît avoir eu des ſuccès.

(2.) LA RHUBARBE DES MOINES. *Rhabarbarum Monachorum*, *J. B. Lapathum hortenſe, latifolium*, *Inſt. rei herb.*

La racine de cette eſpece de patience, qui ſe cultive communément dans nos jardins, approche, dit-on, beaucoup par ſa qualité de la vraie rhubarbe. Il y a cependant entre les deux eſpeces cette différence, que la rhubarbe des Moines purge rarement & fort peu ; mais elle reſſerre le ventre bien plus que l'autre : cependant le port de cette plante la diſtingue très-bien de la vraie rhubarbe & du rhapontic. Rarement fait-on uſage de la rhubarbe des Moines dans ce pays-ci, quoiqu'on la regarde comme propre à la diarrhée & à la dyſſenterie. Cette racine ſe preſcrit en ſubſtance, juſqu'à un gros & même juſqu'à deux ; il en entre le double dans l'infuſion & la décoction.

(3.) LE RHAPONTIC. *Rhaponticum*, *Proſper Alpin. Rhabarbarum fortè Dioſcoridis & Antiquorum*, *Inſt. rei herb.*

Cette plante, qui croît auſſi dans nos jardins, ſe fait remarquer par une pannicule très-conſidérable de fleurs-blanches, & par la largeur de

ſes feuilles. Elle a une racine qui differe peu de la vraie rhubarbe. Cependant le rhapontic n'a aucune vertu purgative ; mais on le met au nombre des remedes propres à reſſerrer le ventre ; il entre dans la claſſe des ſtomachiques, mais on s'en ſert très-peu parmi nous. On en preſcrit juſqu'à un gros & davantage en ſubſtance, & le double pour faire une infuſion ou une décoction.

ANTI-DYSSENTERIQ.

(4.) LA ROSE DE PROVINS. *Roſa rubra multiplex.*

On doit compter les roſes rouges au nombre des médicaments qui ſont les plus uſités pour reſſerrer le ventre ; & elles ne ſont pas les moins eſtimées de tous les remedes aſtringents & déterſifs : auſſi en uſe-t-on avec ſuccès contre le vomiſſement & toutes les eſpeces de cours de ventre ; elle ne ſont pas inutiles dans les hémorrhagies. On prépare, avec les roſes rouges qui ſont ſeches, une infuſion qui ſe fait en mettant depuis une demi-once juſqu'à ſix gros de roſes pour deux livres d'eau. Souvent on ajoute à cette teinture aqueuſe de l'eſprit de vitriol, non-ſeulement pour lui donner une couleur rouge, mais pour la rendre encore plus aſtringente. Il ſe prépare avec les roſes une conſerve, dont la doſe va juſqu'à un ou deux gros. On trouve, chez les Apothicaires, une eau diſtillée de roſes ſeches, deſtinée pour l'uſage interne & pour l'externe également, qui entre très-communément dans les collyres fortifiants & les injections déterſives. Il ſe fait encore, avec les roſes rouges, des lavements déterſifs qui conviennent dans le traitement de la dyſſenterie, & pour faire ceſſer les épreintes. Enfin ces roſes, cuites dans du vin rouge, ſervent à faire des fomentations & des

COMPRIMANTS.

cataplafmes fortifiants & répercuffifs, qui font de l'ufage le plus commun dans les cas de contufions, d'entorfes en différentes parties. Voyez *Sirop de rofes*, *Miel rofat*, *Huile rofat*, *Onguent rofat*, &c.

(5.) LE CORMIER. *Sorbus fativa*, *C. B. P.*

Prefque perfonne n'ignore que les fruits de cet arbre ont la vertu aftringente; mais les Médecins en font peu d'ufage, quoiqu'ils fachent très-bien que les gens de la campagne s'en fervent tous les jours, dans la faifon propre, très-utilement. Cependant quelques perfonnes les font confire, pour pouvoir en avoir dans toutes les faifons de l'année. On prend depuis quatre jufqu'à douze de ces fruits, & même davantage, felon que les malades le jugent néceffaire.

(6.) LE GRENADIER A FLEUR. *Punica flore majore, pleno*, *Inft. rei herb.*

Les fleurs du grenadier, qui fe nomment des *balauftes* dans le commerce des drogues & la Médecine, font mifes au nombre des aftringents & toniques, & très-employées contre les cours de ventre & la dyffenterie, ainfi que dans les crachements de fang : on fe trouve encore bien d'en ufer dans le cas de gonorrhée bénigne, ou autres écoulements morbifiques de différente efpece. Les balauftes s'ordonnent en fubftance, depuis un fcrupule jufqu'à un gros : il en entre le double dans l'infufion. Quelquefois les balauftes fervent à l'extérieur, & principalement pour compofer des gargarifmes anti-fcorbutiques.

L'écorce du fruit du grenadier, ou l'enveloppe des graines, qui fe nomme en Médecine *malicorium*, a une faveur auftere, & les mêmes propriétés que les fleurs : on peut même la regarder comme plus efficace. Elle fe prefcrit en fubftance,

depuis un demi-gros juſqu'à un gros : il en entre depuis deux gros juſqu'à une demi-once dans chaque livre de décoction ou d'infuſion. L'écorce de grenade s'emploie encore à des uſages externes : elle entre dans la compoſition des collyres, des gargariſmes & des lavements aſtringents. Le jus de grenade, ſoit de celle qui eſt douce, ſoit de celle qui eſt acide, paſſe pour un excellent médicament rafraîchiſſant ; on ne lui refuſe pas la vertu cordiale. Chacun ſait qu'on fait ſucer les grains de grenade douce aux malades que la ſoif tourmente ; & que le jus de grenade acide s'emploie pour faire un ſirop dont nous aurons occaſion de parler.

ANTI-DYS-SENTERIQ.

(7.) LE CORNOUILLER. *Cornus hortenſis mas*, *C. B. Pin.*

Le fruit de cet arbre, qui a un noyau comme l'olive, en approche encore par ſa forme : il eſt acerbe & douceâtre ; il n'y a guere que les gens de la campagne qui en mangent : il fortifie l'eſtomac & reſſerre le ventre. On fait une tiſane avec les fruits ſecs du cornouiller, qu'on prépare en faiſant bouillir deux onces de ces fruits dans deux livres d'eau : ils ſe prennent auſſi en poudre ; on en met juſqu'à un gros & plus dans du vin. Mais pour l'ordinaire ce médicament n'eſt employé que par le peuple, qui ne peut ſe procurer des remedes plus chers, ou plus rares.

(8.) LE COIGNASSIER. *Cydonia fructu oblongo, leviori*, *Inſt. rei herb.*

Le fruit du coignaſſier, ou le coing, tient un des premiers rangs parmi les remedes qui reſſerrent le ventre : on le met au nombre des ſtomachiques les plus puiſſants. Il eſt vrai que le ſirop qu'on prépare avec ce fruit, & dont nous aurons

COMPRIMANTS.

occaſion de parler, eſt d'un uſage plus fréquent que le fruit en ſubſtance. Le coing confit avec le ſucre ou le miel, ſous différentes formes, paſſe pour un aliment fort gracieux, & qui poſſede les vertus que nous venons d'expoſer. La graine du coing eſt mucilagineuſe, & ſe met dans la liſte des remedes adouciſſants : on en fait des infuſions, en en mettant juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. On retire de la ſemence du coing, tenue en macération dans l'eau chaude, durant vingt-quatre heures, ainſi que de la graine de lin & de celle du *pſyllium*, un mucilage qui ſert, avec aſſez de ſuccès, pour calmer la grande ardeur de poitrine dont ſe plaignent les perſonnes qui touſſent, & celles qui crachent le ſang : il n'eſt pas moins ſalutaire dans la dyſſenterie, la difficulté d'uriner, dans l'ardeur de la bouche, l'excoriation de la langue, &c. Ce mucilage ſe prend ſous la forme de looch ; ſa doſe va juſqu'à deux onces & plus. On le mêle avec l'eau de frai de grenouille pour l'inflammation des yeux, les douleurs violentes des hémorrhoïdes, & la ſéchereſſe de la langue : il procure du ſoulagement, appliqué ſur les brûlures, les excoriations, les crevaſſes de la peau, &c.

(9.) LE NEFFLIER. *Meſpilus vulgaris*, *Cluſ.*

Les fruits acerbes du nefflier, qu'on doit à peine compter parmi ceux qui ſont deſtinés à être mangés, reſſerrent le ventre. Les gens de la campagne en prennent quelquefois pour faire ceſſer le flux de ventre, & leur idée en regle la doſe. Les Médecins ne s'en ſervent guere, & ne penſent pas plus favorablement des noyaux que renferme la neffle : ils peuvent néanmoins ſe mettre au nombre des diurétiques.

ANTI-DYSSENTERIQ.

(10.) LES MYROBOLANS. *Myrobalani.*

On trouve dans le commerce diverſes eſpeces de myrobolans, qui ſont les citrins, les noirs ou Indiens, les chébules, les emblics, & les bellerics; mais on préfere en Médecine les citrins : ils font partie des médicaments qui reſſerrent le ventre ; on les emploie, avec ſuccès, dans les flux de ventre. On en fait prendre depuis un demi-gros juſqu'à un gros en ſubſtance : il en entre le double dans la décoction & l'infuſion : on les donne quelquefois à petite doſe, qu'on continue pendant quelque temps pour rétablir les forces. L'infuſion légérement purgative n'empêche pas qu'on ne la donne contre le cours de ventre, parce qu'elle fortifie après avoir produit ſon premier effet.

(11.) LE SIMAROUBA. *Simarouba.*

Cette écorce de la racine d'une eſpece de térébinthe qui croît en Amérique, & dont parle Sloane dans ſon Hiſtoire Naturelle de la Jamaïque, eſt fibreuſe, pâle, d'un goût amer, avec quelque aſtriction. Le ſimarouba paſſe pour un ſtomachique très-puiſſant ; on le dit un des remedes plus propres à reſſerrer le ventre, & qui ſe donne, avec le plus heureux ſuccès, dans preſque toutes les diarrhées. On le met auſſi dans les claſſes des médicaments toniques aſtringens ; ces propriétés en rendent l'uſage très-ſalutaire dans toute les hémorrhagies : on lui reconnoît encore une qualité anodine, capable de calmer les douleurs, & de procurer du ſommeil. On fait prendre le ſimarouba une ou pluſieurs fois le jour, ſuivant que l'état du malade le demande, à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à un gros en ſubſtance, & le double en décoction.

(12.) LE SUC D'HYPOCISTE. *Hypociſtis.*

COMPRIMANTS.

C'eſt un extrait ſec & noirâtre, réſineux, d'un goût acide & acerbe, qui a beaucoup de reſſemblance avec le ſuc d'acacia : on le retire d'une plante appelée l'*hypociſte; hypociſtis Cretica flore purpureo*, *Tourn. Cor. Inſt.* qui s'éleve comme un rejeton, & avec la forme de l'orobanche, ſur la racine du ciſte. On pile cette plante pour en exprimer le ſuc qu'on laiſſe durcir avant de le tranſporter : il en vient beaucoup de l'île de Candie & des environs; la Provence en fournit auſſi. C'eſt avec raiſon qu'on met le ſuc de l'hypociſte dans la liſte des médicaments qui reſſerrent le ventre : il entre auſſi dans la claſſe des aſtringents, ou des ſtyptiques : on l'emploie dans la diarrhée & les hémorrhagies, à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à deux. Le ſuc d'hypociſte eſt auſſi au nombre des aſtringents externes, & entre, en cette qualité, dans la compoſition des gargariſmes répercuſſifs.

(13.) LE CACHOU. *Catechu.*

C'eſt une ſubſtance qui tient de la gomme & de la réſine, d'un roux noirâtre, d'une ſaveur acerbe, un peu amere, ſans être déſagréable au goût. On a regardé autrefois le cachou comme une ſimple terre du Japon, d'où il a retenu le nom de *terra Japonica.* C'eſt un extrait ſec, dur comme la pierre & fort peſant, qu'on retire du fruit d'un palmier dont parle Plumier dans ſon Hiſtoire des Plantes de l'Amérique. Le cachou, tel qu'on nous l'apporte, a beſoin d'une préparation : ayant été mis en poudre, on le fait diſſoudre dans l'eau chaude; on le filtre enſuite, & on laiſſe repoſer la liqueur : enfin, on l'ôte de deſſus le dépôt, & on la met évaporer, juſqu'à ſiccité, au bain-marie. Ce cachou, ainſi purifié, paſſe pour un excellent médicament tonique ſto-

machique ; il eſt très-ſalutaire dans le vomiſſement, la dyſſenterie & les autres flux de ventre : on ne le vante pas moins comme un puiſſant aſtringent contre le crachement de ſang, le flux hémorrhoïdal & menſtruel immodéré, & dans d'autres hémorrhagies. Ses heureux effets dans l'incontinence d'urine & le diabete ſont connus : on s'eſt bien trouvé d'en faire uſage dans la toux & l'enrouement. Le cachou ſe donne en ſubſtance, depuis dix grains juſqu'à trente, & on en preſcrit depuis un demi-gros juſqu'à un gros pour une décoction. Quelquefois on prépare une tiſane avec le cachou : elle ſe fait avec un gros de ce médicament dans deux livres d'eau : on prépare encore des paſtilles ou des tablettes avec du ſucre pour tenir dans la bouche. Le cachou s'emploie auſſi, à l'extérieur, comme vulnéraire aſtringent ; cette propriété le fait entrer très-fréquemment dans la compoſition des gargariſmes répercuſſifs, anti-ſcorbutiques, & qui conviennent aux maux de gorge.

ANTI-DYSSENTERIQ.

(14.) LE BOL D'ARMÉNIE. *Bolus Armena.*

C'eſt une terre d'un jaune rouge, qui eſt graſſe, ſtyptique, & s'attache à la langue : elle ſe trouve dans différentes contrées de la France : elle eſt très-ſemblable à celle qu'on apportoit autrefois d'Arménie, dont elle a conſervé le nom. Le bol a beſoin de recevoir quelque préparation pour pouvoir ſervir aux uſages de la Médecine : voici celle qu'il reçoit. On le fait fondre dans l'eau, afin que les parties les plus peſantes ſe précipitent au fond : enſuite on ôte de deſſus le ſédiment, l'eau qui eſt chargée des parties les plus légeres ; on la laiſſe en repos, pour qu'elle dépoſe encore, & juſqu'à ce qu'elle ſoit deve-

COMPRI-MANTS.

nue claire, ou que le fond du vafe foit couvert d'une poudre extrêmement fine, qui, étant féchée, forme un puiffant médicament aftringent & propre à refferrer le ventre : communément on en prefcrit depuis douze grains jufqu'à un demi-gros & davantage. On avoit cru que le bol étoit abforbant; mais les expériences qu'on a faites à ce fujet, ont manifefté l'erreur : cette fubftance eft encore au nombre des aftringents & répercuffifs externes, & comme telle très-fouvent employée. Nous n'ajouterons rien fur une multitude d'autres efpeces de bols qui ont peut-être les mêmes propriétés que notre bol appelé d'*Arménie*, parce que ce dernier eft plus commun que les autres.

(15.) LE SIROP DE COINGS, *Syrupus cydoniorum*, n'eft autre chofe que le jus du coing, que l'on a fait éclaircir & cuire, felon l'art, avec du fucre; il entre dans la caffe des ftomachiques & des comprimants, & eft d'un ufage commun contre la foibleffe de l'eftomac & les diarrhées, après toutefois qu'on a employé les remedes généraux que tout le monde connoît. La dofe de ce firop eft depuis une demi-once jufqu'à une once & demie.

(16.) LE SIROP DE ROSES SECHES, *Syrupus de rofis ficcis*, fe prépare, en mettant infufer des rofes rouges dans l'eau chaude, durant l'efpace de douze heures; & en faifant cuire enfuite la colature avec du fucre, au bain-marie, & felon les regles de l'art. Ce firop entre dans la lifte des remedes ftomachiques & propres à refferrer le ventre, ainfi que dans la claffe des aftringents; il eft utile dans le vomiffement, comme dans la diarrhée & la dyffenterie : enfin, il peut préve-

Anti-dysenteriq.

dir les hémorrhagies. Sa dofe eft depuis une demi-once jufqu'à une once & demie. Le firop de rofes feches eft auffi un remede externe : on le met au nombre des aftringents & des déterfifs, & ces propriétés le font entrer dans différents gargarifmes.

(17.) LE SIROP DE MYRTE COMPOSÉ, *Syrupus myrtinus compofitus*, fe prépare avec différentes fubftances aftringentes ; car, outre les baies de myrte, il y entre des fruits de nefflier, d'épine-vinette, de fumach ; les balauftes, les rofes rouges & le bois de fantal : on met macérer chaudement toutes ces fubftances, durant l'efpace de vingt-quatre heures, dans les fucs de coings & de poires fauvages, coupés avec de l'eau ; le mélange fe paffe, & on fait cuire la colature avec du fucre, en confiftance de firop. Ce médicament mérite une place parmi les ftomachiques & les remedes propres à refferrer le ventre ; il fe met auffi dans la lifte des rafraîchiffants : enfin, on le reconnoît pour aftringent. Ces vertus le font employer avec d'heureux fuccès dans le flux de ventre & les hémorrhagies, après toutefois qu'on a fait ufage des remedes préliminaires : fa dofe eft depuis une demi-once jufqu'à une once & demie.

(19.) LE SIROP MAGISTRAL ASTRINGENT, *Syrupus magiftralis aftringens*, eft fait avec de la rhubarbe, des myrobolans, des rofes rouges, des balauftes, le fantal & la canelle, que l'on met infufer, durant l'efpace de douze heures, dans des jus d'épine-vinette & de grofeille, coupés avec de l'eau de rofes rouges, & de l'eau de plantain : lorfqu'on a paffé la liqueur, on donne à la colature la confiftance de firop, au

COMPRIMANTS.

moyen de la cuiſſon. Ce ſirop differe peu du ſirop de myrte, pour les propriétés : il s'adminiſtre de la même façon.

(19.) LE DIASCORDIUM eſt un électuaire fameux, qui reçoit ſon nom de la plante apelée *ſcordium*, & qui emprunte ſes vertus des médicaments ſtomachiques, aſtringents, aromatiques du *laudanum* qu'on y fait entrer, & dont le miel & le vin ſont les excipients; il paſſe pour un excellent ſtomachique & comprimant : on en uſe très-familiérement contre la foibleſſe de l'eſtomac & le flux de ventre; outre cela il eſt aſſoupiſſant, mais cette proprieté ſe perd à meſure que cette confection vieillit : ſa doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

(20.) LE VERRE D'ANTIMOINE, ciré ou corrigé avec la cire, *vitrum antimonii ceratum*, ſe prépare en faiſant fondre du verre d'antimoine avec une huitieme partie de cire jaune : on verſe le mélange en fuſion ſur du papier, puis on le réduit en poudre très-fine. Ce remede a été inventé depuis quelques années, par des Médecins d'Edimbourg. Peut-être l'a-t-on vanté plus qu'on ne le devoit, comme il arrive communément : on le donne avec ſuccès dans la dyſſenterie, quand on l'adminiſtre comme il convient; mais il s'en faut de beaucoup qu'il mérite le nom de *ſpécifique*, ainſi que l'ont prétendu pluſieurs Auteurs : ſon effet n'eſt pas toujours le même; tantôt il fait vomir, tantôt il purge par en bas; quelquefois même il ne produit aucune évacuation. Lorſque l'on a employé les remedes convenables, au commencement du traitement de la dyſſenterie, on fait prendre le verre d'antimoine ciré, ou tous les jours, ou de deux jours l'un,

d'abord depuis deux grains jusqu'à quatre, sous la forme de bol ; puis on augmente peu-à-peu cette dose que l'on proportionne à l'opiniâtreté de la maladie, & qui peut aller jusqu'à douze grains & même plus. Il arrive quelquefois qu'une seule dose guérit la dyssenterie ; mais, pour l'ordinaire, on est obligé d'en prendre trois ou quatre : ce remede ne réussit pas toujours ; il paroît même à quelques-uns qu'il y a quelque danger à s'en servir : ils doutent avec assez de fondement qu'un peu de cire desséchée & brûlée, soit propre à émousser, autant qu'on le prétend, l'action violente du verre d'antimoine : c'est une remarque de Triller, qui mérite de l'attention.

ANTI-DYS-SENTERIQ.

LES DIURÉTIQUES

indiqués dans les maladies aiguës.

PEU de personnes ignorent que plusieurs sortes de remedes rendent les urines abondantes : les uns sont adoucissants & rafraîchissants, & c'est de ceux-là dont il s'agit ici : il y en a d'autres qui sont stimulants ; nous en parlerons dans la suite. Le premier genre de diurétiques convient dans les maladies aiguës, dans lesquelles le plus souvent les organes sécrétoires de l'urine sont affectés. Le second genre des diurétiques, composé des stimulants, est indiqué dans les maladies chroniques, dans le cas où le sang & les humeurs se trouvent d'une mauvaise qualité, & où les organes de l'urine sont en bon état. Il est vrai qu'on connoît plusieurs diurétiques qui semblent appartenir également aux deux classes, c'est-à-dire,

DIURÉTIQ. DOUX.

dont on vante les bons effets dans les maladies aiguës, ainſi que dans les maladies chroniques, de maniere qu'il eſt permis de ſoupçonner que ces remedes ont une vertu diurétique particuliere, ou ſpécifique.

L'eau, le plus puiſſant de tous les délayants, & le véhicule de preſque tous les remedes, eſt d'une très-grande utilité, lorſqu'il y a des graviers dans les reins, ou que ce viſcere eſt obſtrué par toute autre cauſe : on doit en attendre encore de bons effets, lorſque ces organes, ainſi que les autres viſceres du bas-ventre, éprouvent une conſtriction ſpaſmodique, laquelle ſuffit fort ſouvent dans certaines fievres, pour ſupprimer l'écoulement des urines. L'eau eſt encore plus ſalutaire en pareil cas, quand on y joint les médicaments acides, nitreux, ou autres qui aient la propriété de rafraîchir. Souvent les médicaments hypnotiques ou aſſoupiſſants, rendent aux reins l'exercice de leurs fonctions, en faiſant ceſſer les douleurs, ou en calmant la fougue des eſprits; ils l'emportent alors, en efficacité, ſur tous les autres diurétiques. On peut opérer ces mêmes effets, en employant les ſaignées qui, fort ſouvent, rétabliſſent le calme d'une maniere qui étonne, & au-delà de ce qu'on avoit oſé eſpérer de ce ſecours : qui plus eſt, il ſe trouve des cas preſſants où il eſt permis de recourir à l'émétique comme à une derniere reſſource, pourvu toutefois qu'il reſte au malade aſſez de forces pour en ſupporter l'action. Je me ſouviens d'avoir vu pluſieurs malades retirés des portes de la mort par ce ſecours, & contre toute eſpérance.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de guimauve, de nénuphar, de réglisse, de chiendent, de roseau [1], de chardon-roland, de chausse-trape; le *pareira-brava* [2].

Les feuilles de bourrache, de laitue, de pissenlit, de pariétaire (3), d'alleluia, de fume-terre, de langue de cerf, de scolopendre, de sauvevie, de saxifrage, de turquette (4), de mélisse sauvage (5).

Les fleurs de guimauve, de mauve, de nénuphar, de bouillon-blanc, de mélilot.

Les semences froides majeures & mineures, les semences de pavot, de lin, d'herbe-aux-puces, de violette, de *paliurus* [6]; les pois (7), les fruits d'alkékenge [8], d'églantier; les amandes douces, les sebestes, les pignons doux.... le jus de limons & de citrons.

Le bois néphrétique (9)..... la térébenthine ordinaire, celle de Chio [10], le baume du Pérou; le savon, le nitre [11], le blanc de baleine.

La chair de poulet, de veau; les grenouilles, les écrevisses.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

Les eaux de pariétaire, de laitue, de lis, de frai de grenouille, de turquette, de nénuphar.

L'eau de goudron; le petit-lait.

DIURÉTIQ. DOUX.

Les mucilages de graines de lin, de ſemences d'herbe-aux-puces.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin.

Le baume de Fioraventi.

Les ſirops de guimauve, de nénuphar, de limons, de pavot blanc.

La conſerve de cynorrhodon.... les pilules lithontriptiques de Stéphens (12)... les trochiſques de Gordon... l'huile de térébenthine... le criſtal minéral, la crême de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU.

PRENEZ de *nitré purifié* ou de criſtal minéral, depuis un demi-gros juſqu'à un gros; faites fondre dans deux livres d'eau tiede: pour boiſ-

TISANES.

Prenez de *graines de lin*, une once, dont vous ferez un nouet: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres, pour une tiſane.

Prenez de *fleurs de mauve*, une poignée: verſez deſſus quatre livres d'eau bouillante; laiſſez infuſer pendant un quart-d'heure: paſſez.

Prenez de *racine de guimauve*, deux onces; faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: quand vous ſerez ſur le point d'éloigner la tiſane du feu, ajoutez-y deux gros de *régliſſe*.

Prenez de *ſcolopendre*, deux poignées: met-

tez-les infuser dans quatre livres d'eau bouillante ; faites-y fondre un gros de *nitre purifié*.

Prenez des *fruits d'alkékenge*, au nombre de dix ; de *racine de guimauve*, une once ; de *graine de lin*, une demi-once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *feuilles de pariétaire*, une poignée de *graine de lin concassée*, deux gros : faites bouillir, pendant un quart-d'heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, une demi-poignée de *fleurs de nénuphar* : passez.

Prenez de *racine de guimauve*, une once ; de *têtes de pavot blanc* concassées avec les graines, trois gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, deux gros de *graines de lin*, & autant de *graines de melon*, les unes & les autres concassées, pour une tisane.

Prenez de *racine de chiendent*, une once ; *feuilles de capillaires* & *de pariétaire*, de chaque une poignée ; de *fleurs de mauve*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *racines de nénuphar*, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, une poignée de *feuilles de pariétaire*, & une demi-once de *graines de lin* concassées, dont vous ferez un nouet.

Prenez d'*écorce de racine de chausse-trape*, une demi-once ; de *têtes de pavot blanc* concassées, deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres :

DIURÉTIQ. DOUX.

ajoutez à la colature un gros de *nitre purifié.*

Prenez de *racine de roſeau*, deux onces; de *feuilles de ſcolopendre*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Cette tiſane eſt propre à remédier à la ſuppreſſion des vidanges.

JULEPS.

Prenez d'*eau de lis*, quatre onces; d'*huile d'amandes douces*, deux onces; de *ſirop de limons*, une once : mêlez.

Prenez d'*eau de laitue*, quatre onces; de *jus de pariétaire clarifié*, deux onces; de *ſirop de nénuphar*, ſix gros; d'*eſprit de nitre dulcifié*, huit gouttes : mêlez.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemences froides* majeures, deux gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre; pilez, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'eau : paſſez; ajoutez à la colature une once de *ſirop de guimauve*, & d'*eſprit de nitre dulcifié*, dix gouttes.

Prenez de *ſemences froides* majeures, deux gros : pilez, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'*eau de pariétaire;* ſur la fin, ajoutez quatre *baies d'alkékenge*, qui ſeront auſſi pilées : paſſez avec expreſſion; ajoutez à la colature une once de *ſirop de nénuphar.*

Prenez huit *amandes douces* dont vous ôterez la peau; faites une émulſion, en y employant juſqu'à ſix onces d'*eau de pariétaire :* ajoutez un demi-gros de *térébenthine de Veniſe*, que vous ferez diſſoudre dans un jaune d'œuf.

DIURÉTIQ. DOUX.

VERRÉES.

Prenez de *décoction de guimauve*, six onces; d'*huile de lin*, une once; de *sirop de nénuphar*, six gros, pour prendre en une fois.

Prenez d'*infusion de graines de lin*, quatre onces; de *suc de persil*, deux onces; de *sel de tamarisc*, un demi-gros; de *sirop de violette*, une once: mêlez.

Prenez d'*infusion de fleurs de mauve*, quatre onces; de *suc de cerfeuil*, une once; de *cristal minéral*, un scrupule, de *sirop de guimauve*, une once.

Prenez de *décoction de pariétaire*, quatre onces; d'*huile d'amandes douces*, une once; de *baume de Fioraventi*, six gouttes; pour une verrée.

POTION.

Prenez de *pareira-brava* concassé, deux gros: faites bouillir dans une livre & demie d'eau, & réduire à une livre: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de guimauve*: faites-en trois doses égales.

APOZEMES.

Prenez *racines de guimauve* & *de nénuphar*, de chaque une once; de *feuilles de scolopendre*, une poignée; de *fleurs de mauve*, deux pincées; de *sel de prunelle*, un demi-gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de violettes*, pour un apozeme.

Prenez *racines de chardon-roland* & *de nénuphar*, de chaque une once; de *feuilles de capil-*

DIURÉTIQ. DOUX.

laires, une once; de *fleurs de guimauve*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez une once de *ſirop de nénuphar*, & la quantité d'*eſprit de ſoufre* néceſſaire pour communiquer à la liqueur une acidité agréable.

Prenez *racines de guimauve* & *d'oſeille*, de chaque une once : faites bouillir, pendant une heure, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez un gros de *nitre purifié*, & deux onces de *ſirop de guimauve*, pour un apozeme.

COMMENTAIRES.

(1.) LE ROSEAU OU LA CANNE. *Arundo vulgaris*, *C. B. P.*

Arundo ſativa quæ donax Dioſcoridis & Theophraſti, *C. B. P.*

La racine de ces deux eſpeces de roſeau a la vertu diurétique; on la met auſſi dans la claſſe des emménagogues : elle ſe donne encore avec fruit aux femmes en couche, pour favoriſer l'écoulement des vidanges, & c'eſt à quoi ſe borne ſon uſage. Quand la racine eſt fraîche, ſa doſe en décoction eſt depuis une demi-once juſqu'à une once, pour chaque livre d'eau : on n'emploie que la moitié de cette doſe lorſqu'elle eſt ſeche.

(2.) PAREIRA-BRAVA ou *Butua*, eſt une racine douceâtre & un peu amere, qui appartient à une plante ſarmenteuſe du Bréſil, que Plumier rapporte au genre des clématites. On met cette racine au nombre des plus puiſſants diurétiques,

mais ſans irritation. Les perſonnes ſujettes aux coliques néphrétiques, font bien d'en uſer même pendant l'accès : elle n'eſt pas moins propre aux ulceres des reins & de la veſſie, qu'elle a la vertu de déterger. Cependant, quelque excellent que ſoit ce remede, il a perdu beaucoup de ſa réputation, depuis qu'il n'a plus le mérite de la nouveauté. On fait prendre le *pareira-brava* en ſubſtance dans du vin blanc; ſa doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infuſions qui ſe font avec l'eau ou le vin. DIURÉTIQ. DOUX.

(3.) LA PARIÉTAIRE. *Parietaria officinarum*; *C. B. P.*

Cette plante, des plus communes, eſt, comme tout le monde le ſait, diurétique & adouciſſante. Par ces vertus, elle convient dans les ſuppreſſions d'urine, cauſées tant par les embarras des reins, que par l'affection ſpaſmodique de ces viſceres. On preſcrit juſqu'à une poignée de la pariétaire encore verte, pour chaque livre de décoction. On boit auſſi depuis deux juſqu'à trois onces du ſuc exprimé de cette plante. Il eſt utile de ſavoir que ce ſuc, donné depuis une demi-once juſqu'à une once, à des enfants qui tettent, ſuffit communément pour leur rendre le ventre lâche. On trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de pariétaire, qui, ſi je ne me trompe, n'a guere de vertu. Quant à l'uſage externe de cette plante, on la met au nombre des plus puiſſants médicaments émollients & réſolutifs : ce topique paroît même pouvoir dégager les reins, ſoit en fomentation, ſoit en cataplaſme. On la fait entrer ſouvent dans les lavements; elle produit d'heureux effets dans

DIURÉTIQ. DOUX.

les fuppreffions d'urine, qui ont leur caufe dans les reins ou la veffie.

(4.) L'HERNIOLE, la turquette. *Herniaria glabra & hirfuta*, *J. B.*

Les deux efpeces de cette plante rampante paffoient autrefois pour des médicaments efficaces contre les hernies, foit qu'on les prît intérieurement, foit qu'elles ferviffent en topique; c'eft même de cette vertu qu'elles ont tiré leur dénomination. Mais à peine fe trouve-t-il aujourd'hui quelqu'un qui emploie l'herniole dans le même cas que les Anciens. On a peut-être plus de droit de la mettre au nombre des diurétiques : car fort fouvent elle remédie à l'ifchurie produite par l'embarras des reins. Quand l'herniole fe prend en infufion, on en prefcrit jufqu'à une poignée pour deux livres d'eau; fa dofe, en fubftance, peut aller à un gros : on boit jufqu'à deux onces du jus exprimé de cette plante, & depuis quatre jufqu'à fix onces d'eau diftillée; mais on doit avoir peu de confiance à cette derniere.

(5.) LA MÉLISSE SAUVAGE. *Meliffa Tragi. Meliffa humilis, latifolia, montana, flore purpurafcente, Inft. rei herb.*

Cette plante, qui eft fort différente des autres efpeces de méliffe, & qu'on connoît affez peu chez les Apothicaires, poffede la vertu diurétique, & paffe pour un puiffant remede contre les fuppreffions d'urine, dont la caufe exifte dans les reins, & qui dépend principalement de ce que les urines font vifqueufes, & de nature à former aifément des pierres : fi on s'en rapporte à plufieurs Auteurs qui alleguent leurs expériences, la méliffe fauvage l'emporte beaucoup, en efficacité,

cacité, fur tous les autres remedes qu'on peut employer en pareil cas. On prend les feuilles & les fleurs en infufion, comme du thé.

DIURÉTIQ. DOUX.

(6.) LE PALIURE. *Paliurus Dodon. Inft. rei herb.*

La femence de cet arbriffeau paffe pour un médicament diurétique & adouciffant des plus efficaces. Elle eft très-utile dans les affections des reins & de la veffie; on la regarde comme également avantageufe dans les diverfes maladies des poumons qu'accompagnent la chaleur & la douleur. La femence du paliure s'emploie concaffée en décoction, à la dofe de deux gros jufqu'à une demi-once, pour deux livres d'eau; mais on s'en fert peu.

(7.) LES POIS CHICHES. *Cicer fativum flore ex purpureo rubefcente, femine rubro, C. B. P.*

Ces pois ne fervent pas feulement comme aliments, mais on leur attribue encore la vertu diurétique. Quoiqu'ils paffent pour avoir une action fort douce, cependant ce n'eft qu'avec précaution qu'on doit les donner dans les accès de néphrétique. C'eft encore une opinion parmi le peuple, qu'ils conviennent au traitement de la petite vérole; nous avons dit ailleurs ce que nous en penfions. On en prefcrit, depuis une demi-once jufqu'à une once, dans un bouillon, ou dans deux livres d'eau. Il fe fait, avec la farine de ce légume, des cataplafmes réfolutifs, dont on vante l'efficacité pour diffiper la phlogofe ou le gonflement des tefticules & des mamelles, & qui ne font pas moins indiqués dans les autres engorgements inflammatoires, quel que foit leur fiege.

(8.) LE COQUERET, l'alkékenge. *Alkekengi*

DIURÉTIQ. DOUX.

officinarum, *Inst. rei herb. Solanum vesicarium*, *C. B. P.*

Ces fruits, qui ont la forme d'une cerise renfermée dans une follicule, ont une saveur un peu acide avec quelque amertume : ils méritent un des premiers rangs parmi les diurétiques, & sont propres à faire sortir des reins & de la vessie les humeurs viciées que la nature n'a pas assez de force pour chasser, soit que cet accident se trouve dans des maladies chroniques, soit qu'il accompagne des maladies aiguës. On peut même les faire prendre, sans danger, dans les accès de colique néphrétique. Les baies d'alkékenge sont encore rafraîchissantes, anti-septiques, & paroissent même avoir la vertu calmante. Ces propriétés font qu'on les emploie, avec succès, dans les fievres ardentes & putrides, & qu'elles sont également salutaires dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. Elles entrent encore dans la classe des résolutifs internes ; on en recommande l'usage dans les contusions qui sont la suite des grandes chûtes & des coups. On ordonne depuis six jusqu'à huit baies d'alkékenge concassées, pour une émulsion, un bouillon, ou deux livres de décoction : elles se mettent aussi infuser, au nombre de six, dans huit onces de vin blanc, qu'on partage en deux doses égales : rarement en fait-on prendre en substance ; & alors la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros ; mais on donne assez souvent leur suc à la dose d'une once.

(9.) LE BOIS NÉPHRÉTIQUE. *Lignum nephriticum.*

Ce bois brun, dur & pesant, qui passe pour une espece de santal, appartient à l'*acacia arbo-*

rea ſpinoſa, dont Sloane a fait mention ; on nous l'apporte de diverſes contrées de l'Amérique ; ſon nom indique ſes propriétés qui ont peut-être été trop célébrées. Cependant nous le croyons utile dans les embarras ou obſtructions formées aux reins, & même quand il y a de la fievre, quoique la plupart des Médecins d'aujourd'hui en faſſe fort peu de cas. On met le bois néphrétique, coupé par petits morceaux, en infuſion : il en entre depuis une demi-once juſqu'à une once par livre d'eau, à laquelle il communique une belle couleur bleue : on en prend deux ou trois verrées à jeun.

DIURÉTIQ. DOUX.

(10.) LA TÉRÉBENTHINE DE CHIO, *Terebenthina Chia*, qu'on trouve rarement pure & naturelle dans le commerce, eſt un ſuc réſineux, ſec, tranſparent & verdâtre, tirant ſur le bleu ; d'une odeur agréable & d'un goût âcre avec quelque amertume, qui coule par les découpures que l'on fait à des térébinthes dans les îles de Chypre & de Chio, qui ont donné leur nom à la réſine q'on y recueille. Elle eſt fluide lorſqu'on la ramaſſe : mais le temps la durcit & lui donne l'aſpect d'une vraie réſine, qui ne s'attache point aux dents. A peine cette térébenthine differe-t-elle des baumes ſecs, quant à ſon extérieur & ſes qualités. Elle eſt diurétique ; on peut en uſer dans les accès de néphrétique : on la donne comme béchique dans les maladies de la poitrine. Ainſi que les baumes, on la compte parmi les vulnéraires; & on en recommande l'uſage, lorſqu'il y a ulcération aux viſceres. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à quinze, ſous la forme de bol, ou dans une boiſſon quelconque, pourvu qu'on l'ait fait diſſoudre auparavant dans un peu de jaune d'œuf.

DIURÉTIQ. DOUX.

La térébenthine de Chio a une des premieres places parmi les remedes externes vulnéraires, digeſtifs & réſolutifs; mais ſa rareté ne permet guere de l'employer à cet uſage.

(11.) LE NITRE, le ſalpêtre. *Nitrum.*

C'eſt un ſel qui demande cinq fois ſon poids d'eau pour s'y diſſoudre, & qui entre aiſément en fuſion ſur le feu. Il y a une autre eſpece de nitre qui, par ſa nature, differe du précédent; c'eſt le nitre des Anciens, le nitre d'Egypte, que l'on retire de deux lacs qui ſont dans l'Egypte, & qui n'ont aucune communication, ni avec le Nil, ni avec la mer la plus voiſine; du moins c'eſt ce que rapporte Shaw. Le nitre de ce pays-ci, ou le ſalpêtre commun, ſe montre en efflореſcence ſur les vieux murs qui ne ſont pas expoſés à la pluie. On le retire, pour l'ordinaire, par le lavage, la cuiſſon & la criſtalliſation des platras & des terres imprégnées des excréments des animaux. Il eſt encore incertain ſi le nitre eſt un produit du regne animal, ou du regne végétal: l'opinion des Chimiſtes, qui prétendent qu'il eſt formé d'un acide particulier uni à une terre alkaline, ne décide rien. Le nitre a beſoin de nouvelles préparations pour pouvoir être employé en Médecine: on le fait diſſoudre dans une eau qui, après avoir été paſſée, ſe met en évaporation, pour qu'il s'y forme de nouveaux criſtaux priſmatiques ou hexagones: on croit parvenir par-là à dépouiller ce médicament du ſel marin qu'il contient; c'eſt ce qu'on nomme le *nitre purifié* qui, étant mis ſur la langue, y produit une ſenſation de fraîcheur.

Tout le monde s'accorde pour mettre le nitre au nombre des plus puiſſants diurétiques: il mé-

DIURÉTIQ. DOUX.

rite aussi une des premieres places dans la liste des rafraîchissants anti-septiques : on le compte encore parmi les calmants anti-spasmodiques ; ce qui lui fait donner le nom d'*anodin minéral.* Enfin, suivant Stahl, Hoffman & Shaw, il doit être mis à la tête des médicaments tempérants. Ces propriétés rendent le nitre propre à appaiser la soif, à modérer le cours rapide des humeurs, diminuer leur âcreté, empêcher leur putréfaction, calmer l'ardeur pour les plaisirs de l'amour, &c. C'est pourquoi on le juge salutaire dans les fievres ardentes, putrides & malignes ; dans les inflammations internes ; dans les supressions des lochies, les accès de goutte, &c. Il est à propos de n'en point user dans les ulcérations des visceres, & dans les maladies du poumon qu'accompagne la toux. Quelques personnes mêlent du nitre avec le camphre, &, selon eux, il résulte de ce mélange une espece de remede anodin qui ne le cede pas en vertu à l'*opium* même, & qu'on peut faire prendre avec moins de danger. On ajoute, pour l'ordinaire, du nitre aux purgatifs, afin que leur action soit moins violente, & dans la vue de prévenir les tranchées : il a encore la propriété de corriger les qualités nuisibles des narcotiques. On prescrit depuis dix grains jusqu'à un demi-gros de nitre dans un bouillon, une émulsion ou toute autre boisson ; mais plus souvent on fait fondre la même dose dans deux livres d'eau ou de tisane. Quand on en fait prendre jusqu'à une once à la fois, il purge comme les sels neutres.

Si sur du nitre qu'on tient en fusion dans un creuset, on jette, à différentes reprises, du charbon en poudre, jusqu'à ce qu'après plusieurs détonnations & éclairs le mélange n'ait plus de

DIURÉTIQ. DOUX.

fluidité, on a un médicament que l'on nomme le *nitre fixé :* on le lave plusieurs fois dans l'eau bouillante ; après quoi on le passe pour le faire évaporer jusqu'à ce qu'il soit devenu parfaitement sec. Le nitre ainsi préparé lâche le ventre, est désobstructif & diurétique : on en fait prendre depuis quinze jusqu'à trente grains. Voyez *Cristal minéral*, *Sel polychreste*, *Esprit de nitre.*

(12.) LES PILULES LITHONTRIPTIQUES de Mademoiselle Stephens, *Pilulæ lithontripticæ Stephensianæ.*

Outre le savon & le miel, qui font la base de ce remede, il y entre de la poudre d'huître calcinée, des fruits d'églantier, des graines de bardane, de frêne & de carotte sauvage, &c. que l'on fait griller, jusqu'à ce qu'ils en soient noircis. On vante beaucoup l'efficacité de ce remede, & avec raison, contre les embarras formés dans les reins. On en donne même, dans les accès néphrétiques, jusqu'à un demi-gros, à une heure ou deux d'intervalle ; il est rare qu'il ne réussisse pas. Sa dose, hors des paroxismes, est d'un ou deux gros par jour. Tout le monde sait que Mademoiselle Stephens a encore mis en vogue un autre remede consacré particuliérement à soulager ceux qui ont la pierre dans la vessie. Il consiste en une poudre & une décoction ; nous en parlerons dans l'article suivant.



Diurétiq. vifs.

LES MÉDICAMENTS DIURÉTIQUES

appropriés au Maladies chroniques.

Les remedes qui composent cette classe sont principalement tirés de celles des apéritifs, des incisifs, & des toniques ou fortifiants. Ils procurent la sortie des humeurs viciées & les entraînent vers les reins, qui sont les organes les plus propres à les recevoir. Le nombre de ces diurétiques est trop considérable pour entreprendre de les tous rapporter ici ; nous nous bornerons donc aux meilleurs & aux plus usités. Les diurétiques stimulants, dont il est question, semblent produire l'effet qu'on desire dans cet état du sang & des humeurs, qui pour l'ordinaire est produit par la perte d'élasticité des solides, & qui est cause que les sérosités superflues ne sont point portées vers les organes sécrétoires, ou du moins qu'ils y parviennent en trop petite quantité. On peut conjecturer que l'effet de ces remedes est d'augmenter l'élasticité des vaisseaux, & de rendre les humeurs plus fluides ; de maniere que les sérosités superflues, soit celles qui sont pures, soit celles qui sont chargées de diverses matieres, se trouvant amenées aux organes qui leur sont destinés, puissent s'écouler par les voies urinaires. Comme on ne sauroit rendre raison de leur maniere d'agir que par des hypotheses, nous nous garderons bien de nous y arrêter. Il n'est peut-être pas plus aisé d'indiquer avec certitude le moment convenable pour les prescrire avec succès ; & c'est le point principal du traitement. En effet, les ha-

DIURÉTIQ. VIFS.

biles Médecins ſont convaincus de la grande difficulté qu'il y a à procurer un écoulement par les urines, quand les humeurs n'y ſont pas déterminées par la nature même : ſans cette heureuſe circonſtance, c'eſt en vain qu'on y travaille. D'ailleurs, il faut faire un choix parmi les divers médicaments que nous mettons ſous les yeux; il doit être réglé par les circonſtances & la nature de la maladie; ſans quoi, il eſt à craindre que des remedes adminiſtrés mal-à-propos ne rendent la maladie plus fâcheuſe; ce qu'on ne voit arriver que trop ſouvent.

Au reſte, il n'y a aucun doute que les diurétiques, donnés à propos, c'eſt-à-dire, d'après une connoiſſance exacte de la cauſe qui produit la maladie, ne ſoient très-utiles dans la cachexie, la jauniſſe & l'hydropiſie. On ſait encore que ces médicaments ſont plus efficaces que les autres évacuants dans les cas d'épanchement, qui eſt toujours très à craindre : c'eſt à quoi doivent faire la plus grande attention ceux qui emploient tous les moyens qu'ils imaginent pour faire écouler par les ſelles les eaux qui ſont en ſtagnation, &, pour ainſi dire, hors de la circulation : on a preſque toujours lieu de ſe repentir d'une telle conduite, dont on ne peut pas toujours réparer le mal. Les diurétiques ſont encore ſalutaires dans les obſtructions des viſceres, & pour diminuer l'embonpoint exceſſif : ils ſont utiles dans les maladies hypocondriaques & le ſcorbut : on vante leurs effets contre la goutte & les maladies du même genre : on ſe trouve bien d'en faire uſage pour la gonorrhée & les fleurs-blanches : ils ſont employés quelquefois avec ſuccès contre le flux de ventre, & ſont ceſſer les ſueurs exceſſives &

morbifiques, &c. Il ne faut pas que les gens très-maigres, étiques, & qui font dans le marafme, prennent beaucoup de diurétiques, parce qu'il y auroit à craindre qu'il ne s'enfuivît une diffipation de leurs forces, qui pourroit leur être funefte : on les évite encore dans les cas où les reins font ulcérés, où les canaux excrétoires font embarraffés par du fable & des glaires ; lorfque la veffie eft diftendue par l'urine qui y eft retenue, &c.

DIURÉTIQ. VIFS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de raifort des jardins (1) & du fauvage, de perfil, d'afperge (2), d'ache, de fenouil, de garence, d'*anonis* ou arrête-bœuf (3), de chauffe-trape (4), de chardon-roland ; de houx, de rofeau, de filipendule (5), de gentiane, d'iris de Florence, de bryone, de fcille (6) ; l'ail, l'oignon ; le *coftus* d'Arabie, le fouchet long, le nard des Indes, la vipérine, la zédoaire, le gingembre.

Les feuilles de fcolopendre, de fauve-vie, de méliffe fauvage, de turquette, de houblon, d'alliaire, d'aurone, de cerfeuil, de calament, de ferpolet, de menthe, de tanaifie, d'hyfope, de fabine ; les plantes vulnéraires & capillaires ; la faxifrage (7), le thé.

Les fleurs de genêt, de verge dorée, de mille-pertuis, de ftœchas d'Arabie, de muguet.

Les graines de bardane, d'ancolie, de carvi, de cumin, du *daucus* de Crete, d'anis, de genêt (8), de moutarde.

DIURÉTIQ. VIFS.

Les fruits d'alkékenge, de cynorrhodon, ou de l'églantier.

Le limon, le citron... les baies de genevrier, de laurier... le cardamome, les clous de girofle.

L'écorce d'hieble, de ſureau (9), de tamariſc (10); la canelle... le bois néphrétique.

Le baume du Pérou, le baume de Copahu & celui du Canada (11); la térébenthine commune & celle de Chio.

Le vin blanc, le vin de Champagne, le vin du Rhin... le tartre (12), la ſoude, le ſavon... les cendres de genêt, de feves, d'abſynthe, de ſarments de vignes, &c. pour en préparer des leſſives.

Les cloportes, les écreviſſes de riviere, les mouches cantharides, la cochenille (13), les pierres d'écreviſſe.

Les eaux de Vals, de Forges, de Paſſy, de Spa, de Cranſſac, de Vichy, de Balaruc, de Plombieres, de Luxeuil, de Dax, &c.

Le nitre, le ſel cathartique amer.

L'antimoine, le fer, la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de noix, l'eau de genievre, l'eau de goudron... le vin ſcillitique, le vin d'abſynthe... l'oxymel ſcillitique (14)... le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur... le ſirop des cinq racines, le ſirop de ſtœchas & celui de cochléaria.

Les poudres de cloportes, de vers de terre, de crapauds (15)... les écailles préparées... les fécules de bryone, d'iris ou flambe de ce pays-

ci... la conſerve de cynorrhodon, l'extrait de genievre, les trochiſques d'agaric... les pilules ſcillitiques d'Edimbourg ([16])... l'huile de térébenthine, l'huile de canelle... le lilium de Paracelſe... l'eſprit de genievre, l'eſprit de ſuccin ([17]), l'eſprit de nitre dulcifié, l'eſprit de ſel dulcifié, l'eſprit de ſoufre, l'eſprit de *Mindererus* ([18]).

Le ſel de genêt, le ſel de tamariſc, le ſel d'abſynthe, le ſel polychreſte, le ſel de duobus; le tartre chalibé ou martial, le tartre vitriolé, la crême de tartre, la terre foliée de tartre... le ſel volatil de ſuccin; la réſine de gayac, le kermès minéral; le remede de Mademoiſelle Stephens ([19]), & celui de M. de Baville ([20]).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ d'*écorce de racine de chauſſe-trape*, une once & demie; des *fruits d'alkékenge*, au nombre de vingt : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : un moment avant que d'éloigner la tiſane du feu, ajoutez deux gros de *racine de régliſſe*.

Prenez de *racine de garence*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : lorſque la tiſane ſera preſque faite, ajoutez de *ſcolopendre*, une poignée; de *baies d'alkékenge*, une once; de *régliſſe*, une quantité ſuffiſante.

Prenez de *racine de houx*, deux onces; d'*iris de Florence*, deux gros : faites bouillir dans

DIURÉTIQ. VIFS.

une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez ce qu'il faudra de *racine de réglisse*.

Prenez de *racine d'asperge*, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : quand la tisane sera presque faite, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de turquette*.

Prenez *racines de persil* & *de fenouil*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez une quantité suffisante de *réglisse*.

Prenez *racines de roseau* & *de persil*, de chaque une once & demie : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : cette tisane convient dans les cas de lait répandu.

PETIT-LAIT.

Prenez de *baies de genievre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *petit-lait*, & réduire à deux livres : passez.

VERRÉES.

Prenez d'*oxymel scillitique*, deux gros : délayez dans deux onces d'*eau de pariétaire*, pour une verrée.

Prenez de *décoction de racine d'asperge*, six onces ; de *cloportes préparés*, quinze grains, d'*esprit de térébenthine*, depuis six gouttes jusqu'à dix : mêlez, pour prendre en une fois.

Prenez de *décoction de baies de genievre*, six onces ; d'*esprit de sel dulcifié*, douze gouttes : mêlez.

Prenez de *savon d'Espagne*, un demi-gros :

faites fondre dans trois onces de *vin blanc.*

DIURÉTIQ. VES.

Prenez *décoction de baies de genievre*, quatre onces; *esprit de Mindererus*, deux gros; *sirop de guimauve*, demi-once : mêlez, pour une prise.

Prenez dix *cloportes* lavés & pilés, & quinze grains de *tartre vitriolé :* faites-les infuser chaudement pendant la nuit dans six onces de *suc de chicorée :* passez avec expression pour une prise.

Prenez d'*écorce de racine de chausse-trape*, deux gros : mettez infuser pendant la nuit, dans six onces de *vin blanc :* passez.

Prenez de *vin de Champagne*, quatre onces; d'*huile d'amandes douces*, une once; d'*huile de térébenthine*, dix gouttes; de *sirop violat*, une demi-once : mêlez, pour prendre en une fois.

POTIONS.

Prenez de *jus de cerfeuil*, six onces; d'*oxymel scillitique*, une once & demie : mêlez, pour une potion qu'on prendra par cuillerée.

Prenez *sucs de cerfeuil* & *de cresson de fontaine*, de chaque quatre onces; le *jus de quarante cloportes :* mêlez; partagez en deux doses égales : ajoutez à chaque dose vingt grains de *terre foliée de tartre.*

Prenez quatre onces de *cendre de genêt ;* faites-les bouillir pendant quatre heures dans trois livres d'eau de fontaine : on donnera de cette *lessive* passée, trois ou quatre fois par jour : on peut employer de la même maniere la *cendre d'absynthe.*

APOZEMES.

Prenez *racines d'asperge* & *de fenouil*, de cha-

DIURÉTIQ. VIFS.

que une once ; *feuilles de ſcolopendre* & *d'herniole*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, ſelon l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : lorſque la décoction ſera preſque faite, ajoutez-y vingt-quatre *cloportes* lavés & écraſés : paſſez avec expreſſion : étendez ſelon l'art, dans la colature, un demi-gros d'*eſprit de térébenthine.*

Prenez *racines de houx* & *de garence*, de chaque une once ; *feuilles de pariétaire* & *de cerfeuil*, de chaque une demi-poignée ; des *ſommités de houblon* & *des fleurs de genêt*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; ajoutez deux gros de *nitre purifié* & deux onces de *ſirop de guimauve.*

Prenez *racines de perſil* & *d'ache ſauvage*, de chaque une once ; des *baies d'alkékenge*, au nombre de vingt : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; un moment avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de ſcolopendre :* paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop des cinq racines.*

VINS.

Prenez de *cendres de genêt* calcinées à blancheur & tamiſées, deux ou quatre onces : mettez dans une bouteille de verre, avec deux livres de *vin blanc :* laiſſez digérer chaudement dans un vaiſſeau fermé, durant trois ou quatre heures ; paſſez : la doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre, & ſe répétera deux ou trois fois le jour.

Prenez de *cendres d'abſynthe & de genêt*, de chaque deux onces ; de *muſcade* & *de canelle*,

de chaque un gros : verſez deſſus deux livres de *vin blanc ;* tenez chaudement pendant une journée ; paſſez : la doſe eſt la même que pour le remede précédent.

DIURETIQVES.

Prenez de *nitre* ou de *ſel de genêt*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : faites fondre dans une livre de *vin blanc ;* partagez en deux doſes égales.

Prenez de *baies de genievre* concaſſées, quatre onces, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans trois livres de *vin blanc*, & réduire à deux livres ; paſſez : la doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre : elle ſe répétera deux ou trois fois le jour.

Prenez de *racine de ſcille préparée*, depuis un gros juſqu'à deux : mettez infuſer à froid, pendant vingt-quatre heures, dans une livre de *vin blanc :* la doſe ſera depuis une demi-once juſqu'à une once, que l'on prendra pluſieurs fois le jour.

Prenez de *racine d'aunée*, deux onces : mettez infuſer, pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de *vin blanc :* ce remede eſt propre à prévenir les accès de colique néphrétique.

BOUILLONS.

Prenez *racines de patience* & *de perſil*, de chaque une demi-once ; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée ; de *baies d'alkékenge*, trois gros ; des *cloportes*, au nombre de trente : faites bouillir, ſelon l'art, dans un *bouillon de poulet.*

Prenez de *racine d'aſperge*, une once : faites bouillir avec un *poulet*, & une quantité d'eau ſuffiſante : après une heure de cuiſſon, ajoutez

DIURÉTIQ. VIFS.

un gros d'*écorce moyenne de racine de chauſſe-trape* pilée, dont vous ferez un nouet; *feuilles de bourrache* & *de ſcolopendre*, de chaque une demi-poignée; des *cloportes* lavés, au nombre de douze: faites, ſelon l'art, un bouillon, auquel on peut ajouter quatre onces de *jus de creſſon.*

POUDRES.

Prenez de *ſcille* préparée, quatre grains; de *nitre* purifié, huit grains: mêlez.

Prenez de *ſel de tartre* & *de nitre purifié*, de chaque trois gros: mêlez pour une poudre, dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules.

Prenez *cloportes préparés* & *pierres d'écreviſſes*, de chaque douze grains; de *nitre*, ſix grains: mêlez.

Prenez *terre foliée de tartre* & *écailles d'huîtres préparées*, de chaque un demi-gros; de *cloportes préparés*, un demi-ſcrupule: mêlez; partagez en trois doſes égales.

BOLS.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, un ſcrupule; de *gomme ammoniac*, dix grains; de *poudre de ſcille*, quatre grains: mêlez; faites un bol avec le *ſirop de cochléaria:* ce bol ſe répétera deux ou trois fois par jour.

Prenez *térébenthine de Veniſe* & *ſavon blanc*, de chaque un demi-gros: mêlez dans un mortier; faites un bol avec le *ſirop de guimauve.*

Prenez de *kermès minéral*, un demi-grain; de *poudre de ſcille*, huit grains: faites un bol

avec

avec la *confection hyacinthe :* partagez le tout en deux doſes égales. DIURÉTIQ. VIFS.

Prenez de *racine de dompte-venin* ou d'*aſclépias*, huit grains; de *ſcille préparée*, ſix grains; de *nitre*, dix grains : mêlez ; faites un bol avec le *ſirop de nerprun.*

Prenez de *ſavon blanc*, un demi-gros; d'*huile de térébenthine*, huit gouttes; de *poudre de ſcille* préparée, quatre grains : mêlez ſelon l'art, & faites un bol avec le *ſirop des cinq racines*.

PILULES.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, une demi-once; de *gomme ammoniac*, deux gros; de *ſcille* préparée, un gros & demi; de *ſel de ſuccin*, un gros; de *poudre de cloportes*, trois gros : faites, ſelon l'art, des pilules avec le *ſirop des cinq racines :* la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Prenez de *poudre de cantharides*, dix grains; de *camphre* diſſous dans de l'*huile d'amandes douces*, douze grains : mêlez exactement, & faites des pilules, au nombre de dix, dont on fera dix doſes : ce remede ne ſe prend que dans des cas preſſants, dans leſquels il n'y a rien à attendre des autres ſecours.

COMMENTAIRES.

(1.) LE RAIFORT. *Raphanus minor, oblongus; C. B. P.*

La racine de cette plante eſt très-connue; il faut la diſtinguer d'une autre du même genre, beaucoup plus groſſe, qu'on nomme *radis :* elle

DIURÉTIQ. VIFS.

s'emploie davantage comme aliment, que comme remede; cependant elle est diurétique : on la met encore au nombre des remedes apéritifs & des anti-scorbutiques. Ces propriétés la font employer dans les obstructions des visceres, dans les diverses especes de cachexie séreuse, hypocondriaque & scorbutique, contre la jaunisse, l'hydropisie, &c. On peut prescrire jusqu'à une once de racine de raifort, pour chaque livre de décoction : le jus exprimé de cette racine se prend dans un bouillon, & sa dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces. A ces vertus, on doit ajouter que le raifort, pris hors des accès de néphrétique, est un remede efficace pour nettoyer les reins des sables qui s'arrêtent dans les vaisseaux sécrétoires & excrétoires de ce viscere, & pour les purger de cette matiere mucilagineuse, qui est le premier germe des pierres ou calculs.

(2.) L'ASPERGE de jardin. *Asparagus sativa*, *C. B. P.*

L'asperge sauvage. *Asparagus foliis acutis*, *C. B. P.*

Ces deux especes d'asperges s'emploient, avec un très-grand succès, pour les usages de la médecine. En effet, elles méritent un des premiers rangs parmi les médicaments diurétiques & apéritifs les plus doux : on leur connoît aussi la vertu emménagogue. Quand ces racines sont fraîches, elles se prescrivent jusqu'à une once pour chaque livre de décoction ; mais on n'en ordonne que trois gros, quand elles sont seches, pour la même quantité de décoction. Il n'y a personne qui ne sache, par expérience, que les jeunes pousses d'asperges que l'on mange, possedent éminemment la vertu diurétique, & communiquent à l'urine une très-mauvaise odeur.

(3.) L'ARRÊTE-BŒUF. *Anonis ſpinoſa, flore purpureo, C. B. P.* DIURÉTIQ. VIFS.

L'écorce de la racine d'arrête-bœuf paſſe pour être un diurétique & un apéritif puiſſant : on s'en ſert fréquemment contre les obſtructions, la cachexie, les pâles-couleurs, la jauniſſe & l'hydropiſie : elle eſt utile dans les embarras formés aux reins par des glaires ou des graviers, pourvu cependant qu'on n'en faſſe pas uſage au moment de l'accès de néphrétique. La racine d'arrête-bœuf s'emploie en décoction ou en infuſion ; il en entre, quand elle eſt fraîche, depuis une demi-once juſqu'à une once dans un bouillon, pour chaque livre d'eau : on preſcrit la moitié de ces doſes, lorſque la racine eſt ſeche : elle ſe prend auſſi quelquefois en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

(4.) LA CHAUSSE-TRAPE. *Calcitrapa officinarum. Carduus ſtellatus, ſive calcitrapa, J. B.*

On vante l'écorce de cette racine comme un remede diurétique, qui n'eſt pas un des moins efficaces ; on l'emploie communément dans le traitement des maladies chroniques, nommées ci-deſſus : il procure ſur-tout du ſoulagement dans les maladies néphrétiques, pourvu toutefois que l'on n'en faſſe uſage que hors l'accès. Cette racine ſe preſcrit en décoction : la doſe de celle qui eſt fraîche, eſt depuis une demi-once juſqu'à une once pour chaque livre d'eau ; quand elle eſt ſeche, il n'en entre que la moitié : on peut en faire prendre, en ſubſtance, juſqu'à un gros.

Les fleurs de chauſſe-trape ont une grande amertume, & entrent dans la claſſe des médicaments fébrifuges : on les prend, en ſubſtance, dans du vin, une ou pluſieurs fois le jour, comme

DIURÉTIQ. VIFS.

du quinquina ; leur dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Le jus, que l'on retire des feuilles de la chausse-trape par expression, n'a pas une moindre amertume que les fleurs ; il paroît avoir la même vertu fébrifuge, quand on en prend, à la maniere ordinaire, depuis deux onces jusqu'à six : ce suc fournit enfin un collyre détersif, très-efficace pour guérir les petits ulceres & les taches de la cornée.

(5.) LA FILIPENDULE. *Filipendula vulgaris, an Molon Plinii, C. B. P.*

La racine de cette plante, quoiqu'à peine connue chez ceux qui font commerce de plantes médicinales, se compte parmi les diurétiques : on la met aussi dans la classe des remedes astringents. Ces propriétés la font employer avec succès, dit-on, dans les cas de hernie & de colique néphrétique : on prescrit la racine seche en décoction ; sa dose est depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : elle se prend aussi en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans du vin ou de l'eau de pariétaire.

(6.) LA SCILLE ROUGE & la scille blanche. *Scilla vulgaris, radice rubrâ (vel albâ), C. B. P. Ornithogalum maritimum, seu scilla radice rubrâ, vel albâ, Inst. rei herb.*

La racine bulbeuse de ces deux especes de scille n'a pas moins d'âcreté que la racine d'*arum*, & elle se prépare de la même maniere pour les usages de la Médecine. C'est avec raison qu'on met la scille à la tête des plus puissants diurétiques : outre cela, elle est apéritive & incisive ; quelquefois elle procure une transpiration abondante, mais elle excite souvent des nausées & des vomissements. Cette excellente racine, dont Dioscoride a parfaitement connu les vertus, étoit

DIURÉTIQ. VIFS.

tombée insensiblement dans une espece d'oubli, ou du moins elle ne se trouvoit plus dans les boutiques, que comme assortiment ou pour la curiosité; mais, depuis plusieurs années, elle est redevenue d'un usage commun. La scille, en faisant couler les urines, est très-efficace contre l'hydropisie, & sur-tout celle de la poitrine: donnée dans l'asthme, elle a des succès étonnants; elle n'est pas moins utile dans les obstructions les plus opiniâtres des visceres, & même dans les embarras squirrheux, pourvu qu'ils ne soient pas trop anciens & accompagnés de la fievre, &c. On la donne en substance, depuis deux grains jusqu'à huit, sous la forme de poudre, de bol ou d'opiat. Le plus souvent on emploie le vin scillitique, qui se prépare de différentes manieres, dont la plus estimée, si je ne me trompe, consiste à mettre infuser, pendant vingt-quatre heures, jusqu'à deux & trois gros de cette racine dans deux livres de bon vin blanc: la dose de cette préparation est depuis une demi-once jusqu'à une once: elle se répete plusieurs fois par jour, ou toutes les trois heures. L'oxymel scillitique & les pilules scillitiques, dont nous parlerons dans ce même article, ne méritent pas moins d'éloges.

(7.) LA SAXIFRAGE. *Saxifraga rotundifolia, alba, C. B. P.*

On a donné à cette plante le nom qu'elle porte, parce qu'elle croît naturellement dans les fentes des rochers & les terreins pierreux, & non pas, comme quelques personnes l'ont imaginé, parce qu'elle possede la vertu de fondre ou briser les pierres de la vessie & des reins: elle peut entrer cependant dans la liste des médicaments diu-

DIURÉTIQ. rétiques : il eſt vrai qu'elle n'eſt plus d'uſage dans ce pays-ci. On peut employer la plante entiere en infuſion, & juſqu'à la doſe d'une poignée pour chaque livre d'eau.

(8.) LE GENÊT ORDINAIRE. *Geniſta vulgaris trifolia, Raii Hiſt. Cytiſo-geniſta vulgaris ſcoparia, flore luteo, Inſt. rei herb.*

On met la graine de genêt parmi les médicaments diurétiques & les apéritifs : elle a encore quelque vertu purgative, c'eſt pour cela qu'elle s'emploie dans les cas de cachexie ſéreuſe & d'hydropiſie ; quelques Auteurs la regardent même comme utile pour guérir les écrouelles. Cette graine ſe preſcrit en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Le ſel lixiviel que l'on retire du genêt, eſt d'un uſage plus commun : on en fait fondre depuis deux gros juſqu'à une once, dans deux livres de vin blanc. La doſe de ce vin doit ſe répéter pluſieurs fois le jour, & peut aller depuis deux onces juſqu'à quatre. On uſe encore, dans les mêmes cas, de cette leſſive préparée avec l'eau ou le vin, qui ſe fait en mettant ſix gros ou une once & plus de cendres bien calcinées, pour chaque livre d'eau ou de vin : faite avec l'eau, elle peut ſe prendre pluſieurs fois le jour par verrée : celle qui ſe fait avec le vin eſt d'un uſage plus commun, & ſe boit de la même maniere, depuis deux onces juſqu'à quatre. On n'adminiſtre pas d'une façon différente les leſſives de feves, de ſarments de vigne, de bois de genievre, &c. Mais il convient de remarquer, en paſſant, qu'il faut être prudent dans l'uſage des ſels de cette nature, qui peuvent, par leur âcreté exceſſive, offenſer les viſceres ou les ronger.

DIURÉTIQ. VIFS.

(9.) LE SUREAU. *Sambucus vulgaris*, *J. B.*

L'écorce moyenne de la racine fraîche du sureau, passe pour être un puissant remede diurétique, & le plus souvent purgatif : c'est pourquoi ce médicament est principalement consacré pour le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. Communément on en fait infuser ou bouillir, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, dans un bouillon ou dans une livre d'eau : plusieurs en préférent le suc tiré par expression, dont on fait prendre jusqu'à un ou deux gros & davantage. On peut encore tirer le suc des feuilles, dont on donne environ deux onces dans du lait, pour ouvrir le ventre.

Les fleurs de sureau, prises en infusion comme du thé, sont calmantes & anti-spasmodiques, procurent souvent une abondante transpiration; on les regarde comme fort utiles dans l'asthme. Cependant ces fleurs s'emploient plus fréquemment pour l'usage externe, comme résolutives & calmantes : on les fait cuire dans du vin, ou infuser dans de l'eau, à laquelle on ajoute de l'esprit-de-vin; ce qui sert à faire des fomentations, dont il est très-avantageux d'user dans les cas d'érysipeles, & d'enflures œdémateuses des jambes. On trouve chez les Apothicaires de l'eau distillée & de l'esprit de fleurs de sureau, qu'on emploie aux mêmes usages que les préparations précédentes, & qui s'appliquent, avec le plus heureux succès, sur les parties engorgées.

(10.) LE TAMARISC. *Tamariscus Narbonensis*, *Lob. Icon.*

L'écorce de la tige & de la racine du tamarisc a une saveur un peu astringente ; elle est diurétique & apéritive : on l'emploie utilement contre

DIURÉTIQ. VIFS.

la cachexie, l'hydropisie; elle passe pour bonne dans les cas de démangeaisons & de diverses maladies de la peau. L'écorce de tamarisc se prescrit seche, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, pour chaque livre de décoction, & depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance. Le bois du tamarisc a presque autant de vertus que l'écorce : il s'en fait de petits tonneaux ou barils, dans lesquels on conserve de l'eau ou du vin, pour servir de boisson médicinale. De plus, on retire des cendres de ce bois, un sel entiérement semblable aux autres sels lixiviels; on en fait prendre depuis dix grains jusqu'à un scrupule; mais on a déja fait observer ci-dessus que ces genres de sels peuvent être très-nuisibles.

(11.) LE BAUME DE CANADA, *Balsamum Cadanense*, est une espece de térébenthine qui approche de celle qu'on nous apporte de Venise. Elle découle, selon Plukenet, d'une espece de petit sapin, que les François ont appelé *sapinette*, dont nous avons parlé ailleurs. Ce baume est un très-bon vulnéraire, & convient aux ulceres des reins & de la vessie; il se porte facilement vers ces organes, ayant la faculté de faire couler les urines. On le prend à la dose d'un ou deux scrupules dans du vin ou dans un jaune d'œuf : si on en donne deux ou trois gros, il devient purgatif : on l'emploie quelquefois comme tel, lorsqu'il y a quelque suppuration dans le canal intestinal. Ce remede, quoique bon, & propre à remplir plusieurs indications, est cependant assez négligé parmi nos Médecins.

(12.) LE TARTRE, *tartarus*, qui incruste, comme on le sait, l'intérieur des tonneaux, peut être regardé comme le sel essentiel du vin. Il y

en a de deux sortes, le blanc & le rouge, relativement à la couleur du vin qui l'a déposé. Le blanc, *tartarus albus*, auquel on donne la préférence, s'emploie quelquefois, ainsi que la crême de tartre & le tartre purifié, comme diurétique & rafraîchissant, & ouvre souvent le ventre. On fait bouillir, depuis une demi-once jusqu'à une once de tartre, dans deux livres d'eau; ce qui se boit par verrées, pour calmer l'ardeur du sang, ou pour rendre & tenir libres les voies urinaires. Si on prend jusqu'à une once de tartre dans du bouillon, il purge pour l'ordinaire, & il convient parfaitement sous cette forme, à ceux qui ont le ventre trop paresseux : ce remede a cet avantage, qu'il laisse le ventre libre : tout le monde sait que le contraire arrive après l'usage des autres purgatifs. Voyez *Crême de tartre, Sel de tartre*, &c.

(13.) LA COCHENILLE. *Coccinella.*

C'est un insecte qui vit sur les feuilles d'une plante grasse, connue sous le nom de raquette, ou de figuier d'Inde, qui vient communément au Mexique ou à la Nouvelle Espagne. On ne voit d'abord qu'une petite vessie, où il se forme un vermisseau, qui devient par le temps une espece de gallinsecte, dont Mlle Mérian a donné la représentation. Lorsque ces insectes ont pris le degré de maturité, relativement à l'usage auquel on les destine, on les fait mourir par la fumée, pour qu'ils se détachent facilement de la plante; aussi n'a-t-on besoin alors que de la secouer pour les faire tomber : on les fait ensuite sécher au soleil pour les conserver sous la forme de petits grains grisâtres en dehors, mais d'un beau rouge en dedans. On met la cochenille au

DIURÉTIQ. VIFS.

nombre des diurétiques ſtimulants ; on a même cru légérement qu'elle pouvoit briſer le calcul : on la regarde encore comme cordiale & alexitere, & c'eſt en cette qualité qu'elle entre dans la confection alkermès. Cependant on n'en fait preſque pas d'uſage en Médecine ; mais les Teinturiers s'en ſervent beaucoup.

(14.) L'OXYMEL SCILLITIQUE. *Oxymel ſcilliticum.*

Ce médicament ſe prépare en faiſant bouillir du vinaigre ſcillitique avec le double de miel, jusqu'à ce que le mélange ait la conſiſtance de ſirop. Quant au vinaigre ſcillitique, il ſe prépare en faiſant infuſer de la ſcille avec du vinaigre, durant quarante jours, & dans un vaiſſeau bien fermé, expoſé au ſoleil : on met pour cette infuſion une once & demie de cet oignon, pour chaque livre de vinaigre. On compte l'oxymel ſcillitique au nombre des plus excellents diurétiques : il eſt encore inciſif, & principalement conſacré aux maladies de la poitrine, produites par l'engorgement du poumon, ou une trop grande abondance de pituite : pluſieurs aſthmatiques s'en trouvent bien : on a même oſé quelquefois s'en ſervir dans la péripneumonie. Il s'emploie auſſi, avec ſuccès, dans les obſtructions les plus opiniâtres des autres viſceres : enfin on le vante beaucoup dans toutes les eſpeces d'hydropiſie. La doſe de l'oxymel ſcillitique eſt depuis deux gros juſqu'à une demi-once : ſi on en donne davantage, il peut faire vomir : quelquefois même, pour procurer le vomiſſement, on en mêle depuis deux juſqu'à trois onces avec une égale quantité d'huile d'amandes douces ; cette mixture ſe prend par cuillerées, & ſe continue

jusqu'à ce qu'elle opere l'effet qu'on en attend.

(15.) LE CRAPAUD. *Bufo.*

On met au nombre des médicaments la poudre de crapaud desséché : quelques Auteurs la vantent comme un excellent remede diurétique ; on dit même qu'elle a souvent produit les plus heureux effets chez les hydropiques, que l'on désespéroit presque de guérir. Au reste, rien n'empêche de mettre ce médicament en usage, lorsque les autres ont été employés sans succès. La dose de la poudre de crapaud est depuis un scrupule jusqu'à deux & même plus : elle se prend dans du vin blanc, ou dans toute autre boisson.

(16.) LES PILULES SCILLITIQUES de la Pharmacopée d'Edimbourg. *Pilulæ scilliticæ Edimburgenses.*

Elles sont composées avec parties égales de gomme ammoniac, de scille & de cloportes préparés, le double de savon de Venise & un peu de baume de Copahu. Cette composition, qui mérite fort d'être connue, est diurétique & incisive : on la recommande pour le traitement des obstructions & des embarras squirrheux des visceres, ainsi que dans toutes les especes d'hydropisie. La dose est depuis six grains jusqu'à douze, & se prend une ou deux fois par jour.

(17.) L'ESPRIT DE SUCCIN, *Spiritus succini.*

Son sel volatil & son huile se retirent du karabé ou succin, en suivant un seul & même procédé. A la premiere distillation, il s'éleve de l'eau & de l'esprit que l'on reçoit dans le même vaisseau ; ensuite en faisant évaporer l'eau, on a un esprit acide que les Chimistes présument, avec raison, être un sel volatil étendu dans une petite

DIURÉTIQ. VIFS.

quantité de phlegme. Au reste, quelle que soit sa nature, il semble hors de doute que l'esprit de succin est un très-puissant diurétique, qui a aussi la vertu apéritive : c'est pourquoi on en vante, avec raison, l'usage dans la jaunisse & la cachexie, sur-tout celle qui est scorbutique; il n'est pas moins utile dans les maladies des reins & de la vessie, que l'on doit traiter avec les diurétiques. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt dans une boisson appropriée. Nous parlerons ailleurs du sel volatil & de l'huile de succin.

(18.) L'ESPRIT DE MINDERERUS, *Spiritus Mindereri*, est le produit du mélange de l'esprit, ou du sel alkali volatil avec l'esprit du vinaigre qui, en fermentant ensemble, donnent lieu à la formation d'un sel neutre, qui se fond avec la plus grande facilité. Ce médicament, qu'on connoît peu ici, qui est vanté par l'illustre Boerhaave comme un excellent anti-septique, propriété que M. Pringle ne lui refuse point, mérite une place distinguée parmi les remedes diurétiques & apéritifs : il produit aussi quelquefois une transpiration abondante. On le fait prendre, avec succès, tant dans les maladies aiguës, que dans les chroniques, depuis un gros jusqu'à trois, dans du sirop de guimauve, ou dans tout autre véhicule approprié : cette dose peut se réitérer plusieurs fois le jour. Cet esprit est encore estimé pour faire prendre aux fievres irrégulieres leur véritable caractere : on le donne dans cette vue à la fin de l'accès.

(19.) LE REMEDE DE MADEMOISELLE STEPHENS comprend trois préparations; savoir, une poudre, une décoction, & des pilules. Les coquilles d'œufs & de limaçons calcinées fournis-

DIURÉTIQ. VIFS.

ſent *la poudre* : on prépare pour *la décoction* une pâte avec le ſavon d'Eſpagne, le miel & une eſpece de creſſon calciné ; on fait enſuite cuire cette pâte avec les fleurs de camomille, les feuilles de fenouil, de perſil & de bardane : nous avons donné plus haut la compoſition *des pilules*. Ce remede, que nous devons au Parlement d'Angleterre, & qui a produit les effets les plus ſurprenants & les mieux conſtatés, n'eſt preſque pas employé aujourd'hui parmi nous : quelques-uns même traitent de fable tout ce qu'on en a écrit d'avantageux. Cependant il n'eſt pas douteux que le ſavon ne ſoit propre à ronger les pierres, & les bons Fontainiers ne l'ignorent pas : on ſait auſſi que les coquilles calcinées ſont propres à détruire le calcul ; Thomas Bartholin leur a reconnu cette qualité. Il eſt donc vraiſemblable qu'un remede principalement compoſé de ces deux ingrédients, doit avoir quelque action ſur les concrétions pierreuſes : mais ce que la raiſon découvre, l'expérience le confirme. Nous avons donné dans le *Précis de la Médecine pratique* le réſultat de la nôtre ; ainſi nous ne répéterons pas ce que nous avons déja dit à ce ſujet, pour nous borner à la maniere d'adminiſtrer ce remede. Lorſqu'on eſt aſſuré qu'il y a une pierre dans la veſſie, on donne après les préparatifs ordinaires, trois fois par jour, deux ſcrupules, ou un gros de la poudre dans du vin blanc, en buvant pardeſſus huit onces de la décoction froide. Ce remede pris long-temps ne manque pas d'entamer la pierre, ſi elle n'a la dureté du caillou : on peut, ſelon les circonſtances, diminuer ou augmenter ces doſes, ſans pourtant ſe trop éloigner de celles que nous avons indiquées.

DIURÉTIQ. VIFS.

(20.) LE REMEDE DE M. DE BAVILLE, Intendant de Languedoc, qui a fait beaucoup de bruit dans ſon temps, eſt aujourd'hui très-négligé ; c'eſt preſque là le ſort de tous les remedes nouveaux : il eſt compoſé de deux ſortes de boiſſons ; la premiere ſe prépare avec l'écorce de la racine de chauſſe-trape, cueillie dans le mois de ſeptembre, & miſe en poudre : on en fait infuſer pendant la nuit un gros dans cinq onces de vin blanc, qu'on fait prendre à jeun le dix-huit de chaque mois lunaire ; la ſeconde, qu'on doit donner le lendemain, ſe fait avec une poignée de feuilles de pariétaire, un gros de ſaſſafras, autant de ſemence d'anis, & un demi-gros de canelle : on fait bouillir le tout quelques moments dans huit onces d'eau, & on le laiſſe infuſer chaudement pendant la nuit ; on remet cette décoction au feu le matin, & on la paſſe pour y ajouter un gros de ſucre candi. On juge bien qu'un médicament qu'on ne prend qu'une fois le mois, doit être continué long-temps, c'eſt-à-dire, pluſieurs années.

LES EMMÉNAGOGUES,

ou qui provoquent les Regles, l'Accouchement & les Lochies.

OUTRE les apéritifs, les diurétiques, & autres remedes généraux qui agiſſent ſur la matrice, comme ſur les autres viſceres, il y en a qui ſont particuliérement conſacrés à ce principal organe de la génération. Le plan que je ſuis,

m'oblige à réunir ici les uns & les autres, pour qu'on puiſſe les trouver & choiſir plus facilement. Il eſt prouvé par l'expérience, que les médicaments emménagogues, ou qui favoriſent l'écoulement des regles, ſont plus efficaces quand ils ſont adminiſtrés dans le temps où cette évacuation doit ſe faire naturellement, & contribuent beaucoup, non-ſeulement à accélérer l'accouchement & l'écoulement des lochies ; mais encore à faire ſortir l'arriere-faix, & les fœtus morts qui reſtent trop long-temps dans la matrice. Ces effets multipliés d'un même médicament ne ſont point contraires à la raiſon, & ils ſont d'ailleurs prouvés par l'expérience journaliere. Les plus habiles Praticiens conviennent que les remedes emménagogues & les autres ſtimulants que l'on met dans la même claſſe, ne doivent pas être employés dans les cas où les regles ont été arrêtées tout-à-coup, ſoit en mettant les jambes dans l'eau froide, ſoit par l'effet de quelque paſſion, ſoit par toute autre cauſe. En pareil cas, la ſuppreſſion ſemble dépendre ſeulement de la contraction ſpaſmodique, qui ferme les vaiſſeaux de la matrice par leſquels ſortent les regles. Les choſes étant ainſi, il eſt évident qu'il ſeroit très-nuiſible d'employer les emménagogues ſtimulants ou irritants, qui augmenteroient certainement la maladie. Les remedes relâchants & anodins, qui peuvent faire ouvrir les orifices des vaiſſeaux qui s'étoient reſſerrés, doivent encore être regardés comme plus utiles que les irritants. En pareil cas, on voit les bains chauds & les autres remedes émollients externes, réuſſir pour déſobſtruer ou rendre libres les vaiſſeaux de la matrice, & favoriſer l'écoulement des regles : un

EMMÉNAGOGUES.

EMMÉNAGOGUES.

verre de bon vin pris ſur-le-champ, a ſouvent produit un bon effet.

Ce n'eſt qu'avec la même réſerve que l'on peut employer les emménagogues pour ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſent à l'écoulement des lochies, & ſur-tout lorſqu'il y a pléthore, c'eſt-à-dire, une trop grande abondance de ſang, ou une raréfaction exceſſive, & quand le bas-ventre eſt enflé, douloureux & diſpoſé à l'état inflammatoire. Dans de telles circonſtances, on ne peut, ſans courir les plus grands riſques, faire prendre des médicaments irritants ; ce qui, comme dit le proverbe, ſeroit jeter l'huile dans le feu : il eſt alors bien plus à propos d'avoir recours aux remedes délayants, tempérants, anodins & émollients, tant internes qu'externes, auxquels on peut encore ajouter les nitreux qui, ſelon les plus habiles Praticiens, procurent un ſoulagement prompt dans ces circonſtances. Il faut, en outre, regarder comme inutiles & nuiſibles les emménagogues quelconques, quand on les adminiſtre à des perſonnes chez qui le ſang eſt en trop petite quantité, & ne peut pas former l'eſpece de pléthore qui doit ſe trouver dans le corps pour que l'évacuation menſtruelle ſurvienne : c'eſt auſſi le cas où ſont les perſonnes qui ont perdu toutes leurs forces; elles ne peuvent être rétablies que par l'uſage des ſubſtances analeptiques, & en pareil cas, on exciteroit en vain la nature à produire les regles. Enfin, il eſt très-important de ne point faire prendre les emménagogues, quand il y a quelque lieu de ſoupçonner l'exiſtence d'une groſſeſſe, & ſur-tout quand on eſt conſulté par des femmes de mauvaiſe vie, qui emploient toutes ſortes de ruſes pour ſe faire ordonner ces remedes,

medes, espérant qu'ils les feront avorter : dans ces occasions délicates, il faut agir avec prudence & circonspection, pour ne pas causer l'accident qu'elles desirent; il vaut mieux différer d'entreprendre aucun traitement, jusqu'à ce que l'on ait été plus instruit par le temps.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de houx, d'asperge, d'ache, de persil, d'*anonis*, de garance, de bénoite, de roseau, de bardane, de gentiane, d'aristoloche ronde (1), de fraxinelle, d'iris de Florence, de carline, de valériane des jardins, de raifort sauvage, d'angélique, d'impératoire; l'*acorus*, le *costus* d'Arabie, le souchet long, le galanga, la zédoaire, le nard des Indes.

Les feuilles de scolopendre, de saxifrage, de cerfeuil, de millepertuis, d'aurone, d'armoise, de matricaire (2), de tanaisie, d'eupatoire, de rhue, d'alliaire, de dictame de Crete, de marrube blanc (3), de mélisse, de menthe, d'herbe-aux-chats (4), de sauge, de basilic, de pouliot, de sclarée (5), d'origan, de petite centaurée, de germandrée, de sabine (6).

Les fleurs de millepertuis, de souci (7), de romarin, de lavande, de *stœchas* d'Arabie; le safran (8).

La semence de rhue, d'ammi, d'ache, de cumin, de fenouil, d'anis; l'aveine... les baies de laurier, de genevrier; les pois chiches...

L'écorce d'orange... la muscade, le macis, l'amome en grappe, le cardamome, les clous de

EMMÉNAGOGUES.

girofle... le *caſſia-lignea*, la canelle, l'écorce de Winter, l'écorce de tamariſc.

Les baumes naturels... l'aloès, l'*aſſa-fœtida*; le *bdellium*, le *galbanum*, la gomme ammoniac, la myrrhe, le camphre, la ſuie.

Le *caſtoreum*, les cloportes, le ſang de bouc préparé.

Les eaux de Vals, de Forges (9), de Paſſy, de Cranſſac, de Spa, de Vichy, de Balaruc, de Plombieres, de Luxeuil, de Bagneres-Luchon, de Provins (10), de Boulogne (11), d'Aix (12), &c.

Le borax; le ſuccin; le ſel ammoniac... le fer; la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de bardane, de méliſſe, d'armoiſe, de menthe, de fleurs d'orange.

Le ſirop d'armoiſe (13), de mercuriale, de *ſtœchas*, des cinq racines.

Le vin d'abſynthe; l'oxymel ſcillitique.

Le ſafran de mars, l'extrait de mars.

L'électuaire de baies de laurier, le mithridat.

Les pilules bénites de Fuller...

La teinture de *caſtoreum*, la teinture d'abſynthe, la teinture de ſafran (14), la teinture de myrrhe... l'eſprit de genievre; l'eau de méliſſe compoſée... l'huile eſſentielle de canelle; l'élixir de propriété.

Le tartre martial, le tartre ſoluble; le ſel de Glauber; le ſel de duobus; la terre foliée de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *racines d'aſperge*, une once ; de *feuilles d'eupatoire*, une demi-poignée : faites bouillir dans quatre livres d'eau : quand la tiſane ſera preſque faite, ajoutez, *ſommités de petite centaurée* & *de millepertuis*, de chaque une pincée.

Prenez *racines de bardane* & *de roſeau*, de chaque une demi-once ; *feuilles de ſcolopendre* & *de tanaiſie*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

VERRÉE.

Prenez de *ſafran*, un demi-ſcrupule : mettez infuſer chaudement, durant une heure, dans huit onces d'eau : paſſez ; ajoutez à la colature une demi-once de *jus d'oranges*, pour une verrée : ce médicament convient dans le cas d'une ſuppreſſion de regles, qui s'eſt faite tout-à-coup.

POTION.

Prenez d'*eau d'armoiſe*, ſix onces ; de *borax*, un ſcrupule ; de *mithridat*, un gros ; d'*eau de canelle orgée*, une once, de *teinture anodine*, trente gouttes, pour une potion qui ſe prendra par cuillerée, lorſque les regles ſe ſuppriment ſubitement.

EMMÉNAGOGUES.

APOZEMES.

Prenez *racines de roſeau* & *d'ache ſauvage*, de chaque une demi-once; *feuilles de tanaiſie* & *de méliſſe*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à deux livres : quelques minutes avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez un ſcrupule de *ſafran* coupé, pour un apozeme.

Prenez de *racine de garence*, une demi-once; *racines d'ariſtoloche ronde* & *d'angélique*, de chaque deux gros; *feuilles de marrube* & *d'armoiſe*, de chaque une demi-poignée; de *limaille de fer rouillé*, une demi-once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : un inſtant avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez de *fleurs de romarin*, une pincée; de *ſafran*, un demi-gros, pour un apozeme.

Prenez *racines de houx* & *d'anonis*, de chaque une demi-once; *feuilles de matricaire* & *ſommités de romarin*, de chaque une demi-poignée; de *ſemence de perſil*, une pincée; de *ſafran*, un demi-gros : faites bouillir, ſelon l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez à la doſe, qui ſe prendra le matin à jeun, un demi-gros de *tartre ſoluble*, & un gros d'*eau de canelle*.

Prenez de *racine de bénoite*, une demi-once; de *feuilles d'armoiſe*, une poignée; de *pois chiches*, une once : faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres : paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop d'armoiſe*, pour un apozeme qui convient dans la ſuppreſſion des vuidanges.

EMMÉNAGOGUES.

BOUILLONS.

Prenez *feuilles de chicorée ſauvage*, une poignée; *tartre martial ſoluble*, douze grains: faites un bouillon avec la moitié d'un *poulet*, & trois *écreviſſes de riviere.*

Prenez de *racine d'aſperge*, une once; *feuilles d'aigremoine* & *de chicorée*, de chaque une demi-poignée; *de ſommités de petite centaurée*, deux pincées; de *limaille de fer rouillé*, un demi-gros, dont vous ferez un nouet: faites un bouillon avec un morceau de *chair maigre de veau :* ajoutez au bouillon quatre grains de *ſafran* en poudre.

Prenez de *racine fraîche de garence*, une demi-once; *racines ſeches d'ariſtoloche ronde* & *d'aunée*, de chaque un demi-gros; *feuilles de ſcolopendre* & *d'eupatoire*, de chaque une demi-poignée; de *ſafran* coupé, ſix grains: faites du bouillon avec un *poulet :* mettez dans le bouillon un demi-gros de *tartre martial ſoluble.*

VINS.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux onces, *racine d'ariſtoloche ronde* & *écorce de Winter*, de chaque une once; de *rhubarbe*, une demi-once: mettez infuſer, pendant trois jours, dans quatre livres de *vin blanc :* la doſe peut aller juſqu'à deux onces, & ſe répétera deux fois le jour.

Prenez de *ſafran de mars*, une once & demie; de *ſafran oriental*, un gros: mettez infuſer, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc*, en remuant le mélange pluſieurs fois le jour: la doſe ſera depuis une once juſqu'à deux, & ſe répétera pluſieurs fois le jour.

EMMÉNAGOGUES.

POUDRES.

Prenez de *safran de mars apéritif*, trois gros; de *canelle*, un demi-gros; de *soufre*, une demi-once : mêlez, pour une poudre : la dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez d'*aristoloche ronde*, un scrupule; de *myrrhe*, douze grains; de *borax*, huit grains; de *castoreum*, six grains; de *safran*, quatre grains : mêlez, pour une poudre qui se prendra dans du bouillon, afin de hâter l'accouchement.

Prenez de *safran de mars*, trois gros; *safran* & *macis*, de chaque deux scrupules; *borax* & *canelle*, de chaque quinze grains; de *sucre candi*, une demi-once : mêlez, pour une poudre dont on peut prendre un demi-gros le matin à jeun, observant de boire, immédiatement après, un ou deux verres d'infusion de mélisse.

Prenez de *borax*, quinze grains; de *myrrhe*, dix grains; de *safran*, deux grains; d'*huile essentielle de canelle*, une goutte : mêlez, pour une poudre qui est propre à avancer l'accouchement, & à faire reparoître les regles supprimées.

Prenez de *borax*, douze grains; *cassia-lignea* & *sabine*, de chaque six grains; de *safran*, quatre grains : mêlez, pour une poudre à laquelle on peut ajouter un demi-grain de *laudanum* : ce médicament convient pour favoriser l'accouchement & l'écoulement des vuidanges.

BOLS.

Prenez *racines d'aristoloche ronde & de garence*, de chaque un scrupule; de *trochisques d'agaric*, douze grains : mêlez; faites un bol avec le *sirop d'armoise*.

EMMÉNAGOGUES.

Prenez d'*extrait de mars*, un ſcrupule ; de *borax*, huit grains ; *myrrhe* & *aloès*, de chaque ſix grains ; de *ſel d'abſynthe*, huit grains ; de *ſafran*, quatre grains : faites, ſelon l'art, un bol avec le *ſirop d'armoiſe.*

Prenez d'*extrait de mars*, huit grains ; *rhubarbe* & *ſel de duobus*, de chaque un demi-ſcrupule ; de *ſafran*, ſix grains : mêlez ; faites un bol avec le *ſirop d'abſynthe.*

Prenez *poudre de guttete* & *ſafran de mars*, de chaque dix grains ; de *cloportes* préparés, ſix grains : mêlez ; faites un bol avec le *ſirop des cinq racines.*

Prenez *borax* & *myrrhe*, de chaque dix grains ; de *racine d'ariſtoloche*, huit grains ; de *ſafran*, deux grains ; d'*huile eſſentielle de girofle*, une goutte : mêlez ; faites un bol avec le *ſirop d'armoiſe.*

OPIATS.

Prenez d'*électuaire de baies de laurier*, une demi-once ; de *racine d'ariſtoloche ronde*, deux gros ; de *canelle*, un gros ; de *ſafran*, un ſcrupule : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop d'armoiſe ;* la doſe peut aller juſqu'à un gros : on boira, immédiatement après chaque priſe de cet opiat, quatre onces d'*eau de bardane.*

Prenez de *ſafran de mars*, une demi-once ; *rhubarbe* & *caſſia-lignea*, de chaque deux gros ; *borax* & *myrrhe*, de chaque un gros : ces ſubſtances étant bien mêlées, ajoutez de *teinture de caſtoreum*, un gros ; de *ſirop de fleurs de pêcher*, la quantité ſuffiſante pour faire un opiat ; la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi

EMMÉNAGOGUES.

on boira un bouillon immédiatement après avoir pris l'opiat.

Prenez d'*extrait de mars*, une demi-once; de *rhubarbe*, deux gros; *myrrhe* & *gomme ammoniac*, de chaque un gros & demi; *borax* & *fleurs de ſel ammoniac*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *ſirop des cinq racines*.

PILULES.

Prenez de *gomme ammoniac*, une once & demie, que vous ferez diſſoudre dans du *vin*; *myrrhe* & *aloès*, de chaque ſix gros; *ſafran* & *ſel d'abſynthe*, de chaque deux gros : mêlez; faites une maſſe de pilules avec l'*oxymel ſcillitique* : la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Prenez *racines d'ariſtoloche ronde* & *de garence*, de chaque une demi-once; *trochiſques d'agaric* & *canelle*, de chaque un gros; de *ſafran*, un ſcrupule : mêlez; faites une maſſe de pilules avec le *ſirop d'armoiſe* : la doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez *aſſa fœtida* & *caſtoreum*, de chaque quinze grains; de *ſel volatil de vipere*, dix grains; de *laudanum*, deux grains : mêlez; faites des pilules que l'on doit prendre en pluſieurs fois, dans l'eſpace de vingt-quatre heures : ce médicament convient dans les cas de ſuppreſſion ſubite.



COMMENTAIRES.

(1.) L'ARISTOLOCHE RONDE. *Ariſtolochia rotunda*, *J. B.*

L'ariſtoloche longue. *Ariſtolochia longa*, *J. B.*

Quoique ces deux eſpeces d'ariſtoloche ſemblent poſſéder les mêmes propriétés, cependant on eſtime davantage la racine de la premiere, qui eſt tubéreuſe, & qui a une ſaveur un peu amere & déſagréable : c'eſt auſſi celle dont on ſe ſert plus fréquemment. On met la racine d'ariſtoloche au nombre des médicaments emménagogues anti-hyſtériques : elle paſſe pour calmante, & entre dans la claſſe des remedes béchiques inciſifs. Par ces propriétés elle ſoulage dans la cardialgie : elle facilite l'expectoration ; les aſthmatiques ſe trouvent bien d'en uſer : on la donne en ſubſtance, depuis douze grains juſqu'à un gros, & en infuſion ou en décoction, depuis un gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais on ne l'emploie guere de cette maniere à cauſe de ſa ſaveur déſagréable. La racine d'ariſtoloche eſt un médicament externe : elle paſſe pour vulnéraire & déterſive ; on lui reconnoît auſſi la vertu anti-ſeptique. Nous ne dirons rien des autres eſpeces d'ariſtoloche dont les Auteurs parlent, qu'on peut ſubſtituer, à ce que quelques-uns prétendent, à celles dont nous venons de parler ; parce que ces eſpeces moins communes ne s'emploient jamais, ou du moins très-rarement.

(2.) LA MATRICAIRE. *Matricaria vulgaris*; *ſeu ſativa*, *C. B. P.*

EMMÉNAGOGUES.

Cette plante eſt ſpécialement conſacrée aux maladies de la matrice ; dont elle tire ſa dénomination : auſſi tient-elle un des premiers rangs parmi les emménagogues & les anti-hyſtériques. Elle procure l'écoulement des lochies, fait ſortir l'arriere-faix, & calme les douleurs qui ſuivent l'accouchement : outre cela, on la met dans la liſte des remedes toniques, & elle eſt reconnue pour ſtomachique & carminative. Les ſommités fleuries de matricaire ſe preſcrivent en infuſion, ou en décoction, à la doſe d'une poignée pour chaque livre d'eau, ou pour un bouillon : on fait boire depuis une once juſqu'à deux du jus exprimé des feuilles de matricaire ; ce ſuc, donné à plus forte doſe, relâche le ventre pour l'ordinaire. On trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de matricaire, qui a, dit-on, les mêmes vertus que la plante. La matricaire eſt auſſi un médicament externe, & ſe met parmi les remedes réſolutifs : on l'applique ſouvent avec ſuccès ſur les mamelles enflées : enfin, cette plante entre dans les lavements carminatifs & anti-hyſtériques.

(3.) LE MARRUBE BLANC. *Marrubium album vulgare*, *C. B. P.*

Cette plante, extrêmement commune, n'eſt pas une des moins eſtimées de la claſſe des anti-hyſtériques, & de celle des emménagogues ; quelques-uns l'emploient avec ſuccès dans les cas d'accouchements difficiles : on la compte encore parmi les apéritifs & les béchiques inciſifs ; ſouvent elle eſt ſalutaire dans l'aſthme & la toux opiniâtre : il n'eſt pas même inutile de s'en ſervir dans les obſtructions des autres viſceres, & principalement du foie. On fait mettre juſqu'à une

poignée des feuilles, ſoit dans un bouillon de veau, ſoit dans une livre de vin blanc, pour une infuſion : enfin, le jus exprimé de cette plante peut ſe boire jusqu'à une ou deux onces.

EMMÉNAGOGUES.

(4.) L'HERBE-AUX-CHATS. *Nepeta vulgaris Tragi. Cataria major vulgaris, Inſt. rei herb.*

Cette plante, qui a une odeur très-forte, poſſede, ainſi que tout le monde en convient, les vertus ſtomachiques & apéritives ; mais il eſt paſſé en uſage de ne l'employer que pour les maladies de la matrice, c'eſt pourquoi on s'en ſert quelquefois pour faire paroître les regles, procurer l'écoulement des lochies, faciliter l'accouchement, & faire ſortir l'arriere-faix : on la prend en infuſion, comme du thé.

(5.) L'ORVALE, OU LA TOUTE-BONNE. *Sclarea Tabernæ, Inſt. rei herb. Horminum ſclarea dictum, C. B. P.*

Il eſt rare qu'on emploie, en Médecine, cette plante, dont l'odeur eſt très-forte ; cependant, pluſieurs Auteurs prétendent qu'elle eſt très-efficace, tant pour procurer l'évacuation menſtruelle, prévenir les accès des vapeurs hyſtériques, que pour faire ceſſer la ſtérilité, & guérir les fleurs-blanches : on fait infuſer jusqu'à une poignée des ſommités de ſclarée dans une livre d'eau ou de vin. Cette plante s'emploie auſſi, à l'extérieur, comme anodine, & c'eſt en cette qualité qu'elle entre dans les lavements qui s'ordonnent pour les coliques ſpaſmodiques.

(6.) LA SABINE. *Sabina folio tamariſci Dioſcoridis, C. B. P.*

On vante fort les feuilles de cette plante, qui ont une ſaveur âcre, amere & aromatique, comme un médicament propre pour le traitement des

EMMÉNAGOGUES.

maladies de la matrice : elles ſe trouvent dans les claſſes des remedes apéritifs, des inciſifs & des diurétiques : on les met même dans la liſte des vermifuges. Ces propriétés les font employer pour procurer l'évacuation menſtruelle, & faire ſortir l'arriere-faix ainſi que le fœtus mort dans la matrice, & rendent leur uſage ſalutaire dans les cas de ſtérilité, & même dans le traitement des fleurs blanches, &c. Mais ce n'eſt qu'avec la plus grande circonſpection qu'on doit faire prendre ce remede, parce qu'il eſt à craindre qu'il ne cauſe une hémorrhagie de la matrice : l'uſage en eſt défendu lorſqu'il y a le plus léger ſoupçon de groſſeſſe. La doſe de la ſabine en ſubſtance, eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule ; il en entre depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros dans l'infuſion & la décoction. Cette plante s'emploie plus fréquemment pour l'uſage externe, & elle tient une des premieres places parmi les deſſicatifs, les déterſifs & les cathérétiques. C'eſt pour remplir ces indications qu'on l'applique ſouvent ſous la forme de poudre, ou en fomentation, dans le traitement de la teigne, de la gale, des verrues, pour détruire les chairs ſurabondantes des ulceres, &c. Pluſieurs Auteurs la regardent comme ſpécifique pour les ulceres chancreux, ſur leſquels on met de cette poudre, ou ſeule, ou mêlée avec du miel ; j'ai connu quelques perſonnes qui ſe ſont très-bien trouvées de ce traitement.

(7.) LE SOUCI. *Calendula Dodon. Caltha vulgaris* (*& arvenſis*), *C. B. P.*

Les feuilles & les fleurs de ces deux eſpeces de ſouci ſe mettent au nombre des remedes anti-hyſtériques & des emménagogues : on les regarde

aussi comme toniques & apéritives ; & elles entrent dans les classes des diaphorétiques & alexiteres. Plusieurs expériences prouvent encore qu'elles ont quelquefois été salutaires dans la paralysie & la rétraction des membres. Il en entre jusqu'à une ou deux poignées dans l'infusion, qui se fait avec l'eau ou le vin ; on fait boire depuis une once jusqu'à trois de jus exprimé de cette plante. Les feuilles de souci appliquées à l'extérieur, sont résolutives, & plusieurs personnes en vantent l'usage dans les tumeurs écrouelleuses & squirrheuses, ainsi que pour dissiper les verrues & les cors aux pieds.

EMMÉNAGOGUES.

(8.) LE SAFRAN. *Crocus sativus*, *C. B. P.*

De petits filaments, ou, comme les appellent les Botanistes, des étamines d'un rouge pourpre, sont la partie de cette plante qui s'emploie, tant pour les usages de la Médecine, que pour ceux de la cuisine. On compte le safran au nombre des plus puissants emménagogues ; il entre dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques. Par ces propriétés, il convient aux maladies hystériques ou vaporeuses ; il procure l'évacuation menstruelle, provoque l'accouchement, fait sortir de la matrice l'arriere-faix, le fœtus mort, &c. Outre cela il augmente les forces de l'estomac, & est propre à détruire les embarras du foie & du poumon, & soulage par conséquent les asthmatiques ; il cause, ainsi que Boerhaave l'a remarqué, une espece d'ivresse accompagnée de gaieté. Le safran se prend dans du bouillon, ou dans toute autre boisson, depuis un demi-grain jusqu'à quatre ou six grains au plus : il se prescrit en infusion, depuis quatre grains jusqu'à dix, & même douze. On ne doit pas ignorer que

EMMÉNAGOGUES.

ce remede peut devenir nuiſible, quand on le fait prendre à trop grande doſe, ou à contre-temps; en effet, il eſt alors narcotique, ou aſſoupiſſant, & ſon uſage eſt ſuivi de ris immodérés, d'actions de folie, de ſtupeur, de léthargie, ou même de la mort. N'a-t-on pas lieu après cela d'être ſurpris que quelques Auteurs aient avancé qu'on pouvoit en donner depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux, & même davantage? Le ſafran, appliqué extérieurement, eſt réſolutif & calmant; il entre, en cette qualité, dans bien des collyres & des cataplaſmes: nous remarquerons encore que pluſieurs goutteux ont été ſoulagés par l'uſage de ce topique. On trouve chez les Apothicaires une teinture de ſafran, dont nous aurons occaſion de parler.

(9.) LES EAUX DE FORGES. *Aquæ Forgienſes.* Forges, où ſe trouvent ces eaux froides, eſt un bourg de Normandie, à neuf lieues de Rouen du côté du nord, & à vingt-cinq lieues de Paris. Les eaux de Forges ont une odeur qui n'eſt pas déſagréable, & une ſaveur ferrugineuſe qui découvre leur nature: l'eau qui coule de la ſource que l'on nomme *la royale*, & qui eſt la plus uſitée, ſe tranſporte pour l'uſage des malades qui ne peuvent ſe rendre à Forges. La ſource la plus ſalutaire, après la royale, eſt celle que l'on nomme *la cardinale*; elle contient une plus grande quantité de fer que la premiere. On emploie communément les eaux précédentes, pour remédier aux ſuppreſſions des regles, comme à leur flux exceſſif: elles préviennent auſſi les autres maladies de la matrice; c'eſt pourquoi on les fait prendre avec ſuccès dans les affections hyſtériques ou vaporeuſes, les pâles-couleurs, la

ſtérilité, les fleurs-blanches : elles ſe mettent encore au nombre des ſtomachiques-toniques, & ſont ſalutaires dans les vomiſſements, les dévoiements ; ce qui n'empêche cependant pas qu'elles ne lâchent le ventre : enfin elles entrent dans les claſſes des apéritifs & des diurétiques, & on ſe trouve bien d'en uſer dans les obſtructions, les affections hypocondriaques, la jauniſſe & les embarras aux reins. Il ne faut pas oublier que ces eaux ſont nuiſibles aux ſcorbutiques & aux paralytiques, & qu'on ne peut pas les faire prendre ſans danger aux perſonnes qui ont mal à la poitrine. On boit depuis une livre juſqu'à ſix des eaux de Forges : elles ſe preſcrivent auſſi pour boiſſon ordinaire.

EMMÉNAGOGUES.

(10.) LES EAUX DE PROVINS. *Aquæ Provinenſes.*

La ville de Provins, où ſe trouvent ces eaux froides, & encore plus connue par les roſes qui portent ſon nom, eſt en Champagne, à dix-neuf lieues de Paris, du côté du ſud-eſt, & à peu de diſtance de la Seine. Ces eaux ont un goût ferrugineux : elles approchent beaucoup des eaux de Forges par leur nature & leurs vertus : on les prend de la même maniere, & pour les mêmes maladies.

(11.) LES EAUX DE BOULOGNE. *Aquæ Bononienſes.*

Boulogne, ville de Picardie, qui eſt à ſept lieues de Calais, du côté du midi, a auſſi des eaux froides ferrugineuſes, qui reſſemblent, par leur nature & leurs propriétés, aux eaux minérales froides précédentes, & qu'on prend de la même maniere.

(12.) LES EAUX D'AIX. *Aquæ Sextienſes.*

EMMÉNAGOGUES.

Aix, ville de Provence, à cinq lieues de Marseille du côté du nord, a des eaux minérales tiédes, ou qui n'ont qu'un degré de chaleur modéré. Ces eaux, qui sont savonneuses & très-propres à dégraisser les draps, sont apéritives & diurétiques; elles ouvrent le ventre, & sont principalement employées dans les maladies de la matrice : elles rétablissent l'écoulement des regles & des hémorrhoïdes; sont un remede contre la stérilité & l'avortement ; guérissent les fleurs-blanches & la gonorrhée bénigne. Outre cela, elles facilitent la digestion, & rendent le ventre libre ; favorisent l'excrétion des urines, & leur sécrétion ; enfin leur usage convient fort dans les embarras des reins & de la vessie. On boit depuis une livre jusqu'à six & davantage des eaux d'Aix, ce qui se continue durant l'espace de douze ou quinze jours : les bains & les douches, auxquelles on attribue les vertus résolutives, détersives & fortifiantes, s'emploient très-souvent contre la paralysie & la stupeur ; sont utiles dans les douleurs & les enflures que l'on regarde comme des suites ou des restes de luxations, de fractures, d'entorses, de contusions, de blessures : enfin elles produisent de bons effets dans la gale, les dartres, érysipeles, & autres maladies de la peau.

(13.) LE SIROP D'ARMOISE DE FERNEL. *Sirupus de artemisiâ Fernelii.*

C'est mal-à-propos que l'on donne à ce sirop le nom d'*armoise ;* car il y entre tant de choses, qu'il n'est pas possible que l'armoise y conserve la plus petite vertu. En effet, on le compose avec de la mélisse, de la sabine, de la rhue, de la pivoine, du marrube, de l'ivette, du pouliot, de l'origan,

l'origan, du calament, de l'anis, du fenouil que l'on laiſſe macérer, durant vingt-quatre heures dans de l'hydromel ; & de ce mélange on fait, avec du ſucre, un ſirop à la maniere ordinaire : ce ſirop, tel qu'il eſt, entre dans la liſte des emménagogues & anti-hyſtériques, ainſi que dans les claſſes des diurétiques, des ſédatifs & des carminatifs. C'eſt à raiſon de ces propriétés qu'on s'en ſert aſſez ſouvent dans le traitement des coliques venteuſes & ſpaſmodiques : la doſe eſt depuis deux gros juſqu'à ſix.

EMMÉNAGOGUES.

(14.) LA TEINTURE DE SAFRAN. *Tinctura croci.*

On fait macérer dans l'eſprit-de-vin les étamines du ſafran, dont nous avons parlé ci-deſſus, juſqu'à ce que la liqueur ſoit très-chargée des principes de la plante ; ce qui forme un remede fort actif, qui s'emploie pour faire paroître les regles : on ne vante pas moins ſes effets dans le traitement des vapeurs hyſtériques. Nous ne parlerons pas ici des autres vertus de cette teinture, pour ne pas répéter ce qui a été dit à l'article du ſafran : on la fait prendre dans une liqueur appropriée ; ſa doſe eſt depuis huit gouttes juſqu'à vingt.

LES HÉPATIQUES.

L'EXPÉRIENCE a appris à diſtinguer les médicaments qu'on nomme *céphaliques*, *pectoraux*, *béchiques* & *utérins*, ou *propres à guérir les maladies de la matrice*, des toniques, des antiſpaſmodiques, des apéritifs, des diurétiques,

& des vulnéraires, &c. parmi lesquels on prend les premiers. C'est ainsi qu'on a connu, parmi les tempérants, les apéritifs, les toniques, les stomachiques, &c. des remedes qui étoient plus propres aux maladies du foie, qu'on a nommés pour cette raison *hépatiques*. On doute encore, & avec fondement, si les médicaments qui sont consacrés au traitement des maladies du foie, ont quelque affinité avec ce viscere, ou, suivant la maniere de parler commune, s'ils agissent comme spécifiques. Sans nous arrêter à cette difficulté, nous n'hésiterons pas à prononcer, d'après des observations sans nombre, puisées dans les écrits des plus célebres Praticiens, comme de celles que nous a fournies notre pratique, que les médicaments hépatiques qui ont été vantés par les Anciens, méritoient de l'être, & sont d'une très-grande utilité dans le traitement des maladies du foie, soit que ces maladies attaquent le tissu vasculeux, soit qu'elles dépendent du vice des liquides qui l'arrosent. Il est donc intéressant & conforme au plan que nous suivons, de rassembler les remedes hépatiques sous un seul point de vue, afin que ceux qui, par état, s'occupent de la conservation de la santé, puissent, dans le besoin, mettre devant leurs yeux, & se rappeler en un instant, tout ce qu'ils ont à faire dans des maladies très-fréquentes & très-dangereuses, comme la jaunisse, la cachexie, l'hydropisie, &c. Cependant on ne doit pas employer indifféremment l'un ou l'autre de ces médicaments dans toutes les maladies du foie, qui certainement ont des causes bien différentes; mais il faut faire un choix de ce grand nombre de remedes qui ne sont pas de la même nature; &,

ce qui n'eſt pas moins important, on ne doit les faire prendre que dans le temps convenable, ſans quoi il eſt aiſé de ſentir qu'ils deviendront ou inutiles ou nuiſibles.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de chicorée, de piſſenlit, de patience, d'oſeille, de fraiſier, de chiendent, d'ache, d'aſperge, de fenouil, de houx, de garence, d'aunée, de gentiane, de fougere, de polypode; le curcuma (1), la rhubarbe.

Les feuilles de chicorée, de piſſenlit ou dent de lion, de laitue, de patience, d'oſeille, de pourpier, d'aigremoine, de ſcolopendre (2), de fumeterre, de houblon (3), de cerfeuil, d'hépatique, de tanaiſie, d'aurone, d'eupatoire (4), de verveine, de marrube, d'*ageratum* (5), d'abſynthe, de petite centaurée, de germandrée, de creſſon d'eau, de cochléaria, de berle, de beccabunga, de *lichen* hépatique (6), de petite cuſcute, de polytrich (7), de cétérac (8); les autres plantes capillaires.

Le limon, le citron, la graine de chanvre ou chenevis.

Le quinquina, l'écorce de Winter, le ſantal.

L'aloès (9), la gomme lacque, la gomme ammoniac.

Le ſavon.

La vipere, la couleuvre, les écreviſſes de riviere, les cloportes.

Les eaux minérales de Vals, de Pougues, de Forges, de Paſſy, de Cranſſac, de Spa, de Vichy,

HÉPATIQUES de Balaruc, de Plombieres, de Bagneres-Luchon; de Luxeuil, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or, de Bourbon-l'Archambault (10).

Le nitre, le borax, le fer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chicorée, de laitue, de fumeterre.

Le ſirop de chicorée compoſé de rhubarbe, le ſirop de chicorée ſimple, le ſirop de mercuriale (11), le ſirop d'abſynthe, le ſirop anti-ſcorbutique, & celui de capillaires.

L'extrait de rhubarbe, de gentiane, de fumeterre, d'abſynthe; l'aloès lavé (12).

Le ſafran de mars apéritif, les cloportes préparés... le ſel de tartre, le ſel de genêt, le ſel de Glauber... le tartre vitriolé, le tartre martial... le ſel de duobus, la terre foliée de tartre.... l'æthiops minéral, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAUX.

PRENEZ de *rhubarbe* concaſſée, deux gros; de *ſel de genêt*, un gros : faites du tout un nouet que vous laiſſerez infuſer dans deux livres d'eau froide.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, trois onces: faites bouillir, durant une heure, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres;

enfuite mettez-y infufer à froid deux gros de *rhubarbe* coupée par morceaux, & dont vous ferez un nouet : paffez.

TISANES.

Prenez de *racine de piffenlit*, une once; *feuilles d'aigremoine* & *de fcolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Penez *racines de chiendent* & *de fraifier*, de chaque une demi-once, *feuilles de verveine* & *de fumeterre*, de chaque une demi poignée : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à deux pintes.

Prenez *racine d'afperge fauvage*, une once; *fruits fecs de grate-cu*, demi-once; *feuilles de cétérac*, une poignée : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tifane.

PETITS-LAITS.

Prenez de *petit-lait de vache*, huit onces; de *feuilles de fumeterre*, une demi-poignée : faites bouillir légérement : paffez.

Prenez de *petit-lait de chevre*, huit onces; de *jus de fumeterre*, deux onces : mêlez, pour prendre en une dofe.

APOZEMES.

Prenez *racines de chicorée fauvage* & *de fenouil*, de chaque une once; *feuilles d'aigremoine* & *de fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau :

HÉPATIQUES

& réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux gros de *criſtal minéral.*

Prenez de *racine fraîche de patience*, une once ; de *racine d'aunée* ſeche & pilée, deux gros ; *feuilles de chicorée* & *de creſſon de fontaine*, de de chaque une demi-poignée ; douze *cloportes* lavés, & que vous ferez mourir dans le vin blanc : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de chicorée* composé avec la *rhubarbe.*

Prenez *racines d'ache* & *d'aſperge*, de chaque une demi-once ; *feuilles de bourrache* & *de chicorée*, de chaque une demi-poignée ; de *ſommités de petite centaurée*, une pincée : faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux gros de *ſel de Glauber.*

Prenez de *racine de piſſenlit*, une once ; *quinquina* & *racine ſeche de gentiane*, de chaque un gros ; *feuilles de pervenche* & *de fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature une once & demie de *ſirop de mercuriale.*

Prenez *racines d'oſeille* & *de fraiſier*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine*, *de pimprenelle* & *de fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de capillaires.*

Prenez *racines de houx* & *d'aſperge*, de chaque une once ; *feuilles de creſſon de fontaine* & *ſommités de houblon*, de chaque une demi-poi-

gnée ; *feuilles de germandrée*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de chicorée*, & une once d'*eau de fleurs d'orange.*

Prenez *racines d'ache* & *de perſil*, de chaque une demi-once ; *feuilles de cétérac* & *d'aigremoine*, de chaque une demi-poignée ; de *ſommités d'abſynthe*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; ajoutez à chaque doſe de cet apozeme une demi-once de *ſirop des cinq racines.*

Prenez *racines de polypode* & *de garence*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine*, *de fumeterre* & *de marrube*, de chaque une demi-poignée ; *ſommités de petite centaurée* & *houblon*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de chicorée* compoſé de *rhubarbe.*

BOUILLONS.

Prenez *racine ſeche d'aunée*, deux gros ; *feuilles de chicorée* & *de creſſon d'eau*, de chaque une demi-poignée : faites-les cuire avec un morceau de *chair de mouton*, & y ajoutez à la fin douze *cloportes* lavés & écraſés, pour un bouillon, dans la premiere cuillerée duquel vous diſſoudrez douze grains de *tartre chalibé*, & on boira le reſte par deſſus.

Prenez de *collet de veau*, une livre ; de *racine fraîche de patience*, une once ; de *racine d'aunée*, un gros ; quatre *écreviſſes de riviere ; feuilles de creſſon de fontaine* & *de chicorée ſauvage*, de

HÉPATIQUES

chaque une demi-poignée ; douze *cloportes* lavés ; & que vous ferez mourir dans le *vin blanc :* faites, ſelon l'art, du bouillon avec une quantité d'eau ſuffiſante.

Prenez de *racine de patience ſauvage*, une once ; de *racine ſeche de grande chélidoine*, un gros ; *feuilles de chicorée* & *de ſcolopendre*, de chaque une demi-poignée ; quatre *écreviſſes de riviere :* faites du bouillon avec un morceau de maigre de *veau.*

Prenez un *poulet :* videz-le ; rempliſſez-le enſuite d'une poignée d'*orge mondé* & d'une demi-once de *ſemences froides majeures :* faites bouillir, durant une heure, dans une ſuffiſante quantité d'eau : ajoutez quatre *écreviſſes de riviere ; feuilles de bourrache* & *de cerfeuil*, de chaque une poignée : faites bouillir, pendant une demi-heure, dans un vaiſſeau bien fermé ; paſſez avec expreſſion : faites fondre dans la premiere cuillerée un demi-gros de *tartre martial.*

POUDRES.

Prenez de *curcuma*, un demi-gros ; de *ſel d'abſynthe*, un ſcrupule : mêlez ; faites, ſelon l'art, une poudre.

Prenez de *racine de carline*, un gros ; de *ſel volatil de corne de cerf*, huit grains ; mêlez.

BOLS.

Prenez d'*extrait d'abſynthe*, un demi-gros ; *rhubarbe* & *quinquina*, de chaque un ſcrupule : mêlez ; faites un bol avec le *ſirop d'abſynthe.*

Prenez *ſafran de mars*, *écorce de Winter*, *rhubarbe* & *cloportes* préparés, de chaque douze grains : faites un bol avec le *ſirop de chicorée.*

HÉPATIQUES

OPIATS.

Prenez *ſafran de mars*, *mercure doux* & *extrait de rhubarbe*, de chaque deux gros : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop de fleurs de pêcher :* la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules.

Prenez de *ſavon blanc*, deux onces ; *quinquina* & *ſafran de mars*, de chaque deux gros ; de *racine d'aunée*, un gros : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop d'abſynthe :* chaque doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez *extrait de mars* & *de fumeterre*, de chaque une demi-once ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *réſine de jalap*, deux ſcrupules ; *æthiops minéral*, *cloportes* préparés, *tartre martial ſoluble*, de chaque un demi-gros ; *gomme ammoniac* & *borax*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *ſirop des cinq racines :* chaque doſe de cet opiat peut aller juſqu'à un gros.

PILULES.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloès ſuccotrin*, trois gros : mêlez ; faites une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

COMMENTAIRES.

(1.) LE SAFRAN DES INDES, *Curcuma*, *Terra merita*, eſt une racine d'un tiſſu ſerré, de couleur jaune, dont l'odeur eſt forte & déſagréable, la ſaveur piquante & un peu amere : elle appartient à une plante du Levant, que M. Tournefort rap-

HÉPATIQUES

porte au genre du *Cannacorus.* La dureté & la ſéchereſſe exceſſives de cette racine, l'ont fait paſſer autrefois pour une eſpece de terre. On la compte au nombre des hépatiques les plus efficaces, & on lui accorde même la propriété de faire ſortir les pierres biliaires qui ſe trouvent dans la véſicule du fiel. Cette racine ſe met encore dans les claſſes des remedes dépurants, des apéritifs, des diurétiques & des emménagogues. Par ces propriétés, elle eſt ſalutaire dans les pâles-couleurs, la cachexie, la jauniſſe, le ſcorbut, &c. La doſe du ſafran des Indes eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux en ſubſtance : il en entre le double dans l'infuſion ou la décoction. Quoi qu'il en ſoit de ſes vertus, il eſt plus fréquemment employé dans l'art de la teinture que par les Médecins.

(2.) LA SCOLOPENDRE OU LANGUE DE CERF. *Lingua cervina officinarum*, *C. B. P. Scolopendria vulgaris Tragi.*

Cette plante, qui approche beaucoup des plantes capillaires, par ſa nature, ſe met, avec raiſon, dans les claſſes des médicaments hépatiques & des tempérants : elle eſt tonique, apéritive, diurétique ; ſouvent elle reſſerre le ventre. On s'en ſert très-communément dans les maladies hypocondriaques, la cachexie, la jauniſſe & l'hydropiſie : on preſcrit juſqu'à une demi-poignée de feuilles pour chaque livre d'infuſion & de décoction.

(3.) LE HOUBLON. *Lupulus mas* (*& femina*), *C. B. P.*

Tout le monde ſait que les fleurs du houblon, qui ont une ſaveur amere, s'emploient dans la biere. Les jeunes pouſſes & les ſommités encore tendres, ſervent non-ſeulement en Médecine,

mais les Cuiſiniers les emploient encore en guiſe d'aſperges : ces parties de la plante, ainſi que la fumeterre, à laquelle on les aſſocie très-ſouvent, ſont comptées parmi les hépatiques les plus efficaces : on les reconnoît auſſi pour remedes dépurants & anti-ſcorbutiques; elles entrent dans les claſſes des apéritifs & des diurétiques, quelquefois même elles purgent. Ces propriétés font qu'on vante l'uſage du houblon dans les cas de demangeaiſons, de dartres & autres maladies de la peau. Les perſonnes hypocondriaques, vaporeuſes, hyſtériques, &c. ſe trouvent bien d'en uſer : on preſcrit juſqu'à une poignée de houblon pour chaque livre de décoction ou d'infuſion; on prend depuis deux juſqu'à quatre onces du jus exprimé : les feuilles s'appliquent à l'extérieur, & paſſent pour anodines & réſolutives.

(3.) L'EUPATOIRE. *Eupatorium cannabinum, C. B. P. Eupatorium vulgare Dod. Pempt.*

Les feuilles & les ſommités fleuries de cette plante ont une ſaveur amere; leur uſage n'eſt pas auſſi commun qu'il devroit l'être : elles méritent d'être comptées au nombre des plus puiſſants hépatiques & dépurants : on les met auſſi dans la claſſe des toniques. Elles guériſſent la fievre, mais la fievre quarte : elles levent les obſtructions, &c. Auſſi les emploie-t-on avec ſuccès dans la cachexie & les autres vices du ſang, dans la jauniſſe & les embarras au foie; leur uſage eſt ſalutaire aux perſonnes ſujettes à des enflures œdémateuſes, & qui ont de la diſpoſition à devenir hydropiques : elles provoquent les regles, & ſont d'un grand ſecours dans le traitement des maladies de la peau. On prépare des décoctions de feuilles & de ſommités d'eupatoire; il en-

HÉPATIQUES

tre jusqu'à une poignée de cette plante dans un bouillon, dans chaque livre d'eau & de petit-lait : on fait prendre depuis deux jusqu'à quatre onces du jus exprimé des feuilles & sommités. L'eupatoire s'emploie aussi à l'extérieur : elle se met au nombre des plus puissants médicaments résolutifs, & s'applique avec succès sur le *scrotum* & les cuisses, quand ces parties sont œdémateuses.

(5.) L'EUPATOIRE DE MÉSUÉ. *Ageratum foliis serratis, C. B. P. Ptarmica lutea suave olens, Inst. rei herb. Eupatorium Mesue, Tragi.*

Cette plante aromatique, dont la saveur approche de l'amertume, est rarement prescrite par les Médecins : cependant l'usage qu'on en a fait ne permet pas de douter qu'elle ne soit propre aux maladies du foie; d'ailleurs, on la reconnoît pour stomachique, vermifuge & emménagogue. Plusieurs la regardent comme céphalique, & l'emploient dans cette qualité contre les maladies des nerfs & du cerveau. Les sommités fleuries d'*ageratum* peuvent s'ordonner en infusion & en décoction; il y en entrera jusqu'à une ou deux poignées : on met aussi les feuilles au nombre des remedes résolutifs externes. Nous ajouterons ici qu'outre cette eupatoire de Mésué & l'eupatoire d'Avicenne, il y a encore une autre plante à laquelle les Grecs avoient donné ce nom; c'est l'aigremoine dont j'ai parlé ci-dessus.

(6.) L'HÉPATIQUE COMMUNE. *Hepatica terrestris Gerard. Lichen petreus latifolius, sive hepatica fontana, C. B. P.*

Cette espece de lichen, que les bons effets qu'elle a paru produire dans les maladies du foie ont fait nommer *hépatique*, & que l'on dit

propre à favoriser la sanguification, est rarement employée aujourd'hui. Cependant son usage ne paroît pas sans succès dans les embarras du foie & des autres visceres : on peut aussi la mettre dans la classe des dépurants, elle entre comme telle dans le traitement des maladies de la peau. Elle paroît encore posséder la vertu vulnéraire, au moyen de laquelle son usage semble être utile aux phthisiques. L'hépatique commune se prescrit en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée, pour un bouillon ou pour chaque livre d'eau. Il faut se rappeller qu'il y a une plante d'un autre genre, aussi connue que celle-ci, qui porte le même nom d'*hépatique ;* nous en avons parlé ci-dessus.

(7.) LE POLYTRICH. *Polytrichum officinarum. Trichomanes, seu Polytrichum*, C. B. P.

Cette plante se met, ainsi que l'adiante & les autres capillaires, dans la classe des médicaments tempérants hépatiques : ce ne sont pas seulement les obstructions du foie que le polytrich peut attaquer, mais encore celles de la rate & des autres visceres du bas-ventre : mais il est particuliérement consacré aux maladies de la poitrine, & s'emploie principalement quand il faut diviser une humeur visqueuse adhérente aux poumons. On prescrit communément jusqu'à une demi-poignée de polytrich, pour préparer une livre d'infusion.

(8.) LE CÉTÉRAC OU L'HERBE DORÉE. *Ceterach officinarum*, C. B. P. *Asplenium, sive ceterach*, J. B.

On met encore cette plante au nombre des herbes capillaires, & elle n'est pas la moins utile : on l'emploie encore comme tempérante & hépa-

HÉPATIQUES

tique : elle procure du ſoulagement dans les cas de gonflement à la rate ; les perſonnes qui touſſent, qui ſont phthiſiques, & qui crachent du ſang, ſe trouvent bien de ſon uſage. La maniere de l'adminiſtrer eſt la même que celle des autres capillaires.

(9.) L'ALOÈS. *Aloe.*

C'eſt le ſuc épaiſſi & durci d'une plante qui porte le même nom, ou une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe, extrêmement amere, & qui a une odeur très-déſagréable : elle découle par inciſion de la tige de la plante, ou on l'exprime de ſes feuilles, & on la fait enſuite ſécher au ſoleil. Il ſe trouve, comme on le ſait, dans le commerce trois eſpeces d'aloès, ſavoir ; l'aloès ſuccotrin, qui reçoit ce ſurnom de celui d'une île de l'Arabie, où on le recueille ; l'aloès hépatique, ainſi appelé parce qu'il a la couleur du foie ; enfin, l'aloès caballin qui eſt le plus groſſier & le plus fétide, dont les Maréchaux ſeuls ſe ſervent. La premiere eſpece eſt pure, ou la plus purgée de matieres étrangeres, & la plus efficace. On la vante beaucoup comme propre à attaquer efficacement les obſtructions du foie & de la matrice : elle purge avec violence, & rétablit l'eſtomac : elle chaſſe les vers du corps, & eſt anti-ſeptique. En un mot, on lui donne les plus grands éloges, & on la repréſente comme le plus ſûr remede dans les maladies chroniques qui ont pour cauſe l'atonie ou quelque embarras dans les vaiſſeaux : c'eſt auſſi le médicament emménagogue le plus efficace, & qu'on peut employer quand on a fait inutilement uſage de tous les autres moyens. Qu'on ne croie cependant pas l'aloès un remede incapable de faire du mal : il ne faut pas que les

femmes grosses, les personnes qui sont dans le marasme, & sujettes aux hémorrhagies, ou dont les visceres ont beaucoup de chaleur, fassent usage de cette drogue qui, dans ces circonstances, a fait quelquefois pisser le sang. L'aloès succotrin, ainsi que l'aloès hépatique, qu'on peut substituer au premier, se prend pour purger, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros, sous la forme de bols ou de pilules : on ne doit pas passer cette derniere dose, comme quelques Auteurs osent le conseiller, l'excès de l'aloès étant, ou inutile, ou nuisible. La plupart des pilules purgatives officinales empruntent leurs propriétés de l'aloès, dont l'efficacité est encore augmentée par l'association des autres médicaments purgatifs. Lorsqu'on fait prendre de l'aloès, pour remplir une autre indication que celle de purger, il se prend sous la même forme, c'est-à-dire, en pilules ou en bol, mais à plus petite dose, comme d'un ou deux grains, juqu'à six ou huit. Son usage, ainsi continué quelque temps, est estimé très-avantageux : mais l'aloès lavé, dont nous parlerons bientôt, mérite la préférence. On fait également cas de l'aloès appliqué à l'extérieur : employé de cette maniere, il passe pour un des plus puissants anti-septiques, & sert avec succès dans le traitement des ulceres : il entre enfin dans les épithêmes purgatifs & vermifuges qui se préparent pour les enfants. Voyez *Elixir de propriété*, *Pilules angéliques*, *Teinture d'aloès*, &c.

HÉPATIQUES

(10.) LES EAUX DE BOURBON-L'ARCHAMBAULT. *Aquæ Borbonienses Arcimbaldicæ.*

Bourbon-l'Archambault, où se trouvent ces eaux, est un bourg du Bourbonnois, à six lieues de la ville de Moulins du côté de l'ouest, & à

HÉPATIQUES

ſoixante-cinq lieues de Paris : elles ſont extrêmement chaudes, & conſervent long-temps leur chaleur : elles ſemblent, étant chaudes, avoir une ſaveur bitumineuſe ; mais lorſqu'elles ſont froides, on leur trouve une légere acidité. Ces eaux ſe mettent au nombre des laxatifs : elles levent les obſtructions, principalement celles du foie, & favoriſent l'écoulement des urines : on les reconnoît auſſi pour ſtomachiques & fortifiantes. Par ces propriétés, les eaux de Bourbon-l'Archambault peuvent diſſiper la jauniſſe, & être utiles à ceux qui ont des pierres dans la veſſie ou dans les reins, comme aux perſonnes dont les nerfs ont ſouffert de quelque bleſſure : elles remédient enfin au vomiſſement & à la diarrhée, & débarraſſent l'eſtomac des humeurs de mauvaiſe qualité qui y ſéjournent. On boit depuis une livre juſqu'à quatre de ces eaux : il ne faut pas en prendre une trop grande quantité à-la-fois, de peur qu'elles ne faſſent vomir. Il eſt très-commun de faire uſage des eaux de Bourbon-l'Archambault à l'extérieur, ſoit en bain, ſoit en douche ; on applique auſſi leurs boues : employées de ces diverſes manieres, elles ont la réputation d'être un des remedes externes réſolutifs & fortifiants les plus efficaces. Auſſi leur uſage convient-il très-fort dans les cas de paralyſie, tant celle qui eſt la ſuite de l'apoplexie, que celle qui vient après des coliques de quelque nature qu'elles ſoient. Elles ſont recommandées dans le tremblement & la foibleſſe des membres, produiſent de bons effets dans les rhumatiſmes : enfin elles ſont très-propres à diſſiper les incommodités qui reſtent après les contuſions, les bleſſures, les entorſes, les luxations, les fractures.

(11.)

(11.) LE SIROP DE MERCURIALE, OU DE GENTIANE. *Sirupus mercurialis, vel de gentianâ.*

On prépare ce ſirop avec le jus de la mercuriale, de la buglofe, de la bourrache & de la racine d'iris, qu'on retire de ces plantes par expreſſion, & qu'on mêle avec ſoin ; enſuite on y met infuſer, durant vingt-quatre heures, de la racine de gentiane : on fait, avec la colature & du ſucre, en ſuivant les regles de l'art, le ſirop dont il s'agit. Ce ſirop paſſe pour un excellent dépurant & hépatique ; il rétablit les forces de l'eſtomac, quoiqu'il relâche un peu le ventre. On le met auſſi dans la claſſe des remedes anti-hyſtériques & emménagogues : les aſthmatiques & les goutteux s'en trouvent bien : enfin, on le fait prendre avec ſuccès aux perſonnes dont le ventre eſt trop reſſerré. La doſe de ce ſirop eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

(12.) L'ALOÈS LAVÉ, que peu de gens connoiſſent, eſt un excellent remede : on diſſout une livre d'aloès ſuccotrin dans cinq livres d'eau chaude, à laquelle on mêle une livre de ſuc de citron dépuré : on laiſſe cette diſſolution un ou deux jours dans un vaiſſeau de verre, pour qu'elle dépoſe ſa partie réſineuſe avec ſon marc : on verſe enſuite la liqueur par inclinaiſon dans un autre vaſe, & on la fait évaporer à un petit feu juſqu'à la conſiſtance d'extrait. On donne cette préparation avec beaucoup moins de danger aux étiques, aux femmes groſſes & à ceux qui ſont ſujets aux hémorrhagies : elle eſt apéritive & hépatique, depuis un grain juſqu'à quatre ; & on la fait prendre dans la vue de purger, de huit à quinze grains : c'eſt cette préparation d'aloès que Stahl

BÉCHIQUES PECTOR.

employoit pour ses pilules si estimées de son temps, & qu'on a presque oubliées aujourd'hui ; je n'en sais pas la raison.

LES BÉCHIQUES,

OU PECTORAUX ADOUCISSANTS.

LES POUMONS, ainsi que les autres visceres, sont sujets, comme tout le monde sait, à des maladies de différentes especes ; c'est pourquoi les médicaments qui sont consacrés au traitement des maux de poitrine, sont de différente nature. Nous avons cru pouvoir les réduire à trois classes ; nous comprendrons dans la premiere les adoucissants & les anodins : nous rassemblerons dans la seconde les vulnéraires, les déterfifs & les astringents : la derniere enfin, sera destinée aux résolutifs & incisifs. On doit regarder les pectoraux adoucissants, dont il s'agit dans cet article, comme les plus communs & les plus usités ; ils s'emploient très-fréquemment, tant pour calmer les douleurs de poitrine, que pour faciliter l'expectoration. Il ne faut cependant pas taire que plusieurs, même les plus habiles Médecins, refusent de leur croire toute l'efficacité qu'on leur attribue ; & il faut l'avouer, il n'est pas bien certain que les tisanes, les juleps, les émulsions, les loochs, les sirops & les autres remedes du même genre, dont on gorge ordinairement les malades, aient plus de vertu que l'eau la plus simple qui, comme véhicule, leur

ſert de baſe : mais ſans prétendre prononcer là-deſſus, nous dirons, avec toute la confiance que doit inſpirer une longue pratique, que les pectoraux adouciſſants ne ſont point du tout inutiles dans les maladies de la poitrine accompagnées de chaleur, de toux & de douleur, pourvû toutefois qu'on les faſſe prendre avec circonſpection & à propos.

ADOUCISSANTS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de régliſſe (1), de guimauve, de nénuphar, de tuſſilage, de rave (2), de navet (3), de polypode.

Les feuilles de bourrache, de bugloſe, de cynogloſſe, de pulmonaire (4), de choux (5), de pied-de-chat (6); l'adiante (7), & les autres capillaires.

Les fleurs de mauve, de guimauve, de nénuphar, de bouillon-blanc, de tuſſilage (8), de coquelicot (9), de violette.

Les ſemences froides majeures, les ſemences de pavot blanc, de *paliurus*, de *pſyllium* (10).

Le riz, le gruau, l'orge, l'aveine (11)... les pignons (12), les amandes douces, les piſtaches (13)... les têtes de pavot blanc... les raiſins ſecs (14), les ſébeſtes (15), les pruneaux (16), les figues, les dattes (17), les jujubes (18), le carrouge (19), la pomme de reinette.

La gomme arabique, la gomme adragant (20), la gomme ammoniac, le ſucre (21).

Le miel (22), les œufs, le mou de veau, le blanc de baleine... le lait d'âneſſe, le lait de

Béchiques pector.

jument, &c.... les écreviſſes de riviere, les grenouilles, la tortue, les limaçons.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'eau de lis (23), de bourrache, de bugloſe, de coquelicot, de tuſſilage, de nénuphar, de roſes pâles.

Le ſirop de capillaires (24), de guimauve (25), de tuſſilage (26), de pied-de-chat (27), de coquelicot, de pavot blanc, de violette (28), de karabé.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin... le mucilage des ſemences de coing, de graines de *pſyllium* (29)... le jus de régliſſe blanc & noir... le ſucre candi (30), le ſucre d'orge (31), le ſucre de lait (32).

Les tablettes béchiques (33), les tablettes de guimauve (34)... la conſerve de fleurs de violette... les pilules de cynogloſſe.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Hydromel.

Prenez de *miel de Narbonne*, depuis deux onces juſqu'à quatre : faites bouillir dans quatre livres d'eau juſqu'à ce que le miel ait jetté ce qu'il contient de matieres étrangeres : paſſez.

Prenez de *raiſins ſecs* ſans pepins, deux onces, faites bouillir dans trois livres de décoction d'*orge*, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la

colature deux onces de *miel de Narbonne :* faites bouillir, jusqu'à ce que la liqueur soit suffisamment écumée.

ADOUCISSANTS.

Prenez *racines de navet*, deux onces : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau, pour en avoir deux pintes, que vous passerez pour l'usage : vous ajouterez à chaque verrée chaude un ou deux gros de bon *miel.*

TISANES.

Prenez de *feuilles de chou rouge*, deux poignées : faites bouillir dans quatre livres d'eau : passez; ajoutez à la colature deux onces, ou plus, de *miel* écumé.

Prenez d'*orge lavé*, une poignée ; vingt-quatre *jujubes ;* une demi-once de *raisins sans pepins :* faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, vers la fin de la décoction, une demi-poignée de *fleurs de coquelicot.*

Prenez de *racine de guimauve*, une once ; de *capillaires*, une poignée ; six *dattes* sans les noyaux, ou six *figues :* faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *navet*, une once & demie ; de *têtes de pavot blanc*, deux gros ; de *fleurs de tussilage* & *pied-de-chat*, de chaque une poignée ; de *réglisse*, deux gros : mettez infuser dans six livres d'eau bouillante.

Prenez *racines de nénuphar* & *de guimauve*, de chaque deux onces ; *feuilles de tussilage*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : ajoutez, sur la fin, une poignée de *feuilles de cétérac.*

BÉCHIQUES PECTOR.

JULEPS.

Prenez *eaux de bourrache* & *de coquelicot*, de chaque trois onces ; de *ſirop de guimauve*, une once : mêlez.

Prenez de *décoction d'orge*, quatre onces ; d'*eau de roſes*, deux onces ; de *ſirop de tuſſilage*, une once : mêlez, pour un julep.

VERRÉES.

Prenez un *jaune d'œuf*, & deux gros de *ſucre* : délayez dans huit onces d'eau bouillante, pour une boiſſon que l'on nomme *lait-de-poule.*

Prenez *fleurs de mauve* & *de bouillon blanc*, de chaque une pincée : verſez deſſus ſix onces d'eau bouillante : paſſez ; ajoutez à la colature une once de *ſirop de coquelicot.*

Prenez *fleurs de mauve* & *de pied-de-chat*, de chaque une demi-poignée : mettez infuſer légérement dans ſix onces d'eau bouillante ; paſſez ; faites diſſoudre dans la colature un demi-gros de *blanc de baleine* : ajoutez *huile d'amandes douces* & *ſirop violat*, de chaque une demi-once, pour une verrée.

Prenez *d'eau-de-vie*, à laquelle on a fait prendre flamme, deux cuillerées ; *huile d'amandes douces* & *miel de Narbonne*, de chaque une once : mêlez, pour prendre avant l'heure ordinaire du ſommeil.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemences froides* majeures, deux gros ; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez le tout dans un mortier, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'*eau de coquelicot* : ajoutez

Sirop de guimauve & *de pavot blanc*, de chaque une demi-once.

ADOUCISSANTS.

Prenez des *amandes douces*, au nombre de quatre; *semences froides majeures* & *semences de pavot blanc*, de chaque deux gros : broyez le tout, suivant les regles de l'art, en y mêlant six onces d'*eau de lis*, ou de décoction du *jujubes* : passez; délayez dans la colature une once de *sirop de nénuphar*, ou de *tussilage*.

AMANDÉ.

Prenez des *amandes douces* dépouillées de leur écorce, deux onces : pilez dans un mortier, en y versant peu-à-peu une livre de décoction d'*orge* : passez avec expression : ajoutez à la colature une once & demie de *sucre blanc* : faites un amandé; c'est ce que l'on nomme *orgeat*, qu'on prépare ordinairement sans orge.

ORGEAT.

Prenez de l'*orge* mondé, ou dépouillé de sa peau, quatre onces; faites-le bouillir peu de temps dans l'eau, qu'on doit rejetter : on le fera cuire ensuite à petit feu dans quatre livres d'une nouvelle eau, pendant environ trois heures, ou jusqu'à ce que le grain soit crevé : broyez le tout dans un mortier; passez, & ajoutez ce qu'il faut de *sucre* : remettez-le au feu pour lui donner la consistance de crême.

DÉCOCTION.

Prenez quatre *figues grasses*, & autant de *dattes* sans leur noyau; de *raisins* sans pepins, une poignée : faites bouillir dans une quantité

BÉCHIQUES PECTOR.

suffisante de *petit-lait*, & réduire à une livre : passez ; partagez la colature pour deux doses égales.

LOOCHS.

Prenez *huile d'amandes douces* & *sucre d'orge*, de chaque trois onces : mêlez dans un mortier, jusqu'à ce qu'il s'en soit formé une liqueur laiteuse.

Prenez *huiles d'amandes douces*, quatre onces ; de *sirop de guimauve*, deux onces ; de *sirop de diacode*, depuis une demi-once jusqu'à une once ; de *sucre candi*, deux gros : mêlez le tout avec soin.

Prenez de *blanc de baleine*, jusqu'à un, ou même deux gros : dissolvez-le dans un mortier, avec un *jaune d'œuf*, en les remuant : ajoutez *huile d'amandes douces* & *sirop violat*, de chaque une once.

Prenez de *gomme adragant*, réduite en poudre, vingt grains ; de *lait d'amandes douces*, six onces : mêlez dans un mortier, en agitant pendant quelque temps : ajoutez *sirop de guimauve*, & *huile d'amandes douces*, de chaque une once ; pour un looch, connu sous le nom de *looch blanc*, qu'on peut aromatiser avec un où deux gros d'*eau de fleurs d'orange :* on peut mettre une demi-once de *sirop de pavot blanc*, à la place de celui de *guimauve*.

Prenez de *graines de psyllium*, une demi-once ; *semences de coings* & *de pavot blanc*, de chaque un gros ; d'*eau de roses*, quatre onces : mettez infuser chaudement, selon l'art, afin d'en extraire le mucilage : ajoutez une once de *sucre tors*, pour un looch.

ADOUCISSANTS.

Prenez de *raiſins* ſans pepins, une livre; de *jujubes*, une demi-livre : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*eau d'orge*, & réduire à quatre livres : paſſez; ajoutez à la colature *miel* purifié par la deſpumation, & *ſucre*, de chaque deux onces : faites bouillir à un feu doux, en conſiſtance de ſirop.

APOZEMES.

Prenez d'*orge mondé* une once; *jujubes* & *raiſins ſans pepins*, de chaque une demi-once; de *feuilles de bourrache*, une poignée; *ſemences de pavot blanc* pilées, une once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir, ſelon l'art, dans une quantité d'eau ſuffiſante, & réduire à deux livres : paſſez, ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de guimauve.*

Prenez de *riz* lavé, une demi-once : faites-le crever dans une ſuffiſante quantité d'eau bouillante, & réduire à deux livres : ſur la fin, ajoutez *régliſſe* concaſſée & *racine de guimauve* ſechée, de chaque un gros; *capillaires* & *fleurs de tuſſilage*, de chaque une pincée : paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de coquelicot.*

Prenez *racines de guimauve* & *de nénuphar*, de chaque une once; de *ſemences froides majeures*, renfermées dans un nouet, une once; *ſemences de lin* & *de pavot blanc*, de chaque une demi-once, dont vous ferez également un nouet : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : un moment avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de *fleurs de bouillon-blanc :* paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de guimauve.*

BÉCHIQUES PECTOR.

Prenez de *raves* coupées par tranches, une demi-livre; de *feuilles de cynoglosse*, une poignée; de *raisins sans pepins*, une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau d'*orge*, & réduire à quatre livres: lorsque la décoction sera près d'être faite, ajoutez de *fleurs de coquelicot*, une demi-poignée: passez; faites fondre dans la colature deux onces de *sucre candi.*

BOUILLONS.

Prenez de *mou de veau*, une livre; de *feuilles de chou pommé rouge*, une poignée; de *feuilles de bourrache*, une demi-poignée; de *tête de pavot blanc*, un gros: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez un *poulet :* mettez dans son ventre une poignée d'*orge mondé*, & une demi-once de *semences de pavot blanc :* faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, durant l'espace de deux heures: ajoutez *feuilles de pulmonaire* & *de capillaires*, de chaque une demi-poignée; de *fleurs de bouillon-blanc*, une pincée.

Prenez *feuilles de bourrache & de pimprenelle*, de chaque une poignée: faites un bouillon avec la chair, le cœur, le foie & le sang d'une *tortue*, & la moitié d'un *poulet.*

Prenez trente *limaçons* de vignes bien lavés dans l'eau bouillante; pilez-les avec leurs coquilles, & enfermez-les dans un nouet: faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans deux livres d'eau: n'ôtez le nouet que lorsque la liqueur sera refroidie; & vous aurez deux prises de bouillon, pour le matin & le soir: on peut donner avant celle du matin une ou deux gouttes

de *baume de la Mecque*, ſous la forme de pilules : ce remede, quoique très-ſimple, a guéri pluſieurs phthiſiques : on peut encore faire bouillir douze ou quinze *limaçons* dans une chopine de *lait*, dont on fait deux priſes. ADOUCISSANTS.

BOL.

Prenez de *blanc de baleine*, deux ſcrupules ; de la maſſe des pilules de *cynogloſſe*, un ou deux grains ; *ſucre* & *huile d'amandes douces*, de chaque une quantité ſuffiſante pour former un bol.

OPIAT.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros ; de *cire jaune*, deux gros ; d'*huile d'amandes douces*, une once : rendez le tout fluide, au moyen du feu ; & lorſque le mélange ſera refroidi, ajoutez-y une once & demie de *conſerve de roſes* ; de *miel*, une once : mêlez avec exactitude dans un mortier, pour faire un opiat dont la doſe ſera juſqu'à un, ou même deux gros.

COMMENTAIRES.

(1.) LA RÉGLISSE. *Glycirrhyza ſiliquoſa*, *vel Germanica*, *C. B. P. Liquiritia Brunf.*

Preſque perſonne n'ignore que la racine de cette plante, qui a une ſaveur douce & agréable, eſt de l'uſage le plus commun pour diminuer la chaleur de la poitrine, & favoriſer l'expectoration ; outre cela elle relâche le ventre, & fait uriner ; c'eſt pourquoi on fait entrer cette racine

BÉCHIQUES PACTOR.

concassée, dans presque toutes les tisanes. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour chaque livre d'eau : il suffit de la faire infuser, parce qu'elle contracte en bouillant un mauvais goût. En suivant différents procédés on prépare avec cette racine, un suc, ou extrait sec blanc, & un autre noir, qu'on trouve par-tout, & qui ont les mêmes vertus que la racine. Pour préparer le suc de réglisse blanc, on fait fondre du sucre & de la gomme de Sénégal dans une infusion de réglisse, que l'on met ensuite évaporer jusqu'à consistance d'extrait; on broie ensuite ce mélange avec du blanc d'œuf, jusqu'à ce qu'il soit devenu d'un blanc de neige. Pour avoir le suc de réglisse noir, on fait fondre ensemble, dans de l'eau, de l'extrait de réglisse, de la gomme arabique & du sucre ; & ce mélange se met en évaporation, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'extrait. Quelques-uns y ajoutent de la poudre de racines d'aunée & d'iris de Florence, avec un peu d'huile essentielle de thym, ou de lavande.

(2.) LA RAVE. *Rapa sativa, rotunda (& oblonga) C. B. P.*

Ces deux especes de raves ne s'emploient pas seulement comme aliment ; elles servent encore pour adoucir les humeurs âcres qui se jettent sur la poitrine, pour diminuer l'enrouement, & calmer la toux : on les prend en décoction, pour lesquelles on ordonne jusqu'à une once de raves pour chaque livre d'eau. On fait avec cette racine cuite, un cataplasme résolutif qui s'applique, avec succès, sur les testicules enflés.

(3.) LE NAVET. *Rapa sativa, C. B. P.*

Le navet a les mêmes vertus que la rave ; il

s'emploie encore plus ſouvent qu'elle, ſous la forme de tiſane, d'apozeme, de bouillon, qui ſe font avec les mêmes doſes. Le navet, appliqué à l'extérieur, paſſe pour être réſolutif & digeſtif; mais rarement s'en ſert-on pour remplir ces indications.

(4.) LA PULMONAIRE. *Pulmonaria Italorum ad bugloſſum accedens*, *J. B.*

Les feuilles de cette plante, que les Italiens ont ainſi nommée, ſe mettent au nombre des béchiques adouciſſants; leur uſage convient dans toutes les maladies du poumon qui ſont accompagnées de douleur & de chaleur: on la preſcrit ſouvent, ainſi que la bourrache & la bugloſe, dont elle approche par la nature & les vertus, dans les bouillons de poulet & de mou de veau, qui ſont d'uſage dans les maladies de poitrine. Nous ajouterons ici en paſſant, qu'il y a d'autres plantes qui portent le ſurnom de *pulmonaire*, & qui ſont fort différentes, comme la pulmonaire qui croît ſur les arbres, & doit être rapportée au genre des *lichen*, dont nous aurons occaſion de parler; & la pulmonaire des François, qui eſt une eſpece d'*hieracium*, qu'on n'emploie pas en Médecine.

(5.) LE CHOU ROUGE POMMÉ. *Braſſica capitata rubra*, *C. B. P.*

Quoique toutes les eſpeces de ce genre, qu'on cultive dans les jardins potagers, aient preſque les mêmes vertus, cependant l'eſpece dont il s'agit ici, eſt plus fréquemment ordonnée par les Médecins. Le chou rouge eſt un béchique des plus eſtimés; il eſt encore laxatif: on le donne pour calmer la toux & faciliter l'expectoration, comme auſſi pour procurer la liberté du ventre:

BÉCHIQUES PECTOR.

on le croit encore vulnéraire & déterſif, principalement à l'égard du poumon. BOERHAAVE prétend avoir guéri une phthiſie confirmée avec la ſeule décoction du chou rouge, à laquelle il avoit ajouté un peu de ſel & du ſuc d'orange: on preſcrit juſqu'à une poignée de ſes feuilles pour faire une livre de décoction, ou un bouillon; on peut boire juſqu'à une once & même deux de ſon ſuc.

(6.) LE PIED-DE-CHAT. *Hiſpidula, ſive pes cati officinarum. Elychriſum montanum flore rotundiore, Inſt. rei herb.*

Les fleurs de cette plante lanugineuſe ſe mettent dans la claſſe des médicaments béchiques, & ſont eſtimées très-propres à modérer la toux: on les prend en infuſion comme du thé, ou on en prépare un ſirop dont nous aurons occaſion de parler.

(7.) LE CAPILLAIRE DE MONTPELLIER. *Adiantum foliis coriandri, C. B. P.*

LE CAPILLAIRE DE CANADA. *Adiantum Canadenſe, vel fruticoſum Braſilianum, C. B. P.*

Ces deux eſpeces de capillaires, qui ſont du plus fréquent uſage, tant dans les maladies aiguës que dans les chroniques, paſſent pour pectorales: elles entrent auſſi dans la claſſe des tempérants, & on leur reconnoît même une vertu apéritive, au moyen de laquelle elles ſont, dit-on, utiles aux hypocondriaques. Nous laiſſons à d'autres le ſoin de rechercher ſi ces propriétés ſi célébrées des capillaires, ne ſont pas plutôt dues à l'eau dans laquelle ſe fait l'infuſion, qu'aux capillaires mêmes. Ces plantes ſe donnent infuſées comme du thé, mais à une doſe plus forte; ou bien on en fait bouillir légérement juſqu'à une

poignée dans quatre livres d'eau pour ſervir de tiſane. On ne doit pas ignorer qu'il y a encore d'autres eſpeces de capillaires, qui ſont le capillaire blanc & le capillaire noir ; nous en parlerons ailleurs.

ADOUCISSANTS.

(8.) LE TUSSILAGE, OU PAS D'ANE. *Tuſſilago vulgaris*, *C. B. P.*

Les fleurs de cette plante & ſes racines entrent dans le nombre des béchiques adouciſſants ; les fleurs, principalement, ſont employées contre la toux & les affections catarrhales, dans les cas où l'expectoration ſe fait difficilement ; elles ne ſont pas moins ſalutaires aux aſthmatiques : on en prépare des décoctions, des infuſions, où elles entrent juſqu'à une once, ou deux poignées pour chaque livre d'eau ; il ſe fait encore un ſirop dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Il y a auſſi une eau diſtillée ; mais, ſi je ne me trompe, elle a peu de vertu. Quant à la racine de tuſſilage, celle qui eſt récemment tirée de la terre, s'ordonne en décoction, depuis une demi-once juſqu'à une once pour chaque livre d'eau. Pluſieurs perſonnes phthiſiques & aſthmatiques fument des fleurs & des feuilles de tuſſilage, comme on fume du tabac ; il a paru à quelques-uns que ce remede n'étoit pas ſans effet.

(9.) LE COQUELICOT. *Papaver erraticum majus*, *Rheas Dioſcoridis & Theophraſt. C. B. P.*

On met avec raiſon les fleurs de cette plante au nombre des béchiques adouciſſants : elles entrent dans la claſſe des diaphorétiques, & on leur reconnoît une vertu anodine ; c'eſt pourquoi on en uſe avec ſuccès dans les maladies de la poitrine, & ſur-tout dans les affections catarrhales, dans la difficulté d'uriner, le rhumatiſme, & les

BÉCHIQUES PECTOR.

autres maladies qu'accompagnent la douleur & l'insomnie; il s'en fait des infusions & des tisanes, & pour cela on prescrit jusqu'à une ou deux poignées pour chaque livre d'eau : on en prend aussi comme du thé. L'eau distillée de coquelicot ne paroît pas être sans vertu, mais on fait plus de cas du sirop, dont nous aurons occasion de parler.

(10.) L'HERBE-AUX-PUCES. *Psyllium majus erectum*, *C. B. P.*

Les semences de cette plante, qui ont la forme & la couleur de l'insecte dont elle porte le nom, sont mucilagineuses, & s'emploient en Médecine, ainsi que la graine de lin & celle du coing, comme adoucissantes; elles conviennent dans les maladies de la poitrine & des reins; il en entre jusqu'à un & même deux gros dans les émulsions: elles servent aussi en décoction; on en prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : quand on en fait macérer environ une livre, pendant vingt-quatre heures, dans six livres d'eau chaude, on a une liqueur qui file, & est visqueuse comme du blanc d'œuf: elle se nomme le *mucilage de psyllium*. Ce médicament se prend par cuillerée, comme du looch, dans le cas d'enrouement, d'ardeur & de sécheresse à la gorge, de toux, de crachement de sang, de dyssenterie, de difficulté d'uriner, de gonorrhée, &c. Il entre depuis deux jusqu'à trois onces de ce mucilage dans les lavements adoucissants qui sont d'usage pour le traitement de la dyssenterie & des épreintes : on l'emploie enfin extérieurement pour les gerçures des lévres, de la langue & des mamelles, les écorchures & excoriations; l'ophthalmie seche, la brûlure, &c.

(11.)

ADOUCISSANTS.

(11.) L'AVEINE BLANCHE. *Avena vulgaris alba*, *C. B. P.*

L'aveine noire. *Avena vulgaris nigra*, *C. B. P.*

On emploie indifféremment, en Médecine, ces deux especes d'aveines, qui contiennent également une sorte de mucilage : on les met dans la liste des béchiques adoucissants, comme dans celle des tempérants; elles calment la toux, remédient à l'enrouement & à l'âpreté de la gorge, soulagent les phthisiques & ceux qui sont dans le marasme : on en recommande aussi l'usage pour faire passer le lait des femmes nouvellement accouchées. Elles s'emploient en décoction, depuis une demi-once jusqu'à une once, pour un bouillon, ou pour deux livres de tisane. On prépare une crême avec l'aveine, ainsi qu'avec l'orge & le riz; mais elle se fait encore plus facilement avec du gruau d'aveine, qui n'est autre chose que l'aveine mondée de son écorce & concassée. Avec deux onces de gruau, un jaune d'œuf, du sucre & une suffisante quantité d'eau, on prépare, au moyen de la cuisson, une potion qui sert pour deux doses, & dont les personnes qui sont dans le marasme, se trouvent très-bien. Outre cela, la farine d'aveine entre dans les cataplasmes résolutifs & maturatifs.

(12.) LES PIGNONS DOUX. *Nuclei pinei.*

On met dans la liste des médicaments adoucissants les pignons doux, qu'on sait être renfermés dans une coque très-dure; ils sont aussi reconnus pour analeptiques. Leur usage convient dans la toux, dans la chaleur de poitrine, & est utile dans la difficulté d'uriner; enfin, il semble augmenter le lait aux nourrices. Les pignons doux se prennent en émulsion, depuis deux gros

jusqu'à trois. Il n'est pas nécessaire de dire que les rances doivent être rejetés comme très-nuisibles.

(13.) LES PISTACHES. *Pistaciæ nuces.*

Ce sont les fruits d'une espece de térébinthe très-connue, qui font plutôt partie des aliments que des médicaments. Cependant on les emploie quelquefois comme béchiques adoucissants : ils ne sont point inutiles dans la phthisie, la difficulté d'uriner, &c. ; ils entrent aussi dans la classe des analeptiques. Par ces qualités, leur usage convient aux personnes maigres, & qui sont dans le marasme : on a coutume d'ordonner depuis dix jusqu'à douze pistaches pour chaque livre d'émulsion.

(14.) LES RAISINS SECS. *Passulæ. Uvæ passæ.*

Ces raisins, & principalement ceux de Damas, ne sont pas seulement un aliment ; ils ont encore des propriétés médicinales, étant adoucissants & relâchants : aussi en fait-on très-souvent usage pour remplir ces indications. On prépare, avec les raisins secs, des tisanes où il en entre jusqu'à une once, & même deux par pinte d'eau.

(15.) LES SÉBESTES. *Sebestena.*

Ce sont les fruits d'un arbre du Levant, qui porte le même nom ; ils ressemblent assez, tant par leur forme que par leur saveur, à de petites prunes seches : on les met au nombre des béchiques adoucissants, & on en vante les effets dans les maladies de la poitrine & de la vessie, accompagnées de chaleur : tout le monde sait que les sébestes ont encore, ainsi que les pruneaux, la propriété laxative. On prescrit depuis quatre jusqu'à huit sébestes pour chaque livre de décoction.

ADOUCISSANTS.

(16.) LES PRUNEAUX. *Pruna Damaſcena.*

C'eſt avec raiſon qu'on met ces fruits au nombre des médicaments adouciſſants & laxatifs. On en fait cuire juſqu'à une demi-livre, ou une poignée dans deux livres d'eau ; cette décoction, bue par verrée, eſt fort utile à ceux qui ont le ventre trop pareſſeux : on mange auſſi dans la même vue des pruneaux cruds ou cuits ; ils ont ſouvent les mêmes effets que la décoction.

(17.) LES DATTES. *Dactyli.*

Ce ſont les fruits d'un grand palmier qui ont une ſaveur mielleuſe très-agréable, & ſont utiles dans les maladies de la poitrine : auſſi les emploie-t-on, avec ſuccès, pour diminuer la grande chaleur qui ſe fait ſentir dans les bronches, & pour faciliter l'expectoration. On en fait entrer ſix dans un bouillon, après leur avoir ôté le noyau ; & on en preſcrit juſqu'à dix ou douze, pour faire deux livres de décoction.

(18.) LES JUJUBES. *Jujubæ.*

Ce fruit, qui reſſemble à l'olive par ſa forme, eſt celui d'un arbre épineux qu'on nomme le *jujubier*, *ziziphus ;* il mérite une des premieres places parmi les adouciſſants, conſacrés au traitement des maladies de la poitrine & des reins : on preſcrit juſqu'à douze jujubes pour un bouillon, ou une livre d'apozeme ; on emploie la même quantité pour deux livres de tiſane.

(19.) LE CAROUGE. *Siliqua. Siliqua edulis.*

C'eſt un fruit bon à manger, que porte un arbre nommé caroubier, qui eſt extrêmement commun en Italie & dans les pays orientaux. On doit mettre le carouge au nombre des béchiques adouciſſants : outre cela, il rend le ventre lâche, & par cette propriété, il approche beaucoup de

BÉCHIQUES PECTOR.

la casse. Ces vertus le rendent utile à ceux qui toussent & aux asthmatiques; il procure du soulagement dans cette ardeur de l'estomac, qu'on nomme *soda* ou *fer-chaud*, ainsi que dans la grande chaleur qui se fait sentir aux reins & à la vessie. On prescrit ces fruits écrasés, & leur dose est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction : la pulpe de ces fruits, extraite comme celle de la casse, peut s'employer de la même maniere. On prépare, avec le carouge, un sirop qui est d'un très-fréquent usage en Italie; mais qu'on connoît à peine dans ce pays-ci, quoiqu'il surpasse peut-être en vertus tous ceux du même genre : on en use comme des autres sirops béchiques, & à la même dose.

(20.) LA GOMME ADRAGANT. *Gummi tragacanthum.*

Cette gomme transparente que l'eau dissout facilement, a, pour l'ordinaire, la figure vermiculaire : on la tire d'un arbrisseau du Levant, nommé *Tragacantha Cretica, incana, flore parvo, lineis purpureis striato :* on le trouve aussi en Provence; mais il ne produit rien. Cette gomme passe pour un puissant adoucissant; aussi la recommande-t-on dans l'enrouement, la toux, la chaleur de la poitrine, le pissement de sang, la difficulté d'uriner : on fait dissoudre depuis quatre jusqu'à vingt grains de cette gomme dans un looch, dans du lait, ou dans toute autre boisson appropriée. La solution de la gomme adragant dans de l'eau tiede, & dans la proportion d'un gros de gomme pour quatre onces d'eau, donne une liqueur visqueuse, que l'on nomme *le mucilage de gomme adragant*, dont on

boit depuis une demi-once jufqu'à une once. Cette gomme s'emploie auffi, à l'extérieur, comme remede adouciffant & calmant fur les gerçures des mamelles, des mains, &c.; il en entre encore dans les collyres adouciffants, les lavements dyffentériques, &c.

(21.) LE SUCRE. *Saccharum.*

C'eft une fubftance d'un genre particulier, qui s'enflamme comme les huiles, & qui fe criftallife comme les fels. Cependant on ne doit pas la mettre au nombre des acides, ni dans celui des alkalis, ni même la compter parmi les fels neutres, car elle fermente; de maniere qu'il n'y a, comme l'a dit BOERHAAVE, aucun corps dans la nature qu'on puiffe comparer au fucre. Quoi qu'il en foit de fa nature, on fait qu'on le tire d'une efpece de rofeau des Indes & de l'Amérique, qui eft très-connu, par un procédé fort approchant de celui qu'on emploieroit pour obtenir un fel effentiel. Perfonne n'ignore qu'on le fait entrer dans beaucoup de boiffons, qu'on en prépare des firops, tablettes, conferves, &c. fans parler de l'ufage qu'on en fait pour la table, dont nous ferons mention dans le Traité des aliments. On ne peut pas douter que le fucre, pris avec modération, ne foit adouciffant & ne convienne tant en fanté qu'en maladie : il convient dans l'enrouement, la toux & la féchereffe des poumons, & tient encore le ventre libre : on en met depuis deux gros jufqu'à une demi-once dans un verre de quelque efpece de boiffon que ce foit, appropriée à la maladie. Cependant les gens maigres & bilieux, ainfi que les hyftériques doivent en craindre l'ufage; il n'eft pas moins pernicieux aux enfants. On ne doit pas ignorer

BÉCHIQUES PECTOR.

que le sucre qui séjourne dans l'estomac, surtout dans les mélancoliques, y devient acide, & qu'il y cause diverses incommodités, qu'une boisson un peu abondante d'eau suffit pour dissiper: ce phénomene n'a rien de surprenant, lorsqu'on sait que le suc qu'on exprime des roseaux se change, pour ainsi dire, en vinaigre très-fort dans un ou deux jours, si on néglige de le faire cuire. Des Auteurs ont conjecturé que le sucre, pris en quantité excessive, est la cause du scorbut & du marasme si communs dans certains pays : on sait encore qu'il altere la couleur des dents. Quant à l'usage externe de ce médicament, le sucre entre dans les lavements adoucissants & détersifs. Tout le monde connoît la fumigation, ou plutôt la vapeur que l'on conseille pour l'enchifrenement, & les autres maladies catarrhales. Je crois utile d'ajouter ici qu'en mêlant une once de sucre avec un scrupule d'huile de canelle, de girofle, ou autre huile essentielle, il en résulte un composé qu'on nomme *oleo-saccharum*, qui se fond parfaitement dans l'eau, forme des cristaux, & prend flamme, ainsi que le dit BOERHAAVE. Nous parlerons ailleurs du sucre de lait, & autres sucres officinaux : mais nous ajouterons ici que les Canadiens & quelques autres peuples de l'Amérique, tirent de plusieurs especes d'érable, du sucre qu'on n'estime guere moins que le commun, sans parler du sucre de bambou, plante arondinacée des Indes, qui étoit aussi commun chez les anciens, qu'il est rare parmi nous, & de quelques autres qui appartiennent plus à l'histoire naturelle qu'à la matiere médicale.

(22.) LE MIEL. *Mel.*

Le miel blanc, le miel de Narbonne est re-

gardé, par les plus habiles Praticiens, comme un excellent médicament adouciſſant & déterſif. Ces propriétés en rendent l'uſage ſalutaire dans les maladies de la poitrine, des reins & de la veſſie, accompagnées de beaucoup de chaleur & d'ulcérations : les aſthmatiques ſur-tout s'en trouvent bien. Cependant il ne convient pas à tous ; les gens échauffés & les bilieux en ſont ſouvent incommodés : on le mêle communément avec du jus de bourrache, ou du blanc de baleine, depuis demi-once juſqu'à une once : mais il faut l'avoir écumé auparavant ; ce qu'on pratique en le faiſant cuire avec un peu d'eau, la huitieme partie du miel qu'on emploie ; & après l'avoir écumé au feu, on le paſſe pour s'en ſervir : mais le bon miel n'a pas beſoin de cette préparation : quand on en fait prendre juſqu'à deux ou trois onces, il lâche le ventre. Si on fait bouillir depuis quatre onces de miel juſqu'à une demi-livre dans ſix livres d'eau, il en réſulte, après que la liqueur a été écumée comme il convient, une boiſſon que l'on nomme hydromel, *hydromel*, *aqua mulſa ;* mais l'hydromel fait ſur-le-champ, & dont il s'agit ici, eſt différent de l'hydromel vineux qui ſe prépare à l'aide de la fermentation, qui, par ſa ſaveur & ſes vertus, approche du vin d'Eſpagne, ou de la Malvoiſie, & qui enivre comme le vin. La maniere la plus prompte de préparer l'hydromel, eſt de faire fondre une ou deux onces de miel dans deux livres d'eau tiede.

ADOUCISSANTS.

Le miel jaune, ou le miel commun que l'on fait ſervir aux uſages externes, s'emploie fréquemment pour remplir différentes indications : il entre dans les gargariſmes comme médicament déterſif, ainſi que dans les lavements déterſifs &

BÉCHIQUES PECTOR.

laxatifs : on en fait des cataplasmes, comme étant résolutif & maturatif : on lui donne encore, comme chacun le sait, une forme solide, au moyen de la cuisson, pour en former des suppositoires : on n'ignore pas enfin qu'il sert de base à différentes confections, & autres préparations officinales. Je ne dois pas manquer d'avertir que le miel peut être nuisible à ceux dont les entrailles sont très-échauffées : nous parlerons ailleurs de l'oxymel, du miel rosat, du miel mercurial, &c.

(23.) L'EAU DE LIS. *Aqua liliorum.*

Elle est tirée du lis blanc ordinaire, par le secours de la distillation : on la met au nombre des médicaments béchiques adoucissants & calmants ; elle produit de très-bons effets dans l'inflammation de la bouche, de la poitrine & des reins. Sa dose est depuis deux onces jusqu'à quatre : on fait encore avec l'oignon de lis des cataplasmes émollients, résolutifs & maturatifs, outre l'huile de lis dont nous parlerons ailleurs.

(24.) LE SIROP DE CAPILLAIRES. *Syrupus capillorum Veneris.*

Ce sirop, qui se fait avec une forte décoction de capillaires du Canada, est de l'usage le plus commun pour calmer la toux, modérer la chaleur de la poitrine, & favoriser l'expectoration. On ajoute depuis une demi-once jusqu'à une once & demie de ce sirop aux juleps, aux émulsions, à la tisane ; on le prend dans l'eau ou dans toute autre boisson : on le mêle quelquefois avec de l'huile d'amandes douces, dans les inflammations de poitrine, pour prévenir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, des enfants nouveau-nés, &c.

(25.) LE SIROP DE GUIMAUVE. *Syrupus de althœâ.*

Adoucissants.

On le prépare, ſuivant le procédé ordinaire, avec une légere décoction de racines fraîches de guimauve, deſquelles il conſerve les propriétés ; c'eſt pourquoi il s'emploie principalement dans les maladies de la poitrine, des reins, de la veſſie : ſa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

(26.) LE SIROP DE TUSSILAGE. *Syrupus de tuſſilagine.*

Ce ſirop ſe fait avec du ſucre & une infuſion de fleurs de tuſſilage, dans laquelle on a mis deux fois des fleurs nouvellement cueillies, dont il conſerve la vertu béchique ; c'eſt pourquoi on le preſcrit pour calmer la toux, & favoriſer l'expectoration ; la doſe eſt la même que celle du ſirop de capillaires.

(27.) LE SIROP DE PIED-DE-CHAT. *Syrupus de pede cati.*

Outre les fleurs de la plante qu'on nomme *pied-de-chat*, on emploie, pour faire ce ſirop, des dattes, des figues, des jujubes, des ſébeſtes, du cétérac, de la pulmonaire, &c. : il paſſe pour un remede adouciſſant, & on en recommande l'uſage comme d'un bon béchique, & à la même doſe que les précédents.

(28.) LE SIROP DE VIOLETTE, ou SIROP VIOLAT. *Syrupus violaceus.*

On le prépare en mettant infuſer à froid, deux fois différentes, des fleurs récentes de violette dans de l'eau ; & on fait cuire le tout ſelon l'art, avec du ſucre. Outre les propriétés de cette plante, dont nous avons déja parlé, ce ſirop a encore la vertu de rafraîchir : c'eſt pourquoi on

BÉCHIQUES PECTOR.

le recommande dans les maux de poitrine qui viennent d'échauffement ; il convient également dans les fievres ardentes & bilieuſes, accompagnées d'une grande chaleur : on le donne aux enfants dans la vue de leur rendre le ventre lâche. Sa doſe peut aller juſqu'à une once, & plus.

(29.) LE MUCILAGE. *Mucilago.*

On donne ce nom générique à une ſubſtance liquide, viſqueuſe, gluante, que fournit la diſſolution de la gomme adragant, de la gomme arabique, &c. ou qui ſe retire des ſemences du coignaſſier, du lin, du fenugrec, des racines de guimauve, &c. toutes ſubſtances qui ont la vertu adouciſſante, & ſont principalement conſacrées au traitement des maladies de la poitrine & des reins, ainſi que je l'ai déja dit pluſieurs fois.

(30.) LE SUCRE CANDI. *Saccharum cryſtallinum.*

Ce ſucre a les mêmes vertus que le ſucre commun ; cependant on l'emploie préférablement à l'autre, tant pour ſa beauté & ſa tranſparence, que parce qu'on croit que la préparation qu'il reçoit pour paroître ſous la forme de criſtaux tranſparents, lui ôte la chaux qui s'y étoit unie dans la premiere façon qu'on donne au ſucre.

(31.) LE SUCRE D'ORGE. *Saccharum hordeatum*, vel *penidiatum.*

C'eſt ainſi qu'on appelle ce ſucre, qu'on a fait fondre dans une décoction d'orge, & qu'on met enſuite cuire en conſiſtance d'électuaire ſolide, dont on forme des bâtons tranſparents, comme le ſuccin, ou l'ambre jaune. Cette compoſition paſſe pour un excellent médicament contre la toux, l'enrouement, la chaleur exceſſive de la poitrine : on en tient des morceaux

dans la bouche, jusqu'à ce qu'ils soient fondus.

(32.) LE SUCRE DE LAIT. *Saccharum lactis.*

ADOUCISSANTS.

Cette substance, ainsi que les autres sels, se tire par la cristallisation du petit-lait, ou du lait privé de sa partie butyreuse & caséeuse : on met pour cet effet du petit-lait bien clarifié dans un vaisseau de terre vernissé, pour le faire évaporer à un petit feu, & réduire à la sixieme partie qui, exposée à un lieu frais, donne des cristaux qu'on ramasse pour les laver dans l'eau froide, & les faire sécher ensuite entre deux papiers dans un lieu chaud. On les enferme dans une bouteille qu'on place dans un lieu sec & tempéré, pour s'en servir au besoin : on ne peut pas cependant les garder long-temps sans altération. On vante le sucre de lait comme le plus excellent remede qu'il y ait contre la phthisie & la goutte : mais je n'ai pas vu que ses effets répondissent aux éloges qu'on lui a donnés. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros ; & se prend dans une infusion de thé, une tisane, ou toute autre boisson appropriée : on en fait mettre depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux livres d'eau, pour servir de boisson ordinaire.

(33.) LES TABLETTES BÉCHIQUES. *Tabellæ bechicæ.*

La base de ce médicament est le sirop diacode, auquel on a joint de la poudre des racines de guimauve, de réglisse & d'iris de Florence, & de la gomme adragant, qu'on fait cuire en consistance d'électuaire solide. La vertu adoucissante & calmante de ces tablettes, les fait employer fort souvent, non-seulement contre la toux, mais encore pour calmer la chaleur & la douleur de la poitrine; ce qui réussit assez. Quoique leur dose,

ainſi que celle des autres tablettes pectorales, ſoit arbitraire, on ne doit pas cependant oublier qu'elles ſont narcotiques.

(34.) LES TABLETTES DE GUIMAUVE. *Tabellæ de althæâ.*

Ce médicament ſe prépare ſans feu, & ſeulement en mêlant de la poudre de racine de guimauve & du ſucre, auxquels le mucilage de gomme adragant ſert d'excipient. On compoſe d'autres tablettes, plus molles & plus ductiles, qu'on connoît ſous le nom de *pâte de guimauve :* elle ſe fait avec une forte décoction de racine de guimauve, la gomme arabique & le ſucre : on fait évaporer, en remuant toujours, cette liqueur paſſée & aromatiſée avec l'eau de fleur d'orange, juſqu'au point où elle ne s'attache pas aux mains, afin qu'on puiſſe lui donner telle forme qu'on voudra. Tout le monde ſait qu'on laiſſe fondre ces tablettes, ou cette pâte, dans la bouche, pour adoucir les âcretés de la poitrine & faciliter l'expectoration.

LES PECTORAUX,

VULNÉRAIRES & ASTRINGENTS.

LES médicaments de cette claſſe ſont peu différents des remedes vulnéraires déterſifs & aſtringents que nous avons déja expoſés. Il nous a néanmoins paru utile d'en faire un article particulier, & de réunir ici ceux qui, par la pratique des plus habiles Médecins, ſont ſpécialement conſacrés au traitement des bleſſures ou plaies du

poumon, tant anciennes que récentes, & qui produifent de bons effets à la plus grande partie des malades; mais qui peuvent auffi être pernicieux, s'ils ne font adminiftrés à propos; car il eft arrivé quelquefois qu'étant donnés hors de faifon, ou à trop forte dofe, ils ont avancé le moment de la mort. On ne doit conféquemment faire ufage de ces remedes qu'avec circonfpection, quoiqu'ils paroiffent fort convenables quand on ne jette fur le malade qu'un coup-d'œil rapide. En effet, qui eft-ce qui ignore que plufieurs phthifiqnes qui crachoient le fang, & qu'on défefpéroit de pouvoir jamais guérir, ont recouvré leur fanté, contre toute efpérance, en n'employant que des remedes adouciffants, & dont l'action eft fort foible, ou feulement par un régime convenable, & après avoir renoncé à tous les médicaments vulnéraires & déterfifs? C'eft à quoi les Médecins doivent faire attention.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de confoude, de fraifier, d'ortie.

Les feuilles de lierre terreftre (1), d'hyffope, de pied-de-lion, de bugle, de vélar ou tortelle, de fanicle, d'ortie, de mouron (2), de pimprenelle, de véronique, de trefle hépatique; le cétérac, la pulmonaire de chêne (3), les herbes vulnéraires.... les fommités de millepertuis.

Le cachou, la gomme ammoniac.

La térébenthine de Chio, le baume de Copahu, le *bdellium*, le benjoin.

Le lait.

Le miel de Narbonne.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de goudron, le ſirop de grande conſoude (4).... le baume de Lucatel (5).

Les pilules balſamiques de Morton.... les tablettes de ſoufre, celles de cachou.

L'huile de ſuccin... le baume de ſoufre térébenthiné (6), le baume de ſoufre aniſé (7)... les fleurs de ſoufre (8), le magiſtere de ſoufre (9).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, trois onces; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : écumez une ou deux fois. Un moment avant que d'éloigner la tiſane du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de lierre terreſtre* : paſſez.

Prenez de *raiſins ſans pepins*, quatre onces; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez, ajoutez à la colature quatre livres de *miel de Narbonne* : écumez. Avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une demi-poignée de *ſommités de mille-pertuis* : paſſez.

Prenez de *racine de grande conſoude*, une once; de *feuilles de lierre terreſtre*, une poignée; de *raiſins ſans les pépins*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau,

& réduire à quatre livres : ajoutez deux onces de *miel ;* écumez, paſſez.

ET ASTRINGENTS.

Prenez *feuilles de lierre terreſtre* & de *capillaires*, de chaque une poignée : faites bouillir, durant un quart-d'heure, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Sur la fin, ajoutez de *ſommités de millepertuis*, une demi-poignée; de *régliſſe*, deux gros : paſſez.

Prenez de *racine de grande conſoude*, deux onces; de *racine de guimauve*, une once; *feuilles de bugle* & *de pervenche*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *décoction d'orge*, & réduire à ſix livres; paſſez. Cette boiſſon eſt ſalutaire dans le crachement de ſang.

JULEP.

Prenez *eau de plantain* & *eau de roſes rouges*, de chaque trois onces; *pierre hématite & ſang-dragon*, de chaque douze grains; de *ſucre candi*, trois gros : mêlez.

LOOCH.

Prenez de *cachou*, deux gros; de *blanc d'œuf* battu, ſix gros; de *ſirop de grande conſoude*, ce qu'il faut pour un looch utile dans l'hémoptyſie.

APOZEMES.

Prenez de *racine d'ortie*, une once; *feuilles de pervenche* & *de tuſſilage*, de chaque une poignée; de *raiſins ſans les pépins*, une demi-poignée; de *têtes de pavot blanc*, deux gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de coquelicot*.

PECTORAUX VULNÉR.

Prenez de *racine de consoude*, deux onces; de *feuilles d'ortie*, une poignée ; de *cachou*, deux gros ; de *roses rouges*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez, ajoutez à la colature trois onces de *sirop de consoude.* S'il y a un crachement de sang qu'il convienne d'arrêter, on peut ajouter un demi-gros d'*alun*, & même plus.

Prenez de *racine de tormentille*, une once ; *feuilles de millefeuille* & *de pimprenelle*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop de roses seches ;* pour un apozeme qui convient dans le crachement de sang.

BOUILLONS.

Prenez du *mou de veau* coupé par morceaux & lavé, une livre & demie ; *feuilles de lierre terrestre*, *de pervenche*, *de chou pommé rouge*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de millepertuis*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pour former deux bouillons : ajoutez dans chaque bouillon un gros de *sucre candi.*

Prenez la *chair d'une tortue*, avec le cœur, le foie & le sang ; des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre ; des *sébestes*, au nombre de douze ; *feuilles de véronique* & *de lierre terrestre*, de chaque une poignée : faites bouillir, selon les regles de l'art, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

Prenez un *poulet* & la *chair d'une tortue* ; des *écrevisses*

ET ASTRINGENTS.

écreviſſes de riviere, au nombre de quatre ; *feuilles de lierre terreſtre* & *d'ortie*, de chaque une poignée : faites, avec une ſuffiſante quantité d'eau, un bouillon.

Prenez un *poulet* écorché & vidé ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, pendant deux heures : enſuite ajoutez *racines de grande conſoude* & *de tuſſilage*, de chaque une once ; & ſur la fin, *feuilles de bourrache* & *de primprenelle*, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon que vous verſerez peu-à-peu ſur trois gros de *ſemences froides majeures*, que vous pilerez & paſſerez avec expreſſion.

POUDRES.

Prenez de *myrrhe* choiſie, deux gros ; de *blanc de baleine*, un gros : mêlez, faites une poudre que vous diviſerez en douze doſes. Ce médicament convient dans les cas d'ulcere au poumon.

BOLS.

Prenez de *conſerve de roſes rouges*, un gros ; de *baume de Lucatel*, un demi-gros ; de *baume du Pérou*, trois gouttes : mêlez, pour un bol.

Prenez *ſuccin préparé*, dix grains ; *maſtic* & *cachou*, de chaque quatre grains ; faites un bol avec le *ſirop de grande conſoude*, pour le crachement de ſang.

COMMENTAIRES.

(1.) LE LIERRE TERRESTRE. *Hedera tereſtris*, *Math. Calamintha humilior*, *folio rotundiore*, *Inſt. rei herb.*

PECTORAUX VULNÉR.

Les feuilles de cette plante, qui a peut-être moins de vertu qu'on ne lui en attribue, ont une ſaveur âcre avec une eſpece d'amertume. On les compte parmi les remedes pectoraux vulnéraires ; les Auteurs en recommandent l'uſage, non ſeulement dans la phthiſie & le crachement de ſang, mais encore dans la dyſſenterie, le piſſement de ſang & les ulcérations internes : elles ſont encore eſtimées propres à combattre les obſtructions ; & paſſent en cette qualité pour être utiles aux perſonnes aſthmatiques, cachectiques & ſcorbutiques : enfin on les regarde comme réſolutives ; & c'eſt cette propriété qui les fait conſeiller après les chûtes & les contuſions : nous ne parlerons pas des autres vertus que l'on attribue à cette plante, parce qu'elles ſont moins reconnues que les précédentes. On peut preſcrire les feuilles de lierre terreſtre en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; mais plus communément on les fait prendre en décoction, & il en entre juſqu'à une poignée pour chaque livre d'eau : on boit encore depuis deux onces juſqu'à quatre du jus tiré par expreſſion. Quant à l'uſage externe du lierre terreſtre, ſes feuilles entrent dans les lavements anti-dyſſentériques : on s'en ſert auſſi comme d'un médicament réſolutif & déterſif en fomentation & en cataplaſme ; mais, à dire vrai, on doit avoir peu de confiance à ce topique.

(2.) LE MOURON mâle & femelle. *Anagallis phœniceo* (vel *cœruleo*) *flore*, *C. B. P.*

On met ces deux eſpeces de mouron dans la liſte des médicaments vulnéraires ; mais rarement en fait-on uſage : cependant pluſieurs Auteurs en parlent comme d'un bon remede contre l'ulcere au poumon. On leur reconnoît auſſi la vertu

céphalique & calmante ; ces propriétés les font recommander dans les convulſions, la phrénéſie, la manie : mais qui voudra ſe fier à ce remede? On peut donner le mouron frais en décoction & en infuſion : il en entre juſqu'à une poignée pour chaque livre d'eau : on boit auſſi depuis deux juſqu'à trois onces de jus exprimé de cette plante, qu'on peut mêler avec le lait.

ET ASTRINGENTS.

(3.) LA PULMONAIRE DE CHÊNE. *Pulmonaria arborea officinarum. Lichen arboreus*, ſive *pulmonaria*, *J. B.*

Cette petite plante, qui croît ſur le tronc des vieux chênes & des autres arbres des forêts, a une ſaveur amere & un peu aſtringente. On la met au nombre des médicaments vulnéraires aſtringents, qui s'emploient intérieurement & extérieurement; mais elle eſt particuliérement conſacrée au traitement des maladies du poumon; & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Cependant il y a peu de Médecins qui l'ordonnent, & la plupart n'en font pas de cas; peut-être eſt-ce avec raiſon. On la prend en décoction depuis deux gros juſqu'à une demi-once, dans deux livres d'eau : on en uſe auſſi en ſubſtance; & alors ſa doſe va juſqu'à un demi-gros.

(4.) LE SIROP DE GRANDE CONSOUDE. *Syrupus de ſymphyto.*

Ce ſirop ſe prépare, en ſuivant le procédé ordinaire, avec une décoction de racines fraîches de la plante, & il en conſerve les vertus : auſſi eſt-ce avec raiſon qu'il ſe met dans la claſſe des médicaments pectoraux aſtringents, & qu'on en vante les effets dans le crachement de ſang, & les autres hémorrhagies, tant des reins, que des

inteſtins. Sa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

(5.) LE BAUME DE LUCATEL. *Balſamum Lucatelli.*

Il ſe compoſe avec de la cire jaune & de l'huile d'olive bouillies dans du vin d'Eſpagne. Lorſque celui-ci eſt conſommé, on ajoute de la térébenthine & du bois de ſantal rouge. Ce baume dont Marquet a fait contre la phthiſie l'uſage le plus heureux, fait partie des remedes vulnéraires déterſifs, & s'emploie principalement dans le traitement des maladies de poitrine. Il produit d'heureux effets dans la phthiſie, quand on le donne à propos, & après avoir fait précéder les remedes convenables. On ne ſe trouve pas moins bien d'en faire uſage dans les ulcérations & éroſions des autres viſceres. Le baume de Lucatel ſe prend ſous la forme de bol ; ſa doſe peut aller juſqu'à un ou deux ſcrupules : on peut la porter à un gros & plus, lorſqu'on donne ce baume dans un bouillon ; il y a des Médecins qui n'héſitent pas d'en faire prendre de deux gros à demi-once ; je doute que leurs ſuccès juſtifient leur conduite. On peut auſſi s'en ſervir à l'extérieur, & alors il n'eſt pas un des moins bons vulnéraires ; mais rarement l'emploie-t-on de cette maniere.

(6.) LE BAUME DE SOUFRE TÉRÉBENTHINÉ. *Balſamum ſulphuris terebinthinatum.*

Ce baume compoſé eſt une diſſolution de ſoufre dans de l'huile de térébenthine. De toutes les diverſes préparations du ſoufre, il n'en eſt pas certainement qui procure plus de ſoulagement que celle-ci dans les anciennes maladies de la poitrine ; c'eſt pourquoi on en recommande l'u-

ſage dans les cas d'ulcere au poumon, comme d'un puiſſant déterſif; mais il n'a pas de ſuccès, lorſque le mal a jeté de profondes racines. On en donne depuis deux juſqu'à huit gouttes, avec un peu de conſerve de roſes, ou d'une autre maniere.

(7.) LE BAUME DE SOUFRE ANISÉ. *Balſamum ſulphuris aniſatum.*

Ce baume artificiel ſe prépare en ſuivant un procédé très-ſimple, qui conſiſte à diſſoudre des fleurs de ſoufre dans de l'huile des ſemences d'anis. Il a la même vertu déterſive que le baume précédent dans les cas d'ulcere au poumon, & il ne paroît pas être moins ſulutaire aux aſthmatiques : il paſſe encore pour ſtomachique & carminatif, & on le donne en cette qualité dans les cas de mauvaiſe digeſtion & de colique venteuſe. On en preſcrit depuis deux gouttes juſqu'à douze, avec quelque confection, conſerve, &c. Ces baumes officinaux peuvent auſſi ſe mêler avec des boiſſons aqueuſes, en prenant la précaution que nous avons indiquée plus haut, de les agiter auparavant avec du ſucre, ou de les diſſoudre dans un jaune d'œuf.

(8.) LES FLEURS DE SOUFRE, *flores ſulphuris*, s'obtiennent par la ſublimation du minéral qui porte le même nom. Par cette préparation le ſoufre devient très-pur, & s'emploie intérieurement avec plus de ſûreté que ſous ſa forme ordinaire. Les fleurs de ſoufre ſont un excellent médicament déterſif & inciſif, qui eſt principalement d'uſage dans les maladies chroniques & opiniâtres des poumons. On preſcrit de ces fleurs depuis quatre grains juſqu'à quinze & davantage. Nous n'ajouterons rien ici ſur les autres proprié-

PECTORAUX VULNÉR.

tés du soufre, pour ne pas répéter ce qui a de été dit.

(9.) LE MAGISTERE DE SOUFRE, *magisterium sulphuris*, est une poudre blanchâtre, qui est un précipité du lait de soufre. Ce lait, comme on peut l'apprendre dans les ouvrages des Chimistes, se forme par le mélange du vinaigre distillé avec une dissolution du soufre, faite par l'eau bouillante & le sel de tartre. On compte cette préparation de soufre parmi les remedes pectoraux incisifs; elle possede, ainsi que toutes les autres préparations de ce minéral, la vertu détersive & dépurante. On ordonne depuis six jusqu'à vingt grains du magistere de soufre; mais il s'emploie rarement parmi nous. On ne fait pas beaucoup plus d'usage des autres magisteres ou précipités officinaux, tant du regne minéral, que du regne végétal : il en faut cependant excepter les précipités mercuriaux, ainsi que la résine de jalap & celle de scammonée, auxquelles on ne donne plus le nom de *magistere*.

LES PECTORAUX,

RÉSOLUTIFS & INCISIFS.

ON voit par ce titre, que les remedes pectoraux de cette classe sont destinés à remplir de nouvelles indications; ils peuvent dissiper les embarras & les obstructions des poumons, mais il n'est pas aisé d'en saisir le mécanisme ; & quelquefois même il est tout aussi difficile de juger de leurs effets, quoiqu'ils soient d'un usage très-familier. Mais pour ne pas nous arrêter à toutes ces

PECTORAUX RÉSOLUTIFS.

incertitude, nous croyons pouvoir avancer que ces médicaments ſont de la plus grande utilité à pluſieurs malades, pourvu toutefois qu'en les prenant on ſuive la méthode & le régime qui conviennent. On appelle dans ce Chapitre, *pectoraux réſolutifs*, des remedes qui ont la faculté de rendre plus fluides & de faire circuler le ſang & les humeurs qui ſe ſont récemment épaiſſies & arrêtées dans les vaiſſeaux du poumon. Quant aux pectoraux inciſifs, ils ſont conſacrés au traitement des embarras chroniques de ce même viſcere. Ce n'eſt qu'avec la plus grande prudence qu'on doit ordonner l'uſage de ces deux eſpeces de remedes, & ſur-tout des derniers ou des inciſifs, auxquels les gens peu inſtruits ont communément recours dans les maladies incurables, où un pareil traitement déplacé ne fait qu'aigrir le mal. En effet, il eſt prouvé, par une expérience commune, que ce traitement, employé mal-à-propos, a fait mourir très-pomptement pluſieurs perſonnes phthiſiques & aſthmatiques, qui euſſent probablement vécu plus long-temps, ſi on ne leur eût donné que des adouciſſants, & s'ils euſſent ſuivi un régime convenable à leur état. On voit aſſez, par la nature des médicaments inciſifs & réſolutifs, combien il y a de différence entre eux; ce qui ne nous a pas empêché de les réunir dans le même Chapitre, parce que le plan que nous ſuivons l'a exigé; mais nous avons tâché d'expliquer dans les Commentaires, la nature & les propriétés de chacun de ces remedes, pour que ceux qui manquent d'expérience puiſſent en faire un bon choix.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'iris de Florence, d'aunée, d'angélique, d'impératoire, d'ache, d'ariſtoloche ronde, d'*arum*, de ſcille, d'*acorus*, de zédoaire, de *coſtus* d'Arabie, de ſquine, de ſalſepareille.

Les feuilles d'aurone, de camphrée (1), de vélar (2), d'hyſſope (3), de véronique, de ſauve-vie (4), de botrys ou ambroiſie, de marrube blanc, de pouliot, de ſarriette, d'origan, de thym, de creſſon de jardin, de creſſon de fontaine.

Les fleurs de ſtœchas, de romarin, de ſureau.

Les ſemences d'herbe-au-chantre, de fenouil; les baies de genevrier.

Le ſaſſafras, la gaïac.

La gomme ammoniac, le *bdellium*, le benjoin (5), le ſoufre, la myrrhe, le ſtyrax calamite, ou ſtorax en larmes (6).

Le blanc de baleine, le ſang de bouc préparé (7), les cloportes.

Les eaux du Mont d'Or (8), de Bonnes (9), de Barèges, de Dax, de Cauterets, de Bagnols.

Le ſoufre, l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'eau d'hyſſope, celle de genievre.

Le ſirop d'*eryſimum* ou de vélar (10), celui de mercuriale.

Le vin ſcillitique, l'oxymel ſcillitique.

La conſerve de racine d'aunée.

Le chocolat... la thériaque, la confection alkermès, l'extrait de genievre... les tablettes de soufre (11).... les pilules balsamiques de Morton (12)... le baume de soufre anisé... le sel volatil de succin.

Les fleurs de soufre, les fleurs de benjoin (13), le magistere de soufre.

L'anti-hectique de Poterius (14), l'antimoine diaphorétique, le kermès minéral.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ *orge mondé* & *raisins sans leurs pépins*, de chaque une demi-once; *racines d'aunée* & *d'iris de Florence*, de chaque un gros; *feuilles d'érysimum*, une poignée; de *graines d'anis*, un gros: faites bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour en avoir quatre livres: passez, ajoutez à la colature deux onces de *miel*; écumez une fois ou deux.

Prenez de *racine seche d'aunée*, trois gros; *feuilles de lierre terrestre* & *d'hyssope*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez, ajoutez à la colature deux onces de *miel de Narbonne*: faites bouillir, écumez une ou deux fois, pour une tisane qui convient aux asthmatiques.

Prenez *racines de squine* & *de salsepareille*, de chaque une demi-once: faites bouillir, durant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand la tisane

PECTORAUX, sera presque faite, ajoutez de *lierre terrestre* & *d'aurone*, de chaque une demi-poignée.

Prenez une demi-once de *fleurs de sureau* : faites-les infuser dans deux pintes d'eau bouillante : ajoutez deux onces de *miel de Narbonne*, faites-le bouillir & écumez. Cette tisane n'est pas moins recommandée dans les maladies aiguës que dans les chroniques.

JULEPS.

Prenez *eaux de charbon-bénit* & *de bourrache*, de chaque deux onces ; de *sang de bouquetin préparé*, un scrupule ; de *sirop de pavot blanc*, une demi-once, ou de *sirop d'œillet*, une once : mêlez.

Prenez d'*eau de coquelicot*, une livre ; de *sirop de tussilage*, deux onces ; de *sang de bouc préparé*, un gros : mêlez, pour un julep qu'on partagera en trois doses.

Prenez *eaux de lys* & *de nénuphar*, de chaque trois onces ; de *jus de bourrache* dépuré, deux onces ; de *sirop de nénuphar*, une once : mêlez, pour un julep qu'il est utile de faire prendre, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire au poumon.

VERRÉES.

Prenez de *jus de bourrache*, quatre onces ; *antimoine diaphorétique* & *sang de bouc préparé*, de chaque un demi-gros ; de *sirop d'œillet*, une once : mêlez, pour une verrée qu'on donne dans les engorgements inflammatoires du poumon.

Prenez d'*eau de bourrache*, six onces ; *confection alkermès* & *sang de bouc*, de chaque un demi-

gros : mêlez. Ce remede convient dans le même cas que le précédent.

Prenez de *gomme ammoniac*, un gros, que vous ferez diſſoudre dans du *vinaigre ſcillitique;* d'*oxymel ſcillitique*, deux gros : étendez le tout dans ſix onces d'*eau d'hyſſope*, pour une verrée utile dans l'aſthme.

LOOCHS.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros; de *ſang de bouquetin* & *gomme adragant*, de chaque un demi-gros; *ſirop de guimauve* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once : mêlez, pour un looch réſolutif.

Prenez de *décoction de bourrache*, quatre onces; *huile d'amandes douces* & *ſirop de guimauve*, de chaque une once; de *kermès minéral*, deux grains: mêlez, pour un looch réſolutif.

Prenez *oxymel ſcillitique*, *huile d'amandes douces* & *ſirop de capillaires*, de chaque une once; de *ſucre*, une quantité ſuffiſante, pour un looch.

Prenez *oxymel ſcillitique* & *eau de canelle*, de chaque deux onces : mêlez. Ce looch ſe prendra par cuillerées dans les accès d'aſthme & de toux.

Prenez de *miel de Narbonne*, deux onces; de *pulpe de raiſins*, une once; de *fleurs de ſoufre*, un gros; de *ſirop d'hyſſope*, la quantité ſuffiſante pour faire un looch inciſif.

Prenez de la poudre d'*iris de Florence*, un demi-gros; d'*oxymel ſcillitique*, une once; de *ſirop d'eryſimum*, deux onces : mêlez, pour un looch inciſif qu'il convient d'employer dans les cas indiqués ci-deſſus.

Prenez des *cloportes* lavés, au nombre de vingt : pilez-les dans un mortier, en verſant deſſus

PECTORAUX, peu-à-peu six onces d'*eau d'hyssope :* passez avec expression, faites dissoudre dans la colature deux gros de *gomme ammoniac*, & *de sucre candi* une demi-once.

Prenez de *gomme ammoniac*, un demi-gros; d'*oxymel scillitique*, une once; d'*infusion de véronique*, quatre onces; de *sirop d'erysimum*, une once : mêlez, pour un looch.

Prenez de *racine d'aunée*, une once; faites bouillir dans deux livres d'eau, pendant un quart-d'heure : passez, ajoutez à la colature une once de *gomme ammoniac* dissoute dans quatre onces de *vinaigre*, & ensuite quatre onces de *miel :* faites bouillir, écumez une ou deux fois : passez. On fera boire aux asthmatiques une ou deux cuillerées de la colature, deux ou trois fois par jour.

Prenez *huile d'amandes douces* & *sirop de pavot blanc*, de chaque une once; *oxymel scillitique*, demi-once; *sucre candi*, deux gros. On donnera deux ou trois fois par jour une cuillerée de ce mélange, entre les paroxysmes de l'asthme humide.

Prenez *fleurs de sureau*, deux pincées : faites-les infuser dans six onces d'eau; dissolvez dans la colature une once d'*oxymel scillitique*. Faites un looch propre à rappeller les crachats purulents.

Prenez *sirop de fleurs de tussilage*, trois onces; *huile d'amandes douces*, une once & demie; *blanc de baleine*, un gros; *kermès minéral*, six grains : mêlez, pour un looch dont on peut user dans la fievre catarrhale.

Prenez *scille préparée*, trois gros; *iris de Florence*, deux gros; *myrrhe* & *safran*, de chaque

RÉSOLUTIFS INCISIFS.

un demi-gros : mêlez ces poudres pour les délayer dans ſix onces de *miel* bien écumé. On donne de demi-gros à un gros de ce looch ; une plus grande quantité pourroit exciter des nauſées.

APOZEMES.

Prenez *feuilles de véronique* & *de camphrée*, de chaque une poignée ; *fleurs de tuſſilage* & *de mauve*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez, pour un apozeme, à chaque doſe duquel vous ajoutez deux gros de *ſirop d'eryſimum*. Cette boiſſon convient dans l'aſthme.

Prenez *feuilles de cétérac* & *d'aurone*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Sur la fin, ajoutez une demi-poignée de *fleurs de pied-de-chat* : paſſez, délayez dans la colature deux onces de *ſirop de tuſſilage*, pour un apozeme réſolutif.

Prenez *racines d'aunée* & *d'iris de Florence*, de chaque un gros ; *feuilles de ſcabieuſe*, *de bourrache* & *d'hyſſope*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez, étendez dans la colature trois onces de *ſirop de tuſſilage*, pour un apozeme utile aux aſthmatiques.

Prenez *rapure de bois de ſaſſafras* & *racine d'aunée*, de chaque deux gros ; *feuilles d'hyſſope* & *de lierre terreſtre*, de chaque une demi-poignée ; *feuilles de camphrée* & *ſommités de millepertuis*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux liv.

PECTORAUX, passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop d'erysimum*, pour un apozeme incisif.

BOUILLONS.

Prenez *racines d'aunée* & *iris de Florence*, de chaque un gros; *feuilles d'hyssope* & *de tussilage*, de chaque une poignée; de *semence d'anis*, un scrupule : faites bouillir avec un morceau de *chair de veau*, & une suffisante quantité d'eau; passez, pour un bouillon incisif.

Prenez de *mou de veau*, une livre; *racines d'ache* & *d'angélique*, de chaque une demi-once; de *squine* concassée, un gros; *feuilles de vélar* & *de camphrée*, de chaque une demi-poignée; de *fleurs de romarin*, une pincée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau; passez, pour un bouillon incisif.

VINS.

Prenez de *racine d'iris* de ce pays-ci, une demi-once; de *scille préparée*, deux gros; d'*écorce de racine d'hieble*, six gros; *feuilles de marrube* & *de cresson alénois*, de chaque une demi-poignée; de *trochisques d'agaric*, deux gros; de *gingembre*, un demi-gros : coupez toutes ces substances, & mettez-les infuser, pendant une nuit, dans deux livres de *vin blanc :* faites bouillir légérement, passez. La dose de ce vin est depuis deux onces jusqu'à quatre; il convient dans l'asthme.

Prenez du meilleur *vin*, huit onces; *canelle*, deux gros; six *clous de girofle* & quatre onces de *sucre :* faites-les bouillir dans une écuelle : mettez le feu au vin, & laissez-le brûler jusqu'à la

consistance de sirop. On en donne une ou deux cuillerées avant le sommeil. Ceux qui ont une toux catarrhale, & principalement les femmes grosses, s'en trouvent bien. On donne en quelques lieux le nom de *sirop de vin brûlé* à cette liqueur. RÉSOLUT. INCISIFS.

POUDRES.

Prenez de *kermès minéral*, deux grains : mêlez avec le double de *sucre ;* divisez en six parties égales, qui formeront autant de doses. On en peut prendre une toutes les quatre heures, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques.

Prenez de *fleurs de soufre*, douze grains ; de *fleurs de benjoin*, six grains : mêlez. Cette poudre s'avale dans un œuf à la coque ; elle est salutaire dans les toux chroniques.

Prenez *cloportes préparés*, six grains ; *soufre lavé*, huit grains; *anti-hectique de Potérius*, quatre grains ; *canelle*, deux grains : mêlez, pour une poudre qui convient dans l'asthme humide.

BOLS.

Prenez de *blanc de baleine*, un demi-gros ; de *fleurs de benjoin*, six grains ; de *fleurs de soufre*, huit grains ; *iris de Florence*, dix grains ; de *conserve d'aunée*, un demi-gros : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'erysimum*.

Prenez de *soufre lavé*, *gomme adragant* & *sucre candi*, de chaque dix grains ; d'*iris de Florence*, quatre grains : mêlez avec du *sirop de tussilage*.

Prenez de l'*anti-hectique de Potérius*, dix grains ; *blanc de baleine* & *sucre*, de chaque douze grains ; de *baume de soufre térébenthiné*, quatre

PECTORAUX, gouttes : faites un bol avec le *ſirop de tuſſilage.*

Prenez *ſuccin préparé*, huit grains; *blanc de baleine*, douze grains; *ſafran oriental*, quatre grains : mêlez, & faites un bol avec le *ſirop de guimauve.*

Prenez *gomme ammoniac* & *fleurs de benjoin*, de chaque un ſcrupule : mêlez, & faites un bol avec ce qu'il faut de *baume de ſoufre aniſé.*

Prenez *cloportes préparés*, *racines d'aunée* & d'*iris de Florence*, de chaque dix grains; *fleurs martiales* & *benjoin*, de chaque ſix grains : mêlez, pour un bol que vous formerez avec le *ſirop de vélar.*

Prenez *kermès minéral*, deux grains; *pulpe de caſſe*, un gros : mêlez exactement, pour un bol que vous diviſerez en ſix doſes, que vous donnerez dans la matinée, à une heure de diſtance, en faiſant prendre deux ou trois cuillerées de bouillon après chaque priſe.

Prenez de *blanc de baleine*, deux ſcrupules; *cloportes préparés* & *benjoin*, de chaque huit grains; de *kermès minéral*, un grain : mêlez exactement; diviſez en deux doſes, ajoutez du *ſirop de coquelicot* dans chacune, & faites prendre le matin & le ſoir.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros; de *kermès minéral*, deux grains; de *ſafran*, huit grains : mêlez, faites un bol avec le *ſirop d'éryſimum* : diviſez en quatre doſes égales. On en fera prendre une toutes les quatre heures.

OPIATS.

Prenez de *baume de Lucatel*, ſix gros; de *baume du Pérou*, un demi-gros; *ſang de bouc préparé* & *blanc de baleine*, de chaque deux gros; d'*antimoine*

d'*antimoine diaphorétique*, un gros : mêlez, faites un opiat avec le *ſirop de pavot blanc*. La doſe de cet opiat ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros : il paſſe pour réſolutif.

RÉSOLUTIFS INCISIFS.

Prenez de *térébenthine de Veniſe cuite*, un demi-gros; *baume de Copahu*, *anti-hectique de Potérius*, de chaque un gros; *camphre*, *ſafran*, *fleurs de ſoufre*, de chaque un demi-gros : faites un opiat avec le *ſirop d'eryſimum*. La doſe peut aller juſqu'à un & même deux ſcrupules.

Prenez de *ſoufre lavé*, deux onces; de *cloportes préparés*, deux gros; *racine d'iris de Florence* & *ſuccin préparé*, de chaque un gros; *myrrhe* & *benjoin*, de chaque un demi-gros; de *ſafran*, un ſcrupule : mêlez, faites un opiat avec de l'*oxymel ſcillitique*. La doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez de *ſavon d'Alicante*, bien mêlé avec un peu de *miel de Narbonne*, deux onces; *cloportes préparés* & *iris de Florence*, de chaque deux ſcrupules; de *blanc de baleine*, un gros; *ſafran* & *baume du Pérou*, de chaque un ſcrupule : faites un opiat avec le *ſirop de miel mercuriel*. La doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez de *pierres d'écreviſſes de riviere*, deux gros; de *cloportes préparés*, un gros & demi; de *gomme ammoniac*, un gros; de *fleurs de benjoin*, deux ſcrupules; *extrait de ſafran* & *baume du Pérou*, de chaque un demi-ſcrupule : mêlez, faites un opiat avec le *baume de ſoufre aniſé*. La doſe ſera au plus d'un demi-gros.

PILULES.

Prenez *cloportes préparés*, deux gros; *gomme ammoniac*, un gros; *baume du Pérou*, un ſcrupule

PECTORAUX,

& autant qu'il faut de *baume de ſoufre térébenthiné*, pour former des pilules dont on donne une ou deux fois par jour un ſcrupule, en buvant par deſſus un verre de *lait*.

Prenez *ſavon blanc*, demi-once; *gomme ammoniac*, un gros; *extrait de genievre*, un gros & demi : formez des pilules avec le *ſirop de fleurs de tuſſilage*, dont la doſe ſera d'un ſcrupule environ, & même plus, ſi la toux le permet.

Prenez *conſerve d'aulnée*, trois gros; *antimoine diaphorétique*, deux gros; *benjoin*, un gros & demi; *cloportes préparés*, un gros. On compoſera de ce mélange des pilules avec le *ſirop de lierre terreſtre*, dont la doſe ſera d'un ou deux ſcrupules.

Prenez *ſoufre lavé*, dix grains; *anti-hectique de Potérius*, quatre grains : faites des pilules avec le *ſirop de lierre terreſtre*, pour une doſe, après laquelle on prend un verre d'*infuſion de feuilles de lierre terreſtre*.

COMMENTAIRES.

(1.) LA CAMPHRÉE. *Camphorata hirſuta*, *C. B. P.*

Cette plante, qui croît naturellement dans la Provence & le Languedoc, & dont on a beaucoup vanté les vertus, il y a pluſieurs années, eſt peu employée aujourd'hui : cependant la camphrée n'eſt pas un des remedes les moins efficaces parmi les analeptiques & les inciſifs. C'eſt avec raiſon qu'on en recommande l'uſage dans les embarras des viſceres & la cachexie œdémateuſe, principalement lorſqu'il y a difficulté de reſpirer. On preſ-

crit cette plante feche, ou en infufion dans du vin, ou dans de l'eau comme du thé ; ou on en ordonne une plus forte dofe, par exemple, une ou deux pincées pour une potion ; & quand on en fait de la tifane, on en met depuis une demi-once jufqu'à une once pour chaque pinte d'eau.

RÉSOLUTIFS INCISIFS.

(2.) LE VÉLAR, la tortelle, l'herbe-au-chantre. *Eryfimum vulgare*, *C. B. P.*

On met cette plante au nombre des vulnéraires incififs, confacrés au traitement des maladies de poitrine : elle eft utile dans l'enrouement ; elle facilite l'expectoration, & foulage les afthmatiques : enfin, elle nettoie l'eftomac & les inteftins des mucofités ou glaires inutiles & nuifibles qui s'y font amaffées. Les feuilles & les femences font d'ufage : les femences, ainfi que celles de moutarde & de roquette, font partie des remedes anti-fcorbutiques. On prefcrit jufqu'à une demi-poignée de feuilles pour faire une livre d'infufion à l'eau. Les femences fe prennent en fubftance, depuis un fcrupule jufqu'à un gros. Enfin, les Apothicaires tiennent un firop d'*eryfimum*, dont nous aurons occafion de parler.

(3.) L'HYSOPE. *Hyffopus officinarum cærulea*, vel *fpicata*, *C. B. P.*

Les feuilles & les fleurs de cette plante entrent dans la lifte des remedes pectoraux incififs : elles paffent encore pour réfolutives & même diurétiques. Ces propriétés en rendent l'ufage falutaire dans l'afthme & les autres embarras du poumon, fuffent-ils caufés par une matiere tartareufe. On les emploie avec fruit, quand l'eftomac & le canal des inteftins font tapiffés de pituite épaiffie ou de glaires : enfin, on vante leur efficacité après les contufions & les grandes chûtes.

PECTORAUX,

On prefcrit les fommités garnies de fleurs en infufion, que l'on édulcore pour l'ordinaire avec du miel : leur dofe eft d'environ une demi-poignée pour chaque livre d'eau. On trouve auffi chez les Apothicaires une eau diftillée qui a les mêmes propriétés.

On vante beaucoup l'ufage de l'hyfope à l'extérieur, comme d'un excellent réfolutif; & il n'eft pas fans effet, quand on l'emploie dans le traitement des contufions. Il eft recommandé principalement contre les échymofes, ou le fang extravafé autour des yeux, foit que ce mal ait une caufe interne, foit qu'il vienne d'un coup. Dans ce cas, on fait cuire dans de l'eau ou du vin l'hyfope renfermé dans un fac qui s'applique fur l'œil, & fe renouvelle plufieurs fois le jour : cette plante entre encore dans différents gargarifmes, & furtout dans ceux qui font anti-fcorbutiques. Enfin, quelques auteurs vantent la vapeur de la décoction de l'hyfope contre les tintements d'oreilles.

(4.) LA SAUVE-VIE. *Ruta muraria*, *C. B. P. Salvia vitæ*, *Lob.*

On compte cette plante parmi celles que l'on nomme *capillaires*. On en a fait autrefois très-grand cas, ainfi que l'indique fon ancien nom: quelques-uns même l'ont prife pour l'hyfope de Salomon; c'eft ce qui importe peu & qu'il eft impoffible de favoir. La fauve-vie fe met dans la claffe des diurétiques & des apéritifs : fon ufage paffe pour falutaire dans l'afthme. Quant à fon adminiftration, elle eft la même que celle des autres plantes capillaires.

(5.) LE BENJOIN, *benzoinum*, qui eft fort peu différent des baumes proprement dits, eft une fubftance folide, tranfparente, tachée & d'une

odeur gracieuſe, compoſée de pluſieurs grumeaux entaſſés, de différente couleur, qui découle d'un arbre des Indes que Linnæus rapporte au genre des lauriers. Ce médicament tient un des premiers rangs parmi les béchiques vulnéraires & incifiſs. Il excite & favoriſe l'expectoration, remédie à la toux invétérée, procure du ſoulagement aux phthiſiques & aux aſthmatiques : il eſt auſſi admis dans les claſſes des apéritifs & des toniques ; à raiſon de ces dernieres propriétés, on en vante l'uſage dans les écrouelles ; on le recommande contre la fievre quarte, & même dans la fievre quotidienne, quoiqu'elle ſoit d'une nature différente. Le benjoin ſe prend en ſubſtance & ſous la forme ſeche, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule ; mais il eſt plus ordinaire d'employer les fleurs de benjoin dont nous parlerons bientôt. Le benjoin eſt auſſi un médicament externe, & paſſe pour fortifiant & réſolutif. Enfin on prépare, avec cette ſubſtance, des paſtilles pour brûler, qui répandent une odeur très-agréable.

(6.) LE STORAX EN LARMES, le ſtyrax calamite, *ſtyrax calamita*, eſt une ſubſtance compoſée de gomme & de réſine, graſſe, rouſſâtre, d'une odeur très-forte. On l'apportoit autrefois enveloppée dans des roſeaux ; ce qui lui a fait donner le ſurnom de *calamita*. On doit le diſtinguer du ſtyrax liquide & du blanc, dont nous parlerons ailleurs. Cette liqueur réſineuſe découle d'un arbre qui croît dans le Levant, qui porte également le nom de *ſtyrax* : cet arbre vient encore naturellement en Provence ; mais il n'y fournit pas de réſine. Le ſtyrax entre dans la claſſe des remedes pectoraux incifiſs : il n'occupe pas une

PECTORAUX,

place moins distinguée parmi les apéritifs & toniques; c'est pourquoi on le fait prendre, avec succès, & aux asthmatiques & à ceux qui toussent : on en parle aussi comme d'un remede très-efficace dans les obstructions les plus opiniâtres des visceres. Le styrax se donne sous la forme seche, & sa dose est depuis quatre grains jusqu'à quinze. On emploie le styrax en fumigation, comme le benjoin, & sa vapeur passe pour très-salutaire dans les vertiges, étourdissements, affections catarrhales, la paralysie & le rhumatisme.

(7.) LE SANG DE BOUCTIN. *Sanguis hirci præparatus*, vel *ibicinus sanguis.*

Ce sont les Suisses, habitants des montages, qui vont à la chasse des boucs sauvages, en prennent le sang & le font sécher au soleil. Plusieurs Auteurs, & le peuple en général, parlent de ce sang comme d'un médicament pectoral & résolutif; on lui donne également place dans la classe des diaphorétiques. Il est certain que c'est le plus sonvent avec un heureux succès que ce remede est employé, principalement par les Empiriques & les Charlatans, dans les maladies inflammatoires de la poitrine. On en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi dans du jus de bourrache. Il se prend encore dans une eau cordiale, ou une autre boisson appropriée.

(8.) LES EAUX MINÉRALES DU MONT D'OR, *aquæ montis aurei*, se trouvent en Auvergne, près de la source de la Dordogne, à six lieues de Clermont, du côté de l'ouest. Elles sont chaudes & savonneuses, ont une odeur de soufre & une saveur vineuse & bitumineuse; mais on n'y retrouve plus ces qualités, quand elles sont refroidies. Ces eaux ont la réputation d'être un remede

pectoral, déterſif & inciſif. Pluſieurs phthiſiques & aſthmatiques ſe trouvent bien d'en uſer : elles ne conviennent pas moins au traitement des maladies du foie qu'à celles du poumon, & levent les obſtructions de tous les viſceres : de plus, elles procurent des ſueurs, favoriſent l'écoulement des urines, & rendent le ventre libre en fortifiant l'eſtomac : enfin leur uſage eſt ſalutaire dans les maladies des nerfs. On boit des eaux du Mont-d'Or depuis une livre juſqu'à quatre & davantage par jour. Ces eaux, employées à l'extérieur ſous la forme de bain ou de douches, paſſent pour être fortifiantes, réſolutives, déterſives & propres à guérir la gale : on en vante les effets dans la paralyſie, les contractions ou retirements des membres, les rhumatiſmes : elles ſont utiles pour diſſiper les tumeurs anciennes, cicatriſer les ulceres opiniâtres, guérir les maladies de la peau accompagnées de démangeaiſons, &c.

RÉSOLUTIFS INCISIFS.

(9.) LES EAUX MINÉRALES DE BONNES. *Aquæ Bonnenſes.*

Bonnes eſt un village du Béarn, & éloigné de ſept lieues de la ville de Pau, du côté du midi. Ces eaux ſont principalement conſacrées au traitement des maladies de la poitrine, comme étant déterſives & balſamiques : par les autres propriétés, elles approchent infiniment des eaux de Barèges. C'eſt auſſi de la même maniere qu'elles ſe prennent, & il eſt plus facile de les tranſporter.

(10.) LE SIROP DE VÉLAR, d'herbe-au-chantre, d'*eryſimum.*

Ce ſirop eſt compoſé de pluſieurs autres plantes ; car, outre l'*eryſimum*, on emploie, pour le faire, des racines, des herbes, des fleurs, des fruits, des ſemences, que l'on prend dans les

PECTO-RAUX,

claſſes des adouciſſants, des inciſifs, des cordiaux & des céphaliques : c'eſt un remede béchique inciſif qui eſt utile dans l'enrouement & le catarrhe : il favoriſe l'effet des purgatifs, & procure du ſoulagement aux aſthmatiques. Il ſe trouve des nourrices qui, lorſqu'elles manquent de lait, ont recours à ce ſirop ; j'ignore ce qui peut leur en avoir donné l'idée. On en prend depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

(11.) LES TABLETTES DE SOUFRE. *Tabellæ de ſulphure.*

Ce médicament ſe prépare en faiſant cuire du ſucre dans de l'eau de roſes, juſqu'à ce qu'il ait la conſiſtance d'un électuaire liquide, auquel on ajoute des fleurs de ſoufre pour en faire, ſuivant le procédé ordinaire, des tablettes que l'on met, avec raiſon, au nombre des remedes pectoraux, inciſifs & déterſifs ; leur uſage eſt ſalutaire dans les toux anciennes, l'aſthme & la phthiſie.

(12.) LES PILULES BALSAMIQUES DE MORTON. *Pilulæ balſamicæ Mortoni.*

Ces pilules rendues publiques par le Docteur Morton, ſont compoſées de cloportes préparés, de gomme ammoniac, de fleurs de benjoin, d'extrait de ſafran, de baume du Pérou & de baume de ſoufre aniſé : elles tiennent, pour ainſi dire, la premiere place dans la liſte des remedes déterſifs & inciſifs conſacrés au traitement de pluſieurs maladies de la poitrine ; & il y a lieu de croire qu'elles ſont très-utiles dans l'aſthme goutteux : elles n'ont pas moins de réputation contre la phthiſie écrouelleuſe ; & les perſonnes qui ont de l'expérience, n'ignorent pas qu'on ne doit les donner qu'avec précaution dans les autres cas. Leur doſe eſt depuis douze grains juſqu'à vingt.

Résolutifs incisifs.

(13.) Les fleurs de benjoin. *Flores benzoini.*

Ce médicament n'eſt autre choſe que le ſel eſſentiel & volatil du benjoin. Ces fleurs ont une odeur gracieuſe, & leur ſaveur eſt acide. On les met au nombre des plus puiſſants remedes réſolutifs & incifſs conſacrés à la poitrine : elles ſont partie de la claſſe des anti-ſpaſmodiques. C'eſt avec ſuccès qu'on les emploie, en prenant les précautions convenables pour détruire les embarras anciens du poumon; elles ont d'heureux effets dans les affections hyſtériques & les palpitations de cœur. On preſcrit les fleurs de benjoin ſous la forme ſolide, ou dans un œuf cuit à la coque. Leur doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſix ou huit.

(14.) L'anti-hectique de Potérius, ou de La Poterie. *Anti-Hecticum Poterii.* Le diaphorétique Jovial. *Diaphoreticum Joviale.*

Pour préparer ce médicament, on fait fondre du régule d'antimoine martial, avec de l'étain d'Angleterre; & lorſque le mélange eſt refroidi & mis en poudre, on y ajoute du nitre; le tout ſe jette dans un creuſet, pour y détonner, ſe calciner & devenir blanc; après quoi on lave, à pluſieurs repriſes, cette compoſition. L'anti-hectique de La Poterie ſe met dans les claſſes des apéritifs & des incifſs; propriétés qu'il exerce ſur tous les viſceres, & ſpécialement ſur le poumon, pourvu qu'il ſoit franc d'ulcere & de ſuppuration; outre cela, c'eſt un puiſſant diaphorétique, on le reconnoît même pour dépurant : ces vertus le rendent ſalutaire dans la cachexie, la jauniſſe & l'hydropiſie : il convient à la fievre lente cauſée par des obſtructions; les écrouelleux ſe trouvent

PECTORAUX.

bien de son usage, ainsi que quelques scorbutiques : c'est enfin un remede contre les vertiges ou étourdissements, & les autres maladies du cerveau qui précedent & annoncent l'apoplexie. Cependant il peut être quelquefois pernicieux, & son administration exige de la prudence. Quand on commence à le prendre, sa dose ne doit pas être plus forte que six ou huit grains ; mais elle peut s'augmenter peu-à-peu jusqu'à un scrupule.

LES CORDIAUX.

Il n'y a presque personne qui ignore que l'on donne le nom de *cordiaux* aux médicaments qui augmentent l'action du cœur devenue trop foible, qui raniment le genre nerveux, & qui mettent les forces vitales opprimées en état d'agir. On verra, par l'exposition de ces médicaments, que les cordiaux ne different pas beaucoup des céphaliques, alexiteres, stomachiques & diaphorétiques, dont nous avons traité précédemment. Néanmoins nous avons cru qu'il étoit à propos de faire une classe particuliere des cordiaux, pour la commodité des jeunes Praticiens, & traiter la Matiere Médicale avec plus de méthode & de clarté. Il est important d'observer, au sujet des remedes qui composent cette classe, qu'ils produisent une irritation sur les solides : qu'ils réveillent les sens engourdis ou assoupis, & accélerent la circulation du sang ; de sorte que leur effet est très-prompt, lorsque les forces, qui semblent épuisées, ne sont qu'opprimées. Aussi tout le monde sait que le bien qu'ils procurent,

CORDIAUX.

n'eſt le plus ſouvent que momentané : c'eſt pourquoi les cordiaux ont peu de ſuccès, ou même n'en ont point du tout, lorſque ceux qui les prennent manquent abſolument de force, par exemple, après les maladies graves, un jeûne extraordinaire, des travaux trop longs, tant du corps que de l'eſprit, des évacuations immodérées, &c. Leur effet peut être alors comparé à celui d'un ſoufflet qui fait revivre, à la vérité, le feu, mais qui uſe & détruit la matiere qui lui ſert d'aliment : c'eſt dans pareil cas qu'il faut faire uſage des remedes vraiment analeptiques ou reſtaurants, dont l'effet eſt, à la vérité, plus tardif, mais dure beaucoup plus long-temps que celui des cordiaux, & qui ont l'avantage de rétablir peu-à-peu les malades. Je dois encore ajouter, au ſujet de l'uſage des cordiaux, que ce n'eſt qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre dans les défaillances qui ont été précédées par une perte de ſang; parce qu'ils peuvent dans ces circonſtances renouveller l'hémorragie ; accident qui rend l'état du malade encore plus dangereux.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'angélique, d'impératoire, de ſerpentaire de Virginie; la zédoaire, le roſeau aromatique ou *acorus*, le nard Indien (1).

Les feuilles de méliſſe, de menthe, d'alléluia, de chardon-bénit, de ſcorſonere, de ſcabieuſe.

Les fleurs de bourrache, de bugloſe, d'œillet (2), de violette.

Les ſemences de chardon-bénit; les baies de genievre.

CORDIAUX.

L'écorce d'orange, de limon, de citron.

La muſcade, le macis, les clous de girofle, l'amome en grappe.

Le jus de citron, de limon, de grenade.

Le vin d'Alicante, ou tout autre excellent vin (3)... l'eau-de-vie (4)... l'eſprit-de-vin (5)... la canelle, le *caſſia-lignea*, l'écorce de Winter... le kermès (6), le muſc, l'ambre gris; la pierre d'azur. (7).

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange, de méliſſe des jardins, de menthe, de bourrache, de bugloſe, de ſcabieuſe, de ſcorſonere, de chardon-bénit, de noyer; le ſirop d'œillet (8), de limons, de grenade, de ſtœchas; le baume apoplectique; la poudre de vipere & celle de la Comteſſe de Kent. La confection alkermès (9), hyacinthe (10); la thériaque, le mithridate, l'orviétan.

L'eau de canelle ordinaire & l'orgée (11), l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau de méliſſe compoſée, la thériacale (12), l'eau impériale (13), l'eau divine ou admirable (14)... la teinture de girofle (15), les gouttes d'Angleterre, les gouttes anodines de Sydenham, les gouttes minérales d'Hoffman.

L'eſprit de ſel ammoniac, l'eau de Luce...

Le lilium de Paracelſe (16), l'huile de canelle (17).

Le ſel d'Angleterre, le ſel volatil de viperes, le kermès minéral.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

JULEPS.

PRENEZ d'*eau de bourrache*, ſix onces; de *confection alkermès*, un gros; de *teinture de girofle*, douze gouttes; de *ſirop de limons*, une once: mêlez.

Prenez d'*eau de méliſſe*, ſix onces; d'*eau de canelle orgée*, une demi-once; de *confection alkermès*, un demi-gros; de *ſel volatil de vipere*, douze grains; de *ſirop d'œillet*, une once.

VERRÉES.

Prenez d'*eau de ſcabieuſe*, quatre onces; de *confection hyacinthe*, une demi-gros; de *poudre de viperes*, quinze grains; d'*eau de fleurs d'orange*, une once.

Prenez d'*eau de charbon bénit* & *de fleurs d'orange*, de chaque deux onces; d'*eau de canelle*, deux gros; de *thériaque vieille*, deux ſcrupules; de *lilium de Paracelſe*, vingt gouttes.

POTIONS.

Prenez d'*eau de menthe*, ſix onces; d'*eau de canelle*, une demi-once; de *ſirop de limons*, deux onces: mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez d'*eau de bourrache*, quatre onces; d'*eau de fleurs d'orange*, une once; d'*eau de canelle*, une demi-once; de *confection alkermès*, un gros; de *lilium de Paracelſe*, vingt-cinq gouttes, pour une potion à prendre à la cuiller.

CORDIAUX.

Prenez d'*eau de ſcabieuſe*, quatre onces; d'*eau de méliſſe compoſée*, une demi-once; de *ſel volatil de viperes*, vingt grains; de *ſirop de ſtœchas*, une once : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez *eau de menthe* & *eau de fleurs d'orange*, de chaque trois onces; d'*eau de la Reine de Hongrie*, une demi-once; de *confections alkermès* & *hyacinthe*, de chaque un gros; d'*antimoine diaphorétique*, un demi-gros; de *lilium de Paracelſe*, trente gouttes : mêlez, pour le même uſage.

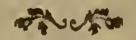
Prenez d'*eau de chardon-bénit*, quatre onces; de *thériaque ancienne*, deux ſcrupules; *kermès-inſecte* & *poudre de viperes*, de chaque un ſcrupule; de *ſel volatil de viperes*, quinze grains; d'*eau impériale*, trois gros : mêlez, pour en prendre de temps en temps.

Prenez *eau de ſcorſonere* & *de méliſſe des jardins*, de chaque trois onces; d'*eau thériacale*, une demi-once; de *confection hyacinthe*, un gros; de *kermès minéral*, deux grains; de *ſirop d'œillet*, une once : mêlez, pour une potion qu'on prendra, ainſi que les précédentes, par cuillerées.

BOLS.

Prenez de *confection hyacinthe*, un demi-gros; de *blanc de baleine*, un ſcrupule; *poudre de viperes* & *ſel d'Angleterre*, de chaque ſix grains : mêlez, faites un bol avec le *ſirop d'œillet*.

Prenez de *ſel volatif de ſuccin*, huit grains; de *ſafran*, quatre grains; de la *poudre des pinces d'écreviſſes de mer*, un ſcrupule : mêlez, faites un bol avec la *confection alkermès*.



COMMENTAIRES.

(1.) LE NARD D'INDE, ou le ſpica-nard, *nardus indica*, vel *ſpica nardi*, eſt une ſubſtance chevelue, ou un aſſemblage de fibres entortillées, qui, à ce que l'on croit, ſortent de la racine d'une eſpece de chiendent, *gramen cyperoïdes*, dont parle Breyn : ſon odeur eſt déſagréable, ſa ſaveur un peu amere. On met le ſpica-nard au nombre des médicaments cordiaux, des alexiteres & des ſtomachiques; mais il ne ſert en Médecine, ſi je ne me trompe, que dans la compoſition des remedes officinaux. Sa doſe en ſubſtance eſt d'un demi-gros; il en entre le double dans une infuſion.

(2.) L'ŒILLET. *Caryophillus hortenſis, ſimplex, flore majore, C. B. P. Tunica Fuchſ.*

Les fleurs d'œillet rouge, auxquelles on donne la préférence ſur celles qui ſont d'une autre couleur, ſe mettent dans les claſſes des cordiaux, des alexiteres & des diaphorétiques : on les compte auſſi parmi les remedes céphaliques : les perſonnes ſujettes aux étourdiſſements, aux vertiges, ſe trouvent bien d'en uſer. On preſcrit les fleurs d'œillet en infuſion dans du vin; la doſe eſt d'une ou deux pincées; mais le ſirop, qu'on prépare avec les mêmes fleurs, eſt d'un uſage plus fréquent; nous en parlerons dans la ſuite de cet article.

(3.) LE BON VIN. *Vinum generoſum.*

Le bon vin, de quelque pays qu'il ſoit, pris en une quantité modérée, eſt regardé généralement comme une boiſſon très-ſalutaire. Il donne

CORDIAUX. de la gaieté, augmente les forces, facilite la digestion, &c. Mais l'habitude d'en boire empêche que l'on n'en retire autant de fruit; qui plus est, l'expérience journaliere démontre que le bon vin même, pris en trop grande quantité ou à contre-temps, devient nuisible : de-là viennent des maladies sans nombre, très-opiniâtres & qu'il est fort difficile de guérir, pour ne pas dire impossible. Le plus nuisible de tous les vins est sans contredit celui dans lequel on a mis de la litharge, ou qui est frelaté avec d'autres substances nuisibles; pratiques punissables, qui changent cette boisson salutaire en un vrai poison qui détruit sourdement & peu-à-peu les organes de la vie. Tout le monde sait que les vertus du vin ne sont pas les mêmes, & dépendent des pays où on le recueille. Le vin rouge de Bourgogne, le vin de Grave, le vin de Provence, &c. sont recommandés comme analeptiques & fortifiants. Le vin de Champagne, le vin du Rhin, & les autres vins blancs font uriner beaucoup. On vante le vin d'Alicante & les autres vins d'Espagne, comme cordiaux & alexiteres. Le vin de Chypre & les autres vins grecs tiennent presque le premier rang parmi les remedes stomachiques & les toniques. Il n'est pas difficile de découvrir les propriétés des autres vins, en les comparant avec ceux que nous venons de nommer, & dont on fait plus communément usage dans le traitement des maladies. Le vin est aussi un médicament externe. Donné en lavement, il a la propriété de faire cesser la colique venteuse chez les femmes : peut-être cet effet salutaire est-il dû à ce qu'il cause une espece d'ivresse. Le vin chaud est un remede commun, qu'on applique avec succès aux

aux parties externes, pour fortifier & résoudre : il n'est pas moins utile pour guérir la brûlure. Nous parlerons ailleurs plus amplement du vin. CORDIAUX.

(4.) L'EAU-DE-VIE. *Aqua vitæ.*

Cette liqueur spiritueuse se retire du vin par une simple distillation. Si on la soumet une seconde fois au même procédé, on a une liqueur encore plus spiritueuse, que l'on nomme *esprit de vin.* Personne n'ignore que l'eau-de-vie ordinaire est cordiale & stomachique ; c'est pourquoi on l'emploie avec succès dans les défaillances, & pour entretenir ou augmenter les forces abattues : elle ne réussit pas moins dans la cardialgie & les coliques. On boit depuis deux gros jusqu'à une demi-once d'eau-de-vie, & davantage, si les forces le permettent.

L'usage externe de l'eau-de-vie est extrêmement étendu ; car elle s'emploie fréquemment comme un excellent remede vulnéraire & résolutif. Elle est utile dans l'inflammation des yeux, qui est récente, & pour faire rentrer dans la circulation le sang extravasé qui est la suite des contusions, blessures, &c. On prépare une eau-de-vie camphrée dont tout le monde connoît la vertu anti-septique : pour cela, on fait dissoudre depuis deux gros jusqu'à une demi-once de camphre dans deux livres d'eau-de-vie. L'eau-de-vie purgative, connue sous le nom d'*eau-de-vie allemande*, *aqua vitæ germanica*, n'est autre chose qu'une teinture spiritueuse de jalap. Enfin, si on fait tomber de l'eau-de-vie sur une plaque de fer rougie au feu, il s'en éleve une vapeur qu'on peut employer contre les douleurs de rhumatisme.

(5.) L'ESPRIT DE VIN. *Spiritus vini.*

C'est une liqueur spiritueuse qui a beaucoup

CORDIAUX.

d'affinité & s'unit intimement avec l'huile & l'eau: elle eſt ſur-tout très-propre pour obtenir la teinture des ſubſtances ſulfureuſes & réſineuſes. Les eaux ſpiritueuſes, auxquelles les buveurs donnent différents noms, les teintures ſpiritueuſes, les baumes composés, & diverſes autres préparations qui ſe trouvent dans les apothicaireries, empruntent leurs vertus principales de l'eſprit-de-vin : en effet il a la propriété, ainſi que l'eau-de-vie, de diſſiper les défaillances, & de rétablir les forces. Sa doſe eſt depuis un gros juſqu'à trois; mais il eſt rare qu'on le faſſe prendre ſeul. Employé comme tonique, il eſt du nombre des médicaments vulnéraires balſamiques; il entre dans la claſſe des réſolutifs, & on l'emploie avec ſuccès contre les ecchymoſes & les fluxions éryſipélateuſes : il produit de bons effets dans les cas de pourriture, de gangrene; mais quand on a cette derniere indication à remplir, il eſt plus sûr d'employer l'eſprit-de-vin camphré dont nous aurons occaſion de parler.

(6.) LE KERMÈS INSECTE, ou la graine d'écarlate, *Kermès, vel granum tinctorium.*

Garidel a donné, dans ſon Hiſtoire des Plantes de Provence, celle de ce médicament. Le kermès ſe trouve ſur les branches d'une eſpece de chêne, *ilex aculeata cocciglandifera*, qui croît dans les différentes Provinces méridionales de la France, ainſi qu'en Italie, en Eſpagne, &c. Les graines d'écarlate ſont des follicules qui contiennent une matiere d'un rouge éclatant; on peut les définir auſſi des nids de très-petits animaux, ou d'inſectes qui s'attachent & vivent ſur l'arbriſſeau que nous venons de nommer, & qui le bleſſent pour en retirer la nourriture qui leur convient. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant que le kermès, dont il s'agit ici, ait été ſurnommé *animal*,

CORDIAUX.

kermès animal, pour le diſtinguer du kermès minéral dont nous avons parlé ci-deſſus. Le kermès-inſecte ſe met au nombre des médicaments cordiaux & toniques : il entre dans la claſſe des diurétiques ; il favoriſe l'écoulement des regles & des lochies : on le preſcrit en ſubſtance, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, ou en infuſion dans du vin, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; mais la maniere dont on l'emploie le plus communément, eſt en confection ; & celle-ci porte le nom de *confection alkermès ;* il en ſera parlé ci-après.

(7.) LA PIERRE D'AZUR, *lapis lazuli*, eſt une pierre opaque, d'un très-beau bleu, parſemée de pluſieurs paillettes de bon or. On en trouve de très-riches mines dans la Perſe, aux Indes & ailleurs. C'eſt de cette pierre qu'on tire cette belle couleur qu'on nomme *outre mer.* On croit le lapis cordial, & c'eſt en cette qualité qu'on le fait entrer dans la confection alkermès. On le met encore dans la claſſe des dépurants, & on oſe à cet égard le comparer à l'antimoine : mais ces propriétés ſont très-douteuſes ; & l'expérience n'apprend rien là-deſſus, parce que cette pierre eſt abſolument hors d'uſage, au moins parmi nous. Ceux qui voudront cependant en faire l'eſſai, peuvent la donner en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

(8.) LE SIROP D'ŒILLET, *ſirupus caryophillorum*, vel *de tunicis*, ſe prépare, en ſuivant un procédé fort connu, avec une infuſion où l'on met, à deux repriſes, des fleurs d'œillet rouge. Sa ſaveur & ſon odeur ſont agréables ; il paſſe pour cordial & fortifiant : on le compte encore parmi les alexiteres, & il entre dans la claſſe des

CORDIAUX.

diaphorétiques. Communément on ajoute depuis une demi-once jufqu'à une once de ce firop, aux potions cordiales qu'on donne dans les fievres malignes, & autres d'un mauvais caractere.

(9.) LA CONFECTION ALKERMÈS. *Confectio alkermes.*

Cette compofition prend fon nom, ainfi que je l'ai déja dit ci-deffus, de la graine d'écarlate ou kermès, & reçoit fes principales propriétés des fubftances aromatiques & abforbantes dont elle eft compofée. On fe fert fréquemment de cet électuaire pour ranimer les efprits, rétablir les forces. Il eft employé fréquemment dans les maladies contagieufes : on en recommande encore l'ufage dans les affections foporeufes, les vertiges & étourdiffements, la foibleffe d'eftomac, &c. Sa dofe eft depuis un fcrupule jufqu'à un gros.

(10.) LA CONFECTION HYACINTHE. *Confectio de hyacintho.*

Il y a peu de différence pour les propriétés entre cette confection & la précédente ; cependant il entre dans celle-ci une plus grande quantité de médicaments abforbants ; ce qui fait que fon ufage convient davantage pour arrêter les vomiffements, les flux de ventre : on lui reconnoît auffi la vertu vermifuge. La dofe de la confection hyacinthe eft, pour l'ordinaire, la même que celle de la confection alkermès. Nous devons faire remarquer ici, en paffant, que de tous les ingrédients de cette confection, il n'en eft peut-être pas de plus inutile que celui dont elle porte le nom ; & que l'hyacinthe, l'efcarboucle, le faphir, le grenat, l'émeraude & les autres pierres précieufes ne paroiffent pas avoir plus de vertus que les autres pierres : c'eft le fentiment

des Médecins les mieux inſtruits & les plus expérimentés.

(11.) L'EAU DE CANELLE. *Aqua cinnamomi.* Il y a deux eſpeces d'eau de canelle ; l'eau de canelle ſpiritueuſe, *aqua cinnamomi ſpirituoſa ;* & l'eau de canelle orgée, *aqua cinnamomi hordeata.* La premiere ſe prépare en faiſant macérer, durant deux jours, de la canelle dans du bon vin que l'on ſoumet enſuite à la diſtillation. Pour préparer l'eau de canelle orgée, on ſe ſert d'eau d'orge au lieu de vin, & par ce moyen, on a une eau diſtillée beaucoup plus douce. L'eau de canelle ſpiritueuſe eſt de l'uſage le plus commun pour faire revenir ceux qui ſont tombés en ſyncope : on ne la vante pas moins contre la foibleſſe de l'eſtomac : enfin elle eſt ſalutaire dans les maladies qui ſont accompagnées d'aſſoupiſſement & de vertige : ſa doſe eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once. On preſcrit l'eau de canelle orgée dans les même cas, quand on craint que la premiere ne ſoit trop irritante ; &, par la même raiſon, on en met préférablement à l'autre dans les potions purgatives, pour y faire l'office de carminatif, & empêcher les tranchées : l'eau de canelle orgée ſe prend à plus forte doſe que la ſpiritueuſe ; c'eſt-à-dire, depuis une demi-once juſqu'à une once.

(12.) L'EAU THÉRIACALE. *Aqua theriacalis.* Cette eau officinale ſe prépare en faiſant macérer pendant trois jours pluſieurs eſpeces de racines, d'écorces, de fruits, & de fleurs aromatiques dans de l'eau de noix & de l'eſprit de vin ; on y ajoute enſuite de la thériaque : enfin, on ſoumet le mélange à la diſtillation. Cette eau, extrêmement compoſée, tient une des pre-

CORDIAUX.

mieres places parmi les cordiaux, céphaliques, ſtomachiques, &c. La doſe de l'eau thériacale eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once; il y a des perſonnes qui font ſur-le-champ une eau thériacale par infuſion, en délayant un gros de thériaque dans trois onces d'eau-de-vie; mais il eſt aiſé de ſentir qu'on doit faire bien plus de cas de la premiere eau.

(13.) L'EAU IMPÉRIALE. *Aqua imperialis.*

Pour faire cette eau officinale, on met infuſer durant trois jours de la canelle, de la muſcade, du girofle, & d'autres drogues aromatiques dans l'eſprit-de vin, de l'eau de mélifſe, & celle de fleurs d'orange; enſuite on ſoumet le mélange à la diſtillation. Il y a peu de différence entre cette eau & la précédente pour la nature & les propriétés; la maniere d'en faire uſage eſt auſſi la même.

(14.) L'EAU DIVINE. *Aqua divina, aqua mirabilis.*

Cette eau officinale ſe prépare en mêlant enſemble de l'eau de fleurs d'orange, des huiles eſſentielles de citron, de bergamote, & du ſucre, que l'on laiſſe, durant huit jours, en digeſtion dans l'eſprit-de-vin affoibli par l'eau, & qu'on doit tenir en un lieu frais. Cette eau poſſede éminemment la vertu cordiale; elle réchauffe & rétablit l'eſtomac; elle augmente les forces de toutes les autres parties: on en fait prendre depuis deux gros juſqu'à une demi-once. Il ne faut pas oublier qu'il ſe trouve chez les Apothicaires une eau dite *eau divine de Fernel*, qui n'eſt autre choſe qu'une ſolution de ſublimé corroſif, deſtinée aux uſages externes, & qui n'a aucune reſſemblance avec celle qui fait le ſujet de cet

article : on ſent aſſez, ſans que je le diſe, combien il ſeroit dangereux de prendre l'une pour l'autre.

(15.) LA TEINTURE DE GIROFLE. *Tinctura caryophyllorum.*

On la prépare fort ſimplement, en mettant des clous de girofle en digeſtion dans de l'eſprit-de-vin, pendant pluſieurs jours, ſur un feu de ſable, ou juſqu'à ce que l'eſprit-de-vin ſoit autant chargé des principes du girofle qu'il peut l'être. On compte cette préparation au nombre des remedes cordiaux, des ſtomachiques & des céphaliques; elle fait auſſi partie de la claſſe des toniques; & c'eſt en cette qualité qu'on l'emploie le plus ſouvent avec ſuccès dans le traitement de la cachexie & de l'hydropiſie. On la donne depuis dix juſqu'à vingt-cinq gouttes: elle eſt encore employée extérieurement comme fortifiante, réſolutive & anti-ſeptique; c'eſt pourquoi ſon uſage eſt ſalutaire dans la paralyſie, les embarras œdémateux, la gangrene, & même la carie des os.

(16.) LE LILIUM DE PARACELSE. *Lilium Paracelſi.*

C'eſt une teinture chimique & ſpiritueuſe du régule des métaux que l'on a préalablement mis en liquéfaction dans un creuſet, avec du nitre & du tartre. Cette matiere étant enſuite broyée groſſiérement, on la met en digeſtion, durant quelques jours, ſur un feu de ſable, dans l'eſprit-de-vin, juſqu'à ce que la liqueur en ſoit autant chargée qu'elle peut l'être. Ce médicament oficinal ſe met preſque à la tête des cordiaux: il paſſe pour un puiſſant remede céphalique, & rend la tranſpiration & les urines abondantes.

CORDIAUX. Ces propriétés en font recommander l'ufage dans la petite vérole & la rougeole, dans les fievres malignes & autres de mauvais caractere. Le lilium de Paracelfe s'ajoute aux potions cordiales, ou fe prend dans du bouillon, du vin, &c. Sa dofe eft depuis douze gouttes jufqu'à vingt & davantage; mais il faut être prudent dans l'adminiftration de ce remede, un des plus actifs, dans la crainte qu'il n'offenfe & ne brûle, pour ainfi dire, la bouche, l'œfophage ou l'eftomac même; accidents que les Praticiens favent être arrivés quelquefois.

(17.) L'HUILE ESSENTIELLE DE CANELLE. *Oleum cinnamomi.*

Après avoir laiffé l'écorce de canelle en digeftion fur un feu doux & dans de l'eau commune, on la foumet à la diftillation; &, par le procédé ordinaire, on retire une fort petite quantité d'huile effentielle, une livre entiere de canelle fourniffant à peine un gros d'huile: conféquemment on ne doit pas s'étonner qu'il fe trouve fi rarement dans les boutiques de l'huile de canelle pure, & qu'on la falfifie, pour l'ordinaire, de différentes manieres. La véritable huile de canelle, ainfi que celle de girofle & les autres huiles effentielles, jettées dans de l'eau, fe précipitent au fond; fi cela n'arrive pas, c'eft une forte raifon de foupçonner de la fraude. On met cette huile au premier rang dans les claffes des remedes fortifiants, des cordiaux & des ftomachiques: elle provoque les urines, ainfi que les regles, & hâte l'accouchement. Sa dofe eft depuis une goutte jufqu'à trois; elle fe prend dans du vin, ou toute autre potion cordiale. Les huiles effentielles ne fe mêlent aux boiffons aqueufes

qu'à la faveur du ſucre avec lequel on les unit par l'agitation, ainſi que nous en avons déja averti précédemment. Enfin, l'huile eſſentielle de canelle eſt encore employée extérieurement comme deſſicative & cathérétique : auſſi ſon application eſt-elle indiquée pour guérir la carie des os : elle calme la douleur des dents, quand on met dans les trous de celles qui ſont gâtées un peu de coton imbibé de cette huile. CORDIAUX.

LES CALMANTS ET LES HYPNOTIQUES.

ON donne ces noms aux médicaments qui ſont propres à faire ceſſer les douleurs & à procurer du ſommeil ; ce qu'ils operent, en produiſant dans les nerfs une eſpece de ſtupeur qui émouſſe le ſentiment, ou en occaſionnant une ivreſſe d'un genre particulier, qui ſuſpend les fonctions du cerveau ; de-là vient que ces remedes peuvent être dangereux, quand ils ne ſont pas adminiſtrés par une main habile. Il eſt d'uſage de diſtribuer les calmants en différentes claſſes, ſelon leur degré d'action. Les plus doux, ou les moins actifs ſe nomment *parégoriques*, ou *anodins* : on appelle *narcotiques* & *ſtupéfiants* ceux qui agiſſent avec le plus de force & de promptitude : les noms d'*hypnotiques*, d'*aſſoupiſſants* ou *ſomniferes*, ſe donnent à ceux qui tiennent le milieu, pour l'efficacité, entre les deux premiers genres. Quelques Praticiens changent mal à propos, ſuivant leur idée, les dénominations précédentes, & ils renferment toutes ces différences ſous le titre général de *calmants*. Ce-

CALMANTS.

pendant on doit regarder comme importante, pour l'étude & la pratique de la Médecine, la division de ces remedes, relativement à leur degré d'efficacité, parce qu'il est rare qu'en négligeant de s'instruire de la nature & des vertus de chacun, on puisse les employer à propos. C'est sans doute ce qui fait qu'on recommande, en général, de n'avoir recours à ces médicaments qu'avec la plus grande réserve, & beaucoup de précaution. Plusieurs des narcotiques & des stupéfiants different peu des *poisons;* tels sont la mandragore, la jusquiame, le *solanum*, & autres médicaments de ce genre. Je ne prétends cependant pas condamner M. STORCK qui a fait, avec sagesse, des expériences heureuses, mais qui n'empêchent pas qu'on ne doive toujours placer ces médicaments dangereux parmi les externes. Pour revenir à ceux qui sont le sujet de cet article, on ne peut pas révoquer en doute que l'opium, qui est certainement le remede hypnotique le plus usité, & qui l'emporte sur tous les autres en efficacité, ne rende abondante la transpiration; mais on a avancé légérement qu'il arrêtoit toutes les autres évacuations; car il m'est arrivé plusieurs fois d'observer le contraire au sujet de l'expectoration, des regles & des lochies : il est vrai que son usage est très-salutaire dans le flux de ventre, mais il n'empêche pas que les purgatifs, auxquels on l'associe, ne produisent leur effet ordinaire & attendu.

Les plus habiles Praticiens reconnoissent comme une vérité, qu'il est dangereux de faire usage des assoupissants dans les diverses maladies aiguës, si ce n'est vers leur déclin; parce que, en rendant les symptômes moins violents, ils empê-

chent que la maladie ne parcoure ſes temps, & quelquefois qu'on ne reconnoiſſe ſa nature ; c'eſt ce qu'on a vu arriver plus d'une fois dans la péripneumonie. Leur uſage n'eſt pas moins à redouter dans les rhumatiſmes goutteux, parce qu'ils ſont quelquefois un obſtacle aux opérations par leſquelles la nature diſſipe communément la maladie ; & alors celle-ci devient plus grave & plus opiniâtre : ce qu'on doit auſſi entendre de pluſieurs autres maladies organiques, dans leſquelles la ſtupeur qui provient des calmants peut fixer la cauſe & la rendre plus rebelle ; d'où vient qu'on ne doit pas être ſurpris ſi, l'effet du remede étant paſſé, le mal ſe fait ſentir avec plus de violence. Les hypnotiques, en accélérant la circulation, peuvent entretenir les hémorrhagies ; cela n'empêche pas que quelques bons Praticiens ne s'en ſervent dans cette circonſtance, lorſque d'autres accidents plus preſſants le demandent. Les narcotiques proprement dits n'ont pas la faculté de faire ceſſer le délire & la folie, ſi la cauſe ne réſide dans l'eſtomac ; le plus ſouvent même ils ne ſervent qu'à les augmenter ; ce qu'on ne doit jamais oublier, afin de ne pas rendre le mal plus grand qu'il eſt, en les donnant mal à propos. Lorſqu'on fait prendre ces médicaments à une doſe trop forte, ils procurent une gaieté qui approche de la folie, & même du délire ; ils peuvent encore faire tomber dans un profond aſſoupiſſement qui conduit quelquefois à une mort prématurée, à moins qu'on ne faſſe prendre à temps des remedes capables de diminuer l'activité du poiſon, & d'en corriger les effets ; tels ſont, une boiſſon abondante qui contienne du ſel de nitre, du jus de limon : l'odeur

CALMANTS.

ſeule du vinaigre très-fort produit de bons effets; il eſt même à propos dans des cas preſſants, où on craint de n'avoir pas aſſez de temps pour faire prendre la quantité de boiſſon néceſſaire pour empêcher les effets funeſtes du poiſon, d'avoir recours à la ſaignée & aux vomitifs, aux ventouſes ſcarifiées, &c. De-là il eſt aiſé de conclure que dans les cas où les hypnotiques ſont néceſſaires, il ſera plus sûr de commencer par une petite doſe, que l'on augmentera enſuite par degré, quand on jugera, ſur les effets de la premiere, que cela eſt poſſible ou néceſſaire.

On ſait que l'opium & les médicaments du même genre ont moins d'efficacité chez les perſonnes qui y ſont accoutumées par un long uſage; celles-là peuvent en prendre de plus fortes doſes, ſans qu'elles leur nuiſent. En effet, qui eſt-ce qui ignore que les Turcs, les Perſes & les autres habitants des pays orientaux prennent chaque jour deux ou trois gros d'opium, & même davantage, ſelon le rapport de Tournefort; ce qu'ils font à deſſein de ſe rendre plus gais & de s'affranchir de toute inquiétude? ils ont même tellement contracté l'habitude d'uſer de l'opium, qu'ils ne peuvent s'en abſtenir, ſans qu'il y ait à craindre pour leur ſanté. On dit que l'opium pris avant le combat leur donne une telle intrépidité, qu'il paſſe chez eux pour avoir la propriété de rendre courageux. Il ſe trouve même, parmi nous, des perſonnes qui, ſuivant l'uſage des Aſiatiques, prennent tous les jours de l'opium, pour éloigner la triſteſſe & le chagrin, ce qui leur réuſſit, lorſque l'appétit n'en ſouffre point: mais cet uſage journalier affoiblit ſouvent l'eſtomac; il peut jetter encore dans un état de

ſtupeur, qui donne de l'inquiétude & dégénere dans quelques-uns en imbécillité. Il ſuit de ce que nous venons de dire, qu'il eſt également permis de dire du bien ou du mal de ces remedes.

HYPNOTIQUES.

Il ne ſera pas hors de propos, en parlant des calmants, d'ajouter ici, par forme de ſupplément, quelques remarques ſur la *muſique*, que l'on doit, avec raiſon, mettre au nombre des remedes propres à calmer, & qui a en effet la faculté de diminuer le mouvement impétueux des eſprits animaux, de modérer les paſſions, de rendre les douleurs plus ſupportables, & de procurer du ſommeil. On voit dans les écrits des Anciens, qu'ils n'ignoroient pas ce moyen agréable de calmer l'agitation des eſprits; car, comme le remarquent Pindare & Galien, ils employoient, non-ſeulement les inſtruments, mais encore le chant dans le traitement des maladies, d'où la muſique a été nommée *un moyen de charmer les maladies; incantatio morborum.* Selon Platon, les dieux ne nous ont pas donné la muſique uniquement pour plaire aux oreilles, mais encore pour calmer & régler les paſſions de l'ame par le charme de ce plaiſir. La muſique, ajoute-t-il, regle la conduite & modere la colere; & ce pouvoir ſe peut prouver par ce qui eſt dit, dans Homere, d'Achille qui avoit coutume de calmer ſa fureur en jouant de la harpe. Quiconque a lu l'Ecriture ſainte n'ignore pas que Saül étant devenu maniaque, les ſons tendres & mélodieux de la harpe l'avoient guéri. C'eſt en employant avec art la muſique, que Xénocrate & Aſclépiade guériſſoient les phrénétiques & les foux, & que Clinias, philoſophe célebre chez les Perſes, modéroit & faiſoit ceſſer les accès de fu-

CALMANTS.

reur. Pythagore se servoit du mode dorien, pour faire revenir ceux qui n'avoient plus d'empire sur leurs sens, & les personnes ivres qui se laissoient aller à une gaieté excessive. Qui est-ce qui n'admirera la sagacité de Timothée le Milésien qui, par l'usage & l'assemblage qu'il faisoit de différents modes, forçoit Alexandre à prendre les armes, ou à les quitter? Cassiodore a attribué à la musique, non-seulement la puissance de guérir les maladies de l'esprit, mais encore celle de faire naître les vertus : ce qu'il dit des effets de la musique ancienne est au-dessus de ce qu'on peut croire : le mode dorien, dit-il, rend prudent & chaste; le mode éolien modere les violentes passions; le mode ionien calme la douleur & appaise la colere; le mode lydien dissipe les inquiétudes : enfin le mode phrygien donne aux paresseux de l'activité, & du courage à ceux qui ont peur. La musique seule guérissoit une maladie qui, dans les derniers siecles, étoit connue en Allemagne, sous le nom de *la danse de Saint Wit*; c'étoit un état semblable à celui qu'affectoient les Corybantes. Théophraste rapporte qu'Isménias ne manquoit pas de procurer du soulagement aux malades attaqués de la goutte sciatique, par le doux son de sa flûte.

Un Professeur, dont parle Pechlin, n'avoit pas trouvé d'autre moyen que les sons harmonieux, pour rendre plus supportables ses violentes douleurs de goutte. Selon Gassendi, M. de Peiresc a été rappellé des portes de la mort par le chant mélodieux d'une ode. Il est fait mention dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, de plusieurs Musiciens de profession qui sont revenus dans peu de temps d'un délire fé-

brile, par un concert exécuté dans leur chambre. Il eſt, dit-on, conſtaté, par un grand nombre d'obſervations, que certains airs guériſſent les perſonnes qui ont été mordues de la tarentule, en les excitant à danſer. Il nous paroît inutile de rapporter un plus grand nombre d'exemples des bons effets de la muſique, puiſque nous avons tous les jours des preuves de ſon efficacité : les airs que chantent les femmes qui nourriſſent & ſoignent les enfants, ne ſuffiſent-ils pas, quoique peu mélodieux, pour faire ceſſer leurs cris, & les endormir ? C'eſt de cet effet que certains ſtomachiques ont été nommés *carminatifs*, *quaſi carmine demulcentia.* La voix des Orateurs, de ceux qui liſent ou racontent, & le murmure des eaux qui coulent, n'excitent-ils pas à dormir ? Je dois encore ajouter, pour ne pas paroître ne rien dire ici d'après ma propre expérience, que pluſieurs perſonnes que j'avois à traiter, & dont le mal étoit la douleur & l'inſomnie, ont été ſoulagées par la muſique ; & moi-même étant attaqué d'une maladie des plus graves, j'ai éprouvé, durant trois jours, & au grand étonnement des aſſiſtants, les effets ſalutaires de la muſique. Tant de faits ne nous donnent-ils pas droit de conclure que la muſique, dans bien des cas, peut paſſer pour un des meilleurs calmants ?

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de nénuphar (1), d'iris de Florence, d'angélique.

Les feuilles de laitue, de cynogloſſe, d'ivette, d'ambroiſie.

CALMANTS.

Les fleurs de nénuphar, de coquelicot, de sureau, de bouillon-blanc, de lis, de primevere, de mélilot; le safran.

Les semences froides majeures, les semences de pavot blanc, de laitue, d'anis, d'aneth... les têtes de pavot blanc (2), les baies de laurier; la noix muscade.

L'écorce de *simarouba*.

L'*opium*, le camphre (3), l'*assa-fœtida*, la résine tacamaque... le *castoreum*, le blanc de baleine... le succin, le nitre, le borax.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de nénuphar, de coquelicot, de lis, de laitue... le sirop de pavot blanc (4), de nénuphar (5), de coquelicot, de karabé (6), l'*opium nostras* (7).

Le *laudanum* (8), le *diascordium*, la thériaque... les pilules de cynogloffe (9), les pilules de Starkey, les trochisques de karabé.

Le *laudanum* liquide de Sydenham (10), la liqueur minérale anodine d'Hoffman (11), la teinture de safran.

Le cristal minéral (12), le tartre vitriolé... le sel volatil de succin, le sel sédatif (13).



MÉDICAMENTS

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET COMPOSÉE.

PRENEZ un *poulet* vidé & écorché ; de *têtes de pavot blanc* concaſſées, un gros & demi ; de *feuilles de bourrache*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à quatre livres; paſſez, pour boiſſon ordinaire.

TISANES.

Prenez de *ſemences froides majeures*, une once ; des *amandes douces*, au nombre de ſeize ; de *ſemences de pavot blanc*, une demi-once : pilez dans un mortier, en verſant deſſus peu-à-peu quatre livres d'eau d'orge toute bouillante : paſſez.

Prenez trois gros de *têtes de pavot* & une once de *ſemences froides majeures* : pilez-les pour les faire cuire dans trois pintes d'eau de poulet.

JULEPS.

Prenez d'*eau de nénuphar*, deux onces ; d'*eau de fleurs d'orange*, une once; de *ſirop de pavot blanc*, une demi-once : mêlez.

Prenez d'*eau de lis*, ſix onces ; de *ſirop de capillaires*, une once; de *laudanum liquide*, douze gouttes.

Prenez d'*eau de coquelicot*, deux onces ; *huile d'amandes douces* & *ſirop de guimauve*, de chaque une once ; des *gouttes anodines de Sydenham*, au nombre de vingt.

CALMANTS

Prenez d'*eau de lis*, quatre onces; de *ſel ſédatif*, depuis quinze jusqu'à trente grains; de *ſirop de nénuphar*, une once.

Prenez d'*eau de menthe*, trois onces; de *ſel d'abſynthe*, quinze grains; de *ſirop de limons*, ſix gros; de *teinture anodine de Sydenham*, dix-huit gouttes. Cette potion eſt propre pour faire ceſſer le vomiſſement.

Prenez d'*eau de fleurs de nénuphar*, deux onces; *huile d'amandes douces récentes*, demi-once; *ſirop de limons*, ſix gros; *teinture anodine*, quinze gouttes : faites un julep propre à appaiſer les tranchées.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemences froides majeures*, deux gros; *ſemences de violette* & *de pavot blanc*, de chaque un gros : pilez ces ſemences en les arroſant d'une ſuffiſante quantité d'*eau de coquelicot*, & ajoutez à la colature une once de *ſirop de nénuphar.*

Prenez de *ſemences froides majeures*, deux gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre, avec ſix onces d'*eau de chicorée :* faites une émulſion à laquelle vous ajouterez une demi-once de *ſirop de pavot blanc*, ou un grain de *laudanum*.

Prenez des quatre *ſemences froides majeures*, deux onces : pilez-les à la maniere ordinaire, avec ſix onces de *décoction d'orge :* faites cuire légérement la colature, & ajoutez de quinze à trente gouttes de *laudanum liquide de Sydenham.*

VERRÉES.

Prenez de l'*eau de fleurs d'orange* & *du ſirop*

de capillaire, de chaque une once; des *gouttes anodines*, de quinze à vingt : mêlez, pour une prise.

HYPNOTIQUES.

Prenez du *laudanum*, de demi-grain à un grain; fondez-le dans une once de *sirop de guimauve* : ajoutez quatre onces d'eau; pour une prise.

Prenez deux onces d'*eau de chicorée; sirop de limons*, un gros; *sel d'absynthe*, un scrupule, & vingt gouttes de *laudanum liquide :* mêlez, pour une prise contre le vomissement.

Prenez douze grains de *camphre* & un demi-gros de *sucre :* dissolvez ce mélange dans deux onces de *vin* & autant d'*eau ;* ajoutez quinze gouttes de *laudanum liquide de Sydenham.*

POTIONS.

Prenez un gros de *camphre*, que vous broierez avec un peu d'*esprit-de-vin rectifié :* mêlez-le, étant ramolli, avec une demi-once de *sucre ;* versez dessus peu-à-peu une chopine d'eau bouillante : on donne la colature refroidie à la dose de quatre onces.

Prenez de *camphre*, un gros : mettez-y le feu, & laissez brûler dans une demi-livre d'eau, jusqu'à ce qu'il soit entiérement consommé, ou qu'il s'éteigne : passez : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se doit répéter plusieurs fois. Cette potion est destinée aux mélancoliques : on peut en préparer pour une verrée avec un scrupule de *camphre.*

Prenez de camphre pulvérisé, un gros : versez dessus une livre d'eau bouillante; laissez le tout dans un vaisseau fermé, jusqu'à ce qu'il soit re-

CALMANTS

froidi ; passez : la dose sera la même que celle de la potion précédente.

POUDRES.

Prenez de *nitre purifié*, un scrupule ; de *camphre*, quatre grains : mêlez, pour une dose qu'on fait prendre même pendant la fievre.

Prenez de *sel de prunelle*, vingt grains ; de *camphre*, depuis quatre jusqu'à six grains ; de *laudanum*, depuis un demi-grain jusqu'à un grain, ou deux grains & plus d'*opium nostras :* mêlez, pour une prise.

Prenez de *nitre*, un scrupule ; de *sucre de Saturne*, depuis quatre grains jusqu'à huit ; de *camphre*, six grains : mêlez, pour une poudre qui se donnera aux maniaques.

Prenez de *safran* & *de camphre*, de chaque trois grains ; de *laudanum*, depuis demi-grain jusqu'à un grain : mêlez.

Prenez *cristal minéral*, un scrupule, *sel sédatif*, un demi-gros : mêlez. Cette poudre convient dans le traitement de la phrénésie.

Prenez *sel volatil de succin* & *pierres d'écrevisses de riviere*, de chaque dix grains ; *camphre* & *castoreum*, de chaque six grains ; de *laudanum*, un ou deux grains : mêlez ; puis partagez en trois doses, qui se prendront de deux en deux heures, pour diminuer les maux de tête violents & fébriles.

BOLS.

Prenez depuis un demi-grain jusqu'à deux grains de *laudanum :* mêlez avec un peu de *thériaque*, ou d'une autre confection, pour former un bol.

Prenez de *nitre purifié*, quinze grains ; de *camphre*, trois grains : faites un bol avec le *ſirop de pavot blanc*.

HYPNOTIQUES.

Prenez de *pierres d'écreviſſes de riviere*, huit grains ; de *pilules récentes de cynogloſſe*, ſix grains ; faites un bol avec le *ſirop de nénuphar*.

OPIAT.

Prenez de *camphre*, un ſcrupule ; de *crême de tartre*, quatre gros ; de *ſel de prunelle*, deux gros ; de *térébenthine*, la quantité ſuffiſante pour faire un opiat que l'on partagera en ſix doſes égales, qui ſe prendront en autant de jours, dans les cas de gonorrhée.

COMMENTAIRES.

(1.) LE NÉNUPHAR. *Nymphæa alba major*, *C. B. P. Nymphæa lutea major*, *C. B. P.*

On ſait que le nénuphar à fleurs jaunes eſt le plus commun, & que le blanc eſt le plus eſtimé. Les fleurs & les racines de ces deux eſpeces ſont d'uſage en Médecine, & on les met, avec raiſon, au nombre des rafraîchiſſants, des adouciſſants & des anodins. On les recommande dans les inſomnies, & ſur-tout dans celles qui ſont un des effets de la fievre, ainſi que dans la toux catarrhale qui eſt accompagnée de l'âpreté des bronches : elles ſont encore très-utiles dans la difficulté d'uriner, les pollutions nocturnes, la gonorrhée, l'ardeur des deux ſexes pour les plaiſirs de l'amour, &c. Les racines ſeches s'emploient en décoction, à la doſe d'environ une demi-once

CALMANTS

pour chaque livre d'eau. Les fleurs ſe preſcrivent en infuſion, à la doſe d'une pincée ou deux, pour la même quantité d'eau; mais on emploie plus fréquemment l'eau diſtillée, dont la doſe eſt depuis deux onces juſqu'à ſix. On trouve auſſi chez les Apothicaires un ſirop de nénuphar, dont nous parlerons plus bas.

(2.) LE PAVOT BLANC. *Papaver hortenſe, ſemine albo; ſativum Dioſcoridis; album Plinii, C. B. P.*

Les têtes de pavot, qui dans les pays orientaux, fourniſſent l'opium ordinaire, tiennent le premier rang parmi les médicaments hypnotiques ou aſſoupiſſants : elles diminuent ou diſſipent les douleurs, calment la toux, font ceſſer le flux de ventre : on les fait bouillir pendant un quart-d'heure, dans du bouillon, ou toute autre boiſſon à prendre en une fois; leur doſe eſt alors depuis un ſcrupule juſqu'à deux & même un gros. On en met auſſi dans les tiſanes & les apozemes, un gros par pinte. Cette maniere de faire uſage du pavot, mérite peut-être d'avoir la préférence ſur toutes les autres : elle réuſſit parfaitement à pluſieurs tempéraments qui ſupportent difficilement le *laudanum* & le diacode; il entre encore depuis un gros juſqu'à deux de ces têtes dans les lavements. Je dois faire obſerver ici que quelques perſonnes preſcrivent ces têtes par nombre, comme une ou deux têtes, ce qui eſt très-dangereux : il eſt vrai qu'il y a des têtes qui peſent à peine un demi-gros, mais il s'en trouve dont le poids eſt de deux onces, ce qui feroit commettre, dans la pratique, une faute très-grave, & qui pourroit même être funeſte. On lit dans l'hiſtoire des plantes, qu'on attribue à Boerhaave,

que deux onces de têtes de pavot égalent, en action ou en vertu, un grain d'opium : ceux qui lisent avec confiance les ouvrages de ce grand homme, peuvent être induits en erreur par cette méprise, qui n'est peut être que celle de l'Imprimeur. Les semences du pavot blanc, qui passoient, chez les Anciens, pour un assaisonnement très-agréable, sont un peu anodines, & font partie des classes des adoucissants & de béchiques : on en met depuis deux jusqu'à trois gros dans les émulsions. Nous parlerons incessamment du sirop de pavot blanc, ou diacode.

(3.) LE CAMPHRE. *Camphora.*

Cette substance, dont les Grecs n'ont point du tout parlé, est une espece de résine très-légere, blanchâtre, transparente, d'une odeur très-forte, d'une saveur piquante, un peu amere, mêlée d'une sensation de fraîcheur : elle prend feu très-aisément, même dans l'eau, & elle brûle sans qu'il en reste rien : enfin, elle est tellement volatile, que ce n'est qu'avec peine qu'on la conserve, même dans des bouteilles bien bouchées. Le camphre se tire, à ce que l'on croit, au moyen de la décoction, du bois & des racines d'une espece de grand laurier qui croît à la Chine ou au Japon, & dont parle Linnæus. Rarement nous apporte-t-on le camphre, sans qu'il ait été sublimé précédemment, pour le purger des corps étrangers qui s'y étoient mêlés par accident. C'est avec raison qu'on le met au nombre des plus excellents remedes tant internes qu'externes : il entre dans la classe des anti-spasmodiques : on le reconnoît pour diaphorétique & alexitere ; il tient une des premieres places dans la liste des anti-septiques : on en vante l'usage principale-

CALMANTS

ment pour le cas où l'on ne peut faire prendre, sans quelque danger, l'opium & les compositions où il entre, aussi le dit-on propre à les remplacer. Il a des succès bien connus dans l'esquinancie gangréneuse, les fievres malignes & pestilentielles, la petite vérole, & les autres maladies d'un *mauvais caractère :* il convient dans la gonorrhée & les fleurs-blanches, diminue la fréquence des pollutions nocturnes, modere les besoins des plaisirs de l'amour; il est utile dans les hémorrhagies, & sur-tout le crachement de sang; il calme le délire, fait cesser les convulsions, & dispose au sommeil : enfin, on vante ses bons effets dans les affections hypocondriaques & hystériques, l'asthme convulsif, les palpitations de cœur, &c.

Malgré tant de vertus, on ne doit pas regarder le camphre comme absolument incapable de nuire ; car quelquefois, il rend la tête pesante, & trouble les fonctions de l'estomac : il y a des femmes qui n'en peuvent pas supporter l'usage, ainsi que quelques gens de lettres. Les plus habiles Praticiens regardent le nitre comme propre à être le correctif du camphre, ce qui fait qu'on les associe fort souvent : des expériences multipliées ont démontré que le vinaigre a la même propriété. La dose du camphre est depuis quatre grains jusqu'à six, & elle peut se répéter plusieurs fois : on ne doit cependant pas en prescrire, par jour, plus de vingt grains en poudre, en bol, ou sous toute autre forme. Il y en a qui dissolvent le camphre dans l'huile d'amandes douces, à raison de dix grains pour chaque once d'huile : les autres en chargent l'eau, en le broyant d'abord avec l'esprit-de-vin, pour le

mêler avec le double de ſucre : on diſſout ce mélange dans l'eau bouillante ; on garde la colature dans un vaſe bien bouché. Perſonne n'ignore que cette ſubſtance réſineuſe ne ſe diſſout que dans l'huile & dans des eaux ſpiritueuſes. Il eſt rapporté dans Hoffman, qu'un malade prit, par la faute de ſon Apothicaire, deux ſcrupules de camphre, & qu'il n'en arriva aucun mal : on dit qu'un maniaque en a pris, durant quelque temps, avec ſuccès juſqu'à un demi-gros, deux fois par jour. Quelques perſonnes, ſujettes aux inſomnies, ſe trouvent bien de boire de l'eau dans laquelle on a fait brûler & laiſſé éteindre un morceau de camphre du poids d'environ vingt grains. Nous en avons donné la formule.

L'uſage externe du camphre eſt extrêmement étendu ; c'eſt un puiſſant remede contre la putréfaction & la grangrene ; il tient des premiers rangs parmi les remedes diſcuſſifs & réſolutifs, ainſi que dans la claſſe des anodins : on l'emploie tous les jours dans le traitement des contuſions, des ecchymoſes, des éryſipeles ; il fait rentrer dans les routes de la circulation, le ſang qui eſt nouvellement épanché & en ſtagnation, quelle qu'en ſoit la cauſe ; il produit de bons effets dans les brûlures, & diſſipe les exanthêmes, ou taches ſcorbutiques.

On ſait, depuis quelques temps, qu'il eſt avantageux d'aſſocier le camphre au mercure, ſoit pour l'uſage interne, ſoit pour l'uſage externe, & que c'eſt avec fruit qu'on en fait entrer juſqu'à un ſcrupule par once de l'onguent mercuriel fait par égale portion. Il y a des gens qui prétendent ſe garantir de la contagion, en portant un morceau de camphre : d'autres lui attri-

CALMANTS

buent une vertu fébrifuge, quand on le porte ſuſpendu au cou comme une amulette; mais il n'y a rien de moins conſtaté que ces propriétés. Voy. *Eau-de-vie camphrée*, *Eſprit de camphre*, *Huile de camphre*, &c.

(4.) LE SIROP DE PAVOT BLANC, ou SIROP DIACODE. *Syrupus de papavere albo. Diacodium.*

Ce ſirop ſe prépare, ſuivant le procédé ordinaire, avec une ſimple décoction de têtes de pavot dont on a ôté les ſemences; c'eſt un narcotique excellent & très-uſité : ſouvent il excite une tranſpiration abondante; il diſpoſe au ſommeil, modere les douleurs les plus aiguës, & calme la toux; il eſt utile à ceux qui crachent le ſang : enfin, il contribue à la guériſon de la dyſſenterie & des flux de ventre, &c. On donne le diacode depuis deux gros juſqu'à une demi-once au plus; à moins que l'habitude qu'on en a fait précédemment, n'ait mis dans le cas d'avoir beſoin d'une plus forte doſe.

(5.) LE SIROP DE NÉNUPHAR. *Syrupus de nymphæâ.*

On le prépare avec une infuſion de fleurs de nénuphar que l'on fait cuire avec du ſucre, conformément au procédé ordinaire. On met deux fois des fleurs dans la même eau. Ce ſirop paſſe généralement pour un remede anodin & rafraîchiſſant. On ſe trouve bien d'en faire uſage dans les flux de ventre, & on le vante comme le remede le plus efficace que nous ayons pour modérer le beſoin des plaiſirs de l'amour. La doſe du ſirop de nénuphar, eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & davantage.

(6.) LE SIROP DE KARABÉ. *Syrupus de karabe.*

Ce ſirop ſe fait avec le ſuccin & l'opium. Après

HYPNOTIQUES.

que ces ſubſtances ont été bien mêlées par le moyen du feu, on les réduit en poudre, & on les fait cuire dans l'eau avec du ſucre : il y a encore un procédé plus aiſé ; c'eſt d'ajouter au ſirop d'opium le plus ſimple de l'eſprit de ſuccin ; c'eſt ainſi qu'on le trouve dans le Codex de Paris. On voit, par les médicaments qui compoſent ce ſirop, que c'eſt à juſte titre qu'il entre dans les claſſes des ſédatifs & des anti-ſpaſmodiques. Ces vertus le rendent ſalutaire dans les maladies hyſtériques & hypocondriaques ; on l'emploie fort ſouvent avec ſuccès, dans les maladies de la poitrine. La doſe du ſirop de karabé eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

(7.) L'OPIUM NOSTRAS. C'eſt un opium qu'on prépare chez nous, & qu'on doit par conſéquent diſtinguer de l'oriental. On le tire par un procédé très-ſimple des têtes de ces pavots qui ſont l'ornement de nos jardins : on les pile après les avoir vidées, & on les fait infuſer pendant deux jours dans l'eau de fontaine, à la quantité de deux pintes pour chaque once de ces têtes. On paſſe enſuite avec expreſſion cette liqueur, & on la fait évaporer au bain-marie pour la réduire à environ un huitieme, qu'on filtre encore une fois pour la verſer ſur des aſſiettes de faïence, pour continuer l'évaporation juſqu'à la conſiſtance d'extrait ſec : il faut détacher enſuite, avec la pointe d'un couteau, cette matiere fortement collée à l'aſſiette, pour la renfermer ſur-le-champ dans une bouteille bien bouchée. De même que l'opium ordinaire & le laudanum des boutiques, il procure le ſommeil, appaiſe les douleurs & favoriſe la tranſpiration ; de plus, il arrête le vomiſſement & le cours de ventre, & modere les

CALMANTS

pertes de ſang. L'expérience nous a appris qu'il étoit moins dangereux, & qu'il agiſſoit plus ſûrement & plus tranquillement; de-là vient que ceux qui le connoiſſent le préferent, avec raiſon, à tous les autres narcotiques. On le donne à la doſe de deux à quatre grains, ſeul, ou mêlé à d'autres médicaments, ſelon les vues qu'on peut avoir.

(8.) LE LAUDANUM.

Ce médicament, qui a peut-être reçu le nom qu'il porte à cauſe des louanges que lui méritoient ſes effets, n'eſt autre choſe qu'un extrait ſec d'opium qui a été préalablement diſſous dans du vin blanc. Cette ſolution ſe paſſe avec expreſſion, & ſe met enſuite en évaporation ſur un feu doux : l'*opium* oriental ainſi dépuré eſt plus convenable pour l'uſage interne. Tralles & Geoffroy croient que c'eſt en vain qu'on cherche d'autres préparations, & qu'il ne faut que le purger des matieres étrangeres qui s'y trouvent mêlées; qu'il n'a aucune mauvaiſe qualité, ſi ce n'eſt celle de faire dormir; & qu'on n'a rien à redouter de ſon uſage, ſi on l'applique à propos & à une doſe convenable. Cependant d'autres prétendent que le caſtoreum lui ſert de correctif; & je ne dois pas diſſimuler que j'ai vu les meilleurs effets de ce mélange. Il ſemble que le *laudanum* agiſſe à peu près comme le vin & les autres liqueurs enivrantes; il diminue les douleurs, provoque le ſommeil, & excite la tranſpiration : il n'eſt pas moins ſalutaire que l'opium dans le hoquet, le vomiſſement, la diarrhée, les hémorrhagies. Quoique le *laudanum* paſſe pour un remede moins à craindre que l'opium, ce n'eſt qu'avec réſerve & précaution qu'on doit le preſcrire, ainſi que les autres aſſoupiſſants; de peur qu'en diminuant

la violence des ſymptômes, il ne nous cache l'état réel de la maladie, ou qu'il ne donne lieu dans quelques circonſtances à la paralyſie, ou à la gangrene. La doſe du *laudanum* eſt depuis un demi-grain & au deſſous, juſqu'à deux grains : ſouvent on y ajoute encore du *caſtoreum*, qui paſſe, comme nous l'avons déja dit, pour être très-propre à le corriger. On donne le *laudanum* avec moins de danger, ſi l'on commence par une petite doſe, comme d'un quart ou de la moitié d'un grain, qu'on réitere pluſieurs fois ſelon le beſoin. Tout le monde ſait que ceux qui ont contracté l'habitude d'uſer des hypnotiques, ont beſoin d'une grande doſe : il y en a qui, en l'augmentant inſenſiblement, l'ont portée à un gros & plus dans les vingt-quatre heures : je l'ai vu prendre en cette qualité à des gens qui ont conſervé leurs forces & leur raiſon juſqu'à une extrême vieilleſſe ; pour ne rien dire des Orientaux qui ne ſauroient s'en paſſer, & en prennent pluſieurs gros dans la journée, ſans en être incommodés. Il eſt à propos de remarquer, en paſſant, que le *laudanum* & les autres compoſitions où il entre de l'opium, ne produiſent quelquefois leur effet que douze ou vingt-quatre heures après qu'on les a priſes; il peut être dangereux de l'ignorer.

(9.) LES PILULES DE CYNOGLOSSE. *Pilulæ de cynogloſſo.*

Ces pilules ſont mal nommées, parce qu'elles n'empruntent nullement leurs vertus de la plante dont elles portent le nom, mais bien de l'opium, de la ſemence de juſquiame, du ſafran & du *caſtoreum*. On voit par-là pourquoi ces pilules ſe mettent au nombres des remedes narcotiques & anti-ſpaſmodiques, & pourquoi les perſonnes

CALMANTS

hystériques & hypocondriaques en prennent avec succès. Outre cela, elles sont d'un usage commun dans les cas de fluxions ou d'humeurs catarrhales, qui attaquent la tête & la poitrine. La dose des pilules de cynoglosse est depuis deux grains jusqu'à huit, qu'on peut donner pour plus de sûreté à plusieurs reprises, si l'état de la maladie le permet.

(10.) LE *LAUDANUM* LIQUIDE DE SYDENHAM, ou les gouttes anodines. *Laudanum liquidum Sydenhami. Guttæ anodinæ.*

On le prépare en mettant simplement infuser, durant plusieurs jours, de l'opium, du safran, de la canelle & des clous de girofle dans du vin d'Espagne. On ne le reconnoît pas seulement pour assoupissant, il se met encore dans les classes des remedes fortifiants & des stomachiques, & il est salutaire dans la dyssenterie, les flux de ventre, les superpurgations : il convient dans les petites véroles, les fievres malignes, & dans d'autres maladies où il est besoin d'augmenter les forces. On le regarde encore comme fébrifuge, si on le donne de quinze à trente gouttes une heure avant l'accès. Mais sa dose ordinaire est depuis huit gouttes jusqu'à vingt & même davantage, qui se prennent dans une potion appropriée. Sydenham, qui étoit extrêmement prévenu sur l'opium, employoit très-souvent cette préparation, qui ne produit pas cependant d'autres effets que les autres, & n'est pas moins à craindre. Il est certain que tous les narcotiques, dont plusieurs Médecins abusent, sont toujours dangereux, lorsqu'on en use sans réserve & trop long-temps : ils procurent, à la vérité, un calme passager, qui est quelquefois très-précieux ; mais

ils peuvent jeter, ainſi que nous l'avons dit, un voile ſur la maladie, & en la maſquant la rendre ſouvent plus terrible. Les bons Praticiens ont obſervé que bien des maladies qui ſe ſeroient terminées ſans accident, ſont devenues, par l'abus qu'on a fait de ces remedes, très-orageuſes & même mortelles.

HYPNOTIQUES.

(II.) LA LIQUEUR ANODINE MINÉRALE D'HOFFMAN. *Liquor anodinus mineralis Hoffmani.*

Ce médicament ſe prépare avec de l'huile de vitriol & de l'eſprit-de-vin. Ces liqueurs étant mêlées comme il convient, & le mélange ſoumis à la diſtillation, il s'éleve premiérement de l'eſprit de vin qu'on doit ſéparer & conſerver; ſecondement, de l'eſprit volatil dont l'odeur eſt forte, & qu'il faut recevoir à part; troiſiémement, un flegme acide qu'il faut rejeter; enfin une huile douce de vitriol, qu'on ſépare avec exactitude d'avec le flegme. Si, ſur deux onces de l'eſprit-de-vin & autant de l'eſprit volatil mêlées enſemble, on ajoute douze gouttes d'huile douce de vitriol, on aura la liqueur anodine minérale. Ce remede doit être mis au nombre des meilleurs calmants : il modere les mouvements violents & déſordonnés des eſprits; il procure du ſommeil, augmente les forces; il mérite encore une des premieres places parmi les remedes ſtomachiques & carminatifs. Je crois devoir ajouter que ſon uſage ne nuit aucunement au cerveau : c'eſt pourquoi on ne doit pas être ſurpris qu'il ſoit préférable aux préparations de l'opium dans la plus grande partie des cas où ce genre de remede eſt indiqué. La doſe de la liqueur anodine minérale d'Hoffman eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, qui ſe prennent dans une potion appropriée. Il faut remar-

CALMANTS

quer qu'on ne doit pas garder trop long-temps cette liqueur, dans la crainte que l'acide du vitriol ne se dégage des autres substances ; ce qui n'est pas, comme on le pense bien, sans inconvénient.

(12.) LE CRISTAL MINÉRAL. *Cryſtallus mineralis. Sal prunellæ.*

Ce médicament n'eſt autre choſe que du nitre qui, dit-on, eſt purifié, parce que, tandis qu'il eſt en fuſion dans un creuſet, on y jette de temps en temps des fleurs de ſoufre, pour que le nitre ſe charge de l'acide de ce minéral. On le met dans les claſſes des remedes ſédatifs & rafraîchiſſants, & il paſſe pour un excellent diurétique. On le nomme encore, avec Stahl, l'*anodin minéral ;* il eſt de l'uſage le plus commun dans les fievres ardentes, & a des ſuccès ſurprenants dans les maladies aiguës, ſur-tout lorſque la ſécrétion des urines ne ſe fait pas facilement. On a lieu de croire que le nitre poſſede les mêmes propriétés ; cependant on a quelque raiſon de préſumer que le ſel de prunelle a plus d'efficacité. On en donne depuis dix grains juſqu'à vingt dans une boiſſon appropriée ; on en met juſqu'à un demi-gros dans deux livres d'une tiſane quelconque : enfin il n'eſt pas rare d'en faire entrer dans les potions altérantes & dans celles qui ſont purgatives Quant à l'uſage externe du criſtal minéral, il en entre dans les gargariſmes qui conviennent aux maux de gorge inflammatoires, ainſi que dans les lavements rafraîchiſſants deſtinés à calmer la grande ardeur des entrailles.

(13.) LE SEL SÉDATIF DE HOMBERG. *Sal ſedativum Homberg.*

Ce ſel ſe prépare de deux manieres, par la ſublimation

HYPNOTIQUES.

blimation & par la criſtalliſation; voici le premier procédé. Après que l'on a fait fondre dans de l'eau bouillante du borax & du colcothar, ou réſidu de la diſtillation de l'huile de vitriol, on ſoumet le mélange à la diſtillation, après laquelle, en ſuivant le procédé ordinaire, il s'éleve un ſel volatil qui s'attache au chapiteau. La matiere qui reſte au fond de la cucurbite, étant diſſoute dans de l'eau, on la ſoumet de nouveau à la diſtillation & à la ſublimation; ce qui ſe répete juſqu'à ce que les ſubſtances employées ne fourniſſent plus rien dans la ſublimation. Par le ſecond procédé, après avoir fait diſſoudre le borax, & mêlé de l'huile de vitriol dans de l'eau bouillante, on ſoumet ce mélange une ou deux fois à la diſtillation & à la ſublimation. La matiere qui reſte, étant délayée dans de l'eau, ſe met en évaporation pour qu'il s'y forme des criſtaux. Ces deux eſpeces de médicaments s'emploient aux uſages de la Médecine, mais on préfere le produit de la ſublimation. Pluſieurs Chimiſtes célebres prétendent que le borax ſeul fournit le ſel ſédatif, & que cette préparation ne tient rien du vitriol. Quoi qu'il en ſoit, on vante beaucoup le ſel ſédatif comme propre à modérer le mouvement déſordonné des eſprits animaux, & à diminuer la grande chaleur des humeurs dans les fievres ardentes, principalement quand il y a délire : il a d'heureux effets dans les maladies convulſives; c'eſt pourquoi on ſe trouve très-bien d'en faire prendre aux perſonnes vaporeuſes, hypocondriaques ou hyſtériques. La doſe du ſel ſédatif eſt, pour l'ordinaire, depuis douze grains juſqu'à un demi-gros; mais on peut la porter juſqu'à un gros, & même plus.

LES ANTI-SPASMODIQUES.

Nous avons cru devoir raſſembler dans un ſeul & même Chapitre des médicaments qui, à la vérité, ſont de différente nature, mais auxquels on reconnoît les mêmes propriétés, & que l'on emploie dans le traitement de l'épilepſie, des maladies hyſtériques, hypocondriaques, & d'autres maladies convulſives. Nous omettons à deſſein de parler de leur maniere d'agir, parce qu'elle nous eſt encore inconnue, quoique nombre d'Auteurs aient propoſé, ſur ce ſujet, des théories vraiſemblables. Cependant, s'il eſt permis, dans une matiere auſſi obſcure, de donner quelque choſe aux conjectures, nous ſerions portés à croire qu'ils agiſſent à peu près comme les calmants, parce qu'il ſemble que leur effet ſoit de modérer & de régler le mouvement déſordonné des eſprits. L'action des anti-ſpaſmodiques eſt plus ou moins prompte; mais il y a pour l'ordinaire moins de danger à les employer que des aſſoupiſſants : fort ſouvent les habiles Médecins aſſocient ces deux genres de médicaments, & c'eſt avec aſſez de ſuccès. Quoique les médicaments, tant ſimples qu'officinaux, que nous allons expoſer, puiſſent être mis en uſage dans le traitement de preſque toutes les affections ſpaſmodiques; il eſt néanmoins néceſſaire de faire un choix, ſelon les circonſtances, parce qu'il y en a qui ſont particuliérement deſtinés au traitement des maladies hyſtériques & de l'épilepſie; ce que nous avons eu ſoin de marquer, tant dans les Commentaires, que par de petites notes qui terminent les formules magiſtrales.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de pivoine mâle (1), de valériane sauvage (2), de valériane des jardins (3), de fraxinelle (4), de vipérine, d'impératoire, d'angélique, de fouchet long.

Les feuilles d'armoise (5), de matricaire, de rhue, d'alliaire (6), de mélisse (7), de menthe, de marrube blanc, de sauge, de sclarée, de tanaisie, d'origan, d'ivette, d'ambroisie, de mille-feuille, de verveine.

Les fleurs de tilleul (8), de caillelait jaune (9), de sureau, de souci, de primevere (10), de muguet (11), de stœchas d'Arabie, de camomille, de millepertuis, de romarin, d'œillet, de safran.

Les semences de pivoine, d'*agnus castus* (12); le *semen-contra*.

L'écorce de citron, les baies de genievre... le quinquina, le chacril, la canelle... le *simarouba*... le gui de chêne (13).

La suie (14) le camphre.

L'*assa-fœtida*, la myrrhe, le *galbanum*, la gomme ammoniac.

Le *castoreum* (15) le musc, la civette (16)... le crâne humain (17), le pied d'élan (18)... les pierres d'écrevisses; le corail.

L'huile de pétrole, le succin... le nitre, le cinabre.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de fleurs d'oranges, de fleurs de tilleul, de mélisse des jardins, de menthe, de matricaire... l'eau de mélisse composée ([19]), l'eau de la Reine d'Hongrie.

Les sirops d'armoise, de mercuriale, de stœchas, de bénoite, de karabé.

La poudre anti-spasmodique ([20]), la poudre de guttete ([21]), la poudre de vers de terre.

La conserve de fleurs d'oranges, l'extrait de genievre..... le mithridat ([22]), l'électuaire de baies de laurier ([23]).

Les pilules de cynoglosse, les pilules bénites de Fuller ([24])

La teinture de *castoreum* ([25]), la teinture de succin ([26]), la teinture de safran, l'élixir de propriété ([27])

L'esprit volatil de corne de cerf simple, l'esprit volatil de corne de cerf succiné, l'esprit de sel ammoniac, l'eau de Luce.

L'essence anti-hystérique ([28]), les gouttes d'Angleterre..... la liqueur minérale anodine d'Hoffman, & l'éther vitriolique.

L'huile de buis, l'huile de succin, l'huile de lavande.

Le sel volatil de corne de cerf, le sel volatil de succin ([29]), les fleurs de benjoin... le sel sédatif.

Le sel de Saturne, le cinabre d'antimoine... la poudre tempérante de Stahl.

ANTI-SPASMODIQ.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU CAMPHRÉE.

PRENEZ de *camphre*, deux gros ; faites-lui prendre flamme, & éteignez-le plusieurs fois dans une livre d'eau ; ce qui se répétera jusqu'à ce que le camphre soit consommé : passez, séparez la colature en deux ou trois doses. Ce remede, que nous répétons ici à dessein, convient dans les affections hypocondriaques.

TISANE.

Prenez *racines de chiendent* & *de valériane sauvage*, de chaque une once; *feuilles de capillaires*, une poignée ; de *racine de réglisse*, une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres, pour une tisane utile contre l'épilepsie.

JULEPS.

Prenez d'*eau d'armoise*, quatre onces; d'*eau de fleurs d'oranges*, deux onces; *teinture de castoreum*, douze gouttes; de *sirop d'armoise*, une once; pour un julep auquel on peut ajouter de *sel volatil de succin*, huit grains, & de *laudanum liquide*, huit gouttes.

Prenez d'*eau de mélisse*, six onces; de *trochisques de karabé*, un scrupule; des *sirops d'armoise* & *de coings*, de chaque une demi-once.

Prenez d'*eau de fleurs de tilleul*, quatre onces; des *sirops de stœchas* & *de pavot blanc*, de chaque

ANTI-SPASMODIQ.

une demi-once; d'*esprit de sel ammoniac*, douze gouttes.

Prenez d'*eau de bardane*, six onces; d'*eau de fleurs d'oranges*, une once; de la *liqueur minérale anodine d'Hoffman*, & de la *teinture de castoreum*, de chaque quinze gouttes; de *sirop de limons*, une demi-once.

VERRÉES.

Prenez d'*eau de fleurs d'oranges*, trois onces; de *teinture de castoreum*, vingt gouttes; de *laudanum liquide*, dix gouttes; de *sirop de bétoine*, une once.

Prenez d'*eau de fleurs d'oranges*, deux onces; *élixir de propriété* & *teinture de castoreum*, de chaque dix gouttes; de *laudanum liquide*, huit gouttes, de *sirop de stœchas*, une once.

Prenez de *camphre* dissous dans un peu d'*huile d'amandes douces*, huit grains; d'*eau de pavot rouge*, trois onces; de *sirop de guimauve*, une demi-once: mêlez, pour une verrée.

Prenez d'*eau de coquelicot*, deux onces; d'*eau de fleurs d'orange*, une once; de *camphre*, un scrupule, auquel vous ferez prendre flamme, & que vous éteindrez à plusieurs reprises dans la liqueur, & jusqu'à ce qu'il soit consommé.

Prenez d'*eau de matricaire*, trois onces; d'*eau de fleurs d'orange*, une once; *poudre de guttete* & *succin préparé*, de chaque dix grains; d'*esprit volatil de corne de cerf*, six gouttes.

Prenez d'*eau de bétoine*, quatre onces; de *borax*, un scrupule; de *teinture de myrrhe*, dix gouttes; de *sucre*, une demi-once: mêlez; pour une verrée.

Prenez de l'*éther vitriolique*, de ſix à huit gouttes : mettez-les dans ce qu'il faut de *ſucre :* vous le fondrez dans deux onces d'*eau de fleurs d'oranges* tiede, pour une priſe qu'on donnera ſur-le-champ aux hyſtériques & aux hypocondriaques.

Prenez une pincée de *feuilles de méliſſe de jardin*, que vous ferez infuſer dans une taſſe d'eau bouillante : on y ajoutera une once de *ſirop de fleurs d'oranges*, pour une priſe.

MIXTURE.

Prenez d'*eſprit de ſel ammoniac*, deux gros ; de la *teinture de caſtoreum* & *de ſuccin*, de chaque une demi-once ; mêlez, pour l'uſage : on en donnera de vingt à quarante gouttes dans le *vin*, ou l'*eau de fleurs d'oranges :* on en fait prendre trois ou quatre fois par jour, lorſqu'il paroît quelque avant-coureur de l'épilepſie.

POTIONS.

Prenez d'*infuſion de méliſſe des jardins*, ſix onces; d'*eau de fleurs d'oranges*, une once; d'*eau de canelle*, un gros; de *ſirop d'armoiſe*, une once ; de *teinture de caſtoreum*, vingt gouttes ; d'*huile de ſuccin*, ſix gouttes, que vous ferez diſſoudre dans un *jaune d'œuf :* mêlez ; pour prendre par cuillerées.

Prenez d'*infuſion de fleurs de tilleul*, ſix onces ; de *ſirop d'œillet*, une once ; de l'*anodin minéral* ou *criſtal minéral*, un demi-gros : mêlez ; pour une potion, dont on donnera de temps en temps.

Prenez d'*infuſion de feuilles de menthe*, ſix

ANTI-SPASMODIQ.

onces ; *teinture de myrrhe* & *de castoreum*, de chaque un demi-gros ; d'*esprit volatil de corne de cerf*, un scrupule ; de *mithridat*, un gros : mêlez, pour une potion à prendre en plusieurs fois.

APOZEMES.

Prenez de *gui de chêne* & *racine de valériane sauvage*, de chaque six gros ; de *racine de pivoine mâle*, deux gros ; *fleurs de tilleul* & *de caillelait jaune*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de mercuriale*, pour un apozeme qui convient dans l'épilepsie.

Prenez *gui de chêne* & *racine seche de benoite*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; sur la fin, ajoutez *feuilles de mélisse* & *fleurs de tilleul*, de chaque une pincée : passez ; délayez dans la colature deux onces de *sirop de stœchas*, pour un apozeme, pour la même maladie.

BOUILLONS.

Prenez *racines seches d'aunée* & *de pivoine mâle*, de chaque un gros, *feuilles de chicorée* & *de mélisse*, de chaque une poignée ; des *cloportes* vivants & lavés, au nombre de vingt : faites du bouillon avec un morceau de *chair de veau* : faites fondre dans la premiere cuillerée de ce bouillon quinze grains de *tartre martial soluble* : donnez, & faites boire aussitôt après le reste du bouillon.

Prenez *racines seches de valériane sauvage* &

de gentiane, de chaque un gros; des *femences de pivoine mâle*, au nombre de vingt; des *écreviſſes de riviere*, au nombre de quatre; de *feuilles de tanaiſie*, une poignée : faites du bouillon avec un *poulet* : ſur la fin, ajoutez une pincée de *fleurs de caillelait jaune*.

ANTI-SPASMODIQ.

POUDRES.

Prenez *poudre de guttete*, quinze grains; *ſafran de mars apéritif*, huit grains; donnez ce mélange dans l'*eau de fleurs d'oranges*.

Prenez *poudre de guttete*, dix grains; de *ſafran de mars* & *de caſſia-lignea*, de chaque ſix grains : mêlez, pour une doſe.

Prenez de *poudre de guttete*, douze grains; de *ſuccin préparé*, huit grains; de *ſafran*, quatre grains; de *caſtoreum*, deux grains; mêlez, pour une poudre.

Prenez *racine d'angélique* & *ſemences d'aneth*, de chaque un demi-gros; *caſtoreum*, un ſcrupule; de *camphre*, ſix grains : mêlez, pour une poudre qu'on partagera en deux doſes.

Prenez *chacril* & *canelle*, de chaque un ſcrupule; de *ſafran*, ſix grains; de *borax*, un demi-ſcrupule : mêlez; ſéparez en deux doſes égales.

Prenez de *pierres d'écreviſſes de riviere*, dix grains; de *ſel volatil de ſuccin*, huit grains; *camphre* & *caſtoreum*, de chaque trois grains; de *laudanum*, depuis un demi-grain juſqu'à un grain.

Prenez de *corail préparé*, une demi-once; *gui de chêne* & *racine de pivoine mâle*, de chaque deux gros; de *caſtoreum*, un gros : mêlez, pour une poudre dont la doſe ſera juſqu'à un

ATNI-SPASMODIQ.

demi-gros, & se répétera plusieurs fois par jour.

Prenez *gui de chêne* & *racine de valériane sauvage*, de chaque une once; *fleurs de tilleul* & *de muguet*, de chaque une demi-once; *sel sédatif* & *sel ammoniac*, de chaque trois gros : mêlez; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *cinabre d'antimoine* & *æthiops minéral* fait par le feu, de chaque un gros; de *coquilles préparées*, deux gros; de *castoreum*, deux scrupules; de *sel volatil de corne de cerf*, un scrupule : mêlez, pour une poudre, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

BOLS.

Prenez *poudre de guttete* & *antimoine diaphorétique*, de chaque dix grains : mêlez, pour un bol que vous formerez avec le *sirop de stœchas*.

Prenez de *succin préparé*, un demi-gros; *castoreum* & *myrrhe*, de chaque douze grains; de *safran*, quatre grains; d'*huile de lavande*, deux gouttes : mêlez; faites un bol avec le *sirop d'armoise*.

Prenez de *mithridat*, un scrupule; *assa-fœtida* & *castoreum*, de chaque six grains; *camphre* & *sel sédatif*, de chaque quatre grains; d'*esprit volatil de corne de cerf*, six gouttes : mêlez; faites un bol avec le *sirop de mercuriale*.

Prenez *laudanum* & *assa-fœtida*, de chaque deux grains; d'*huile de succin*, une goutte; de *sirop d'armoise*, la quantité suffisante pour faire un bol anti-hystérique.

Prenez de *serpentaire de Virginie*, quinze grains; de *castoreum*, huit grains; de *camphre*, quatre grains : mêlez; faites un bol avec le *sirop d'armoise*.

Prenez *cinabre d'antimoine* & *quinquina*, de chaque quinze grains; *ſuccin préparé* & *ſel d'abſynthe*, de chaque dix grains; faites un bol avec le *ſirop de chicorée.*

Prenez *poudre de guttete*, *racine de valériane ſauvage* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains : faites de ce mélange un bol avec le *ſirop d'abſynthe.*

OPIATS.

Prenez *conſerve de cynorrhodon* & *caſtoreum*, de chaque un gros & demi; *aſſa-fœtida* & *ſel d'abſynthe*, de chaque un gros; *myrrhe choiſie* & *ſuccin préparé*, de chaque un demi-gros; de *laudanum liquide*, un ſcrupule : faites un opiat avec le *ſirop de capillaires :* on le partagera en ſix ou huit doſes.

Prenez *ſafran de mars apéritif*, demi-once; *caſſia-lignea*, *rhubarbe*, *racine de pivoine mâle* & *de valériane ſauvage*, de chaque deux gros; *ſafran oriental*, un gros; *borax*, demi-gros : faites de ce mélange un opiat avec le *ſirop de chicorée composé*, qu'on donnera à un ou deux gros.

Prenez de *rhubarbe*, un gros; *ſafran de mars apéritif*, *cloportes préparés*, *racine de valériane ſauvage* & *poudre de guttete*, de chaque un demi-gros; de *cinabre*, un ſcrupule : mêlez, pour un opiat, que l'on formera avec le *ſirop de fleurs d'oranges*, pour quatre doſes.

Prenez *extrait de gentiane* & *ſafran de mars apéritif*, de chaque deux gros; *gomme ammoniac* & *myrrhe*, de chaque un gros & demi; de *ſel d'abſynthe*, un gros; de *ſafran*, deux ſcrupules; de *ſirop d'armoiſe*, la quantité ſuffiſante pour faire un opiat : ſa doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

ANTI-SPASMODIQ.

Prenez de *conſerve de racine d'aunée*, une demi-once; *racine de valériane ſauvage* & *chacril*, de chaque deux gros; de *cloportes préparés*, un gros & demi; de *poudre de guttete*, trois gros; de *ſirop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour faire un opiat; ſa doſe ſera depuis un gros juſqu'à un gros & demi.

Prenez de *quinquina*, ſix gros; de *racine de ſerpentaire de Virginie*, deux gros; de *rapure d'ivoire*, un gros & demi; *rhubarbe* choiſie & *écorce d'orange*, de chaque un gros: faites un opiat avec le *ſirop de mercuriale;* la doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez d'*écorce du Pérou*, trois gros, *racine de valériane ſauvage* & *gui de chêne*, de chaque deux ſcrupules; *corail préparé* & *crâne humain*, de chaque un gros & demi; d'*antimoine diaphorétique*, un gros; faites un opiat avec le *ſirop d'abſynthe :* la doſe ſera d'un ou deux gros.

Prenez *racine* & *ſemences de pivoine mâle*, de chaque une demi-once; de *gui de chêne*, trois gros; *pierres d'écreviſſes* & *corne de cerf préparée*, de chaque deux gros; *antimoine diaphorétique* & *cinabre factice*, de chaque un gros: faites un opiat avec le *ſirop de capillaires;* la doſe ſera d'un gros au plus.

Prenez *corail préparé* & *cachou*, de chaque une demi-once; de *cinabre d'antimoine*, trois gros; *gui de chêne* & *caſtoreum*, de chaque deux gros; *ſemences de rhue* & *de pivoine*, de chaque un gros; de *ſel volatil de ſuccin*, un demi-gros; de *canelle*, un ſcrupule; de *ſirop de ſtœchas*, la quantité ſuffiſante : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez *racine de pivoine mâle* & *de valériane*

ſauvage, de chaque une demi-once; de *quinquina*, ſix gros; *poudre de guttete* & *corail préparé*, de chaque trois gros; *rhubarbe choiſie* & *ſuccin préparé*, de chaque deux gros; d'*æthiops minéral brûlé*, un gros & demi; de *cinabre*, deux gros; de *caſtoreum*, un gros : faites un opiat avec le *ſirop de gentiane;* la doſe peut aller à un gros.

ANTI-SPASMODIQ.

Prenez de *ſafran de mars*, une once & demie; de *racine de pivoine mâle*, une once; de *quinquina*, ſix gros; de *cinabre factice*, trois gros, d'*æthiops minéral* fait par déflagration, deux gros; de *caſtoreum*, un gros; d'*extrait de rhubarbe*, un gros : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de ſtœchas;* la doſe ſera d'un gros au plus.

Prenez de *ſafran de mars*, trois gros; de *racine de valériane ſauvage*, deux gros; de *cinabre d'antimoine*, un gros & demi; *jalap* & *diagrede*, de chaque un gros; de *trochiſques alhandal*, douze grains : faites un opiat avec le *ſirop de chicorée compoſé de rhubarbe :* la doſe ſera d'un gros.

PILULES.

Prenez *caſtoreum* & *aſſa-fœtida*, de chaque un ſcrupule; de *myrrhe*, un demi-gros; de *ſafran*, un ſcrupule; de *camphre*, un demi-ſcrupule; de *thériaque*, la quantité ſuffiſante pour faire une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis huit grains juſqu'à un demi-ſcrupule, & ſe répétera pluſieurs fois par jour.

Prenez *térébenthine de Veniſe*, *gomme ammoniac* & *galbanum*, de chaque un gros; de *caſtoreum*, deux ſcrupules; *canelle* & *ſel volatil de ſuccin*, de chaque un demi-gros; d'*ambre gris*,

ANTI-SPASMODIQ.

quatre grains : faites des pilules avec le *mithridat :* elles ſe prendront comme les précédentes.

Prenez *aſſa-fœtida*, deux gros ; *aloès*, *gingembre* & *ſel de mars*, de chaque un gros : formez de ce mélange des pilules avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété :* on en donne quinze ou vingt grains le ſoir avant que de ſe mettre au lit ; elles conviennent aux hypocondriaques qui ont le ventre paraſſeux.

COMMENTAIRES.

(1.) LA PIVOINE MALE. *Pœonia folio nigricante ſplendidoque, mas, C. B. P.*

Les racines & les ſemences de cette plante, ſur leſquelles il y a beaucoup d'opinions ſurperſtitieuſes, ſe mettent au nombre des médicaments anti-épileptiques : on leur donne auſſi place parmi les anti-hyſtériques ; elles ſont recommandées contre les convulſions & les terreurs nocturnes des enfants. Galien, Fernel, & pluſieurs autres Auteurs eſtimés, ont prétendu qu'il ſuffiſoit que cette racine fût portée au cou en amulette, pour qu'elle produiſît ſon effet contre l'épilepſie ; mais il eſt très-permis de n'en rien croire. La doſe de la racine de pivoine en ſubſtance, pour un adulte, eſt d'environ un gros ; il en entre le double en infuſion : on met depuis deux gros juſqu'à trois des ſemences de pivoine dans les émulſions, & juſqu'à une demi-once, pour une infuſion. Quoique rien n'empêche de révoquer en doute les grandes vertus attribuées à cette plante, nous ne croyons pas

qu'on doive aller jusqu'à la rayer du catalogue des médicaments, mais seulement qu'il faut faire de nouvelles expériences, & avec plus de soin.

(2.) LA GRANDE VALÉRIANE. *Valeriana hortensis, Phu, folio olusatri*, C. B. P.

La racine de cette plante, qui a une odeur désagréable & une saveur un peu amere, est très-estimée parmi les anti-spasmodiques ou les anti-hystériques : on la met aussi dans les classes des céphaliques & des toniques ; son usage convient dans les affections hystériques, les suppressions des regles, & les autres maladies de la matrice. Quelques Auteurs en vantent les effets contre les taches des yeux & la foiblesse de la vue. La racine de valériane des jardins se donne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi : on prescrit de celle qui est seche, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, pour chaque livre d'infusion, ou de décoction.

(3.) LA VALÉRIANE SAUVAGE. *Valeriana sylvestris major*, C. B. P.

La racine de cette plante a une odeur plus forte que la précédente, & un peu d'amertume : elle est également astringente, & ses vertus sont les mêmes que celles de la valériane des jardins. Qui plus est, on la préfere pour le traitement de l'épilepsie, & elle n'a pas moins de succès dans l'asthme convulsif. La maniere de l'administrer est la même que celle de la précédente ; mais on la donne plus familiérement en substance.

(4.) LA FRAXINELLE, ou LE DICTAME BLANC. *Fraxinella Clusii*, *Inst. rei herb. Dictamnus albus, fraxinella*, C. B. P.

Toute cette plante, qui est aromatique, a une odeur presque bitumineuse, dont la matiere se

ANTI-SPASMODIQ.

répand autour d'elle en ſi grande abondance ; qu'il ſuffit d'en approcher une lumiere, pour que cette atmoſphere s'enflamme dans le moment. C'eſt la racine qui eſt d'uſage en Médecine : elle a la même odeur, & un peu d'amertume : on la compte parmi les médicaments anti-hyſtériques ; elle convient dans les ſuppreſſions des regles & des vuidanges : on la regarde auſſi comme fortifiante & ſtomachique : on lui attribue la vertu vermifuge. Par ſes propriétés ; elle ſe rapproche beaucoup de la racine de gentiane, qu'elle peut même remplacer. La doſe de la fraxinelle, en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros : il en entre depuis deux gros juſqu'à une demi-once dans une livre d'infuſion.

(5.) L'ARMOISE. *Arthemiſia vulgaris*, *J. B.*

Cette plante, dans laquelle on avoit autrefois la plus grande confiance, qui eſt aromatique, & qu'on met au nombre des médicaments anti-hyſtériques & utérins, n'eſt preſque plus d'uſage aujourd'hui. Cependant il y a lieu de croire qu'elle n'eſt point ſans vertu dans les cas de ſuppreſſion de regles & de lochies, ainſi que lorſqu'il s'agit de hâter l'accouchement, & de faire ſortir l'arriere-faix de la matrice. Les feuilles d'armoiſe ſe preſcrivent en décoction, à la doſe d'une poignée pour chaque livre de liqueur : on boit auſſi de l'eau diſtillée d'armoiſe, depuis deux onces juſqu'à quatre. Cette plante ſert encore plus ſouvent à compoſer des lavements anti-hyſtériques ; les femmes en mettent des cataplaſmes ſur le ventre de celles qui ſont nouvellement accouchées.

(6.) L'ALLIAIRE. *Alliaria*, *Dod. Heſperis allium redolens*, *Moriſ. Hiſt.*

Cette

Cette plante, très-rarement employée parmi nous, a une ſaveur amere, & une odeur d'ail qui la fait regarder comme propre à remplacer le *ſcordium* : ſes feuilles ſe mettent dans les claſſes des médicaments anti-ſpaſmodiques & emménagogues : leur doſe eſt d'une demi-poignée pour chaque livre de décoction. Le jus & la poudre de cette plante ſont très-propres, ſi l'on en croit quelques Auteurs, à déterger les ulceres ſordides & cancéreux ; mais on ne doit avoir qu'une médiocre confiance à ce topique. ANTI-SPASMODIQ.

(7.) LA MÉLISSE. La citronnelle. *Meliſſa hortenſis*, *C. B. P. Meliſſophyllum*, *Math.*

Cette plante, dont on fait le plus grand uſage, a une odeur très-gracieuſe : on la met, avec raiſon, dans la claſſe des anti-ſpaſmodiques ; elle fait partie des remedes céphaliques & analeptiques : on la compte encore parmi les ſtomachiques carminatifs : on lui reconnoît enfin une vertu cordiale. Ces propriétés la font recommander dans les affections hyſtériques & hypocondriaques, ainſi que dans le vertige & les palpitations du cœur qui en viennent : elle peut être utile dans la paralyſie & les affections ſoporeuſes ; mais elle produit les plus heureux effets dans les ſuppreſſions de regles, & quand elle eſt donnée pour exciter l'écoulement des vidanges, &c. On trouve chez les Apothicaires une eau de méliſſe, *aqua meliſſophylli*, dont on peut faire prendre depuis deux onces juſqu'à quatre, & qu'il faut ſe garder de confondre avec l'eau de méliſſe composée, qu'on nomme l'*Eau des Carmes*, & de laquelle nous parlerons dans la ſuite. Quelques Auteurs recommandent l'application des feuilles de méliſſe pour fondre les tumeurs

ANTI-SPASMODIQ.

écrouelleuses, mais il faut avouer que ce topique a bien peu de vertu.

(8.) LE TILLEUL. *Tilia fœmina, flore minore*, C. B. P.

Les fleurs de cet arbre, qui fait l'ornement de nos jardins, passent pour un médicament anti-spasmodique, & sont regardées comme cépaliques; ce qui les fait mettre en usage dans les affections hystériques & hypocondriaques : elles sont encore utiles dans l'épilepsie, les vertiges : elles guérissent les palpitations, &c. Communément on prescrit les fleurs de tilleul en infusion : leur dose est depuis une pincée juqu'à deux pour chaque livre d'eau : on tient dans les boutiques l'eau distillée de ces fleurs, dont on donne depuis une once jusqu'à quatre.

(9.) LE CAILLELAIT JAUNE. *Gallium luteum*, C. B. P.

On vante beaucoup, contre l'épilepsie des enfants, les sommités fleuries de cette plante, & elles sont d'un usage assez fréquent pour cette maladie. Des Auteurs prétendent que les fleurs de caillelait blanc ont les mêmes vertus que les jaunes; mais il ne paroît pas que l'expérience l'ait démontré. Les fleurs de caillelait jaune se prennent comme le thé, ou en substance, depuis quatre grains jusqu'à huit & même davantage, ce qui se regle sur l'âge du malade : on peut encore boire depuis une demi-once jusqu'à une once du jus de cette plante.

(10.) LA PRIMEVERE. *Primula veris odorata, flore luteo, simplici*, C. B. P.

On met les fleurs de cette plante au nombre des anti-spasmodiques, & même des céphaliques : elles sont utiles dans les affections hystéri-

ques : elles procurent du ſoulagement à ceux qui ſont ſujets aux vertiges : enfin, on les recommande contre la paralyſie de la langue. Les fleurs de primevere ſe donnent en infuſion comme du thé : employés en topique, elles ont la vertu anodine, & c'eſt pour remplir cette indication que pluſieurs Auteurs la recommandent dans la goutte.

ANTI-SPASMODIQ.

(11.) LE MUGUET, OU LE LIS DES VALLÉES. *Lilium convallium album*, C. B. P.

Les fleurs de cette plante, qui ont une odeur forte & agréable, & une ſaveur un peu amere, ſe mettent dans les claſſes des médicaments anti-ſpaſmodiques & céphaliques : on en fait ſouvent uſage contre l'épilepſie & les autres affections ſpaſmodiques, ainſi que contre l'apoplexie & la paralyſie. On prend les fleurs de muguet en infuſion comme du thé. Les mêmes fleurs miſes en poudre, forment un ſternutatoire des plus doux.

(12.) L'AGNUS CASTUS. *Agnus caſtus officinarum. Vitex foliis anguſtioribus, cannabis modo diſpoſitis*, C. B. P.

On a beaucoup vanté la ſemence de cet arbriſſeau, comme très-propre à éteindre les feux de l'amour & à conſerver la chaſteté ; ce qui a fait donner à l'arbriſſeau le nom qu'il porte : on la met dans les claſſes des remedes anti-hyſtériques & des ſédatifs : enfin, on lui reconnoît la vertu de diſſiper les embarras des viſceres ; mais il eſt rare, ſi je ne me trompe, qu'on s'en ſerve pour remplir cette indication, parce que nous avons divers médicaments qui peuvent produire plus certainement cet heureux effet. La ſemence d'*agnus caſtus* ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un

ANTI-SPASMODIQ.

demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre le double & même davantage, dans une émulsion & dans une infusion. Quant aux propriétés de cette semence, comme médicament externe, elle entre quelquefois, en qualité de résolutive, dans les fomentations & les cataplasmes.

(13.) LE GUI DE CHÊNE. *Viscum quercinum*; *J. B. Viscum baccis albis*, *C. B. P.*

Cette plante parasite & toujours verte, pour laquelle les Druides avoient un respect superstitieux, croît sur le tronc & les branches du chêne, du bouleau, du noisetier, de l'amandier, du saule, du tilleul, & de plusieurs autres arbres : on met son bois dans la classe des anti-spasmodiques, & il s'emploie fort souvent dans l'épilepsie, le vertige, &c. au point qu'on ne trouve presque pas, dans les Dispensaires, de poudre anti-épileptique où ce bois n'entre point ; mais plusieurs savants Médecins & de bons Praticiens révoquent en doute les vertus qu'on a attribuées à cette plante, se fondant principalement sur ce que le goût & l'odorat n'y découvrent rien qui puisse favoriser l'opinion des Anciens. Cependant on s'en sert tous les jours, ainsi que de tant d'autres remedes dont les vertus ne sont pas mieux constatées. La dose du gui, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction & d'infusion. C'est avec cette plante que l'on préparoit autrefois la glu dont se servent les Oiseleurs : celle qu'on emploie aujourd'hui se retire, avec plus de facilité, de l'écorce du houx.

(14.) LA SUIE. *Fuligo.*

On préfere, pour l'usage de la Médecine, la

suie qui se trouve dans la cheminée des fours de boulanger. Elle entre dans la classe des antispasmodiques, des fébrifuges & des résolutifs. L'expérience démontre qu'elle est très-efficace dans les affections hystériques les plus opiniâtres; on l'emploie encore dans les cas de contusions, de grandes chûtes, &c. La dose de la suie, en substance, est depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage. Appliquée extérieurement, elle est détersive, & entre souvent en cette qualité dans les liniments que l'on fait pour la gale & la teigne.

ANTI-SPASMODIQ.

(15.) LE *CASTOREUM*.

Ce médicament, dont Jean Marius & Franci ont fait des éloges outrés, est une substance dure, friable, résineuse & inflammable, d'une couleur brune, d'une saveur âcre, & d'une odeur désagréable. Cette matiere fluide est enveloppée d'un follicule membraneux qui se trouve dans le ventre du castor : c'est en la tenant long-temps exposée à la fumée, qu'on lui donne la dureté qu'elle a. Le *castoreum* est un puissant anti-spasmodique qui s'emploie fort souvent, & avec succès, dans le traitement des affections hystériques, des suppressions de regles, des palpitations de cœur, du hoquet; elle est encore calmante, & employée comme telle dans la cardialgie, dans les coliques, &c. La dose du *castoreum*, en substance, est depuis huit grains jusqu'à vingt & davantage. On fait une teinture de *castoreum*, dont nous parlerons incessamment. Je ne dois pas manquer d'observer que le *castoreum* passe, avec fondement, pour le meilleur correctif de l'*opium*.

(16.) LA CIVETTE. *Zibethum*.

C'est une matiere fluide, onctueuse, d'une

ANTI-SPASMODIQ.

odeur forte & désagréable, que fournit un quadrupede connu sous le nom de *civette*, *leyena odorifera*, & qui habite en Amérique & en Asie. Cette liqueur est, dit-on, enfermée dans un follicule près des parties génitales des deux sexes. La civette entre dans les classes des anti-spasmodiques & des sédatifs. Sa dose est depuis un demi-grain jusqu'à deux grains; mais il y a beaucoup de malades qui ne peuvent pas supporter son odeur; ce qui fait qu'on l'emploie assez rarement. C'a été quelquefois avec succès qu'on en a appliqué sur le ventre des enfants, pour faire cesser les tranchées.

(17.) LE CRANE HUMAIN. *Cranium humanum.*

Le crâne des personnes saines, péries de mort violente, est vanté dans beaucoup d'Auteurs comme un remede spécifique contre l'épilepsie; cependant il est permis de douter qu'il ait cette vertu: on le dit encore absorbant & diaphorétique; mais il est rare que l'on en fasse usage dans ce pays-ci. La dose du crâne humain, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(18.) LA CORNE DE PIED D'ÉLAN. *Ungula alcis.*

Cette corne se met au nombre des plus fameux médicaments anti-épileptiques; & elle n'a peut-être pas plus de droit de s'y trouver que le crâne humain. Ces vertus pourroient bien avoir été établies sur la fable suivante. L'élan, qui est sujet à l'épilepsie, se guérit, dit-on, de ses accès, en mettant l'extrémité de son pied dans son oreille; c'est ce que nous ne nous mettons pas en peine d'éclaircir. La corne de pied d'élan se prescrit en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

(19.) L'EAU DE MÉLISSE COMPOSÉE, l'eau des Carmes. *Aqua melissæ composita.*

Cette eau eſt une teinture ſpiritueuſe de méliſſe, d'écorce de citron, de coriandre, de girofle, de canelle & d'angélique : elle eſt un des remedes anti-hyſtériques des plus vantés, & qu'on emploie le plus fréquemment : elle n'eſt pas moins eſtimée comme cordiale, & propre à faire ceſſer les syncopes. La doſe de l'eau des Carmes eſt depuis quinze gouttes juſqu'à trente, qui ſe prennent dans une petite quantité d'eau de fleurs d'oranges, de vin, ou de toute autre liqueur appropriée. Cette eau s'emploie auſſi à l'extérieur : on en met dans les narines, ſur les tempes & le derriere du cou, pour remplir les mêmes indications, ce qui réuſſit. On l'applique enfin comme réſolutive ſur les contuſions, les ecchymoſes, les membres foibles & paralytiques. Il eſt à propos d'obſerver que quelques Apothicaires emploient du vin blanc, au lieu d'eſprit de vin, pour faire cette eau de méliſſe ; dans ce cas on en peut boire une plus forte doſe, comme depuis une demi-once juſqu'à une once.

(20.) LA POUDRE ANTI-SPASMODIQUE. *Pulvis antiſpaſmodicus.*

Cette poudre eſt un mélange de gui de chêne, de racines de valériane & de pivoine, de corne de pied d'élan, de crâne humain, de *caſtoreum*, de cinabre, &c. On reconnoît aſſez, par les médicaments qui entrent dans cette compoſition, & par le titre qu'elle porte, qu'elle eſt anti-épileptique ; on l'a vue réuſſir quelquefois lorſqu'on l'a donnée avec diſcernement, & après les remedes généraux. Sa doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

(21.) LA POUDRE DE GUTTETE. *Pulvis de guttetа.*

ANTI-SPASMODIQ.

Elle a reçu son nom du mot *goutete*, qui est le nom qu'on donne, en Provence, à l'épilepsie des enfants. Elle differe peu, soit par sa composition, soit par ses propriétés, de la poudre précédente; & la maniere de s'en servir est à-peu-près la même. La dose de la poudre de guttete est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros pour un adulte; & depuis quatre grains jusqu'à quinze pour les enfants, au traitement desquels elle est particuliérement consacrée.

(22.) LE MITHRIDAT. *Mithridatium.*

Cet électuaire, inventé, à ce que l'on prétend, par Mithridate, est composé d'un très-grand nombre de drogues, ainsi que la thériaque, à laquelle il ressemble aussi par les vertus. Il est encore estimé dans les affections hystériques, & il s'emploie souvent en pareil cas: sa dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(23.) L'ÉLECTUAIRE DE BAIES DE LAURIER. *Electuarium de baccis lauri.*

Cette composition, dont la base est le miel, ne tire point sa vertu des baies du laurier; il y entre encore du *castoreum*, de la rhue, du poivre, diverses semences aromatiques, du *sagapenum*, de l'*opopanax*, &c. On fait assez de cas de cet électuaire, particuliérement destiné au traitement des affections hystériques: il est salutaire dans les suppressions de regles; il calme les coliques venteuses, & remet l'estomac en état de faire ses fonctions. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros. On le fait entrer plus souvent dans les lavements anti-hystériques depuis deux gros jusqu'à six.

(24.) LES PILULES BÉNITES DE FULLER. *Pilulæ benedictæ Fulleri.*

Ces pilules, connues de peu de perſonnes, peuvent aller de pair avec les plus fameux remedes du même genre. Elles ſont compoſées de ſafran, de myrrhe, de *galbanum*, d'*aſſa-fœtida*, de macis, de ſel de mars, d'huile de ſuccin & de ſirop d'armoiſe : il y entre auſſi du ſéné & de l'aloès. On doit mettre ces pilules au nombre des puiſſants remedes, ſoit anti-hyſtériques, ſoit emménagogues : elles ouvrent le ventre, & il y a quelques perſonnes qui en font uſage pour ce ſeul effet. On les donne le ſoir, ainſi que les autres pilules où il entre de l'aloès, à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à deux & davantage. Communément on en fait prendre pluſieurs jours de ſuite, ou de deux jours l'un, ſelon le beſoin.

(25.) LA TEINTURE DE *CASTOREUM*. *Tinctura caſtorei.*

Il ſuffit pour la préparer de laiſſer le *caſtoreum* en digeſtion dans l'eſprit de vin, juſqu'à ce que cette liqueur s'en ſoit autant chargée qu'il eſt poſſible. Elle eſt un des plus fameux remedes anti-hyſtériques, & un uſage très-fréquent en a prouvé l'utilité. La doſe de cette teinture eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, qui ſe prennent dans une liqueur appropriée. C'eſt aſſez quelquefois de faire flairer cette teinture pour diſſiper les vertiges : on en met dans les oreilles pour faire ceſſer le tintement & le bourdonnement : enfin il en entre dans les lavements anti-hyſtériques, depuis un gros juſqu'à deux.

(26.) LA TEINTURE DE SUCCIN. *Tinctura ſuccini.*

On la prépare en ſuivant le même procédé que pour faire la teinture précédente, & elle poſſede preſque les mêmes vertus : auſſi ſe trouve-t-

ANTI-SPASMODIQ.

elle à juste titre, dans la classe des remedes anti-spasmodiques, & on l'emploie fort souvent avec succès contre les affections hystériques, & même l'épilepsie. La dose de la teinture de succin est depuis dix gouttes jusqu'à un demi-gros. Voyez *Huile de succin.*

(27.) ÉLIXIR DE PROPRIÉTÉ DE PARACELSE. *Elixirium proprietatis Paracelsi.*

C'est une teinture chimique faite avec la myrrhe, l'aloès, le safran, au moyen de l'esprit de vin & de l'esprit acide du soufre. Cet élixir passe pour un excellent anti-hystérique : c'est un remede contre les palpitations ; il est utile dans les suppressions de regles, & n'est pas moins estimé pour hâter & favoriser l'accouchement. On le met encore dans la classe des fortifiants & des stomachiques, on lui reconnoît la vertu vermifuge ; mais on doit le donner avec la plus grande réserve à ceux qui sont sujets aux hémorrhagies. La dose de l'élixir de propriété de Paracelse est depuis quatre gouttes jusqu'à trente, dans un verre de boisson appropriée. On l'emploie aussi extérieurement, & avec succès, comme détersif & anti-septique. Mais il est à propos de remarquer qu'on suit différents procédés dans la préparation de cet élixir ; c'est ce qui fait qu'on trouve souvent beaucoup de différence, quant aux vertus, entre des médicaments qui portent le même nom ; & alors les doses ne peuvent pas être les mêmes. On doit avoir grande attention à cette circonstance quand on prescrit les remedes officinaux ; & il y a de l'imprudence à les ordonner indifféremment, sans savoir comment ils sont préparés.

(28.) L'ESSENCE ANTI-HYSTÉRIQUE. *Essentia anti-hysterica.*

On prépare ce médicament, en mêlant & laissant ensemble en digestion du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, du camphre, des huiles essentielles de rhue & de sabine, de l'huile de succin, de l'esprit volatil de corne de cerf & de l'esprit de vin; après quoi, on soumet le tout à la distillation qui se répete une seconde fois. Cette essence est un excellent anti-spasmodique que l'on fait prendre, avec succès, aux épileptiques, ainsi qu'aux personnes hystériques & vaporeuses. On la met encore dans la classe des remedes céphaliques, ainsi que dans celle des alexiteres. La dose de l'essence *anti-hystérique* est depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans de l'eau de mélisse ou de fleurs d'oranges.

ANTI-SPASMODIQ.

(29.) LE SEL VOLATIL DE SUCCIN. *Sal volatile succini.*

Dans la distillation du succin, après que l'esprit & l'huile sont montés, le sel volatil s'éleve & s'attache au haut du vaisseau. C'est un des meilleurs anti-hystériques & anti-épileptiques : outre cela, il calme le délire qui accompagne la fievre : les asthmatiques se trouvent bien d'en faire usage : il est enfin diurétique & apéritif. Le sel volatil de succin se donne sous la forme de pilules : sa dose est depuis trois grains jusqu'à quinze, ou on le fait dissoudre dans un verre de boisson appropriée. Mais il est à propos d'observer, que fort souvent on vend, sous ce nom, une autre préparation qui n'est pas le vrai sel volatil de succin : les connoisseurs ont plus d'une fois découvert cette fraude.



LES CÉPHALIQUES

ET LES ANTI-PARALYTIQUES.

On nomme *céphaliques* & *anti-paralytiques* les ſtimulants ou irritants, les aromatiques, les balſamiques & les ſpiritueux, qu'on emploie dans le traitement de l'apoplexie, des maladies comateuſes & de la paralyſie, après toutefois que l'on a fait précéder le traitement convenable : mais ces remedes ne doivent être mis en uſage, que quand les maladies ont pour cauſe l'affaiſſement ſpontané du cerveau, l'atonie ou ſtupeur des nerfs, ſans qu'il y ait eu compreſſion. L'inſpection anatomique des cadavres nous apprend que pluſieurs eſpeces d'apoplexie & de paralyſie dépendent de la ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux du cerveau, qui pour l'ordinaire ſont variqueux, ou du déchirement de ces canaux ; ce qui fait que l'on trouve ſouvent les ventricules du cerveau remplis de ſang. En pareil cas, ceux qui ont des connoiſſances phyſiques & anatomiques ſentiront que les céphaliques ne feront d'aucune efficacité, ou même qu'ils feront très-nuiſibles, & aigriront le mal qui demande plutôt des ſaignées, des délayants & des topiques qui faſſent révulſion. Ce n'eſt qu'après avoir fait précéder ces remedes, qu'on peut quelquefois avoir recours aux céphaliques, qui pour lors peuvent détruire l'effet, la cauſe l'ayant été précédemment; d'où il eſt aiſé de comprendre pourquoi les médicaments céphaliques, dont il s'agit ici, ſont utiles à quelques perſonnes; tandis qu'ils

font courir risque de la vie à d'autres malades. Ces remarques devroient toujours être présentes à l'esprit de ceux qui, manquant de connoissances anatomiques, & sans avoir égard à la cause des maladies, emploient le même traitement pour guérir toutes les especes d'apoplexie qu'ils rencontrent ; comme plusieurs autres maladies, qui, malgré leurs ressemblances, reconnoissent des causes contraires.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'ache, de fenouil, de valériane sauvage, de valériane des jardins, de raifort sauvage, de benoite, d'impératoire, de serpentaire de Virginie ; le galanga, l'*acorus*, le roseau aromatique, le béhen blanc (1).

Les feuilles de bétoine (2), de dictame de Crète, de calament (3), de *marum*, de marjolaine, d'ivette ou *chamæpytis* (4), de basilic, de mélisse, de menthe, d'origan, de pouliot (5), de sauge, de sarriette, de serpolet, de romarin, de thym, de laurier ; le thé.

Les fleurs de stœchas d'Arabie (6), de bétoine, de lavande (7), de romarin, de muguet, de tilleul, de primevere.

Les semences de coriandre, d'anis ; les baies de laurier, de genevrier .... le café, la muscade, le macis, les clous de girofle, les cubebes, l'amome en grappe, le cardamome.

Le chacril, la canelle, le *cassia-lignea*, l'écorce de Winter, ou la canelle blanche (8), le gui de chêne.

CÉPHALIQUES.

Le ſtyrax, ou ſtorax en larmes, le benjoin... le baume de Judée, le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Canada.

Le kermès, le muſc, le crâne humain.

Les eaux minérales de Balaruc, de Plombieres, de Luxeuil (9), de Vichy & de Bourbon l'Archambault.

Le ſuccin, l'ambre-gris (10), le cinabre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de bétoine, d'écorce de citron, de lavande, de menthe, de fleurs d'orange, de tilleul, de méliſſe ſimple.

Le ſirop d'œillet, de ſtœchas (11), de bétoine (12).

Le baume apoplectique, le baume du Commandeur.

La poudre de vipere, la poudre de guttete.

La conſerve de fleurs d'orange, & celle de fleurs de romarin.

La confection alkermès, la confection hyacinthe, l'extrait de genievre ... le mithridat, la thériaque, l'opiat de Salomon.

L'eau de canelle ſimple, l'eau de canelle orgée, l'eau de méliſſe compoſée, l'eau impériale : l'eau thériacale, l'eau de la Reine d'Hongrie.

L'huile de lavande (13), l'huile de canelle, l'huile de girofle.

La teinture de *caſtoreum*, la teinture de ſuccin ... l'eſſence anti-hyſtérique, l'élixir de Garus, les gouttes anodines de Sydenham ... les gouttes

d'Angleterre ([14]), les gouttes de Lamothe ([15]), le lilium de Paracelſe.

ANTI-PARALYTIQ.

L'eſprit volatil de vipere, l'eſprit de corne de cerf ([16]), l'eſprit de ſel ammoniac, l'eau de Luce, ou l'eſprit de ſel ammoniac ſucciné.

Le ſel d'Angleterre, le ſel volatil de corne de cerf, le ſel volatil de viperes.

Le diaphorétique minéral, le cinabre d'antimoine.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

JULEPS.

PRENEZ d'*eau de fleurs de tilleul*, quatre onces; de *ſirop de ſtœchas*, une once; d'*eau de canelle*, deux gros: mêlez, pour un julep.

Prenez d'*eau d'écorces de citron*, ſix onces; *confection alkermès*, un demi-gros; *ſirop d'œillet*, une demi-once; d'*eau thériacale*, deux gros: mêlez.

Prenez d'*eau de méliſſe ſimple*, quatre onces; de *ſirop de bétoine*, une once; de *teinture de caſtoreum*, quinze gouttes: mêlez, pour un julep.

MIXTURES.

Prenez d'*eau de fleurs d'oranges*, une cuillerée; d'*eſprit de ſel ammoniac*, depuis dix gouttes juſqu'à vingt: mêlez.

Prenez d'*eau de bétoine*, quatre onces; d'*eſprit volatil de corne de cerf*, dix gouttes; de *ſuccin préparé*, un demi-ſcrupule; de *poudre de guttete*, un ſcrupule: mêlez.

CÉPHALIQUES.

Prenez d'*eau d'écorces de citron*, quatre onces; de *ſirop de ſtœchas*, une once; d'*eau impériale*, deux gros; *teinture de caſtoreum* & *eſprit de corne de cerf*, de chaque dix gouttes: mêlez, pour une mixture à prendre en une fois.

POTIONS.

Prenez d'*eau de lavande*, ſix onces; d'*eau de fleurs d'oranges*, une once; d'*eau de canelle*, deux gros; de *ſel ammoniac*, un demi-gros, *eſprit volatil de corne de cerf* & *lilium de Paracelſe*, de chaque douze gouttes; de *ſirop d'œillet*, une once: mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez *eau de ſauge* & *de bétoine*, de chaque trois onces; d'*eau de fleurs d'oranges*, une demi-once; de *confection hyacinthe*, un gros; de *kermès minéral*, deux grains; de *lilium de Paracelſe*, trente gouttes; de *ſirop de ſtœchas*, une once; mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

APOZEMES.

Prenez *racines d'aunée* & *de bénoite*, de chaque deux gros; de *baies de genievre*, une once; *feuilles de ſauge* & *de méliſſe*, de chaque une demi-poignée; de *fleurs de ſtœchas*, une pincée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez de *ſirop d'œillet*, deux onces.

Prenez de *racine de pivoine mâle*, une demi-once; *feuilles de calament* & *d'ivette*, de chaque une poignée; de *fleurs de bétoine*, une demi-poignée: faites bouillir, ſuivant l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à deux livres: paſſez;

passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de stœchas*.

ANTI-PARALYTIQ.

Prenez *racines de salsepareille* & *de valériane sauvage*, de chaque deux gros; *feuilles d'hyssope* & *de marjolaine*, de chaque une demi-poignée; de *fleurs de lavande*, une pincée: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop de bétoine*.

Prenez de *racine d'ache*, une once; de *racine de serpentaire de Virginie*, deux gros; de *feuilles de bétoine* & *d'hyssope*, de chaque une demi-poignée; de *fleurs de sauge*, deux pincées: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop des cinq racines*.

Prenez de *gaïac*, une demi-once; de *feuilles de sauge*, une poignée; de *fleurs de stœchas*, une demi-poignée: faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante, & réduire à une livre: passez, ajoutez à la colature un gros de *teinture de castoreum*, & une demi-once de *sucre*. Cet apozeme convient dans l'apoplexie & l'épilepsie.

BOUILLONS.

Prenez de *racine de fenouil*, une once; *racines seche d'aunée* & *de bénoite*, de chaque un gros: faites bouillir, durant une heure, dans un *bouillon de poulet*: ensuite ajoutez *feuilles de mélisse* & *de bénoite*, de chaque une demi-once; *feuilles de dictame de Crete* & *fleurs de stœchas*, de chaque une pincée.

Prenez de *racine de valériane sauvage*, une once; de *gui de chêne*, deux gros; *feuilles de menthe*

CEPHALIQUES.

& *d'origan*, de chaque une demi-poignée; *fleurs de tilleul*, une pincée : faites du bouillon avec un morceau de *chair maigre de veau.*

POUDRES.

Prenez de *racine d'impératoire*, un demi-gros; de *clous de girofle*, un demi-ſcrupule; de *poudre de guttete*, huit grains : mêlez, pour une poudre à laquelle on peut ajouter deux gouttes d'*huile de canelle.*

Prenez de *racine de bénoite*, un ſcrupule; du *petit galanga* & de la *noix muſcade*, de chaque douze grains : ajoutez d'*huile de lavande*, une goutte.

BOLS.

Prenez de *mithridat*, un gros; de *conſerve de fleurs d'orange*, un demi-gros; d'*huile de girofle*, deux gouttes : mêlez, pour un bol.

Penez de *racine d'impératoire*, un demi-gros; de *ſel volatil de corne de cerf*, quinze grains; de *camphre*, deux grains; d'*extrait de genievre*, la quantité ſuffiſante pour faire un bol.

Prenez de *poudre de guttete*, douze grains; de *diaphorétique minéral*, dix grains; de *cinabre d'antimoine*, deux grains; de *confection alkermès*, ce qu'il faut pour un bol.

OPIATS.

Prenez *conſerve de racine d'aunée*, trois gros; *cloportes préparés* & *ſel de Glauber*, de chaque deux gros; *rhubarbe* & *ſéné*, de chaque un gros. Faites de toutes ces choſes bien mêlées, & avec le *ſirop d'œillet*, un opiat pour deux doſes.

Prenez *conſerve de fleurs d'orange* & *extrait de rhubarbe*, de chaque une demi-once; d'*antimoine diaphorétique*, trois gros; *chacril* & *galanga*, de chaque un gros & demi; de *cloportes préparés*, un gros; de *cinabre factice*, un demi-gros : faites un opiat avec le *ſirop d'œillet*. La doſe peut aller à environ un gros.

Prenez *conſerve de fleurs de romarin*, quatre onces; d'*opiat de Salomon*, une once; de *racine de valériane ſauvage*, une demi-once; de *poudre de viperes*, trois gros; de *ſel ammoniac*, un gros; d'*huile de girofle*, vingt gouttes; du *baume du Commandeur*, la quantité ſuffiſante pour faire un opiat. La doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

PILULES.

Prenez de *mithridat*, une once; de *racine de valériane ſauvage*, trois gros; de *ſel ammoniac*, un gros : mêlez, faites des pilules avec le *ſirop de ſtœchas*. La doſe ſera de deux ſcrupules à un gros.

Prenez *extrait de genievre* & *racine de pivoine mâle*, de chaque une demi-once; *ſafran de mars* & *gomme ammoniac*, de chaque deux gros; de *muſcade*, un gros : faites une maſſe de pilules avec le *ſirop d'armoiſe*. La doſe ſera juſqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

(1.) LE BEHEN BLANC. *Behen album.*

C'eſt la racine d'une eſpece de jacée du Levant, de laquelle parle Tournefort; elle eſt de la groſ-

CÉPHALIQUES.

ſeur du petit doigt; ſa couleur eſt cendrée, & ſa ſaveur un peu amere. On la met dans la claſſe des céphaliques : ſa doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros en ſubſtance, il en entre le double en infuſion. On en fait en général fort peu de cas & d'uſage, & on pourroit la retrancher du catalogue des médicaments ; mais j'ai cru qu'il étoit néceſſaire d'en faire mention ici, pour avoir l'occaſion de parler en paſſant des diverſes ſubſtances qui portent le même nom, ſavoir, de deux racines de plantes de ce pays-ci, & d'un fruit étranger. La racine que l'on appelle le *béhen de notre pays*, *behen noſtras*, eſt celle d'une eſpece de lychnis ſauvage qui croît naturellement preſque par-tout : une autre qui a le même nom, eſt celle du *limonium maritimum majus* : enfin, le fruit que nous venons d'indiquer, eſt la noix de ben, *ben parvum Monardi*, *glans unguentaria* : ſa forme eſt preſque triangulaire, & ſa groſſeur eſt à peu près celle d'une noiſette : après qu'on l'a dépouillé de ſon enveloppe, on tire, par expreſſion, l'huile de ben, que quelques Auteurs ont vantée comme un puiſſant remede contre l'éryſipele, & les autres maladies de la peau.

(2.) LA BÉTOINE. *Betonica purpurea*, *C. B. P.*

Les fleurs & les feuilles de cette plante, ſe mettent au nombre des céphaliques & fortifiants; elles ſont employées avec ſuccès dans les affections ſoporeuſes, ainſi que contre les vertiges, les tremblements, la paralyſie, &c. Les fleurs & les feuilles de bétoine ſe prennent comme du thé. On regarde comme un excellent remede contre la fievre quarte, la poudre des feuilles priſe à la doſe d'un ou deux gros dans un jaune d'œuf,

il eſt d'uſage de prendre ce médicament, quatre heures après la fin de l'accès. On trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de bétoine, qui ſert de baſe à différents juleps & aux potions céphaliques. Perſonne n'ignore que la poudre & le jus de bétoine font éternuer : il eſt également connu que les feuilles de bétoine, fumées ſeules ou avec du tabac, ſont utiles dans pluſieurs maladies de la tête.

(2.) LE CALAMENT. *Calaminta vulgaris, vel officinarum, Germaniæ, C. B. P.*

Cette eſpece de calament paroît avoir plus de vertu que les autres du même genre : on la met au nombre des ſtomachiques carminatifs, & elle entre dans les claſſes des diurétiques & des emménagogues. Le calament ſe prend en infuſion comme du thé, ainſi que la ſauge, la méliſſe & les autres plantes aromatiques.

(4.) L'YVETTE. *Chamæpytis lutea vulgaris folio trifido, C. B. P. Iva arthritica officinarum.*

Cette plante amere, & d'une odeur de marée, ſe donne intérieurement comme fortifiante & céphalique, & par conſéquent propre à la paralyſie : on la croyoit encore réſolutive & anodine, & en cette qualité utile aux goutteux. Sa doſe, en ſubſtance, eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, & d'une pincée pour chaque livre d'infuſion ou de décoction : cependant cette plante ſeroit preſque oubliée parmi nous, ſi elle n'entroit dans quelques compoſitions officinales.

(5.) LE POULIOT. *Pulegium, J. B. Mentha aquatica, ſive pulegium vulgare, Inſt. rei herb.*

Cette plante ſe met, ainſi que la menthe, à laquelle elle reſſemble beaucoup, au nombre des céphaliques & ſtomachiques : outre ſa qua-

CÉPHALIQUES.

lité fortifiante, le pouliot eſt encore apéritif & emménagogue : on en preſcrit juſqu'à une demi-poignée pour chaque livre d'infuſion, ou de décoction ; il s'emploie auſſi à l'extérieur, & ne le cede pas alors en vertu aux autres plantes aromatiques.

(6.) LE STŒCHAS D'ARABIE. *Stœchas Arabica vulgò dicta*, *J. B. Stœchas purpurea*, *C. B. P. Spica florida.*

Les ſommités fleuries de cette plante ſont très-aromatiques : ce médicament tient un des premiers rangs parmi les céphaliques ; il eſt fortifiant, déſobſtructif, diurétique, &c. On l'emploie avec ſuccès dans la léthargie, le vertige, le tremblement, la paralyſie ; il favoriſe encore l'expectoration, & il y a des aſthmatiques qui ſe trouvent bien de ſon uſage. Les ſommités de ſtœchas d'Arabie s'emploient en infuſion comme du thé : elles ſe preſcrivent auſſi en ſubſtance ſous la forme de poudre, dont la doſe eſt juſqu'à un demi-gros. On trouve chez les Apothicaires, un ſirop de ſtœchas, dont nous parlerons inceſſamment.

(7.) LA LAVANDE. *Lavandula anguſtifolia*, *C. B. Pin.*

Les fleurs de cette plante ont beaucoup d'odeur, & à peu près les mêmes vertus que celles du ſtœchas, dont nous venons de parler : on s'en ſert avec ſuccès, contre les maladies du cerveau & des nerfs, qui viennent de l'atonie de ces parties. Les fleurs de lavande s'emploient en infuſion dans l'eau ou le vin, & la doſe eſt d'une poignée pour chaque livre de fluide : mais on fait un uſage plus fréquent de l'eau diſtillée de fleurs de lavande, dont la doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre : enfin, on en tire une huile

effentielle dont nous aurons occafion de parler. Quant à l'ufage externe des fleurs de lavande, on les mâche pour faire revenir la parole : elles entrent dans les fomentations & les cataplafmes tant réfolutifs que fortifiants. Il y a une autre efpece de lavande qui eft la lavande à larges feuilles, *lavandula latifolia*, *fpica officinarum*, qui peut fervir aux mêmes ufages que la précédente efpece. J'obferverai en paffant, au fujet des plantes aromatiques, que l'on préfere celles des montagnes.

ANTI-PARALYTIQ.

(8.) L'ÉCORCE DE WINTER, la Canelle blanche. *Cortex Winteranus.*

Cette écorce, qui a pris le nom d'un Anglois, fe leve fur un laurier de l'Amérique & du Levant, duquel Linnæus fait mention : elle répand une odeur très-gracieufe, ainfi que la canelle véritable à laquelle elle reffemble encore par les propriétés : auffi la met-on dans la claffe des céphaliques, & dans la lifte des ftomachiques : elle paffe même pour un tonique puiffant. Quelques Auteurs la vantent comme un excellent anti-fcorbutique; mais c'eft avec plus de fondement qu'on en recommande l'ufage dans la fievre quarte. L'écorce de Winter fe prefcrit en fubftance à un ou deux fcrupules ; il en entre le double dans l'infufion qui fe fait avec le vin.

(9.) LES EAUX DE LUXEUIL, bourg de Franche-Comté, au pied des monragnes de Vofges, à douze lieues au nord de Befançon, & à fix lieues vers l'oueft de l'Alface, ont été célebres du temps des Romains; mais on ne fait pourquoi elles ont été dans la fuite oubliées, & ce n'eft que depuis quelques années qu'on les a fait connoître. Ces eaux thermales & foufrés, qui laif-

CÉPHALIQUES.

ſent quelque choſe de gras dans la bouche, rétabliſſent les forces de l'eſtomac & ouvrent le ventre : elles ſont apéritives & inciſives, & propres à dépurer le ſang : on les eſtime encore céphaliques, & on en voit de bons effets dans les affections ſoporeuſes, dans le vertige, &c.; elles excitent la tranſpiration, font couler les urines & diſſipent la fievre : on les fait prendre pendant douze ou quinze jours, depuis une pinte juſqu'à trois : on les emploie encore extérieurement en bain, ou en douche, contre la paralyſie & les tremblements : on les applique avec ſuccès au rhumatiſme, à la contraction & aux tumeurs des extrémités. Ces eaux ſont de plus vulnéraires, & propres aux maladies de la peau : elles paroiſſent enfin peu différer des eaux de Plombiere qui ne ſont qu'à trois lieues de-là; mais ces dernieres ſont plus fortes.

(10.) L'AMBRE GRIS. *Ambra cineritia.*

C'eſt une ſubſtance légere, ferme, d'une odeur très-forte & agréable, & ſans forme conſtante : on la ramaſſe en diverſes contrées ſur les bords de la mer. Il n'y a encore rien de certain ſur ſon origine & ſa nature. L'ambre gris devient liquide ſur le feu : il s'enflamme & répand au loin une odeur des plus gracieuſes; cette derniere propriété le fait employer par les Parfumeurs & les Petits-maîtres. Quant à ſes uſages en Médecine, on le vante comme propre à fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac : on lui attribue la vertu anodine; & c'eſt par cet effet qu'il convient dans la faim canine : il eſt encore ſalutaire dans les affections catarrhales. On ne doit pas être étonné de ce que le même remede tantôt excite le mouvement des eſprits, & tantôt le

modere, comme nous avons dit que le peut faire l'ambre gris. Ne voit-on pas le même phénomene produit par l'opium, le vin, &c. qui donnent de la gaieté, & procurent le sommeil? L'ambre se prend en substance, depuis un demi-grain jusqu'à deux grains au plus, dans du vin ou un jaune d'œuf: on peut aussi le mêler avec un peu de sucre. Je crois à propos de faire observer que l'ambre entre dans plusieurs compositions officinales, dont quelques femmes ne peuvent faire usage à cause de son odeur. Il est enfin démontré, par l'expérience, que le trop long usage de l'ambre est un obstacle aux fonctions de l'esprit.

(11.) LE SIROP DE STŒCHAS. *Syrupus de stœchade.*

Ce sirop ne se compose pas avec le stœchas seul; il y entre encore de la canelle, du gingembre, de l'*acorus*, de la sauge, du thym, & d'autres végétaux aromatiques, que l'on laisse en digestion, pendant trois jours, dans l'eau chaude, & que l'on soumet ensuite à la distillation: l'eau que l'on en retire, sert, avec du sucre, à faire un sirop, en suivant le procédé ordinaire. Le sirop de stœchas passe pour produire un effet tonique sur le cerveau, le cœur & l'estomac; il est carminatif, diaphorétique, diurétique & emménagogue: sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once; il se prend seul, ou dans une potion appropriée.

(12.) LE SIROP DE BÉTOINE. *Syrupus de betonica.*

Ce sirop se prépare avec les sommités de la bétoine garnies de leurs fleurs; dont on tire la teinture, en les faisant macérer dans de l'eau distillée de bétoine, que l'on fait cuire avec du

CÉPHALIQUES.

ſucre, en conſiſtance de ſirop, ſuivant le procédé d'uſage : ce ſirop entre dans la claſſe des céphaliques ; on le met auſſi au nombre des anti-ſpaſmodiques. Les perſonnes foibles ſe trouvent bien de ſon uſage : on en donne depuis une demi-once juſqu'à une once.

(13.) L'HUILE DE LAVANDE. *Oleum lavandulæ.*

Ainſi que bien d'autres huiles eſſentielles, celle-ci ſe retire des fleurs de la lavande, par le moyen de la diſtillation : on la vante comme céphalique & anti-ſpaſmodique, & c'eſt par cette vertu qu'elle procure du ſoulagement aux femmes hyſtériques : ſa doſe eſt depuis deux juſqu'à ſix gouttes, qui ſe prennent dans de l'eau de fleurs d'orange, du vin, ou une autre boiſſon appropriée.

(14.) LES GOUTTES D'ANGLETERRE. *Guttæ Anglicæ cephalicæ.*

C'eſt un mélange d'eſprit & de ſel volatil fournis par la ſoie, d'huile de lavande & d'eſprit de vin. Après que l'on a laiſſé le tout en digeſtion pendant vingt-quatre heures, on fait diſtiller le mélange, juſqu'à ce que l'huile s'éleve : cette liqueur paſſe, avec raiſon, pour un des plus puiſſants remedes céphaliques : elle tient un des premiers rangs dans la liſte des anti-ſpaſmodiques : on lui attribue auſſi la vertu cordiale & alexitere. Ces propriétés la rendent utile dans les affections ſoporeuſes, capable de diſſiper les accès hyſtériques ou vaporeux, & ſalutaire dans la fievre maligne : la doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à quinze, qui ſe prennent dans une liqueur appropriée.

(15.) LES GOUTTES D'OR DE LAMOTHE. *Guttæ aureæ Lamothe.*

Anti-paralytiq.

Ce médicament ſe vend encore comme un ſecret par des perſonnes qui diſent le poſſéder ſeules, quoique M. Pott ait découvert & publié le procédé par lequel on obtient ces gouttes. De toutes les diverſes teintures d'or inventées par les Charlatans & les Empiriques, il n'en eſt, je crois, aucune qui ait reçu plus d'éloges que celle-ci. Pour la compoſer, on mêle une diſſolution d'or faite par l'eau régale, avec l'huile éthérée de Frobenius, au lieu de l'eſprit-de-vin qu'employoit Lamothe : cette huile ſe charge des molécules d'or qui ont été diſſoutes, & dont l'eau régale qui va au fond du vaiſſeau ſe trouve alors privée. Cet éther chargé d'or, ayant été ſéparé ſuivant l'art, on le laiſſe, pendant un mois, en digeſtion au bain-marie, avec de l'eſprit-de-vin dont on met cinq fois la quantité de l'autre liqueur. Par le moyen de la digeſtion, on a une liqueur qui eſt d'une belle couleur d'or, & qu'on a jugé à propos de nommer de l'*élixir d'or.* Il n'eſt pas douteux que cette liqueur contienne de l'or ; mais c'eſt avec raiſon que des Auteurs prétendent que ce métal ne donne aucune vertu au médicament, qui reçoit ce qu'il en poſſede de la liqueur éthérée, ou de l'éther. On vante ces gouttes d'or comme céphaliques : elles ſont ſalutaires dans les affections comateuſes, & aux apoplectiques : elles fortifient, & excitent la tranſpiration ; on leur reconnoît même la vertu anodine à quelque degré. Communément on preſcrit depuis ſix juſqu'à trente de ces gouttes d'or, qui ſe prennent dans du vin, de l'eau de fleurs d'orange, du bouillon : dans des cas preſſants, cette doſe peut ſe répéter pluſieurs fois dans l'eſpace d'un jour.

CÉPHALIQUES.

(16.) L'ESPRIT VOLATIL DE CORNE DE CERF. *Spiritus volatilis cornu cervi.*

On obtient cet esprit volatil par le même procédé, qui donne le sel volatil dont nous avons parlé ailleurs; il se met au nombre des plus puissants céphaliques & anti-spasmodiques; il fait partie des remedes fortifiants, & on le compte parmi les alexiteres : aussi vante-t-on ses effets dans l'apoplexie & la paralysie; il est utile aux personnes hystériques ou vaporeuses, & aux épileptiques : on se trouve bien d'en faire usage dans les fievres malignes d'une mauvaise nature, principalement quand il y a du délire & des mouvements convulsifs. Si à l'esprit volatil de corne de cerf on ajoute du sel volatil de succin, jusqu'à saturation, il en résultera un esprit de corne de cerf qui porte le surnom de *succiné*, *succinatus*. La dose de ces deux médicaments est depuis quatre jusqu'à vingt gouttes, qui se prennent dans une liqueur appropriée.

Fin du premier Volume.




24ColorCard
CameraTrax.com